

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

LES PÉRIODIQUES GAI AU QUÉBEC (1971-2009) : VECTEURS DE RECONNAISSANCE
ET DE LÉGITIMATION D'UNE COMMUNAUTÉ

par

NICHOLAS GIGUÈRE

Maître ès arts (M.A.)

Thèse présentée pour l'obtention du

Doctorat en études françaises (Ph. D.)

Sherbrooke

MARS 2018

Composition du jury

Le jury de cette thèse est composé des personnes suivantes :

Josée Vincent, directrice de recherche
professeure au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke

Luc Pinhas, codirecteur de recherche
maître de conférences à l'Université Paris XIII – Villetaneuse

Pierre Hébert, évaluateur interne
professeur au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke

David Leahy, évaluateur interne
chargé de cours au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke

Michel Lacroix, évaluateur externe
professeur au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal

Sommaire

Sommaire.....	3
Remerciements	4
Résumé.....	8
Introduction	12
Partie I – Prolégomènes à l’analyse des périodiques gais au Québec et de leurs fonctions	39
Chapitre I – Imprimés, périodiques et communautés : perspectives théoriques	40
Chapitre II – Les périodiques gais au Québec : anatomie d’un corpus.....	80
Partie II – Histoire des périodiques gais québécois : discours, représentations, fonctions, (r)évolution	121
Chapitre III – Les premiers imprimés produits avant l’apparition de la presse gaie moderne et l’évolution des discours sur l’homosexualité au Québec	122
Chapitre IV – La naissance et l’essor de la presse gaie au Québec	173
Chapitre V – Militantisme et politisation progressive : la presse gaie québécoise à l’ère des premières revendications de la communauté gaie.....	223
Chapitre VI – La presse gaie québécoise face au sida : échos d’une crise	272
Chapitre VII – Représentations de modes de vie dans la presse gaie québécoise.....	312
Conclusion.....	371
Annexes	385
Bibliographie	444

Remerciements

Rédiger une thèse de doctorat est un exercice intellectuel de haut niveau qui exige du courage, de l'assiduité au travail, un moral à toute épreuve et de l'humilité. Même s'il s'agit avant tout d'un travail essentiellement solitaire, la rédaction d'une thèse est tout simplement impossible sans l'aide de collègues, d'amis, d'organismes, d'instances et de personnes qui contribuent, d'une façon ou d'une autre, à mener à terme ce projet.

En premier lieu, je voudrais exprimer ma plus vive reconnaissance à Josée Vincent, ma directrice de recherche. Au cours de ces dernières années, elle s'est montrée d'une patience indéfectible à mon égard, trouvant les mots justes pour m'encourager à continuer lorsque je devais retravailler tel ou tel chapitre, lorsqu'un obstacle, qui semblait a priori insurmontable, se dressait sur ma route. Ses conseils et ses remarques m'ont poussé à approfondir mon sujet, à dépasser les lieux communs et même à me surpasser. Si j'ai tant appris en histoire du livre, si j'ai développé un vif intérêt pour cette discipline, c'est grâce à elle : je tiens donc à lui témoigner ma plus profonde gratitude.

Je ne saurais passer sous silence l'apport ainsi que le soutien extraordinaires de Luc Pinhas, maître de conférences à l'Université Paris XIII – Villetaneuse. Avant même que je n'aie terminé mon premier séminaire à l'Université de Sherbrooke, Luc Pinhas a consenti à codiriger ma thèse. Depuis, ses suggestions ont été plus que bénéfiques. Qui plus est, son expertise en études gaies et sa très grande connaissance de la presse gaie ont été des apports inestimables à mon travail, qui est assurément plus rigoureux.

Je veux aussi remercier chaleureusement Pierre Hébert et David Leahy, professeur et chargé de cours à l'Université de Sherbrooke, ainsi que Michel Lacroix, professeur à l'Université du Québec à Montréal, qui ont d'emblée accepté d'évaluer cette thèse. Dans un contexte où les professeurs

sont de plus en plus occupés et sollicités de toutes parts, je leur sais plus que gré de s'être astreints à la tâche exigeante qu'est l'évaluation, en toute objectivité, d'une thèse.

Cette thèse a nécessité plusieurs heures de recherche et de dépouillement dans les collections des périodiques gais québécois de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et des Archives gaies du Québec (AGQ). Je tiens à remercier chaleureusement tous les archivistes et les commis qui ont facilité mon travail et qui m'ont guidé à travers les méandres d'institutions qui regorgent de véritables trésors pour les chercheurs, néophytes ou chevronnés. Je désire également souligner l'apport des bénévoles des AGQ, Ross Higgins, Jacques Prince, Iain Blair et tous les autres, qui m'ont accueilli à plusieurs reprises dans les locaux de l'organisme afin que je puisse dépouiller les périodiques de mon corpus. Je m'en voudrais de ne pas mentionner l'énorme contribution de Gilles Tanguay à ce travail de recherche : pendant plusieurs mois, il a été un guide et un compagnon de route durant les longues et harassantes journées de dépouillement aux AGQ. Sans lui, le travail de dépouillement, qui s'est avéré somme toute colossal, n'aurait pu être réalisé aussi rapidement et efficacement.

C'est aussi en grande partie grâce au Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ) que j'ai pu compléter cette thèse de doctorat. En effet, le GRÉLQ met à la disposition des jeunes chercheurs des ordinateurs, une bibliothèque spécialisée en histoire du livre, une collection importante de périodiques ainsi que de nombreuses sources archivistiques inédites (dossiers d'éditeurs, catalogues, répertoires, entrevues, etc.). Tout au long de mes études doctorales, j'ai donc pu bénéficier d'un environnement propice au travail dans lequel j'ai pu rédiger ma thèse en toute quiétude, ce qui m'a été extrêmement utile. C'est également grâce au GRÉLQ ainsi qu'à ses principaux dirigeants et/ou membres que j'ai pu obtenir de nombreux assistanats de recherche et travailler tout au long de mes études, notamment pour des projets d'envergure tels que *Le Dictionnaire historique des gens du livre au Québec*, dirigé par Marie-Pier Luneau et Josée Vincent, ou encore *Les*

traducteurs fictifs dans la littérature québécoise, de Patricia Godbout. Au cours des ans, ces assistanats m'ont permis de parfaire mes habiletés en recherche, d'en développer des nouvelles. D'un point de vue intellectuel, de tels contrats m'ont grandement stimulé; d'un point de vue financier, ils ont représenté un soutien énorme, surtout dans les derniers mois de rédaction. Que tout le personnel ainsi que les membres du GRÉLQ soient remerciés!

Je serais malhonnête si je ne soulignais pas aussi le soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), de la Société bibliographique du Canada (SbC) et de la Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH) de l'Université de Sherbrooke. Pouvoir rédiger une thèse tout en bénéficiant de bourses substantielles est un privilège, une chance inouïe même, que je ne saurais sous-estimer.

Au tout début de ce texte, je mentionnais que le travail de rédaction est essentiellement solitaire. Toutefois, on oublie trop souvent que la recherche, le dépouillement, l'écriture et la réécriture ne se font pas nécessairement dans la solitude la plus complète. En fait, une thèse ne peut pas être complétée sans l'apport d'amis, de collègues, de connaissances, qui contribuent, par leur soutien, au projet. Certains de ces amis, que je côtoie sur une base régulière – que ce soit au GRÉLQ, au campus principal de l'Université de Sherbrooke ou ailleurs – ont été les témoins privilégiés de l'évolution de cette thèse et des différentes étapes du processus de recherche et de rédaction, des tout débuts au dépôt initial; d'autres, qu'il m'arrive de revoir à l'occasion (notamment lors de congrès et de colloques), n'ont pas manqué de se montrer des plus intéressés par mon projet et mes recherches, alors qu'ils étaient eux-mêmes accaparés par leur propre projet de mémoire ou de thèse; d'autres, avec qui je ne suis plus guère en contact, ne serait-ce que virtuellement, n'ont jamais cessé de croire en mon potentiel, d'avoir foi en moi; d'autres, enfin,

ne sont peut-être plus désormais que de simples connaissances plus ou moins lointaines. En effet, les aléas de la vie personnelle et/ou professionnelle (abandon des études, obtention d'un emploi, changement de carrière, etc.) ont fait en sorte que nos chemins ont divergé, ont pris des tangentes différentes. Ces personnes n'en ont pas moins été, à un moment donné de mon parcours, de ma vie, importantes. Ce sont donc toutes les personnes que j'ai connues, au fil des ans, dans le milieu universitaire (notamment au GRÉLQ) que je veux maintenant remercier : Roxanne Bédard, François Bélanger, Stéphanie Bergeron, Kristina Bernier, Stéphanie Bernier, Marie-Maude Bossiroy-Potvin, Geneviève Chaillé, Michelle Croteau, Cécile Delbecchi, Martin Doré, Sophie Drouin, Josianne Dubé, Pascal Genêt, Julie Frédette, Joanie Grenier, Patrick Inthavanh, Marie-Hélène Jeannotte, Marie-Claude Masse, François Melançon, Laure Miranda, Caroline Paquette, Chanel Beaudry-Pearson, Éloïse Pontbriand, Isabelle Proulx, Marie-Ève Riel, Philippe Rioux, Julie Roy, Alina Ruta, Fanie St-Laurent, Karine Vachon, Audrey Veilleux ainsi que toutes les autres personnes que j'ai côtoyées à un moment donné ou à un autre de mon parcours.

Enfin, je remercie mes proches ainsi que les membres de ma famille, tout simplement parce qu'ils ont été là jusqu'à maintenant, qu'ils le sont toujours et qu'ils continueront, j'en suis persuadé, de m'épauler et de me soutenir, peu importe ce qui arrivera.

Résumé

Si plusieurs périodiques européens et américains, dont *Arcadie*, *Gai Pied* et *The Advocate*, ont fait l'objet d'études approfondies, la presse gaie québécoise, en revanche, a relativement peu suscité l'intérêt des chercheurs. Surtout, aucune étude d'ensemble n'a été publiée sur le sujet. Pourtant, il s'agit d'un corpus particulièrement foisonnant : depuis 1971, 144 périodiques gais ont été créés au Québec. La présente thèse entend donc combler une lacune en proposant une étude à la fois quantitative et qualitative de l'ensemble des périodiques gais de la province. Plus précisément, nous nous penchons sur les fonctions que ces périodiques ont occupées – et continuent d'occuper – au sein de la communauté gaie.

Cette thèse se divise en deux parties. Dans la première, plus théorique, nous revenons dans un premier temps sur les fonctions du livre et de la presse à travers les époques et définissons les concepts qui sont au cœur de nos recherches. À ce chapitre théorique succède l'analyse quantitative des périodiques gais produits et diffusés au Québec depuis 1971. En somme, nous établissons un cadre théorique et méthodologique utile à l'étude de notre corpus.

La deuxième partie de la thèse, la plus longue, regroupe les cinq chapitres suivants. Avant 1971, peu d'imprimés abordent l'homosexualité au Québec – et lorsque c'est le cas, c'est souvent (pour ne pas dire la plupart du temps) pour la contrôler, la condamner et la définir comme une forme de sexualité qui n'a pas sa place dans la société. Or, comme nous le montrons dans le chapitre III, des périodiques tels que les journaux jaunes et les *physiques magazines*, tout en véhiculant les stéréotypes les plus éculés concernant l'homosexualité, constituent également des sources d'information non négligeables et permettent aux lecteurs de s'identifier à des images, à des représentations qui ne visent pas nécessairement à stigmatiser les homosexuels.

Le quatrième chapitre couvre les premiers périodiques gais publiés au Québec durant les années 1970. Des titres comme *Le Tiers* (1971-1972) et *Omnibus* (1971?-1975?), qui font l'objet d'études de cas plus fouillées, sont étroitement liés à l'essor de la communauté gaie dans la province et à l'affirmation de l'identité gaie au sein de l'espace public. Ce mouvement d'affirmation prend de l'ampleur durant la deuxième moitié de la décennie 1970, tandis qu'une vague de descentes et d'autres actes répressifs sévit dans plusieurs établissements gais de la métropole.

Les cinquième et sixième chapitres de la thèse mettent en relief l'importance des périodiques gais dans des moments de crise. Ainsi, un titre comme *Le Berdache* est capital pour la reconnaissance sociale et juridique des gais dans la province : grâce à ce périodique, les collaborateurs dénoncent la répression multiforme ainsi que l'homophobie généralisée et revendiquent des droits pour les membres de leur communauté. Durant les années 1980 et 1990, alors que le sida décime une partie importante de la population gaie québécoise, *Le Virulent* (1986-1989?), un bulletin émis par le Comité Sida Aide Montréal (C-SAM), demeure un outil de premier choix, un mode d'action, pour sensibiliser et informer.

Enfin, le septième et dernier chapitre de la thèse est consacré aux périodiques – et plus particulièrement aux magazines – gais publiés à partir du milieu des années 1980. Ces publications témoignent de l'évolution d'une communauté qui, autrefois stigmatisée et perçue comme une grave menace pour le maintien de l'orthodoxie sociale, est désormais de plus en plus reconnue, voire légitimée, et a acquis un certain pouvoir (sociopolitique, économique). Une telle évolution n'est pas sans conséquence sur les façons de produire, de distribuer et de diffuser les périodiques gais : les bulletins, tabloïdes et autres publications périodiques artisanales des années 1970 cèdent progressivement la place à des magazines luxueux, produits avec plus de ressources et davantage axés sur les modes de vie. Cette tendance, qu'on observe encore aujourd'hui dans le milieu de la presse gaie, est même devenue une sorte de norme.

Mots-clés : Périodiques gais, communauté gaie, homosexualité, histoire du livre et de la presse,
Québec

*À tous les gais qui,
las de la répression et de la stigmatisation,
ont utilisé le livre, l'imprimé,
pour dévoiler, affirmer et revendiquer
leur identité.*

Introduction

C'est [...] la constitution des homosexuels en groupes de pression qui permet l'élaboration de publications.
Olivier Jablonski et Hervé Chevaux, « Presse gay »¹

Pendant longtemps, l'homosexualité a été synonyme de répression, de stigmatisation, d'opprobre et d'isolement² dans la société occidentale. Les quelques rares hommes qui osaient afficher leurs préférences sexuelles pour d'autres hommes s'exposaient à des sanctions sévères. Cela dit, des auteurs, des philosophes et des intellectuels de tous genres ont eu très tôt recours aux différentes ressources de l'imprimé dans le but d'aborder l'homosexualité et de la présenter sous un jour plus favorable. Aux premières publications éphémères, ou encore distribuées de façon restreinte, ont succédé des ouvrages plus sérieux sur le sujet, mais aussi des périodiques, des affiches, des dépliants, des tracts et d'autres types d'imprimés qui ont contribué, d'une façon ou d'une autre, à dire l'homosexualité, à la nommer, et ce, sans ambiguïté.

Au Québec, les imprimés produits par et pour les membres de la communauté gaie sont particulièrement nombreux, comme le démontrent les collections des Archives gaies du Québec (AGQ). Fondé en 1983 par Jacques Prince et Ross Higgins, cet organisme à but non lucratif a pour principal mandat de recevoir, de conserver et de préserver tout document lié à l'histoire des gais et des lesbiennes au Québec. Quiconque visitant les AGQ trouvera des fonds d'archives particulièrement riches – dont ceux de la Librairie l'Androgyne, de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec et du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal –, des rapports gouvernementaux, des affiches produites dans le cadre d'événements militants, une grande quantité d'œuvres de fiction et d'ouvrages sur le sida, des dossiers de presse sur l'histoire de l'homosexualité au Québec ainsi que la collection complète des périodiques gais produits et diffusés dans la province.

¹ O. JABLONSKI et H. CHEVAUX. « Presse gay », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, sous la direction de Didier Éribon, Paris, Larousse, 2003, p. 374. En France, les auteurs et les spécialistes utilisent la graphie « gay ». Or, nous optons plutôt pour la graphie « gai », qui est davantage utilisée et qui fait l'unanimité au sein de la communauté des chercheurs.

² Elle l'est encore aujourd'hui dans une certaine mesure, du moins dans certaines régions du monde comme le Moyen-Orient et l'Afrique, où l'homophobie est prégnante dans quasiment toutes les sphères de la société.

Lors de nos premiers séjours de recherche aux AGQ, nous avons choisi de commencer par le dépouillement des périodiques. Nous étions alors convaincu que ces imprimés se limitaient tout au plus à des cas de figure connus, tels que *Le Berdache* (1979-1982), *Fugues* (1984-³) et *RG* (1984-2012), ainsi qu'à quelques titres éphémères et autres feuilles de chou qui avaient eu plus ou moins d'impact au sein de la communauté gaie. Notre perception des périodiques gais québécois ne pouvait guère être plus erronée. Au fil de nos recherches dans les collections des AGQ, nous nous sommes vite rendu compte que ces publications, fort nombreuses, témoignaient de l'existence d'un phénomène éditorial original au Québec qui présentait des perspectives prometteuses, surtout en histoire du livre.

Dans le cadre de notre thèse de doctorat, nous analysons les rôles des périodiques gais produits au Québec entre 1971 et 2009. Des premières revues militantes, qui font des revendications des gais un enjeu politique, aux plus récents magazines commerciaux, en passant par les bulletins d'information émis par des organismes communautaires et les journaux centrés sur l'actualité gaie, les périodiques gais québécois ont évolué en suivant le fil de l'histoire sociale, politique et culturelle. Ces imprimés ont aussi occupé (et continuent d'occuper) des fonctions particulières au sein de la communauté gaie, répondant aux besoins qui apparaissent au fur et à mesure que celle-ci se forme, se défend et affirme sa légitimité. C'est l'évolution de ces fonctions qui constitue le cœur de nos recherches.

Des études relativement nombreuses

Les études gaies et lesbiennes se sont d'abord développées dans les pays anglo-saxons, principalement en Angleterre, où sont nées les *cultural studies*, et aux États-Unis, où de nombreux

³ Les tirets indiquent que le périodique est toujours publié.

chercheurs se sont penchés sur des questions liées à l'homosexualité et à ses représentations. Parmi eux, certains ont également publié des études sur les périodiques gais⁴.

Harold Corzine est l'un des premiers universitaires à avoir investi ce champ de recherche. Dans sa thèse de doctorat intitulée *The Gay Press*⁵ (1977), il étudie les premiers périodiques spécifiquement gais et lesbiens produits et diffusés aux États-Unis, leur répartition géographique et leurs caractéristiques matérielles. Ce faisant, il révèle tout un ensemble de publications périodiques relativement éphémères et/ou oubliées qui font leur apparition avec le mouvement de libération gaie et lesbienne, dont *Come Out!*, *Fag Rag*, *The Northwest Gay Review*, *The Chicago Gay Crusader* et *The San Francisco Sentinel*. Selon Corzine, la presse gaie et lesbienne est ni plus ni moins un « culture builder⁶ », c'est-à-dire qu'elle participe à la construction des communautés gaie et lesbienne. Elle offre un forum de débats et d'idées, un organe politique à ces communautés pour leur permettre de se déployer dans l'espace public.

Les travaux de Corzine ont ouvert la voie à d'autres chercheurs, qui ont analysé le phénomène de la presse gaie et lesbienne américaine dans son ensemble. Dans son essai *Unspeakable : The Rise of the Gay and Lesbian Press in America*, paru en 1995, Rodger Streitmatter étudie l'histoire de la presse gaie et lesbienne aux États-Unis en fonction de scansions temporelles précises : la période précédant la dépénalisation de l'homosexualité et l'apparition des premières revues gaies et lesbiennes; l'influence prégnante de la contre-culture et les périodiques plus *marginiaux*; l'émergence du mouvement d'affirmation des gais et des lesbiennes dans l'espace public et la naissance de la presse militante; les combats contre le conservatisme moral et religieux, la montée de la droite politique (avec entre autres la nomination de Ronald Reagan en tant que président) ainsi que la riposte des périodiques gais et lesbiens; l'épidémie du sida; enfin, la période contemporaine et le rôle

⁴ Étant donné que notre thèse est uniquement axée sur les périodiques gais, nous ne tiendrons pas compte des articles, mémoires, thèses et monographies qui ont été publiés sur les périodiques lesbiens, qu'ils soient québécois, canadiens, américains, européens, etc. Les principales références des études sur le sujet sont présentées en bibliographie.

⁵ H. CORZINE. *The Gay Press*, Thèse (Ph. D.), Missouri, Washington State University, 1977, 277 p.

⁶ *Ibid.*, p. 133.

joué par les périodiques dans la reconnaissance sociale et juridique complète des gais et des lesbiennes⁷. La perspective de Streitmatter est très similaire à la nôtre, en ce sens où nous proposons aussi, dans le cadre de cette thèse, une histoire de la presse gaie au Québec. Toutefois, nous insistons davantage sur les rôles des périodiques gais dans la province et sur l'évolution de leurs fonctionnalités au cours des dernières décennies.

L'un des chapitres de la thèse de Robert Ostertag, *People's Movement, People's Press: The Journalism of Social Justice Movements in the United States* (2005), est aussi dédié à la presse gaie et lesbienne américaine⁸. À l'instar de Streitmatter, Ostertag adopte une perspective diachronique pour son analyse des principaux journaux et revues gais et lesbiens des États-Unis, de *Friendship and Freedom*, le premier périodique gai américain – publié par Henry Garber entre 1924 et 1925 – aux plus récents magazines, en passant par *Vice Versa*, *ONE*, *The Ladder*, *The Mattachine Review*, *The Advocate*, *Voice* et *Sentinel*. Dans son analyse, l'auteur insiste sur l'émergence d'un « gay market segment⁹ », d'un véritable marché gai qui a entraîné la prolifération et la commercialisation des publications périodiques gaies et lesbiennes sur le continent américain. Comme nous le montrerons au fil des chapitres suivants, ce marché gai est tout aussi vivace au Québec, où plusieurs périodiques ont vu le jour depuis le début des années 1970.

Enfin, l'ouvrage *Gay Press, Gay Power: The Growth of LGBT Community Newspapers in America*, édité en 2012 par Tracy Baim, propose un survol historique des périodiques gais aux États-Unis, plus particulièrement des journaux hebdomadaires et bihebdomadaires, tels que *Washington Blade*, *Bay Area Reporter* et *Philadelphia Gay News*, qui ont joué un rôle de premier plan dans la constitution et la consolidation du mouvement d'affirmation des gais aux États-Unis. Ce livre donne aussi à lire des témoignages de journalistes et de fondateurs de périodiques en plus de se pencher sur la question de

⁷ R. STREITMATTER. *Unspeakable: The Rise of the Gay and Lesbian Press in America*, Boston, Faber and Faber, 1995, 424 p.

⁸ R. H. OSTERTAG. *People's Movements, People's Press: The Journalism of Social Justice Movements in the United States*, Thèse (Ph. D.), Binghamton, State University of New York, 2005, p. 76-122.

⁹ *Ibid.*, p. 113.

la publicité, qui apparaît souvent comme une condition *sine qua non* pour la survie de tels organes de presse¹⁰. Comme nous le verrons, la publicité est tout aussi déterminante pour les périodiques gais québécois et leur longévité : en effet, les titres qui refusent de publier des encarts publicitaires sont souvent voués à une mort plus ou moins certaine.

La présence de la publicité dans les périodiques gais américains a aussi retenu l'attention des chercheurs. Ainsi, Sandra Yin mentionne qu'entre 1997 et 2001, les revenus engendrés par les encarts publicitaires dans ce type de presse ont plus que doublé. Voyant en la communauté gaie un marché potentiel à exploiter et un bassin de consommateurs qui détiennent un capital économique certain, plusieurs entreprises, souvent généralistes, investissent le créneau de la presse gaie¹¹. Pour leur part, Elizabeth A. Smith, Naphtali Offen et Ruth E. Malone consacrent une étude à l'analyse de la représentation des produits du tabac dans la presse LGBT américaine contemporaine¹². Par un examen de l'iconographie des périodiques et des publicités, les auteurs en arrivent à la conclusion que le tabagisme est encouragé et même perçu comme positif par ce type de presse, ce qui pourrait expliquer le plus haut taux de tabagisme dans la communauté LGBT que dans la population en général.

Parallèlement à ces quelques études qui portent sur plusieurs périodiques gais et lesbiens publiés aux États-Unis, on retrouve de nombreuses études de cas. Dans un article sur la Mattachine Society et ses revues officielles, *ONE*, parue entre 1953 et 1965, et *The Mattachine Review*, publiée entre 1955 et 1966, Meeker rejette l'idée selon laquelle les regroupements ainsi que les publications homophiles des décennies 1950 et 1960 sont conservateurs et plus ou moins absents de l'espace public, tandis que le mouvement d'affirmation des gais des années 1970, avec ses publications

¹⁰ T. BAIM (dir.). *Gay Press, Gay Power : The Growth of LGBT Community Newspapers in America*, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2012, 468 p.

¹¹ S. YIN. « Coming Out in Print », *American Demographics*, vol. 25, n° 1, février 2003, p. 18-21.

¹² E. A. SMITH, N. OFFEN et R. E. MALONE. « Pictures Worth a Thousand Words : Noncommercial Tobacco Content in the Lesbian, Gay, and Bisexual Press », *Journal of Health Community*, vol. 11, n° 7, octobre-novembre 2006, p. 635-649.

militantes, est plus radical¹³. Proposant une relecture de l'histoire de la Mattachine Society et de ses publications, Meeker soutient que l'image de respectabilité que projettent ce regroupement et ses publications est en fait une stratégie politique adoptée dans le but de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des gays. Il mentionne aussi que cette association milite clairement pour changer l'attitude des Américains face à l'homosexualité, ce qui marquerait, aux États-Unis, « the beginning of sexual politics¹⁴ ».

L'un des plus anciens magazines gays publiés aux États-Unis, *The Advocate* (1967-), a fait l'objet d'études. Dans son mémoire de maîtrise, Ronald Joseph Nerio analyse la représentation du lesbianisme dans le périodique¹⁵. En concentrant son étude sur les couvertures, les articles en une du magazine et les entrevues avec des personnalités publiques, elle conclut que *The Advocate*, qui vise un lectorat gai et lesbien, aborde très peu les questions liées à la communauté lesbienne. En fait, les lesbiennes sont largement sous-représentées dans le périodique, qui semble plus ou moins passer sous silence la montée du mouvement lesbien aux États-Unis. En se basant sur les concepts bourdieusiens de goût, de capital culturel et d'habitus, Katherine Sender montre pour sa part que *The Advocate* a, au fil des livraisons, ciblé un lectorat gai spécifique¹⁶. Plus précisément, ce magazine, par ses publicités et ses articles sur les modes de vie gays, a consolidé l'image du consommateur gai idéal aux États-Unis et contribué à la formation d'un habitus gai spécifique : blanc, bourgeois et urbain. Désormais dominant, cet habitus serait l'une des causes du manque de diversité au sein de la

¹³ M. MEEKER. « Behind the Mask of Respectability : Reconsidering the Mattachine Society and Male Homophile Practice, 1950's and 1960's », *Journal of the History of Sexuality*, vol. 10, n° 1, janvier 2001, p. 78-116.

¹⁴ *Ibid.*, p. 81.

¹⁵ R. J. NERIO. *Lesbian Representation in the Gay Press : A Content Analysis of The Advocate, 1970-1992*, Mémoire (M. A.), Michigan, Michigan State University, 1994, 72 p.

¹⁶ K. SENDER. « Gay Readers, Consumers and a Dominant Gay Habitus : 25 Years of *The Advocate Magazine* », *Journal of Communication*, vol. 51, n° 1, 2001, p. 73-99.

communauté gaie et de la prégnance de la perspective assimilationniste dans les discours sur les droits des gais aux États-Unis¹⁷.

Des études ont aussi été publiées sur la question du sida dans la presse gaie américaine. Ainsi, Renee D. Shelburne procède à une analyse comparée de la représentation du sida dans deux périodiques : l'un spécifiquement gai, *The Advocate*, et l'autre généraliste, *Time*¹⁸. En se basant sur un échantillon de textes parus dans les deux périodiques entre 1981, année où la maladie fait son apparition, et 2002, l'auteure conclut que la presse gaie a joué un rôle considérable dans la reconnaissance de l'épidémie, tandis que la presse généraliste se montre plus frileuse à aborder le sujet – quand elle ne relaie pas tout simplement des stéréotypes homophobes.

De même, Matthew Paul McAllister a comparé le traitement du sida dans trois périodiques : *American Medical News*, un journal médical, le journal grand public *The New York Times* et un périodique gai, *Gay Community News*¹⁹. L'analyse proposée par l'auteur porte sur la compréhension du phénomène du sida, les plus récentes découvertes médicales ainsi que le statut des patients atteints par la maladie. L'auteur montre que le discours médical sur le sida est nettement plus présent dans la presse médicale spécialisée et dans la presse généraliste que dans les périodiques gais, plus hésitants à « médicaliser » le sida et à en faire une question de santé strictement associée à la communauté gaie.

Dans la même veine, Karen S. Heller a concentré ses recherches doctorales sur l'analyse des discours tenus sur le sida dans deux journaux gais : le premier, *The Bay Area Reporter*, créé à San

¹⁷ K. SENDER. « Gay Readers, Consumers and a Dominant Gay Habitus : 25 Years of *The Advocate Magazine* », *Journal of Communication* [...], p. 77 : « How did *The Advocate* both shape and respond to tensions between inclusion and confrontation and ultimately facilitate the dominance of the more accommodationist perspective in public discourse about gay rights? »

¹⁸ R. D. SHELburne. *Framing the Reality of AIDS : An Analysis of the Presentation of AIDS in the Mainstream and Gay Press*, Mémoire (M. A.), Kentucky, University of Louisville, 2002, 64 p. Une analyse similaire, axée sur les différences du traitement de la question du sida dans la presse gaie et la presse généraliste, a été réalisée par Sheri Zernentsch (cf. S. ZERNENTSCH. *Gay Families in the Media in the Age of HIV and AIDS*, Mémoire (M. A.), Montréal, Université Concordia, 1998, 104 p.).

¹⁹ M. P. McALLISTER. *Medicalization in the News Media : A Comparison of AIDS Coverage in Three Newspapers*, Thèse (Ph. D.), Illinois, Purdue University, 1990, 346 p.

Francisco; le deuxième, *The New York Native*, fondé à New York²⁰. L'auteure met en évidence trois enjeux qui ont alors divisé les collaborateurs des périodiques et, par extension, les membres de la communauté gaie américaine : l'encadrement de certaines pratiques sexuelles jugées plus à risque, l'usage systématique des tests de dépistage et le retour en force de la stigmatisation de l'homosexualité. Selon Heller, c'est cette « moral panic²¹ » qui explique en partie le relatif retard de la presse gaie à parler explicitement de la crise du sida. À l'exception de la contribution de Heller, la plupart des études sur la représentation du sida sont comparatives et cherchent à montrer les différences de traitement dans la presse gaie et dans la presse généraliste. Or, dans le cadre de notre thèse, nous nous concentrerons uniquement sur la presse gaie québécoise et sur ses rôles cruciaux pendant la crise du sida.

Des périodiques gais américains moins connus et même des publications savantes ont également suscité l'intérêt des chercheurs. Inspiré de *Country Women*, un périodique lesbien et féministe qui met l'accent sur les différentes facettes de la vie à la campagne, le journal *RFD (Radical Faerie Digest)*, créé en 1974, fait l'éloge de la ruralité chez les gais et s'oppose à des magazines comme *The Advocate*. Ainsi, dans une étude qu'il consacre à *RFD*, Scott Herring affirme : « I show how a working-class “country journal for gay men everywhere” tried to present alternative aesthetic opportunities to dominant U. S. gay lifestyles via rural U. S. women's alternative lifestyles²². » En fait, les collaborateurs de la revue désirent présenter une alternative à l'« homonormative gay male subculture²³ » répandue dans les grandes villes américaines des années 1970.

Dans leur étude bibliométrique des numéros du *Journal of Homosexuality* parus entre 1974 et 1993, Steven Joyce et Alvin M. Schrader soutiennent que cette revue savante, fondée en 1974 par

²⁰ K. S. HELLER. *Silence Equals Death : Discourses on AIDS and Identity in the Gay Press, 1981-1986*, Thèse (Ph. D.), San Francisco, University of California, 1992, 371 p.

²¹ *Ibid.*, p. 33.

²² S. HERRING. « Out of the Closets, Into the Woods : *RFD*, *Country Women* and the Post-Stonewall Emergence of Queer Anti-Urbanism », *American Quarterly*, vol. 59, n° 2, juin 2007, p. 346.

²³ *Ibid.*, p. 361.

Charles Silverstein, de Haworth Press, et reconnue pour les approches méthodologiques variées des articles, a grandement évolué au fil des années : publiant d'abord surtout des recherches empiriques, le *Journal of Homosexuality* se démarque désormais pour ses études à caractère historique. Une telle évolution est intimement liée à la transformation de la politique éditoriale de la revue²⁴.

Certains chercheurs anglo-saxons (et plus particulièrement américains) se sont concentrés sur l'analyse des périodiques gais produits et diffusés à l'étranger, notamment sur les continents européen et asiatique. Ainsi, *Der Kreis*, une revue trilingue publiée par l'association homophile suisse du même nom entre 1932 et 1967, fait l'objet d'un numéro spécial de la revue *Journal of Homosexuality*, dirigé par Hubert Kennedy²⁵. L'histoire de la revue, les enjeux de la cause homophile, les contributions des collaborateurs francophones, anglophones et germanophones ainsi que la question de la pédérastie sont analysés.

Pour leur part, John Nguyet et Anthony J. Spires, spécialistes de l'étude des médias en Asie, sont les coauteurs d'un article sur *G&L Magazine*, créé en 1996 à Taïwan²⁶. Après un aperçu de l'histoire du pays et de celle du mouvement d'affirmation des gais et lesbiennes, les auteurs soutiennent que les collaborateurs de la revue ont participé à l'émergence, à la construction et à la consolidation des identités gaie et lesbienne taïwanaises en articulant la question de l'identité sexuelle avec celle de la famille. En fait, c'est la notion même de famille qui est reconfigurée et redéfinie par l'homosexualité. Comme le notent Nguyet et Spires : « What is unique is how *G&L* carefully inscribes the pleasures and anxieties of being gay as problematic *of* the family²⁷. Cette étude est d'autant plus importante, puisqu'elle met en relief un enjeu crucial, l'homoparentalité, qui est également abordé dans la presse gaie québécoise contemporaine.

²⁴ S. JOYCE et A. M. SCHRADER. « Twenty Years of the *Journal of Homosexuality* : A Bibliometric Examination of the First 24 Volumes, 1974-1993 », *Journal of Homosexuality*, vol. 37, n° 1, 1999, p. 3-24.

²⁵ H. KENNEDY. *The Ideal Gay Man : The Story of Der Kreis*, London (New York), Routledge, 2000, 223 p.

²⁶ J. NGUYET et A. J. SPIRES. « Glossy Subjects : *G&L Magazine* and Tonghzi Cultural Visibility in Taiwan », *Sexualities* (London), vol. 4, n° 1, février 2001, p. 25-49.

²⁷ *Ibid.*, p. 36. Déjà souligné dans le texte original.

Les études gaies et lesbiennes ont pendant longtemps été l'apanage des chercheurs anglo-saxons. Grâce à la diffusion des travaux de ces universitaires ainsi qu'à la traduction d'ouvrages et d'articles majeurs, ces recherches ont pu trouver écho dans plusieurs pays d'Europe, notamment en France. Depuis le tournant des décennies 1990 et 2000, plusieurs des nouvelles études qui s'inscrivent dans ce champ de recherche portent sur les premières revues qui voient le jour dans la première moitié du XX^e siècle.

Dans un article du *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* consacré à la presse gaie, Olivier Jablonski et Hervé Chevaux rappellent que « [l]a naissance de la presse gay a été difficile en France²⁸ », entre autres à cause du contexte législatif répressif et de l'homophobie plus ou moins généralisée. Ceci étant dit, quelques périodiques abordant la réalité homosexuelle, « souvent le fait d'initiatives individuelles²⁹ », voient le jour. Ainsi, *Akademos, revue mensuelle d'art libre et de critique*, créée en 1909 par Jacques d'Adelsward-Fersen, est le premier périodique français portant sur ce sujet. Les auteurs passent ensuite en revue les principaux périodiques gays en France, tous types confondus.

Dans « The Birth of a French Homosexual Press in the 1950's », Olivier Jablonski³⁰ présente une analyse comparée de six périodiques français créés durant la décennie 1950 : *Futur* (1952-1956), au ton anticlérical, revendique l'égalité sexuelle et prend pour cible les valeurs dites puritaines telles que la famille et la morale; *Le Verseau* (1953) prône également une approche plus politique et critique l'hétérosexualité dominante de la société; pour leur part, *Prétexte* (1952; 1958), *Gioventù* (1956) et *Juventus* (1959) sont des revues largement littéraires; enfin, *Arcadie* (1954-1982) prêche une vision respectable de l'homosexualité. Par son article, Jablonski montre que les périodiques abordant la réalité homosexuelle, bien que souvent éphémères, sont particulièrement nombreux avant les années

²⁸ O. JABLONSKI et H. CHEVAUX. « PRESSE GAY », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 374.

²⁹ *Idem.*

³⁰ O. JABLONSKI. « The Birth of a French Homosexual Press in the 1950's », *Journal of Homosexuality*, vol. 41, n^{os} 3-4, 2001, p. 233-248.

1970. Ce faisant, il nuance la thèse selon laquelle la presse gaie, en France, serait née au tournant des décennies 1960 et 1970, avec la libération (homo)sexuelle.

Parmi les premiers périodiques spécifiquement consacrés à l'homosexualité en France, *Arcadie* est probablement celui qui a été le plus étudié. Christopher Miles est l'auteur d'une étude importante, publiée en deux parties dans la *Revue H*, sur ce périodique³¹. Dans son article, Miles décrit le « système Arcadie³² », c'est-à-dire l'association qui a donné naissance à cette revue, puis il se penche sur la publication proprement dite. Selon Miles, « *Arcadie* a inventé une certaine façon de faire la presse homosexuelle, qui sera souvent reprise ensuite dans plusieurs de ses aspects³³ », ne serait-ce que par son contenu, diversifié : en effet, des articles présentant des points de vue scientifique, historique, philosophique et théologique sur l'homosexualité sont publiés dans la revue. Dans la deuxième partie de son article, Miles insiste davantage sur l'expansion rapide d'*Arcadie* durant les années 1960 et 1970, mais aussi sur son « institutionnalisation progressive qui tourne peu à peu à la sclérose³⁴ » et mène à son déclin.

Dans « *Arcadie* : sens et enjeux de "l'homophilie" en France, 1954-1982 », Julian Jackson adopte une perspective quelque peu semblable à celle de Martin Meeker dans son étude sur The Mattachine Society et ses publications³⁵ : il rejette « l'histoire de l'homosexualité conçue comme une sorte de progrès triomphal et téléologique³⁶ » et l'idée « que le monde aurait changé à tout jamais à la suite des émeutes de Stonewall, à New York, en juin 1969³⁷ ». Dans son article, il revient sur l'histoire de la revue et sur sa politique éditoriale. Ce faisant, il réinterprète l'histoire d'*Arcadie* et fait la

³¹ C. MILES. « Arcadie, ou l'impossible Éden », *Revue H*, n° 1, été 1996, p. 25-35; C. MILES. « Arcadie, 1968-1982. Splendeurs et misères », *Revue H*, n° 4, printemps 1997, p. 43-52.

³² C. MILES. « Arcadie, ou l'impossible Éden », *Revue H* [...], p. 25.

³³ *Ibid.*, p. 28.

³⁴ C. MILES. « Arcadie, 1968-1982. Splendeurs et misères », *Revue H* [...], p. 43.

³⁵ J. JACKSON. « Arcadie : sens et enjeux de l'homophilie en France, 1954-1982 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 53, n° 4, octobre-décembre 2006, p. 150-174.

³⁶ *Ibid.*, p. 151.

³⁷ *Idem.*

démonstration que la revue a contribué à la « vie homosexuelle avant Stonewall³⁸ ». De même, dans « Qu'est-ce qu'un homosexuel libéré? Le mouvement Arcadie dans les "années 68" », Jackson propose une analyse de la politique éditoriale d'*Arcadie* et établit des liens avec le mouvement d'affirmation des gais en France³⁹. L'auteur approfondit ses recherches dans son ouvrage *Arcadie. La vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépénalisation*⁴⁰. Grâce à des entretiens qu'il a réalisés avec le fondateur de la revue, André Baudry, et plusieurs de ses collaborateurs, Jackson met en lumière les stratégies que Baudry déploie afin de continuer à publier la revue, dans un contexte où les publications de ce genre subissent souvent les foudres de la censure. Pour Jackson, *Arcadie* représente l'un des premiers jalons déterminants de l'affirmation de l'homosexualité en France.

Les études de Jablonski, de Chevaux, de Miles et de Jackson sur les débuts de la presse gaie française sont essentiellement historiques : elles insistent sur les circonstances de fondation et de disparition des périodiques, détaillent les parcours personnels et professionnels des fondateurs ainsi que des principaux collaborateurs et donnent une idée des contenus publiés. Elles évacuent la question des fonctions, qui est au cœur de notre étude.

La presse gaie française qui voit le jour avec le mouvement d'affirmation des gais des années 1970 n'a pas non plus été oubliée par la recherche universitaire. En 1993, soit un an après la disparition de *Gai Pied*, Jan Willem Duyvendak et Mattias Duyves font paraître « *Gai Pied After Ten Years : A Commercial Success, A Moral Bankruptcy?* »⁴¹. Tout en reconnaissant que le périodique a été essentiel pour la visibilité de la question gaie en France, les auteurs affirment que les tensions entre les membres du comité de rédaction, partagées entre la publication d'un contenu éditorial libre

³⁸ JACKSON. « Arcadie : sens et enjeux de l'homophilie en France, 1954-1982 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* [...], p. 151.

³⁹ J. JACKSON. « Qu'est-ce qu'un homosexuel libéré? Le mouvement Arcadie dans les années 68 », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 29, 2009, p. 17-35.

⁴⁰ J. JACKSON. *Arcadie. La vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépénalisation*, Coll. « Mutations/Sexe en tous genres », n° 256, Traduction de A. Sancery, Paris, Autrement, 2009, 363 p.

⁴¹ J. W. DUYVENDAK et M. DUYVES. « *Gai Pied After Ten Years : A Commercial Success, A Moral Bankruptcy?* », *Journal of Homosexuality*, vol. 25, n°s 1-2, 1993, p. 205-213.

de toute contrainte et les impératifs de la rentabilité économique, ont entraîné des ruptures⁴² et que *Gai Pied*, beaucoup plus commercial dans les dernières années de son existence, n'était plus que la pâle manifestation des modes de vie gais.

Dans son article « Les ambivalences d'une entreprise de presse gaie : le périodique *Gai Pied*, de l'engagement au consumérisme », Luc Pinhas explicite davantage ce point de vue⁴³. En se basant sur une analyse systématique des articles parus dans les 541 numéros et sur les témoignages des différents collaborateurs, il soutient que le projet éditorial initial s'est soldé par un échec, et ce, pour quatre raisons : la démobilisation politique qui suit l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République en 1981; la difficulté, pour les fondateurs et les rédacteurs de *Gai Pied*, de s'adresser à l'ensemble de la communauté gaie; les contraintes liées à une entreprise de presse commerciale; enfin, les crises au sein du comité éditorial, causées entre autres par l'inflation de la publicité. La perspective de Luc Pinhas, très près de l'histoire du livre, nous sera utile pour notre propre analyse de la presse gaie québécoise, plus précisément des périodiques militants publiés au tournant des décennies 1970 et 1980.

La revue *Masques*, fondée la même année que *Gai Pied*, a également été analysée par Luc Pinhas. Dans son article, l'auteur examine minutieusement les trajectoires des militants de l'extrême gauche des années 1970, liés notamment à la Ligue communiste révolutionnaire, qui ont fondé ce périodique, une revue « moins strictement politique et davantage culturelle⁴⁴ ». De plus, Pinhas met en lumière les conflits qui ont parfois opposé les militants d'extrême gauche et ceux en faveur de la libération gaie.

⁴² J. W. DUYVENDAK et M. DUYVES. « *Gai Pied* After Ten Years : A Commercial Success, A Moral Bankruptcy? », *Journal of Homosexuality* [...], p. 207 : « During the eighties, the editorial staff was torn with controversy about the degree to which the magazine should politicize or commercialize. Several splits occurred.

⁴³ L. PINHAS. « Les ambivalences d'une entreprise de presse gaie : le périodique *Gai Pied*, de l'engagement au consumérisme », *Mémoires du livre/Studies in Book Culture*, [En ligne], vol. 3, n° 1, automne 2011, <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007576ar.html> (Page consultée le 22 mars 2012).

⁴⁴ L. PINHAS. « La revendication homosexuelle et l'extrême-gauche en France dans les années 1970 : de la Ligue communiste révolutionnaire au trimestriel *Masques* », *Dissidences*, vol. 15, février 2016, p. 171.

Enfin, dans sa thèse de doctorat, Denis Provencher examine les représentations de l'identité gaie dans la fiction, la presse et le cinéma français contemporain⁴⁵. Les sixième, septième, huitième et neuvième chapitres de sa thèse concernent plus spécifiquement la presse gaie française. Après avoir brièvement évoqué les cas d'*Akaderos*, d'*Inversions*, d'*Arcadie* et de *Gai Pied*, Provencher oriente son analyse vers les revues *Illico* (1988-2007) et *Têtu* (1995-2015). De telles publications, selon Provencher, occupent un rôle essentiel dans la construction de l'identité gaie⁴⁶. Provencher étudie ensuite le processus de construction de cette identité et dégage, à partir des procédés rhétoriques utilisés dans les textes et de l'iconographie des deux périodiques, trois grandes tendances : l'exagération des métaphores liées aux icônes gaies, les références négatives aux organes génitaux féminins et à la femme en général ainsi que la survalorisation des références à l'érotisme et à la sexualité gais. En fait, Provencher montre comment la presse gaie française contemporaine relaie et même perpétue les stéréotypes liés à la masculinité et à la féminité tout en les déjouant et en se les réappropriant. L'auteur poursuit sa réflexion dans un article paru en 2002 dans la revue *Contemporary French Civilisation*⁴⁷. Il concentre son analyse sur *Têtu* et affirme que l'influence du mouvement gai américain se manifeste dans l'inventivité lexicographique du magazine, la rhétorique des articles et le contenu proprement dit, imprégné de la vision américaine du communautarisme gai. C'est ce qu'il nomme le « cooperative discourse⁴⁸ », qui n'est pas seulement l'image de marque du magazine : il en vient aussi à influencer l'identité gaie en France.

Dans son article intitulé « La presse parallèle », Donald W. McLeod soutient que « [d]epuis les années 1970 se sont multipliées les bibliographies, archives et études savantes sur les cultures de

⁴⁵ D. PROVENCHER. *Masq(masculinities) : Contemporary Representations of Gay Male Identities in French Popular Fiction, Press and Film*, Thèse (Ph. D.), Pennsylvania, The Pennsylvania State University, 1998, 484 p.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 215.

⁴⁷ D. PROVENCHER. « Vague English Creole : Cooperative Discourse in the French Gay Press », *Contemporary French Civilisation*, vol. 26, n° 1, 2002, p. 86-110.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 95.

l'imprimé, jadis marginales, des organisations politiques de gauche et de la communauté gaie⁴⁹ » au Canada anglais. Des ouvrages et des répertoires bibliographiques comme celui d'Alex Spence, *Homosexuality in Canada: A Bibliography*⁵⁰, témoignent en effet de l'intérêt des chercheurs pour l'imprimé gai. Dans une étude portant sur *GAY* (1964-1966), le premier périodique spécifiquement gai au Canada⁵¹, Donald W. McLeod évoque l'histoire de ce tabloïde et analyse l'évolution de sa présentation matérielle ainsi que les trajectoires des principaux collaborateurs et dirigeants, dont Robert Mish Marsden. Il explique aussi que sa disparition a été causée par les tentatives infructueuses de diffusion aux États-Unis. Malgré la brièveté de son existence, son influence n'en a pas moins été déterminante :

And yet, *GAY* was the first tabloid publication in Canada, and the first to offer content beyond physique photographs. It also made a huge, though unsuccessful, effort to become a force in the American marketplace. This is perhaps its most remarkable feat⁵².

Pour sa part, Mark L. Robertson se penche sur la représentation de la question du sida dans *The Body Politic*⁵³. L'auteur identifie quatre thèmes majeurs dans les articles : la défense de la sexualité entre hommes, les tests de dépistage, la critique de la représentation du sida dans les médias généralistes et la revendication du sécurisexe. Une bibliographie commentée complète l'article.

De nombreux chercheurs québécois, que ce soit des historiens (Patrice Corriveau⁵⁴, Ross Higgins⁵⁵), des sociologues (Line Chamberland⁵⁶, Michel Dorais⁵⁷), des politologues (Marie-Blanche

⁴⁹ D. W. MCLEOD. « La presse parallèle », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, de 1918 à nos jours*, sous la direction de Carole Gerson et de Jacques Michon, vol. III, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007, p. 340.

⁵⁰ A. SPENCE. *Homosexuality in Canada: A Bibliography*, Toronto, Pink Triangle Press, 1979, 85 p.

⁵¹ D. W. MCLEOD. *A Brief History of GAY, Canada's First Gay Tabloid, 1964-1966*, Toronto, Homewood Books, 2003, 96 p.

⁵² *Ibid.*, p. 75.

⁵³ M. L. ROBERTSON. « AIDS Coverage in *The Body Politic*, 1981-1987 : An Annotated Bibliography », *American Review of Canadian Studies*, vol. 32, n° 3, automne 2002, p. 415-433. Mentionnons en outre qu'une anthologie des articles les plus importants parus dans *The Body Politic* a été éditée en 1982 (cf. E. JACKSON et S. PERSKY. *Flouting It! A Decade of Gay Journalism from The Body Politic: An Anthology*, Vancouver, New Star Books, 1982, 312 p.).

⁵⁴ P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels en France et au Québec : du bâcher à la mairie*, Sillery, Septentrion, 2006, 236 p.

⁵⁵ R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation : pour une histoire de la communauté gaie montréalaise*, Montréal, Comeau & Nadeau, 1999, 165 p.

Tahon⁵⁸) et des psychologues (Danielle Julien⁵⁹), ont contribué, par leurs travaux, au développement des études gaies et lesbiennes dans la province. Les études sur les périodiques gais québécois, cependant, sont moins nombreuses. Hormis l'article de Donald W. McLeod, « La presse parallèle », qui mentionne l'existence de la revue gaie et lesbienne *Le Tiers* (1971-1972), produite à Châteauguay, ainsi que de la revue lesbienne *Long Time Coming* (1973-1976), initiative du collectif Montreal Gay Women, peu d'articles et d'études ont été consacrés à ce sujet.

Dans « L'amour qui n'ose dire son nom dans les périodiques québécois des XIX^e et XX^e siècles », Benoit Migneault propose un survol des périodiques qui abordent la réalité homosexuelle au Québec, de la presse généraliste de la fin du XIX^e siècle, qui multiplie les stéréotypes sur le sujet, à l'émergence de la presse gaie et lesbienne à partir des années 1970⁶⁰. Selon Migneault,

[l]e contenu des périodiques [gais] a également connu une grande évolution et s'attarde dorénavant autant aux aspects politiques qu'à ceux relatifs à la vie quotidienne⁶¹.

Ce sera l'évolution des contenus et des fonctions de tels imprimés qui sera mise en évidence dans notre thèse.

Adoptant également une perspective historique, Jean-François Roberge examine l'influence de la presse écrite sur l'émancipation de la communauté gaie au Québec⁶². Ce mémoire de maîtrise pourrait *a priori* s'apparenter à nos propres recherches sur les périodiques gais au Québec : or, ce n'est pas le cas. Dans son étude, Roberge adopte un angle d'analyse sociologique et utilise les concepts d'étiquetage, d'Howard Becker, et de stigmat, d'Erving Goffman, tandis que notre perspective est

⁵⁶ L. CHAMBERLAND. *Mémoires lesbiennes : le lesbianisme à Montréal entre 1950 et 1972*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1996, 283 p.

⁵⁷ M. DORAIS. *Éloge de la diversité sexuelle*, Coll. « Des hommes et des femmes en changement », Montréal, VLB éditeur, 1999, 166 p.

⁵⁸ M.-B. TAHON. *Vers l'indifférence des sexes? Union civile et filiation au Québec*, Montréal, Boréal, 2004, 209 p.

⁵⁹ D. JULIEN et J. J. LÉVY (dir.). *Homosexualités : variations régionales*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, 268 p.

⁶⁰ B. MIGNEAULT. « L'amour qui n'ose dire son nom dans les périodiques québécois des XIX^e et XX^e siècles », *À rayons ouverts*, n° 55, septembre 2001, p. 4-5.

⁶¹ *Ibid.*, p. 5.

⁶² J.-F. ROBERGE. *Influence de la presse écrite sur l'émancipation de la communauté gaie montréalaise au XX^e siècle*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2008, 108 p.

celle de l'histoire du livre. De plus, Roberge propose une analyse comparée du traitement de la question gaie dans la presse généraliste et dans quelques périodiques gais seulement, à savoir *Le Berdache*, *Fugues* et *La Voix du Village*. Pour notre part, nous nous penchons sur l'ensemble des périodiques gais produits et diffusés au Québec au cours des dernières décennies et insistons sur les fonctions qu'ils ont occupées – et continuent d'occuper – au sein de la communauté gaie.

Dans « La presse arc-en-ciel du Québec », un article paru sur le site Internet du journal *Le Trente*, Lorraine Fournier insiste davantage sur la presse LGBT contemporaine dans la province⁶³. Tout en revenant sur l'historique et les caractéristiques des titres tels que *Être* (1998-), *Fugues* (1984-), *Sapho* (2005-), *Entre elles* (2011-) et *SORTIE* (2007-2013), l'auteure met en lumière les défis que doit relever une telle presse afin d'être économiquement viable : la concurrence de plus en plus vive d'Internet, la distribution élargie (y compris en région), la nécessité de trouver des annonceurs variés. Nous considérerons également ces enjeux pour notre propre analyse des périodiques gais produits au Québec.

Dans sa thèse, Olivier Roy examine les représentations visuelles et textuelles de la différence ethnique et religieuse dans la presse gaie contemporaine⁶⁴. D'après Roy, l'iconographie et le contenu des magazines gais québécois, plus particulièrement ceux de *Fugues*, *RG* et *Être*, présentent les immigrants gais de façon largement stéréotypée. Ils sont également sous-représentés par rapport aux hommes gais blancs dans les pages des périodiques.

Parmi les différents périodiques gais québécois, seul *Le Berdache* (1979-1982) a fait l'objet d'études plus approfondies. Dans sa thèse de doctorat, Guy Ménard propose une analyse

⁶³ L. FOURNIER. « La presse arc-en-ciel du Québec », *Le Trente*, [En ligne], vol. 36, n° 2, printemps 2012, http://www.fpq.org/index.php?id=119&tx_ttnews%5Btt_news%5D=30471&tx_ttnews%25 (Page consultée le 19 avril 2013).

⁶⁴ O. ROY. *Homme immigrant cherche homme : (re)formations de subjectivités ethnosexuelles en contexte post-migratoire au Québec*, Thèse (Ph. D.), Montréal, Université de Montréal, 2013, 444 p.

anthropologique de la revue⁶⁵. Après avoir résumé les principales études sur l'existence du berdache en Amérique du Nord, Ménard s'ingénie à en relever des traces iconographiques et textuelles dans *Le Berdache*. De plus, l'étude de l'œuvre romanesque et théâtrale de Michel Tremblay l'amène à relire l'histoire de l'homosexualité au Québec en fonction de la figure du berdache amérindien⁶⁶.

Jean-Michel Sivry, l'un des collaborateurs de la première heure du *Berdache*, a publié un témoignage sur son expérience au sein du périodique dans le collectif *Sortir de l'ombre*⁶⁷. Il rappelle le contexte de fondation du périodique, propose un survol de son contenu, avec ses principales chroniques et ses dossiers les plus chauds, et termine par les causes de la disparition du *Berdache*, qu'il explique en grande partie par le recul du militantisme gai au début des années 1980. Selon Sivry, *Le Berdache*, malgré son existence éphémère, « a joué un rôle de premier plan dans l'émergence d'une conscience politique chez les homosexuels québécois de langue française⁶⁸ ».

Pour sa part, Mathieu Arsenault est l'auteur de deux études consacrées, du moins en partie, au *Berdache*. En 1999, il édite un florilège des articles et dossiers jugés les plus importants de la revue, lesquels ont été regroupés en trois catégories : politique, société et culture⁶⁹. L'année suivante, il dépose un mémoire de maîtrise axé sur l'ensemble des activités de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec, éditrice du *Berdache*, et de ses interventions dans l'espace public⁷⁰. Adoptant la perspective de l'histoire politique, Arsenault consacre un chapitre à l'étude de la revue, dans lequel il

⁶⁵ G. MÉNARD. *Une rumeur de Berdaches : contribution à une lecture de l'homosexualité masculine au Québec*, Thèse (Ph. D.), Paris, Université Paris VII – Denis Diderot, 1983, 379 p.

⁶⁶ L'auteur a fait paraître une version abrégée de sa thèse dans la revue *Anthropologie et sociétés* (cf. G. MÉNARD. « Du berdache au *Berdache* : lectures de l'homosexualité dans la culture québécoise », *Anthropologie et sociétés*, vol. 9, n° 3, 1985, p. 115-138).

⁶⁷ J.-M. SIVRY. « Traces militantes éphémères : l'ADGQ et *Le Berdache* », *Sortir de l'ombre. Histoire des communautés lesbienne et gai(e) de Montréal*, sous la direction d'Irène Demczuk et de Frank W. Remiggi, Coll. « Des hommes et des femmes en changement », Montréal, VLB éditeur, 1998, p. 235-263.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 236.

⁶⁹ M. ARSENAULT *et al.* *Le Berdache 20 ans après...*, Montréal, [s. é.], 1999, 110 p.

⁷⁰ M. ARSENAULT. *Histoire de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1976-1988)*, Mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2000, 152 p. L'auteur donne à lire un condensé de son mémoire dans l'article « Contribution de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) dans l'affirmation des gais au Québec : 1976-1988 », publié dans le *Bulletin d'histoire politique*, vol. 9, n° 1, automne 2000, p. 128-135. *Le Berdache* n'y est qu'évoqué.

souligne l'importance des éditoriaux et met en évidence les fonctions de cette publication au tournant des décennies 1970 et 1980 :

Les éditoriaux de la revue, écrits par le collectif [de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec], étaient un espace de réflexion et de revendications. Le collectif y rappelait constamment les principes de base et les principales luttes de l'ADGQ. Par les sujets abordés, les éditoriaux du *Berdache* tenaient également compte de l'identité québécoise de la majorité de ses lecteurs, qui s'ajoutait à l'identité gaie. Le meilleur exemple demeure celui des Fêtes nationales, où affirmation gaie et affirmation québécoise étaient étroitement unies⁷¹.

Ce sont ces fonctions des périodiques gais québécois qui sont justement au cœur de nos recherches doctorales. Jusqu'à maintenant, les études sur les périodiques gais, qu'elles soient québécoises, canadiennes, américaines ou européennes, ont surtout emprunté à l'histoire des mouvements sociaux – et plus précisément à l'histoire du mouvement gai et lesbien –, à l'histoire politique et culturelle ainsi qu'à l'analyse textuelle : peu d'entre elles ont considéré les périodiques gais selon leurs conditions de production, de diffusion et de réception. En inscrivant notre projet de thèse dans la lignée des travaux en histoire du livre, notamment ceux du Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ) de l'Université de Sherbrooke, notre perspective de recherche est donc inédite. Qui plus est, aucune étude d'ensemble n'a été réalisée sur la presse gaie au Québec : par conséquent, notre thèse comble une lacune, puisqu'elle met en lumière un phénomène éditorial largement ignoré jusqu'à maintenant.

Contours d'un objet de recherche : problématique et objectifs

Depuis 1971, année de fondation du *Tiers* (1971-1972), la première revue gaie au Québec, 143 autres périodiques ont vu le jour dans la province. Dès les années 1970, de nombreux tabloïdes sensationnalistes, dont *Homo Mundo* (1975?⁷²) et *Spécial gay* (1978?-1987?), sont publiés, sans compter des journaux centrés sur l'actualité gaie au sens le plus général du terme, tels *Le Gai-Québec* (1975) et

⁷¹ M. ARSENAULT. *Histoire de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1976-1988)* [...], p. 68.

⁷² Les points d'interrogation indiquent que les dates sont approximatives.

Gay Montréal : journal d'information homosexuelle du Québec (1976-1977), ainsi que des publications plus militantes, comme *Gay Times* (1975-1976) et *Forum* (1978-1979). Durant la décennie suivante, des revues érotiques, dont *Attitude +* (1981), *Gaillard* (1981) et *Lui et lui* (1982), et des magazines faisant l'apologie des modes de vie gais, à savoir *Le Nouvel Omnibus* (1983), *Québec G* (1984-1985?), *RG* (1984-2012), *Cruise* (1985) et *Rézo* (1986-1987), sont lancés. C'est également durant les années 1980 qu'apparaissent les premières publications périodiques centrées sur la question du sida, telles *Le Virulent* (1986-1989?) et *Sésame* (1989?), publications officielles du Comité Sida Aide Montréal. Les années 1990 sont celles où le plus grand nombre de périodiques gais est créé dans la province. Les titres qui émergent alors sont des plus divers : bulletins d'informations émanant généralement d'organismes communautaires (*L'Archi-gai : bulletin des Archives gaies du Québec*, 1992-; *L'Inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi-Témiscamingue*, 1996-1997), magazines (*MG*, 1990-1991; *Orientations*, 1996-2000; *Être*, 1998-), journaux culturels (*La Grand Jaune*, 1992-1993), publications pornographiques (*Zipper*, 1994-1997; *Boys Mag*, 1998), périodiques anglophones et/ou bilingues (*Village*, 1996-1998), revues littéraires (*Flux : A Magazine of Queer Expression*, 1997?), répertoires (*Bottin des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec*, 1998-2002) et guides touristiques (*Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide*, 1999-). Enfin, la décennie 2000, moins fertile, voit tout de même la naissance de périodiques de premier plan tels que *2B* (2002-), *La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise* (2003-2006) et *Gay Globe Magazine* (2009-).

Devant cet ensemble de publications, différentes questions se posent. Quelles sont leurs caractéristiques, leurs spécificités? Quelles fonctions occupent-elles au sein de la communauté gaie? Ces fonctions émergent-elles dans un contexte particulier? Quelles formes empruntent-elles? Comment évoluent-elles au fil du temps? Surtout, de quelles façons traduisent-elles l'évolution de la communauté gaie? Nous estimons que ces périodiques ont été – et continuent d'être – des vecteurs de reconnaissance et de légitimation, ce que cette thèse entend démontrer.

Peu analysés jusqu'à maintenant, largement oubliés par la critique, les 144 périodiques qui forment notre corpus sont fort divers. Le premier objectif de notre thèse est de donc dresser l'inventaire de ces publications. Nous entendons identifier leurs principaux artisans et même les groupes éditoriaux qui en assurent la production. Nous voulons également analyser les principales caractéristiques de ces périodiques et montrer que leur matérialité tout comme leur contenu évoluent au fil des décennies.

Le deuxième objectif que nous poursuivons est de nous pencher sur le contexte de ces publications. Plus précisément, nous désirons cerner les enjeux sous-jacents à leur production et à leur diffusion dans l'espace public. L'ampleur du mouvement d'affirmation des gais au Québec ne peut à elle seule expliquer la prolifération de périodiques gais dans la province : des considérations éditoriales, mais aussi sociologiques, politiques, économiques et culturelles entrent aussi en jeu. C'est ce que nous entendons mettre en évidence, de même que les stratégies déployées par certains acteurs dans le but de créer leurs propres périodiques.

Notre troisième objectif est d'identifier et d'analyser les fonctions des périodiques. Qu'ils servent à divertir, à démystifier l'homosexualité, à contrer l'homophobie, à réclamer des droits pour les membres de la communauté gaie, à définir leur identité, à les informer ou encore à faire connaître les dernières productions culturelles mettant en scène l'homosexualité, tous ces imprimés ont au moins une fonctionnalité. Par la même occasion, nous insisterons sur l'évolution des fonctions des périodiques gais dans une perspective diachronique : nous verrons qu'elle est étroitement liée à celle des besoins de la communauté gaie.

Précisions méthodologiques

Afin d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés et de vérifier nos hypothèses de recherche, nous avons établi la liste des 144 périodiques gais publiés au Québec à partir du catalogue

« Iris » de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), du catalogue de Bibliothèque et Archives Canada (BAC) et de la bibliographie, disponible en ligne, des Archives gaies du Québec (AGQ)⁷³. Cette liste nous a guidé tout au long de notre dépouillement, que nous avons réalisé à BAnQ et aux AGQ⁷⁴.

Nous avons systématiquement dépouillé tous les numéros des périodiques gais présents dans les collections de ces institutions, sauf pour 15 titres, pour lesquels nous avons procédé à des ponctions⁷⁵. Ces périodiques sont *2B* (2002-), *L'Abré-G* (1983-1986), *Attitude* (1978-1984), *Le dire!* *Bulletin du réseau de soutien pour les droits des gais et lesbiennes* (1998-2004), *Eau courante* (1991-2001), *Être* (1998-), *Fugues* (1984-), *Le Gaibécois* (1977-1982), *Gay Globe Magazine* (2008-), *Le Motographe* (1998?-2003?), *Le Point : la revue gaie des gens d'affaires* (2000-2009), *RG* (1984-2012), *Vies à VIH* (1990-1993), *Zip* (1997-) et *Zipper* (1994-1997), dont nous avons analysé quelques-uns des numéros publiés dans le courant d'une année⁷⁶.

À partir des informations que nous avons recueillies, nous avons constitué une base de données dans laquelle nous avons consigné tous les éléments utiles à notre analyse des périodiques gais : dates de création et de disparition, identité du/des fondateur(s) et des collaborateurs (le cas

⁷³ Il est possible de consulter la bibliographie à l'adresse suivante : <http://www.agq.qc.ca/index.php/fr/bibliographie/bibliographie-de-lhomosexualite-au-quebec-avant-1990>.

⁷⁴ Bien qu'elles tendent vers l'exhaustivité, les collections des AGQ et de BAnQ ne possèdent pas tous les exemplaires de ces 144 périodiques. Ainsi, les numéros de 80 périodiques – dont des tabloïdes comme *Omnibus* (1971?-1975?) et plusieurs bulletins d'informations, produits par des associations qui n'ont pas été très longtemps en activité – n'ont pas été systématiquement conservés après leur publication et n'ont pas été déposés à BAnQ et aux AGQ⁷⁴. De plus, nous n'avons pu dépouiller les périodiques *Nous nous préparons/Getting Ready* (1974) et *L'entraide* (1977), qui ne se retrouvent ni aux AGQ ni à BAnQ, de même que *Jeux d'hommes* (1972?-1974?), dont les seuls exemplaires disponibles, déposés à la Collection nationale de BAnQ, ne peuvent être consultés à cause de leur mauvais état. Dans les cas où il a été impossible de spécifier l'année précise de la création ou de la disparition d'un périodique en particulier, nous avons considéré les années de publication du premier ou du dernier numéro qu'il a été possible de consulter dans les collections des AGQ et de BAnQ. Enfin, nous n'avons pu retrouver les dates de publication des tabloïdes *Gay Monde* et *Omolibre*, produits par Robert Germain, également éditeur des tabloïdes érotiques *Spécial gay* (1978-1987?), *Mâlus* (1979-1983?), *L'Esprit gai* (1987) et *Mâles* (1987). Tout comme les autres tabloïdes de Germain, ils ont probablement été publiés à la fin des années 1970 ou durant la décennie 1980. De même, *Le Pubis*, dont nous ne connaissons pas les dates de création et de disparition, est l'organe officiel du sauna 456, qui a ouvert ses portes en 1979 et qui est situé sur la rue de la Gauchetière, à Montréal. Par conséquent, la publication de ce bulletin remonte probablement aux années 1980 ou 1990.

⁷⁵ À cause notamment de leur longévité. Tout dépouiller les numéros de ces périodiques aurait représenté une tâche trop grande.

⁷⁶ Voir Annexe I concernant les spécificités du dépouillement.

échéant), rôle du/des fondateur(s) et des collaborateurs dans la production, la distribution et la diffusion du périodique, type de périodique, périodicité, lieu de création et publication, langue de diffusion, matérialité (papier utilisé, format, mise en page générale, présence de photos et d'illustrations, etc.), prix de vente, présence de la publicité, etc. Cette base nous a permis de procéder à l'analyse quantitative de notre corpus, de cerner les principales caractéristiques des périodiques gais publiés au Québec et d'établir une typologie.

À cette analyse quantitative s'ajoute celle, plus qualitative, des fonctions des périodiques gais produits et diffusés au Québec. Pour procéder à un tel examen, nous avons établi une grille détaillée⁷⁷. En outre, nous nous sommes basé sur les éditoriaux des périodiques, dans lesquels sont souvent explicités le contexte de fondation de la publication, les raisons qui ont motivé sa création, ses buts, son public cible, les intentions du comité de rédaction et/ou du fondateur⁷⁸; en somme, il s'agit d'une source importante qui nous a permis de dégager les principales fonctions des périodiques gais québécois. Nous avons également examiné les sommaires, les chemins de fer ainsi que tous les textes rattachés à des dossiers. Parce qu'ils sont des sources de premier ordre sur le vécu des gais, sur les problématiques qui les touchent, sur leur histoire collective et leur communauté, ces textes nous ont été utiles afin de spécifier les fonctions des périodiques au sein de la communauté gaie. Notre approche, à la fois synchronique et diachronique, met en évidence l'évolution des fonctionnalités des périodiques gais dans la province.

La présente thèse est divisée en deux grandes parties : dans la première, plus théorique et méthodologique, nous définissons les concepts et mettons au point une grille d'analyse qui nous

⁷⁷ Voir Annexe II.

⁷⁸ A. FORTIN. *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, p. 18-19.

seront utiles à l'étude de l'évolution des périodiques gais au Québec, telle qu'elle est présentée dans la deuxième partie, plus historique.

Dans le premier chapitre, nous proposons une réflexion théorique sur les rôles et les fonctions qu'a occupés l'imprimé au fil des siècles. Nous mettons en évidence les enjeux (économiques, politiques, symboliques, etc.) liés à l'émergence de telles fonctions. Cette première partie du chapitre nous amène à identifier et à définir explicitement les fonctions de l'imprimé. Dans un deuxième temps, nous nous penchons sur la définition du périodique, sur ses caractéristiques ainsi que sur ses fonctions, plus particulièrement au sein des communautés.

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse quantitative des 144 périodiques de notre corpus en fonction de plusieurs paramètres : les années de création et de disparition, leur durée, leur lieu de production, la langue de publication, les types de périodiques, les tirages, le prix de vente, la présence ou l'absence de publicité, etc. Une telle analyse nous permet de dégager les principales tendances des périodiques gais au Québec.

À partir du troisième chapitre, nous adoptons une perspective, mais aussi un découpage historiques qui mettent en évidence l'évolution des périodiques gais et de leurs fonctions – évolution qui est d'ailleurs intrinsèquement liée à celle de la communauté gaie québécoise. Nous nous intéressons d'abord aux imprimés et plus particulièrement aux périodiques parus avant 1970, tant au Québec qu'ailleurs dans le monde, qui abordent l'homosexualité. Dès le XIX^e siècle, alors que les notions d'hétérosexualité et d'homosexualité sont définies par la sexologie et la psychanalyse, divers types d'imprimés traitant d'homosexualité font leur apparition. Si la plupart d'entre eux dressent un portrait sombre et largement négatif de cette forme de sexualité, l'assimilant tantôt à la déviance criminelle, tantôt au péché, tantôt à la morbidité, d'autres la présentent plutôt sous un meilleur jour et même la défendent, comme c'est le cas des publications émises par des associations homophiles telles que The Mattachine Society et Arcadie. Au Québec, les premiers imprimés axés sur la

thématique homosexuelle sont relativement ambigus : sans défendre ouvertement l'homosexualité, multipliant même les préjugés sur le sujet, ils demeurent pourtant les premiers à en parler sans systématiquement la dénigrer. Les cas des journaux jaunes et des magazines de culturistes, aussi appelés *physique magazines*, sont à cet égard probants.

Dans le quatrième chapitre, nous insistons sur la naissance de la presse gaie québécoise. Au lendemain des émeutes du Stonewall Inn, un bar gai de New York, le mouvement d'affirmation des gais prend de l'ampleur non seulement aux États-Unis, mais aussi en Europe, où de nombreuses publications font de l'affirmation de l'homosexualité et de sa revendication un enjeu politique central. Il en est de même au Québec, où l'affirmation de l'homosexualité dans l'espace public est d'abord intimement liée au mouvement de la contre-culture et à la revue *Mainmise*. Ensuite, plusieurs périodiques gais sont créés dans la province, à commencer par *Le Tiers* (1971-1972), dont l'une des principales fonctions est certainement de démystifier l'homosexualité, à une époque où de nombreux préjugés et stéréotypes sont encore véhiculés sur ce sujet. Les premiers tabloïdes font aussi leur apparition : un titre comme *Omnibus* (1971?-1975?) se démarque des autres périodiques du même type par son contenu plus culturel.

Dans le cinquième chapitre de la thèse, nous abordons le phénomène de la presse gaie militante, qui émerge à la fin des années 1970 tant aux États-Unis qu'en France. Au Québec, l'augmentation du nombre de descentes dans les établissements gais ainsi que la répression policière accrue incitent les membres de la communauté gaie, alors naissante, à se mobiliser et à revendiquer leur identité, notamment par le biais de l'imprimé – et qui plus est du périodique. La politisation progressive de la presse gaie au Québec atteint un point culminant avec *Le Berdache* (1979-1982), organe officiel de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec qui dénonce la répression multiforme des gais et revendique les droits de cette communauté.

Le chapitre suivant est plus spécifiquement axé sur la question du sida. Particulièrement touchés par l'épidémie au cours des années 1980 et 1990, les gais sont de surcroît stigmatisés et présentés dans les médias généralistes comme les principaux responsables de la propagation de la maladie. Aux États-Unis comme en Europe, des organismes émergent et font de la lutte contre le sida une priorité. Au Québec, le Comité Sida Aide Montréal (C-SAM) multiplie les actions auprès des membres de la communauté gaie et, par extension, de la population en général. Afin de les sensibiliser à la pandémie et de faire œuvre de prévention, les membres du regroupement éditent un bulletin, *Le Virulent* (1986-1989?), dans lequel ils informent les lecteurs sur des sujets tels que les modes de transmission, les principes du sécurisexe, etc. Surtout, ils contribuent à faire du sida une question publique dans la province.

Enfin, le dernier chapitre propose une analyse des magazines gais, qui font leur apparition au milieu des années 1980. Au lendemain de leurs premières victoires juridiques en vue de la reconnaissance sociale de l'homosexualité au sein de l'espace public, les gais forment désormais une communauté visible qui dispose d'un pouvoir de plus en plus considérable dans la société. Ce pouvoir est perceptible dans la presse gaie elle-même, qui se commercialise et qui est davantage associée aux modes de vie gais et au divertissement. Un titre tel que *Fugues* (1984-), essentiellement un guide de nuit détaillant les idées de sorties dans les établissements gais, représente bien ce nouveau type de publication. Cela dit, le contenu de ce magazine se diversifie au fil des années, au point où il devient même une tribune pour les nouvelles revendications des gais, comme le droit au mariage et à la filiation. L'évolution du contenu et des fonctions de ce magazine seront au cœur de notre questionnement.

Partie I – Prolégomènes à l'analyse des périodiques gais au Québec et de leurs fonctions

Chapitre I – Imprimés, périodiques et communautés : perspectives théoriques

L'imprimé ainsi que les différents supports de l'écrit se sont grandement transformés au fil des siècles : leur matérialité tout comme leurs contenus ont changé et évolué. Leurs fonctions ont été tout aussi diverses : ils ont rempli – et continuent de remplir – différents rôles, lesquels ont émergé à des moments précis de l'histoire, tel que le souligne l'historien du livre Frédéric Barbier : « [L]es travaux de sociologie ont montré que ces besoins correspondaient aussi à des logiques de représentations, de distinction et, en définitive, de hiérarchisation sociale¹ ».

Dans ce chapitre, nous réfléchissons aux fonctions du périodique et, de façon plus générale, de l'imprimé. Dans un premier temps, nous nous intéressons aux fonctions de l'imprimé en général à travers l'histoire. Ce survol historique nous amène à expliciter les différentes fonctions de l'imprimé, grâce notamment aux travaux d'historiens du livre tels que Frédéric Barbier, Roger Chartier, Robert Darnton, Henri-Jean Martin et Jean-Yves Mollier². Dans un deuxième temps, nous définissons la notion de périodique et insistons sur ses caractéristiques, ses spécificités. Enfin, nous nous penchons plus spécifiquement sur les fonctions du périodique au sein des communautés, quelles qu'elles soient. Mais tout d'abord, examinons l'apport que représente l'histoire du livre à notre objet d'étude.

L'histoire du livre : une approche globalisante

De toutes les perspectives théoriques et méthodologiques, celle que nous avons retenue et qui est sans contredit la plus adaptée à notre objet d'étude est l'histoire du livre, telle que définie par des chercheurs comme Frédéric Barbier, Roger Chartier, Robert Darnton et Donald McKenzie, pour ne nommer que ceux-ci. Par leurs nombreux travaux diversifiés, ces spécialistes ont montré que faire l'histoire d'un livre ou d'un imprimé, c'est faire l'histoire d'une unité à la fois matérielle, culturelle et sociologique. Il s'agit là d'une approche globalisante, pour ne pas dire totale, qui permet de rendre compte de toutes les dimensions (matérielles, intellectuelles, idéologiques, etc.) de l'imprimé.

¹ F. BARBIER. *Histoire du livre*, 2^e édition, Coll. « U - Histoire », Paris, Armand Colin, (1^{re} édition : 2000) 2009, p. 7.

² Les références complètes sont présentées en bibliographie.

Tout imprimé, quel qu'il soit, s'inscrit toujours dans une matérialité : il s'agit donc d'une « forme expressive³ » qui peut être définie en fonction de caractéristiques telles que le format, la reliure, la typographie, les modes de découpage et de disposition du texte, le type de papier utilisé, la reliure, la typographie, etc. Ces éléments fixent l'identité d'un texte et participent au processus de production du sens ainsi qu'à l'interprétation globale du texte. Comme l'écrit Roger Chartier :

Organisés par une intention, celle de l'auteur ou de l'éditeur, ces dispositifs formels visent à contraindre la réception, à contrôler l'interprétation, à qualifier le texte. Structurant l'inconscient de la lecture (ou de l'écoute), ils sont les supports du travail de l'interprétation⁴.

Non seulement l'histoire du livre et la bibliographie analytique révèlent-elles les significations de telle ou telle caractéristique matérielle d'un imprimé donné : appliquées à des ensembles relativement considérables d'imprimés divers, elles deviennent également extrêmement utiles afin de constituer des typologies, de différencier les différents types d'imprimés étudiés et de cerner ce qui les distingue. L'examen de la matérialité, jumelé à l'analyse quantitative minutieuse et rigoureuses en fonction variables comme le nombre de titres publiés par année, le lieu de production, la langue de publication, le financement, le tirage, etc., est essentiel afin d'examiner objectivement un corpus d'imprimés, afin d'en proposer une radioscopie la plus complète et exhaustive possible.

L'un des apports majeurs de l'histoire du livre est de ne pas se limiter aux caractéristiques matérielles ou encore à l'analyse quantitative : l'histoire du livre permet aussi de considérer les imprimés comme des unités culturelles véhiculant des contenus, des informations, des opinions (qu'on retrouve dans des textes divers : articles, billets d'humeur, éditoriaux, dossiers spéciaux, lettres aux lecteurs, etc.) ainsi que des images et des représentations auxquelles des lecteurs peuvent se référer, voire s'identifier. Produites par des individus, mais aussi des groupes, des communautés, ces unités culturelles sont les lieux de la matérialisation d'une pensée vectrice d'idées, voire d'idéologies.

³ D. F. MCKENZIE. *La Bibliographie et la sociologie des textes*, Préface de Roger Chartier, Traduction de M. Amfreville, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1991, p. 56.

⁴ R. CHARTIER. « Préface. Textes, formes, interprétations », *La Bibliographie et la sociologie des textes* [...], p. 6.

L'approche de l'histoire du livre est donc plus que pertinente pour rendre compte des spécificités de l'imprimé (ou d'un corpus d'imprimés), puisqu'elle croise les points de vue quantitatif et qualitatif. À cela s'ajoute une réflexion approfondie sur le contexte de production, de diffusion et de réception des imprimés. Comme le rappelle à juste titre Claude Galarneau, l'imprimé est plus qu'une unité matérielle et culturelle : c'est aussi une unité sociologique⁵, c'est-à-dire un « [o]bjet culturel conçu, écrit, fabriqué, diffusé et utilisé par un grand nombre de corps de métiers et de personnes⁶ ». Il s'inscrit donc dans un « cycle de vie⁷ », un « circuit de communication⁸ » qui s'articulent autour de trois principaux pôles : la production (auteur, éditeur, imprimeur, papetier, relieur, infographiste, etc.), la diffusion (libraire, grossiste, importateur, marchand, colporteur, etc.) et la réception (lecteur, acheteur, bibliothécaire, critique, censeur, etc.). D. F. McKenzie ne dit pas autre chose dans *La Bibliographie matérielle et la sociologie des textes* lorsqu'il affirme que la sociologie des textes et l'histoire du livre s'intéressent

à la composition, à la mise en page et à la transmission des textes par les écrivains, les imprimeurs et les éditeurs; à leur diffusion dans les différentes communautés qui constituent une société par les libraires grossistes, les vendeurs de livres et les enseignants; à la façon dont ils sont conservés et classés par les bibliothécaires; à leur signification pour les lecteurs qui – il convient de ne pas l'oublier – les recréent en les lisant⁹.

Ainsi, l'histoire du livre est une discipline incontournable pour comprendre les conditions dans lesquelles l'imprimé a été produit, analyser les trajectoires des individus qui ont participé à la fabrication matérielle et à la commercialisation de l'objet, connaître l'étendue de sa diffusion et de sa distribution et en apprendre davantage sur sa réception auprès du lectorat. De plus, la production, la diffusion et la réception de toute forme d'imprimé, selon Robert Darnton, « concerne[nt] chaque

⁵ Les termes « unité matérielle », « unité culturelle » et « unité sociologique » sont empruntés à Claude Galarneau (cf. « C. GALARNEAU. « Livre et société à Québec (1760-1859). État des recherches », *L'Imprimé au Québec. Aspects historiques (18^e-20^e siècle)*, Coll. « Culture savante », Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, p. 127-144.

⁶ *Ibid.*, p. 130.

⁷ R. DARNTON. *Gens de lettres, gens du livre*, Coll. « Histoire », Traduction de M.-A. Revellat, Paris, Odile Jacob, (1^{re} édition : 1990) 1992, p. 156.

⁸ *Idem.*

⁹ D. F. MCKENZIE. *La Bibliographie et la sociologie des textes* [...], p. 29-30.

phase de ce processus et l'ensemble du processus au cours de ses variations dans l'espace et le temps et dans toutes ses relations avec les autres systèmes, économique, social, politique et culturel, du monde environnant¹⁰ » : l'histoire du livre, plus peut-être que n'importe quelle autre approche, interroge donc les facteurs externes (conflits politiques, guerres, crises économiques, etc.) et parfois nombreux qui peuvent influencer le cycle de vie d'un imprimé.

En somme, l'histoire du livre est une méthodologie systématique qui permet d'analyser un imprimé (ou un ensemble d'imprimés) dans toutes ses composantes, qu'elles soient matérielles, culturelles/intellectuelles et sociologiques. En l'appliquant à notre corpus, nous rendrons compte de la diversité et de l'originalité d'un objet éditorial jusqu'alors peu étudié et nous serons plus en mesure de mettre en relief les différentes fonctions qu'ont occupées et que continuent d'occuper les périodiques gais québécois. Ces fonctions générales de l'imprimé, comme nous le verrons dans les pages qui suivent, sont nombreuses et ont grandement évolué au fil des siècles.

Autour de l'imprimé et de ses fonctions

L'imprimé à travers les âges : fonctions et transformations

Durant l'Antiquité gréco-romaine, les livres se présentent souvent sous la forme de rouleaux, ou plutôt de *volumina*, composés de feuilles de papyrus¹¹ enroulés sur des bâtons. Le papyrus est ensuite progressivement remplacé par des matériaux plus résistants tels que le parchemin¹², généralement fait de peau animale. Au début de l'ère chrétienne, le codex¹³, « assemblage de cahiers

¹⁰ R. DARNTON. *Gens de lettres, gens du livre* [...], p. 156.

¹¹ Apparu au III^e siècle avant Jésus-Christ, le papyrus est utilisé jusqu'au XII^e siècle de notre ère (cf. J.-F. GILMONT. *Une introduction à l'histoire du livre. Du manuscrit à l'ère électronique*, Coll. « Céfal SUP », n° 3, Liège, Éditions du Céfal, 2000, p. 20).

¹² Selon Jean-François Gilmont, le parchemin aurait été inventé à Pergame (aujourd'hui Bergama, ville située en Turquie) au II^e siècle avant Jésus-Christ. Son usage se répand progressivement du I^{er} au IV^e siècle de notre ère. Le parchemin est utilisé durant tout le Moyen Âge avant d'être remplacé par le papier, encore employé de nos jours (cf. *Idem*).

¹³ Le codex apparaît au II^e siècle de notre ère. Deux siècles plus tard, son usage est généralisé (J.-F. GILMONT. *Une introduction à l'histoire du livre* [...], p. 27).

cousus¹⁴ », se substitue au *volumen* et s'impose peu à peu comme le format le plus répandu. Plus facile à manier que le *volumen*, plus facile à conserver et à entreposer, le codex, le plus souvent fabriqué à partir de parchemin, peut également donner à lire des textes au recto et au verso. Ce sont de tels supports que les auteurs utilisent alors pour conserver des traces écrites de leurs textes, essentiellement religieux et administratifs.

Au Moyen Âge, plus précisément durant le haut Moyen Âge, période durant laquelle le livre et les supports de l'écrit se retrouvent surtout dans les monastères, la conservation des codex manuscrits et des divers supports (animaux, végétaux) utilisés pour consigner l'écrit à l'époque de l'Antiquité gréco-romaine devient un enjeu capital. Ce sont les moines ainsi que les dirigeants des monastères qui contribuent en grande partie à préserver ce patrimoine culturel et philosophique. Ils le font de deux façons : d'une part, ils participent à la constitution de bibliothèques où se retrouvent les ouvrages de l'Antiquité¹⁵; d'autre part, les moines copistes retranscrivent certains livres, dont ceux à caractère religieux : bibles, œuvres liturgiques, missels, psautiers, etc. Ils copient également des textes juridiques et des œuvres d'auteurs de l'Antiquité : Aristote, Platon, Cicéron et Pline l'Ancien. En fait, à l'époque moyenâgeuse, le livre est d'abord un instrument de production et (peut-être surtout) de transmission et de conservation de la culture, du savoir en général – une culture et un savoir qui, à l'époque, sont encore essentiellement religieux. Il constitue un moyen, d'après Henri-Jean Martin, « d'assurer la mémoire des sociétés¹⁶ » et de la préserver.

Au XIII^e siècle, les premières universités voient le jour sur le continent européen. Leur création, qui coïncide avec l'apparition de nouveaux lecteurs, les professeurs et les étudiants, entraîne la nécessité de constituer des bibliothèques et de reproduire les ouvrages mis à l'étude le plus

¹⁴ J. MICHON. « LIVRE », *Le Dictionnaire du littéraire*, sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 339-340.

¹⁵ Du moins, ceux qui, à cette époque, ont pu être retracés et qui n'avaient pas été abîmés, voire détruits, notamment lors de guerres et de conflits.

¹⁶ H.-J. MARTIN. « LIVRE », *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer, vol. 2 : « E-M », Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2005, p. 789. Plusieurs de ces textes grecs ne seront redécouverts qu'après la chute de Constantinople.

rapidement possible (et en un nombre important d'exemplaires). Les moines copistes professionnalisent leur pratique et développent alors une nouvelle technique, celle de la *pecia*¹⁷, afin de répondre plus rapidement à la demande. Dès lors, le livre représente une première forme d'accès au savoir, bien que ce savoir soit surtout religieux.

Aux XIV^e et XV^e siècles, les livres d'heures¹⁸, essentiellement des recueils de prières et des ouvrages de piété présentés dans une matérialité luxueuse (avec des enluminures, des illustrations, des lettrines, etc.), sont particulièrement prisés les membres de la noblesse et les catholiques laïcs. Ils constituent un domaine majeur de la production à la fin du Moyen Âge. Durant ces deux siècles, le livre est plus qu'un simple instrument utile à la pratique religieuse : il est en général « détenteur de valeurs symboliques et sacralisantes¹⁹ ». Comme l'écrit Henri-Jean Martin : « [L]a splendeur des manuscrits enluminés du Moyen Âge ou celle des reliures de la Renaissance sont [...] destinées [...] à montrer la puissance du possesseur, mais aussi à glorifier l'auteur²⁰. » En réalité, le livre, tant par sa matérialité que par son contenu, apparaît alors comme un symbole de prestige et de distinction pour une certaine élite lettrée et cultivée et même comme un « objet symbolique, dont la possession même conf[ère] la propriété des connaissances et des idéologies²¹ ».

¹⁷ Jean-François Gilmont définit ce procédé en ces termes : « Un exemplaire d'un texte approuvé est déposé chez un *stationnaire* [en italique dans le texte original]. Au lieu de le relier en une unité, il est réparti dans des cahiers *calibrés* qui peuvent être loués séparément. C'est ainsi qu'un exemplaire unique, l'*exemplar*, peut être reproduit simultanément par plusieurs copistes. » (cf. J.-F. GILMONT. *Une introduction à l'histoire du livre* [...], p. 38) Ce procédé, peu coûteux, permet de multiplier les copies d'un même texte et d'éviter qu'un ouvrage soit monopolisé par un individu en particulier. Pour en connaître davantage au sujet de ce procédé et sur la production du livre universitaire au Moyen Âge, lire l'ouvrage publié par le Centre régional de publication de Paris, *La Production du livre universitaire au Moyen Âge : exemplar et pecia*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1988, 334 p.

¹⁸ Les livres d'heures sont nommés ainsi, puisqu'ils sont en fait de petits livres dans lesquels on retrouve les prières pour chaque heure de la journée.

¹⁹ H.-J. MARTIN. « LIVRE », *Dictionnaire encyclopédique du Livre* [...], p. 789.

²⁰ *Idem*.

²¹ H.-J. MARTIN. *Histoire et pouvoirs de l'écrit* (avec la collaboration de Bruno Delmas), Coll. « Histoire et décadence », Préface de Pierre Chaunu, Paris, Perrin, 1988, p. 283. Aux siècles suivants, le livre est également synonyme de prestige et de culture : « Ainsi, au XVI^e ou au XVII^e siècle, tout noble de robe tenait à posséder une bibliothèque de caractère humaniste, symbole de la culture de sa classe. » (cf. H.-J. MARTIN. *Le Livre et la civilisation écrite* (avec la collaboration de Pierre Pelou), vol. III, Paris, École nationale supérieure des bibliothèques, 1970, p. 116)

Vers le milieu du XV^e siècle, Johann Gutenberg met au point la première presse à imprimer et les caractères mobiles en métal en Europe²². Cette « révolution guttenbergienne²³ » se répand rapidement et « bouleverse les modes de production du livre²⁴ » et de l'imprimé de différentes façons. Grâce à la presse à imprimer, le livre en général est édité plus rapidement et il est désormais plus facile de le publier en plusieurs exemplaires, et ce, à moindre coût. Le papier, qui remplace le parchemin, est plus aisé à manipuler et moins cher à produire, ce qui facilite également la publication du livre, ou plus précisément des premiers incunables – parmi lesquels on compte des bibles²⁵ –, à partir du milieu du XV^e siècle²⁶. L'imprimerie, comme le note Michon, fait entrer le livre « dans une logique industrielle où c'est l'offre qui crée la demande²⁷ » : puisqu'il est produit en un nombre plus important d'exemplaires, il peut aussi éventuellement rejoindre un lectorat plus élargi. Enfin, le livre est alors plus diversifié qu'il ne l'était auparavant (livres de comptes, recueils d'indulgences, bibles, etc.) et se décline sous différentes formes imprimées²⁸.

Durant les XV^e et XVI^e siècles, l'imprimé, davantage répandu, notamment par le biais de la traduction, s'inscrit dans un marché de plus en plus structuré et sort du circuit monastique. Présent dans plusieurs pays européens²⁹, touchant un lectorat davantage diversifié, l'imprimé est utilisé afin de développer les savoirs, quels qu'ils soient, et de faire (re)connaître des idées nouvelles, dont les

²² Plusieurs ingénieurs et artisans travaillent alors sur cette découverte en Occident. En réalité, le papier et l'imprimerie, comme l'indiquent Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, est une invention chinoise dont l'origine remonterait à la dynastie Chang (1765-1123 avant Jésus-Christ) (cf. L. FEBVRE et H.-J. MARTIN. *L'Apparition du livre* [...], p. 102).

²³ F. BARBIER. *Histoire du livre* [...], p. 53.

²⁴ J. MICHON. « LIVRE », *Le Dictionnaire du littéraire* [...], p. 340.

²⁵ Le premier livre imprimé connu est la *Bible à 42 lignes*, qui aurait paru en 1454 (cf. B. BLASELLE. *Histoire du livre* [...], p. 53).

²⁶ Selon Jean-François Gilmont, le papier apparaît en Chine au I^{er} siècle de notre ère. Au XII^e siècle, il est introduit en Europe par les Arabes. Son usage pour la production des livres se généralise dès la fin du XIV^e siècle (cf. J.-F. GILMONT. *Une introduction à l'histoire du livre* [...], p. 20).

²⁷ J. MICHON. « LIVRE », *Le Dictionnaire du littéraire* [...], p. 340.

²⁸ À partir de maintenant, nous utiliserons surtout le terme plus général d'« imprimé », qui englobe tous les types de textes imprimés, y compris le livre.

²⁹ Après son apparition autour de 1450, l'imprimerie se répand notamment dans plusieurs villes allemandes, dont Mayence, et en Italie.

idées humanistes de la Renaissance³⁰. Il est même lié à l'apparition de phénomènes sociaux et religieux. Ainsi, l'imprimé diffuse largement, au XVI^e siècle, les thèses de Luther et des Réformateurs de l'Église catholique. À titre d'exemple, *À la noblesse de la nation allemande*, un pamphlet écrit par Luther lui-même, s'écoule à 4 000 exemplaires en l'espace de quelques jours³¹. En fait, l'impression et la publication de bibles, d'essais, de pamphlets et d'autres ouvrages occupent un rôle clé dans le développement de la Réforme protestante à travers l'Europe et dans la création de mouvements religieux divers comme l'anglicanisme, le calvinisme et le luthérianisme³². L'imprimé est tout aussi essentiel pour le développement des thèses de la Contre-Réforme et même pour la conversion d'individus à la religion catholique ou protestante. Il devient dès lors un véhicule idéologique par excellence.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, les pouvoirs établis, prenant conscience que l'écrit et ses multiples supports représentent un véritable instrument de pouvoir qu'ils peuvent mobiliser, utilisent également l'imprimé à leurs propres fins. En réalité, l'imprimé peut être envisagé comme un instrument au service des pouvoirs établis, « un support d'encadrement et de contrôle social³³ ». Il en est de même pour la presse, qui en est alors à ses balbutiements³⁴ : en France, la *Gazette*, créée par Théophraste Renaudot en 1631, est « soumise à un régime de surveillance stricte³⁵ » et « soutenue par

³⁰ À ce sujet, Henri-Jean Martin soutient que le livre et l'imprimerie en général ont joué un rôle prépondérant dans le développement de l'humanisme à l'époque de la Renaissance (cf. H.-J. MARTIN. *Le Livre et la civilisation écrite*, vol. I [...], p. 130).

³¹ B. BLASELLE. *Histoire du livre* [...], p. 78.

³² C'est ce que montrent les collaborateurs de l'ouvrage *Le Livre et la Réforme*, publié sous la direction de Rodolphe Peter et de Bernard Roussel, Bordeaux, Société des bibliophiles de Guyenne, 1987, 278 p. D'ailleurs, le livre religieux s'impose rapidement comme le principal type d'ouvrage produit à l'époque.

³³ F. BARBIER. *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale (XIII^e – XVI^e siècles)*, Coll. « Histoire & société », Paris, Belin, 2006, p. 296.

³⁴ L'un des premiers périodiques à voir le jour sur le continent européen est *Nieuwe Tydinghen (Les Nouvelles récentes)*, créé au Pays-Bas en 1605 (cf. J.-N. JEANNENEY. *Une histoire des médias des origines à nos jours*, Coll. « Histoire », Paris, Seuil, (1^{re} édition : 1996) 2015, p. 31). Les ancêtres de la presse sont les occasionnels, qui relatent des grands événements militaires, diplomatiques et/ou officiels, les canards, récits de faits divers criminels, catastrophiques ou merveilleux, ainsi que les pamphlets et les libelles, plus polémiques.

³⁵ G. PINSON. *La Culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord, de 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, Coll. « Cultures québécoises », Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2016, p. 21.

l'État[.] qui en fait une tribune de propagande³⁶ » au service du pouvoir royal. Ce premier titre ouvre la voie à d'autres périodiques spécialisés, dont *Le Journal des savants*, fondé par l'Académie des sciences en 1666, et *Le Mercure galant*, plus mondain et littéraire, qui fait son apparition en 1672.

L'imprimé est aussi, aux yeux des autorités, un objet subversif et une source d'influences potentiellement néfastes dont la production et la diffusion doivent être réglementée, régulée, voire censurée. Comme le rappelle à juste titre Jacques Michon :

On comprend donc qu'au fil de l'histoire, les pouvoirs désireux de contrôler les idées et la littérature aient fait porter leurs efforts sur le contrôle des éditeurs : privilèges et permission d'imprimer sous l'Ancien Régime, censure...³⁷

Outre le système de privilèges d'imprimerie et de permissions de publier, qui permet de surveiller de près la production livresque et de la contrôler, d'autres mesures sont mises en place, aux cours des XVI^e et XVII^e siècles, afin de réguler le commerce de l'imprimé. En 1521, François I^{er} invite le Parlement à surveiller de près le commerce de l'imprimerie et de la librairie sur le territoire français³⁸. En 1537, il instaure le dépôt légal en France, exerçant un contrôle sur ce qui se publie dans le pays³⁹. L'*Index librorum prohibitorum*, adopté par le concile de Trente au milieu du XVI^e siècle⁴⁰, dresse un inventaire exhaustif des livres et des ouvrages interdits par l'Église. En somme, il existe alors deux moyens afin de réguler le commerce de l'imprimé : la prévention (qui passe par le système de privilèges et par les interdictions plus ou moins explicites de publier et/ou de lire) et la répression systématique (poursuites judiciaires intentées contre les auteurs, les imprimeurs et/ou les libraires, condamnations judiciaires et peines d'emprisonnement, etc.).

Au cours du XVII^e siècle, et peut-être encore plus pendant le siècle suivant, ces mesures visant à contrôler la production, la diffusion et la réception de l'imprimé sont contournées par des éditeurs

³⁶ J. MICHON. « PRESSE », *Le Dictionnaire du littéraire* [...], p. 467.

³⁷ J. MICHON. « ÉDITION », *Le Dictionnaire du littéraire* [...], p. 167.

³⁸ B. BLASELLE. *Histoire du livre* [...], p. 78.

³⁹ J. MICHON. « LIVRE », *Le Dictionnaire du littéraire* [...], p. 340. Cette loi est toujours en vigueur aujourd'hui.

⁴⁰ Le concile de Trente s'est déroulé de 1545 à 1563.

et des libraires. Comme l'ont montré les travaux de Robert Darnton⁴¹, les contrefaçons, les éditions clandestines et la publication d'ouvrages interdits sont courantes au XVIII^e siècle, notamment en France. Ces éditions pirates – « parallèles », en quelque sorte, au circuit du livre officiel –, en plus de la littérature de colportage⁴² (romans populaires, almanachs, petits journaux, ouvrages divers plus ou moins séditieux, etc.) contribuent à l'essor de la production livresque de l'époque et rendent disponibles de nombreux ouvrages interdits par la censure royale et religieuse, parmi lesquels on compte notamment ceux des philosophes des Lumières. De telles éditions font plus que répandre les thèses des Lumières au sein du lectorat, qui est alors de plus en plus élargi : elles entraînent l'apparition de lieux de rencontre et de sociabilité intellectuelle (sociétés littéraires, cafés, salons, cabinets de lecture, etc.) où on discute et où on débat des nouvelles idées de l'époque. En réalité, l'imprimé agit sur la société d'alors et participe à la création d'un milieu intellectuel effervescent et distinct du champ du pouvoir⁴³.

De tous les ouvrages édités en Europe au XVIII^e siècle, celui qui a eu le plus d'influence sur l'ensemble de la société d'alors est sans contredit l'*Encyclopédie*⁴⁴. Publiée entre 1751 et 1772 par Diderot et d'Alembert, l'*Encyclopédie*, qui comporte 28 volumes, 71 818 articles et 2 885 gravures, connaît un succès retentissant et représente l'un des principaux vecteurs de la philosophie des Lumières. Il s'agit également de l'une des premières synthèses ou compilations des savoirs jusqu'alors diffusées dans l'ensemble de la société. À ce titre, l'*Encyclopédie* – à l'instar d'autres ouvrages à visée encyclopédiste et d'autres sommes sur la pensée et les savoirs, parmi lesquels on compte l'*Essai sur les origines de la connaissance humaine* (1746), de Condillac, *De l'Esprit des lois* (1748), de Montesquieu,

⁴¹ R. DARNTON. *Gens de lettres, gens du livre*, Coll. « Histoire », Traduction de M.-A. Revellat, Paris, Odile Jacob, (1^{re} édition : 1990) 1992, 302 p.; R. DARNTON. *Édition et sédition : l'univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*, Coll. « NRF essais », Paris, Gallimard, 1991, 278 p.

⁴² Dont l'un des cas les plus célèbres et probants est assurément « La Bibliothèque bleue », analysée par Geneviève Bollème dans son essai *La Bibliothèque bleue : littérature populaire en France du XVII^e au XIX^e siècle*, Coll. « Archives », Paris, Julliard, 1971, 277 p.

⁴³ C'est la thèse défendue par Roger Chartier dans son livre *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Coll. « L'Univers historique », Paris, Seuil, 1990, 244 p.

⁴⁴ Le titre complet de l'ouvrage est *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*.

l'*Histoire naturelle* (1749-1789), de Buffon, et le *Dictionnaire philosophique* (1764), de Voltaire – représente un bilan de la connaissance humaine et contribue à l'avancement des savoirs. Qui plus est, elle renseigne le lectorat sur différents sujets (histoire, politique, économie, littérature, mathématiques, sciences, etc.), voire contribue à son éducation⁴⁵.

Au XVIII^e siècle, la presse, toujours surveillée de près et contrôlée par les autorités, est néanmoins particulièrement florissante, notamment en raison de développements économiques et démographiques majeurs. Ainsi, 900 périodiques, tous types confondus, sont édités dans la France du XVIII^e siècle. L'essor de la presse est tout aussi marqué en Angleterre, où le tirage moyen des périodiques est multiplié par huit entre 1712 et 1757. Enfin, l'Allemagne, selon Frédéric Barbier, « connaît une progression encore plus rapide⁴⁶ » et forme peu à peu un véritable marché. Il ajoute :

[L]e nombre de titres nouveaux, de cent soixante-seize dans la décennie 1730, est passé à sept cent cinquante-quatre entre 1740 et 1765 et à près de deux mille deux cents entre 1766 et 1790, certains avec une diffusion massive (le *Realzeitung* d'Erlangen atteint 18 000 exemplaires). En 1789, on estime le nombre de quotidiens allemands à cent quatre-vingts, pour un tirage de quelques 200 000 exemplaires⁴⁷.

Cette presse se divise alors en deux grandes catégories : la presse d'information générale et la presse d'opinion, laquelle est étroitement liée à la formation ainsi qu'au développement de l'opinion publique durant le siècle des Lumières. En fait, la presse de l'époque est consubstantielle à la création d'un espace public distinct au sein de la société.

Au XIX^e siècle la mécanisation des techniques de publication transforme les modes de production de l'imprimé, le facilite et, par conséquent, fait baisser les coûts de fabrication. Les innovations technologiques qui font leur apparition en cette ère de Révolution industrielle – la généralisation du chemin de fer, la presse mécanique, la presse rotative, la stéréotypie, la

⁴⁵ B. BLASELLE. *Histoire du livre* [...], p. 119. D'ailleurs, Pierre Rétat, dans le deuxième tome de l'*Histoire de l'édition française*, surnomme le XVIII^e siècle « l'âge des dictionnaires » (cf. P. RÉTAT. « L'âge des dictionnaires », *Histoire de l'édition française. Le livre triomphant, 1660-1830*, sous la direction de Roger Chartier et d'Henri-Jean Martin, Paris, Fayard/Cercle de la Librairie, (1^{re} édition : 1984) 1990, p. 232-247).

⁴⁶ F. BARBIER. *Histoire du livre*, 2^e édition [...], p. 188.

⁴⁷ *Idem*.

transformation de la pâte à papier⁴⁸, les nouvelles techniques de gravure (dont la lithographie), etc. – permettent également de publier les imprimés plus rapidement, d'augmenter les tirages et de réduire les prix de vente. Au final, la production et les tirages en général augmentent de façon considérable durant ce siècle.

La presse périodique, qui avait jusqu'alors fait l'objet d'un contrôle serré de la part des autorités⁴⁹, connaît aussi de profondes mutations au XIX^e siècle et entre dans une ère d'industrialisation. Un nouveau type de presse, plus populaire, émerge. Produite plus rapidement grâce aux innovations technologiques dans le milieu de l'édition, cette presse est bon marché et tirée à un nombre beaucoup plus considérable d'exemplaires, rejoignant ainsi le grand public. À titre d'exemple, Émile de Girardin crée en 1836 *La Presse*, un journal imprimé à 10 000 exemplaires dès son année de fondation, puis à 23 000 exemplaires en 1845 et à 35 000 exemplaires en 1854. Notons qu'il s'agit également du premier périodique à publier de la publicité : les revenus engendrés par les encarts publicitaires permettent à Girardin de réduire considérablement les coûts de production et de couper de moitié le prix de l'abonnement. « Le modèle de Girardin », précise Frédéric Barbier, « est très vite copié et élargi par ses concurrents⁵⁰ », qu'ils soient français, anglais, allemands ou autres, et la publicité est, à partir du XIX^e siècle, une source de revenus essentielle à la production et à la diffusion de périodiques de tous ordres. Girardin ouvre aussi la voie à d'autres patrons d'entreprises de presse, dont Polydore Millaud, qui crée, en 1863, le *Petit journal*. Vendu 5 centimes l'exemplaire, il s'agit du premier journal quotidien qui « atteint des tirages jamais égalés jusque-là⁵¹ » : plus de 250 000 exemplaires à la fin des années 1860, puis plus d'un million d'exemplaires à la fin du XIX^e siècle. Autrefois réservés à une élite plus ou moins fortunée, l'imprimé et plus spécifiquement la presse sont davantage répandus dans toutes les couches de la société au XIX^e siècle et entrent dans « l'ère des

⁴⁸ Autrefois produite à partir de chiffé, elle est désormais fabriquée à partir de la pulpe de bois.

⁴⁹ Notamment sous le régime napoléonien.

⁵⁰ F. BARBIER. *Histoire du livre*, 2^e édition [...], p. 273.

⁵¹ G. PINSON. *La Culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord* [...], p. 66.

masses⁵² », selon l'expression de Jean-Yves Mollier. Ils deviennent des « objet[s] de consommation courante⁵³ » et même des sources d'information et de vulgarisation incontournables et accessibles pour une population davantage scolarisée et alphabétisée⁵⁴.

De façon plus précise, l'imprimé, au XIX^e siècle, démocratise l'accès au savoir – comme en témoigne la publication des premiers manuels scolaires, guides pratiques et ouvrages de vulgarisation scientifique, vendus à des prix modiques et destinés à un lectorat élargi – et à la littérature (essentiellement le roman) : la création de collections bon marché et grand public rendent les œuvres littéraires (classiques, romans populaires, littérature jeunesse, etc.) plus accessibles au grand public⁵⁵. De même, la presse quotidienne ainsi que la presse grand public sont étroitement liées à l'émergence de la littérature populaire au XIX^e siècle. Comme le soutient Jacques Michon :

À partir des années 1830, le roman-feuilleton constitue un genre nouveau. Après le roman découpé en feuilleton (*La Vieille fille* de Balzac lancé par Émile de Girardin dans *La Presse* en 1836) apparaît le roman écrit pour le feuilleton (Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, 1842-1843, y obtinrent du succès, et de nombreux romans parurent ainsi avant d'être repris en volume)⁵⁶.

Le succès des *Mystères de Paris* est tel « qu'il est presque immédiatement traduit en de nombreuses langues et engendre un phénomène mondial d'imitations⁵⁷ ». Parallèlement à la presse grand public, qui consacre une partie non-négligeable de son contenu à la publication de feuilletons et d'autres textes de création, « des revues à petit tirage, organes des écoles poétiques d'avant-garde⁵⁸ », font leur apparition et deviennent des éléments structurants de la vie littéraire et culturelle de l'époque. En fait, la production littéraire, de plus en plus importante et spécialisée, voire hiérarchisée en différents

⁵² J.-Y. MOLLIER. *Le Camelot et la rue. Politique et démocratie au tournant des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Fayard, 2004, 365 p.

⁵³ J. MICHON. « LIVRE », *Le Dictionnaire du littéraire* [...], p. 340.

⁵⁴ En France, l'alphabétisation pour tous fait en sorte que l'illettrisme est résiduel à la fin du XIX^e siècle.

⁵⁵ D'ailleurs, la collection éditoriale est essentiellement une création du XIX^e siècle.

⁵⁶ J. MICHON. « PRESSE », *Le Dictionnaire du littéraire* [...], p. 467.

⁵⁷ G. PINSON. *La Culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord* [...], p. 65.

⁵⁸ *Idem*.

secteurs durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, contribue au développement d'une littérature nationale et se scinde peu à peu en une sphère de grande production et une sphère restreinte⁵⁹.

Intimement lié à l'émergence des littératures nationales, l'imprimé, à partir du XIX^e siècle, participe également à la création des identités nationales⁶⁰ ainsi qu'à la construction des nations elles-mêmes. De fait, comme le soulignent Frédéric Barbier et Catherine Bertho Lavenir, l'affirmation des nations au sein de l'espace public et la construction du concept même de « nation » sont rendues possibles grâce aux médias, dont l'imprimé⁶¹. Barbier précise :

L'histoire, mais aussi la littérature, s'articulent à un double niveau avec la civilisation de l'écrit et du livre : d'un côté, le livre fonctionne comme manifestation et comme conservatoire de l'identité, avec une très forte dimension symbolique. D'autre part, à court ou moyen terme, l'imprimé conforte la nation en formation, par le biais de programmes éditoriaux spécifiques (les grandes collections de littérature nationale, les dictionnaires, encyclopédies nationales, etc.) et par celui de l'école, donc de l'édition scolaire⁶².

Par conséquent, l'imprimé non seulement participe à l'édification des nations (notamment la France, l'Allemagne, la Russie et la Grèce⁶³), à la définition de leur identité et de leurs spécificités⁶⁴ qui les distinguent les unes des autres : il contribue tout autant à les faire (re)connaître dans l'espace public.

La presse, et plus précisément la presse politique, est extrêmement importante au XIX^e siècle pour le développement d'une conscience politique au sein de l'opinion publique. Dans son étude sur la culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord, Guillaume Pinson affirme que la presse d'opinion, durant cette période, « s'impose comme le nécessaire prolongement du débat public, porte-parole et amplificateur du jeu politique. Elle fait office de relais médiatique dans

⁵⁹ Tel que l'a montré le sociologue Pierre Bourdieu dans son ouvrage fondateur *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Coll. « Points », Paris, Éditions du Seuil, (1^{re} édition : 1992) 1998, 567 p.

⁶⁰ À ce sujet, lire l'article d'Anne-Marie Thiesse, « Rôles de la presse dans la formation des identités nationales », *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle*, sous la direction de Marie-Ève Thérenty et d'Alain Vaillant, Paris, Nouveau monde éditions, 2010, p. 127-137.

⁶¹ F. BARBIER et C. BERTHO LAVENIR. *Histoire des médias. De Diderot à Internet*, 3^e édition revue et complétée, Coll. « U – Histoire », Paris, Armand Colin, (1^{re} édition : 1996) 2009, p. 74.

⁶² F. BARBIER. *Histoire du livre* [...], p. 201.

⁶³ Ce sont les exemples donnés par Frédéric Barbier dans ses ouvrages.

⁶⁴ De telles spécificités sont notamment fondées sur la langue, la littérature, la culture, l'histoire, les coutumes, les structures sociales, les institutions, la religion, etc.).

l'affrontement idéologique, tout en inscrivant dans son discours les éléments rhétoriques de l'éloquence publique⁶⁵ ». Désormais considérée comme un quatrième pouvoir, la presse périodique, bénéficiant de plus en plus de tirages considérables et rejoignant un lectorat encore plus grand, est « le vecteur ou l'étendard de l'expression politique⁶⁶ » : elle relaie donc les différentes idéologies et tendances politiques de l'époque, contribuant ainsi à la politisation des masses.

Dans son essai *Une histoire du livre, de Gutenberg au multimédia*, Roger Dédame rappelle que l'imprimé est de plus en plus systématiquement utilisé à des fins de propagande durant les Première et Deuxième Guerres mondiales⁶⁷. Ainsi, les régimes collaborateurs et les pays soumis à l'ordre nazi mobilisent l'imprimé dans le but d'assurer la préséance du nazisme sur d'autres régimes politiques. Par la même occasion, ils cherchent à en contrôler la production et le commerce en général en multipliant les fermetures de maisons d'édition et de périodiques, en supprimant la liberté de presse, etc⁶⁸. Cela dit, comme le notent Frédéric Barbier et Catherine Bertho Lavenir, « l'organisation et le développement de la Résistance s'appuient aussi sur l'imprimé⁶⁹ » : ainsi, des journaux, des livres et d'autres imprimés divers sont lancés afin de contrer la propagande fasciste et la censure en général. En définitive, l'imprimé est alors au service d'idéologies : il sert à les propager, à les défendre et à les faire (re)connaître dans l'espace public. Toujours durant la Première et la Deuxième Guerres mondiales, les gouvernements en place et/ou les forces de l'ordre, par le biais du texte imprimé, incitent les hommes à s'enrôler dans l'armée et exhortent la population à contribuer à l'effort de guerre. Par la même occasion, ils manipulent l'opinion publique en tentant de contrôler les discours,

⁶⁵ G. PINSON. *La Culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord* [...], p. 63-64.

⁶⁶ J. LYON-CAEN. « Lecteurs et lectures : les usages de la presse au XIX^e siècle », *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, sous la direction de Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau monde édition, 2011, p. 35.

⁶⁷ R. DÉDAME. *Une histoire du livre, de Gutenberg au multimédia* [...], 154 p. Lire notamment le chapitre centré sur la situation et l'édition du livre pendant les grands conflits mondiaux.

⁶⁸ F. BARBIER et C. BERTHO LAVENIR. *Histoire des médias* [...], p. 181.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 182.

les images de même que les représentations véhiculés et décident de ce qui doit être diffusé – et, par ricochet, de ce qui ne doit pas l'être – au sujet des conflits.

Au XX^e siècle et peut-être plus encore au siècle suivant, l'imprimé est de plus en plus concurrencé par d'autres médias : la radio, le cinéma, la télévision et, plus récemment, Internet⁷⁰. De même, la presse, particulièrement effervescente au XIX^e siècle et durant la première moitié du siècle suivant, « connaît une nette régression ensuite⁷¹ ». D'autres types de périodiques, comme le magazine, connaissent au contraire une « exceptionnelle vitalité⁷² » et un développement sans précédent. Malgré la popularité des autres médias, l'imprimé, selon Jacques Michon, demeure un « moyen de communication répondant à des besoins sociaux spécifiques⁷³ » : il occupe donc plusieurs rôles et fonctionnalités au sein de la société.

À la fois unité matérielle – puisque qu'il peut désigner un ensemble de supports et que sa matérialité participe au processus de signification du texte – et unité culturelle – parce qu'il donne à lire un texte, un (ou des) contenu(s) –, l'imprimé est également une unité sociologique, dont la production, la diffusion et la réception s'inscrit dans un contexte (économique, sociohistorique, politique, culturel, littéraire) plus global. En tant qu'unité matérielle, culturelle et sociologique, l'imprimé a grandement évolué au cours des derniers siècles : de l'Antiquité gréco-romaine jusqu'à la période contemporaine, les supports matériels utilisés afin de le produire, ses contenus et les contextes dans lesquels il a été publié ont différé d'une période à l'autre et se sont transformés. La perspective diachronique de la première partie du chapitre permet de montrer que de telles fonctions ont émergé à certains moments de l'histoire et que leur apparition a été en grande partie facilitée – voire causée – par les innovations techniques et technologiques et/ou par la diffusion de nouvelles idées ou doctrines. Ces fonctions de l'imprimé, que nous allons définir et expliciter, sont les

⁷⁰ F. BARBIER et C. BERTHO LAVENIR. *Histoire des médias* [...], p. 297.

⁷¹ J. MICHON. « PRESSE », *Le Dictionnaire du littéraire* [...], p. 467. La presse périodique est désormais de plus en plus soumise aux lois de la concentration éditoriale.

⁷² J.-N. JEANNENEY. *Une histoire des médias, des origines à nos jours* [...], p. 216.

⁷³ J. MICHON. « HISTOIRE DU LIVRE », *Le Dictionnaire du littéraire* [...], p. 268.

suivantes : divertir; communiquer; informer; canaliser et structurer les connaissances, les savoirs; instruire/éduquer; diffuser des croyances, des idées, des valeurs et/ou des idéologies; exercer un pouvoir (sociopolitique, idéologique, économique) au sein de la société; définir l'identité (d'un individu, d'un groupe d'individus, d'une communauté, etc.). Ce sont ces fonctions auxquelles nous nous référerons pour notre analyse des périodiques gais au Québec et que nous allons maintenant tenter de mieux circonscrire.

Théorisation des fonctions de l'imprimé

Dans le dernier chapitre de leur ouvrage *Histoires de lecteurs*, intitulé « Les usages sociaux de la lecture », Mauger, Poliak et Pudal indiquent que l'imprimé répond à un besoin d'évasion du quotidien et du réel et représente donc une source de divertissement et de loisir. De façon plus précise, l'imprimé, selon les auteurs, facilite « l'oubli temporaire des soucis, des misères de la vie ordinaire⁷⁴ ». Si différents types d'ouvrages et de périodiques (et pas seulement ceux qui sont plus populaires⁷⁵) peuvent s'avérer des sources de loisir, un imprimé donné peut avoir pour but explicite de divertir, notamment en proposant un contenu qui frôle le ludisme (jeux, blagues, etc.) et qui représente « un dérivatif à l'ennui ou à la solitude (objective ou subjectivement ressentie)⁷⁶ ». Le contenu et, par ricochet, le livre ou l'organe de presse visent alors « [l']abandon à la sensation immédiate, [la] soumission aux affects, [la] participation sans distance à l'illusion⁷⁷ »; en d'autres mots, ils ont pour but la recherche de détente et de plaisir (et même d'émotions) par rapport au quotidien et ils cherchent à nourrir l'imaginaire des lecteurs.

⁷⁴ G. MAUGER. C. F. POLIAK et B. PUDAL. *Histoires de lecteurs* [...], p. 395.

⁷⁵ En effet, différents types d'ouvrages peuvent être des sources de divertissement : tout dépend de l'*usage* qui en est fait. Nous reparlerons de la question de l'usage à la fin de cette section du chapitre.

⁷⁶ G. MAUGER. C. F. POLIAK et B. PUDAL. *Histoires de lecteurs* [...], p. 395.

⁷⁷ *Idem*.

Dans *Gens de lettres, gens du livre*, Robert Darnton précise que l'imprimé est d'abord un « moyen de communication⁷⁸ » : il sert donc à entrer en contact avec des individus et/ou des groupes d'individus. Plus précisément, il permet à un destinataire (qu'il s'agisse d'un individu, d'un groupe, d'une communauté, etc.) de s'adresser à un destinataire, de communiquer avec lui, et ce, dans un contexte (historique, politique, linguistique, économique, etc.) donné. Il apparaît alors comme un support, un canal pour le(s) contenu(s), le(s) message(s) transmis, lesquels se donnent à lire dans un code (langue utilisée, écriture, etc.) précis. Grâce à l'imprimé, des individus, des groupes, des communautés, des nations et même des pays peuvent établir des liens, interagir les uns avec les autres et, par la même occasion, partager des contenus divers. De façon générale, l'imprimé s'impose comme un instrument de médiation et d'intermédiation entre les individus, ou encore les membres de communautés.

Dans *Apologie du livre. Demain, aujourd'hui, hier*, Darnton soutient que le livre est une « machine extraordinaire pour contenir des informations⁷⁹ » et des connaissances : il fait donc office de source de renseignements, d'informations et de connaissances (théoriques, techniques et pratiques) auprès du lectorat, lequel peut se documenter sur un (ou des) sujet(s) donné(s). À notre sens, l'affirmation s'applique à l'ensemble des imprimés, quels qu'ils soient. Parce qu'il présente une quantité plus ou moins considérable de données, de renseignements et de connaissances, l'imprimé permet au lectorat (ou, du moins, à une certaine partie de la population) d'y avoir accès. Il facilite la compréhension de la société – et, par extension, le monde –, avec ses codes, ses institutions, ses symboles de même que les significations et les représentations qui y sont véhiculées. Il constitue une porte ouverte sur le savoir et la connaissance, un vecteur d'instruction publique.

⁷⁸ R. DARNTON. *Gens de lettres, gens du livre* [...], p. 156.

⁷⁹ R. DARNTON. *Apologie du livre. Demain, aujourd'hui, hier*, Traduction de l'américain par J.-F. Sené, Coll. « Folio – Essais », Paris, Gallimard, (1^{re} édition : 2009) 2012, p. 230.

En introduction à leur étude sur l'histoire des médias, Frédéric Barbier et Catherine Bertho Lavenir soutiennent que tout média, quel qu'il soit, a aussi pour fonction la conservation de la pensée : « L'enregistrement de l'information par le biais d'un support matériel, en assurant sa conservation à plus ou moins long terme, permet par là même l'accumulation des savoirs et des connaissances⁸⁰. » De tels propos concernent tout aussi bien l'imprimé, qui apparaît comme un outil assurant non seulement l'accumulation ainsi que la préservation des savoirs, mais aussi leur organisation, leur structuration et leur hiérarchisation en différents champs, en différents domaines de spécialisation. Par conséquent, l'imprimé acquiert une fonction encyclopédique, en ce sens où il représente un bilan structuré, un inventaire plus ou moins exhaustifs des connaissances et des savoirs humains.

Dans la définition qu'il donne du terme « livre », publiée dans le *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Henri-Jean Martin affirme que le livre est la « manière la plus achevée de transmettre la pensée humaine et d'affirmer la valeur et la portée de celle-ci⁸¹ ». Il en est de même pour toute forme d'imprimé. En plus de démocratiser l'accès à des savoirs et à des connaissances et de contribuer à leur conservation ainsi qu'à leur préservation, l'imprimé occupe un rôle prépondérant dans leur transmission à différents publics, donc dans leur enseignement. En réalité, il a pour fonction de transmettre des connaissances et des savoirs – que ce soit de façon explicite ou implicite – à des individus, des groupes, des communautés, ou encore aux générations futures : il peut même en venir à occuper une fonction didactique, qui peut elle aussi être explicite ou implicite. Nonobstant la concurrence d'autres médias comme le cinéma, la télévision et Internet, qui sont de plus en plus populaires et qui peuvent aussi occuper une fonction didactique, l'imprimé, selon Mauger, Poliak et

⁸⁰ F. BARBIER et C. BERTHO LAVENIR. *Histoire des médias [...]*, p. 8.

⁸¹ H.-J. MARTIN. « LIVRE », *Dictionnaire encyclopédique du livre [...]*, p. 789.

Pudal, demeure un instrument de prédilection pour « l'apprentissage pratique du monde des choses humaines⁸² ».

L'imprimé est aussi un vecteur de visions, de conceptions du monde, voire d'idéologies. Comme le rappellent à juste titre Lucien Febvre et Henri-Jean Martin dans leur ouvrage *L'Apparition du livre*, l'imprimé est un « ferment⁸³ », en ce sens où il peut circuler partout et diffuser des idées, des opinions, des croyances, différentes conceptions et visions du monde, ou même « proposer des modèles culturels et des modes de vie⁸⁴ » spécifiques visant un groupes d'individus, voire une communauté. C'est ce que soutient également Jean-François Leclerc dans son avant-propos à l'ouvrage *1916. La presse au cœur des communautés* : « [L]es médias sur papier sont [...] des outils privilégiés de *transmission d'idéologies*, de modes et de savoirs⁸⁵. » De façon plus précise, l'imprimé favorise la diffusion et la circulation de croyances, de valeurs et d'idéologies – qu'elles soient nouvelles ou non – dans la société et contribue à imposer certaines d'entre elles (parfois au détriment d'autres au sein de l'espace public), influençant par la même occasion l'opinion publique. Il arrive même que l'imprimé soit littéralement au service d'une conception du monde ou d'une idéologie particulières, qu'il propage (et impose) dans toutes les sphères de la société. Il est alors lié à l'apparition de phénomènes sociaux et peut devenir, le cas échéant, un instrument de propagande.

L'imprimé est une source de pouvoir(s), et ce, de différentes façons. En introduction à son ouvrage *Édition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle*, Jean-Yves Mollier soutient que

⁸² G. MAUGER, C. F. POLIAK et B. PUDAL. *Histoires de lecteurs* [...], p. 408. Déjà souligné dans le texte original.

⁸³ L'expression a été utilisée par les auteurs afin de montrer à quel point l'imprimé a été primordial dans la diffusion des auteurs gréco-latins ainsi que des idées de la Réforme protestante et de la Contre-Réforme catholique à l'époque de la Renaissance (cf. L. FEBVRE et H.-J. MARTIN. *L'Apparition du livre*, Coll. « Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité », Paris, Albin Michel, (1^{re} édition : 1958) 1999, p. 349-455).

⁸⁴ S.-M. BONVOISIN et M. MAIGNIEN. *La presse féminine*, Coll. « Que sais-je? », Paris, Presses universitaires de France, 1986, p. 4.

⁸⁵ J.-F. LECLERC. « Avant-propos », *1916. La presse au cœur des communautés*, sous la direction de Frédéric Brisson, Coll. « Montréal d'idées et d'impression », Montréal, Musée de l'imprimerie du Québec (en collaboration avec le Centre d'histoire de Montréal), 2012, p. VII. Nous soulignons.

derrière la publication de livres et de journaux ou de magazines, la question du pouvoir et celle de l'argent sont omniprésentes, comme celles de la censure ou de l'autocensure⁸⁶.

La publication de tout imprimé est liée à des enjeux de pouvoir, qu'ils soient d'ordre économique (mobilisation de ressources financières diverses afin de parvenir à produire tel ou tel titre, nécessité de rentabiliser l'investissement éditorial, publicité plus ou moins agressive dans les médias afin de publiciser des ouvrages, etc.), idéologique et/ou symbolique. Dans ses travaux sur la sociologie des biens symboliques, Pierre Bourdieu montre que le cumul de capital symbolique et la quête de légitimité – c'est-à-dire le pouvoir de définir ce qui, à une époque donnée, est littéraire et ce qui ne l'est pas – sont des enjeux cruciaux pour plusieurs des agents qui évoluent au sein du champ littéraire⁸⁷. Dans *Édition et pouvoirs*, Jacques Michon soutient également que la production, la diffusion et la réception de l'imprimé sont toujours traversées par des questions relatives au pouvoir⁸⁸. En fait, l'imprimé peut représenter une source de « pouvoir étonnamment pérenne⁸⁹ » pour qui le produit, le diffuse et/ou le possède, et ce, de trois façons.

D'abord, l'imprimé peut s'avérer une source de pouvoir économique. Dans ses travaux sur l'histoire de l'édition française, et plus particulièrement sur le capitalisme d'édition, Jean-Yves Mollier explique que plusieurs éditeurs, dès le tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, gèrent et administrent leur maison d'édition comme de véritables entreprises commerciales, voire des empires financiers, et privilégient les créneaux porteurs afin de viser avant tout la rentabilité financière⁹⁰. Cette affirmation est d'autant plus vraie pour la période contemporaine, alors que se constituent des groupes et des conglomérats éditoriaux, dont la création est motivée par des impératifs liés à la rentabilité ainsi qu'à

⁸⁶ J.-Y. MOLLIER. *Édition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle*, Paris, Fayard, 2008, p. 12.

⁸⁷ P. BOURDIEU. *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Coll. « Points », Paris, Seuil, (1^{re} édition : 1992) 1998, 567 p.

⁸⁸ J. MICHON. « Présentation », *Édition et pouvoirs*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, p. VIII.

⁸⁹ R. DARNTON. *Apologie du livre [...]*, p. 229.

⁹⁰ J.-Y. MOLLIER. « CAPITALISME D'ÉDITION », *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer, vol. 1 : « A-D », Préface de H.-J. Martin, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2002, p. 439-441. Au sujet du capitalisme d'édition, lire aussi, toujours de Jean-Yves Mollier, *L'Argent et les lettres : histoire du capitalisme d'édition, 1880-1920*, Paris, Fayard, 1988, 549 p.

la mainmise sur le marché. En réalité, l'imprimé peut éventuellement être perçu comme un véritable « ancrage dans une économie de marché, ouverte à la concurrence et visant le profit le plus large, capitaliste par conséquent⁹¹ »; en d'autres mots, il apparaît comme une source éventuelle de profits grâce à laquelle il est possible de s'enrichir et d'en venir à occuper une position dominante (de par son statut économique) dans la société.

Dans son ouvrage *Histoire du livre*, Frédéric Barbier définit le livre et l'imprimé en général comme des « vecteurs d'ordre⁹² » : ils sont donc capitaux pour l'exercice et le maintien du pouvoir sociopolitique par l'État, les institutions et/ou les pouvoirs publics d'une société donnée. En fait, l'imprimé en général occupe un rôle majeur dans l'organisation d'une société donnée, dans le maintien de l'ordre au sein de celle-ci. C'est ce que confirment Frédéric Barbier et Catherine Bertho Lavenir, pour qui l'imprimé « est la condition impérative de l'existence d'une administration⁹³ » et de la dynamique sociale : il représente donc un élément clé pour les instances du pouvoir, qui exercent leur autorité, leur pouvoir, encadrent les institutions, les structures sociales, et légifèrent l'ensemble de la société grâce à ce support.

Dans *Le Dictionnaire du littéraire*, Jacques Michon définit l'édition comme l'un « des appareils de régulation et de *contrôle*⁹⁴ des textes et des discours⁹⁵ ». La notion de contrôle nous apparaît primordiale : en effet, par la production et la diffusion d'imprimés divers, des individus, des groupes d'individus, des communautés, des institutions et des instances du pouvoir, pour ne nommer que ces exemples, se dotent de canaux de diffusion, conservant ainsi un contrôle sur les contenus qu'ils véhiculent. Par le biais de l'imprimé, ils en viennent même en venir à imposer leurs contenus et, le cas échéant, à exercer une forme de contrôle sur les discours et les représentations qui peuvent

⁹¹ J.-Y. MOLLIER. « CAPITALISME D'ÉDITION », *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, p. 439.

⁹² F. BARBIER. *Histoire du livre* [...], p. 172.

⁹³ F. BARBIER et C. BERTHO LAVENIR. *Histoire des médias* [...], p. 8. *Idem*.

⁹⁴ Nous soulignons.

⁹⁵ J. MICHON. « ÉDITION », *Le Dictionnaire du littéraire* [...], p. 167.

circuler au sein de l'espace public (et, par ricochet, sur ceux qui n'y ont pas droit de cité). Ainsi, publier un imprimé peut devenir une forme de contrôle du discours social.

Enfin, dans son essai sur le pouvoir des médias, Grégory Derville envisage ceux-ci comme des vecteurs d'identités individuelles et (peut-être surtout) collectives. Comme l'explique l'auteur, les individus peuvent s'identifier au contenu des médias et construire leur propre identité :

Au niveau individuel, on insiste par exemple sur le fait que les médias, notamment dans leurs contenus distrayants (retransmissions sportives, séries, etc.), proposent des modèles de pensée et d'action socialement valorisés à partir desquels les individus peuvent, par petites touches, bâtir, renforcer ou faire évoluer leur propre identité, c'est-à-dire en fait le regard qu'ils portent sur eux-mêmes, en s'arrimant à certains groupes⁹⁶.

À ce sujet, Derville ajoute que les communautés ont très souvent recours aux médias dans le but d'imposer leurs propres modèles et ainsi participer à l'élaboration de leur identité : « [L]es médias participent également à la formation, à la solidification et à l'évolution des identités collectives⁹⁷. » Cette fonction des médias en général, et plus particulièrement de l'imprimé, apparaît promordiale, puisqu'elle recoupe l'un des grands objectifs de notre travail : démontrer que les périodiques sont des vecteurs de reconnaissance et de légitimation de la communauté gaie québécoise et de l'identité qu'elle promeut. Il importe donc de spécifier ces notions de communauté et d'identité, qui sont au cœur de notre réflexion.

Communauté et identité : une dynamique

Dans *Le Dictionnaire des sciences humaines*, Jean-François Dortier définit la communauté comme « un groupe étendu de personnes unies par des liens de sociabilité assez étroits, une sous-culture⁹⁸ »

⁹⁶ G. DERVILLE. *Le Pouvoir des médias*, Coll. « Politique », Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2013, p. 73.

⁹⁷ *Idem*.

⁹⁸ Au terme « sous-culture », les chercheurs en *cultural studies* préfèrent généralement celui de « subculture », moins connoté péjorativement, puisqu'il ne désigne pas une « sous-culture » dominée par une culture dominante, mais bien une culture à part entière, avec ses propres particularités et caractéristiques (cf. A. MATTELART et É. NEVEU. *Introduction aux Cultural Studies*, Coll. « Repères – Culture & Communication », Paris, La Découverte, (1^{re} édition : 2003) 2008, p. 31).

commune et le sentiment d'appartenir à un même groupe⁹⁹ ». Ainsi, trois particularités distinguent la communauté. D'abord, elle apparaît comme une construction sociale et une forme organisationnelle autonome constituée de liens de solidarité et même de sociabilité – plus ou moins forts, plus ou moins institutionnalisés – entre individus. C'est ce que confirme également Andrée Fortin : « La communauté est composée de réseaux où des liens [...] font naître des solidarités essentielles à la sociabilité¹⁰⁰. » Conséquemment, elle est régie par une dynamique de groupe – dynamique qui résulte des interactions entre les différents membres et qui assure sa cohésion.

Ensuite, la communauté se distingue par l'existence d'une culture commune, que partagent l'ensemble de ses membres. D'après Marc Fumaroli, ce sont les référents culturels communs qui cimentent les liens entre les membres d'une communauté donnée¹⁰¹. Une telle culture – qui évolue, se transforme même – est perceptible à travers les valeurs de cette communauté, ses symboles, ses rites, ses codes, ses institutions; en bref, elle « renvoie aux modes de vie et de pensée¹⁰² » partagés, règle générale, par l'ensemble des membres.

Enfin, la communauté se caractérise par le sentiment d'appartenance des membres. En fait, tout membre se définit « par l'ensemble de ses [ou de son] appartenance[s] [identitaire(s)] dans le système social : appartenance à une classe sexuelle, à une classe d'âge, à une classe sociale, à une nation, etc¹⁰³. » C'est cette appartenance qui permet à un individu de former une communauté avec d'autres membres avec qui il partage certains traits identitaires, avec qui il partage une identité, de quelque ordre qu'elle soit.

⁹⁹ J.-F. DORTIER (dir.). « COMMUNAUTÉ », *Le Dictionnaire des sciences humaines*, Auxerre, Éditions Sciences humaines, 2004, p. 97. Le terme « communauté » est hautement polysémique et revêt plusieurs significations, plus spécifiquement en sciences humaines et sociales. La définition proposée par Dortier n'est peut-être la plus exhaustive, mais elle a l'avantage d'être opératoire pour nos recherches.

¹⁰⁰ A. FORTIN. « Notes sur la dynamique communautaire », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 7, n° 1, printemps 1994, p. 23.

¹⁰¹ M. FUMAROLI. « Le lien culturel? », *Communauté*, sous la direction de Françoise Barret-Ducrocq, Paris, UNESCO/Grasset & Fasquelle, 2006, p. 33-39.

¹⁰² D. CUCHE. *La Notion de culture dans les sciences sociales [...]*, p. 6.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 98.

Par conséquent, l'identité est un élément structurant au sein des communautés. « [C]onstruction culturelle¹⁰⁴ » et discursive qui évolue selon les contextes (sociohistorique, politique, économique, etc.), les sociétés et les générations, l'identité, selon Alex Mucchielli, « est d'abord un ensemble de caractéristiques qui permettent de définir expressément un objet ou un acteur¹⁰⁵ » – ou encore une communauté. Ainsi, les personnes qui font partie d'une communauté partagent une (ou des) caractéristique(s) commune(s), un (ou des) trait(s) identitaire(s), lesquels peuvent être en lien, par exemple, avec l'origine ethnique ou religieuse, ou encore avec l'orientation sexuelle. Ce sont de telles caractéristiques, ou plutôt ces « invariants culturels¹⁰⁶ », selon l'expression de Denys Cuche, qui permettent de saisir l'essence de la communauté, de l'individualiser et de la distinguer au sein de l'espace public.

Au sein d'une communauté, l'identité se définit par les caractéristiques communes aux membres qui la constituent, mais aussi en fonction des différences qui les séparent d'autres communautés, voire du reste de la société¹⁰⁷. En fait, l'identité est le résultat d'un processus d'inclusion et de différenciation qui « marqu[e] la limite entre “eux” et “nous”¹⁰⁸ », entre deux ou plusieurs communautés données, et qui établit des frontières entre elles. Comme l'écrit Denys Cuche :

L'identité sociale est à la fois inclusion et exclusion : elle identifie le groupe (sont membres du groupe ceux qui sont identiques sous un certain rapport) et les distingue des autres groupes (dont les membres sont différents des premiers sous ce même rapport)¹⁰⁹.

¹⁰⁴ M. ELBAZ. « Introduction », *Les Frontières de l'identité. Modernité et postmodernité au Québec*, sous la direction de Mikhaël Elbaz, Andrée Fortin et Guy Laforest, Coll. « Sociétés et mutations », Sainte-Foy/Paris, Presses de l'Université Laval/L'Harmattan, 1996, p. 9.

¹⁰⁵ A. MUCHIELLI. *L'Identité*, Coll. « Que sais-je? », Paris, Presses universitaires de France, 2013, p. 39.

¹⁰⁶ D. CUCHE. *La Notion de culture dans les sciences sociales* [...], p. 99.

¹⁰⁷ M. ELBAZ. « Introduction », *Les Frontières de l'identité* [...], p. 8 : « Il n'y a pas lieu d'improviser des réponses, mais plutôt de se limiter à dire que l'identité se construit grâce à des identifications et des liens, des distinctions et des ressemblances, un dedans et un dehors, la durée et le changement, un besoin d'authenticité et de reconnaissance. »

¹⁰⁸ D. CUCHE. *La Notion de culture dans les sciences sociales* [...], p. 113 : « Ce qui crée la séparation, la “frontière”, c'est la volonté de se différencier et l'utilisation de certains traits culturels comme marqueurs de son identité spécifique. »

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 98. En ce sens, l'identité est relationnelle : elle « est toujours un rapport à l'autre » (cf. *Ibid.*, p. 101).

Afin de se distinguer d'autres regroupements, certaines communautés insistent justement sur leurs spécificités identitaires : elles mettent alors en évidence « les caractéristiques différentielles principales et connues qui [les] spécifient de tel ou tel autre partenaire social¹¹⁰ », qui peut être plus ou moins dominant selon la position qu'il occupe dans la société. Cette volonté de se différencier peut amener lesdites communautés à faire de leur identité collective un motif d'affirmation, voire de revendication, et ce, d'autant plus si elles perçoivent qu'elles occupent une position dominée ou même marginalisée.

Ce sont donc ces éléments – la présence de liens de sociabilité étroits entre les membres, le partage de référents culturels communs ainsi que l'importance du sentiment d'appartenance et de l'identité – qui définissent la communauté. À ces caractéristiques, il faut en ajouter deux autres qui, bien qu'elles puissent paraître mineures, sont tout à fait cruciales.

Comme nous l'avons mentionné un peu plus haut, la communauté désigne une réalité sociale tangible, c'est-à-dire un ensemble d'individus qui partagent un (ou des) trait(s) identitaire(s), mais elle est aussi une notion abstraite. En effet, toute communauté se définit aussi bien par ses membres et leurs caractéristiques que par les images d'elle-même qu'elle véhicule au sein de l'espace public, par ses représentations, par l'idée que peuvent se faire les membres de cette même communauté. C'est en ce sens qu'on peut dire de la communauté qu'elle est à la fois réelle et imaginaire. Nous empruntons le concept de « communauté imaginaire » à Benedict Anderson. Dans son étude sur le concept de nation, il écrit : « Elle [la nation] est *imaginaire (imagined)* (ces mots sont déjà soulignés dans le texte) parce que même les membres de la plus petite des nations ne connaîtront jamais la plupart de leurs concitoyens : jamais ils ne les croiseront ni n'entendront parler d'eux, bien que dans l'esprit de

¹¹⁰ A. MUCHIELLI. *L'Identité* [...], p. 82.

chacun vive l'image de leur communion¹¹¹. » La définition que donne Anderson de ce concept diffère quelque peu de la nôtre. Dans les faits, nous insistons sur l'idée d'image, qui nous semble cruciale.

Par ailleurs, Francis Guérin, dans une étude sur le concept de communauté, affirme : « Dans certains cas, la communauté se cimente, se renforce et prend conscience d'elle-même dans l'action¹¹². » Toute communauté, quelle qu'elle soit, se définit par ses modes d'action, par ses pratiques¹¹³, qu'il s'agisse par exemple de discours, de positions et de prises de position sur un sujet donné, d'interventions dans la sphère médiatique, ou encore d'événements divers auxquels elle prend part et/ou qu'elle organise : rassemblements, marches, manifestations, etc. Cela dit, il ne faut pas non plus croire que la communauté forme un tout homogène et hermétique : il s'agit d'un ensemble particulièrement changeant et mouvant qui évolue sans cesse. Les membres, même s'ils partagent un ou plusieurs trait(s) identitaire(s), ont très souvent des origines sociales diverses. Leurs parcours peuvent également diverger. Dans bien des cas, leurs opinions, leurs prises de position et leur conception même de la communauté s'opposent. Même si elle est régie par une dynamique identitaire forte et qu'elle rassemble des individus partageant une ou des caractéristique(s) commune(s), la communauté ne constitue pas une force monolithique : elle est plurielle et des rapports de force l'animent.

La publication de livres et d'imprimés en général figure parmi les modes d'action et les pratiques des communautés. Selon Carole Gerson et Jacques Michon, les directeurs du troisième volume de *l'Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, les communautés « s'approprient, elles aussi, les outils de la culture écrite pour exprimer leur valeurs et affirmer leur appartenance sociale¹¹⁴ » et ainsi

¹¹¹ B. ANDERSON. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Coll. « Poche », Paris, La Découverte, (1^{re} édition : 1983) 2002, p. 19.

¹¹² F. GUÉRIN. *Le concept de communauté : une illustration exemplaire de la production des concepts en sciences sociales?*, Coll. « Les Cahiers de la recherche – Research Paper », Mont-Saint-Aignan, École Supérieure de commerce de Rouen, n° 48, 2003/2004, p. 20.

¹¹³ D'où l'expression « communauté de pratiques », qui est parfois utilisée en sociologie.

¹¹⁴ C. GERSON et J. MICHON. « Introduction des directeurs », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. III : de 1918 à 1980*, sous la direction de Carole Gerson et de Jacques Michon, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007, p. 5.

se définir. L'imprimé permet aux communautés de faire leur entrée dans l'espace public, de s'y distinguer et de s'y affirmer, notamment en proposant des contenus qui reflètent leurs intérêts, leur identité. Sans contredit, il se présente comme un *vecteur*¹¹⁵ contribuant à « la naissance et l'affirmation d'une identité collective¹¹⁶ », en ce sens où il véhicule des modèles culturels, des représentations, des symboles, des discours et des conceptions identitaires qui correspondent en tous points à la nature intrinsèque des membres de la communauté, qui peuvent même en venir à développer un sentiment d'appartenance.

En introduction au collectif *1916. La presse au cœur des communautés*, Frédéric Brisson souligne également l'importance du livre et de l'imprimé au sein des communautés. Il insiste tout particulièrement sur le rôle de la presse. Selon l'auteur, les communautés, peu importe leur nature, « ont besoin de se rassembler, de s'informer, de partager, de se donner des idées, de se doter d'un éclairage particulier sur les événements et les nouveautés du jour¹¹⁷ ». Or, elles réussissent à répondre à de tels besoins en grande partie grâce à la presse. À notre sens, ces propos s'appliquent à l'ensemble des périodiques, tous types confondus : en effet, le bulletin d'information, le journal militant et le magazine davantage commercial (pour ne nommer que ces cas de figure) servent tout autant les intérêts des membres des communautés. Ce sont les spécificités du périodique (ses caractéristiques, les enjeux sous-jacents à sa production et à sa diffusion, etc.) de même que les fonctions qu'il occupe au sein des communautés qui doivent être maintenant mises en relief.

¹¹⁵ Nous soulignons.

¹¹⁶ G. DERVILLE. *Le Pouvoir des médias* [...], p. 75. L'origine du mot « vecteur » remonte au terme latin « vector », qui signifie « qui transporte ». Ainsi, un élément ou un objet qui serait un vecteur « transporterait », ou plutôt transmettrait, véhiculerait quelque chose : du contenu, des idées, une identité, etc. Le terme « vecteur » renvoie aussi aux mathématiques et à la physique : il fait notamment référence aux concepts de déplacement, de mouvement, de mobilité et même de force et d'action (cf. A. DAUZAT, J. DUBOIS et H. MITTERAND. *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, Librairie Larousse, 1971, p. 784).

¹¹⁷ F. BRISSON. « Introduction », *1916. La presse au cœur des communautés* [...], p. 5.

Périodiques et communautés

Le périodique : essai de définition

Plusieurs chercheurs, tant anglophones¹¹⁸ que francophones (Paul Aron¹¹⁹, Jean Baudoin et François Hourmant¹²⁰, Anna Boschetti¹²¹, Bruno Curatolo et Jacques Poirier¹²², Philippe Forest¹²³, Thomas Loué¹²⁴, Daphné de Marneffe¹²⁵, Jacqueline Pluet-Despatins¹²⁶ et Marie-Ève Thérénty¹²⁷, pour ne nommer que ceux-ci), se sont intéressés de près aux périodiques. Ce que leurs travaux mettent en évidence, c'est le fait que le périodique ne se réduit pas à quelques cas de figure comme la presse quotidienne ou la presse à grand tirage : il inclut tout aussi bien le magazine, le journal, le tabloïde, la revue (littéraire, savante, populaire, etc.), le bulletin d'information, le répertoire, l'annuaire, etc. En fait, selon Jacques Beaudry, le périodique désigne toute publication paraissant « à intervalles le plus souvent réguliers¹²⁸ ». Dans *Le Rébus des revues. Petites revues et vie littéraire au Québec*, recueil d'études paru sous sa direction en 1998, Beaudry propose une définition complète du terme « périodique », basée sur celles de l'UNESCO¹²⁹ et de l'AFNOR¹³⁰ :

¹¹⁸ Nous pensons entre autres à l'ouvrage *The Oxford Critical and Cultural History of Modernist Magazines*, publié en trois volumes sous la direction de Peter Brooker et d'Andrew Thacker, ou encore à *The Journal of Modern Periodical Studies*, revue dirigée par Patrick Collier et Barbara Green et éditée par Penn State University Press.

¹¹⁹ P. ARON et P.-Y. SOUCY. *Les Revues littéraires belges de langue française de 1830 à nos jours*, Coll. « Archives du futur », Bruxelles, Labor, 1998, 226 p.

¹²⁰ J. BAUDOIN et F. HOURMANT (dir.). *Les Revues et la dynamique des ruptures*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, 208 p.

¹²¹ A. BOSCHETTI. *Sartre et Les Temps modernes : une entreprise intellectuelle*, Coll. « Le sens commun », Paris, Minuit, 1985, 326 p.

¹²² B. CURATOLO et J. POIRIER (dir.). *Les Revues littéraires au XX^e siècle*, Dijon, Presses universitaires de Dijon, 2002, 254 p.

¹²³ P. FOREST. *Histoire de Tel Quel (1960-1982)*, Coll. « Fiction & Cie », Paris, Seuil, 1995, 654 p.

¹²⁴ T. LOUÉ. *La Revue des deux mondes, de Buloz à Brunetière. De la belle époque de la revue à la revue de la Belle Époque*, Lille, Presses du Septentrion, 1999, 3 vol.

¹²⁵ D. DE MARNEFFE. *Entre modernisme et avant-garde. Le réseau des revues littéraires de l'immédiat après-guerre en Belgique (1919-1922)*, Thèse (Ph. D.), Liège, Université de Liège, 2007, 304 p.

¹²⁶ J. PLUET-DESPATINS. « Une contribution à l'histoire des intellectuels : les revues », *Cahiers de l'IHTP*, n° 20, mars 1992, p. 125-136; J. PLUET-DESPATINS, J.-Y. MOLLIER et M. LEYMARIE (dir.). *La Belle Époque des revues, 1880-1914*, Coll. « In Octavo », Paris, Éditions de l'IMEC, 2002, 448 p.

¹²⁷ M.-È. THÉRENTY. « Pour une histoire littéraire de la presse », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, n° 3, 2003, p. 625-635; M.-È. THÉRENTY. *La Littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Coll. « Poétique », Paris, Seuil, 2007, 408 p.

¹²⁸ J. BEAUDRY. « Appendice. La question des revues : point de vue et méthode », *Le Rébus des revues. Petites revues et vie littéraire au Québec*, sous la direction de Jacques Beaudry, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1998, p. 164.

¹²⁹ United Nations Educational Scientific and Cultural Organization.

[Le périodique est] une publication en principe à auteurs multiples, paraissant sous un même titre en séries [*généralement*] continues, à intervalles le plus souvent réguliers déterminés à l'avance [*et parfois variables*], pendant une période indéterminée, et dont les différentes unités comportant en général un sommaire sont numérotées ou datées consécutivement¹³¹.

Une telle définition met de l'avant cinq caractéristiques. Premièrement, le périodique est généralement l'œuvre d'un collectif¹³² – même si certains périodiques sont édités par un seul individu¹³³. « Forum à voix multiples¹³⁴ », selon l'expression d'Andrée Fortin, véritable point de rencontre(s), le périodique est, le plus souvent, le fruit du travail d'une équipe de collaborateurs plus ou moins réguliers, qui se partagent les tâches associées à la rédaction des articles, à leur correction et à leur mise en page, ainsi qu'à la production des numéros du périodique, à leur impression et, le cas échéant, à leur distribution. En fait, la publication d'un périodique est intimement liée à « l'itinéraire d'un groupe¹³⁵ » d'individus, ou encore aux membres d'un regroupement, d'une association, d'une communauté; bref, le périodique est généralement le fruit « d'un Nous qui prend la parole dans un milieu donné¹³⁶ ». Deuxièmement, tous les numéros d'un même périodique paraissent sous un même titre, sous un même label, bien qu'il arrive qu'il soit (légèrement) modifié. Troisièmement, le périodique se caractérise par sa périodicité, qui peut être plus ou moins variable. Au contraire du livre, qui n'est publié qu'une seule fois – à moins qu'il ne soit réimprimé ou réédité par l'éditeur¹³⁷ –, le périodique est récurrent: son rythme plus ou moins régulier de publication peut être

¹³⁰ Association française de normalisation.

¹³¹ J. BEAUDRY. « Appendice. La question des revues : point de vue et méthode », *Le Rébus des revues* [...], p. 159. Les mots apparaissant en italique sont des ajouts de l'auteur.

¹³² C'est ce que confirme Nancy Houle dans son étude sur *La Relève* : « [D]e la revue émerge une signature, rarement individuelle, plus souvent celle d'un groupe. » (cf. N. HOULE. « *La Relève* : une revue, un réseau », *Liens et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, sous la direction de Pierre Rajotte, Coll. « Séminaires », Québec, Nota Bene, 2001, p. 114) Les propos de l'auteure, qui concernent avant tout la revue littéraire, s'appliquent, à notre avis, à l'ensemble des périodiques.

¹³³ Le troisième chapitre de cette thèse, centré sur l'analyse quantitative du corpus, montre qu'un certain nombre de périodiques gais au Québec ont été produits et parfois même diffusés par une seule personne.

¹³⁴ A. FORTIN. *Passage de la modernité* [...], p. 8.

¹³⁵ J. BEAUDRY. « Appendice. La question des revues : point de vue et méthode », *Le Rébus des revues* [...], p. 162.

¹³⁶ A. FORTIN. *Passage de la modernité* [...], p. 8-9.

¹³⁷ Ou par l'auteur, s'il s'agit d'un ouvrage auto-édité.

hebdomadaire, mensuel, trimestriel, annuel, etc. « Élément d'une série ouverte¹³⁸ », le périodique, d'après Michel Lacroix, « ne se présente pas comme monument, mais parcours, moment dans un travail en cours¹³⁹ ». La périodicité lui assure une visibilité accrue au sein de l'espace public et lui permet d'être un témoin fiable et constant de l'actualité (sociale, politique, économique, culturelle, etc.) qui se fait¹⁴⁰. Quatrièmement, le périodique paraît pendant « une période indéterminée » : sa durée de vie est donc plus ou moins longue. En fait, la longévité d'un périodique est largement tributaire des ressources humaines (travailleurs salariés, collaborateurs réguliers, pigistes, bénévoles, etc.) et financières (subventions, vente en kiosques, revenus engendrés par la publicité) disponibles. Cinquièmement, tous les numéros d'un même périodique sont successivement numérotés et présentent, généralement dès les premières pages, un sommaire, où le lecteur peut prendre connaissance du contenu proprement dit du périodique : éditorial, articles, chroniques, rubriques récurrentes, comptes rendus, etc. Les articles figurant aux sommaires des différents numéros d'un périodique sont le plus souvent organisés selon un « chemin de fer » préétabli et peuvent concerner une thématique, une problématique spécifiques (et être regroupés au sein de dossiers, par exemple) ou, au contraire, aborder de multiples sujets. Dans tous les cas, le périodique est le plus souvent produit en fonction d'une politique éditoriale, qui émane des membres du comité de rédaction et/ou du/des fondateur(s), ou encore des actionnaires, le cas échéant, dont les visées peuvent être influencées par la publicité, le marketing, le souci de rentabilité, etc. Cette politique peut être explicite, par exemple dans l'éditorial¹⁴¹, ou encore implicite.

¹³⁸ M. LACROIX. « Sociopoétique des revues et l'invention collective des "petits genres" : lieu commun, ironie et saugrenu au *Nigog*, au *Quartanier* et à *La Nouvelle Revue française* », *Mémoires du livre/Studies in Book Culture*, [En ligne], vol. 4, n° 1, automne 2012, <http://www.erudit.org/revue/memoires/2012/v4/n1/1013328ar.html> (Page consultée le 28 février 2017).

¹³⁹ *Idem*.

¹⁴⁰ Ainsi, Marie-Ève Thérénty soutient que l'écriture journalistique « se définit, se caractérise et se modifie dans son rapport à l'actualité » (cf. M.-È. THÉRENTY. « Pour une histoire littéraire de la presse au XIX^e siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, n° 3, juillet-septembre 2003, p. 630).

¹⁴¹ Lorsque la politique éditoriale et que les intentions rédactionnelles sont on ne peut plus explicites (voire polémiques), l'éditorial peut alors acquérir une dimension de manifeste. C'est ce que suggère Andrée Fortin dans son étude des premiers éditoriaux des revues québécoises (cf. A. FORTIN. *Passage de la modernité* [...], p. 17).

À ces caractéristiques, nous tenons à en ajouter une sixième, qui nous apparaît fort importante. Dans son article « Début de siècle », publié dans *La Revue des revues*, Jacqueline Pluet définit la revue comme un « [v]éhicule pour l'expression de "l'idée"¹⁴² ». Nous croyons qu'une telle définition s'applique très bien à l'ensemble des périodiques, qui sont, pour reprendre l'expression de Pluet, des véhicules d'idées et d'opinions¹⁴³. De telles idées et opinions sont véhiculées dans les différents articles du périodique, les chroniques, mais aussi dans l'éditorial, lequel est un véritable « moment d'autoposition, d'autodéfinition¹⁴⁴ », un lieu symbolique majeur de prises de position, en ce sens où il précise généralement la politique éditoriale, explicite les opinions des collaborateurs et définit les grandes lignes du contenu (sociopolitique, idéologique, culturel, littéraire, etc.) de la publication. Qui plus est, l'éditorial spécifie souvent les objectifs que le(s) fondateur(s), les collaborateurs et/ou le(s) responsable(s) de publication entendent atteindre par le biais du périodique.

Fonctions des périodiques au sein des communautés : enjeux et définitions

En introduction au troisième volume de *l'Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Carole Gerson et Jacques Michon spécifient que le périodique, pour les communautés de tous ordres, « constitue [...] le moyen le plus efficace pour rejoindre leurs membres et créer des liens de solidarité collective »¹⁴⁵. Mais en quoi le périodique est-il plus « efficace »? Pourquoi les communautés semblent-elles privilégier ce type d'imprimé? Quels sont les enjeux sous-jacents à sa production et à sa diffusion de périodiques et quelles fonctions occupe-t-il?

¹⁴² J. PLUET. « Début de siècle », *La Revue des revues*, n° 3, printemps 1987, p. 23.

¹⁴³ Ainsi, Fortin présente la revue comme un « tremplin pour de nouvelles idées » et comme un « espace de débat » (cf. A. FORTIN. *Passage de la modernité* [...], p. 9).

¹⁴⁴ *Idem*.

¹⁴⁵ C. GERSON et J. MICHON. « Introduction des directeurs », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. III : de 1918 à 1980 [...], p. 5.

Dans « La question des revues : point de vue et méthode », texte théorique qui clôt le collectif *Le Rébus des revues*, Jacques Beaudry apporte quelques éléments de réponses à ces questions. Il écrit :

La revue compense certaines insuffisances de l'édition : elle est le lieu habituel des premières expressions [...]. Non seulement elle remédie à des insuffisances, mais encore parfois elle conteste, contourne et transgresse la conjoncture éditoriale en s'affirmant malgré elle¹⁴⁶.

Cette affirmation, qui concerne les revues littéraires et culturelles, s'applique tout autant, à notre sens, à tous les types de périodiques, qui apparaissent comme de véritables « relais éditoria[ux]¹⁴⁷ ». En effet, il n'est pas rare que les membres d'une communauté qui en sont à leurs premières armes en matière de publication optent pour la production d'un périodique au lieu de celle d'un livre, par exemple. Pour ces communautés, la publication d'un périodique constitue certainement un moyen de « compenser certaines insuffisances de l'édition » et de pallier le manque de débouchés au sein du milieu éditorial : ainsi, les membres de telle ou telle communauté qui se sont vu refuser leurs manuscrits et/ou leurs projets de publication dans une maison d'édition établie peuvent choisir de créer leur propre structure éditoriale – dans ce cas-ci, le périodique – dans le but de diffuser leurs textes à l'ensemble de la communauté et, le cas échéant, à la population en général. Ce faisant, ils conservent un contrôle plus grand sur l'ensemble du processus éditorial ainsi que sur les contenus, les représentations qu'ils véhiculent.

Plusieurs communautés optent pour la publication de périodiques à cause de leur caractère artisanal : à titre d'exemple, produire un bulletin ou une lettre d'information est, règle générale, plus facile et accessible pour les membres d'une communauté (lesquels ne possèdent pas toujours une formation spécialisée en métiers du livre) que celle d'un livre, qui exige une certaine spécialisation ou, du moins, une connaissance des métiers du livre.

¹⁴⁶ J. BEAUDRY. « Appendice. La question des revues : point de vue et méthode », *Le Rébus des revues* [...], p. 162.

¹⁴⁷ P. ARON. « REVUE », *Le Dictionnaire du littéraire* [...], p. 521.

Les ressources matérielles, humaines et financières souvent limitées de ces communautés justifient également leur prédilection pour le périodique. Ainsi, la publication d'un périodique peut être financée par les abonnements, la publicité, les subventions, le cas échéant, mais également par les membres des communautés elles-mêmes, qui en viennent parfois à mettre en commun leurs ressources pour éditer le périodique.

Le périodique, rappelons-le, est très souvent le fruit d'un collectif : l'édition d'un tel imprimé est la plupart du temps liée à « l'itinéraire d'un groupe », d'une communauté. Ainsi, plusieurs communautés, quelles qu'elles soient, privilégient la publication de périodiques, puisqu'ils permettent aux membres de participer à toutes les tâches liées de près ou de loin à leur fabrication, à leur diffusion et à leur distribution. Par conséquent, le périodique est par essence une parole collective qui fait la promotion des intérêts mêmes des membres d'une communauté, de leurs préoccupations (sociales, politiques, économiques, culturelles, etc.), voire de leur identité.

De telles raisons expliquent pourquoi les communautés en général ont plutôt tendance à mobiliser le périodique plutôt que tout autre type d'imprimé. Mais dans quels buts, justement, les communautés recourent-elles au périodique? Quelles fonctions lui accordent-elles? Quels rôles le périodique occupe-t-il dans la dynamique des communautés?

Tout d'abord, le périodique est une plateforme de communication incontournable, un outil de contact et même de sociabilité pour les communautés, grâce auquel elles peuvent entrer en contact avec leurs membres, partager des contenus et même interagir les uns avec les autres. C'est aussi par le truchement du périodique qu'elles gardent contact avec l'ensemble de leurs membres. Ceci est d'autant plus vital pour les communautés dont les membres sont plus ou moins dispersés géographiquement : grâce au périodique, les membres de telles communautés, qui n'ont parfois

aucun autre moyen de communication à leur disposition afin d'entrer en lien avec leurs pairs¹⁴⁸, bénéficiant d'une plateforme qui les rassemble, les réunit; en somme, c'est le périodique qui fait exister la communauté et contribue à sa formation, à son édification ainsi qu'à son déploiement dans l'espace public.

Le périodique sert aussi à informer les membres des communautés et à les renseigner sur différents sujets liés à leurs préoccupations et à leurs centres d'intérêts. Il pallie même les insuffisances de la presse généraliste ainsi que de la production livresque en général, notamment en présentant des informations et des renseignements qui peuvent être difficiles à trouver dans d'autres types de publications et de médias, ou encore qui sont présentés de façon biaisée. Or, ces renseignements et informations peuvent être pertinents, voire cruciaux pour l'existence et l'évolution des communautés. De même, le périodique peut aussi occuper une fonction didactique (plus ou moins explicite) auprès de la communauté en cherchant à l'instruire sur un nouveau sujet, une nouvelle préoccupation liés à la communauté, mais jusqu'alors peu (ou pas) connus de ses membres. En fait, le périodique démocratise l'accès à l'information et la rend disponible auprès des membres des communautés.

En proposant des contenus informationnels qui reflètent les intérêts et les préoccupations de la communauté, le périodique devient une source sûre et fiable, une référence incontournable pour les membres. Ce faisant, il acquiert une dimension encyclopédique : il devient une véritable somme d'informations et de connaissances sur un (ou des) sujet(s) lié(s) à la communauté, une somme à laquelle les membres peuvent se référer pour se documenter.

Le périodique est également un « ferment », un véhicule idéologique grâce auquel une communauté donnée diffuse des idées, des valeurs, des modèles et même des conceptions du monde

¹⁴⁸ Ceci est peut-être moins vrai pour la période contemporaine, tandis que plusieurs moyens de communication, dont Internet, sont à la disposition des membres des communautés. Mais durant les années 1970 et 1980, par exemple, les moyens à leur disposition étaient certainement plus restreints.

qui correspondent à sa nature, à son identité, et qui sont souvent peu relayés par la presse généraliste – et donc généralement absents de l'opinion publique, du discours social. Il renforce donc l'identité de la communauté. Qui plus est, il comble une lacune, puisqu'il favorise la circulation de tels idées, valeurs et modèles et contribue à leur intégration progressive dans l'espace public. Par la même occasion, il réussit à faire imposer la communauté et à lui donner une existence publique, à la faire (re)connaître comme un phénomène social distinct.

Le périodique est donc le vecteur de l'identité des communautés, mais aussi de leur image et des représentations d'elles-mêmes qui sont véhiculées dans la société. Ce rôle du périodique est primordial, surtout lorsqu'il existe relativement peu (ou pas) d'autres publications qui renvoient une image fidèle (lire ici positive) de ces communautés et des individus qui les composent. En fondant leurs propres périodiques, ces communautés diffusent des contenus qui reflètent leur nature intrinsèque, leur identité, et renvoient à leurs membres un portrait plus fidèle et positif d'eux-mêmes auquel ils se réfèrent et en lequel ils se reconnaissent. Ce faisant, elles contribuent au processus d'identification des membres, c'est-à-dire à définir une identité à laquelle les membres peuvent s'identifier et, par extension, à créer un sentiment d'appartenance.

Pour les membres d'une communauté donnée, quelle qu'elle soit, éditer une revue ou un journal, produire un journal ou un magazine, publier un bulletin d'information ou une feuille de chou sont autant de façons de se doter de pouvoir(s). En fait, la publication de périodiques est loin d'être anodine pour les communautés : elle leur permet de se munir de canaux de diffusion, qu'elles produisent, distribuent et diffusent selon leurs propres normes de perception. Ces canaux sont sous leur entier contrôle, de sorte qu'elles peuvent véhiculer des discours, des idées diverses et des conceptions du monde qui correspondent à leurs intérêts et à leur identité. Par conséquent, le périodique représente un instrument de pouvoir pour les communautés, à un point tel où elles

peuvent devenir des « contre-pouvoirs¹⁴⁹ » face à d'autres communautés, ou encore face aux institutions et aux pouvoirs établis.

Grâce au périodique, les communautés acquièrent aussi un pouvoir de contestation et même de revendication. Parce qu'il est un intermédiaire entre, d'un part, les communautés ainsi que leurs membres, et, d'autre part, les institutions de même que les pouvoirs publics en place, le périodique permet à ces communautés d'accroître, de consolider et de défendre leurs droits, leur statut, leur identité. En fait, par le biais du périodique, les communautés et leurs membres « interviennent dans la dynamique sociale¹⁵⁰ » et peuvent donc agir sur elle, la changer, par exemple en réclamant un changement du dispositif législatif présentement en vigueur pour que leurs droits, leur identité, soient protégés et reconnus. Pour les communautés, le périodique représente un outil de lutte et de mobilisation autour d'une cause commune : la défense ainsi que la reconnaissance (juridique, sociale, etc.) de leurs droits, de leur statut et de leur identité.

Les travaux en histoire du livre, dont les trois volumes de l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, montrent que l'imprimé, et plus spécifiquement le périodique, occupent des fonctions cruciales au sein des communautés, contribuant à leur développement, à leur dynamisme et même à leur reconnaissance dans l'espace public. De telles fonctions diffèrent selon la nature de la communauté, ses intérêts et ses préoccupations. Ainsi, pour les communautés germanique, islandaise, ukrainienne et chinoise du Canada, le périodique est crucial : « il circonscri[t] l'appartenance au

¹⁴⁹ J. HARE et J.-P. WALLOT. « Les imprimés au Québec (1760-1820) », *L'Imprimé au Québec. Aspects historiques (18^e-20^e siècles)* [...], p. 79.

¹⁵⁰ C. MARTIN, M. CHAUSSÉ et É. RICHARD RICHEMOND. « La presse des acteurs sociaux », *La Bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*, sous la direction d'Éric LeRay et de Jean-Paul Lafrance, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, p. 181.

groupe¹⁵¹ », cimenter les liens qui unissent les membres et fait valoir leurs différences, leurs spécificités linguistiques et culturelles. De même, les communautés francophones minoritaires du pays « ont créé des réseaux et des liens indispensables à la construction et au maintien d'une culture¹⁵² » et contribué à l'affirmation du fait français grâce à l'imprimé, et plus encore au périodique. « [L]ieux d'échanges sur des questions capitales comme l'aliénation culturelle, le racisme institutionnel et l'isolement des communautés¹⁵³ », les revues et autres organes de presse se sont avérés capitaux pour les membres des communautés amérindiennes tout comme pour les Noirs.

Les femmes, les lesbiennes et les gais figurent parmi les communautés qui ont utilisé – et continuent d'utiliser – l'imprimé, et à plus forte raison le périodique, à leurs fins. Au cours des dernières décennies, les gais ont produit et diffusé plusieurs périodiques qui s'adressent avant tout à un lectorat gai – bien qu'ils puissent être également lus par un lectorat plus élargi. Pour les besoins de notre thèse, nous définissons la communauté gaie comme un regroupement plus ou moins large d'individus de sexe masculin qui partagent tous un trait identitaire commun : leur orientation sexuelle¹⁵⁴. De même, nous envisageons le périodique gai comme un imprimé produit par et pour les gais et s'adressant à un lectorat spécifiquement gai. Nous sommes conscient des limites de cette définition, qui laisse de côté plusieurs cas, comme les périodiques produits par des gais, mais qui abordent aussi des thématiques autres que l'homosexualité; les périodiques publiés par des gais, mais qui ne le signalent pas ouvertement et qui font de l'homosexualité un enjeu important sans que cela soit constant et central; les périodiques émanant d'autres communautés plus ou moins dominées dans l'espace public et qui se penchent, d'une façon ou d'une autre, sur la réalité homosexuelle, etc.

¹⁵¹ P. HJARTARSON. « Culture de l'imprimé, ethnicité et identité », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. II : de 1840 à 1918* [...], p. 46.

¹⁵² M. BASQUE et A. GIROUX. « Les communautés francophones minoritaires », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. II : de 1840 à 1918* [...], p. 62.

¹⁵³ C. SUZACK. « L'édition et les communautés autochtones », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. III : de 1918 à 1980* [...], p. 309.

¹⁵⁴ Bien entendu, cette communauté est mouvante et sa dénomination elle-même l'est tout autant. Il s'agit pour nous de poser les balises de notre travail; non pas de relancer le débat sur la communauté gaie et sa définition, débat qui est ici hors de propos.

Une telle définition passe aussi sous silence le fait que d'autres types de lectorats, dont les hétérosexuels, peuvent tout à faire lire assidûment la presse gaie. Notre conception des périodiques gais, bien qu'elle puisse être nuancée, a cependant le mérite d'être opératoire dans le cadre de la présente thèse. Ainsi, qu'il s'agisse de journaux militants, de tabloïdes axés sur les potins dans les établissements gais et l'érotisme, de lettres d'information envoyées aux membres d'un regroupement, de bulletins d'informations sur les principes du sécurisexe et sur les maladies transmissibles sexuellement, de périodiques au contenu explicitement pornographique, de magazines centrés sur les modes de vie gais ou de répertoires, chaque périodique produit par et pour les membres de la communauté gaie occupe une (ou des) fonctionnalité(s). En fait, le périodique apparaît comme un instrument au service de la communauté gaie, de ses combats, de son évolution et de la construction de son identité. C'est ce que nous chercherons à montrer dans les prochains chapitres.

Chapitre II – Les périodiques gais au Québec : anatomie d'un corpus

Apparue au début des années 1970, la presse gaie s'est rapidement développée au Québec. Dès les années 1970, des tabloïdes érotiques, tels que *La Revue OM* (1971), *Ozomo* (1972? -1973?) et *Duo* (1974?), mais aussi des journaux comme *Gai-Kébec* (1974?) et *Gay Montréal : journal d'information homosexuelle au Québec* (1976-1977) et des bulletins au contenu militant, dont *Gay Times* (1975-1976) et la publication bilingue *Forum de la CNDG : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition* (1977-1978), font leur apparition. Par la suite, de nombreux autres périodiques gais sont créés : le tabloïde érotique *Le Nouvel Omnibus* (1983); *Le Petit Berdache* (1983-1986), successeur du *Berdache* (1979-1982); le magazine *Fugues* (1984-); *Homo Sapiens* (1993-1996), journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'Université du Québec à Montréal (ALGUQÀM); *Zipper* (1994-1997) et son successeur *Zip* (1997-), tous deux à caractère pornographique; *La Voix du Village* (2003-2006), magazine centré sur l'actualité socioculturelle dans le quartier gai de Montréal. Ces titres montrent la diversité de la presse gaie, qui ne se limite pas qu'à un seul type de périodique : en effet, des guides, tels que *Connexions : annuaire gai-lesbienne [sic] de Montréal/Montreal Gay-Lesbian Directory* (1999-2001) et le *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide* (1999-), des répertoires, dont le *Bottin des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)* (1998-2002), et des revues littéraires (*Messieurs mes amours*, 1978; *La Référence*, 1998-2000; 2003-2009) sont édités en plus des journaux militants, des magazines axés sur les sorties dans les établissements et les modes de vie gais, des bulletins d'informations et des publications érotiques.

Dans le présent chapitre, nous dressons un portrait quantitatif des périodiques gais au Québec. Nous étudions leurs caractéristiques afin de comprendre les enjeux matériels, économiques et éditoriaux sous-jacents à leur création et à leur diffusion dans l'espace public.

Vue d'ensemble du corpus : caractéristiques des périodiques gais au Québec

Nos recherches aux Archives gais du Québec (AGQ) ainsi qu'à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ont permis d'identifier 144 périodiques gais¹ de tous genres, produits et diffusés au Québec entre 1971 et 2009. Ce nombre n'inclut pas les journaux jaunes et les *physiques magazines*, parus pour la plupart dans les années 1950 et 1960², et les *fanzines*, qui sont par définition éphémères et qu'il est très difficile de consulter, puisqu'ils ne sont pas tous conservés aux AGQ et à BAnQ. Ont aussi été écartées toutes les publications périodiques généralistes qui abordent l'homosexualité, sous un angle positif ou négatif. En fait, le portrait quantitatif que nous proposons dans ce chapitre ne porte que sur la période allant de 1971 à 2009, durant laquelle les périodiques spécifiquement gais sont apparus dans la province.

Des publications relativement éphémères

Le premier périodique gai au Québec, *Le Tiers*, a été créé en 1971. Après un deuxième numéro paru en 1972, il a totalement disparu de la circulation³. Le plus récent, *Gay Globe Magazine*⁴, est édité depuis 2009 par Roger-Luc Chayer, ancien chroniqueur à TQS et journaliste au *Journal de Montréal*, mais aussi à *RG* (1984-2012), où il a fait ses premiers pas dans le milieu de la presse gaie.

La durée moyenne des périodiques gais au Québec est de 3,4 années. En tout, 79⁵ des 144 périodiques gais ont duré au plus un an, ce qui représente 55 % du corpus. Six titres disparaissent totalement de la circulation après seulement deux numéros parus : *Le Tiers* (1971-1972), *L'Actualité gaie* (1980), *Au deuxième étage* (1983), *Sportifs de lutte érotique* (1989?), *MG* (1990-1991) de même que l'annuaire bilingue *Connexions* (1999-2001). Onze autres périodiques n'ont connu qu'une seule

¹ Voir Annexe III.

² Nous en reparlerons plutôt dans le troisième chapitre de la thèse, consacré aux premiers imprimés publiés avant 1971 qui abordent l'homosexualité.

³ D. W. MCLEOD. « La presse parallèle », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. III : 1918-1980* [...], p. 344. Cette publication propose un contenu à la fois gai et lesbien.

⁴ Ce périodique fait suite à *Le Point : la revue des gens d'affaires* (1998-2009), qui a été fondée par Yves Daoust.

⁵ Voir Annexe IV.

livraison⁶. Parmi ces périodiques, notons la présence de titres tels que *Gaillard* (1981), *Mâles* (1987), *Boys Mag* (1998) et *Gai-éros* (2000), majoritairement pornographiques. Le fait que ce type de publication soit de plus en plus éphémère peut s'expliquer par la concurrence accrue d'autres médias, que ce soit le film⁷ ou, depuis le milieu des années 1990, Internet, qui diffuse largement (et souvent gratuitement) du contenu pornographique. Seul le périodique pornographique *Zip* (1997-) paraît encore à ce jour.

Certains périodiques ont toutefois une durée de vie plus longue. En fait, la durée de 34 titres (24 %) dépasse la moyenne de 3,4 ans⁸. Ainsi, *Fugues* (1984-), qui a fêté son trentième anniversaire en 2014, existe toujours⁹. Avec *Zip* (1997-), *Être* (1998-), *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide* (1999-), *2B Magazine* (2002-), *DécorHomme* (2004-) et *Gay Globe Magazine* (2009-), il s'agit des seuls périodiques gais encore publiés à ce jour. La durée de tous ces titres dépasse (parfois largement) la moyenne, ce qui pourrait *a priori* laisser croire à une plus grande longévité et stabilité de la presse gaie contemporaine au Québec. Or, sept des onze périodiques (64 %) créés durant la décennie 2000 – *Gai-éros* (2000), *Le Prisma-color* (2002?), *La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise* (2003-2006), *Les Dunes : le journal du camping Domaine La Fiérté* (2004?), *En évolution* (2004?), *Le Point de VIH/e : bulletin du Comité des*

⁶ Voir Annexe V.

⁷ Ainsi, l'industrie du film pornographique gai connaît un développement sans précédent dans les années 1980 et une bonne partie de la décennie 1990 grâce à l'apparition du magnétoscope et des premiers clubs vidéo spécialisés. Les propos de Frédéric Martel, qui concernent la situation en France, s'appliquent tout autant au cas du Québec : « La seconde révolution du porno est marquée dans les années 1980 par l'apparition du magnétoscope qui affecte les réseaux spécialisés, la location faisant accomplir un bond au marché du porno homosexuel qui était sur le déclin. » (cf. F. MARTEL. *Le Rose et le noir. Les homosexuels en France depuis 1968*, nouvelle édition revue et augmentée, Coll. « Points – Essais », Paris, Seuil, (1^{re} édition : 1996) 2008, p. 287). Durant les années 1970, avant l'apparition des premiers clubs vidéo, les films pornographiques gais étaient principalement diffusés dans des cinémas, certains spécialisés uniquement dans la diffusion de films pornographiques hétérosexuels et/ou gais.

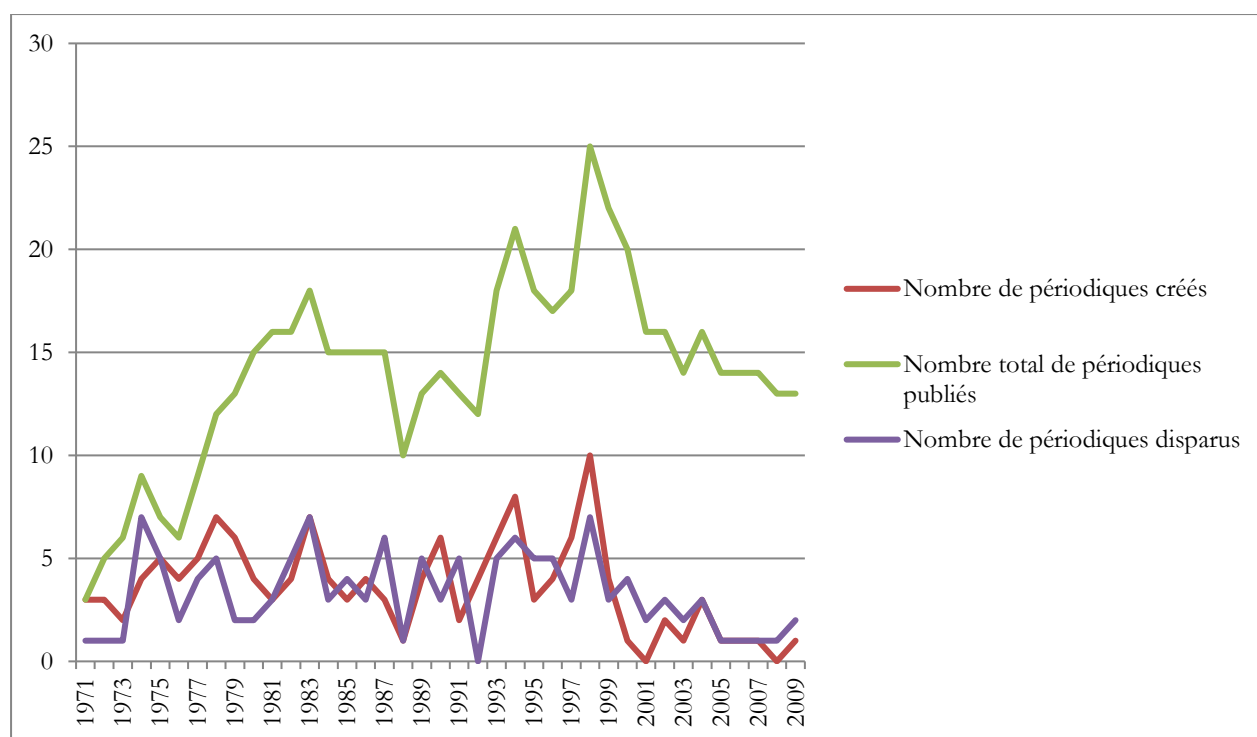
⁸ Voir Annexe VI.

⁹ Pour souligner cet anniversaire et revenir sur l'histoire du périodique, une exposition a été organisée à l'Écomusée du fier monde de Montréal à l'été 2014 (cf. É. CLÉMENT. « *Fugues* se souvient : 30 ans de lutte gaie », *La Presse*, [En ligne], 24 juillet 2014, <http://www.lapresse.ca/arts/arts-visuels/critiques-dexpositions/201407/24/01~fugues-se-souvient-30-ans-de-lutte-gaie.php> (Page consultée le 24 juillet 2014)).

personnes atteintes du VIH au Québec (CPAVIH) (2005-2007) et *La Voix au masculin* (2006-2008) – ont une durée de vie brève, oscillant entre un an et trois ans au plus¹⁰.

Relativement éphémère, la presse gaie québécoise n'en est pas moins effervescente : de 1971 à 2009, 35 nouveaux périodiques gais sont créés, en moyenne, chaque décennie. Durant la même période, quatre nouveaux titres voient le jour et trois autres disparaissent, en moyenne, chaque année¹¹.

Tableau I – Nombre de périodiques gais par année au Québec



Par conséquent, des magazines à la longévité plus longue tels que *Fugues* (1984-), *Zip* (1997-), *Être* (1998-) et *2B* (2002-) sont des exceptions : produits par des entreprises de presse gaie commerciales, ils sont financés en majeure partie par la publicité. Les revenus engendrés par la vente d'encarts publicitaires leur permettent d'atteindre la rentabilité et, par conséquent, de durer, ce qui n'est pas

¹⁰ Le périodique pornographique *Gai-éros* (2000) ne connaît qu'une seule livraison.

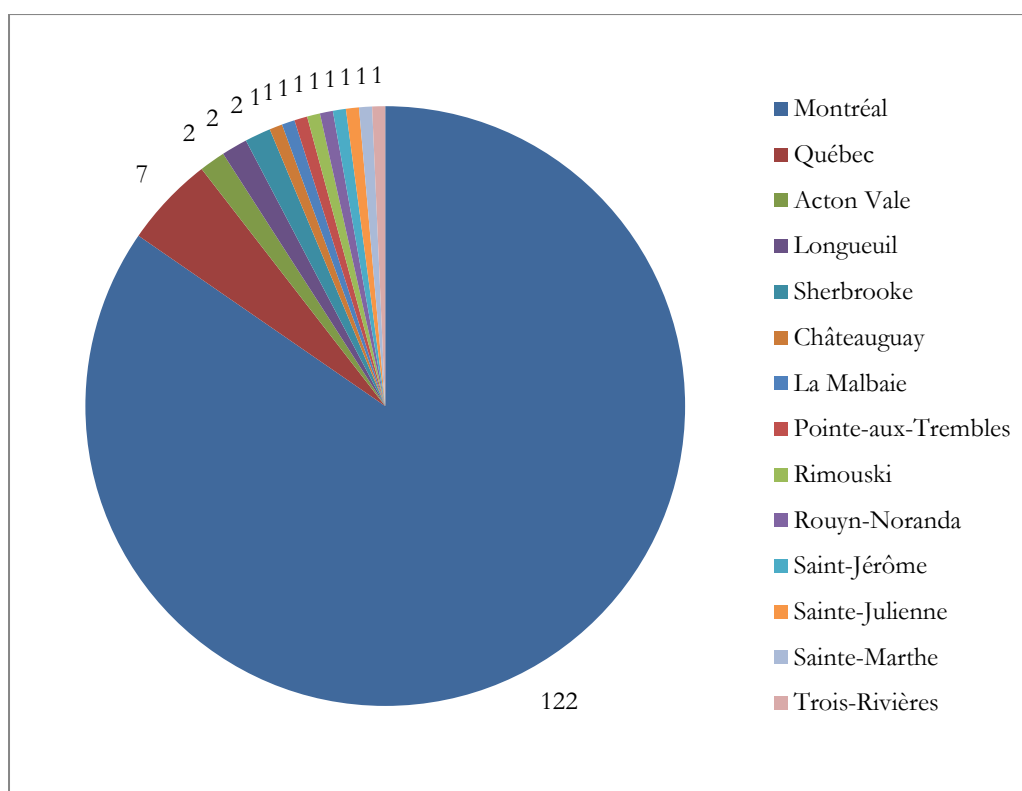
¹¹ Voir Annexe VII.

nécessairement le cas des bulletins d'information, par exemple, qui sont souvent édités par des associations et des regroupements dont les ressources financières sont généralement plus limitées.

Des périodiques majoritairement montréalais

122 des 144 périodiques gais (pour un total de 85 %) ont été créés à Montréal. Encore aujourd'hui, Montréal est le principal lieu de production des périodiques gais au Québec.

Tableau II – Lieux de production des périodiques gais au Québec



L'importance de Montréal comme centre de production s'explique principalement par deux raisons.

D'abord, une grande partie de la population québécoise vit à Montréal, qui est sans contredit le plus grand centre démographique de la province. Surtout, la communauté gaie est particulièrement active au sein de cette ville depuis le tournant des décennies 1960 et 1970. Avant le début des années 1980, la majorité des entreprises, des associations et des centres communautaires destinés à la population gaie sont principalement regroupés au centre-ville, surtout à l'angle des rues Stanley et

Sainte-Catherine Ouest, sur le boulevard Saint-Laurent et dans le quartier surnommé le *Red Light*¹². En tout, 12 périodiques gais, dont *Gay-Zette* (1974-1975?) et *Gay Info* (1977-1985?), sont produits par des établissements et des regroupements localisés autour de ces trois axes¹³. Ces titres sont pour la plupart publiés par des organismes gais anglophones, ou du moins bilingues, tels que Gay McGill (*Gay News: Newsletter of Gay McGill*, 1973?-1974?) et la Montreal Community Church/Église communautaire de Montréal (*Montréalités*, 1975-1977?), à une époque où les organismes gais francophones sont encore peu nombreux. En effet, après la disparition du Front de libération homosexuelle (FLH) en 1972, ce sont les associations anglophones qui prennent davantage en charge le mouvement d'affirmation des gais du Québec durant une partie de la décennie 1970¹⁴.

Au début des années 1980, le Village gai, « premier secteur de la métropole où l'homosexualité masculine peut s'afficher ouvertement¹⁵ », émerge dans l'Est de la ville, plus précisément dans le quartier Centre-Sud¹⁶. « [V]éritable espace d'appartenance¹⁷ », le Village est aussi un quartier commercial où des établissements spécialisés – bars, tavernes, saunas, discothèques, etc. – font leur apparition, tandis que ceux situés sur Sainte-Catherine Ouest et sur Saint-Laurent ferment leurs portes¹⁸. Des centres de services et des associations communautaires ont également pignon sur rue au sein de ce nouveau quartier. Plusieurs de ces commerces et organismes lancent des périodiques, dont des bulletins d'information. Ainsi, le bar de danseurs nus Le Campus publie le *Journal du Campus* (1990-1991?); le Comité des personnes atteintes du VIH fait successivement

¹² F. W. REMIGGI. « Le Village gai de Montréal : entre le ghetto et l'espace identitaire », *Sortir de l'ombre* [...], p. 270.

¹³ Voir Annexe IX.

¹⁴ R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation* [...], p. 116-118. Le militantisme gai francophone renaît officiellement en 1976 avec la naissance du Comité homosexuel anti-répression (CHAR).

¹⁵ F. W. REMIGGI. « Le Village gai de Montréal : entre le ghetto et l'espace identitaire », *Sortir de l'ombre* [...], p. 268.

¹⁶ L'un des facteurs qui a grandement favorisé le développement du Village gai est le coût peu élevé des loyers dans le quartier du Centre-Sud – un quartier d'ailleurs largement défavorisé au début des années 1980 –, ce qui attire plusieurs commerçants. L'une des principales artères commerciales du Village est la rue Sainte-Catherine Est.

¹⁷ F. W. REMIGGI. « Le Village gai de Montréal : entre le ghetto et l'espace identitaire », *Sortir de l'ombre* [...], p. 268.

¹⁸ Au moment où émerge le Village gai dans les années 1980, plusieurs bars, tavernes, saunas et autres établissements gais sont toujours en activité au centre-ville et dans le quartier du *Red Light*. Toutefois, avec la popularité grandissante du « Nouveau Village de l'Est », premier nom du Village gai, plusieurs commerces gais des rues Sainte-Catherine Ouest et Saint-Laurent ferment leurs portes.

paraître *Le Point de VIH positif* (1993?-1996?), *Le Point de VIH +* (1997-2005) et *Le Point de VIH/e* (2005-2007); pour leur part, les membres de l'association Aux Prismes, plein air et culture participent à l'édition du *Prisma-color* (2002?). D'autres magazines et journaux plus commerciaux voient aussi le jour au sein du Village, que ce soit *Fungues* (1984-), *Cruise* (1985), *Vision : le bimensuel gai du Québec* (1991), *La Grand Jaune* (1992-1993), *2B* (2002-) et *La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise* (2003-2006). En tout, 46 des 144 périodiques gais québécois (32 %) ont été produits au sein du Village gai¹⁹. Quartier où l'identité gaie est affichée et même revendiquée et où l'homosexualité est davantage acceptée, le Village est aussi le principal centre de production et de diffusion des périodiques gais au Québec.

Soulignons aussi que Montréal occupe une position de choix dans l'industrie québécoise de l'édition et de l'imprimé en général. Principal centre de l'édition au Québec depuis la seconde moitié du XIX^e siècle²⁰, cette ville regroupe le plus grand nombre d'entreprises liées au monde de l'imprimé, que ce soit des maisons d'édition, des agences de distribution ou encore des entreprises de presse²¹. Qui plus est, la plupart des instances éditoriales sont situées en plein cœur du centre-ville, qui devient du coup le centre névralgique de production et de diffusion des imprimés au Québec. Les périodiques gais n'échappent pas à cette tendance : de 1971 à 2009, 70 d'entre eux ont été édités au centre-ville de Montréal²², ce qui représente 56 % des périodiques gais publiés dans la métropole et 48 % du nombre total de périodiques gais au Québec.

¹⁹ Voir Annexe X.

²⁰ Avant, cette fonction est occupée par la ville de Québec. Ce sont les commandes d'institutions gouvernementales et religieuses, surtout localisées à Québec, qui favorisent alors cette ville au détriment de Montréal (cf. J. MICHON. « L'édition littéraire avant 1900 », *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. I : La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, sous la direction de Jacques Michon, Montréal, Fides, 1999, p. 17).

²¹ C'est ce que confirme Jacques Michon, qui analyse plus particulièrement la production éditoriale : « Dans les années 1980, avec 57 % de la population, la métropole regroupait plus de 80 % des éditeurs produisant 90 % de tous les titres publiés dans la province. Entre 1960 et 1990, cette concentration s'est accrue; en 1970, Montréal regroupait 65 % des maisons d'édition et, en 1986, elle en rassemblait plus de 82 %. » (cf. J. MICHON. « Les petits éditeurs généralistes », *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. III : La bataille du livre, 1960-2000*, Montréal, Fides, 2010, p. 152).

²² Voir Annexe VIII.

Bien que la majorité des périodiques gais québécois soit produite à Montréal, un nombre non négligeable de titres sont édités dans d'autres villes. Dès les débuts de la presse gaie au Québec, tandis que les premiers bulletins, journaux et tabloïdes, tels que *Omnibus* (1971?-1975?), *Gai-Kébec* (1974?) et *Gay-Zette* (1974-1975?), sont publiés à Montréal, des périodiques comme *Le Tiers* (1971-1972) et *Le Gai-Québec* (1975) paraissent à l'extérieur de la métropole. Entre 1971 et 2009, 22 périodiques gais ont été publiés en province, pour un total de 15 %²³. Notons l'importance de la ville de Québec, où ont été édités 7 périodiques au cours des décennies 1970, 1980, 1990 et 2000. Deuxième ville la plus peuplée de la province, elle est aussi celle qui, après Montréal, regroupe le plus d'associations et d'établissements destinés à la population gaie et où la communauté gaie est la plus active. À titre d'exemples, le collectif du Centre humanitaire d'aide et de libération (CHAL)²⁴ fait successivement paraître *Le Chaînon* (1973?-1974?) et *Le Gaibécois* (1977-1982); les membres du Groupe Unigai, ancêtre du Groupe gai de l'Université Laval, participent à la création de *La Revue Sociégai* (1981-1982); plus récemment, l'Alliance Arc-en-ciel Québec²⁵ est l'éditrice, de 2007 à 2014, du journal communautaire *SORTIE*²⁶. D'autres périodiques, comme *Croque-Monsieur* (1980), sont plutôt axés sur le milieu des bars gais dans la capitale, tandis que *Le Magazine de Québec* (1997?-1998) propose des chroniques sur l'actualité, la politique et les arts tout en affichant un contenu spécifiquement gai.

Hormis Québec, les villes d'Acton Vale, de Longueuil et de Sherbrooke ont eu une relative importance pour le développement de la presse gaie régionale : en effet, deux périodiques ont été produits dans chacune de ces villes. *Domaine Plein Vent* (1978) et *Plein Vent raconte* (1988-1989?) sont les deux bulletins officiels du Domaine Plein Vent, un camping gai situé à Acton Vale. Localisées à Longueuil, les Éditions Béréma sont responsables de la publication des tabloïdes *La Revue OM* (1971)

²³ Voir Annexe XI.

²⁴ Au début des années 1970, le nom de cet organisme est le Centre homophile d'aide et de libération.

²⁵ Jusqu'en juin 2014, cet organisme était connu sous le nom de GLBT Québec/Lutte à l'homophobie.

²⁶ Le titre du périodique s'écrit en majuscules.

et *Bisexus* (1972?-1974?). Enfin, les membres de deux regroupements gais de Sherbrooke, l'Association pour l'épanouissement de la communauté gaie de l'Estrie et l'Association des gais et lesbiennes de l'Estrie, participent à la réalisation de deux bulletins : *L'Abré-G* (1983-1986) et le *Journal le Communi-gai de l'Association des gais et lesbiennes de l'Estrie* (1997-1998).

À quelques exceptions près, les périodiques gais régionaux peuvent être divisés en deux grandes catégories : ceux qui sont produits par des établissements commerciaux et ceux qui émanent d'associations communautaires. Dès le milieu des années 1970, la communauté gaie se démarque par ses nombreuses associations militantes, comme le Groupe homosexuel d'action politique (GHAP) et le Comité homosexuel anti-répression (CHAR), mais aussi « par la consolidation rapide d'une infrastructure commerciale gaie de plus en plus visible²⁷ ». Des établissements de toutes sortes, gérés par des gais et destinés avant tout à cette clientèle, voient le jour tant à Montréal, où la majorité d'entre eux est concentrée, mais aussi en région, où des bars et des sites de villégiature, entre autres, font leur apparition. Dans le but d'annoncer les activités qui s'y déroulent et de publiciser leurs produits, plusieurs des gérants de ces établissements créent des périodiques. Ainsi, *Léo Gay Bar* (1980?-1982?) est le bulletin d'informations du bar du même nom, situé à Trois-Rivières. Outre le Domaine Plein Vent, d'autres sites de villégiature gais au Québec ont fait paraître des périodiques : *Pleinboy* (1989?-1991?) est la publication officielle du Camping Plein Bois, situé à Sainte-Marthe, dans le comté de Vaudreuil, et *Les Dunes* (2004?) est édité par les gérants du Domaine La Fierté de Sainte-Julienne, tout près de Rawdon.

Parmi les périodiques gais publiés en région, 11 l'ont été par des associations communautaires. Au début des années 1980, l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ), qui est alors la principale association gaie au Québec, entre dans une période de déclin²⁸ et

²⁷ R. HIGGINS. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », *Les Limites de l'identité sexuelle*, Coll. « Itinéraires féministes », Montréal, Éditions du Remue-ménage, (1^{re} édition : 1998) 1999, p. 118.

²⁸ L'association disparaît complètement en 1988.

cède la place à plusieurs organismes et regroupements qui concentrent leurs activités à l'extérieur de Montréal. Tout comme l'ADGQ – dont les actions sont toutefois centralisées dans la métropole –, ces associations se portent à la défense des droits des gais. Afin de maintenir le contact entre leurs membres, qui sont parfois éloignés les uns des autres, et de faire connaître leurs activités, plusieurs de ces regroupements régionaux éditent des périodiques. En 1986, le collectif du Mouvement gai de Lanaudière publie *Nouvelles*. Pour leur part, les membres de l'Action gaie d'Abitibi-Témiscamingue participent à la création de *L'Inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi-Témiscamingue* (1996-1997). Enfin, le Regroupement des lesbiennes et des gais de l'Est du Québec lance, en 2004, *En évolution*.

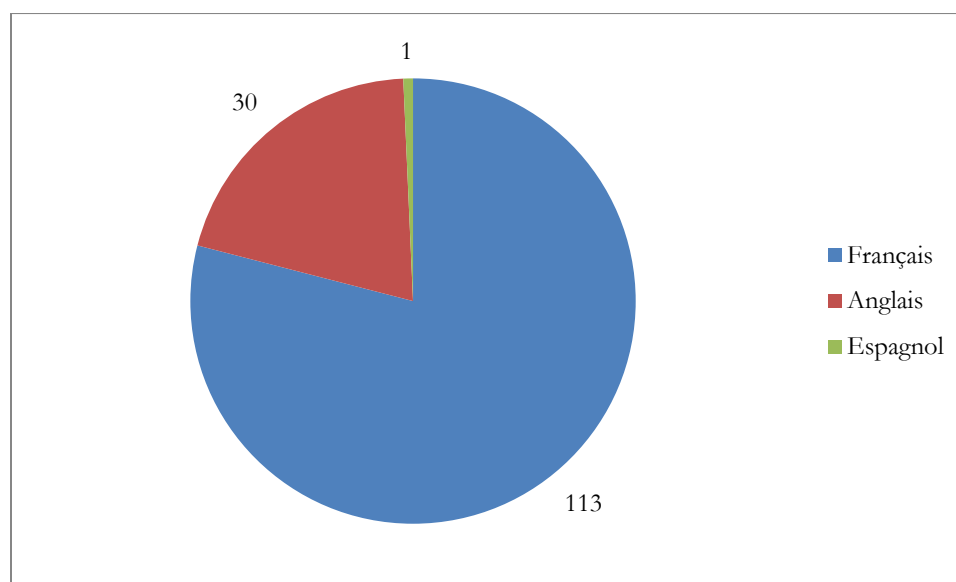
Des périodiques surtout édités en français

La principale langue de publication des périodiques gais québécois, tous types confondus, est le français. Des 144 titres de notre corpus, 113 ont été publiés dans cette langue. Ce fait n'est guère étonnant, puisque le français est la langue officielle au Québec. Cela dit, 22 % des périodiques gais de la province ont été édités (du moins partiellement) dans une langue autre que le français²⁹, ce qui est loin d'être négligeable, surtout si on considère que 13,4 % de la population du Québec a l'anglais comme langue maternelle³⁰.

²⁹ Voir Annexe XII.

³⁰ STATISTIQUE CANADA. *Langues*, [En ligne], 7 octobre 2016, <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-402-x/2011000/chap/lang/lang-fra.htm> (Page consulté le 26 mars 2017).

Tableau III – Langues de publication des périodiques gais au Québec



Notons que tous ces périodiques ont été produits à Montréal, une ville bilingue où « [l]e clivage franco-anglais [est] fortement ancré dans la réalité historique³¹ ». À l’instar d’autres communautés établies dans la métropole, la communauté anglo-québécoise a aussi ses propres structures éditoriales et ses entreprises de presse qui lui permettent d’éditer des imprimés de toutes sortes³², dont des périodiques gais.

Dès les débuts du mouvement d’émancipation des gais dans la province, des membres de la communauté anglo-québécoise, s’inspirant d’associations gaies, mais aussi de groupes de pression divers qui émergent dans les grandes villes canadiennes et américaines³³, créent des associations et produisent les premiers périodiques gais anglophones³⁴. Le regroupement Gay McGill³⁵, fondé en 1972, édite un bulletin, *Gay News : Newsletter of Gay McGill*, entre 1973 et 1974. En 1973, des membres

³¹ J. MICHON. « Les petits éditeurs généralistes », *Histoire de l’édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. III : La bataille du livre, 1960-2000* [...], p. 154.

³² Pour en connaître davantage au sujet des instances éditoriales anglo-québécoises, lire le mémoire de maîtrise de Julie Frédette, *Étude de l’édition anglo-québécoise de la Seconde Guerre mondiale à nos jours*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 2008, 184 p.

³³ Pensons notamment aux groupes féministes, aux associations environnementalistes, aux mouvements pacifistes et aux manifestants contre la guerre au Viet Nam, à la communauté noire, qui lutte pour l’obtention de droits civiques, etc.

³⁴ R. HIGGINS. *De la clandestinité à l’affirmation* [...], p. 116-118.

³⁵ Le nom de l’association est d’abord Gay. Il change ensuite pour Gay McGill.

de l'association forment un regroupement bilingue, Gay Montreal Association/Association homophile de Montréal, qui publie successivement *Nous nous préparons/Getting Ready* (1974), *Gay-Zette* (1974-1975?), *Gay Line* (1977), puis *Gay Info (Newsletter/Bulletin)* (1977-1985?). Au cours des décennies 1970 et 1980, plusieurs périodiques affichant un contenu bilingue ou strictement anglophone sont publiés par diverses associations : *Gay Times* (1975-1976), publication engagée à laquelle collaborent des militants anglophones tels que Will Aitken et Ron Dayman; *Naches Notes (The Newsletter)* (1979?-1983?), bulletin qui émane du Gay Jewish Group; *Tams and Tissues* (1979-1983?) et *The Garter Press* (1983-1984?), produits par le regroupement Transvestites at Montreal; *Lesbian and Gay Friends of Concordia*, publié par l'association universitaire du même nom en 1987. La presse gaie anglophone se diversifie davantage au cours des décennies 1990 et 2000. En plus de bulletins d'informations tels que *Info G.L.A.M.* (1993-1994), initiative de l'Association des gais et lesbiennes asiatiques de Montréal, regroupement bilingue, et *Hazak* (1995-1996?), périodique officiel de l'association gaie juive Yakhdav, des journaux (*Attitude MTL*, 1993-1995?; *Village*, 1996-1998), des magazines commerciaux (*2B*, 2002-), des revues littéraires (*Index*, 1995?-1996?; *Flux : A Magazine of Queer Expression*, 1997?) de même que des guides touristiques (*Connexions : annuaire gai-lesbien de Montréal/Montreal Gay-Lesbian Directory*, 1999-2001; *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide*, 1999-) sont lancés. Tous ces périodiques font état des préoccupations (linguistiques, culturelles et politiques) des gais anglophones de Montréal et contribuent au développement et à la diversification de la presse gaie au Québec.

Dans notre corpus, un seul périodique a été édité dans une autre langue que le français ou l'anglais. Il s'agit de *Identidad : boletín informativo del proyecto Séro Zéro* (1998), un bulletin d'information publié en espagnol par l'organisme communautaire Séro Zéro³⁶, spécialisé dans l'éducation sexuelle auprès de la population gaie et dans la prévention des infections transmissibles sexuellement, dont le

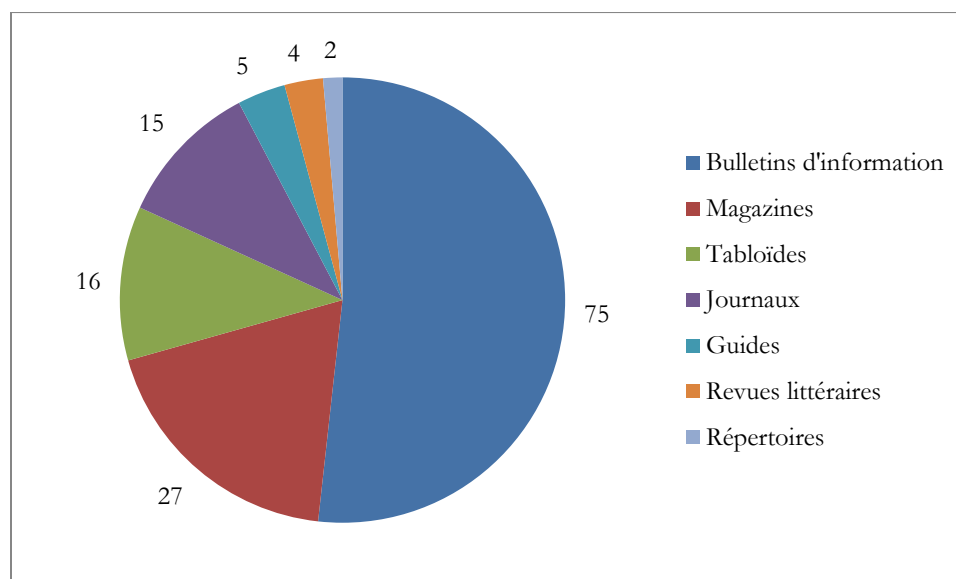
³⁶ Cet organisme est maintenant connu sous le nom de RÉZO.

VIII. *Identidad : boletín informativo del proyecto Séro Zero* est donc un outil d'information développé par Séro Zero afin de s'adresser spécifiquement aux hommes gais latino-américains et de les sensibiliser à la problématique du sida³⁷.

Des types de périodiques variés

Entre 1971 et 2009, différents types de périodiques gais ont été produits et diffusés au Québec : journaux militants, tabloïdes érotiques, magazines centrés sur les modes de vie gais, bulletins d'informations de toutes sortes, répertoires, guides touristiques, etc³⁸.

Tableau IV – Types de périodiques gais publiés au Québec



75 périodiques gais publiés (52 % du corpus total) sont des bulletins d'information, ce qui en fait le type de périodique dominant du corpus. Par définition, les bulletins sont des publications périodiques envoyées sur une base régulière à des membres (que ce soit d'une association ou d'un organisme communautaire). Ils se démarquent également par la simplicité de leur format – ils se présentent souvent sous la forme d'un assemblage de feuillets pliés ou brochés – et de leur contenu,

³⁷ D'ailleurs, le bulletin est le fruit du « Proyecto de prevención del sida de Séro Zero para hombres gays latinoamericanos ».

³⁸ Voir Annexe XIII.

largement centré sur les nouvelles ainsi que les activités de l'organisme responsable de sa publication. Des périodiques tels que *Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition* (1976-1977), *La Plume androgyne : journal officiel de Jeunesse Lambda* (1990-1991) et *Le dire! Bulletin du réseau de soutien pour les droits des gais et lesbiennes* (1998-2004) constituent des sources de renseignement et des plateformes de communication pour les membres des regroupements. De facture plus ou moins artisanale, les bulletins se définissent aussi par leur brièveté et leur durée éphémère. Oscillant entre une et dix pages, les bulletins de notre corpus durent en moyenne 1,4 an, ce qui est en deçà de la durée des périodiques gais en général au Québec.

Nombreux dès les débuts du mouvement d'affirmation des gais dans la province, les bulletins d'information le sont encore plus au cours des décennies 1980 et 1990, tandis que plusieurs organismes et entreprises émergent au sein de la communauté gaie. Parce qu'ils ne disposent pas, la plupart du temps, de ressources financières suffisantes pour éditer un journal largement diffusé et distribué dans la province ou un magazine abondamment illustré, ils privilégient plutôt le format du bulletin d'information, qui exige généralement une mise de fonds plus modeste. Des bulletins variés et spécialisés ont été lancés : *Le Chalum* (1975?), publication conjointe du Centre humanitaire d'aide et de libération (CHAL) et du Centre homophile urbain (CHU) de Montréal; *Club Contact* (1978-1982), un répertoire de petites annonces créé par Alain Bouchard; enfin, *Le Menu du CCGLM* (1994) et *L'Intégral* (1995-1998), qui émanent du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal (CCGLM).

Durant les années 2000, les bulletins d'information sont beaucoup moins nombreux. Seulement quatre périodiques de ce type ont été créés au cours de cette décennie : *Le Prisma-color* (2002?), *Les Dunes : le journal du Camping Domaine la Fierté* (2004?), *En évolution* (2004?) et *Le Point de*

VIIH/e : bulletin du Comité des personnes atteintes du CIH au Québec (CPAVIH) (2005-2007)³⁹. Cette baisse marquée est notamment due à l'influence grandissante d'Internet, qui a favorisé l'essor d'une véritable « communauté gaie virtuelle qui partage des référents culturels communs⁴⁰ ». Plusieurs entreprises et organismes communautaires gais, qui éditaient autrefois des bulletins d'information, diffusent désormais leur contenu en ligne et communiquent avec leurs membres et/ou leurs clients via leurs sites. Ce mode de diffusion du contenu informationnel, qui est plus facile, rapide et économique que la production d'un bulletin d'information, s'est imposé dans le milieu gai. De tous les organismes communautaires présentement en activité dans la province, seules les Archives gais du Québec (AGQ) continuent de produire un bulletin d'information, *L'Archi-gai* (1992-), en format papier⁴¹.

Des 144 périodiques gais au Québec, 27 sont des magazines. Ces publications comptent pour 19 % du corpus. Apparu en Angleterre au XVIII^e siècle avec le *Gentleman's Magazine*, fondé en 1731⁴², le magazine est un périodique généralement mensuel ou trimestriel, et plutôt de grand format, qui donne à lire des articles ainsi que des rubriques accessibles et diversifiés⁴³. Bénéficiant d'une audience élargie dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, surtout aux États-Unis, mais aussi en Europe (avec un

³⁹ En tout, 11 bulletins d'information sont publiés au cours de la décennie 2000.

⁴⁰ J.-F. ROBERGE. *Influence de la presse écrite sur l'émancipation de la communauté gaie montréalaise au XX^e siècle* [...], p. 79.

⁴¹ Une version électronique du bulletin est aussi publiée sur le site de l'organisme. *L'Archi-gai* est d'ailleurs le seul bulletin d'information apparu durant les années 1990 qui soit encore publié à ce jour.

⁴² Il s'agit, selon toute vraisemblance, du premier magazine connu en Occident. La ville de Philadelphie, pour sa part, est reconnue comme le berceau du magazine américain : en 1745, Andrew Bradford et Benjamin Franklin y publient respectivement les très éphémères *American Magazine, or a Monthly View of the Political State of the British Colonies* ainsi que *Historical Chronicle, for All the British Plantations in America*. Entre 1741 et 1795, 45 magazines voient le jour aux États-Unis (cf. S. J. BARAN. *Introduction to Mass Communication Media Literacy and Culture*, Coll. « Connect, Learn, Succeed », 7^e édition mise à jour, New York, McGraw-Hill, (1^{re} édition : 2001) 2013, p. 118). En France, le premier magazine est le *Magasin encyclopédique*, apparu en 1792 (cf. D. SAINT-JACQUES et M.-J. DES RIVIÈRES. « Le magazine canadien-français : un média américain? », *Mens : revue d'histoire intellectuelle et culturelle*, vol. 12, n^o 2, printemps 2012, p. 22).

⁴³ M.-J. DES RIVIÈRES et D. SAINT-JACQUES. « Le magazine en France, aux États-Unis et au Québec », *Production(s) du populaire. Colloque international de Limoges (14-16 mai 2002)*, Coll. « Médiatextes », Limoges, Pulim, 2004, p. 30. D'ailleurs, le mot « magazine » renvoie au terme français « magasin », qui désigne à la fois l'établissement commercial et l'entrepôt où sont conservées des marchandises variées avant qu'elles soient vendues. Tout comme le magasin, le magazine se distingue aussi par la variété des sujets qu'il aborde et des rubriques qu'il présente.

titre comme *La Vie illustrée*) et au Canada français⁴⁴, ce type de périodique s'impose durant les années 1950, tandis qu'il devient un « vecteur de la culture de masse⁴⁵ » et du divertissement et rejoint un plus large public, comme en témoignent les tirages, généralement élevés pour ce type de périodique. Vendu dans les kiosques et par abonnement, imprimé sur un papier de qualité, abondamment illustré⁴⁶, le magazine se démarque non seulement par la diversité de son contenu, mais aussi par sa « connotation commerciale⁴⁷ » que d'autres périodiques, tels que le bulletin d'information, le journal et la revue d'idées, n'ont pas nécessairement. Par conséquent, les encarts publicitaires, souvent fort abondants dans le magazine, sont déterminants tant pour sa survie commerciale à long terme que pour son lectorat. En effet, c'est en grande partie grâce à la publicité que le magazine peut rejoindre un lectorat plus vaste que tout autre type de périodique et le fidéliser. Ce type de périodique peut donc être considéré comme un média de masse.

Bien qu'ils fassent leur apparition dans les années 1970, avec des titres comme *Ultimum* (1976) et *Attitude* (1978-1984), les magazines gais sont en grande partie publiés à partir de la décennie suivante : en effet, 10 d'entre eux, dont RG (1984-2012), voient le jour durant les années 1980, ce qui représente plus du tiers du nombre de magazines gais au Québec. La tendance se maintient relativement au cours des années 1990 et 2000, avec respectivement huit et six titres créés. S'élevant à 6,3 années, la longévité moyenne des magazines gais dépasse celle des autres titres du corpus. Une telle longévité n'est certainement pas étrangère à la présence de la publicité⁴⁸.

⁴⁴ *La Gazette des campagnes. Journal illustré d'enseignement pratique et populaire d'agriculture et de colonisation*, fondé à Kamouraska en 1861, est le premier magazine de la province (cf. D. SAINT-JACQUES et M.-J. DES RIVIÈRES. « Le magazine canadien-français : un média américain? », *Mens* [...], p. 26-27). Durant la première moitié du siècle suivant, *La Revue populaire* et *La Revue moderne* connaissent une audience élargie.

⁴⁵ C. BLANDIN. « PRESSE MAGAZINE », *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine* [...], p. 651.

⁴⁶ Surtout à partir du XIX^e siècle. Les illustrations en couleurs sont fréquentes à partir du siècle suivant.

⁴⁷ M.-J. DES RIVIÈRES et D. SAINT-JACQUES. « Le magazine en France, aux États-Unis et au Québec », *Production(s) du populaire* [...], p. 30.

⁴⁸ Nous souscrivons au point de vue de Marie-José Des Rivières et de Caroline Caron, qui affirment que la publicité occupe un rôle déterminant quant à la rentabilité, la durée et la visibilité de la presse (cf. M.-J. DES RIVIÈRES et C. CARON. « La presse des femmes et le progrès social au Québec », *La Bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*, sous la direction d'Éric Le Ray et de Jean-Paul Lafrance, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, p. 173). Nous reparlerons un peu plus loin dans ce chapitre de la question de la publicité.

Les sommaires des magazines gais, tout comme ceux des magazines généralistes, sont diversifiés : ils varient entre les rubriques informatives (actualité gaie nationale et internationale, nouvelles des associations communautaires, chroniques tantôt juridiques, tantôt économiques, tantôt sexuelles, etc.), le contenu politique (éditoriaux, lettres d'opinions, appels à la mobilisation, etc.) et l'affirmation de modes de vie (arts, mode et design, sorties, voyages, etc.). Des périodiques comme *MG* (1990-1991), *Orientations* (1996-2000), lequel succède à *Homo Sapiens* (1993-1996), et *La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise* (2003-2006) s'inscrivent dans ce créneau. D'autres magazines gais, en revanche, sont davantage spécialisés : *Attitude* (1978-1984), *Cruise* (1985) et *Rézo* (1986-1987) sont centrés sur le *nightlife* ainsi que sur les sorties dans les établissements gais et les lieux de drague; *Attitude +* (1981), *Gaillard* (1981), *Lui et lui* (1982), *Zipper* (1994-1997), *Zip* (1997-), *Boys Mag* (1998) et *Gai-éros* (2000) affichent un contenu strictement pornographique; *Le Magaizine de Québec* (1997?-1998) se focalise sur l'actualité et les sorties gaies dans la capitale nationale; *Le Point* (1998-2009) est avant tout destiné aux gens d'affaires gais du Québec; enfin, *DécorHomme* (2004-) est axé sur le design et la décoration intérieure.

Au nombre de 16, les tabloïdes représentent 11 % du nombre total de périodiques gais publiés. Apparu sur la scène journalistique torontoise durant l'entre-deux-guerres, avec des titres tels que *Flash* (1936?-1972) et *Hush* (1927-1937, 1941-1973), distribués partout au Canada, ce type de publication a été très populaire au cours des années 1970, notamment à Montréal et à Québec, où plusieurs tabloïdes quotidiens sont lancés par le groupe Quebecor de Pierre Péladeau. Abondamment illustrés, publiés sur du papier journal de mauvaise qualité, les tabloïdes, vendus dans les kiosques à journaux, mais aussi disponibles par abonnement, donnent à lire un contenu plus léger que celui de la presse quotidienne ou hebdomadaire. Au lieu de proposer des chroniques sur la politique et la

culture, de même que des articles d'opinions et des éditoriaux sur des sujets d'actualité, ils mettent l'accent sur le crime, les potins et la sexualité⁴⁹.

Les tabloïdes gais publiés au Québec, tels que *Jeux d'hommes* (1972?-1974?), *Bisexus* (1972?-1974?) et *Super gai* (1983?), correspondent en tous points à cette définition. Bon marché, ils contiennent des manchettes sensationnalistes et humoristiques, des articles brefs sur les plus récents scandales sexuels et des nouvelles érotiques⁵⁰. Certains des tabloïdes gais abordent d'autres thématiques. *Homo Mundo* (1975?), l'une des premières publications de ce genre, présente, en plus du contenu sensationnaliste et sexuel, des éditoriaux sur des questions politiques et sociales liées à la reconnaissance des gais dans l'espace public, des rubriques informatives sur l'actualité nationale et internationale ainsi que des chroniques sur les modes de vie gais. *Spécial gay* (1978?-1987?), *Mâlus* (1979-1983?), *L'Esprit gai* (1987) et *Mâles* (1987) renferment pour leur part des articles sur l'hygiène masculine et les infections transmissibles sexuellement. Cela dit, tous les tabloïdes gais partagent une même caractéristique : ils exhibent un contenu érotique plus ou moins explicite, allant de la photo suggestive à la plus pure pornographie.

Éphémères – leur durée de vie moyenne est de 1,9 an –, les tabloïdes gais, à l'instar des autres publications du même genre, sont pour la plupart publiés durant « la décennie 1970[, qui] en est une de grande croissance pour ce genre de publications⁵¹ » tant au Québec que dans le reste du Canada. Seulement le quart des tabloïdes gais ont été créés durant les années 1980 : *Le Nouvel Omnibus* (1983), qui succède à *Omnibus* (1971?-1975?), *Super gai* (1983?), *L'Esprit gai* (1987) et *Mâles* (1987). Durant cette décennie, le nombre de tabloïdes érotiques en général, et qui plus est de tabloïdes gais, décline. Les quelques publications de ce type doivent désormais concurrencer avec des magazines pornographiques comme *Attitude +* (1981), *Gaillard* (1981) ainsi que *Lui et lui* (1982). Produits avec

⁴⁹ M. VIPOND. « L'évolution de la grande presse commerciale », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. III : de 1918 à 1980* [...], p. 257-263.

⁵⁰ Ces dernières sont le plus souvent présentées comme des événements réels qui ont déjà eu lieu.

⁵¹ M. VIPOND. « L'évolution de la grande presse commerciale », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. III : de 1918 à 1980* [...], p. 259.

plus de ressources que les tabloïdes – comme en témoignent l'utilisation du papier glacé et l'impression en couleurs –, publiés aussi sur une base plus régulière⁵², ces nouveaux périodiques et ceux qui leur succèdent, dont *Zipper* (1994-1997) et *Zip* (1997-), deviennent les références en matière de représentation explicite de l'homosexualité.

Un peu moins nombreux que les tabloïdes, les journaux, au nombre de 15, représentent 10 % du nombre total de périodiques gais publiés au Québec. Périodique publié à l'origine quotidiennement, mais qui paraît aussi désormais sous forme hebdomadaire ou mensuelle, le journal présente l'actualité de façon synthétique afin principalement d'informer le lecteur. Les articles, reportages et dossiers spéciaux sur les événements de l'heure, qu'ils soient d'ordre politique, social, économique ou culturel, peuvent être illustrés et sont classés par thèmes et/ou par rubriques. S'il peut être national ou même international, le contenu informationnel d'un journal peut tout aussi bien être axé sur une région, voire sur une communauté donnée.

Ainsi en est-il des 15 journaux de notre corpus : de *Gai-Kébec* (1974?), le premier journal gai de la province, à *La Grand Jaune* (1992-1993), périodique publié aux deux mois auquel collabore notamment Pierre Vallières, en passant par *Gay Montréal : journal d'information homosexuelle au Québec* (1976-1977) – qui est par ailleurs le seul journal hebdomadaire gai publié au Québec⁵³ –, *Gai(e)s du Québec* (1978-1979) et l'éphémère bimensuel *Vision* (1991), ces périodiques constituent des sources d'information sur l'actualité sociale, politique et culturelle au sein de la communauté gaie. Certains de ces journaux affichent un contenu qui, bien qu'il soit centré en majeure partie sur l'homosexualité, fait également référence à d'autres sujets plus généraux. *Homo Sapiens* (1993-1996), publié par l'Association des lesbiennes et des gais de l'Université du Québec à Montréal, et *Letters from Camp*

⁵² La périodicité de plusieurs tabloïdes, tels *Ozomo* (1972?-1973?), *Bisexus* (1972?-1974?), *Omolibre* (?), *Omnimag* (1976-1978), *Le Nouvel Omnibus* (1983), *Super gai* (1983?), *L'Esprit gai* (1987) et *Mâles* (1987), est aléatoire. Parce qu'ils sont publiés plus régulièrement – que ce soit tous les mois ou tous les trimestres –, les magazines pornographiques gais fidélisent davantage leur lectorat.

⁵³ Un seul autre hebdomadaire gai a été édité au Québec : il s'agit du très bref bulletin *La Grand Jaune Hebdo* (1993), qui fait suite au journal *La Grand Jaune* (1992-1993).

(1994?), produit par un collectif d'étudiants de l'Université Concordia, se penchent sur les questions sociopolitiques et culturelles de l'heure qui concernent la communauté gaie en plus de consacrer un nombre non négligeable d'articles sur le milieu universitaire en général. De même, *Vox* (1996-1998) concentre son propos sur le Village gai, mais aussi sur le Quartier latin et l'actualité artistique en général dans la métropole. Cela dit, de tels périodiques, à l'instar des autres journaux gais, sont avant tout des imprimés qui informent le lecteur sur l'actualité gaie.

Cinq guides (3 % du corpus total) spécifiquement conçus pour la communauté gaie ont été produits au Québec. Tout comme les guides touristiques et les guides de voyages, dont la présentation matérielle est généralement soignée (impression en couleurs, papier de qualité, abondance d'illustrations et/ou de photos, etc.) et qui contiennent des informations culturelles et sociohistoriques sur une destination précise, les guides gais, publiés le plus souvent annuellement, sont des sources d'information sur la vie gaie à Montréal et ailleurs en province. Deux d'entre eux, *Sortie (index)* (1984-1985), initiative du comité de rédaction du périodique *Sortie* (1982-1988), et *La Cité Montréal – Le Guide* (1992?-1993?), ne proposent qu'une liste des établissements gais commerciaux de la métropole. Paru pour la première fois en 1979 sous la direction d'Alain Bouchard, *Le Guide gai du Québec* (1979-), en plus de faire connaître les bars, les discothèques, les saunas et autres lieux de sociabilité homosexuelle, recense les attractions touristiques tant à Montréal qu'en région. Il dresse aussi une liste des ressources communautaires (centres d'accueil, cliniques juridiques, groupes d'entraide, associations militantes, etc.) et des établissements *gay friendly*. Réédité à 13 reprises de 1979 à 2006, il paraît, depuis 2008, sous le titre *Le Guide GQ*. Les publications bilingues *Connexions : annuaire gai-lesbienne [sic] de Montréal/Montreal Gay-Lesbian Directory* (1999-2001) et *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide* (1999-), une initiative des collaborateurs réguliers de *Fugues* (1984-),

s'inscrivent dans la même veine. Comprenant entre 100 et 200 pages, ils sont largement distribués⁵⁴, devenant ainsi les publications de référence pour les touristes gais et *gay friendly* (notamment du Canada et des États-Unis), de plus en plus nombreux à élire la province de Québec – et plus spécifiquement la ville de Montréal – comme destination de choix⁵⁵.

Quatre périodiques gais du Québec (3 %) sont des revues littéraires. Périodiques spécifiques au champ littéraire, les revues publient avant tout des textes de création sous toutes ses formes. Lieux de recherches et d'expérimentations formelles, elles sont également l'un des principaux vecteurs de la critique. Brèves dans la plupart des cas, exigeant une mise de fonds modeste, elles sont des relais éditoriaux importants, palliant les insuffisances de l'édition courante, et elles constituent des lieux de consécration non négligeables, autour desquels peuvent graviter des réseaux d'auteurs et de collaborateurs divers⁵⁶. Ainsi, des auteurs gais, qui en sont à leurs premières armes et qui n'ont pas trouvé d'éditeur, fondent des revues littéraires afin de publier leurs écrits et ceux de leurs pairs. Parus sous la direction de Normand Vaughn⁵⁷ en 1978, les cinq numéros de *Messieurs mes amours* renferment des textes de création d'auteurs comme Jean Ferguson et Jean-Marc Descôteaux en plus de courts essais sur des écrivains tels que Jean Genet et André Gide. *Index* (1995?-1996?), imprimé à 2000 exemplaires et principalement distribué dans les commerces – dont les librairies – du centre-ville de Montréal, a permis à plusieurs étudiants anglophones de faire leurs premières armes en matière de publication. De même, *Flux : A Magazine of Queer Expression* (1997?), une initiative d'étudiants anglophones et francophones de l'Université McGill et de l'Université de Montréal, contient des

⁵⁴ À titre d'exemple, le *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide* est tiré à 45 000 exemplaires. Nous reviendrons, dans ce chapitre, sur la question des tirages des périodiques gais.

⁵⁵ Dans l'édition de *La Presse* du 28 juillet 2013, Samuel Larochelle cite des statistiques de l'organisme Tourisme Montréal : environ 6 % des touristes qui ont visité le Québec en 2012 étaient gais. Ils sont associés à 10 % des dépenses totales dans la métropole, pour un total de plus de 240 millions de dollars (cf. S. LAROCHELLE. « Tourisme rose : Montréal mise sur sa différence », *La Presse*, [En ligne], 28 juillet 2013, <http://affaires.lapresse.ca/economie/quebec/201307/26/01-4674509-tourisme-rose-montreal-mise-sur-sa-difference.php> (Page consultée le 3 juillet 2014)).

⁵⁶ P. ARON. « REVUE », *Le Dictionnaire du littéraire* [...], p. 521.

⁵⁷ Pseudonyme de Normand Thibodeau.

textes brefs, essentiellement des nouvelles, des poèmes et des réflexions sur la théorie *queer*. Le mensuel *La Référence* (1998-2009), créée par Pierre Salducci, se démarque de *Messieurs mes amours*, *Index* et *Flux* du fait qu'il propose uniquement des articles critiques sur les plus récentes parutions à thématique gaie (et dans une moindre mesure lesbienne). En 2003, le périodique, qui était jusqu'alors publié en format papier, est désormais disponible sur Internet. *La Référence* est diffusée à l'ensemble des membres de l'Union des écrivains gais, également fondée par Salducci en 2003. Entre 1998 et 2009, 72 numéros sont produits, dans lesquels Salducci contribue à faire reconnaître l'existence de la littérature gaie.

Enfin, on compte deux répertoires parmi les 144 périodiques de notre corpus. Il s'agit de publications officielles de la Chambre de commerce gaie du Québec, à savoir le *Bottin des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec* (1998-2002) et le *Répertoire des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec* (1999?-2000?)⁵⁸, dans lesquels la plupart des commerces gais montréalais et régionaux sont répertoriés et font connaître leurs produits et services.

Des périodiques produits par différentes instances

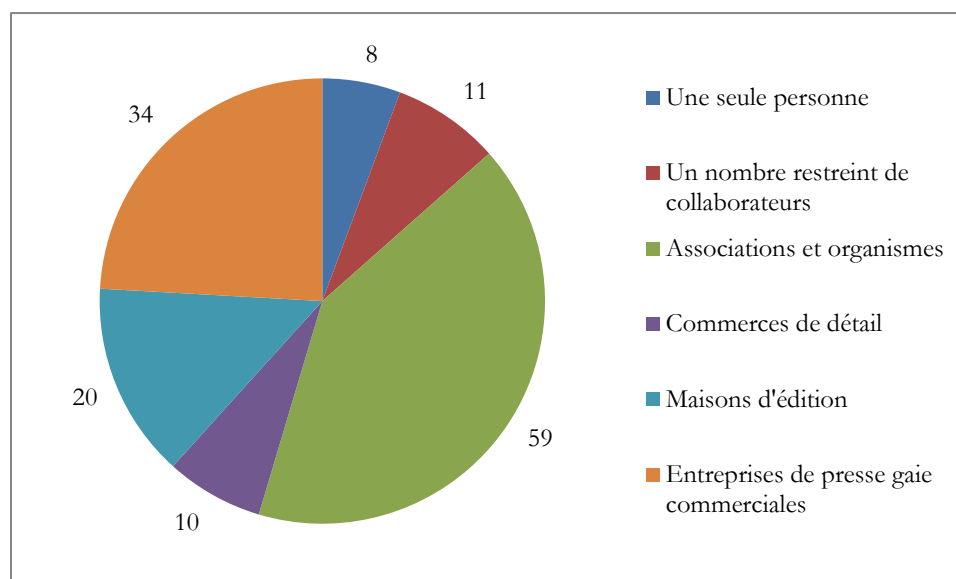
Dans *Le Rébus des revues*, Jacques Beaudry soutient que l'histoire d'une revue littéraire doit présenter, entre autres éléments, sa matérialité, ses sources de financement, son contenu, mais aussi son fondateur (ou les membres de l'équipe fondatrice, s'il y a lieu) et ses principaux collaborateurs⁵⁹. L'affirmation s'applique à tous types de presse, y compris les périodiques gais. Ainsi, qui édite les périodiques gais au Québec? Quelles instances participent à leur production? Quelles sont les particularités des modes de fonctionnement de ces publications?⁶⁰

⁵⁸ Ce regroupement a aussi édité un bulletin, *Action : bulletin d'information de la Chambre de commerce gaie du Québec* (1998-1999). D'après nos recherches, aucune autre publication périodique n'a été publiée par la Chambre de commerce gaie du Québec.

⁵⁹ J. BEAUDRY. « La question des revues. Point de vue et méthode », *Le Rébus des revues* [...], p. 163.

⁶⁰ Aucune information n'a pu être trouvée sur les personnes ou les instances responsables de la publication des tabloïdes *Omnimag* (1976-1978) et *Super gai* (1983).

Tableau v – Instances de production et modes de fonctionnement des périodiques gais au Québec



Huit titres (6 %) sont publiés par une seule personne, laquelle assume toutes les tâches liées à la rédaction des articles, à la production des périodiques et à leur commercialisation. Directeur des tabloïdes *Omolibre* (?) et *Mâles* (1987), Robert Germain en est aussi l'unique concepteur et rédacteur. Alain Bouchard, davantage connu comme le fondateur de *RG* (1984-2012) et du *Guide gai du Québec* (1979-), fait ses débuts dans le milieu de la presse gaie avec *Club Contact* (1978-1982), un périodique dédié aux petites annonces dont il assume entièrement la production. Organe officiel de l'Association pour les droits des gais de Charlevoix (ADGC), *Le Charl-gai* (1980-1981) est un bulletin édité uniquement par Paul-Henry Gaudreault, le fondateur du regroupement. Bulletin des Films Anima, une coopérative spécialisée dans la production de films amateurs, *Le Minima* (1985?-1995?) est une initiative du président Serge April. De facture artisanale, le guide touristique *La Cité – Montréal Le Guide* (1993-1994?) est rédigé, imprimé et distribué dans les établissements gais de la métropole par Louis Laganière. Enfin, *La Gaiquette* (1994?) est publiée par La Grenouille rose, visiblement un pseudonyme⁶¹.

⁶¹ Il a été impossible d'identifier la personne qui se cache sous ce pseudonyme.

Onze autres périodiques gais (8 %) émanent d'un groupe restreint de collaborateurs. Fondateur, principal rédacteur et responsable de la production matérielle des journaux *Le Gai-Québec* (1975) et *L'Actualité gaie* (1980), Pierre Ducharme s'adjoit les services de Richard Gauthier, un chroniqueur, et de Pierre McKinley, avec qui il dirige *L'Actualité gaie. Rencontres gaies* (1982-1983), tout comme *Club Contact* (1978-1982), est l'initiative d'Alain Bouchard, qui confie certaines chroniques du périodique et sa mise en page à des pigistes tels que Paul Haince et Armand Monroe, également collaborateurs à *Attitude* (1978-1984). André T.⁶², coordonnateur de l'Association des pères gais de Montréal, Roger Noël, auxiliaire du Groupe de recherches et d'études – Homosexuels et société, Patrick Desmarais, président de la Chambre de commerce gaie du Québec, et Louis Villemur, directeur d'Aux prismes, plein air et culture, sollicitent la collaboration d'un cercle restreint de membres de leur association pour rédiger les textes du *Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal* (1989?-1990?), du *Bulletin du Groupe de recherches et d'études – Homosexualité et société* (1994-1996?), d'*Action : bulletin d'information de la Chambre de commerce gaie du Québec* (1998-1999) et du *Prisma-color* (2002?). Principal collaborateur, concepteur et producteur du *Point* (1998-2009) et de *Gay Globe Magazine* (2009-), Roger-Luc Chayer confie la direction administrative des deux périodiques à Claude Lussier. Pour sa part, Pierre Salducci, directeur et rédacteur en chef de *La Référence* (1998-2009), fait appel à plusieurs collaborateurs, parmi lesquels Jacques Brosseau et Jean-Sébastien Vallée, bénévoles au centre de documentation du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal (CCGLM), Dominic Ratthé, rédacteur en chef et journaliste à *La Voix du Village* (2003-2006), de même que Paul-François Sylvestre, pigiste à *L'Express* et auteur de nombreux ouvrages, dont *Les Homosexuels s'organisent au Québec et ailleurs* (1979) et *Bougrerie en Nouvelle-France* (1983). Enfin, Patrice Boucher, rédacteur en chef et administrateur de *Gai-éros* (2000), délègue à des entreprises spécialisées toutes les tâches liées à la mise en page de la publication ainsi que la correction des textes.

⁶² Il a été impossible de retrouver le patronyme complet de cet individu.

Une grande proportion des périodiques gais québécois (59 titres, 41 %) sont l'œuvre d'associations et d'organismes⁶³. Les membres de ces regroupements, qui ont souvent peu ou pas d'expérience dans le milieu de la presse gaie, produisent ces titres en toute collégialité : chacun contribue, souvent bénévolement d'ailleurs, à la rédaction des articles, à la mise en page, à l'impression de même qu'à la diffusion et à la distribution du périodique, que ce soit auprès des autres membres et/ou dans les établissements gais et *gay friendly*, le cas échéant. Les périodiques émanant de ces organismes sont avant tout des bulletins d'information et des publications plus militantes⁶⁴, tels que *Gay-Zette* (1974-1975?), *Gay Times* (1975-1976) et les périodiques officiels de l'ADGQ, dont *Le Berdache* (1979-1982).

Il arrive aussi qu'un comité spécifique, généralement composé d'un nombre plus ou moins restreint de membres du regroupement, se charge de l'édition du périodique. Les bulletins *Gay-Zette* (1974-1975?), *Le Gaibécois* (1977-1982), *La Plume androgyne* (1990-1991) et *En évolution* (2004?) de même que le journal *Le Berdache* (1979-1982) sont produits par les comités des communications de la Gay Montreal Association/Association homophile de Montréal, du Centre humanitaire d'aide et de libération, de Jeunesse Lambda, du Regroupement des lesbiennes et des gais de l'Est du Québec et de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec. D'autres périodiques, également l'œuvre des membres d'une association, sont placés sous la responsabilité d'un directeur de publication. Ainsi, Paul-Marie Paquin, membre de Dignity Montréal Dignité, Gregory Rowe, militant à AIDS Community Care Montreal, Pierre Fréchette, de l'Association des gais et lesbiennes de l'Estrie, et Roger Noël, intervenant à Séro Zéro, sont responsables des bulletins *Dignity Montréal Dignité* (1979-1990?), *One Voice* (1990-1993), *Journal le Communi-gai* (1997-1998?) et *Identidad* (1998).

⁶³ Voir Annexe XIV.

⁶⁴ En effet, hormis les journaux *Gai(e)s du Québec* (1978-1979), *Le Berdache* (1979-1982) et *Homo-Sapiens* (1993-1996) et la revue littéraire *Flux* (1997?), tous les autres périodiques qui émanent d'associations ou de regroupements sont des bulletins d'information.

De 1971 à 2009, dix nouveaux périodiques gais (7 %) sont l'œuvre de propriétaires d'établissements gais commerciaux, situés à Montréal ou en région. Règle générale, seuls les propriétaires (et les employés, le cas échéant) participent à la production, à la diffusion et à la distribution de tels périodiques, généralement des bulletins conçus en premier lieu pour les clients de ces entreprises. Bernard Rousseau, gérant de Priape, édite le *Priape Newsletter* (1990?), qui publicise les produits érotiques en vente en magasin. Entre 1980 et 1982, Léo Bouchard fait paraître le *Léo Gay Bar*, organe officiel du bar du même nom, situé à Trois-Rivières. *Pubis* (?) et *Journal du Campus* (1990-1991?), des publications tout aussi éphémères, sont respectivement publiées par les gérants de même que les employés du sauna 456 et du bar Le Campus de Montréal. Les propriétaires des sites de villégiature Domaine Plein Vent, Pleinbois et Domaine La Fierté se dotent également de périodiques : *Domaine Plein Vent* (1978), *Plein Vent raconte* (1988-1989?), *Pleinbois* (1989?-1991?) et *Les Dunes : le journal du camping Domaine La Fierté* (2004?). Enfin, les gérants successifs de la Librairie l'Androgyne, dont Lawrence Boyle et France Désilets⁶⁵, fidélisent leur clientèle en lui faisant parvenir les périodiques *Au deuxième étage* (1983) et *Bulletin de l'Androgyne* (1985?-1995?)⁶⁶, qui font aussi office de catalogues.

20 autres périodiques gais (14 %) ont été publiés par des maisons d'édition⁶⁷. Ces titres sont pour la plupart des tabloïdes dont les fondateurs, les éditeurs et les principaux collaborateurs sont inconnus, sauf pour ce qui est de *Spécial gay* (1978?-1987?), *Mâlus* (1979-1983?), *Gaillard* (1981), *Lui et lui* (1982), *Gay monde* (?), *L'Esprit gai* (1987) et *Mâles* (1987), tous fondés par Robert Germain, de même qu'*Omnibus* (1971?-1975?) et *Le Nouvel Omnibus* (1983), dont le rédacteur en chef est Pierre Paul Roy. Nous connaissons également peu de choses sur les maisons d'édition qui ont édité ces

⁶⁵ F. BRISSON. « Figures du libraire au Québec », *Documentation et bibliothèques*, vol. 51, n° 2, avril-juin 2005, p. 136-137.

⁶⁶ À la toute fin de la décennie 1990, alors que la librairie en est à ses dernières années d'activité, il semble que la propriétaire, France Désilets, ait encore recours au bulletin d'information afin d'annoncer ses plus récentes nouveautés et ainsi fidéliser sa clientèle : « France annonce par ailleurs ses nouveautés par une newsletter qu'elle envoie à un millier de clients montréalais, qui reviennent, feuillet en mains, certains titres cochés. » (cf. M. BILODEAU. « Le carrefour de la question », *Le Devoir*, 10 juillet 1999, p. D1).

⁶⁷ Voir Annexe XV.

périodiques. Cela dit, certaines d'entre elles, particulièrement actives durant les décennies 1960 et 1970, ne se contentent pas de publier des périodiques gais. Éditeur de *Ozomo* (1972?-1973?), de *Jeux d'hommes* (1972?-1974?) et de *Gay monde* (?), Gourmet Publishing lance aussi *Tourbillon* (1967?), *Le Nu-vo journal* (1970?), *Passion* (197?) et *Sexpo* (?), sans compter *Les Aventures de l'abbé Lampion* (1972?), dont le sous-titre officiel est « roman canadien érotique⁶⁸ ». Pour leur part, les Éditions Bérïma de Longueuil produisent non seulement *La Revue OM* (1971) et *Bisexus* (1972?-1974?), mais aussi *Eros* (1969?), *Erotica* (1969?), *Interdit* (1969?), *Sexam* (1971), *Tomboy* (197?), *Le Topless* (?) et *Le Retour de l'abbé Lampion* (197?), tous des tabloïdes érotiques destinés à une clientèle hétérosexuelle, ainsi que *Hebdo monde* (1968), dont le contenu est centré en grande partie sur les crimes sexuels.

D'autres tabloïdes gais sont l'œuvre de maisons d'édition généralistes qui ne publient pas que des imprimés à caractère sexuel. Les Éditions Zénith, où paraissent *Spécial gay* (1978?-1987?) et *Mâlus* (1979-1983?), font également paraître *Super Western* (1980-1981), un périodique axé sur la musique country. L'Agence F. L., éditrice de *Duo* (1974?), se spécialise surtout dans l'édition de livres d'astrologie (*Le Lion*, 1973, *Le Bélier*, 1974, *Le Scorpion*, 1975), tous rédigés par Fleurette Fortin Lévesque, et de parapsychologie (*Exorcisme*, 1974). Pour leur part, les Éditions de l'Orée, très prolifiques dans le milieu de la presse pornographique – avec *Lui et lui* (1982) et des titres comme *Interdit* (1979), *Lesbo* (1980?-1990?)⁶⁹, *Extra plus* (1981), *Sexe extra* (1981), *Sexe plus* (1981?), *Super mâle* (1981), *Super sexe* (1981?), *Scandale* (1981?-1987?) et *Sensass* (1981?-1987?) –, lancent également des publications sur l'alimentation et les régimes amaigrissants (*Comment perdre son ventre sans effort*, 197?, *Régime*, 1981, et *Recettes express : pour bien manger*, 1987) et l'humour (*Délire*, 1996) ainsi qu'un ouvrage consacré à René Lévesque, *René Lévesque : sa biographie, ses victoires, ses défaites* (1987?). Le catalogue des

⁶⁸ Les données concernant Gourmet Publishing et les autres maisons d'édition qui publient des tabloïdes ont été tirées du catalogue « Iris » de BAnQ. Les points d'interrogation indiquent que les dates sont approximatives et/ou manquantes. Par ailleurs, *Les Aventures de l'abbé Lampion*, qui est un périodique (et non un roman, comme son sous-titre le laisse entendre), a été réédité en 1973 dans la collection « Bérïma », ce qui laisse supposer l'existence d'un lien entre Gourmet Publishing et les Éditions Bérïma.

⁶⁹ Bien qu'ils donnent à voir et à lire un contenu clairement lesbien, les tabloïdes du même type que *Lesbo*, parus surtout dans les décennies 1970 et 1980, sont conçus avant tout pour la clientèle hétérosexuelle (et vendus à cette dernière).

Publications du Domaine est encore plus diversifié : aux périodiques affichant un contenu sexuellement explicite – *Le Joker du sexe : le magazine de blagues les plus sexées du Québec* (1980); *Orgasme* (1981-1983?); *Blagues de sexe* (1981?-1985?); *Cœur atout* (1982?); *Le Sexe : swingers, gay, lesbo*⁷⁰ (1983?); *Sexe libre* (1983?); *Sex lib : l'érotique du couple libéré* (1986); *L'Esprit gai* (1987), *Mâles* (1987) – s'ajoutent *Confidences* (197?) et *Le Nouveau confidences* (197?), essentiellement centrés sur les potins mondains, ainsi que des publications périodiques sur la politique québécoise (*Hebdo Journal*, 1981), les sports (*Le Dernier journal de Villeneuve*, 1982?; *Le Livre de baseball*, 1983?), les régimes amaigrissants (*Régime plus*, 1984-1988), la musique (*Vedettes rock*, 1988?-1989?) et l'astrologie (*Extra*, 1993). Les Publications du Domaine ont aussi fait paraître deux biographies : *Paul VI : sa vie, son œuvre, ses voyages* (1973), publiée anonymement, et *Jacques Villeneuve, portrait d'un champion* (1996), écrite par Léandre Normand. Pour ces éditeurs généralistes qui tentent de s'imposer dans le milieu de la presse et de l'imprimé en général, les publications sur l'homosexualité, de plus en plus nombreuses au cours des années 1970 et 1980 et qui s'imposent peu à peu dans l'espace public, peuvent représenter un créneau particulièrement lucratif, voire un véritable marché.

Enfin, 34 périodiques (24 %) émanent d'entreprises de presse gaie à vocation commerciale⁷¹. Sous la supervision du rédacteur en chef, du directeur de la production et/ou du responsable de l'administration – qui sont, avec le directeur de publication, les piliers du comité éditorial –, les collaborateurs se chargent de l'une ou l'autre des tâches relatives à la rédaction (secrétariat, correction, révision et calibrage des articles, définition des rubriques, choix des thématiques pour les numéros à venir, respect de la ligne éditoriale, etc.), à la production (conception de la maquette, infographie et mise en page, choix et traitement des photographies et des illustrations, choix du papier et des encres, etc.) de même qu'à l'administration et à la commercialisation (comptabilité,

⁷⁰ Ce périodique, que nous avons dépouillé aux AGQ, n'a pas été retenu pour nos recherches, puisque son contenu, au contraire de ce que semble indiquer son titre, n'est pas gai, mais uniquement hétérosexuel.

⁷¹ Voir Annexe XVI.

gestion des abonnements et de la distribution des exemplaires dans les kiosques à journaux, vente d'encarts publicitaires à des annonceurs, etc.). Présentes surtout à partir du début des années 1980, ces entreprises de presse le sont encore davantage dans les décennies suivantes.

Durant les décennies 1980 et 1990, des groupes de presse gaie émergent. Les Éditions Nitram, qui publient *Fugues* (1984-) depuis la parution du premier numéro, sont aussi responsables de la production de *Village* (1996-1998), du *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide* (1999-) et de *DécorHomme* (2004-). Tous ces périodiques sont dirigés par Yves Lafontaine, qui en est aussi le rédacteur en chef. Les magazines pornographiques *Zipper* (1994-1997) et *Zip* (1997-) émanent de la même équipe éditoriale des Éditions Nitram; toutefois, ils paraissent sous l'entité légale « Groupe Hom »⁷². Pour sa part, André Gagnon, qui a fait ses premières armes dans le milieu de la presse gaie à *Homo Sapiens : journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQAM* (1993-1996), crée *Être* en 1998. Il est également le principal administrateur de Vox Pop communications, entreprise qui édite les périodiques gais *Vox* (1996-1998) et *2B* (2002-) en plus de *Les Faubourgs* (1998) et du *Quartier latin* (1999-2000?), centrés sur l'actualité sociopolitique et culturelle du centre-ville de Montréal. En 2008, Gagnon rachète *RG* (1984-2012) et le *Guide gai du Québec* (1979-) d'Alain Bouchard, puis le magazine lesbien *Femmes entre elles* (2002-) en 2011, maintenant connu sous le titre *Être pour elles*. Ces deux groupes de presse éditent à eux seuls 7 des 13 périodiques gais encore publiés à ce jour⁷³, contribuant ainsi à une certaine concentration de la presse gaie contemporaine.

En somme, les périodiques gais, qu'ils émanent d'un seul individu, d'un comité restreint de militants, des membres d'un organisme œuvrant pour la reconnaissance des gais dans l'espace public ou des employés d'une petite entreprise, partagent un certain nombre de caractéristiques. La publication de ces titres, notamment des bulletins et des périodiques au contenu plus engagé, est

⁷² Ajoutons que les Éditions Nitram publient, entre 1993 et 1998, le magazine pour lesbiennes *Gazelle*, dirigé par Claudine Metcalfe.

⁷³ Il s'agit des périodiques *Fugues* (1984-), *Zip* (1997-), *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide* (1999-), *DécorHomme* (2004-), *Être* (1998-), *2B* (2002-) et *Guide gai du Québec* (1979-).

rendue possible en bonne partie grâce au bénévolat des collaborateurs. Tantôt membres d'associations, tantôt militants pour la cause des gais, tantôt autodidactes, tantôt employés occupant un poste qui n'est pas lié au monde de la presse, ils cumulent souvent plus d'une fonction dans le processus d'édition, sont généralement peu spécialisés et privilégient des formats peu coûteux et faciles à produire – d'où la prépondérance d'infolettres, de bulletins et autres feuilles de chou à la présentation matérielle plutôt artisanale. En revanche, les collaborateurs des périodiques publiés par des entreprises de presse et, dans une moindre mesure, par des maisons d'édition généralistes occupent généralement un poste spécialisé (rédacteur en chef, éditorialiste, graphiste, directeur des ventes, etc.) et parfois rémunéré au sein du comité éditorial. Ces entreprises de presse, fortement structurées et hiérarchisées – au point où elles peuvent devenir des groupes éditoriaux –, visent la rentabilité économique et éditent des journaux ainsi que des magazines gais commerciaux.

Des périodiques financés en grande partie par la publicité

Le financement de la presse gaie diffère aussi grandement selon les instances qui produisent les périodiques et le type de presse. Ainsi, les frais liés à la publication d'infolettres, de bulletins d'information et de périodiques davantage militants sont majoritairement pris en charge par les associations et les entreprises qui les éditent. Les cotisations exigées de la part des membres peuvent aussi servir à couvrir les frais liés à l'édition du périodique⁷⁴ – quand ce ne sont pas les membres eux-mêmes qui investissent de leurs propres deniers.

D'autres périodiques, comme les tabloïdes ainsi que certains journaux et magazines émanant de maisons d'édition généralistes, sont financés en grande partie grâce aux ventes et aux abonnements. Sur les 144 périodiques gais québécois, 38 (26 %) sont vendus dans les kiosques à

⁷⁴ Voir Annexe XVII.

journaux et/ou par abonnement⁷⁵. Le prix de vente moyen de ces publications est de 1,64 \$. Peu coûteux à produire, les tabloïdes gais, surtout ceux des années 1970, sont également bon marché : leur prix oscille entre cinquante cents et un dollar. Héritiers des tabloïdes gais, ne serait-ce que par leur représentation explicite de l'homosexualité, les magazines pornographiques *Attitude +* (1981), *Lui et lui* (1982) et *Gai-éros* (2000) se détaillent à un prix plus élevé à cause de leurs coûts de production (photos nombreuses, impression en couleurs, papier glacé, etc.). La très grande majorité des périodiques gais mis en vente dans les kiosques à journaux et/ou disponibles par abonnement sont parus entre 1971 et 1985 : après le milieu de la décennie 1980, seulement huit nouveaux périodiques sont vendus. C'est à partir de ce moment que la presse gaie gratuite connaît un essor important⁷⁶ : entre 1985 et 2009, 70 nouveaux titres sont gratuits, ce qui représente 75 % du nombre de périodiques gais gratuits dans la province et 49 % du nombre total de périodiques.

En tout, 93 périodiques gais au Québec (65 %) sont complètement gratuits⁷⁷. Leur financement est assuré par la publication de petites annonces (39 titres, 27 %) ⁷⁸ pour des rencontres amoureuses et/ou sexuelles⁷⁹, mais surtout par la publicité, qui est d'ailleurs la principale source de financement des périodiques gais, tous types confondus. 105 titres (73 %) sont financés en partie ou en totalité par les revenus publicitaires⁸⁰. La publicité se retrouve majoritairement dans des périodiques commerciaux tels que *Attitude* (1978-1984), *Le Nouvel Omnibus* (1983), *MG* (1990-1991), *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide* (1999-) et *Gay Globe Magazine* (2009-), qu'elle contribue à financer en grande partie. Elle constitue également une source de revenus non négligeable pour des éditeurs de bulletins, tels que *Le Gaibécois* (1977-1982), *Pleinboy* (1989?-1991?) et *Le Point de VIH/e : bulletin du*

⁷⁵ Voir Annexe XVIII.

⁷⁶ Nos propos rejoignent ceux d'Alain Lavigne, qui affirme également que la presse gratuite généraliste fait son apparition au Québec durant les années 1980 (cf. A. LAVIGNE. « La montée de la presse gratuite au Québec : le cas de la presse hebdomadaire régionale », *Communication : information, médias, théories, pratiques*, vol. 12, n° 2, automne 1991, p. 180).

⁷⁷ Voir Annexe XIX.

⁷⁸ Voir Annexe XX.

⁷⁹ Populaires jusqu'au tournant des décennies 1990 et 2000, les petites annonces déclinent avec l'arrivée d'Internet, des réseaux de clavardage et des sites de rencontres spécialisés.

⁸⁰ Voir Annexe XXI.

Comité des personnes atteintes du VIH au Québec (CPAVIH) (2005-2007), de revues littéraires (parmi lesquelles *Messieurs mes amours*, 1978) et de publications plus militantes comme *Gay Times* (1975-1976) et *Le Berdache* (1979-1982). Comparativement à la presse gaie commerciale, la publicité occupe habituellement une proportion moindre dans ces périodiques.

Les principaux annonceurs sont les propriétaires d'établissements et d'organismes gais situés tant à Montréal qu'en région : bars, saunas, tavernes, discothèques, associations et centres communautaires, magasins de détail de toutes sortes, etc. Cela dit, les publicités n'émanent pas uniquement de commerces gérés par et pour des gais. En effet, 52 titres (36 % du nombre total de périodiques) contiennent des encarts publicitaires d'agences de voyages, d'agents immobiliers, de courtiers d'assurances, de concessionnaires, de restaurateurs, de magasins de détails et d'autres patrons de commerces qui ne s'adressent pas spécifiquement à la communauté gaie. Certains magazines, dont *Fugues*, donnent aussi à voir des publicités de grandes entreprises, telles que des institutions financières (Banque Nationale, Desjardins, TD, etc.), des groupes pharmaceutiques et des chaînes d'hôtels, ou encore de marques commerciales (re)connues⁸¹. Ces annonceurs, qui manifestent une certaine ouverture envers l'homosexualité, voient en la communauté gaie un marché potentiel et surtout lucratif qui peut contribuer à la viabilité financière de leur entreprise. Le phénomène de « l'argent rose », c'est-à-dire le pouvoir économique des gais⁸², attire en effet plusieurs annonceurs généralistes.

De tels annonceurs sont peu présents dans la presse gaie québécoise avant le début des années 1980 : seulement trois périodiques de cette période, *Gay-Zette* (1974-1975?), *Domaine Plein Vent* (1978) et *Attitude* (1978-1984), contiennent des publicités de commerces généralistes. Durant les

⁸¹ Notons entre autres la présence de marques liées aux industries alimentaire et pharmaceutique ainsi qu'au milieu de la mode.

⁸² J.-F. ROBERGE. *Influence de la presse écrite sur l'émancipation de la communauté gaie montréalaise au XX^e siècle* [...], p. 84. Généralement plus scolarisés que la moyenne de la population, les gais, qui souvent n'ont pas d'enfants (bien que cela soit de plus en plus fréquent grâce à la législation relative à l'adoption et à la procréation assistée), ont un pouvoir d'achat plus grand. Dans le monde anglo-saxon, le terme DINKS (« Double income, no kids ») est utilisé pour caractériser le pouvoir d'achat des gais.

années 1970, à une époque où le mouvement d'affirmation des gais prend de l'ampleur et se politise davantage et où les gais font valoir leurs doléances, les directeurs de périodiques comme *Le Tiers* (1971-1972), *Gay Montréal* (1976-1977) et *Le Berdache* (1979-1982) privilégient les annonceurs émanant de commerces et d'organismes gais. Non seulement encouragent-ils un « nouv[eau] mode de consommation identitaire⁸³ », centré sur la fréquentation d'établissements de la communauté gaie et sur l'achat de produits spécifiquement conçus pour ce marché : ils affichent aussi leur appartenance à cette communauté, qui investit alors peu à peu l'espace public, et revendiquent l'existence d'une identité gaie.

À partir du début des années 1980, les propriétaires d'établissements commerciaux qui ne s'adressent pas spécifiquement à la communauté gaie sont de plus en plus nombreux à annoncer dans la presse gaie : 15 périodiques de cette décennie, 26 autres des années 1990 et 8 de la décennie 2000 (34 % au total) sont entre autres financés par des encarts publicitaires de commerces généralistes. Il s'agit notamment de quelques bulletins d'information, dont *Le Minima* (1985?-1995?), *Le Menu du CCGLM* (1993) et *Action : bulletin d'information de la Chambre de commerce gaie du Québec* (1998-1999), et de périodiques produits en région comme *Nouvelles* (1986?), *L'Inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi-Témiscamingue* (1996-1997), *Journal le Communi-gai de l'Association des gais et lesbiennes de l'Estrie* (1997-1998?) et *En évolution* (2004?). Parce que les établissements gais sont plutôt rares en dehors des villes de Montréal et de Québec, les directeurs des publications régionales n'ont souvent d'autre choix que de solliciter des annonceurs généralistes afin de trouver du financement. Cela dit, la très grande majorité des annonceurs généralistes se retrouvent avant tout dans des titres plus commerciaux tels que *Sortie* (1982-1988), *Fugues* (1984-), *Être* (1998-) et *La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise* (2003-2006).

⁸³ R. HIGGINS. « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », *La Régulation sociale des minorités sexuelles. L'Inquiétude de la différence*, sous la direction de Patrice Corriveau et de Valérie Daoust, Coll. « Santé et société », Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, p. 90.

En fait, la publicité, qu'elle émane d'établissements gais ou généralistes, occupe un rôle capital dans la publication, la viabilité et la visibilité des périodiques commerciaux. Les revenus considérables qu'elle engendre⁸⁴ permettent aux collaborateurs de produire des périodiques avec plus de moyens et de ressources, ce qui n'est pas sans incidence sur leur présentation matérielle, généralement soignée, mais aussi sur leurs tirages, très souvent élevés⁸⁵. Ainsi, des bulletins d'informations tels que *Le Gaibécois* (1977-1982), *Le Minima* (1985?-1995?), *Nouvelles* (1986?) et *Eau courante* (2001), qui contiennent peu ou pas de publicité et qui sont avant tout destinés aux membres de l'association, ont généralement des tirages restreints (entre 125 et 500 exemplaires). Des publications militantes comme celles de l'ADGQ (*Gai(e)s du Québec*, *Le Berdache*, *Le Petit Berdache*) renferment un certain nombre de publicités émanant pour la plupart d'établissements gais : leurs tirages varient plutôt entre 4 000 et 5 000 exemplaires. Durant les décennies 1980, des périodiques commerciaux comme *QG : Québec gai* (1983-1984) et *RG* (1984-2012) atteignent un tirage d'au moins 10 000 exemplaires. Les tirages d'autres périodiques du même acabit, tels *Le Magazine de Québec* (1997?-1998), *Être* (1998-), *Fugues* (1984-) et *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide* (1999-), oscillent entre 25 000 et 50 000 exemplaires.

L'une des particularités de ces publications à grand tirage est qu'elles ne sont pas uniquement distribuées dans les établissements gais. *Fugues* (1984-), *Être* (1998), *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide* (1999-), *2B* (2002-) et *DécorHomme* (2004-), pour ne nommer que ces périodiques, se retrouvent également dans des restaurants, des dépanneurs, des épiceries, des pharmacies et d'autres commerces généralistes⁸⁶. Au contraire des autres périodiques gais produits et diffusés au Québec – dont les journaux militants –, ils ne s'adressent pas exclusivement à la communauté gaie; du moins, leur lectorat n'est pas strictement gai. Comme Jean-François Roberge l'écrit à propos du magazine *Fugues*

⁸⁴ À titre d'exemple, les tarifs publicitaires du magazine *Attitude* (1978-1984), précurseur de *Fugues* (1984-), sont les suivants : 200 \$ pour une page complète, 150 \$ pour une demi-page, 100 \$ pour un quart de page, 75 \$ pour une publicité du format d'une carte d'affaires, 350 \$ pour deux pages complètes de publicités et 300 \$ pour une publicité sur la quatrième de couverture du magazine.

⁸⁵ Voir Annexe XXII.

⁸⁶ Ces établissements peuvent aussi être des annonceurs au sein des périodiques concernés.

(1984-) : « Plusieurs hétérosexuels lisent désormais ses articles. Ce sont majoritairement des femmes, mais aussi des hommes qui paraissent de plus en plus intéressés par les chroniques portant sur l'alimentation, l'entraînement et les soins corporels, pour ne nommer que celles-là⁸⁷. » Citons également l'exemple de *DécorHomme* (2004-), qui donne à lire des articles sur le design intérieur, la décoration, les rénovations, l'immobilier, l'architecture, la mode et les voyages. Le contenu spécifiquement gai (actualité gaie provinciale, nationale et internationale, nouvelles des associations et des organismes, etc.) y est presque totalement absent.

La volonté de rejoindre un plus vaste lectorat et d'augmenter les tirages, « une préoccupation de plus en plus importante des rédacteurs en chef des magazines gais d'aujourd'hui⁸⁸ », est devenue, avec la publicité, l'un des facteurs de survie, voire de longévité, de la presse gaie : « Avant les années 80 [sic], il y avait de très faibles chances qu'un magazine gai puisse survivre aussi longtemps car peu de gens étaient prêts à annoncer. Désormais, le but est de trouver l'image de marque qui va rassembler le plus de lecteurs possible, gais ou non, autour d'une même publication⁸⁹. » Ce sont ces facteurs qui pourraient expliquer la longévité de titres comme *RG* (1984-2012), *Fugues* (1984-), *Être* (1998-), *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide* (1999-), *2B Magazine* (2002-) et *DécorHomme* (2004-).

Dans une étude sur les médias, François Jost et ses collaborateurs soutiennent que la publicité en vient à influencer les contenus et les formats de la presse écrite, plus particulièrement des magazines spécialisés s'adressant à un public précis :

Si la publicité permet de ne pas faire payer aux lecteurs le journal au prix fort, elle pose un problème, celui de son influence sur les contenus rédactionnels. En effet, les journaux sont victimes de pressions émanant des annonceurs, qui cherchent à bénéficier d'articles de complaisance en échange de leurs annonces. Certes, beaucoup de journaux résistent, mais les magazines spécialisés, comme les magazines féminins

⁸⁷ J.-F. ROBERGE. *Influence de la presse écrite sur l'émancipation de la communauté gaie montréalaise au XX^e siècle* [...], p. 94. À notre avis, l'affirmation de Roberge peut s'appliquer à l'ensemble de la presse gaie contemporaine au Québec. Par ailleurs, le mémoire de maîtrise de l'auteur est basé sur des entretiens qu'il a menés avec des directeurs d'entreprises de presse gaie contemporaine, dont Yves Lafontaine, rédacteur en chef de *Fugues* (1984-).

⁸⁸ *Idem.*

⁸⁹ *Idem.*

ou les magazines professionnels dont les annonceurs sont souvent également des lecteurs et des sources, sont parfois plus sensibles aux pressions⁹⁰.

Une telle affirmation s'applique tout à fait au cas des périodiques gais produits et diffusés au Québec. En effet, la diversification du lectorat et la dépendance accrue à un groupe d'annonceurs variés ne sont pas sans effet sur le contenu de tels périodiques. D'une part, ils perdent quelque peu de leur spécificité, car les articles ne traitent plus exclusivement de la réalité gaie; d'autre part, ils sont davantage soumis aux impératifs économiques des annonceurs. Ils présentent donc de nombreux encarts publicitaires, au point où ces derniers dépassent parfois le nombre d'articles publiés au sein d'un numéro⁹¹, ou encore des articles à caractère plus ou moins promotionnel, dont le contenu doit correspondre aux attentes des annonceurs⁹² (agences de voyages, concessionnaires automobiles, propriétaires immobiliers, commerçants divers, etc.), tant hétérosexuels que gais, et du lectorat de plus en plus élargi de ces titres. Comme le confirme Jean-François Roberge :

Au contenu « communautaire » proprement gai s'ajoutent des sections d'intérêt général comme l'immobilier, la décoration intérieure, l'automobile et les voyages, ce qui leur [les directeurs des périodiques gais] garantit l'arrivée d'autres annonceurs, donc d'argent neuf. En augmentant le tirage des magazines et en les distribuant en dehors du Village, ils s'assurent ainsi de leur fidélité. Le pourcentage des publicités monte en flèche, atteignant parfois près de 60 % de la publication. Les articles ressemblent de plus en plus à des publiereportages. La proportion du contenu gai diminue, conséquence directe de ces changements⁹³.

⁹⁰ F. JOST (dir.). *50 fiches pour comprendre les médias*, Rosny-sous-Bois, Bréal, [1^{re} édition : 2009] 2012, p. 13-14.

⁹¹ La situation semble être la même du côté des magazines féminins. À propos de *Châtelaine*, Marie-Josée Des Rivières écrit : « La réclame, qui concerne non seulement la beauté et la mode, mais aussi la cuisine, les voyages et les livres (best-sellers et encyclopédies), investit l'ensemble du magazine, pour couvrir, par exemple, 47 % des pages (en moyenne) en novembre 1960 et février 1961, et 58 % en 1975 (septembre et novembre). » (cf. M.-J. DES RIVIÈRES. *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*, Coll. « Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) », Montréal, L'Hexagone, 1992, p. 55)

⁹² Alain Lavigne soutient que la presse gratuite en général se caractérise entre autres « par un contenu qui s'efforce de ne mécontenter ni les lecteurs ni les annonceurs » (cf. A. LAVIGNE. « La montée de la presse gratuite au Québec : le cas de la presse hebdomadaire régionale », *Communication* [...], p. 172).

⁹³ J.-F. ROBERGE. *Influence de la presse écrite sur l'émancipation de la communauté gaie montréalaise au XX^e siècle* [...], p. 92.

En fait, les périodiques gais en général, à l'instar de ceux produits par d'autres communautés, sont sans cesse partagés entre d'un côté la primauté du contenu rédactionnel, de l'autre côté la logique marchande et le souci de la rentabilité⁹⁴.

Cette première analyse quantitative des 144 périodiques gais au Québec nous a permis de bien cerner leurs principales caractéristiques. Bien qu'un nombre non négligeable de ces imprimés émanent de petites entreprises et d'organismes régionaux, comme *SORTIE* (2007-2014), initiative de l'Alliance Arc-en-ciel Québec, la plupart sont publiés à Montréal, plus spécifiquement au sein du Village, où la communauté gaie est particulièrement active. La majorité des périodiques gais sont édités en français. Cela dit, plusieurs associations anglophones, telles que Gay McGill et la Gay Montreal Association/Association homophile de Montréal, publient des bulletins d'information bilingues ou strictement en anglais.

Au cours de ce chapitre, nous avons également spécifié les particularités des différents types de périodiques gais. Figurant parmi les premiers imprimés gais parus au Québec durant les années 1970, les tabloïdes comme *Bisexus* (1972?-1974?) et *Homo Mundo* (1975?) arborent un contenu sexuel plus ou moins explicite. Comprenant plusieurs photos (qui montrent parfois des corps complètement nus), ils sont vendus à bas prix, surtout dans les kiosques à journaux, et sont souvent publiés par des maisons d'édition généralistes, telles que les Éditions de l'Orée et les Publications du Domaine, qui investissent le créneau des tabloïdes érotiques gais, un marché particulièrement lucratif

⁹⁴ Par exemple, Marie-Josée Des Rivières et Caroline Caron écrivent au sujet de la presse des femmes du Québec : « On peut en effet diviser la presse des femmes en deux secteurs. D'une part, le magazine féminin, qui se rattache au magasin, au sens hétéroclite et commercial. La publicité y joue un rôle capital, assurant, notamment, une diffusion massive permettant à des femmes journalistes de toucher un vaste public féminin. D'autre part, et de manière plus complémentaire qu'opposée, on trouve la presse féministe. Cette presse d'opinion est explicitement destinée à promouvoir et soutenir le changement social. Toutefois, son rejet de la publicité commerciale limite non seulement ses tirages, mais aussi sa survie. » (cf. M.-J. DES RIVIÈRES. et C. CARON. « La presse des femmes et le progrès social au Québec », *La Bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique* [...], p. 173)

à une époque où peu d'autres périodiques mettent en scène l'homosexualité de façon aussi explicite. Publiés en grande partie à partir du milieu des années 1980, les magazines tels *RG* (1984-2012) et *Fugues* (1984-) sont, règle générale, des périodiques plus commerciaux dont le contenu, diversifié, fait l'apologie de modes de vie gais (mode, beauté, sorties, etc.). Ils sont aussi l'œuvre d'équipes éditoriales au sein desquelles chaque collaborateur, qui peut être rémunéré, occupe un poste spécifique lié à la direction générale, à la rédaction, à la production ou à la commercialisation. À l'instar des magazines, les journaux sont publiés par des entreprises de presse structurées ou encore par un cercle restreint de collaborateurs. Quoique certains journaux, tels que *Rencontres gaiés* (1982-1983) et *Québec G* (1984-1985?), aient une allure plus commerciale, le contenu de la plupart d'entre eux est essentiellement informatif, voire militant, comme c'est le cas pour *Le Berdache* (1979-1982), journal officiel de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ). Nombreux, tout particulièrement durant les décennies 1980 et 1990, tandis que plusieurs regroupements gais ou petites entreprises choisissent ce type de publication pour communiquer avec leurs membres ou leurs clients, les bulletins d'information se définissent notamment par leur brièveté et leur facture artisanale. Ils sont produits par les membres de l'association, souvent bénévoles et peu spécialisés dans l'édition de périodiques, qui se répartissent les tâches liées à l'édition de tels imprimés. Enfin, notre corpus comprend des répertoires, des guides, qui recensent les établissements gais et les sites touristiques à visiter tant à Montréal qu'en région, et des revues littéraires. Ces dernières, généralement créées par un petit groupe de collaborateurs – souvent des étudiants universitaires –, sont des tremplins pour de jeunes auteurs qui publient ensuite dans une maison d'édition reconnue. Ainsi, Pascal Delorme, l'un de ceux qui a participé à la fondation de *Flux: A Magazine of Queer Expression* (1997?), a ensuite fait paraître un roman, *Afin que personne ne puisse nous faire de mal* (2001), aux Éditions Stanké, plus précisément dans la collection « L'Heure de la sortie », consacrée à la littérature gaie.

La différence majeure entre ces différents types de périodiques réside dans leur financement. En effet, les magazines, dont *Rézo* (1986-1987) et *2B* (2002-), et les guides, tels que *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide* (1999-) et *Connexions : annuaire gai-lesbienne [sic] de Montréal/Montreal Gay-Lesbian Directory* (1999-2001), pour ne nommer que ces types de publication, visent avant tout la rentabilité économique, et ce, par le biais de la publicité. La vente d'encarts publicitaires à des annonceurs gais et généralistes finance en bonne partie la production de tels périodiques – d'où leur gratuité. Disposant de ressources financières plus importantes, les collaborateurs éditent des périodiques à la facture soignée, avec des couvertures en couleurs, des photos et des illustrations nombreuses. Tirés à un nombre généralement élevé d'exemplaires, ces imprimés sont diffusés et distribués dans les établissements gais, mais ils peuvent aussi se retrouver dans des commerces généralistes et *gay friendly*, qui peuvent d'ailleurs être des annonceurs. La dépendance de ces périodiques à la publicité, jumelée à leur plus grand lectorat – qui ne se limite plus nécessairement à la communauté gaie –, influence leur contenu, qui n'aborde plus uniquement des réalités liées à la communauté gaie.

Les bulletins d'information comme *Forum* (1978-1979) et *L'Intégral : publication officielle du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal* (1995-1998), les journaux à caractère militant tels *Le Gai-Québec* (1975) et *Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec* (1978-1979), de même que les revues littéraires, dont *Index* (1995?-1996?), sont pour leur part financés par les associations, voire les groupes de pression qui les éditent, les cotisations des membres ou encore par les collaborateurs eux-mêmes, souvent d'ailleurs des bénévoles. La publicité, autre source de financement, y est présente, quoique dans une proportion moindre comparativement à la presse gaie commerciale. Les annonces émanent la plupart du temps d'organismes et d'établissements commerciaux destinés à la communauté gaie. En fait, les directeurs et les collaborateurs de ces types de périodiques privilégient l'expression d'un contenu (qu'il soit informatif, politique, littéraire ou autre) à la rentabilité économique. Par conséquent, leurs moyens financiers sont plutôt limités,

expliquant ainsi la présentation matérielle artisanale, parfois même négligée de ces publications, leurs tirages restreints et leur durée éphémère (comparativement aux périodiques gais commerciaux, dont la longévité est en quelque sorte assurée par les revenus engendrés par la publicité).

Qu'il s'agisse de bulletins d'information, de magazines, de revues littéraires ou de répertoires, que ces périodiques soient davantage commerciaux ou politisés, ils ont été publiés à des moments précis de l'histoire de la communauté gaie québécoise, une communauté qui, autrefois stigmatisée, est désormais reconnue au sein de l'espace public. L'évolution de cette communauté est intimement liée à celle des périodiques gais : témoins des transformations et des bouleversements qu'a subis la communauté gaie, ces imprimés ont occupé différentes fonctions au cours des dernières décennies. C'est justement l'évolution des périodiques gais, de leurs caractéristiques et de leurs fonctions qui sera au cœur des cinq prochains chapitres.

**Partie II – Histoire des périodiques gais québécois : discours, représentations,
fonctions, (r)évolution**

Chapitre III – Les premiers imprimés produits avant l'apparition de la presse gaie moderne et l'évolution des discours sur l'homosexualité au Québec

L'histoire gaie est une histoire qui se fait par le bas.
Ross Higgins¹

Avant les années 1970, l'homosexualité est généralement considérée comme un sujet tabou au Québec. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elle est totalement absente du discours social. Bien avant l'émergence d'une presse gaie autonome durant la décennie 1970, l'homosexualité a été abordée dans divers imprimés, que ce soit des œuvres littéraires ou encore des journaux généralistes : en effet, dès le XIX^e siècle, des articles relatant l'arrestation d'individus accusés de s'être retrouvés dans des lieux de débauche et de s'être adonnés à des activités sexuelles « illicites » paraissent dans les grands quotidiens. Assimilant souvent l'homosexualité au péché, à la tare sociale et à la criminalité, de telles publications présentent les relations entre hommes ou entre femmes de façon péjorative. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, période qui « représente une transition entre la clandestinité et l'émergence visible de la communauté qui va suivre² », certains imprimés, à commencer par les journaux à potins, adoptent un point de vue plus ambivalent qui ne condamne pas systématiquement l'homosexualité³. Comme le confirme Line Chamberland, ces journaux jaunes, même s'ils assimilent l'homosexualité à la criminalité, ne brosent pas un portrait entièrement négatif :

[C]ette presse rend visible l'existence des sous-cultures gaie et lesbienne en faisant connaître les lieux de rencontre, les codes vestimentaires, les manières de se comporter, et ainsi de suite. Vigoureusement anticléricale, elle dénonce l'hypocrisie des bien-pensants et plaide à l'occasion pour plus de tolérance envers les personnes homosexuelles⁴.

¹ R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation* [...], p. 9.

² L. CHAMBERLAND. « De la répression à la tolérance : l'homosexualité », *Cap-aux-diamants : la revue d'histoire du Québec*, n° 49, 1997, p. 38. Dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, des réseaux de sociabilité se développent autour des bars du centre-ville de Montréal et de la rue Saint-Laurent, notamment le Hawaiian Lounge et le Tropical Room. Dans ces lieux se crée une subculture homosexuelle, avec ses conventions, ses codes langagiers et ses techniques de drague.

³ R. HIGGINS et L. CHAMBERLAND. « Mixed Messages : Gays and Lesbians in Montreal Yellow Papers in the 1950s », *The Challenge of Modernity : A Reader on Post-Confederation Canada*, sous la direction de Ian McKay, Toronto, McGraw-Hill/Ryerson, 1992, p. 422-431.

⁴ L. CHAMBERLAND. *Mémoires lesbiennes* [...], p. 82.

Si les journaux jaunes sont explicites dans leur représentation de l'homosexualité, les *physique magazines* frôlent pour leur part avec l'homoérotisme. En effet, ces périodiques donnent à voir des modèles masculins presque nus dans des poses aguichantes. Généralement vendus par abonnement en tant que magazines de culturistes prônant l'exercice physique et un mode de vie sain, ils sont fort populaires auprès des homosexuels.

Dans ce chapitre, nous nous intéressons aux premiers imprimés qui abordent la question de l'homosexualité au Québec. De tels imprimés, dont les périodiques populaires, les journaux à potins et certains organes de presse généralistes, sont foncièrement distincts de la presse gaie, qui apparaît au Québec au début de la décennie 1970 et qui est généralement produite par et pour les gais. Ils n'en demeurent pas moins déterminants dans la transformation de l'opinion publique au sujet de l'homosexualité. Par qui ces imprimés ont-ils été créés et dans quel contexte ont-ils été diffusés? Existe-t-il des types d'imprimés en particulier qui traitent alors de la réalité homosexuelle? De quelles façons contribuent-ils à faire évoluer les discours sur l'homosexualité? Nous nous arrêtons en outre sur les enjeux – éditoriaux, mais aussi idéologiques et économiques – que ces imprimés soulèvent. Au cours de ce chapitre, nous montrons comment certains imprimés définissent l'homosexualité par rapport à l'hétérosexualité, délimitant du coup les comportements sexuels « anormaux » et « normaux » en société, mais aussi de quelles façons d'autres publications, même si elles ne sont pas nécessairement produites par des homosexuels, cherchent à la présenter comme légitime dans l'espace social, ou du moins à la dépeindre autrement qu'en des termes strictement négatifs. Mais avant de décrire la situation au Québec, le rappel de faits historiques en Europe, plus particulièrement en France, et dans une moindre mesure aux États-Unis, montre à quel point ces imprimés ont servi, de différentes façons, les transformations du discours social à propos de l'homosexualité. Le présent chapitre ne se veut donc pas une étude exhaustive de l'histoire de l'homosexualité tant au Québec qu'en Europe et aux États-Unis : il met plutôt en relief certains

imprimés et leurs rôles dans le changement de perception au sujet de l'homosexualité, faisant passer cette dernière du rang de perversion à celui d'une forme de sexualité proprement dite.

« Le triomphe de la culture hétérosexuelle⁵ » : regard sur le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle

Europe/États-Unis

Durant tout le XIX^e siècle et une bonne partie du siècle suivant, l'homosexualité est réprimée par les pouvoirs publics, tant en Europe qu'en Amérique. En Allemagne, l'article 175 du Code pénal prévoit des peines d'emprisonnement et même la perte de droits civiques pour les homosexuels⁶. En Angleterre, la situation est similaire : l'Amendement Labouchère, voté en 1885, modifie le *Criminal Law Amendment Act*, lequel ne concernait initialement que la prostitution juvénile. Désormais, « tout acte outrageant les mœurs entre personnes de sexe masculin s'expose à une peine pouvant s'élever jusqu'à deux ans de travaux forcés⁷ ». Aux États-Unis, la législation du « crime de sodomie » varie d'un État à l'autre au tournant des XIX^e et XX^e siècles : dans la plupart des États, cependant, la loi, souvent calquée sur le droit britannique, prévoit des peines d'emprisonnement de dix ans et la confiscation des biens de toute personne accusée d'avoir eu des relations homosexuelles⁸. Malgré ces dispositifs législatifs contraignants, des lieux de sociabilité exclusivement masculins permettent aux hommes de vivre une certaine forme d'homosocialité parfois ouvertement assumée : aux États-Unis, par exemple, certaines fraternités étudiantes⁹ et les différentes cellules de la Young Men's Christian Association (YMCA) occupent une telle fonction.

⁵ Expression empruntée à Louis-Georges Tin (cf. L.-G. TIN. *L'Invention de la culture hétérosexuelle*, Coll. « Mutations/Sexe en tous genres », n° 249, Paris, Autrement, 2008, 201 p.).

⁶ F. TAMAGNE. « ALLEMAGNE », *Dictionnaire de l'homophobie*, sous la direction de Louis-Georges Tin, Paris, Presses universitaires de France, 2003, p. 16.

⁷ F. TAMAGNE. « La répression de l'homosexualité dans les années 1920 et 1930 : étude comparative », *Homosexualités : expression/répression*, sous la direction de Louis-Georges Tin et de Geneviève Pastre, Paris, Stock, 2000, p. 87.

⁸ V. L. EAKLOR. *Queer America. A People's GLBT History of the United States*, Coll. « A New Press People's History », New York/London, The New Press, 2008, p. 16.

⁹ Notons que plusieurs d'entre elles demeurent foncièrement homophobes.

Les cas de la France et de l'Espagne sont quelque peu particuliers. En effet, après l'adoption des lois révolutionnaires de 1791 et du Code pénal en 1810, les relations entre personnes de même sexe ne sont plus condamnées par la loi en France¹⁰, ce qui entraîne une certaine tolérance durant la Belle Époque et les Années folles. L'absence de dispositif législatif répressif ne signifie pas pour autant que l'homosexualité n'est pas l'objet de sanctions; au contraire, la volonté de contrôler et d'écarter les « corrupteurs de la jeunesse » est par périodes aussi forte en France que dans le reste de l'Europe et aux États-Unis. Sous le Second Empire (1852-1870), par exemple, les homosexuels, de plus en plus considérés comme des délinquants et des criminels, sont l'objet d'une surveillance assidue et d'arrestations fréquentes de la part des autorités policières¹¹.

La situation est quelque peu similaire en Espagne, en ce sens où le Code pénal du pays, adopté en 1822, s'inspire du Code pénal français et ne prévoit pas de sanctions légales pour les actes homosexuels privés commis entre adultes. Les Codes pénaux de 1848, 1850 et 1870 adoptent les mêmes dispositions à l'égard des homosexuels. Cette relative permissivité n'équivaut pas à une absence totale de répression de l'homosexualité dans la société espagnole, bien au contraire. Ainsi, le Code militaire de l'armée, adopté en 1884, puis celui de la marine de guerre, promulgué en 1888, font de l'homosexualité un délit sévèrement puni¹².

Au XIX^e siècle, les discours juridiques, religieux, mais surtout médicaux sur les sexualités, plus encore sur l'homosexualité, s'amplifient. Plusieurs scientifiques tentent alors d'expliquer l'amour pour le même sexe et de traiter cet écart à la norme sexuelle, à commencer par le médecin légiste

¹⁰ F. TAMAGNE. « La répression de l'homosexualité dans les années 1920 et 1930 : étude comparative », *Homosexualités : expression/répression* [...], p. 88.

¹¹ P. ALBERTINI. « FRANCE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 179 : « Le Second Empire est surtout le moment où redémarre l'action policière. » Notons par ailleurs que durant la France des XVII^e et XVIII^e siècles, les personnes accusées d'avoir eu des relations homosexuelles s'exposent à diverses peines : l'incarcération, l'exil forcé, les galères, le gibet ou le bûcher. Pour de plus amples informations à ce sujet, lire P. HAHN. *Nos ancêtres les pervers : la vie des homosexuels sous le Second Empire*, Béziers, H&O, (1^{re} édition : 1979) 2006, 216 p.; M. LEVER. *Les Bûchers de Sodome : histoire des « infâmes »*, Paris, Fayard, 1985, 426 p.; P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels au Québec et en France. Du bûcher à la mairie*, Sillery, Septentrion, 2006, p. 43-54.

¹² A. FERNANDEZ. « ESPAGNE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 146.

français Ambroise Tardieu et son *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs* (1857). Dans cette étude, Tardieu est le premier à nommer « le crime sans nom », l'homosexualité, qu'il associe au vice et à la criminalité et qu'il considère comme une forme d'onanisme débridé menant à une dégénérescence complète de la virilité de l'homme¹³. En 1886, le psychiatre autrichien Richard von Krafft-Ebbing publie son essai *Psychopathia sexualis* (1886), dans lequel il associe clairement l'homosexualité à la pathologie. Il l'assimile également à une inversion de genre d'ordre congénitale, causée entre autres par une « hérédité morbide issue de la dégénérescence [de la] lignée familiale¹⁴ ». Les premières recherches de Tardieu et de Krafft-Ebbing sur l'homosexualité ouvrent la voie à une pléthore d'autres scientifiques qui vont expliquer les causes de l'homosexualité (lire ici : condamner cette orientation sexuelle) par le biais de traités et d'articles parus dans des revues spécialisées. Leurs explications sont basées sur les récentes découvertes de la biologie (l'hypothèse de l'existence d'un « cerveau homosexuel » est émise par plusieurs scientifiques du XIX^e siècle), de l'endocrinologie (la présence d'hormones femmes dans les urines d'une personne de sexe masculin serait la preuve de l'homosexualité de cet individu), de la génétique, de la psychiatrie et de la psychanalyse¹⁵.

La prolifération de tels discours sur l'homosexualité n'est pas gratuite : invoquant la sauvegarde de l'hygiène publique, le maintien de l'ordre moral et social ainsi que la pureté des mœurs – notamment celles de la jeunesse –, les scientifiques de l'époque visent à nommer les perversions, à les hiérarchiser, à les caractériser et (peut-être surtout) à les contrôler. Naît ainsi l'opposition entre la normalité et l'anormalité sexuelles, mais aussi entre les concepts d'hétérosexualité et d'homosexualité,

¹³ P. SARASIN. « L'invention de la sexualité, des Lumières à Freud. Esquisse », *Le Mouvement social*, [En ligne], vol. 3, n° 200, 2000, http://www.cairn.info/article_p.php?ID_ARTICLE=LMS_200_0138 (Page consultée le 6 septembre 2013).

¹⁴ L.-G. TIN. « Comment peut-on être hétérosexuel? », *Cités : philosophie, politique, histoire*, n° 44, 2010, p. 94.

¹⁵ À la fin du XIX^e siècle et au début du siècle suivant, en Espagne, des collections populaires de divulgation sexuelle, basées sur les écrits de Krafft-Ebbing et d'autres sexologues, sont lancées et connaissent un succès retentissant. Certains des fascicules de ces collections, parmi lesquelles on retrouve *Connaissances pour la vie privée* (1894), de Vicente Suárez Casañ, et *Singularités physiologiques et passionnelles* (1905-1908), de Taimrens Drangs, traitent de la pédérastie et de « l'amour contre nature ». Pour en connaître plus à ce sujet, lire l'article de Jean-Louis Guereña, « Les premières collections populaires de divulgation sexuelle en Espagne (fin du XIX^e – début du XX^e siècle) », *La Collection : essor et affirmation d'un objet éditorial*, sous la direction de Christine Rivalan Guégo et de Miriam Nicoli, Coll. « Interférences », Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 131-144.

ce dernier s'imposant au détriment d'autres termes tels que « pédérastie », « pédéraste » et « sodomite »¹⁶. En fait, c'est à cette époque que l'homosexualité devient une forme de sexualité à part entière, avec les caractéristiques qui lui sont propres. Comme le confirme Michel Foucault dans le premier volume de son *Histoire de la sexualité*, intitulé *La Volonté de savoir*, la naissance de l'homosexualité remonte à l'article du psychiatre Carl Friedrich Otto Westphal sur les « sensations sexuelles contraires »¹⁷, paru en 1870. Foucault insiste sur la portée de cet article, qui s'avère un véritable tournant dans la façon de comprendre l'homosexualité au XIX^e siècle (et par conséquent de la stigmatiser) : « Le sodomite était un relaps, l'homosexuel est maintenant une espèce¹⁸. » C'est également durant cette même période que l'hétérosexualité devient une norme sociale qu'il ne faut pas transgresser. Dans *L'Invention de l'hétérosexualité*, Jonathan Katz écrit :

[V]ers la fin du XIX^e siècle, la critique de l'homosexuel et du pervers constituait, pour les médecins respectables de la classe moyenne, une défense camouflée de l'hétérosexuel qui, par son ambiguïté au regard de la procréation, était sujet à controverse. En parlant du pervers sexuel, les médecins n'avaient pas à prendre le risque de multiplier les éloges dithyrambiques de l'hétérosexuel¹⁹.

C'est donc à partir de la fin de ce siècle qu'est définie l'orthodoxie en matière de sexualité, ou plutôt l'ordre hétéronormatif : en effet, l'hétérosexualité devient la sexualité dominante et privilégiée au sein de la société, puisqu'elle favorise la procréation et contribue, par conséquent, au maintien de l'espèce humaine et du tissu social, au contraire d'autres formes de sexualité, dont l'homosexualité, qui sont perçues comme dangereuses et hors-norme.

Création de la science et du discours légal du XIX^e siècle, la figure de l'homosexuel inversé, dépravé et criminel intègre bientôt l'imaginaire populaire par le biais d'un nouveau médium éditorial, la presse de grande diffusion, qui est effervescente en France à partir de 1865 grâce à Moïse Millaud,

¹⁶ C. BONELLO. « Du médecin légiste à l'aliéniste : l'homosexualité sous le regard de la médecine au XIX^e siècle », *Homosexualités : expression/ répression* [...], p. 69.

¹⁷ M. FOUCAULT. *Histoire de la sexualité I. La Volonté de savoir*, Coll. « Tel », Paris, Gallimard, (1^{re} édition : 1976) 2009, p. 59.

¹⁸ *Idem*.

¹⁹ J. KATZ. *L'Invention de l'hétérosexualité*, Coll. « Les grands classiques de l'érotologie moderne », Traduction de M. Oliva et C. Thévenet, Paris, EPEL, (1^{re} édition : 1995) 2001, p. 169.

inventeur de la presse de grande diffusion moderne avec *Le Petit journal*²⁰. Bon marché, produite rapidement grâce à l'apparition de la presse rotative²¹, diffusée largement, cette presse « ne s'adresse plus seulement à ceux qui peuvent payer un abonnement, annuel ou semestriel, mais à toutes les classes de la population²² ». Son contenu accessible est surtout centré sur les manchettes sensationnalistes, parmi lesquelles figurent les scandales homosexuels²³, dont le procès intenté contre Oscar Wilde. En 1895, l'écrivain d'origine irlandaise est condamné à deux ans de travaux forcés à la prison de Reading pour grossière indécence, outrage aux bonnes mœurs et sodomie²⁴. Cet événement « constitu[e] un tournant dans les représentations de l'homosexualité²⁵ » : les nombreux articles publiés à propos du procès et de la condamnation de Wilde non seulement entraînent une vague d'homophobie en Europe, mais ils contribuent aussi « à inscrire dans l'opinion publique un certain nombre de stéréotypes²⁶ ». L'homosexuel n'est plus qu'un pervers : il est désormais assimilé à la décadence²⁷, voire à la dégénérescence. Qui plus est, des caricatures, de plus en plus nombreuses dès

²⁰ C. BLANDIN. « JOURNAL », *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, sous la direction de Christian Delporte, Jean-Yves Mollier et Jean-François Sirinelli, Coll. « Quadridge – Dico poche », Paris, Presses universitaires de France, 2010, p. 465.

²¹ F. BARBIER. « L'industrialisation des techniques », *Histoire de l'édition française. Le temps des éditeurs. Du romantisme à la Belle Époque*, sous la direction de Roger Chartier et de Henri-Jean Martin, Paris, Fayard/Cercle de la Librairie, (1^{re} édition : 1985) 1990, p. 57 : « [L]a rotative de Nelson à Édimbourg (1851) est la première rotative européenne et produit 10 000 feuilles à l'heure. »

²² C. BLANDIN. « JOURNAL », *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine* [...], p. 465.

²³ J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 33. Parmi les scandales sexuels qui secouent l'Europe au tournant des XIX^e et XX^e siècles, mentionnons, en France, le procès du compte de Germiny, en 1876, de même que les arrestations de Louis-Marcel Voyer, ancien officier de l'armée, en 1880, et du baron Jacques d'Adelsward-Fersen, en juillet 1903. En Angleterre, le procès des deux travestis Boulton et Park (1871), l'affaire du château de Dublin (1884) et le scandale de Cleveland Street (1889-1890) font la une des journaux. En Allemagne, un autre « scandale » homosexuel défraie les manchettes de 1907 à 1909 : il s'agit de la liaison entre le prince Philipp zu Eulenburg, conseiller du roi Guillaume II, et le comte Kuno von Moltke, commandant militaire de Berlin (cf. F. TAMAGNE. « HIRSCHFELD, Magnus », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 246). Cette dernière affaire est à l'origine d'une crise au sein de la classe politique allemande au début du XX^e siècle.

²⁴ Les faits reprochés à Wilde concernent sa liaison avec lord Alfred Douglas, le fils du marquis de Queensbury, et sa fréquentation de prostituées à Londres.

²⁵ F. TAMAGNE. « WILDE Oscar », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 429.

²⁶ *Ibid.*, p. 430.

²⁷ L'un des préjugés répandus à l'époque est que l'homosexualité serait l'apanage de l'aristocratie, dont les mœurs seraient dissolues. D'ailleurs, Wilde lui-même a été surnommé « Grand Prêtre des Décadents » dans un article du *National Observer* du 25 mai 1895 (cf. F. TAMAGNE. « WILDE Oscar », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 430).

la fin du XIX^e siècle, assimilent l'homosexualité tantôt à l'efféminement, tantôt à la bestialité²⁸. Au sein de l'opinion publique, l'homosexuel passe désormais pour un corrupteur de la jeunesse qui menace l'intégrité de la société.

En plein essor au XIX^e siècle, et ce, jusqu'à la Belle Époque, la littérature populaire relaie à son tour cet imaginaire péjoratif. Des titres tels que *Le Vice à Paris* (1888), de Pierre Delcourt, *Paris vivant. La corruption à Paris* (1889), d'Ali Coffington, *L'Armée du vice* (1889), de Jules Davray, et *Les Invertis : vice allemand* (1896), d'Armand Dubarry, promeuvent auprès du grand public l'idée que l'homosexualité est un vice répandu dans toutes les couches de la société et qu'elle représente un danger pour l'ordre public²⁹.

Toutefois, dès le XIX^e siècle, « [l]a répression de l'homosexualité [...] nourri[t] la détermination de l'exprimer³⁰ » autrement que par des termes injurieux. Aux discours discriminatoires, voire carrément homophobes, des homosexuels opposent ce que Foucault nomme des « discours en retour³¹ », dans lesquels ils se définissent selon leurs propres termes, font valoir leur différence sexuelle et promeuvent leur mode de vie, leur identité. Des intellectuels et des scientifiques vont alors tenter d'expliquer l'homosexualité selon une approche qui ne vise pas à condamner les sujets concernés. En Allemagne, Karl Heinrich Ulrichs, par ses nombreuses brochures, conteste les lois prussiennes qui condamnent l'homosexualité et lutte pour l'abrogation des sanctions pénales à

²⁸ F. TAMAGNE. « EULENBURG-HERTFELD, Philipp zu, ou l'affaire Eulenburg », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 150. Dans la presse, les homosexuels caricaturés sont souvent représentés sous les traits de chiens et de cochons.

²⁹ Durant les premières décennies du XX^e siècle, d'autres romans populaires du même type dressent un portrait similaire de l'homosexualité, tant masculine que féminine : *Lucien* (1909), de Gustave Binet-Valmer, *La Garçonne* (1922), de Victor Margueritte, *L'Ersatz d'amour* (1923), de Willy et Ménalkas, et *Les Androphobes* (1930), de Charles-Noël Renard. Nous tenons à spécifier que nous ne recensons pas de façon exhaustive tous les romans (populaires ou plus littéraires) qui véhiculent des préjugés et des stéréotypes à propos de l'homosexualité. De même, il sera impossible, dans le cadre de cette thèse, de dresser une liste complète des romans, essais et autres ouvrages qui présentent cette orientation sexuelle sous un jour plus favorable. Nous ne mentionnerons que quelques exemples probants afin de montrer que la littérature en général a fait évoluer, au même titre que les périodiques et d'autres formes d'imprimés, les discours sur l'homosexualité.

³⁰ D. ÉRIBON. *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 1999, p. 19.

³¹ M. FOUCAULT. *Histoire de la sexualité, vol. I : La Volonté de savoir* [...], p. 133 : « Le discours véhicule et produit du pouvoir; il le renforce mais aussi le mine, l'expose, le rend fragile et permet de le barrer. »

l'égard des homosexuels³². En 1870, il crée *Uranus*, la toute première publication périodique ouvertement homosexuelle³³. D'autres ouvrages, dont ceux du médecin allemand Magnus Hirschfeld, du socialiste anglais Edward Carpenter et du romancier et sexologue américain Xavier Mayne, se penchent également sur des problématiques liées à l'identité et à l'orientation sexuelles³⁴.

Des écrivains choisissent également de représenter l'homosexualité sous un meilleur jour. John Addington Symonds et Walter Pater, universitaires d'Oxford, font respectivement paraître, en 1873, *Studies of the Greek Poets* et *Studies in the History of the Renaissance*, études dans lesquelles ils insistent sur l'importance de l'homosexualité sous l'Antiquité et la Renaissance, invoquant Platon et Michel-Ange³⁵. En 1881, *Les Péchés des cités de la plaine*, premier roman érotique à connotation homosexuelle, paraît anonymement en Angleterre.

Du côté de la France, plusieurs œuvres dites « décadentes » de la fin du XIX^e siècle abordent des problématiques relatives à la sexualité. Des auteurs comme Rachilde (*Monsieur Vénus*, 1884, et *Les Hors nature*, 1891), Joris-Karl Huysmans (*À rebours*, 1884), Pierre Louÿs (*Les Chansons de Bilitis*, 1894), Jean Lorrain (*Monsieur de Phocas*, 1901) et Renée Vivien (*Une femme m'apparut*, 1905), sans compter l'auteur belge Georges Eekhoud et son roman *Escal-Vigor* (1899), paru au Mercure de France, font de la thématique homosexuelle l'objet central de leurs livres³⁶. En fait, le mouvement décadentiste, en cette fin de XIX^e siècle, est très vite associé à l'expression de l'homosexualité. Des auteurs comme

³² C. BONELLO. « Du médecin légiste à l'aliéniste : l'homosexualité sous le regard de la médecine au XIX^e siècle », *Homosexualités : expression/répression* [...], p. 69.

³³ D. ÉRIBON. *Réflexions sur la question gay* [...], p. 226. Selon Éribon, il s'agirait de la première publication du genre non seulement en Allemagne, mais dans toute l'Europe.

³⁴ Hirschfeld fonde, en 1897, le Comité scientifique humanitaire, puis l'Institut pour la science sexuelle en 1919, où il mène des recherches sur l'homosexualité. Ses travaux sont regroupés dans *L'Homosexualité chez l'homme et la femme* (1914). Pour leur part, Carpenter et Mayne font respectivement paraître, tous deux en 1908, *Le Sexe intermédiaire* et *The Intersexes*, plaidoyers en faveur de l'homosexualité (cf. B. PERREAU. *Homosexualité. Dix clés pour comprendre, vingt textes à découvrir*, Coll. « Document – Inédit », Paris, Libro, 2005, p. 19).

³⁵ D. ÉRIBON. *Réflexions sur la question gay* [...], p. 232-252. Toujours en 1873, Symonds fait paraître *A Problem in Greek Ethics*, puis il lance *Problems in Modern Ethics* en 1891, ouvrages où il poursuit sa réflexion sur l'homosexualité. Ces études auraient d'ailleurs été inspirées par l'essai *Die Dorier* de l'helléniste allemand K.O. Müller, dans lequel l'auteur, à partir d'une réflexion sur la pédérastie athénienne, se porte à la défense de l'homosexualité.

³⁶ D'autres auteurs décadents traitent d'homosexualité dans leurs écrits : Catulle Mendès, Robert de Montesquiou et Paul Verlaine, dont le recueil homoérotique *Hombres*, écrit à l'origine en 1891, n'est publié qu'en 1903 dans une édition clandestine.

Rimbaud, Verlaine et surtout Oscar Wilde – en raison entre autres du procès qui lui a été intenté et du retentissement de cette saga judiciaire dans l'espace public – deviennent rapidement, aux yeux des lecteurs et du public en général, des symboles d'une certaine culture homosexuelle clandestine.

Premiers auteurs à représenter de façon plus explicite l'homosexualité, ces pionniers préfigurent l'œuvre d'autres écrivains du XX^e siècle. En 1922, Marcel Proust publie le quatrième tome de la *Recherche du temps perdu*, intitulé *Sodome et Gomorrhe*; pour sa part, André Gide intègre la thématique homosexuelle dans plusieurs de ses romans, mais aussi dans *Corydon*, traité sur la pédérastie paru en édition limitée en 1911 et en 1920 avant d'être officiellement publié par la NRF en 1924; enfin, Jean Cocteau fait clandestinement éditer *Le Livre blanc* en 1928. Bien que plusieurs de ces auteurs optent pour l'édition limitée (Gide) ou clandestine (Cocteau), ils bénéficient d'une aura de respectabilité ainsi que d'un prestige enviés au sein du champ littéraire français, ce qui confère une certaine visibilité – pour ne pas dire une visibilité certaine – à leurs prises de position ainsi qu'aux discours qu'ils véhiculent, notamment ceux sur l'homosexualité.

Parallèlement, les premières publications érotiques, voire pornographiques, et homosexuelles voient le jour durant la même période. En 1907, P. D. Rast³⁷ signe *Pédérastie active*, puis, en 1911, *Pédérastie passive ou les Mémoires d'un enculé*, des ouvrages qui circulent sous le manteau. Toujours en 1907, Guillaume Apollinaire fait paraître, de façon anonyme, *Les Onze mille verges ou les amours d'un hospodar*, un roman qui contient plusieurs scènes entre hommes. Spécialiste de la littérature érotique, Louis Perceau publie, en 1920, *Priapées*, un autre roman pornographique qui met en scène des relations homosexuelles. Une anthologie comprenant de nombreuses références à l'homosexualité tant masculine que féminine, le *Keepsake galant*, est lancée en 1924. Parmi d'autres œuvres pornographiques mettant en scène l'homosexualité, mentionnons *Le Supplice d'une queue*, de François-Paul Alibert, roman publié clandestinement en 1931, et *Billy, idylles d'amours grecques en Angleterre*

³⁷ Il s'agit visiblement d'un pseudonyme. Nous ne connaissons pas l'identité réelle de l'auteur.

(1937), attribué à Jean d'Essac³⁸ et préfacé par Pierre-Albert Birot. Ces œuvres littéraires et/ou pornographiques, qui connaissent souvent une diffusion initiale limitée et qui font parfois l'objet de poursuites judiciaires³⁹, n'en sont pas moins les principaux symboles d'une « parole homosexuelle⁴⁰ » qui émerge durant le XX^e siècle. En effet, ils représentent une première forme d'affirmation de l'homosexualité au sein de l'espace public et lui confèrent également une certaine légitimité.

Tout comme les œuvres littéraires, les premières publications périodiques qui accordent une place prépondérante à l'homosexualité apparaissent au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Adolf Brand⁴¹, intellectuel d'origine allemande, lance en 1896 *Der Eigene (Le Spécial)*, une publication dédiée à la « “culture masculine”⁴² ». Il s'agit en fait d'« un forum sur l'homosexualité⁴³ » proposant des articles scientifiques et des textes de création littéraire⁴⁴. C'est également la première publication périodique entièrement dédiée à la question homosexuelle. En France, le baron Jacques d'Adelsward-Fersen promeut, à travers la revue *Akademos* (1909-1910), une vision hellénistique de l'homosexualité. Ce périodique accueille en outre les contributions de sexologues, tel Magnus Hirschfeld, et d'écrivains comme Henri Barbusse, Anatole France et Colette. De 1924 à 1925, Gustave Beyria et Gaston Lestrade, avec la collaboration du juge alsacien Eugène Wilhelm ainsi que des artistes Claude Cahun et Marcel Moore⁴⁵, éditent *Inversions*, « journal “entièrement consacré à la défense des

³⁸ Il s'agit selon toute vraisemblance d'un pseudonyme. Nous n'avons pu déceler l'identité réelle de l'auteur.

³⁹ Ainsi, Georges Eekhoud est accusé d'outrage aux bonnes mœurs pour son roman *Escaal-Vigor*. L'auteur doit subir un procès, mais il est acquitté (cf. É. BORDAS. « Censure juridique et littérature homosexuelle », *La Censure*, sous la direction de Jean-Jacques Lefrère et de Michel Pierssens, Coll. « En marge », Tusson (Charente), Du Lérot, 2006, p. 109).

⁴⁰ Nous empruntons cette expression à Didier Éribon (cf. D. ÉRIBON. *Réflexions sur la question gay* [...], p. 19).

⁴¹ Son véritable nom est Edward Irenaeus Prime-Stevenson.

⁴² G. WOODS. « Gay Theory and Criticism », *Literary Critics and Criticism*, vol. 1 : A-K, sous la direction de Chris Murray, Chicago, Fitzroy Dearbon Publishers, 1999, p. 432.

⁴³ F. TAMAGNE. *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*, Coll. « L'Univers historique », Paris, Seuil, 2000, p. 108. Le journal est publié de façon intermittente jusqu'en 1931. Il sera néanmoins le premier d'une série de plusieurs périodiques allemands consacrés à l'homosexualité.

⁴⁴ Notons que le projet d'*Annales de l'unisexualité* de Marc-André Raffalovich, qu'il expose en 1897 dans un numéro d'*Archives d'anthropologie criminelle*, n'aboutit pas à cause du manque de soutien du milieu médical et scientifique français. Les *Chroniques de l'unisexualité*, du même auteur, paraissent également dans les *Annales*, mais ne rencontrent guère plus de succès (cf. O. JABLONSKI et H. CHEVAUX. « PRESSE GAY », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 374).

⁴⁵ Claude Cahun et Marcel Moore sont respectivement les pseudonymes de Lucie Schwob et de Suzanne Malherbe. Toutes deux sont des artistes qui intégreront la thématique lesbienne dans leurs œuvres. Au sujet de Claude Cahun et de

homosexuels⁴⁶ ». Dénoncés pour « atteintes aux bonnes mœurs » par Henri de Forges, vice-président de l'Association des écrivains combattants, Beyria et Lestrade sont condamnés à trois mois de prison et à une amende de cent francs. Pour sa part, le périodique *L'Amour*, qui ne connaît que huit livraisons en 1925, se présente comme « la revue érotique à l'usage de tous les fervents des plaisirs⁴⁷ » et vise explicitement le lectorat homosexuel. Aux États-Unis, le très éphémère *Friendship & Freedom* (1924), fondé par Henry Gerber à Chicago, ne connaît que deux livraisons avant qu'il ne disparaisse de la circulation et que Gerber ne soit arrêté par la police. Bien qu'ils soient éphémères, que leur lectorat soit limité et qu'ils subissent, d'une façon ou d'une autre, les foudres de la censure, ces périodiques sont les premiers à présenter l'homosexualité plus positivement qu'elle ne l'est dans la presse généraliste et ils constituent une forme de prise de parole collective des homosexuels sur la place publique.

Toutefois, aucun de ces périodiques ne connaît le succès et la visibilité de ceux publiés durant les années 1920 en Allemagne. Durant la République de Weimar, le mouvement homosexuel allemand connaît une « exceptionnelle vitalité⁴⁸ », vitalité qui se traduit par la création de plusieurs revues dont le contenu est strictement consacré à l'homosexualité : *Die Freundschaft*, apparue en 1919, *Die Insel*, fondée en 1922, et *Die Freundin*, qui voit le jour en 1924. Ces publications, largement informatives, sont réputées pour leurs petites annonces, fort nombreuses, grâce auxquelles des homosexuels peuvent correspondre et nouer en lien. Elles connaissent également une diffusion élargie dans les pays germanophones, comme en témoigne le tirage de *Die Insel*, qui atteint 150 000 exemplaires en 1929. Cette presse, particulièrement dynamique, est cependant la cible de la croisade

Marcel Moore, lire l'article de Marie-Jo Bonnet, « Claude Cahun a-t-elle raté son entrée dans le monde? », *Homosexualités : expression/répression* [...], p. 91-104.

⁴⁶ J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 40. En avril 1925, la publication adopte un nouveau nom moins explicite, *Amitié*, dans le but d'éviter des poursuites judiciaires.

⁴⁷ E. PIERRAT. « PORNOGRAPHIE », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 371.

⁴⁸ P. ALBERTINI. « MÉDIAS », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 283.

chrétienne « Gegen Schund und Schmutz⁴⁹ », dirigée par Reinhard Mumm. De 1928 à 1931, Mumm réussit à obtenir des interdictions contre ces titres de presse⁵⁰.

Dès le XIX^e siècle, et encore plus davantage dans les années 1920 et 1930, la présence de l'homosexualité est aussi non négligeable dans les arts de la scène. Même si certains spectacles de variétés présentés dans les cabarets et les music-halls sont foncièrement homophobes⁵¹, ces lieux sont les premiers à accueillir des artistes ouvertement homosexuels, dont Félix Mayol, qui incarne la figure de la folle, puis Suzy Solidor, qui ouvre en 1932 le cabaret *La Vie parisienne*⁵². Des numéros mettent aussi en vedette des hommes vêtus en femmes, préfigurant les spectacles de *drag queens* modernes. Les intrigues du théâtre de boulevard et du vaudeville, souvent grivoises et axées en grande partie sur les déboires de la vie de couple et l'adultère, donnent parfois à voir des personnages à la sexualité ambiguë⁵³. Le travestissement est également présent dans les bals populaires, dont ceux du Magic City, fréquentés par de nombreux homosexuels durant les années 1920 et 1930. La danse est aussi une discipline où s'illustrent plusieurs homosexuels, avec entre autres Vaslav Nijinski, mais aussi les troupes Les Ballets russes (1909-1929) et Les Ballets suédois (1920-1925), respectivement dirigées par Serge de Diaghilev et Rolf de Maré. *Les Biches* (1924), écrit par Bronislava Nijinska, la sœur de Vaslav, et *Le Train bleu* (1924), dont le livret a été rédigé par Jean Cocteau, figurent parmi les premiers opéras à aborder plus explicitement l'homosexualité : ils devançant Benjamin Britten, qui fait de l'homosexualité une préoccupation centrale de son œuvre (*Peter Grimes*, 1945; *Billy Budd*, 1951). Bien que ces œuvres (et plus particulièrement les chansons et le théâtre populaire) n'évitent pas

⁴⁹ « Contre la pornographie et la boue ».

⁵⁰ P. ALBERTINI. « MÉDIAS », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 283. Les quelques autres titres, qui nous sont inconnus, disparaîtront officiellement avec la montée du nazisme.

⁵¹ Par exemple, Maurice Donnay et Léon Xanrof sont connus pour les pièces « Ailleurs » et « Les p'tits crevés », qui critiquent respectivement les « tribades » et les jeunes gens aux mœurs dissolues (cf. L. GODBOUT et M. PÉNET. « CHANSON », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 85).

⁵² M. PÉNET. « CABARETS », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 87-88.

⁵³ X. LEMOINE. « THÉÂTRE », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 465.

toujours les clichés les plus éculés, elles témoignent de l'existence d'une subculture homosexuelle florissante durant la première moitié du XX^e siècle⁵⁴.

Cette affirmation de l'homosexualité, tant sur la scène que dans les imprimés, est toutefois freinée par la montée de dictatures, dont l'influence s'étend, au cours des années 1920 et 1930, dans plusieurs pays d'Europe, à commencer par l'Italie, l'Espagne, l'Autriche et l'Allemagne. Le fascisme est à l'origine de régimes totalitaires qui répriment de façon systématique l'homosexualité. En Espagne, par exemple, le dictateur Miguel Primo de Rivera révisé le Code pénal en 1928 et pénalise à nouveau l'homosexualité. Ainsi, l'article 69 prévoit une peine de deux à douze années de prison pour « toute personne se rendant coupable d'un délit d'outrage aux bonnes mœurs avec une personne du même sexe⁵⁵ ». L'article 616 prévoit une amende de 1 000 à 10 000 pesetas et une interdiction – pour une durée de six à douze ans – d'exercer un emploi au sein de la fonction publique pour toute personne ayant eu des relations homosexuelles⁵⁶. Pour sa part, l'Allemagne nazie met en place une « terreur anti-homosexuelle⁵⁷ » avec la Centrale du Reich, créée en 1935 par Heinrich Himmler, afin de combattre l'homosexualité et l'avortement.

En France, pendant l'Occupation, les sanctions à l'égard des homosexuels sont encore plus sévères. Le régime de Vichy adopte les articles 330.2 et 331.2 du Code pénal. La première de ces dispositions législatives « double les peines encourues pour outrage public à la pudeur dans le cas où ce dernier concerne des personnes de même sexe⁵⁸ »; la seconde institue la majorité sexuelle à 15 ans pour les hétérosexuels, tandis qu'elle est fixée à 21 ans chez les homosexuels. Les rafles policières,

⁵⁴ Cette subculture est tout aussi florissante aux États-Unis, comme en font foi les recherches de Georges Chauncey sur l'émergence d'une subculture homosexuelle à New York (cf. G. CHAUNCEY. *Gay New York, 1890-1940*, Traduction de D. Éribon, Paris, Fayard, (1^{re} édition : 1994) 2003, 724 p.).

⁵⁵ A. FERNANDEZ. « ESPAGNE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 146.

⁵⁶ La Seconde République espagnole (1931-1939) abroge ces deux articles de loi.

⁵⁷ F. TAMAGNE. « La répression de l'homosexualité dans les années 1920 et 1930 : étude comparative », *Homosexualités : expression/ répression* [...], p. 86.

⁵⁸ L. PINHAS. « Les ambivalences d'une entreprise de presse gaie : le périodique *Gai Pied*, de l'engagement au consumérisme », *Mémoires du livre/ Studies in Book Culture* [...], <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007576ar.html>.

l'envoi d'homosexuels dans les camps de concentration, l'élimination progressive des lieux de sociabilité, mais aussi la censure et la saisie d'imprimés sont alors fréquents en Europe. De plus, les activités de plusieurs éditeurs sont perturbées ou tout simplement suspendues. En France, les autorités allemandes établissent des « Listes Otto », qui interdisent la vente et la circulation d'ouvrages ne correspondant pas à l'idéologie du régime nazi. Les éditeurs poursuivent tant bien que mal leurs activités, mais leur production est freinée entre autres par la difficulté de se procurer du papier⁵⁹. Dans ce contexte de répression accrue, certains écrivains dont les œuvres traitent d'homosexualité se font éditer clandestinement : c'est le cas de Jean Genet, dont le premier roman, *Notre-Dame-des-Fleurs*, paraît grâce aux bons soins de Paul Morihien, secrétaire de Jean Cocteau, qui l'édite en collaboration avec Robert Denoël en 1943. Si Genet publie aussi clandestinement d'autres de ses œuvres, dont *Pompes funèbres* en 1948, certains de ses romans, parmi lesquels *Miracle de la rose* (1946) et *Querelle de Brest* (1947), paraissent à L'Arbalète, une maison d'édition lyonnaise administrée par Marc Barbezat.

La fin de la Deuxième Guerre mondiale n'entraîne pas nécessairement une plus grande tolérance face à l'homosexualité; au contraire, la répression s'intensifie dans les années qui suivent. En Allemagne, les autorités continuent d'appliquer l'article 175 du Code pénal, qui fait tomber sous le coup de la loi les actes, mais aussi le désir homosexuels⁶⁰. Du côté de la France, le gouvernement provisoire de De Gaulle maintient la modification qu'a apportée le maréchal Pétain à l'article 334 du Code pénal : il impose une amende et une peine d'emprisonnement à toute personne ayant eu une relation homosexuelle avec une personne mineure âgée de moins de 21 ans. Ce dispositif est renforcé par la loi du 16 juillet 1949, centrée sur les publications destinées à la jeunesse, mais qui, en fait, s'applique à l'ensemble des imprimés et limite la liberté de presse. Dans les faits, elle autorise les

⁵⁹ P. FOUCHÉ. « 1939-1945 : guerre et occupation », *Histoire de l'édition française. Le livre concurrencé, 1900-1950*, sous la direction de Roger Chartier et de Henri-Jean Martin, Paris, Fayard/Cercle de la Librairie, (1^{re} édition : 1986) 1991, p. 237-251. Afin de poursuivre leurs activités en toute quiétude, certains éditeurs acceptent de publier des ouvrages qui correspondent en tous points à la propagande nazie.

⁶⁰ F. TAMAGNE. « ALLEMAGNE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 18.

pouvoirs publics français à saisir tout imprimé qui est réputé faire outrage aux bonnes mœurs et à en interdire la vente⁶¹.

Malgré la législation, le climat sociopolitique conservateur et l'ordre moral rigoureux, des ouvrages défient l'ordre hétéronormatif et accordent droit de cité à l'homosexualité : avec *Le Deuxième sexe* (1949), Simone de Beauvoir propose des réflexions sur la contraception, l'avortement et le lesbianisme; pour sa part, l'abbé Marc Oraison, auteur de *Vie chrétienne et problèmes de sexualité* (1952), remet en question les enseignements de l'Église sur les sexualités et minimise le poids de la culpabilité par rapport à l'homosexualité. Paru initialement aux États-Unis en 1948, mais traduit vers le français dès la fin de la même année, le *Rapport Kinsey*, une étude sur le comportement sexuel de l'homme menée par Alfred Kinsey, professeur de zoologie à l'Université d'Indiana, révèle que 37 % des hommes américains de race blanche auraient eu au moins une expérience homosexuelle au cours de leur vie⁶². Même si elle ne fait pas l'unanimité et qu'elle cause un certain scandale, cette publication est déterminante dans l'évolution des discours sur l'homosexualité : pour la première fois, une étude scientifique se distancie des théories sur l'inversion sexuelle et n'associe plus l'homosexualité à la déviance et à la dégénérescence. Au contraire, elle démontre que l'homosexualité est une forme de sexualité parmi tant d'autres et qu'elle est déterminée socialement. Le *Rapport Kinsey* envisage également la sexualité comme un continuum plutôt qu'une orientation définie et fixe pendant toute une vie. S'inspirant de l'approche de Kinsey, qui ne vise pas à condamner les homosexuels, mais plutôt à les comprendre, des intellectuels et des écrivains, rattachés au mouvement homophile, chercheront ensuite à faire reconnaître l'existence de l'homosexualité au sein de l'espace public, que ce soit en Europe ou aux États-Unis.

⁶¹ J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 51.

⁶² F. MARTEL. *Le Rose et le noir* [...], p. 99.

En somme, durant presque un siècle, l'homosexualité est un motif explicite de répression, sauf peut-être durant la Belle Époque et les Années folles, périodes où la tolérance est plus grande. À la fin du XIX^e siècle, tandis que la dénatalité, la difficulté du maintien de l'ordre public en milieu urbain et les pratiques sexuelles dites « déviantes » sont devenues des questions inquiétantes aux yeux des autorités publiques, il apparaît plus que nécessaire de définir et de promouvoir l'hétérosexualité au détriment des autres formes de sexualités. Apparaît alors une *scientia sexualis*⁶³, une véritable science de la sexualité, qui institue l'ordre hétérosexuel et circonscrit les comportements sexuels dits « normaux » et « anormaux ». L'émergence de nouveaux médias, dont la presse à grand tirage, permet de diffuser largement ces discours sur l'homosexualité, qui émanent surtout de la science et de la sexologie – discipline alors naissante à la fin du XIX^e siècle –, dans un format vulgarisé nettement plus accessible à l'ensemble de la population – et non plus uniquement aux classes lettrées. L'idée que l'homosexualité est une pathologie, résultat tantôt d'une tare héréditaire, tantôt d'un développement anormal du système nerveux, est bientôt relayée par la presse populaire, mais aussi par les feuilletons. Cette vision négative de l'homosexualité, cautionnée par des institutions telles que l'État et l'Église, est largement dominante, mais elle n'est pas la seule à être véhiculée au tournant des XIX^e et XX^e siècles. En effet, durant la même période paraissent des publications – essais historiques, traités de sexologie, périodiques éphémères – qui posent un regard plus nuancé et souvent même positif sur l'homosexualité. À cet égard, l'importance de la littérature est capitale : contre-discours par excellence, elle est l'un des seuls foyers d'affirmation de l'homosexualité durant le XIX^e siècle et une majeure partie du siècle suivant. Bien que plusieurs œuvres mettant en scène l'homosexualité soient diffusées confidentiellement ou alors tout simplement censurées, elles l'inscrivent au sein de l'espace public en des termes qui ne visent pas la stigmatisation. La situation est quelque peu similaire au Québec, comme nous le verrons dans les pages qui suivent.

⁶³ Nous empruntons cette expression à Michel Foucault : l'une des parties du premier tome de son *Histoire de la sexualité* est intitulée « *Scientia sexualis* ».

La situation au Québec

Au XIX^e siècle, la législation canadienne prévoit des sanctions pour les conduites homosexuelles. En 1890, le Code criminel canadien est amendé, entraînant l'apparition du crime de « grossière indécence » au pays. Cette nouvelle disposition législative, calquée mot à mot de l'amendement Labouchère – adopté par le gouvernement britannique en 1885 –, vise la poursuite en justice de toute personne de sexe masculin qui a commis des actes homosexuels. La loi prévoit alors une peine d'emprisonnement de cinq ans, assortie parfois du supplice du fouet⁶⁴.

Le système judiciaire de même que les autorités médicales⁶⁵ et le clergé se présentent comme les seuls garants du savoir sur la sexualité au Québec. La répression exercée par l'Église catholique, qui jouit alors d'une emprise très forte, est considérable. Condamnant les mœurs homosexuelles parce qu'elles ne mènent pas à la procréation et menacent l'institution familiale, l'Église raffermi la norme hétérosexuelle et instaure des dispositifs de contrôle de la sexualité tant au sein de la société que dans les institutions qu'elle gère, dont les collèges pour garçons, où les amitiés particulières entre collégiens sont prohibées parce qu'elles représentent une menace pour les futures vocations religieuses et, de façon plus générale, pour le développement physique et psychologique normal des étudiants de même que pour l'ordre régnant au sein des établissements. Ainsi, « [l]a peur de l'homosexualité, mais plus largement, aussi, le désir de contrôler les imaginations et d'endiguer, autant que faire se peut, les rêveries amoureuses et sexuelles ont conduit les directions des collèges à baliser les rapports entre élèves⁶⁶ » et à imposer, le cas échéant, des sanctions, qui vont de la réprimande aux châtiments corporels les plus sévères ainsi qu'à l'exclusion pure et simple⁶⁷.

⁶⁴ P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels au Québec et en France* [...], p. 103. Les sentences sont généralement lourdes, pouvant même aller jusqu'aux travaux forcés.

⁶⁵ À l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, plusieurs personnes sont admises à cause de leur homosexualité et subissent une lobotomie (cf. I. PERREAULT. « Psychochirurgie et homosexualité. Quelques cas à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu à la mi-XX^e siècle », *La Régulation sociale des minorités sexuelles* [...], p. 27-44).

⁶⁶ C. HUDON. « L'éducation sentimentale et sexuelle dans les collèges pour garçons, du milieu du XIX^e siècle à la Révolution tranquille », *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle*, sous la direction de Jean-Philippe Warren, Coll. « Études québécoises », Montréal, VLB éditeur, p. 38. À partir des années 1920, et ce, jusqu'à la décennie 1960, le

Assujettie à un contrôle sévère, l'homosexualité est peu présente dans les imprimés québécois du XIX^e siècle. Lorsque c'est le cas, « c'est généralement un regard extérieur qui se penche sur cette réalité, avec tout le biais que cela laisse souvent supposer⁶⁸ ». La presse généraliste contribue à l'élaboration d'un imaginaire associant étroitement l'homosexualité aux milieux interlopes et à la déviance morbide. L'édition du 8 juin 1869 du *Evening Star* relate l'arrestation de Moïse Tellier, propriétaire d'une boutique où avaient lieu des activités homosexuelles : il s'agirait apparemment de la première mention de l'homosexualité dans la presse généraliste au Québec. Un article publié dans *La Presse* le 30 juin 1886 présente le Champ-de-Mars comme un lieu de drague entre hommes et assimile l'homosexualité à l'efféminement⁶⁹. En 1892, à Saint-Jean-sur-Richelieu, le « Club du Manche de ligne », réputé pour être un lieu de débauche où des hommes ont des relations sexuelles avec des prostitués, est démantelé par les autorités policières.

Tout au long du XIX^e siècle, les écrivains de la province se montrent particulièrement silencieux sur le sujet de l'homosexualité : seuls quelques très rares hommes de lettres osent effleurer la question, et ils le font de façon tellement détournée, en utilisant de nombreux procédés et artifices rhétoriques, qu'il devient difficile de savoir s'il est bel et bien question d'amour entre hommes. En fait, les quelques références plus explicites se retrouvent dans des romans d'aventures, genre particulièrement en vogue à l'époque. Les intrigues de ces œuvres, souvent rocambolesques, voire

discours ecclésiastique se durcit et les sanctions à l'égard des élèves fautifs sont plus sévères. Sur les amitiés particulières dans les collèges classiques, lire aussi C. HUDON et L. BIENVENUE. « Entre franche camaraderie et amours socratiques : l'espace trouble et ténu des amitiés masculines dans les collèges classiques (1870-1960) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 4, 2004, p. 481-507; L. BIENVENUE, O. HUBERT et C. HUDON. *Le Collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, 424 p.

⁶⁷ Dans les collèges administrés par les congrégations religieuses, il arrive que les autorités cherchent à passer sous silence, voire à tolérer des amours particulières entre ecclésiastiques et élèves afin de ne pas entacher l'image de l'institution, mais aussi afin de ne pas freiner ou empêcher les vocations de futurs membres du clergé : « L'indulgence, guidée par le désir de multiplier les vocations ou par la conviction que la "faute" est passagère et qu'elle peut être rachetée, conduit parfois à fermer les yeux sur les incartades aux règlements, même quand elles sont de nature charnelle. » (cf. C. HUDON et L. BIENVENUE. « Des collégiens et leurs maîtres au tournant du XX^e siècle », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 8, n° 2, 2005, p. 55).

⁶⁸ B. MIGNEAULT. « L'amour qui n'ose dire son nom dans les périodiques québécois des XIX^e et XX^e siècles », *À rayons ouverts [...]*, p. 4.

⁶⁹ *Idem*.

échevelées, et inspirées des histoires d'Alexandre Dumas et d'Eugène Sue, multiplient les rebondissements plus ou moins invraisemblables et traitent plus librement de sujets jugés licencieux, tabous même, et peu orthodoxes, dont l'homosexualité (et, par extension, la sexualité en général). Ainsi, dans *Les Fiancés de 1812* (1844), de Joseph Doutre, le personnage principal, Louise Saint-Felmar, se travestit en garçon afin de traverser le fleuve et de retrouver son fiancé. Elle est tôt faite prisonnière par une bande de brigands, dont le chef est nul autre que son frère, qui ne la reconnaît pas. Or, un soir d'ivresse, ce chef, qui ne sait pas que leur « prisonnier » est une femme – et de surcroît sa sœur –, « compte bien tirer quelques plaisirs du corps de ce petit mignon⁷⁰ ». Comme les quelques rares imprimés du XIX^e siècle qui se penchent sur la réalité homosexuelle, *Les Fiancés de 1812* relaie plusieurs préjugés défavorables sur le sujet en plus de l'associer étroitement à la tromperie, à la veulerie, à la criminalité et au monde interlope. Henri-Émile Chevalier adopte également une perspective semblable dans son roman d'aventures *L'île de sable* (1854), dans lequel il fait brièvement référence à l'homosexualité en des termes discréditants⁷¹.

Durant la première moitié du XX^e siècle, la presse généraliste continue de véhiculer un discours péjoratif à propos de l'homosexualité, insistant davantage sur les cas d'individus arrêtés pour des délits sexuels. Le 29 février 1945, Johnny Benson, neuf ans, est retrouvé violé et assassiné sur le mont Royal, réputé comme un lieu de rencontre entre homosexuels. Roland Charles Chassé, un récidiviste arrêté précédemment pour avoir abusé de trois autres garçons, est reconnu coupable. Il est pendu à la prison de Bordeaux le 13 février 1946⁷². Le crime, qui scandalise l'opinion publique,

⁷⁰ P. FORTIER. « LES FIANCÉS DE 1812, roman de Joseph DOUTRE », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. Tome I : des origines à 1900*, sous la direction de Maurice Lemire, Montréal, Fides, 2^e édition revue, corrigée et mise à jour, 1980, p. 261.

⁷¹ Au sujet des quelques romans du XIX^e siècle mettant en scène l'homosexualité, consulter la thèse de Nathalie Ducharme, *Espaces, personnages et société dans le roman d'aventures québécois au XIX^e siècle*, Thèse (Ph. D.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2007, 416 p.

⁷² J.-F. ROBERGE. *Influence de la presse écrite sur l'émancipation de la communauté gaie montréalaise au XX^e siècle* [...], p. 20. L'avocat de Chassé est nul autre que Jean Drapeau, qui brigue la mairie de Montréal en 1945 et lutte, dès son entrée au pouvoir, contre l'« immoralité » de Montréal : maisons de jeu, bordels et lieux de promiscuité homosexuelle sont davantage surveillés par les autorités policières. Ces dernières effectuent d'ailleurs de nombreuses descentes dans ces lieux.

entraîne une surveillance accrue des homosexuels : 150 d'entre eux sont arrêtés puis interrogés par les policiers⁷³. L'événement et la couverture journalistique qui en découle généralisent l'image de l'homosexuel prédateur et pédophile.

Cette conception de l'homosexualité est bientôt relayée par la littérature populaire, plus particulièrement par les romans à dix sous et les séries en fascicules, qui font leur apparition au milieu de la décennie 1940 au Québec⁷⁴. À mi-chemin entre le magazine et le livre de poche, de tels romans, qui rappellent les *pulp fictions* américains tant par leur forme que par leur contenu⁷⁵, arborent une couverture illustrée et sont imprimés sur du papier journal⁷⁶. Distribués largement dans les kiosques, ils donnent à lire des intrigues policières et des histoires d'espionnage parfois basées sur des faits divers rapportés par la presse généraliste et sur les manchettes sensationnalistes des journaux jaunes, lesquels font leurs choux gras, parmi tant d'autres sujets, des arrestations d'homosexuels et des descentes policières dans les établissements spécialisés de la métropole⁷⁷. Paru à la fin des années 1940⁷⁸, le roman-feuilleton *Le Vieux de la montagne* s'inspire largement de l'assassinat du jeune Benson. Bien qu'il ne dépeigne pas explicitement les homosexuels de l'époque, il désigne clairement le mont Royal comme un endroit « fréquent[é] par des pervers⁷⁹ » et donc dangereux pour quiconque

⁷³ R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation* [...], p. 47.

⁷⁴ Dans le deuxième volume de *l'Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Marc André Bernier soutient qu'une vingtaine de romans érotiques auraient été produits au Québec entre 1893 et 1921. Dix-neuf autres titres auraient été publiés – et ce, de façon anonyme – à Montréal, parmi lesquels on compte *Lesbia, maîtresse d'école* (1907), *Confession priapale* (1911) et d'autres titres qui mettent en scène l'homosexualité tant masculine que féminine. Comme le montre Marc André Bernier, plusieurs de ces romans, supposément publiés au Québec, sortaient en fait des presses d'imprimeurs parisiens (cf. M. A. BERNIER. « Lesbia à Montréal : supercherie éditoriale et roman érotique », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. II : de 1840 à 1918, sous la direction d'Yvan Lamonde, de Patricia Lockhart Fleming et de Fiona A. Black, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 154-155).

⁷⁵ Plusieurs des intrigues de ces *pulp fictions* et romans de gare sont axées sur la représentation plus ou moins explicite de la sexualité (cf. S. STRYKER. *Queer Pulp : Perverted Passions from the Golden Age of Paperback*, San Francisco, Chronicle Press, 2001, p. 5).

⁷⁶ J. MICHON. « Essor et déclin des collections populaires », *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. II : Le temps des éditeurs – 1940-1959*, sous la direction de Jacques Michon, Montréal, Fides, 2004, p. 293.

⁷⁷ R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation* [...], p. 47 : « Publié à la fin des années 1940, ce roman [*Le Vieux de la montagne*] est typique d'une certaine production de cette époque où une vigoureuse industrie "paralittéraire" mettait chaque semaine sur le marché des romans bon marché qui tiraient parfois leur matière des journaux jaunes publiés par les mêmes éditeurs. »

⁷⁸ Le roman a été publié à Verchères; toutefois, la date de publication n'est pas précisée.

⁷⁹ R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation* [...], p. 47.

s'y aventure. L'ouvrage perpétue l'image des homosexuels menaçants et criminels au sein de la société.

En 1916, Elsa Gidlow (1898-1986), d'origine britannique, crée un cercle de poètes, de peintres et de musiciens anglo-montréalais, parmi lesquels se trouve Roswell Georges Mills, journaliste au *Montreal Star*, où il est critique de théâtre et d'opéra⁸⁰, et ouvertement homosexuel. Grâce à Mills, Gidlow découvre la littérature, et plus spécifiquement la poésie (Baudelaire, Sapho, Verlaine et Wilde, pour ne nommer que ces auteurs), mais aussi les premiers écrits scientifiques sur le sujet, dont ceux du socialiste anglais Edward Carpenter. Avec Mills, elle crée en 1918 une revue littéraire, *Coal from Hades*, rebaptisée ensuite *Les Mouches fantastiques*. Tirée à une centaine d'exemplaires et distribuée à des amis communs de Gidlow et de Mills tant à Montréal qu'aux États-Unis, elle donne principalement à lire des auteurs anglo-montréalais et des traductions de poètes français comme Verlaine. En fait, *Les Mouches fantastiques* serait le premier périodique au Québec donnant à lire des textes littéraires qui abordent plus ou moins explicitement l'homosexualité⁸¹, dont des poèmes d'inspiration saphique, écrits par Gidlow elle-même, et des articles sur « le sexe intermédiaire ». Toutefois, la revue est éphémère et disparaît totalement de la circulation en 1920⁸². Au cours des années et des décennies suivantes, Gidlow publie plusieurs recueils de poèmes, dont *On a Grey Thread* (1923), possiblement le premier, en Amérique du Nord, à traiter du lesbianisme.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le commerce du livre connaît un développement sans précédent au Québec. En 1939, les Arrêtés en conseil⁸³, qui émanent du gouvernement fédéral,

⁸⁰ Il tient également la chronique « What Girls May Do », sous le pseudonyme de Jessie Roberts.

⁸¹ R. HIGGINS. « L'Apothéose d'Alan B. Stone et le retour d'Elsa Gidlow », *Archigai : bulletin des Archives gais du Québec*, n° 16, novembre 2006, p. 3. Le périodique serait même considéré comme le premier du genre au Canada.

⁸² L. CHAMBERLAND. « De la répression à la tolérance : l'homosexualité », *Cap-aux-diamants : la revue d'histoire du Québec* [...], p. 37-38. La même année, Gidlow et Mills émigrent à New York. Gidlow vivra ensuite en Californie jusqu'à son décès en 1986.

⁸³ Les intitulés exacts sont les suivants : Arrêté en conseil n° 2512 : *Regulations Respecting Trading with the Enemy, 1939/Règlements sur le commerce avec l'ennemi, 1939*; Arrêté en conseil n° 3362 : *The Patents, Designs, Copyright and Trade Marks (Emergency) Order/Arrêté exceptionnel sur les brevets, les dessins de fabrique, le droit d'auteur et les marques de commerce, 1939* (cf. J. MICHON. « Annexe 1 – Arrêtés en conseil relatifs au droit d'auteur au Canada, 1939-1945 », *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. II : Le temps des éditeurs, 1940-1959* [...], p. 421).

autorisent les éditeurs de la province à reproduire les ouvrages originaires édités en territoire ennemi. En juin 1940, la législation s'applique à l'ensemble des titres produits sur le territoire français désormais occupé. Les éditeurs peuvent réimprimer et/ou rééditer ces livres à condition de les inscrire au Bureau des brevets et des droits d'auteurs et de verser une redevance de 10 % au bureau du Séquestre des biens ennemis⁸⁴. Plusieurs jeunes entrepreneurs profitent de cette conjoncture favorable pour se lancer dans l'édition : ainsi en est-il de Robert Charbonneau et de Claude Hurtubise, qui fondent les Éditions de l'Arbre en 1940, de même que d'André Dussault et de Paul Péladeau, qui créent les Éditions Variétés en 1941. Ces éditeurs réimpriment des ouvrages alors indisponibles, tels que des classiques littéraires, et publient des inédits d'écrivains européens exilés, mais aussi d'auteurs de la province, imprégnant la littérature locale d'« un souffle nouveau⁸⁵ ».

D'autres éditeurs, tel Serge Brousseau, caressent « le projet de créer une entreprise entièrement consacrée à des auteurs canadiens⁸⁶ ». Directeur des Éditions Serge Brousseau, qu'il fonde en 1944⁸⁷, l'éditeur, réputé non conformiste, privilégie les livres à sensation et les œuvres jugées peu orthodoxes du point de vue de la morale. Il publie *Mon deuil en rouge* (1945), de Jovette Bernier, auteure qui a fait ses marques en 1931 grâce au roman à scandale *La Chair décevante*, et il réédite, en 1946, *Marie Calumet*, de Rodolphe Girard, roman qui avait été condamné, lors de sa parution initiale en 1904, pour son contenu immoral et impie par Monseigneur Bruchési⁸⁸.

En 1944, Brousseau édite à compte d'auteur le premier roman érotique du Québec : *Orage sur mon corps*, d'André Béland. Il s'agit également de la première œuvre littéraire québécoise à mettre en

⁸⁴ J. MICHON. « Annexe 1 – Arrêtés en conseil relatifs au droit d'auteur au Canada, 1939-1945 », *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. II : Le temps des éditeurs, 1940-1959* [...], p. 421. Les redevances versées au bureau du Séquestre des biens ennemis sont gérées par le secrétariat d'État du Canada.

⁸⁵ J. MICHON. « Les nouveaux éditeurs », *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. II : Le temps des éditeurs, 1940-1959* [...], p. 24.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 70.

⁸⁷ Parallèlement, Brousseau assure la direction du Cercle du livre de France pendant un an, avant que Pierre Tisseyre n'accède à ce poste en 1947. De plus, il administre les Éditions Mangin, actives en 1945 seulement.

⁸⁸ J. MICHON. « Les mutations du marché », *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. II : Le temps des éditeurs, 1940-1959* [...], p. 71. Girard a même perdu son emploi à *La Presse* à cause de la parution de ce roman.

scène l'homosexualité : le héros Julien Sanche, révolté contre l'ensemble de la société, accepte difficilement son orientation. Au moment de sa parution initiale⁸⁹, *Orage sur mon corps* reçoit un accueil très négatif : hormis quelques critiques, tels Jean-Charles Harvey et Dostaler O'Leary, qui se montrent favorables à l'écriture de Béland⁹⁰, tous condamnent sans appel le roman. Les critiques portent moins sur le style ou l'écriture de Béland que sur la dimension idéologique du livre et son contenu homosexuel⁹¹. Ce qui choque surtout, c'est le point de vue personnel et introspectif : le regard posé sur l'homosexualité n'émane pas d'institutions comme l'Église et l'État, qui cherchent avant tout à réprimer les sexualités autres qu'hétérosexuelles; au contraire, le roman met en scène un narrateur homodiégétique, un « je » qui dit clairement son attirance pour les personnes de son sexe, tout en étant conscient de sa « déviance » et de sa marginalité, et qui relate avec force détails ses relations avec d'autres hommes⁹².

Dans les années qui suivent la publication d'*Orage sur mon corps*, d'autres œuvres abordent plus ou moins explicitement la thématique homosexuelle. Le roman *Les Hypocrites* (1945), de Berthelot Brunet, dresse une « topographie des “vices”⁹³ », dont l'homosexualité; le recueil de nouvelles *Ville rouge* (1949), de Jean-Jules Richard, contient des allusions aux relations entre hommes⁹⁴; *L'Enfant noir*

⁸⁹ Le roman a été réédité en 1995 par Guérin éditeur.

⁹⁰ É. GAUTHIER. *Problématique de l'homosexualité dans Orage sur mon corps d'André Béland : texte, intertextes et réception critique*, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 2004, p. 80-82; 89-92.

⁹¹ C'est ce que plusieurs études sur la réception critique du roman ont montré. À ce sujet, lire C. A. LANIEL. *André Béland, premier poète de l'érotisme au Québec*, Mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 1991, 85 p.; V.-L. TREMBLAY. « La réception critique d'un “mauvais” livre : *Orage sur mon corps* d'André Béland », *Québec Studies*, n° 22, 1996, p. 177-188; V.-L. TREMBLAY. « Le “mauvais” livre d'André Béland », *Dalhousie French Studies*, n° 57, hiver 2001, p. 99-115; J.-F. QUIRION. *Représentations de l'identité gaie dans les romans québécois*, Mémoire (M. A.), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2002, 150 p.; M. DÉNOMMÉ-BEAUDOIN. *L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage*, Mémoire (M. A.), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2003, 143 p.; V. OSTIGUY. *Dire sans dire : censure et affirmation du désir dans Désespoir de vieille fille de Thérèse Tardif (1943) et Orage sur mon corps d'André Béland (1944)*, Mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2010, 101 p. La présence de l'homosexualité est d'ailleurs l'une des raisons majeures invoquées par Laniel et Tremblay pour expliquer le fait que le roman ait été occulté par l'institution littéraire.

⁹² C. A. LANIEL. *André Béland, premier poète de l'érotisme au Québec [...]*, p. 52. D'après Laniel, il s'agit de l'une des grandes nouveautés du roman dans le traitement de l'homosexualité.

⁹³ R. SCHWARTZWALD. « On Bohemians, Inverts and Hypocrites : Berthelot Brunet's Montréal », *Québec Studies*, n° 15, automne 1992/hiver 1993, p. 87.

⁹⁴ F. BRISSON. « VILLE ROUGE », *Dictionnaire de la censure au Québec. Littérature et cinéma*, sous la direction de Pierre Hébert, Yves Lever et Kenneth Landry (dir.), Montréal, Fides, 2006, p. 658.

(1950), roman de Donat Coste⁹⁵, multiplie les sujets tabous : racisme, critique de la religion, suicide et homosexualité⁹⁶. Ces œuvres sont accueillies de façon négative par la critique, qui reproche aux auteurs tant les maladresses stylistiques que le traitement de sujets moralement douteux : ainsi, dès leur sortie, *Ville rouge* et *L'Enfant noir* se voient attribuer la cote « Mauvais » par la revue *Lectures*⁹⁷.

Néanmoins, ce ne sont pas tous les critiques qui condamnent les œuvres de Coste et de Richard : certains reconnaissent leur audace et leur volonté d'aborder des thèmes inédits, à une époque où il était encore peu commun et parfois même peu recommandé de le faire⁹⁸. Œuvres d'introspection, *Ville rouge* et *L'Enfant noir* tout autant que *Les Hypocrites* et *Orage sur mon corps* présentent des personnages dont les désirs et les pulsions se heurtent aux conventions sociales. De fait, elles s'inscrivent dans la mouvance des romans psychologiques et des « romans de cas de conscience » des décennies 1940 et 1950, qui présentent des intrigues axées sur des sujets parfois tabous et qui remettent en question les idées reçues, et ce, à une époque où l'idéologie cléricale et conservatrice ne fait plus l'unanimité⁹⁹.

En 1945 paraît *La Fin de la joie*, roman psychologique de Jacqueline Mabit dont l'intrigue est basée sur la relation amoureuse entre deux protagonistes féminins. Malgré son sujet délicat, le roman est encensé par les critiques, « certains y voyant même un livre précieux pour les directeurs spirituels des collèges¹⁰⁰ ». Un tel accueil peut s'expliquer du fait que Danielle Blouin, l'héroïne, choisit d'épouser un médecin et de fonder une famille à la fin du roman, se conformant ainsi à la norme

⁹⁵ Pseudonyme de Daniel Boudreau.

⁹⁶ P. HÉBERT. « L'ENFANT NOIR », *Dictionnaire de la censure au Québec* [...], p. 239.

⁹⁷ La cote de *L'Enfant noir* sera ensuite changée à « Dangereux » (P. HÉBERT. « L'ENFANT NOIR », *Dictionnaire de la censure au Québec* [...], p. 238).

⁹⁸ Dans sa notice consacrée à *L'Enfant noir*, Pierre Hébert indique que le journaliste Arthur Prévost a salué « la hardiesse thématique » du roman dans *Le Canada*. Hébert reproduit les propos de Prévost, qui se lisent comme suit : « Donat Coste a été audacieux dans ce qu'il laissait entendre. Il faut chercher longtemps pour trouver un écrivain du Canada français qui "risque" ainsi de "s'avancer assez loin". Ce dernier point est aussi tout en son honneur. » (cf. P. HÉBERT. « L'ENFANT NOIR », *Dictionnaire de la censure au Québec* [...], p. 238).

⁹⁹ J. MICHON. « Esthétique et réception du roman conforme, 1940-1957 », *Structure, idéologie et réception du roman québécois de 1940 à 1960*, sous la direction de Jacques Michon, Coll. « Cahiers d'études littéraires et culturelles », Sherbrooke, Département d'études françaises, Faculté des arts, Université de Sherbrooke, 1979, p. 14.

¹⁰⁰ A. GAULIN. « LA FIN DE LA JOIE, roman de Jacqueline MABIT », *Dictionnaire des œuvres littéraires au Québec, tome III : 1940-1959*, sous la direction de Maurice Lemire, Montréal, Fides, 1982, p. 392.

hétérosexuelle. Elle se tourne également vers Dieu, renouant avec la morale judéo-chrétienne. Ainsi, durant les décennies 1940 et 1950, l'homosexualité est un sujet admissible en littérature, pourvu que ce « vice » soit présenté comme un égarement ou une erreur de jeunesse ne détournant pas le personnage du mode de vie hétérosexuel; dans tout cas contraire, la représentation de l'homosexualité demeure moralement condamnable.

Durant les années 1950, des périodiques affichent une certaine ouverture envers l'homosexualité : c'est le cas de *Tous les secrets de l'amour*¹⁰¹, une revue de sexologie populaire largement diffusée dans la province, qui propose un regard plus positif tout en n'évitant pas les idées reçues et les lieux communs sur le sujet¹⁰². En ce sens, *Tous les secrets de l'amour* préfigure les journaux jaunes et les *physique magazines* des décennies 1950 et 1960, qui adoptent également une attitude ambiguë vis-à-vis l'homosexualité : ne la dénigrant pas systématiquement, ils n'en font pas non plus l'apologie et multiplient les stéréotypes sur le sujet.

Comme dans le reste de l'espace francophone et dans la majorité des pays anglo-saxons, l'homosexualité est sujette à diverses formes de répression au Québec, et ce, pendant le XIX^e siècle et une majeure partie du siècle suivant. À la différence de la France et de l'Angleterre, toutefois, l'Église, dont l'influence est alors omniprésente dans les institutions, cherche à contrôler les discours véhiculés sur la sexualité – qui plus est sur l'homosexualité, perçue comme un péché et une menace graves – et à promouvoir l'hétérosexualité comme seule façon saine et viable de vivre sa sexualité. Dans ce contexte, très peu d'imprimés se penchent sur la réalité homosexuelle, et lorsque c'est le cas, c'est très souvent pour la stigmatiser. La presse généraliste n'échappe pas à cette règle. L'édition du 8

¹⁰¹ Il nous a été impossible de spécifier les dates précises de création et de disparition du périodique. Seul le catalogue « Iris » de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) mentionne que *Tous les secrets de l'amour* aurait cessé de paraître durant la décennie 1950.

¹⁰² R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation* [...], p. 63.

juin 1869 du journal *Evening Star* représente un tournant : il marque le début de la couverture journalistique de l'homosexualité et l'inscription de cette question au sein de l'espace public. À partir de 1869, l'homosexualité est nommée au Québec, même si c'est sous un jour peu favorable.

Comme en France et dans une majeure partie du continent européen, la littérature occupe un rôle primordial dans la représentation plus positive de l'homosexualité au Québec. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, alors que le milieu du livre connaît un développement sans précédent, de nouveaux éditeurs prennent des risques et publient des ouvrages aux thématiques audacieuses. C'est le cas de Serge Brousseau, qui fait paraître aux éditions du même nom *Orage sur mon corps* en 1944. Ce roman et d'autres œuvres de fiction parues dans les années d'après-guerre mettent explicitement en scène l'homosexualité comme jamais auparavant. Mal accueillies par la critique au moment de leur parution, elles n'en représentent pas moins, avec la revue littéraire *Les Mouches fantastiques*, une première forme d'affirmation de l'homosexualité au Québec, laquelle sera d'autant plus prononcée dans les décennies à venir.

Entre la répression et l'affirmation : l'ambiguïté des publications abordant l'homosexualité durant les années 1950 et 1960

Europe/États-Unis

Durant les années 1950 et une majeure partie de la décennie 1960, l'homosexualité fait toujours l'objet de nombreuses discriminations. En Angleterre, le rapport Wolfenden (1957), bien qu'il préconise la décriminalisation des relations homosexuelles dans le domaine privé, recommande que les actes commis en public soient punis plus sévèrement et que l'âge légal pour les relations entre hommes soit augmenté à 21 ans¹⁰³. En Espagne, la dictature du général Franco prévoit de graves sanctions pour les « outrages à la pudeur et aux bonnes mœurs » : le 15 juillet 1954, les articles 2 et 6

¹⁰³ F. TAMAGNE. « ANGLETERRE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 32. En guise de comparaison, l'âge légal pour les relations hétérosexuelles et lesbiennes est alors fixé à 16 ans.

de la loi sur le vagabondage sont modifiés, de sorte que les homosexuels, au même titre que les proxénètes, les mendiants et les malades mentaux, peuvent être accusés de « vagabondage » – par exemple s'ils flânent dans des parcs et d'autres lieux de drague publics – et encourir des peines diverses : internement forcé dans des institutions spécialisées, interdiction de résider dans certains lieux prédéterminés et obligation de déclarer son lieu de résidence aux autorités policières¹⁰⁴. Du côté de la France, la législation est renforcée par l'amendement Mirguet, promulgué le 30 juillet 1960, qui fait de l'homosexualité un fléau social au même titre que l'alcoolisme, la prostitution, le proxénétisme, la toxicomanie et la tuberculose¹⁰⁵. Aux États-Unis, enfin, plusieurs hommes politiques, dont Joseph McCarthy, déclarent ouvertement la guerre non seulement au communisme, mais aussi aux homosexuels, qui sont considérés, peut-être plus encore que les communistes eux-mêmes, comme des ennemis pour la nation. Craignant que des homosexuels infiltrent l'administration publique américaine, qu'ils compromettent l'ordre social et qu'ils représentent un danger imminent pour la sécurité du pays – notamment en raison du fait qu'ils sont considérés comme plus « vulnérables » et qu'ils sont parfois assujettis à diverses formes de chantage pouvant représenter une menace pour la nation¹⁰⁶ –, ils ordonnent le renvoi systématique d'homosexuels déclarés (ou prétendus tels) travaillant au sein de la fonction publique américaine. Cette pratique devient ensuite systématique – grâce notamment à Edgar J. Hoover, directeur du FBI, et à son associé Clyde Tolson¹⁰⁷ – et s'étend à tous les corps de métier afin que les homosexuels ne représentent plus une menace pour le maintien du tissu social¹⁰⁸.

¹⁰⁴ A. FERNANDEZ. « ESPAGNE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 147.

¹⁰⁵ J. JACKSON. *Arvadie* [...], p. 51.

¹⁰⁶ De telles mesures sont adoptées en pleine période de Guerre froide, période durant laquelle toute personne ne se conformant pas à l'orthodoxie sociale, y compris les homosexuels, représentent des ennemis pour la nation américaine.

¹⁰⁷ Hoover et Tolson surveillent et contrôlent toutes les associations homophiles existantes et tentent d'empêcher (par la dénonciation, les arrestations, etc.) toute tentative d'organisation collective des homosexuels. Hoover et Tolson auraient eux-mêmes été amants pendant de nombreuses années (cf. P.-O. DE BUSSCHER. « HOOVER J. EDGAR », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 226-227).

¹⁰⁸ V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 87-88.

Dans ce contexte de répression accrue, où tout écart par rapport à la *doxa* sexuelle est perçu comme une transgression devant être punie, les représentations explicites de l'homosexualité sont assujetties à de sévères sanctions. Aux États-Unis, le Code Hays, qui légifère l'industrie cinématographique de 1930 à 1966, interdit « tout “mouvement inconvenant”¹⁰⁹ » à l'écran, ce qui rend impossible toute représentation de l'homosexualité, si ce n'est que pour en faire un motif de dérision ou pour l'associer à la criminalité. Il faut plutôt se tourner du côté du cinéma indépendant et expérimental pour trouver les premières œuvres cinématographiques où l'homosexualité occupe un rôle autre qu'accessoire : *Fireworks* (1947), de l'Américain Kenneth Anger, et *Chant d'amour* (1949), de Jean Genet, sont des films au contenu homoérotique plus explicite¹¹⁰. Tout aussi érotiques sont les dessins de l'artiste finlandais Touko Laaksonen, mieux connu sous le pseudonyme Tom of Finland : d'abord diffusés sous le manteau, ses dessins, qui dépeignent les fantasmes fétichistes dans le milieu homosexuel, deviennent célèbres grâce aux *physique magazines*, au sein desquels ils sont publiés. De même, des dramaturges de renom tels Edward Albee (*Zoo Story*, 1958) et Tennessee Williams (*La Chatte sur un toit brûlant*, 1955; *Soudain l'été dernier*, 1958) sont initialement boudés par le milieu théâtral de Broadway, « qui cherche à dénoncer la présence “pernicieuse” de l'homosexualité¹¹¹ », et doivent se tourner vers de plus petites salles pour faire connaître leur travail. Sur le continent américain, quelques rares périodiques, dont le magazine à potins *Confidential*, créé en 1952, se penchent sur l'homosexualité¹¹². En fait, l'existence de modes d'expression, de lieux et de structures éditoriales qui se situent en marge du circuit officiel s'avère alors déterminante pour la diffusion de productions culturelles qui mettent en scène l'homosexualité.

¹⁰⁹ P. CARDON. « CINÉMA », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 95.

¹¹⁰ À ces films, il faut ajouter l'adaptation cinématographique des *Amitiés particulières*, réalisée par Jean Delannoy en 1964. Interdit aux moins de dix-huit ans à sa sortie, le film remporte tout de même un vif succès.

¹¹¹ X. LEMOINE. « Théâtre », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 465.

¹¹² V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 89.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale naissent les premières associations visant à faire reconnaître l'homosexualité et à lutter contre l'homophobie de plus en plus généralisée¹¹³. En 1951, la Mattachine Society¹¹⁴ est fondée par Harry Hay et six autres collaborateurs. Localisée initialement à Los Angeles, l'association connaît un grand rayonnement aux États-Unis : des sous-groupes se constituent dans les plus grandes villes américaines, dont San Francisco, qui devient bientôt le centre des activités du regroupement. Active jusqu'en 1961¹¹⁵, la Mattachine Society a pour but principal de faire la lumière sur la condition des homosexuels et de faire en sorte qu'ils soient davantage acceptés au sein de l'espace public¹¹⁶. En 1955, la première association pour lesbiennes, les Daughters of Bilitis¹¹⁷, voit le jour à San Francisco. Dirigée par Phyllis Lyon et Del Martin, elle est active jusqu'en 1970.

Au mot « homosexualité », ces regroupements préfèrent le terme « homophile¹¹⁸ », qui met davantage en évidence le caractère respectable et amical – et donc pas nécessairement sexuel – des relations entre personnes de même sexe. L'une de leurs visées communes est d'appréhender l'homosexualité dans sa globalité de même que « de changer le monde hétérosexuel et de l'éduquer

¹¹³ La première association homophile aux États-Unis n'est pas la Mattachine Society, mais plutôt la Society for Human Rights, créée en 1924 à Chicago par Henry Gerber (cf. M. MEEKER. « Behind the Mask of Respectability : Reconsidering the Mattachine Society and Male Homophile Practice, 1950s and 1960s », *Journal of the History of Sexuality* [...], p. 96).

¹¹⁴ Le nom de l'association s'inspire de la Société Mattachine, un groupe de performeurs masqués de la France du Moyen Âge qui protestaient contre l'injustice et en appelaient à la création d'une solidarité de groupe face au pouvoir despotique de certains souverains (cf. *Ibid.*, p. 83). À l'instar de ces performeurs, les membres de la Mattachine Society, bien qu'ils demeurent discrets dans leurs actions, dénoncent la société hétérocentriste.

¹¹⁵ Après cette date, seuls des sous-groupes régionaux, issus de la Mattachine Society, poursuivent leurs activités jusqu'à la fin de la décennie.

¹¹⁶ M. MEEKER. « Behind the Mask of Respectability : Reconsidering the Mattachine Society and Male Homophile Practice, 1950s and 1960s », *Journal of the History of Sexuality* [...], p. 81 : « [T]he strategies developed by the homophile movement to work for acceptance and full civil rights and to end societal silence about homosexuality in fact mark the beginning of modern sexual politics. »

¹¹⁷ Le nom de l'association s'inspire de celui de l'ouvrage de Pierre Louÿs, *Les Chansons de Bilitis*, paru en 1894.

¹¹⁸ Ce mot a été inventé en 1949 par le Hollandais Arent Van Santhorst pour désigner l'attrance pour une personne de même sexe sans qu'il y ait nécessairement de rapports sexuels. Le terme a été composé à partir des racines grecques *homos*, « semblable », et *philein*, « aimer ». Après la disparition d'*Arcadie* en 1982, le terme est très peu utilisé dans la francophonie et dans l'espace anglo-saxon : il est désormais remplacé par le vocable « gai » (cf. C. COUROUVE. *Vocabulaire de l'homosexualité masculine*, Paris, Payot, 1985, p. 128-129).

afin qu'il fasse preuve d'une plus grande tolérance envers l'homosexualité¹¹⁹ ». Pour ce faire, ils proposent, à travers des brochures, des imprimés divers, mais aussi des périodiques, une vision essentialiste de l'homosexualité, perçue désormais comme une réalité transhistorique qui a toujours existé et qui, puisqu'elle est un fait indéniable, doit être défendue. Les membres de la Mattachine Society éditent le périodique *The Mattachine Review* (1955-1966), l'un des seuls outils de communication pour les homosexuels américains de l'époque. Devenu un regroupement indépendant par rapport à la Mattachine Society en 1952, ONE¹²⁰, une autre association homophile, propose, dès l'année suivante, un magazine qui porte son nom. Le directeur, Dorr Legg, fait de ONE (1953-1968) un périodique plus politisé qui revendique l'obtention de droits civiques pour les homosexuels¹²¹. De son côté, *The Ladder* (1956-1972), organe officiel des Daughters of Bilitis, joue un rôle clé dans la formation d'un mouvement lesbien aux États-Unis¹²². Ces organisations, mais plus encore leurs périodiques, contribuent à la définition d'une identité homosexuelle et à la formation, aussi virtuelle et clandestine soit-elle, d'une communauté en devenir.

Bien implanté aux États-Unis, le mouvement homophile l'est tout autant en Europe, où il a également ses associations et ses publications. Publiée entre 1943 et 1967, *Der Kreis*, revue suisse et trilingue¹²³, est la première initiative du genre en Europe. D'autres périodiques suivent : *Vriendschap*, *Vennen* et *Die Freunde* sont les organes d'information officiels des mouvements homophiles néerlandais, danois et allemand¹²⁴. En France, le regroupement Le Verseau, formé en 1953 par

¹¹⁹ J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 131.

¹²⁰ Son nom s'écrit tout en majuscules.

¹²¹ V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 97. Durant la décennie 1960, des membres de la Mattachine Society produisent le *Dorian Book Service Quarterly*, un bulletin qui recense toutes les publications ayant pour thématique la sexualité. Un guide des établissements fréquentés par les homosexuels, *The Address Book*, est édité annuellement à partir de 1965 (cf. M. MEEKER. « Behind the Mask of Respectability : Reconsidering the Mattachine Society and Male Homophile Practice, 1950s and 1960s », *Journal of the History of Sexuality* [...], p. 100; 108).

¹²² *Ibid.*, p. 99. Ce périodique succède à l'éphémère *Vice Versa*, publié en 1947.

¹²³ La revue publie des articles en allemand, en français et en anglais. Son fondateur est Karl Meier, qui fait paraître ses articles sous le pseudonyme de Rolf.

¹²⁴ J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 131. Les traductions françaises de ces termes sont respectivement « amitié », « ami » et « les amis ». Aucune date de publication n'a pu être spécifiée pour ces périodiques. En Allemagne, on retrouve d'autres entreprises de presse du même genre : *Der Ring* (Hambourg) et *Die Gefährten* (Francfort).

Robert Lagarde, est éphémère¹²⁵. Il n'en est pas de même pour *Arcadie*, fondé par André Baudry en 1952. En plus de gérer l'association, Baudry, ancien séminariste, lance une revue, elle aussi intitulée *Arcadie*, le 15 janvier 1954. S'inspirant du périodique *Der Kreis*, auquel il a déjà collaboré en tant que correspondant pour les abonnés français¹²⁶, Baudry prône « une vision élevée de l'homosexualité, où la camaraderie prime sur le sexe¹²⁷ ». Cautionnée par Jean Cocteau¹²⁸, qui orne le premier numéro d'un dessin et d'une dédicace, et par Roger Peyrefitte, auteur du roman *Les Amitiés particulières* (1944), la revue *Arcadie* propose des textes de création, des articles sur des aspects historiques, sociologiques et scientifiques de l'homosexualité ainsi que des reportages sur la situation des homosexuels à travers le monde¹²⁹, le tout dans une présentation sobre, à la limite austère, dans le but de véhiculer une image de l'homosexualité qui ne choque pas les autorités. Avec un peu plus de 1 500 abonnés durant ses premières années de fonctionnement, *Arcadie* connaît un certain succès. La revue vient près de disparaître en mai 1954 lorsqu'elle est interdite d'affichage et de vente aux mineurs en fonction de la loi sur les publications destinées à la jeunesse. Traduit en justice en février 1955 pour « outrage aux bonnes mœurs », Baudry évite l'interdiction totale d'*Arcadie*, bien que tous les numéros mis en cause lors du procès aient été saisis¹³⁰.

Parmi les plus importants collaborateurs à la revue, nommons Daniel Guérin, militant syndicaliste et anarchiste qui se joint au comité de rédaction à la fin des années 1950 et qui profite de cette tribune pour défendre l'homosexualité – plus encore la bisexualité – comme mode et choix de vie, Pierre Hahn et Françoise d'Eaubonne, laquelle publiera *Éros minoritaire* en 1970. Hahn comme

¹²⁵ Au cours de son existence, l'association a réuni tout au plus une vingtaine de membres. La division au sujet du mandat de l'association (la défense des homosexuels au sein de l'espace public ou le maintien de la clandestinité) a entraîné sa disparition en 1956 (cf. O. JABLONSKI. « VERSEAU (LE) », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 488).

¹²⁶ Ses articles paraissent alors sous le pseudonyme d'André Romane.

¹²⁷ J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 75.

¹²⁸ Marc Oraison, le romancier italien Carlo Coccioli de même que les auteurs français Julien Green, Marcel Jouhandeau, Henry de Montherlant et Marguerite Yourcenar refusent de soutenir la revue de quelque façon que ce soit. Certaines réactions, dont celle de Jouhandeau, sont très vives face à la création d'*Arcadie*.

¹²⁹ À titre d'exemple, le collaborateur Jean-Pierre Maurice propose, dans le numéro 246, des reportages sur l'homosexualité au Québec.

¹³⁰ J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 101.

d'Eaubonne participeront à la fondation du Front homosexuel anti-répresseion (FHAR) en 1971. Au cours des décennies 1960 et 1970, ces collaborateurs prendront leurs distances avec le mouvement arcadien pour revendiquer une approche plus militante de l'homosexualité¹³¹.

Par son souci de propager une vision respectable de l'homosexualité, qui se rapproche de la normalité hétérosexuelle en ce sens où elle mise sur la vie de couple et exclut toute association de l'homosexualité avec la promiscuité et l'efféminement, *Arcadie* a souvent été considérée, notamment par la génération plus militante de la décennie 1970, comme une revue rétrograde, moralisatrice et même normative, puisqu'elle se montre intolérante face aux façons de vivre l'homosexualité qui s'écartent de la bonne conduite morale. Toutefois, ce souci de véhiculer une image digne de l'homosexualité et cette volonté de la cautionner, grâce entre autres à des références aux grands artistes et penseurs du passé, dont ceux de l'Antiquité gréco-romaine, est « une stratégie politique¹³² » : par des articles sérieux, les collaborateurs entendent démystifier l'homosexualité et « prouver qu'elle n'est pas un “fléau social”¹³³ », même si, dans les faits, la revue n'est accessible que par abonnement et qu'elle s'adresse avant tout à une petite communauté d'homosexuels « respectables » et donc bourgeois. Cela dit, *Arcadie* représente un pas de plus dans la volonté de « transformer l'attitude de la société à l'égard de l'homosexualité¹³⁴ ».

Durant les années 1950 en France, les périodiques homosexuels se diversifient davantage. Dirigé par Jean-Jacques Thierry et Jean-Louis Ornequint, le périodique *Prétexte*, dont les quatre livraisons paraissent en 1952 et 1958¹³⁵, est en grande partie consacré à l'œuvre littéraire de Gide et à

¹³¹ Nous en reparlerons dans le chapitre IV.

¹³² J. JACKSON. « Arcadie : sens et enjeux de “l'homophilie” en France, 1954-1982 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* [...], p. 166.

¹³³ C. MILES. « Arcadie ou l'impossible Éden », *Revue H* [...], p. 33.

¹³⁴ J. JACKSON. « Arcadie : sens et enjeux de “l'homophilie” en France, 1954-1982 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* [...], p. 165.

¹³⁵ En fait, la publication du périodique devait a priori être trimestrielle. Seuls les deux premiers numéros de *Prétexte* sont lancés en 1952. La parution a ensuite été interrompue jusqu'en 1958, année où ont été produits les deux autres et derniers numéros (cf. O. JABLONSKI. « The Birth of a French Homosexual Press in the 1950s », *Journal of Homosexuality* [...], p. 241).

la pédérastie¹³⁶. Même s'il est éphémère, *Prétexte* n'en sera pas moins la prémisse d'une série de plusieurs aventures éditoriales pour les fondateurs. Parallèlement à ce premier titre, Thierry crée, en octobre 1956, *Gioventù*, dont les deux seuls numéros connus à ce jour proposent une vision plus élitiste de la culture homosexuelle; pour sa part, Ornequint collabore activement à *Juventus*, revue éditée par Yves Baschey et Jean Basile entre 1959 et 1960. Arborant une couverture en couleurs, imprimée sur du papier de qualité, *Juventus* donne à lire un contenu plus léger qu'*Arcadie*¹³⁷, considéré par les fondateurs comme « un magazine déplorable [...] où l'on prônait l'amour entre éphèbes grécisants [*sic*] et vieillards calamiteux, genre Athènes¹³⁸ ». Valorisant surtout les divertissements et les loisirs de même que la beauté et la virilité masculines par le biais de photographies révélatrices, *Juventus* ne délaisse pas complètement pour autant le politique : il s'agit d'un « organe de combat¹³⁹ » qui, à l'instar de *Der Kreis* en Suisse et de *The Mattachine Review* aux États-Unis, vise la libération des homosexuels et leur reconnaissance dans la société. *Juventus* est tout particulièrement notable pour l'un de ses fondateurs, Jean Basile (de son vrai nom Jean Bezroudnoff), qui fait ses débuts dans le milieu de la presse gaie dans cette revue ainsi qu'à *Prétextes*, où il agit à titre de simple collaborateur, avant d'émigrer au Québec au début des années 1960. En 1962, il intègre le comité de rédaction du journal *Le Devoir*, où il est successivement journaliste, critique culturel et chef de la section littéraire, poste qu'il quitte en 1967. Durant les années 1970, il participe à la fondation de *Mainmise*, principal organe de la contre-culture au Québec, et il l'un des collaborateurs de la première heure du *Berdache*, la publication officielle de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec¹⁴⁰. Enfin, *Futur*, l'une des seules publications de son époque à offrir aux homosexuels un service des petites annonces, grâce auquel ils peuvent désormais correspondre, est une initiative de Jean Thibault lancée en 1952. Elle est réputée tout autant pour ses photos suggestives que pour son anticonformisme et le ton

¹³⁶ Le périodique emprunte d'ailleurs son titre à l'ouvrage *Prétextes*, que Gide publie en 1903.

¹³⁷ O. JABLONSKI. « The Birth of a French Homosexual Press in the 1950s », *Journal of Homosexuality* [...], p. 242.

¹³⁸ R. MARTIN. « Interview de Jean Basile », *Moebius : écritures/littérature*, n° 39, hiver 1989, p. 8.

¹³⁹ *Idem*.

¹⁴⁰ Nous reparlons du parcours de Jean Basile dans le chapitre suivant.

provocateur qu'elle emprunte à l'égard de la morale et de la société bourgeoise. Dès la parution du premier numéro, le mensuel est interdit à l'affichage et à la vente aux mineurs. Publié épisodiquement jusqu'en avril 1956, *Futur* disparaît entièrement de la circulation après 19 livraisons. Éphémère, le périodique n'en demeure pas moins important dans l'évolution des discours sur l'homosexualité en Europe : il s'agit en effet de la première publication à prôner l'égalité en matière de sexualité et à dénoncer avec véhémence le « puritanisme régnant et [...] la persécution des homosexuels¹⁴¹ » au nom du maintien de la morale. La diversification des périodiques abordant les thématiques liées à l'homosexualité et leur politisation progressive seront d'autant plus marquées durant les décennies 1960 et 1970, tandis qu'émerge une presse spécialisée.

La fin de la Deuxième Guerre mondiale pourrait a priori laisser croire à un assouplissement de la législation relative à l'homosexualité; or, il n'en est rien. Durant les années 1940 et 1950, la répression de l'homosexualité s'accroît. C'est dans ce contexte que naissent les associations homophiles aux États-Unis. Soucieux de lutter contre l'homophobie ambiante et de faire accepter les homosexuels au sein de la société, des regroupements tels que la Mattachine Society et les Daughters of Bilitis figurent parmi les premières tentatives pour rassembler, de façon concertée, les homosexuels et faire d'eux une force politique. Pour diffuser leur message de tolérance à l'égard de l'homosexualité, ces associations produisent des bulletins, des lettres d'informations et des revues. Ces imprimés périodiques divers sont non seulement essentiels pour la définition de l'homosexualité : ils transforment petit à petit les perceptions au sujet des homosexuels dans la société. Il en est de même pour *Arcadie* en France.

¹⁴¹ J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 59.

La situation au Québec

Au contraire de l'Europe et des États-Unis, le mouvement homophile semble avoir eu peu d'influence au Québec durant les années 1950¹⁴². Sans être reconnue comme légitime, l'homosexualité, encore considérée comme un sujet tabou que les autorités cherchent à tout prix à réprimer¹⁴³, est désormais plus présente dans le discours social. Bien qu'elle multiplie les stéréotypes et les points de vue négatifs, notamment en mettant en garde la population contre les homosexuels – largement considérés comme des pervers –, la presse généraliste, et plus particulièrement les tabloïdes, accordent également plus d'importance au sujet : ainsi, l'arrestation de 376 personnes à un « bal masqué » au Lion d'Or fait la une de plusieurs journaux, dont le *Montréal Matin* et le *Montreal Herald*¹⁴⁴. Même si elle est largement axée sur les arrestations de personnes se trouvant dans des « lieux de débauche » et sur les « scandales sexuels », la couverture journalistique de l'homosexualité n'en demeure pas moins notable, puisqu'elle lève le voile sur une pratique sexuelle jusqu'alors peu connue¹⁴⁵.

Parallèlement, les discours religieux et moralisateurs sur les sexualités s'estompent progressivement au profit d'études plus objectives sur le sujet : en 1954, Maurice Leznoff, étudiant

¹⁴² Selon nos recherches, un seul groupe homophile a été créé au Québec : il s'agit de l'International Sex Equality Anonymous (ISEA), association créée par Paul Bédard en 1967 (cf. R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation* [...], p. 109). Le mouvement homophile a été beaucoup plus important au Canada anglais, entre autres à Toronto, où les associations se sont inspirées de ce qui se faisait aux États-Unis et en Europe.

¹⁴³ Durant les années 1950 ont lieu les premières arrestations de masse et descentes policières dans les établissements pour homosexuels de la métropole. Le nouveau maire de Montréal, Jean Drapeau, adopte une politique opposée à celle de son prédécesseur, Camillien Houde. Avec la collaboration de l'Escouade de la moralité juvénile, qui enquête notamment sur les homosexuels, suspectés de corrompre la jeunesse, il entreprend d'assainir les mœurs de la ville (cf. T. MYERS. « L'Escouade de la moralité juvénile de Montréal et la corruption des garçons dans les années 1940 », *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle* [...], p. 77). Mentionnons aussi que les homosexuels du Québec et même du Canada, soupçonnés d'être des « traîtres » pour la nation, sont de plus en plus assujettis à une surveillance étroite de la part des autorités (cf. P. GENTILE et G. KINSMAN. « “Fiabilité”, “Risque” et “Résistance” : surveillance au Canada des homosexuels durant la Guerre froide », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, n° 3, printemps 2008, p. 43-58).

¹⁴⁴ R. HIGGINS. « Mid-Lent Masquerade Raid, Montreal 1950 : Sensational News Reports in Gay History Research », *Canadian Lesbian and Gay History Network Newsletter*, n° 4, 1990, p. 9. Lors de cette soirée, plusieurs hommes étaient déguisés en femmes.

¹⁴⁵ R. HIGGINS. « Murder Will Out : Gay Identity and Media Discourse in Montreal », *Beyond the Lavender Lexicon : Authenticity, Imagination and Appropriation in Lesbian and Gay Languages*, sous la direction de William L. Leap, New York, Gordon and Breach, 1995, p. 118 : « Since the social stigma attached to the “love that dare not speak its name” meant that it had to be rendered invisible, any open mention of the subject, even pejorative stereotyping, indicates at least some willingness to recognize the social existence of homosexuality. »

en sociologie à l'Université McGill, soutient le premier mémoire de maîtrise sur l'homosexualité, intitulé *The Homosexual in Urban Society*. Enquête sociologique sur les modes de socialisation des homosexuels dans une ville nord-américaine, ce mémoire fournit également de nombreux renseignements sur la vie homosexuelle à Montréal durant la première moitié du XX^e siècle¹⁴⁶.

Durant les années 1950 et 1960, deux types de périodiques abordent davantage la question homosexuelle : les journaux à potins, aussi appelés journaux jaunes, et les *physique magazines*. Imprimés sur du papier de mauvaise qualité, arborant des couvertures tape-à-l'œil, les journaux jaunes « jou[ent] un rôle important dans la vie culturelle québécoise de l'après-guerre¹⁴⁷ », plus spécifiquement dans le *nightlife* montréalais. Ces publications, le plus souvent hebdomadaires, font leurs choux gras de manchettes sensationnalistes et présentent surtout des photos accompagnées de potins et d'anecdotes sur la vie nocturne montréalaise, le milieu des cabarets et du spectacle en général, les bordels et autres lieux de promiscuité sexuelle. Chaque numéro contient au plus quelques pages dans lesquelles on retrouve, outre les photographies et les potins, un ou deux articles plus étoffé(s) – le plus souvent centré(s) sur les scandales sexuels ainsi que les frasques des figures politiques et artistiques de l'heure –, des entrevues avec des artistes, un courrier du cœur, des jeux, des blagues, du contenu publicitaire et des petites annonces. Les articles sont la plupart du temps anonymes, ou encore ils sont signés d'un pseudonyme. Abondamment illustrés, les journaux jaunes donnent à voir une iconographie plus que suggestive. *Ici Montréal, Jour et nuit* (1956-1962) et l'un des derniers imprimés du genre, *Flirt et potins* (1968-1971), figurent parmi les principaux journaux jaunes de l'époque¹⁴⁸. Plus particulièrement, *Ici Montréal*, créé en 1952, est le premier périodique, tous genres

¹⁴⁶ R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation* [...], p. 72.

¹⁴⁷ V. NAMASTE. « “Débarrasser la ville de Rimouski de ces déchets littéraires” : la sexualité et la censure des journaux jaunes à Rimouski dans les années 1950 », *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle* [...], p. 139.

¹⁴⁸ D'autres journaux jaunes, qui ne présentent pas nécessairement d'articles sur l'homosexualité, paraissent régulièrement durant les années 1950 : *Allô Police*, *Can-Can*, *Crime et sensation*, *L'Écho de la province*, *Montreal Confidential*, *Photo-Nouvelles*, *Poubelles et crottins*, *Samedi-Dimanche*, *Sentimental*, *Tabou* et *Vu* (cf. V. NAMASTE. « “Débarrasser la ville de Rimouski de ces déchets littéraires” : la sexualité et la censure des journaux jaunes à Rimouski dans les années 1950 », *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle* [...], p. 141).

confondus, à se pencher sérieusement sur la question homosexuelle dans une perspective méliorative. En ce sens, il représente un jalon décisif dans l'évolution des discours sur l'homosexualité au Québec.

Vendus à bas prix¹⁴⁹ dans les kiosques à journaux, les restaurants, les pharmacies et les cabarets, rédigés pour la plupart en français, les journaux jaunes sont accessibles à l'ensemble de la population francophone, y compris la classe ouvrière. Même si leur contenu est principalement focalisé sur Montréal, ils sont distribués dans plusieurs villes de la province, dont Drummondville, Sherbrooke, Sorel et Trois-Rivières¹⁵⁰. Les tirages de ces publications sont généralement très élevés : *Jour et nuit* et *Ici Montréal*, deux des principaux journaux jaunes qui traitent davantage d'homosexualité, sont respectivement tirés à 12 000 et 40 000 exemplaires. Pour la seule année de 1957, le tirage de l'ensemble des journaux jaunes produits dans la province s'élève à 413 000 exemplaires¹⁵¹, ce qui témoigne de l'existence d'un véritable marché et du fait que ces publications sont lues par plusieurs milliers de lecteurs.

Les journaux jaunes tels *Flirt et potins*, *Jour et nuit* de même qu'*Ici Montréal* marquent un tournant dans l'évolution du discours sur l'homosexualité : ce sont les premières publications généralistes qui ne visent pas systématiquement la stigmatisation des homosexuels. Bien qu'ils exploitent la thématique homosexuelle, au même titre que tout autre sujet sensationnaliste, et qu'ils véhiculent des stéréotypes (souvent fondés sur les discours (pseudo)scientifiques du XIX^e siècle), ces périodiques s'éloignent de l'homophobie la plus pure. De surcroît, ils constituent des sources

¹⁴⁹ Par exemple, *Jour et nuit* est vendu dix sous le numéro. L'abonnement annuel s'élève à cinq dollars en 1962 (cf. A. BEAULIEU et al. (dir.). *La presse québécoise, des origines à nos jours. Tome neuvième, 1955-1963*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1989, p. 43).

¹⁵⁰ V. NAMASTE. « "Débarasser la ville de Rimouski de ces déchets littéraires" : la sexualité et la censure des journaux jaunes à Rimouski dans les années 1950 », *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle* [...], p. 142. Le phénomène des journaux jaunes n'est pas unique au Québec : aux États-Unis, plusieurs « gossip sheets », dont *Confidential* (1952), voient le jour (cf. V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 89).

¹⁵¹ V. NAMASTE. « "Débarasser la ville de Rimouski de ces déchets littéraires" : la sexualité et la censure des journaux jaunes à Rimouski dans les années 1950 », *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle* [...], p. 141. Namaste tire cette statistique de l'édition du périodique catholique *Vrai* parue en juin 1957. D'ailleurs, il s'agit plutôt d'une estimation, puisque la statistique n'est basée que sur onze journaux jaunes, alors que le nombre de publications de ce genre est beaucoup plus grand à l'époque.

d'informations non négligeables. En effet, ils recensent les lieux de drague et les établissements spécialisés de Montréal, contribuant ainsi à les faire connaître auprès d'un certain lectorat homosexuel – même si, il faut le souligner, ces espaces de sociabilité continue de faire l'objet d'une surveillance étroite par les membres du corps policier et les autorités. Il demeure donc dangereux, pour les homosexuels de l'époque, de se rendre dans de tels endroits. Cela dit, les journaux jaunes ont le mérite de briser, ne serait-ce que partiellement, l'isolement dont souffrent les homosexuels, qui peuvent désormais aspirer à une certaine vie sociale (avec tous les risques que cela suppose) et non à la stricte clandestinité. De telles publications mentionnent également l'existence de livres, de films et d'autres productions culturelles et intellectuelles qui traitent d'une façon ou d'une autre d'homosexualité. À titre d'exemple, le *Montreal Confidential* publie, dans un numéro paru en juillet 1953, deux brefs articles sur les lieux de drague à Montréal et à Québec fréquentés par des homosexuels¹⁵². L'édition du 12 janvier 1957 du journal *Ici Montréal* contient un article qui rappelle les principales conclusions du *Rapport Kinsey* non sans en critiquer la portée¹⁵³. Malgré leur ambiguïté par rapport à l'homosexualité, de telles publications sont plus qu'importantes pour les homosexuels des années 1950 et 1960 au Québec, comme le rappelle à juste titre Ross Higgins : « Despite the pejorative language used, such information was undoubtedly welcomed to those seeking entry to the “hidden world” of gay society¹⁵⁴. » Mentionnons, enfin, que des homosexuels ont recours au service des petites annonces de ces périodiques afin d'entrer en lien avec des personnes qui partagent la même orientation sexuelle.

Parce qu'ils fournissent des informations qui tendent vers l'objectivité (et une certaine exhaustivité) et qu'ils facilitent la communication entre les homosexuels, les journaux jaunes peuvent être considérés comme les précurseurs de la presse gaie moderne au Québec, comme ils l'ont été

¹⁵² R. HIGGINS. « Montreal Gays and Lesbians in the Yellow Press of the 50's », *Canadian Lesbian and Gay History Network Newsletter*, n° 2, septembre 1986, p. 10.

¹⁵³ R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation* [...], p. 53.

¹⁵⁴ R. HIGGINS. « Montreal Gays and Lesbians in the Yellow Press of the 50's », *Canadian Lesbian and Gay History Network Newsletter* [...], p. 10.

pour les autres provinces du Canada : même s'ils mettent en gardent leurs lecteurs contre les activités considérées comme « perverses » des homosexuels, ils abordent la réalité homosexuelle d'un point de vue plus explicite qu'aucune autre publication ne l'a fait auparavant¹⁵⁵. Une telle affirmation s'applique tout autant, sinon plus, aux *physique magazines*.

L'apparition des premiers *physique magazines*, aussi appelés *beefcake magazines*, remonte à la fin du XIX^e siècle, plus précisément en 1899, tandis que le premier périodique du genre, *Physical Culture*, est créé par Bernarr MacFadden. Ce type de publication gagne en popularité durant les années 1950, surtout aux États-Unis, où un titre comme *Physique Pictorial* fait paraître des œuvres de Tom of Finland. En France, les premiers magazines culturistes ou *physique magazines*, avec des titres tels que *Sciences culturistes*, *La Culture physique* et *Apollon-Vénus*, font leur apparition durant la même période. Des publications naturistes, comme *Vivre d'abord*, voient aussi le jour et sont lues par de nombreux homosexuels. De tels périodiques, comme l'indique Julian Jackson, « [s]erv[e]nt d'alibi aux représentations sexualisées de l'anatomie masculine¹⁵⁶ » et « créent une sorte de subculture internationale crypto-gaie¹⁵⁷ ».

Au Québec, les premiers *physiques magazines* sont notamment l'œuvre de Joseph E. Weider, entrepreneur montréalais reconnu comme un pionnier du culturisme dans la province. Déjà en 1936, il crée un bulletin ronéotypé intitulé *Your Physique*, dans lequel il offre entre autres des conseils de mise en forme, des techniques afin de développer et d'augmenter la masse musculaire et des conseils plus généraux relatifs à la santé. Agrémentée de photographies de culturistes peu vêtus, la publication

¹⁵⁵ D. W. MCLEOD. « La presse parallèle », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. III : de 1918 à 1960* [...], p. 343-344. Ainsi, à Toronto, des tabloïdes axés sur le milieu du spectacle, tels *True News Time* (1950) et *TAB Confidential* (1956-1959), se font l'écho des chroniques mondaines et des plus grands événements de la nuit torontoise, y compris des soirées et des spectacles dans les établissements spécialisés pour les homosexuels. D'ailleurs, un langage codé, seul connu des initiés, est utilisé dans ces articles.

¹⁵⁶ J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 208.

¹⁵⁷ *Idem*.

attire un lectorat homosexuel. Vendu 15 cents¹⁵⁸ l'unité dans les kiosques à journaux tant au Canada qu'aux États-Unis, en Europe et en Asie, *Your Physique* est tiré à plus de 50 000 exemplaires¹⁵⁹ et est publié aussi bien en anglais qu'en français. Ce type de périodique réussit à être diffusé grâce à ce que Thomas Waugh appelle « l'alibi athlétique¹⁶⁰ » : sous couvert de sujets comme la santé, la force physique, le sport, l'haltérophilie et la virilité, le contenu d'une telle publication, qui frôle l'érotisme, intéresse avant tout les homosexuels et, par extension, s'adresse à eux. En fait, « l'alibi athlétique » est un subterfuge afin d'éviter que ces magazines ne soient censurés.

Fort de ce premier succès, Joseph Weider s'associe à son frère Ben. Tous deux se spécialisent alors dans la vente de produits pour culturistes : équipements sportifs, protéines et suppléments diététiques, photographies de luxe de champions québécois. Ils ne négligent pas pour autant le commerce des *physique magazines*; au contraire, « ils acqui[èrent] vite une renommée internationale en devenant les plus importants fournisseurs de revues culturistes, de langues française et anglaise, en Amérique du Nord¹⁶¹ ». Conscients que les homosexuels contribuent substantiellement aux profits de leur entreprise, les frères Weider décident d'exploiter le marché des *physique magazines*. À la fin des années 1950, alors qu'ils s'établissent à Los Angeles, ils procèdent à l'acquisition de revues culturistes américaines telles *Adonis*, *Demi-Gods*, *Musclesboys*, *Muscle Teens* et *Young Physique*, dont le contenu se

¹⁵⁸ Au cours des années 1940, le prix de chaque numéro augmente à 25 cents l'exemplaire. La date exacte de cette augmentation n'a pas pu être identifiée. La revue est également disponible par abonnement au coût de 2,50 \$ pour 12 numéros.

¹⁵⁹ M. LAFRANCE. « Le développement personnel selon les frères Weider : l'hétérosexualité masculine et l'histoire du culturisme à Montréal », *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle* [...], p. 124. Il s'agit de l'un des premiers *physique magazines* québécois, mais dont il reste peu de traces aujourd'hui. La publication est absente du catalogue « Iris » de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Nos recherches aux Archives gaies du Québec (AGQ) ont aussi été infructueuses. Le premier *physique magazine* produit aux États-Unis est *Physique Pictorial*, lancé en 1945 par Bob Mizer.

¹⁶⁰ T. WAUGH. « Des Adonis en quête d'immortalité : la photographie homoérotique », *Sortir de l'ombre* [...], p. 54. Il semble qu'on puisse également parler d'un « alibi artistique », puisque certaines de ces publications étaient a priori destinées aux étudiants en arts visuels, alors qu'elles visaient principalement une clientèle homosexuelle (cf. B. BENDERSON. « Physique pictorial », *Out Magazine*, [En ligne], 1^{er} mai 2009, <http://www.out.com/entertainment/2009/01/05/physique-pictorial> (Page consultée le 19 avril 2013)). Pour en connaître davantage au sujet de « l'alibi athlétique » et des *physique magazines*, lire l'ouvrage de Thomas Waugh, *Hard to Imagine : Gay Male Eroticism in Photography and Film from Their Beginnings to Stonewall*, New York, Columbia University Press, 1996, 488 p.

¹⁶¹ T. WAUGH. « Des Adonis en quête d'immortalité : la photographie homoérotique », *Sortir de l'ombre* [...], p. 57.

résume en grande partie à des photos homoérotiques¹⁶² et dont les tirages atteignent alors un record sans précédent¹⁶³.

Durant les années 1950 et 1960, des photographes québécois, inspirés par le succès des frères Weider, désormais à la tête d'un véritable empire financier, créent leurs propres *physique magazines*¹⁶⁴. C'est le cas d'Alan B. Stone, dont le studio Mark One, créé en 1954 en banlieue de Montréal, est prospère. Les photos de modèles masculins de Stone sont reproduites dans des magazines culturistes américains et dans les périodiques qu'il produit lui-même : *Face and Physique* (1962-1967) et *Physique Illustrated* (1962-1968), sans oublier les éphémères *Aboy* et *Crew*, qui ne connaissent qu'une seule livraison en 1963. À lui seul, Stone est à l'origine de la quasi-totalité des *physique magazines* du Québec¹⁶⁵, qui s'inspirent d'ailleurs fortement des modèles américains : arborant une couverture en couleurs qui met en évidence le « modèle du mois », ils ne comptent généralement pas plus de 50 pages et contiennent surtout des photos, en noir et blanc, de modèles masculins du Québec et des États-Unis. Les textes, peu nombreux, sont brefs et servent avant tout à présenter des informations biographiques sur les modèles. Selon Ross Higgins, « [l]e prétexte de la culture physique est maintenu

¹⁶² Les frères Weider seront ensuite à la tête d'un empire médiatique, qui comprendra notamment les magazines *Body Beautiful*, *Muscle & Fitness* et *Men's Fitness*. Cet empire, Weider Publications, sera vendu en 2003.

¹⁶³ Ainsi, un périodique tel que *Physical Culture* atteint, durant la décennie 1950, un tirage annuel de plus d'un million d'exemplaires, tandis qu'un titre comme *One*, produit par la Mattachine Society, est diffusé à 3 500 exemplaires (cf. T. BENZIE. « Judy Garland at the Gym – Gay Magazines and Gay Bodybuilding », *Continuum : Journal of Media & Cultural Studies*, vol. 14, n° 2, 2000, p. 161).

¹⁶⁴ Thomas Waugh estime à huit le nombre de photographes qui ont une clientèle exclusivement homosexuelle dans les années 1950 et 1960 à Montréal (cf. T. WAUGH. « Des Adonis en quête d'immortalité : la photographie homoérotique », *Sortir de l'ombre* [...], p. 58).

¹⁶⁵ D'après nos recherches aux Archives gaies du Québec (AGQ), *Aboy*, *Crew*, *Face and Physique* et *Physique Illustrated* sont les seuls *physique magazines* produits au Québec. À ces titres, il faut certainement ajouter *Santé et développement physique*, créé par Adrien Gagnon en 1946. Publié jusqu'à la fin des années 1950 (il paraît sous le titre *Culture physique et santé* entre 1957 et 1959), le périodique donne à lire des articles sur la psychologie de l'être humain, la diététique, la santé physique en général et la culture physique. Gagnon publicise également les produits qu'il lance sur le marché (notamment des suppléments alimentaires et des vitamines) dans les pages de ce périodique. Vendu 35 cents le numéro – ou encore 2 \$ par abonnement –, *Santé et développement physique* publie surtout des articles sur la santé physique et la mise en forme. Toutefois, à l'instar des titres produits par les frères Weider, la revue *Santé et développement physique* présente des photos de culturistes et d'hommes relativement peu vêtus. Sans viser un lectorat explicitement homosexuel, on peut supposer que certains homosexuels se soient procuré le magazine pour ce contenu plus ou moins explicite (cf. P. FINE. « Adrien Gagnon, Quebecker, built empire out of his passion for fitness », *The Globe and Mail* [En ligne], 6 juin 2011, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/adrien-gagnon-quebecker-built-empire-out-of-his-passion-for-fitness/article582384/?page=all> (Page consultée le 26 mai 2015).

[dans ces périodiques], mais à peine, à en juger par les poses provocantes¹⁶⁶ ». Plus explicites que *Your Physique*, *Aboy*, *Crew*, *Face and Physique* ainsi que *Physique Illustrated* sont les premières publications à exhiber des modèles masculins nus dans la province¹⁶⁷ et à viser explicitement un lectorat homosexuel.

Contrairement aux journaux jaunes, les *physique magazines* de Stone ne sont pas vendus dans les kiosques à journaux et les autres différents points de vente. Le climat largement homophobe et la censure font en sorte que ces publications ambiguës sont uniquement disponibles par abonnement. Disposant d'une liste d'envois postaux d'environ 5 000 personnes, Stone fait parvenir les périodiques aux abonnés canadiens, européens et (largement) américains, d'où le fait que la majorité des articles soient rédigés en anglais. Ainsi, Montréal devient, au tournant des années 1950 et 1960, « une plaque tournante dans le réseau mondial de la culture visuelle homosexuelle¹⁶⁸ ».

En somme, les *physique magazines* véhiculent une nouvelle image de l'homosexualité : ils renversent en quelque sorte les représentations traditionnelles de l'homosexuel efféminé et dépravé pour l'associer désormais « à la force physique, à l'action, à la dignité, et aussi au pouvoir d'achat¹⁶⁹ ». Ces périodiques sont également « le seul lieu médiatisé où p[eut] s'exprimer l'intérêt des hommes [...] pour le corps d'autres hommes¹⁷⁰ », annonçant les publications érotiques et pornographiques des années 1970. Les *physique magazines* font de l'homosexualité, perçue comme une anomalie et une perversité au sein de l'opinion publique, un désir, une sexualité légitimes, comme le rappelle Thomas Waugh :

¹⁶⁶ R. HIGGINS. « Pour et par les gais du Québec », *Sortie* [...], p. 24.

¹⁶⁷ Il ne s'agit pas de nu frontal : les modèles sont plutôt posés de dos. Des publications du même type, généralement plus explicites, circulent également ailleurs au Canada. Comme le note Donald W. McLeod : « Dans les années 1950 et 1960, généralement à partir d'une boîte postale de Toronto, certaines firmes se spécialisent dans la vente postale de publications et de photographies pornographiques. » (cf. D. W. MCLEOD. « La presse parallèle », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. III : de 1918 à 1960 [...], p. 343).

¹⁶⁸ T. WAUGH. « Des Adonis en quête d'immortalité : la photographie homoérotique », *Sortir de l'ombre* [...], p. 55.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 73.

¹⁷⁰ J. PRINCE. « Du placard à l'institution : l'histoire des Archives gais du Québec (AGQ) », *Archivaria*, n° 68, automne 2009, p. 297.

La prétention que ces photographies de magnifiques hommes nus, ou à moitié nus, ne représentaient pas l'amour mais la force physique, qu'elles ne s'adressaient pas à des pervers mais à des mordus de sport et à des passionnés d'haltérophilie, a engendré un sentiment de sécurité collective pour la minorité sexuelle qui émergeait alors dans un contexte social où le plaisir sexuel était unanimement condamné¹⁷¹.

Le succès des journaux jaunes et des *physique magazines* remet en question l'autorité du clergé, qui jusqu'alors définit la norme sexuelle et détermine les comportements sexuels licites et illicites dans la société¹⁷². Le clergé peine à contrôler la production et la diffusion des journaux jaunes, des revues de culturistes, mais aussi, de façon plus générale, des *comic books* et des romans populaires, qui échappent tous au circuit traditionnel du livre au Québec¹⁷³. Pour l'autorité cléricale, les publications dites obscènes et pornographiques représentent un fléau à enrayer, car elles incitent au crime, entraînent la dissolution des mœurs et constituent des menaces pour le mariage, la famille et l'ordre social. Les journaux jaunes sont davantage visés parce qu'ils représentent explicitement la sexualité sous toutes ses formes¹⁷⁴, ne serait-ce que par des photographies de femmes aguichantes et de travestis. « Incapable de contrôler le phénomène¹⁷⁵ », le clergé mène des croisades de moralité publique afin d'empêcher la diffusion des journaux jaunes et d'autres imprimés du même acabit¹⁷⁶. Il fait également pression auprès des instances politiques pour qu'une loi définissant clairement la notion d'obscénité soit promulguée.

Une telle loi sur les *comic books* et les autres imprimés populaires en provenance des États-Unis est finalement proposée en 1949 par le gouvernement de Louis Saint-Laurent. Edmund Davie

¹⁷¹ T. WAUGH. « Des Adonis en quête d'immortalité : la photographie homoérotique », *Sortir de l'ombre* [...], p. 54.

¹⁷² R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation* [...], p. 40-41 : « [L']apparition d'un nombre croissant de tabloïds [sic] spécialisés dans le crime, les vedettes ou les potins, remet en question l'autorité du clergé. Jusque-là, l'Église déterminait quels sujets étaient convenables et quels sujets ne l'étaient pas. Maintenant, on entend parler même des homosexuels. »

¹⁷³ P. HÉBERT. « Le contrôle du livre et de la censure », *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. II : Le temps des éditeurs, 1940-1959* [...], p. 411.

¹⁷⁴ V. NAMASTE. « “Débarrasser la ville de Rimouski de ces déchets littéraires” : la sexualité et la censure des journaux jaunes à Rimouski dans les années 1950 », *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle* [...], p. 145.

¹⁷⁵ P. HÉBERT. « Les mutations de la censure », *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. III : La bataille du livre, 1960-2000* [...], p. 330.

¹⁷⁶ Ainsi, durant les années 1950, la Ligue du Sacré-Cœur s'associe au maire de la ville et aux autorités ecclésiastiques afin de faire disparaître les publications « malsaines » du diocèse de Rimouski, dont les journaux jaunes (cf. V. NAMASTE. « “Débarrasser la ville de Rimouski de ces déchets littéraires” : la sexualité et la censure des journaux jaunes à Rimouski dans les années 1950 », *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle* [...], p. 138-159).

Fulton, député conservateur de la Colombie-Britannique, l'entérine. En 1959, Fulton, alors ministre de la Justice, fait adopter l'article 150 du Code criminel canadien, lequel définit clairement la notion d'obscénité. À partir de cette année-là, la censure des journaux jaunes, des *physique magazines* et d'autres imprimés obscènes et séditions ou prétendus tels s'exerce davantage dans le cadre politico-judiciaire¹⁷⁷. Dès 1961, les forces policières de Montréal effectuent des descentes chez des producteurs de *physique magazines*, où des exemplaires sont saisis. Des photographes tels Jimmy Caruso et John Ryan, collaborateurs actifs aux revues de culturistes, sont accusés d'obscénité et traduits en justice¹⁷⁸. Malgré tous les efforts déployés par le clergé afin de les éliminer, les journaux jaunes comme les *physique magazines* continuent d'être édités durant les années 1950 et 1960.

Pendant la même période, plusieurs auteurs québécois mettent en scène un personnage homosexuel ou encore font allusion à l'homosexualité dans leurs œuvres¹⁷⁹. Comparativement à *Orage sur mon corps*, *Ville rouge* et *L'Enfant noir*, qui avaient été condamnés par la critique, ces nouvelles œuvres sont accueillies de façon plus mitigée : *Derrière le sang humain* (1956), de Robert Pelchat¹⁸⁰, « reçoit un bon accueil par la classe intellectuelle¹⁸¹ » malgré son sujet audacieux : la confession d'un homosexuel suicidaire cherchant des réponses à ses questionnements identitaires. La réception d'*Amadou* (1963), premier roman de Louise Maheux-Forcier, « hésite entre l'indignation morale et l'approbation esthétique¹⁸² » : la critique cléricale, alors sur le déclin, considère le contenu lesbien comme indécent, tandis qu'André Brochu, Réjean Robidoux et d'autres critiques de la nouvelle

¹⁷⁷ P. HÉBERT. « Les mutations de la censure », *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. III : La bataille du livre, 1960-2000* [...], p. 330-331. Outre le Code criminel canadien, la *Loi concernant les publications et la morale publique*, adoptée par le gouvernement du Québec en 1950, interdit toute publication obscène qui contrevient aux bonnes mœurs. L'application de cette loi, assurée par le Bureau de censure du cinéma de la province, vise particulièrement les journaux jaunes. En outre, des règlements municipaux de Montréal (les règlements 1025, 2129 et 2889) et le Comité de moralité publique de la ville sont instaurés afin d'intenter des poursuites contre les vendeurs et les distributeurs de journaux jaunes (cf. V. NAMASTE. « La réglementation des journaux jaunes à Montréal, 1955-1975 : le cadre juridique et la mise en application des lois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 61, n° 1, été 2007, p. 67-84).

¹⁷⁸ T. WAUGH. « Des Adonis en quête d'immortalité : la photographie homoérotique », *Sortir de l'ombre* [...], p. 68.

¹⁷⁹ Parmi ces auteurs, mentionnons Gérard Bessette (*La Bagarre*, 1958), Claude Jasmin (*Délivrez-nous du mal*, 1961), Jean-Paul Pinsonneault (*Les Abîmes de l'aube*, 1962) et Jacques Godbout (*L'Aquarium*, 1963).

¹⁸⁰ Le roman a été publié sous le pseudonyme de Robert de Vallières.

¹⁸¹ M. DÉNOMMÉ-BEAUDOIN. « DERRIÈRE LE SANG HUMAIN », *Dictionnaire de la censure au Québec* [...], p. 185.

¹⁸² K. KELLETT-BETSOS. « AMADOU », *Dictionnaire de la censure au Québec* [...], p. 27.

génération, qui s'attardent moins sur la moralité du roman que sur sa structure et sa signification, reconnaissent ses qualités formelles et esthétiques tout en soulignant sa thématique subversive¹⁸³. D'autres romans abordant l'homosexualité ne sont plus aussi systématiquement dénigrés. À titre d'exemple, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* (1965), de Marie-Claire Blais, rencontre la faveur de la critique et se mérite le prix Médicis en 1966. En fait, le rôle de la littérature est capital durant les décennies 1950 et 1960 : elle renvoie aux homosexuels une image d'eux-mêmes à laquelle ils peuvent s'identifier et qui est moins teintée par les discours hétérocentristes de l'Église, de l'État et de la science. En outre, elle participe à la définition de l'homosexualité¹⁸⁴.

En l'espace d'environ un siècle, les discours sur l'homosexualité ont grandement évolué au Québec et ailleurs dans le monde. D'abord objet de dérision et de stigmatisation, quand elle n'est tout simplement pas occultée, l'homosexualité acquiert une certaine visibilité, surtout après la Seconde Guerre mondiale, avant de devenir, au tournant des décennies 1960 et 1970, une identité affirmée et revendiquée. Ce passage de la stigmatisation à une première force de reconnaissance, de l'invisibilité à la visibilité, a été rendu possible grâce aux imprimés, et qui plus est aux périodiques.

¹⁸³ L. AUDET. « Contenu et réception du roman "féminin" québécois (1960-1969) », *Réception critique de textes littéraires québécois*, sous la direction de Richard Giguère, Coll. « Cahiers d'études littéraires et culturelles », Sherbrooke, Département d'études françaises, Faculté des arts, Université de Sherbrooke, 1982, p. 126. Jean Hamelin, Michèle Mailhot, Louise Trudel et Georges-André Vachon sont les autres critiques qui se prononcent en faveur du roman. La réception de l'œuvre de Maheux-Forcier est représentative de l'évolution de la critique littéraire au Québec, qui entre dans une phase de transition au tournant des décennies 1950 et 1960 : en effet, elle oscille alors entre l'impressionnisme et la critique d'humeur ainsi que l'étude du fonctionnement des textes et de leurs structures (cf. A. WHITFIELD. « Frontières critiques : 1955-1965 », *Critique et littérature québécoise*, sous la direction d'Annette Hayward et d'Agnès Whitfield, Montréal, Triptyque, 1992, p. 150). Enfin, dans son mémoire de maîtrise, Élie Salaün note aussi que l'accueil réservé à *Amadou* est partagé entre d'une part une critique davantage axée sur la thématique lesbienne (jugée malsaine), d'autre part une critique plus centrée sur les structures formelles innovatrices du roman (cf. É. SALAÜN. *La Chair triomphante. Discours social sur l'érotisme dans le roman au Québec, 1940-1969*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 1995, p. 118-132).

¹⁸⁴ R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation* [...], p. 71 : « Même quand il n'était pas lu, chaque titre s'ajout[ait] à un ensemble de connaissances culturelles qui contribu[ait], par son rayonnement, à raffermir chez d'aucuns leur identité et à développer un sentiment d'appartenance à une collectivité. »

Du XIX^e siècle jusqu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, alors que l'homosexuel est défini tantôt comme un criminel dépravé, tantôt comme un pervers amoral, tantôt comme un malade qui doit être « guéri », les œuvres littéraires constituent indéniablement une première forme d'affirmation positive de l'homosexualité. Selon Frédéric Martel, elles marqueraient même le début de sa reconnaissance politique. Comme il le souligne : « On peut faire l'hypothèse que, sous des formes diverses, c'est la littérature qui a hébergé, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le militantisme homosexuel en France¹⁸⁵. » Une telle affirmation mérite toutefois d'être nuancée. En effet, peut-on vraiment parler de « militantisme » lorsque la plupart des œuvres littéraires et québécoises (*Orage sur mon corps*, *Les Hypocrites*, *Derrière le sang humain*, etc.) mettant en scène l'homosexualité – notamment *Sodome et Gomorrhe*, *Corydon* et *Le Livre blanc*, pour ne nommer que ces exemples – sont souvent diffusées sous le manteau et tirées à un nombre limité d'exemplaires? Ces romans, recueils de nouvelles et de poèmes, essais et autres ouvrages littéraires modifient-ils vraiment le discours social largement négatif sur l'homosexualité, alors qu'ils sont souvent à peine recensés dans la presse écrite – quand ils ne sont tout simplement pas démolis par la critique, comme cela a été le cas pour le roman d'André Béland? Produites avant tout par et pour des lettrés, les œuvres littéraires n'influencent peut-être pas tant le discours social que les représentations – symboliques et culturelles – de l'homosexualité : aux clichés des romans et des journaux populaires, elles opposent des représentations et des images plus positives qui s'écartent des discours scientifiques, juridiques et religieux.

Durant les années suivant la Seconde Guerre mondiale, les associations homophiles américaines et européennes deviennent les interlocuteurs privilégiés auprès des pouvoirs publics afin de faire reconnaître l'homosexualité dans la société. The Mattachine Society, The Daughters of Bilitis et Arcadie figurent parmi les premiers regroupements à se doter de périodiques. Organes officiels des

¹⁸⁵ F. MARTEL. *Le Rose et le noir* [...], p. 88.

associations, *The Mattachine Review*, *The Ladder*, *Arcadie* et d'autres organes de presse s'adressent à la fois aux membres des associations homophiles et aux instances du pouvoir dans le but de décriminaliser l'homosexualité. Il s'agit alors des premières tentatives de s'adresser directement à une certaine communauté homosexuelle, aussi virtuelle soit-elle, tout en essayant de sensibiliser la population en général. Toutefois, parce que les associations homophiles et leurs périodiques promeuvent une vision « digne » de l'homosexualité, écartant du coup les prostitués, les efféminés et tout autre individu JUGÉ non conforme à leur idéal de respectabilité, ils échouent dans leur tentative de rejoindre l'ensemble de la population homosexuelle, se cantonnant plutôt à la frange bourgeoise, aisée et cultivée. De même, ces associations et leurs périodiques respectifs ne réussissent guère, malgré des efforts soutenus, à modifier la législation en place et donc à agir sur le social. Leur influence sur l'évolution de l'opinion publique au sujet de l'homosexualité est donc limitée.

Durant le XIX^e siècle et une majeure partie du xx^e siècle, c'est plutôt la presse grand public qui fait progresser les perceptions au sujet de l'homosexualité. D'abord hostile face à ce sujet, elle couvre surtout les scandales, dont le procès intenté à Oscar Wilde, et les crimes commis par les homosexuels, favorisant l'élaboration d'un imaginaire (bientôt popularisé par d'autres imprimés, comme les romans-feuilletons et la littérature publiée en fascicules) qui assimile l'homosexualité à la délinquance grave. Cela dit, la couverture journalistique de l'homosexualité évolue au cours du XX^e siècle : loin d'être totalement positive, elle donne tout de même à lire des points de vue plus nuancés.

Au Québec, les journaux jaunes, qui font majoritairement leur apparition au lendemain du second conflit mondial, adoptent un point de vue plus ambigu par rapport à l'homosexualité : leur contenu, basé en grande partie sur le *nighlife* et les scandales sexuels de l'heure, est également informatif et utile pour les homosexuels de l'époque. Produits par des entrepreneurs désireux de capitaliser sur un marché – celui des journaux à potins – alors en pleine expansion, ils ne visent plus uniquement une classe lettrée; ils sont au contraire largement distribués dans la province et leurs

tirages sont élevés. Étant donné qu'ils sont nettement plus accessibles à l'ensemble de la population, qu'ils circulent grandement, que leur lectorat est considérable et que leur représentation de l'homosexualité est plus positive comme elle ne l'a jamais été dans aucun autre périodique généraliste, les journaux jaunes concourent au changement des mentalités à l'égard de l'homosexualité. Tant l'appareil législatif que les autorités cléricales, autrefois très efficaces dans le contrôle et la censure d'imprimés dits licencieux, sont incapables de stopper le phénomène des journaux jaunes, qui représentent « un potentiel d'influence sur les mœurs des Québécois¹⁸⁶ » et s'imposent désormais dans l'espace public. De même, les *physique magazines*, très populaires durant les décennies 1950 et 1960 bien qu'ils ne soient uniquement vendus que par abonnement, proposent un autre discours sur l'homosexualité : cette dernière, jusqu'alors associée à l'efféminement et à la déchéance de l'organisme, est désormais représentée sous les traits de la force, de la virilité et de la santé physique. Par conséquent, les journaux jaunes comme les *physique magazines* ne sont pas de simples imprimés populaires : ils sont des agents de changement essentiels à l'évolution du discours social sur l'homosexualité au Québec durant les décennies 1950 et 1960.

L'apparition d'une presse gaie autonome dans les années 1970 et son développement dans les décennies suivantes ont été rendus possibles par les premiers imprimés dont le contenu était exclusivement ou partiellement consacré à l'homosexualité. Les œuvres littéraires mettant en scène des personnages homosexuels, les journaux jaunes, les *physique magazines* et d'autres imprimés ont peu à peu fait passer l'homosexualité du stade de la clandestinité à celui de l'affirmation. Ces publications ont ouvert la voie à une presse gaie moderne qui connaît une diversification sans précédent au cours de la décennie 1970 au Québec. Tabloïdes au contenu plus érotique, bulletins d'informations émanant d'associations communautaires, périodiques militants : autant de types de périodiques qui

¹⁸⁶ V. NAMASTE. « “Débarrasser la ville de Rimouski de ces déchets littéraires” : la sexualité et la censure des journaux jaunes à Rimouski dans les années 1950 », *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle* [...], p. 142.

attestent de la vitalité de la presse gaie. Ce sont ces organes de presse et les différentes fonctions qu'ils occupent au sein de la communauté gaie qui seront étudiés dans les prochains chapitres.

Chapitre IV – La naissance et l'essor de la presse gaie au Québec

À partir du début des années 1970, les gais, que ce soit au Québec ou ailleurs en Occident, sont de plus en plus nombreux à investir l'espace public et à s'affirmer dans la société. Ils créent alors des lieux de rencontre et de sociabilité (bars, clubs, saunas, etc.), des centres communautaires ainsi que les premiers regroupements politiques qui militent pour la reconnaissance juridique et sociale de l'homosexualité. C'est également durant cette période qu'ils produisent et diffusent les premiers imprimés (essais, pamphlets, brochures, tracts, etc.) entièrement consacrés à la question homosexuelle. De tels imprimés se démarquent par leur ton et par leur contenu, davantage sérieux et objectif. Jusqu'alors un motif de moquerie et de stigmatisation dans les publications généralistes, l'homosexualité est désormais présentée comme une forme de sexualité légitime, au même titre que l'hétérosexualité. Parmi les différents types de publications qui défendent l'homosexualité, les périodiques occupent un rôle de premier plan. Particulièrement nombreux aux États-Unis et en Europe durant la première moitié de la décennie 1970, ils le sont tout autant au Québec, où le mouvement d'affirmation des gais prend aussi de l'ampleur.

Dans ce chapitre, nous nous intéressons aux premiers périodiques gais produits au Québec. Par qui ces titres de presse sont-ils publiés? Dans quelles conditions (matérielles, économiques, etc.) sont-ils produits et diffusés? Surtout, quelles fonctions occupent-ils au sein de la communauté gaie? À quelles fins les gais utilisent-ils de tels périodiques? Nous insistons donc sur les rôles des périodiques gais québécois publiés entre 1971 – année de fondation du premier périodique gai dans la province, *Le Tiers* – et 1975 – année de disparition d'*Omnibus*, le premier tabloïde gai au Québec. Nous nous penchons plus particulièrement sur ces deux périodiques, représentatifs de la période étudiée. Le rappel d'événements¹ au Québec, en Europe – plus particulièrement en France – et dans une moindre mesure aux États-Unis était notre propos et met en évidence l'importance des

¹ Certains de ces faits – comme les émeutes de Stonewall – peuvent précéder 1971, l'une des bornes temporelles qui délimite ce chapitre. Toutefois, étant donné qu'ils sont davantage liés à l'affirmation des gais au sein de l'espace public et à leur mobilisation plutôt qu'à leur répression plus ou moins systématique, nous avons préféré les inclure dans ce chapitre plutôt que dans le précédent.

périodiques et, de façon plus générale, de l'imprimé pour le mouvement d'affirmation des gais dans l'espace public.

Naissance du mouvement d'affirmation des gais dans l'espace public

Europe/États-Unis

Dès la fin des années 1960, l'homosexualité est décriminalisée, ne serait-ce que partiellement, dans plusieurs pays européens. En 1967, le Royaume-Uni promulgue le *Sexual Offences Act*, qui dépénalise les actes homosexuels commis dans la sphère privée². Deux ans plus tard, l'Allemagne revoit l'article 175 du Code pénal. Désormais, « les actes homosexuels entre adultes consentants de plus de 21 ans cessent d'être condamnés³ ».

Malgré ces avancées, diverses formes de discriminations légales subsistent. Ainsi, le *Sexual Offences Act* ne s'applique ni à l'armée ni à la marine britanniques, où les comportements homosexuels sont sévèrement punis. Cette loi, dont le champ d'action se limite à l'Angleterre et au pays de Galles⁴, est interprétée de manière très restrictive par la justice anglaise jusque dans les années 1980. En Allemagne, l'âge de consentement légal est fixé à 18 ans pour les relations homosexuelles, alors que la majorité sexuelle pour les relations hétérosexuelles est de 14 ans⁵. En France, enfin, les dispositions législatives discriminatoires à l'égard de l'homosexualité – les articles 330.2 et 331.2⁶ du Code pénal

² F. TAMAGNE. « ANGLETERRE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 32. Le *Sexual Offences Act* reprend les conclusions du rapport du Wolfenden Committee, rendu public en 1957. Ce rapport recommande la décriminalisation des relations homosexuelles privées, mais insiste sur la nécessité de punir les actes commis en public, notamment la prostitution. Il recommande également que l'âge de la majorité soit de 21 ans pour les relations entre hommes, comparativement à 16 ans pour les relations hétérosexuelles et lesbiennes.

³ F. TAMAGNE. « ALLEMAGNE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 18.

⁴ F. TAMAGNE. « ANGLETERRE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 32. En Écosse, le *Sexual Offences Act* n'est appliqué qu'à partir de 1980.

⁵ F. TAMAGNE. « ALLEMAGNE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 18.

⁶ L'article 330.2 prévoit des peines deux fois plus sévères pour les personnes de même sexe accusées d'« outrage public à la pudeur ». Enfin, l'article 331.2 interdit les relations homosexuelles entre une personne majeure et un mineur ou encore entre mineurs. L'âge de la majorité civile pour les homosexuels est de 21 ans en France. En 1974, cet âge est abaissé à 18 ans. Durant la même période, la majorité hétérosexuelle est fixée à 15 ans (cf. L. PINHAS. « Les ambivalences d'une entreprise de presse gaie : le périodique *Gai Pied*, de l'engagement au consumérisme », *Mémoires du livre/Studies in Book Culture* [...], <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007576ar.html> (Page consultée le 22 mars 2012)).

ainsi que l'amendement Mirguet de 1960 – demeurent en vigueur, tout comme la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, un instrument de censure potentielle du livre et de l'imprimé en général. De plus, la France adopte en 1968 la classification de l'Organisation mondiale de la santé, ce qui fait de l'homosexualité une maladie mentale. En fait, comme l'indique Frédéric Martel, « l'homosexualité est sévèrement encadrée et des discriminations juridiques à l'égard des individus homosexuels sont encore inscrites dans le droit français⁷ ».

Dans ce contexte où l'homosexualité, qui bénéficie d'une certaine reconnaissance sociale, demeure toujours l'objet de discriminations, voire de sanctions légales, les premiers groupes de pression voient le jour. En France, au cours des événements de Mai 1968, le Comité d'action pédérastique révolutionnaire, initiative de Guillaume Charpentier, est créé. Dénonçant l'isolement, les aliénations causées par la double vie et la violence policière, le comité revendique la liberté sexuelle et placarde huit affiches dans la Sorbonne occupée. Elles sont toutefois aussitôt arrachées par des militants gauchistes. Bien qu'il soit éphémère et qu'il passe largement inaperçu, le Comité pédérastique révolutionnaire demeure le premier regroupement misant sur la réflexion politique et le militantisme afin de changer les conditions de vie des homosexuels de l'époque⁸.

Aux États-Unis, dans les villes de New York et de San Francisco, entre autres, des militants organisent les premières manifestations publiques en faveur de l'homosexualité⁹. Aucune, toutefois, n'a autant d'impact que les émeutes qui ont suivi la descente policière au Stonewall Inn, un bar new-yorkais. Durant la nuit du 28 juin 1969, huit policiers effectuent une descente dans cet établissement¹⁰, fréquenté par des homosexuels, sous prétexte qu'il vend de l'alcool sans permis. Ce qui ne devait être *a priori* qu'une simple opération de routine dégénère rapidement. Face à la

⁷ F. MARTEL. *La longue marche des gays*, Coll. « Découvertes – Culture et société », Paris, Gallimard, 2002, p. 83.

⁸ M. SIBALIS. « Mai 68 : le Comité d'action pédérastique révolutionnaire occupe la Sorbonne », *Genre, sexualité & société*, [En ligne], n° 10, automne 2013, <http://gss.revues.org/3009> (Page consultée le 16 juillet 2016).

⁹ De 1964 à 1969, au moins 14 manifestations d'envergure ont lieu aux États-Unis (cf. V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 120-121). Il ne s'agit pas d'un recensement exhaustif.

¹⁰ Le bar est situé sur Christopher Street, une rue qui donnera son nom à un magazine gai américain publié entre 1976 et 1995.

répression, les clients ripostent vivement : ils descendent dans la rue, scandent des slogans et forcent les policiers à se replier à l'intérieur du Stonewall Inn. Les émeutes, qui durent en tout cinq jours et s'étendent à l'ensemble du quartier de Greenwich Village, sont plus qu'un mouvement de contestation : elles représentent un tournant, en ce sens où pour la première fois, des hommes réclament haut et fort, sur la place publique, le droit de vivre librement leur sexualité. Moment charnière, les émeutes du Stonewall Inn marquent la naissance du mouvement d'affirmation des droits des gais en Occident. Dès juillet 1969, des militants se réunissent à New York et forment le Gay Liberation Front (GLF). D'autres organisations politiques et militantes voient également le jour dans les grandes villes américaines et sur les campus universitaires. L'action politique de ces premières associations porte fruit : en 1973, l'homosexualité est retirée de la liste des maladies mentales aux États-Unis.

Les groupes de pression qui émergent après les émeutes de Stonewall sont notamment influencés par les écrits de philosophes qui ont contribué, par leurs essais, à mettre en relief la question des minorités sexuelles et, de façon plus générale, à repenser la sexualité. Ces penseurs, qui ont souvent écrit et publié leurs œuvres bien avant le début du mouvement d'affirmation des gais en Occident, ont été particulièrement lus à partir du tournant des décennies 1960 et 1970 : c'est à partir de ce moment charnière que leur influence s'est fait le plus sentir au sein de la société et qu'ils sont devenus des références théoriques et critiques incontournables pour les militants en faveur d'une sexualité libérée des entraves de l'hétéronormativité et de la société traditionnelle¹¹. Ainsi, avec les essais *L'Irruption de la morale sexuelle* (1932), *La Révolution sexuelle* (1936) et *La Fonction de l'orgasme* (1942), Wilhelm Reich est considéré comme un précurseur de la libération (homo)sexuelle. Pour sa part, Herbert Marcuse, notamment dans *Éros et civilisation* – publié originellement en 1955, puis

¹¹ C'est pour cette raison que nous avons décidé de les présenter dans ce chapitre et non dans le précédent : nous sommes conscient qu'il s'agit, d'un point de vue historique, d'un anachronisme, mais étant donné que leur influence a été déterminante durant les années 1960 et 1970, nous croyons qu'ils ont toute leur place dans le présent chapitre, qui porte justement sur les débuts du mouvement d'affirmation des gais en Occident.

traduit vers le français en 1958 – montre que les formes de la sexualité humaine sont variées et qu’elles devraient être libérées de toute forme de restriction et de répression sociales. Aux œuvres de Marcuse et de Reich s’ajoutent également celles des écrivains de la « Beat Generation », tels Allen Ginsberg et William S. Burroughs, qui abordent explicitement l’homosexualité dans leurs écrits, et celles des premières féministes, dont Betty Friedan (*La Femme mystifiée*, 1963) et Kate Millett (*La Politique du mâle*, 1971), lesquelles critiquent le pouvoir patriarcal et hétéronormatif tel qu’il s’exerce dans la société. Ces ouvrages sont ni plus ni moins les sources, les fondements de l’action politique (souvent radicale) que mènent les premiers groupes américains en vue de la reconnaissance de l’homosexualité¹².

La mobilisation des premiers regroupements politiques passe d’abord par la revendication d’une nouvelle appellation pour s’autodésigner. En effet, les militants privilégient désormais le terme « gai » au détriment de vocables tels que « homosexuel » et « homophile ». Ce changement s’explique de deux façons. D’une part, le terme « homosexuel » est, rappelons-le, une création de la sexologie et, de façon plus générale, du discours scientifique de la fin du XIX^e siècle. Or, les membres de regroupements politiques désirent justement rompre avec cette vision médicale, stéréotypée et largement négative de l’homosexualité, telle qu’elle a été définie par Ambroise Tardieu et Richard von Krafft-Ebing, et avec tout le vocabulaire discréditant et stigmatisant qui chosifie l’homosexualité et la présente comme un comportement sexuel déviant, une perversion ou une pathologie. Comme le rappelle Alain Emmanuel Dreuilhe dans son essai *La Société invertie ou les gais de San Francisco* :

Depuis dix ans, les homosexuels américains ne veulent plus être des pédés, des tapettes, des gouines, des folles, des sodomistes, des bougres, des invertis, des pervers, des déviants, ni même des homophiles et surtout pas des homosexuels. Tous ces noms leur ont été donnés par des hétérosexuels prêtres, médecins, psychiatres, sociologues, journalistes, policiers et ont pris – quand ils ne l’avaient pas dès le départ – un sens péjoratif¹³.

¹² M. J. PINFOLD. « SEXUAL REVOLUTION », *American Masculinities : A Historical Encyclopedia*, [En ligne], 2003, http://www.sage-reference.com/masculinities/Article_n213.html (Page consulté le 21 juillet 2010).

¹³ A. E. DREUILHE. *La Société invertie ou les gais de San Francisco*, Montréal, Flammarion Ltée, 1979, p. 13.

D'autre part, la primauté du mot « gai » est le résultat d'une tension, d'une opposition entre les militants de la nouvelle génération, qui revendiquent cette désignation, et ceux des générations précédentes. Ces derniers ont pendant longtemps détenu la légitimité de définir ce qu'était ou non l'homosexualité et contribué à populariser les termes « homosexuel » et « homophile », à les cristalliser dans le discours social et à en répandre l'usage dans l'espace public. Ce pouvoir s'est cependant effrité petit à petit avec la montée d'une génération plus radicale, qui associe l'affirmation de l'homosexualité à la nécessité du « coming out » (de la sortie du placard) ainsi qu'à des actions politiques concertées, voire à des coups d'éclat. Une telle tension a littéralement structuré tout le mouvement gai en Occident. À titre d'exemple, elle est particulièrement perceptible en France entre les membres d'Arcadie, qui prônent une vision respectable et digne de l'homosexualité, et ceux du FHAR, nettement plus subversifs et révolutionnaires dans leur conception de cette orientation sexuelle¹⁴.

Ainsi, le terme « gai », qui s'impose tant aux États-Unis que dans l'espace francophone dans les années 1970, revêt une connotation militante et désigne une communauté de plus en plus organisée et politisée qui entend faire reconnaître son existence au sein de l'espace public. Avec un slogan comme « Gay is Good », faisant écho au « Black is beautiful », les premières associations gaies s'inspirent des luttes des Noirs : elles font de l'identité gaie un motif de fierté. En faisant d'un élément privé, à savoir l'orientation sexuelle, une question d'ordre public, notamment en privilégiant le *coming out*, les groupes militants s'inscrivent également dans la lignée du mouvement féministe, pour qui « le privé est politique »¹⁵. De façon plus générale, le mouvement hippie, par ses revendications politiques, et la contre-culture américaine, qui s'oppose à la culture dite légitime, largement hétérocentrée, influencent également les premières associations gaies.

¹⁴ Cette opposition entre les membres d'Arcadie et ceux du FHAR sera abordée un peu plus loin dans le présent chapitre.

¹⁵ R. HIGGINS. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », *Les Limites de l'identité sexuelle* [...], p. 114.

La plupart des groupes, « [c]onscients que l'homophobie est construite et diffusée par les médias¹⁶ », orchestrent des actions politiques et des coups d'éclat dans le but de dénoncer les discours homophobes que diffusent la télévision, la radio et la presse généraliste. Ainsi, en 1973, des membres de la Gay Activists Alliance font irruption dans les studios d'ABC afin de protester contre les séries télévisées, qui véhiculent une image négative et stéréotypée de l'homosexualité. En 1974, la National Gay Task Force en appelle au boycottage de la télésérie *Marcus Welby, M. D.*, célèbre pour son contenu homophobe¹⁷.

Devant la frilosité des médias généralistes à se pencher sur l'homosexualité – quand ils ne multiplient pas les stéréotypes et les commentaires négatifs sur le sujet –, des militants décident de créer leurs propres médias, y compris des organes de presse, afin de rendre compte de leur réalité. C'est ainsi que des périodiques émergent, tels que *Come Out!* (1969-1972), publié par des membres du Gay Liberation Front de New York, *Fag Rag*, fondé en 1971 par le Fag Rag Collective, un organisme gai militant de Boston, ou encore *The Empty Closet*, un périodique gai qui voit le jour à New York en 1971 et qui est toujours publié à ce jour. Durant cette période, l'un des périodiques gais américains qui se démarquent est certainement *The Advocate*. Fondé en 1967, il est distribué à l'échelle nationale dès 1969. En 1974, David Goodstein l'achète et le transforme en un magazine orienté plutôt vers les arts et l'actualité gaie. Toujours édité à ce jour, il s'agit du plus ancien périodique gai aux États-Unis¹⁸. D'autres titres de presse suivent, dont *Gay Sunshine*, fondé en 1971 par Winston Leyland, et *Journal of Homosexuality*, lancé en 1974 par Haworth Press. De telles publications se retrouvent bientôt dans des points de vente spécifiques : des librairies gaies voient le jour à San Francisco et à Los Angeles (A Different Light), à Philadelphie (Giovanni's Room¹⁹), à Washington (Lambda Rising) et à St-Louis (Left Bank Books) au début des années 1970. Comme l'indique Vicki L. Eaklor, ces librairies sont

¹⁶ P. ALBERTINI. « MÉDIAS », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 285.

¹⁷ *Idem*.

¹⁸ V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 141.

¹⁹ Le nom de cette librairie s'inspire du titre du roman de l'auteur américain James Baldwin, *Giovanni's Room*, qui met en scène deux personnages homosexuels.

plus que des lieux commerciaux : « The importance of the bookstores as more than print vendors cannot be exaggerated, since they have been significant sites for gathering, posting and sharing information, sometimes doubling as coffeehouses or other alternatives to bars²⁰ ».

Bientôt, le mouvement d'affirmation des gais transcende les frontières américaines. De nouveaux groupes de pression voient le jour en Europe : le Gay Liberation Front, en 1970, à Londres, le groupe Homosexuelle Aktion Westberlin, en 1971, en Allemagne, puis, la même année, le Fronte Unitario Omosessuale Rivoluzionario Italiano²¹, en Italie. De tels regroupements se dotent de leurs propres organes de presse : c'est le cas, par exemple, du Gay Liberation Front de Londres, qui crée le bimensuel *Gay News* en 1972.

En France, des militants élaborent aussi leurs propres structures associatives. Le Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) naît d'un coup d'éclat le 10 avril 1971, alors que des militants interrompent l'émission de radio de Ménie Grégoire qui, ce jour-là, porte sur « L'homosexualité, ce douloureux problème »²². Le groupe réunit plusieurs militants gauchistes, tels que Pierre Hahn et Guy Hocquenghem, ainsi que des femmes, dont Marie-Jo Bonnet, Françoise d'Eaubonne, Christine Delphy et Monique Wittig, qui défendent la cause lesbienne et féministe²³. Les Gazolines, un groupuscule de travestis et de transsexuels issu du FHAR, fait volontiers dans la provocation outrancière afin de contester l'hétéronormativité de la société. Le regroupement compte parmi ses membres Michel Cressole et Hélène Hazera. Ces initiatives sont de courte durée, mais leur impact n'en demeure pas moins réel : elles font connaître les premières revendications des minorités sexuelles, lesquelles ont jusqu'alors été occultées et/ou réprimées.

²⁰ V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 135.

²¹ D'ailleurs, l'acronyme du regroupement, FUORI, est l'équivalent de *out* en anglais.

²² Les participants à cette émission sur l'homosexualité sont André Baudry, président d'Arcadie, Pierre Hahn de même qu'un prêtre et un psychanalyste dont l'identité n'a pu être spécifiée.

²³ D'ailleurs, plusieurs de ces militantes, parmi lesquelles Monique Wittig, font une sortie médiatique le 26 août 1970 : sous l'Arc de Triomphe, elles déposent une gerbe de fleurs dédiée à la femme du soldat inconnu. Ce geste est souvent considéré comme l'acte fondateur du Mouvement de libération des femmes en France.

La naissance du FHAR et d'autres associations ou groupes d'action politique constitue un point tournant de l'histoire gaie en France : comme le souligne Frédéric Martel, de tels regroupements « sont un déclencheur de la parole homosexuelle²⁴ », parole qui ne tarde pas à investir progressivement l'espace public et à être disséminée à travers plusieurs publications consacrées à la question gaie. En 1971, Guy Hocquenghem, membre du FHAR, coordonne, en collaboration avec les membres du groupe maoïste-libertaire Vive la Révolution, la publication du douzième numéro du journal *Tout!*, qui porte exclusivement sur l'homosexualité. Avec des articles comme « Arrêtons de raser les murs », qui devient d'ailleurs l'un des slogans du FHAR pour convaincre les gais de l'importance du *coming out*, ou encore le manifeste des « 343 salopes²⁵ », ce numéro, diffusé à près de 50 000 exemplaires, s'inscrit résolument dans une logique d'affirmation et de combat. Dès sa parution, le périodique suscite la controverse : Jean-Paul Sartre, qui agit à titre de directeur de publication, est inculpé pour « outrage aux bonnes mœurs » et « pornographie »²⁶.

D'autres publications, émanant de membres du FHAR, suivent. Outre les journaux *Le Fléau social* et *L'Antinorm*, les militants produisent le *Rapport contre la normalité* (1971), qui reprend des articles parus dans *Tout!* et publie des témoignages ainsi que des manifestes inédits. Ils coordonnent aussi la publication d'un numéro spécial de la revue *Recherches*, intitulé « Trois milliards de pervers » (1973). Même s'il est cautionné par un grand nombre de représentants de l'intelligentsia française, dont Gilles Deleuze, Michel Foucault, Jean Genet et Jean-Paul Sartre, le numéro est saisi et son directeur, Félix Guattari, est traduit en correctionnelle en mai 1974²⁷.

²⁴ F. MARTEL. *Le Rose et le noir* [...], p. 45.

²⁵ Ce manifeste commence par les termes suivants : « Nous sommes plus de 343 salopes. Nous nous sommes fait enculer par des Arabes. Nous en sommes fiers et nous recommencerons. » (cf. *Ibid.*, p. 41)

²⁶ Sartre a toutefois gain de cause sur ses poursuivants : Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur, et Jacques Chaban-Delmas, Premier Ministre du gouvernement français.

²⁷ L. PINHAS. « La revendication homosexuelle et l'extrême-gauche en France dans les années 1970 : de la Ligue communiste révolutionnaire au trimestriel *Masques* », *Dissidences* [...], p. 169-170.

Le FHAR est d'une importance capitale pour le mouvement d'affirmation des gais en France parce qu'il « ren[d] publique une première parole homosexuelle, réprimée depuis des siècles²⁸ ». Par son action politique et par les publications qu'il produit et diffuse, il parvient à s'imposer au sein de la communauté gaie française et concurrence d'autres regroupements qui se portent à la défense des gais, à commencer par *Arcadie*. C'est ce que confirme Christopher Miles : dans son étude sur le regroupement, il écrit qu'*Arcadie*, à partir de 1968 (et surtout à partir de l'après-Mai), « perd son monopole d'analyse et des fractions dissidentes commencent à émerger, notamment autour d'une approche plus révolutionnaire de l'homosexualité²⁹ ». En effet, le regroupement est vivement critiqué pour sa « politique prudente³⁰ » ainsi que l'image de dignité et de respectabilité qu'il projette au sein de l'espace public – souvent assimilée d'ailleurs à une certaine forme de haine de soi et à l'intériorisation de la répression.

Au tournant des décennies 1960 et 1970, André Baudry, le président de l'association, et ses collaborateurs continuent de publier la revue *Arcadie*, qui se démarque alors, selon Julian Jackson, par son apparence, son contenu et son ton sérieux³¹. Ils évitent de faire paraître des articles jugés trop subversifs ou radicaux qui s'écarteraient de sa politique éditoriale. *Arcadie* perd donc progressivement de sa légitimité aux yeux d'un lectorat gai davantage attiré par des publications revendicatrices, voire militantes, qui contribuent à l'affirmation de l'homosexualité dans l'espace public. Elle doit également rivaliser avec des revues qui représentent l'homosexualité de façon explicite et qui misent sur l'érotisme. Un périodique comme *Olympe*, lancé en 1968 par Pierre Guénin, publie des photos de naturistes et de culturistes et, plus généralement, « des images d'érotisme masculin³² ». Publiée

²⁸ L. PINHAS. « Les ambivalences d'une entreprise de presse gaie : le périodique *Gai Pied*, de l'engagement au consumérisme », *Mémoires du livre/Studies in Book Culture* [...], <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007576ar.html> (Page consultée le 22 mars 2012).

²⁹ C. MILES. « *Arcadie*, ou l'impossible Éden », *Revue H* [...], p. 25.

³⁰ J. JACKSON. « *Arcadie* : sens et enjeux de "l'homophilie" en France, 1954-1982 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* [...], p. 160.

³¹ *Ibid.*, p. 165.

³² J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 211.

jusqu'en 1969, la revue *Olympe*, qui ne montre pas de nu intégral, « propose une marchandise hédoniste contrastant avec l'austérité d'*Arcadie*³³ ».

Même si l'association, au cours des années 1970, compte plus de 40 000 membres et « pren[d] l'envergure d'un mouvement national³⁴ », elle a désormais une « réputation réactionnaire³⁵ » qui ne la quittera plus. En dépit d'un nombre important d'abonnés³⁶, *Arcadie* « s'essouffle progressivement, faute de renouvellement suffisant de ses collaborateurs et de sa ligne éditoriale³⁷ ». La revue comme l'association continuent de péricliter jusqu'en 1982 : elles disparaissent alors complètement de l'espace public.

En dépit d'un nombre important d'adhérents, le FHAR se dissout rapidement au début des années 1970. Ensuite, plusieurs Groupes de libération homosexuelle (GLH) plus ou moins concurrents³⁸ naissent dans les principales villes de France afin de défendre les droits de la population gaie. Selon Luc Pinhas, le GLH-PQ³⁹ est le principal, puisqu'il permet d'« introduire la question homosexuelle dans la presse d'information générale, au même titre que les revendications féministe et écologique qui génèrent d'autres mouvements sociaux issus de l'après-mai 1968⁴⁰ ». Des articles sur l'homosexualité paraissent donc dans *Libération*, journal qui accueille d'ailleurs plusieurs collaborateurs et militants gais (parmi lesquels Jean-Luc Hennig, Guy Hocquenghem et Jean Le Bitoux), dans *Rouge*, l'organe officiel de la Ligue communiste révolutionnaire, et, dans une moindre mesure, dans *Le Monde*. Parce qu'ils présentent un point de vue positif (et donc moins stéréotypé),

³³ J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 212.

³⁴ C. MILES. « Arcadie, 1968-1982 : splendeurs et misères », *Revue H* [...], p. 44.

³⁵ J. JACKSON. « Arcadie : sens et enjeux de "l'homophilie" en France, 1954-1982 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* [...], p. 161.

³⁶ Jusqu'à 30 000 en 1975 (cf. J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 238).

³⁷ C. MILES. « Arcadie, 1968-1982 : splendeurs et misères », *Revue H* [...], p. 46.

³⁸ Ces groupes demeurent actifs jusqu'à la fin de la décennie 1970.

³⁹ L'acronyme « PQ » signifie « politique et quotidien ».

⁴⁰ L. PINHAS. « Les ambivalences d'une entreprise de presse gaie : le périodique *Gai Pied*, de l'engagement au consumérisme », *Mémoires du livre/Studies in Book Culture* [...], <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007576ar.html> (Page consultée le 22 mars 2012).

ces premiers articles dans la presse généraliste contribuent à faire évoluer l'opinion publique au sujet de l'homosexualité.

Durant la première moitié des années 1970, l'affirmation de l'homosexualité se manifeste également à travers les œuvres littéraires. En France comme dans d'autres pays, plusieurs écrivains n'hésitent pas à s'afficher et à affirmer leurs préférences sexuelles à travers leurs œuvres : romanciers, poètes, dramaturges et essayistes favorisent le passage de ce que Luc Pinhas nomme une « parole privée » – qui fait référence à l'aveu plus ou moins explicite de l'homosexualité, voire à des confidences cryptées – à une « parole publique » qui nomme clairement l'homosexualité et même la revendique⁴¹. Parmi ces auteurs, citons Copi – de son vrai nom Raül Damonte Bontana –, qui s'impose avec la pièce *L'Homosexuel ou La Difficulté de s'exprimer* (1971); Yves Navarre, romancier à succès qui aborde explicitement l'homosexualité dès son premier opus, *Lady Black*, lancé en 1971; Guy Hocquenghem, qui fait paraître, en 1972, l'article « La Révolution des homosexuels » dans *Le Nouvel Observateur*, puis l'essai *Le Désir homosexuel*; enfin, Jean-Louis Bory, critique littéraire et cinématographique influent, lauréat du prix Goncourt en 1945 pour son premier roman, *Mon village à l'heure allemande* (1944), et auteur d'un récit autobiographique, *Ma moitié d'orange* (1973). Pour Luc Pinhas, ces auteurs « sont devenus des porte-voix⁴² » du mouvement gai des années 1970 et sont les représentants d'une parole politisée, militante même, qui s'oppose à celle, plus scandaleuse et sulfureuse, d'un auteur comme Roger Peyrefitte, auteur du roman *Les Amitiés particulières* (1944) et d'autres ouvrages à succès.

Certains d'entre eux deviennent des figures médiatiques intervenant publiquement dans le débat sur l'homosexualité et sa reconnaissance. En mars 1970, l'émission de radio « Campus », diffusée sur la station populaire Europe 1, est consacrée à l'homosexualité. Parmi les participants, on

⁴¹ L. PINHAS. « La naissance de l'auteur gay en France, des années 1970 aux années 1980 », *La Fabrication de l'auteur*, sous la direction de Marie-Pier Luneau et de Josée Vincent, Québec, Nota Bene, 2010, p. 305.

⁴² *Ibid.*, p. 312.

compte un médecin et un commissaire de police, mais aussi André Baudry, Jean-Louis Bory, Roger Peyrefitte et Daniel Guérin, militant anticolonialiste et gai⁴³. Le 21 janvier 1975, dans le cadre de l'émission télévisée *Les Dossiers de l'écran*, Baudry, Bory, Peyrefitte et Navarre débattent avec le père Xavier Thévenot et Paul Mirguet, auteur de l'amendement de 1960 qui a classé l'homosexualité parmi les fléaux sociaux en France. Ces émissions sont primordiales pour l'évolution de l'homosexualité, car pour la première fois, des gais « pren[n]ent la parole en tant que tels, et pas comme malades ou pervers, voire comme victimes ou sujets de commisération⁴⁴ ». La presse généraliste rend également compte de ces émissions, surtout celle des *Dossiers de l'écran*, contribuant ainsi à faire connaître la cause gaie auprès de la population en général.

Au début des années 1970, le mouvement d'affirmation des gais prend donc de l'ampleur tant aux États-Unis qu'en Europe. La situation est quelque peu similaire au Canada et au Québec, où les gais sont également plus nombreux à investir l'espace public.

La situation au Québec

En 1969, la *Loi de 1968-69 modifiant le droit pénal*, dit *bill Omnibus*, est promulguée par le gouvernement libéral de Pierre Elliot Trudeau. Cette loi décriminalise l'homosexualité au Canada, plus précisément les actes sexuels pratiqués par deux adultes consentants de 21 ans et plus. Elle a toutefois une portée limitée, puisqu'elle ne dépénalise que les actes homosexuels commis en privé, à l'instar du *Sexual Offences Act* anglais. De même, les actes homosexuels commis avec une personne de 21 ans et moins demeurent assujettis à des peines sévères. Ainsi, « [l]oin de décriminaliser les actes homoérotiques, ces modifications ne font que restreindre la portée des articles qui définissent la

⁴³ J. JACKSON. « Arcadie : sens et enjeux de "l'homophilie" en France, 1954-1982 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* [...], p. 159.

⁴⁴ C. MILES. « Arcadie, 1968-1982 : splendeurs et misères », *Revue H* [...], p. 50.

sodomie et la grossière indécence⁴⁵ ». Cela dit, le *bill Omnibus* constitue un tournant dans le processus d'affirmation des gais et de leur sortie de la clandestinité. Il s'agit aussi d'une première forme de reconnaissance juridique de l'homosexualité au Canada.

Toujours en 1969 naît la University of Toronto Homophile Association (UHTA), premier regroupement canadien de gais et de lesbiennes. L'exemple est bientôt suivi par plusieurs autres provinces canadiennes, de sorte que chaque grande ville du pays, durant les années 1970, a ses groupes et associations gais à vocations multiples : sociale, politique, religieuse, communautaire, etc. En 1972, le groupe Toronto Gay Action organise la première manifestation annuelle de la Fierté gaie au Canada.

Tout comme c'est le cas aux États-Unis et ailleurs, l'affirmation des gais au Canada, dès le début des années 1970, passe par la création d'associations politisées, mais aussi par la littérature et l'imprimé en général. L'un des membres de l'UHTA, Ian Young, fonde en 1971 Catalyst Press, la première maison d'édition canadienne qui ne publie que des ouvrages à thématique gaie. Jusqu'à sa disparition en 1980, elle fait paraître une trentaine de titres d'auteurs gais canadiens, britanniques et américains. En 1973, Young édite, chez Crossing Press, à New York, *The Male Muse*, une anthologie donnant à lire des poèmes de 40 auteurs originaires de l'Angleterre, des États-Unis, du Canada, de l'Irlande et de l'Australie⁴⁶.

C'est également durant la même période qu'apparaissent les premiers périodiques visant un lectorat spécifiquement gai. Parmi ces publications, *The Body Politic* est certainement la plus connue. Fondé en 1971, ce journal, produit par un collectif de militants dans les bureaux de Glad Day Bookshop – une librairie gaie torontoise créée en 1970 –, se distingue par son contenu fortement politisé sur la condition gaie. Parce qu'il rend compte de la tenue d'événements gais d'envergure –

⁴⁵ P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels au Québec et en France* [...], p. 152.

⁴⁶ I. YOUNG. « Introduction », *The Male Muse. A Gay Anthology*, Trumansburg (New York), The Crossing Press, 1973, p. 9.

que ce soit au Canada ou ailleurs –, *The Body Politic*, qui disparaît de la circulation en 1987, est l'une des publications gaies canadiennes les plus importantes, selon Mark L. Robertson⁴⁷.

Au Québec, les appels à la mobilisation gaie émanent d'abord non pas des associations militantes, mais du milieu de la contre-culture⁴⁸. Dans un article consacré aux revues littéraires et culturelles publiées au Québec, Lucie Robert indique qu'« [e]ntre 1967 et 1970, paraît toute une presse “underground”⁴⁹ » qui diffuse la contre-culture américaine dans la province. Elle ajoute : « Photocopiées et ronéotypées, imprimées sur du papier bon marché, diffusées dans des circuits parallèles, ces publications sont éphémères, tant du point de vue de leur survie matérielle que de leur survie institutionnelle⁵⁰. » De cet ensemble d'imprimés, seule la revue *Mainmise* (1970-1978) parvient à s'imposer par sa longévité et par son contenu, à la fois informationnel et contestataire⁵¹. Fondé par un collectif dont font partie Georges Khal et Jean Basile, le mensuel⁵² atteint, durant ses années les plus prospères, un tirage de 26 000 exemplaires, ce qui en fait le « principal représentant, sinon, le seul, de la contre-culture au Québec⁵³ ». Fidèles à l'esprit de la contre-culture américaine, les collaborateurs de *Mainmise* rejettent en bloc les institutions et les valeurs traditionnelles telles que la famille, l'école et l'Église, jugées sclérosées. La musique rock et l'usage libre de drogues deviennent des éléments essentiels afin de contester l'ordre établi. Utopique, elle prône également une liberté sexuelle totale⁵⁴. En fait, la contre-culture dénonce « toutes les frustrations sexuelles imposées par la

⁴⁷ M. L. ROBERTSON. « AIDS Coverage in *The Body Politic*, 1981-1987 : An Annotated Bibliography », *The American Review of Canadian Studies* [...], p. 415.

⁴⁸ Pour en connaître plus au sujet de l'essor et du développement du mouvement de la contre-culture au Québec, lire notamment l'essai de Jean-Philippe Warren et d'Andrée Fortin, *Pratiques et discours de la contre-culture au Québec*, Québec, Septentrion, 2015, 270 p.

⁴⁹ L. ROBERT. « Les revues », *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, sous la direction de Réginald Hamel, Montréal, Guérin, 1997, p. 150.

⁵⁰ *Idem*.

⁵¹ *Idem* : « Aussi une revue comme *Mainmise* doit-elle être d'abord vue comme représentant un ensemble plus vaste, dont on n'a pas conservé la mémoire. Elle indique à la fois un réseau de publications et un courant de pensée qui la débordent largement, où naît la première utopie nouvelle de cette époque : la contre-culture. »

⁵² M.-F. MOORE. « *Mainmise*, version québécoise de la contre-culture », *Recherches sociographiques*, vol. 14, n° 3, 1973, p. 364. *Mainmise* paraît tous les deux mois durant sa première année d'existence, c'est-à-dire jusqu'en 1971.

⁵³ *Ibid.*, p. 363.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 366-373.

société⁵⁵ », une société qui, rappelons-le, est alors largement hétérocentriste, voire homophobe, et dévalorise les sexualités s'écartant de la soi-disant norme.

L'équipe de *Mainmise* est préoccupée par les questions relatives à la sexualité, mais plus encore par le statut de la minorité gaie au sein de la société québécoise. Dans les trois premières éditions du périodique paraissent des articles sur l'homosexualité. L'un d'eux est la traduction du *Gay Manifesto* de l'Américain Carl Wittman⁵⁶, dans lequel l'auteur passe au crible les idées reçues sur le sujet :

L'homosexualité, ce n'est pas chercher la doublure non dangereuse du sexe opposé; ce n'est ni de la haine pour l'autre sexe, ni un amour immodéré pour soi à travers un partenaire de même sexe; ce n'est pas davantage le résultat ténébreux d'une enfance passée dans un foyer désuni. L'homosexualité est positive. C'est tout simplement la capacité d'aimer, spirituellement et sexuellement, une personne du même sexe que soi⁵⁷.

Charge contre la violence homophobe, mais aussi contre l'auto-oppression des gais (qui en viennent parfois à se conformer à la norme hétérosexuelle), ce premier manifeste publié au Québec présente la différence sexuelle de façon strictement positive et en fait un motif de revendication et de fierté : « Nous ne voulons plus être des comédiens. Nous pouvons commencer à être MAINTENANT⁵⁸. » Le texte insiste sur la nécessité, pour les gais, de s'afficher comme tels, de ne plus renier leur identité, et de prendre conscience de leur appartenance à une communauté en voie de devenir une force politique. Il se termine par un appel dans le but de fonder une association politisée qui se portera à la défense des intérêts et des droits des gais et qui établira des liens avec d'autres groupes marginalisés et opprimés, comme les femmes, les Noirs et les Amérindiens⁵⁹. La revue *Mainmise*, et par extension le mouvement de la contre-culture en général, ont ainsi occupé un rôle déterminant en ce qui

⁵⁵ M.-F. MOORE. « *Mainmise*, version québécoise de la contre-culture », *Recherches sociographiques* [...], p. 367.

⁵⁶ Le texte de Wittman a été adapté : par exemple, toute référence à San Francisco, dans le texte original, a été évacuée dans la traduction afin qu'elle puisse correspondre davantage à la réalité des gais québécois.

⁵⁷ C. WITTMAN. « Manifeste du Front de libération homosexuelle », *Mainmise*, vol. 1, n° 2, décembre 1970, p. 89.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 103. En majuscules dans le texte original.

⁵⁹ *Idem.*

concerne la mobilisation des gais au Québec et leur investissement progressif de l'espace public⁶⁰. D'ailleurs, dans les numéros subséquents, les collaborateurs de *Mainmise* continuent de publier régulièrement des articles sur l'homosexualité, ne serait-ce que par le biais de la chronique « La vie gay ».

« Pour un front gay à Montréal », article de Gilles Hughes Yvonne de Maujincourt⁶¹ publié dans la troisième livraison de *Mainmise*, sollicite également la collaboration des gais afin de créer un premier regroupement politique⁶². Peu de temps après la parution du numéro, Basile et Khal lancent un appel à la mobilisation et convoquent une réunion le 26 mars 1971 : le même jour naît le Front de libération homosexuel (FLH). Comme son nom l'indique, le groupe s'identifie au nationalisme radical du Front de libération du Québec, du Front de libération nationale algérien ainsi qu'au Front de libération des femmes. Présidé par Denis Côté, il dénonce l'oppression dont les gais sont victimes. Le regroupement, composé d'environ 70 membres, majoritairement francophones, est le premier à bénéficier, par ses actions et ses manifestations politiques, d'une certaine visibilité au sein de l'espace public : lors de la manifestation anti-Confédération du 1^{er} juillet 1971, « le contingent du FLH est devenu le premier groupe d'homosexuels à se présenter en public à Montréal⁶³ ». Le FLH est aussi la première association gaie à avoir pignon sur rue à Montréal et à disposer d'un local.

Très tôt, cependant, des dissensions éclatent au sein du groupe : si plusieurs membres prônent le militantisme et l'action politique concertée, d'autres privilégient la création de services

⁶⁰ Au sujet de l'histoire et de l'évolution de *Mainmise*, lire notamment les travaux de Jean-Philippe Warren, dont « Fondation et production de la revue *Mainmise* (1970-1978), *Mémoires du livre/ Studies in Book Culture*, [En ligne], vol. 4, n° 1, automne 2012, <https://www.erudit.org/revue/memoires/2012/v4/n1/1013326ar.html> (Page consultée le 21 juillet 2016); « *Mainmise* : un almanach du village global », *La Contre-culture au Québec*, sous la direction de Karime Larose et de Frédéric Rondeau, Coll. « Nouvelles études québécoises », Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2016, p. 415-432.

⁶¹ Il s'agit visiblement d'un pseudonyme, mais il nous a été impossible de déterminer l'identité véritable de l'auteur(e) de l'article.

⁶² G. H. Y. DE MAUJINCOURT. « Pour un front gay à Montréal : du rêve à la réalité... », *Mainmise*, vol. 1, n° 3, février 1971, p. 186-191.

⁶³ R. HIGGINS. « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », *La Régulation sociale des minorités sexuelles* [...], p. 83. Après la manifestation anti-Confédération, les membres du FLH se rassemblent, en soirée, au Parc Lafontaine. Durant ce rassemblement, le président, Denis Côté, prend la parole. L'événement est couvert par plusieurs médias de la province.

sociaux et la tenue d'activités sociales. La scission entraîne le départ de plusieurs des membres fondateurs. Le 17 juin 1972, afin de souligner l'ouverture de son nouveau centre d'accueil, situé sur la rue Sainte-Catherine, le FLH organise une fête. Les festivités sont interrompues par l'arrivée des policiers, qui déclarent cette soirée illégale étant donné qu'aucun permis d'alcool n'a été demandé par les responsables. L'arrestation d'une quarantaine de membres du FLH entraîne la disparition du regroupement⁶⁴.

Par la suite, de nouvelles associations gaies offrant des services sociaux voient le jour, surtout au sein de la communauté anglo-québécoise. Dès l'automne 1971, deux professeurs de l'Université McGill organisent un séminaire sur le sexisme et l'homosexualité. Ils animent aussi des débats qui attirent de nombreux gais. En septembre 1972, pendant une assemblée, ils⁶⁵ créent Gay McGill⁶⁶, la première association gaie anglophone du Québec. Important lieu de sociabilité, Gay McGill organise des danses et des fêtes mensuelles qui attirent plus de 2 000 personnes. Dès la fin de 1972, des membres du regroupement instaurent, avec la collaboration de l'Université McGill, une ligne téléphonique, Gay Line, qui fournit des conseils et des informations.

En 1973, des membres de Gay McGill procèdent à l'ouverture du Drop-in gai, un centre d'accueil et un lieu de rencontre situé sur la rue Saint-Denis. La même année, d'autres membres de Gay McGill forment un autre regroupement, bilingue cette fois-ci : Gay Montreal. À partir du début de l'année suivante, ce dernier est officiellement connu sous le nom d'Association homophile de Montréal/Gay Montreal Association. Une église accueillant les gais, la Montreal Community Church, voit aussi le jour en décembre 1973.

⁶⁴ Les travaux de Patrizia Gentile ont bien montré que les premiers regroupements gais et lesbiens au Québec, dont le Front de libération homosexuel, sont surveillés de près par les autorités policières et même par la Gendarmerie royale du Canada. De plus, ils sont assujettis à différentes formes de répression (descentes, arrestations massives, profilage policier, etc.) (cf. P. GENTILE. « À bas la répression contre les homosexuels! Résistance et surveillance des gais à Montréal, 1971-1976 », *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle* [...], p. 196-207). Aussi, pour en connaître plus au sujet du Front de libération homosexuel du Québec, lire l'article de Robert Schwartzwald, « Le Front de libération homosexuel du Québec et les limites de la contre-culture », *La Contre-culture au Québec* [...], p. 453-490.

⁶⁵ Leur identité est inconnue.

⁶⁶ Le nom de l'association est d'abord Gay. Il change ensuite pour Gay McGill.

« Découragés par leur expérience du bilinguisme superficiel⁶⁷ » pratiqué dans certains regroupements, dont l'Association homophile de Montréal/Gay Montreal Association, des militants gais francophones choisissent de créer leurs propres structures associatives. Fondé par Patrick Cellier et le père Paul Ouellet à Québec, le Centre humanitaire d'aide et de libération (CHAL) offre des services sociaux en plus d'organiser des groupes de discussion sur l'homosexualité⁶⁸. Créé au printemps 1974, le Front homosexuel québécois de libération (FHQL), qui ne compte qu'une quinzaine de membres, a pour but de sensibiliser la population à la cause gaie tout en proposant des réformes législatives⁶⁹. Pour sa part, le Centre homophile urbain de Montréal (CHUM), qui voit également le jour en 1974, a une vocation sociale et religieuse. Enfin, le Groupe homosexuel d'action politique (GHAP), actif entre 1975 et 1976, cherche à analyser ainsi qu'à mettre en évidence, à l'instar du GLH-PQ parisien, les liens entre la cause gaie, les luttes féministes, l'idéologie marxiste et l'oppression capitaliste. Ce regroupement « déplore le fait que la gauche québécoise est insensible aux questions d'oppression à caractère sexuel⁷⁰ » et formule des critiques sévères à l'égard du traitement des gais dans les autres groupes de gauche, au sein desquels ils sont généralement minorisés, pour ne pas dire ostracisés, ainsi que dans les pays socialistes. Cette cohabitation des différentes causes et idéologies au sein du GHAP ne va pas sans heurts : de multiples tensions et conflits naissent et mènent à la dissolution du groupe. L'action politique n'est pas absente au sein de ces associations, comme en atteste leur lobbying en vue de faire reconnaître l'homosexualité comme un motif illicite de discrimination. En fait, durant la première moitié de la décennie 1970, Montréal devient le véritable épice de la communauté gaie québécoise.

⁶⁷ D. W. MCLEOD. *Lesbian and Gay Liberation in Canada : A Selected Annotated Chronology, 1964-1975*, Toronto, ECW Press/Homewood Books, 1996, p. 130.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 96.

⁶⁹ Le collectif, dirigé par Peter Amyot, Patrick Cellier et Gui Lavoie-Goyette, envisage de publier un périodique, *Le coup-de-poing*, mais il ne peut le faire, faute de ressources financières suffisantes. L'association cesse d'ailleurs toute activité à la fin de 1974 (cf. *Ibid.*, p. 163).

⁷⁰ R. NOËL. « Libération homosexuelle ou révolution socialiste? L'expérience du GHAP », *Sortir de l'ombre* [...], p. 196.

Le dynamisme de cette communauté se reflète dans la série de publications qui voient le jour durant la première moitié de la décennie 1970 et qui abordent explicitement l'homosexualité. Ces imprimés sont généralement édités par des maisons d'édition de petite taille. Ainsi, Claude Picher fait paraître, en 1970, un court essai chez Novalis, *L'Homosexuel parmi nous*. Pour sa part, Jean LeDerff publie *Homosexuel? Et pourquoi pas!* chez Ferron éditeur, en 1973. Dans cet essai, il entend « donner enfin la parole à une minorité trop longtemps réprimée⁷¹ ». Tout en expliquant ce qu'est l'homosexualité, il en appelle à la libération des gais au sein de la société. LeDerff poursuit sa réflexion dans l'ouvrage *Homolibre*, paru en 1974 chez le même éditeur. Cette fois-ci, il insiste sur les préjugés qui persistent à l'égard de l'homosexualité – préjugés qui émanent tout autant des psychologues, des pouvoirs établis et des médias – et sur la nécessité de se délester de toute forme d'oppression. Toujours en 1974, les Publications avant-gardistes, spécialisées dans l'édition d'ouvrages érotiques, lancent le roman *Requiem pour un homo : érotisme pour adultes libérés*, d'Alex Roujien. De telles publications se retrouvent dans des points de vente spécialisés, dont la Librairie l'Androgyne (1973-2002). Selon Martin Bilodeau, « [c']est un geste d'amitié, le désir des gais et des lesbiennes de se retrouver entre eux, qui a déclenché l'opération L'Androgyne en 1973⁷² », l'une des premières institutions de la communauté gaie montréalaise. Gérée par des militants affiliés au groupe Gay McGill, parmi lesquels Will Aitken, Bruce Garside et John Southin, la librairie, située sur la rue Stanley, se démarque par le large éventail de publications sur l'homosexualité (tant masculine que féminine) qu'elle met à la disposition du public, mais aussi pour ses ouvrages ouvertement féministes. Plus qu'un simple lieu où il est possible de se procurer des livres, la librairie fait aussi office de centre communautaire avant l'heure, où des gais peuvent échanger et discuter. De plus, l'Androgyne est

⁷¹ J. LEDERFF. *Homosexuel? Et pourquoi pas?*, Montréal, Ferron éditeur, 1973, p. 3.

⁷² M. BILODEAU. « Le carrefour de la question », *Le Devoir*, 10 juillet 1999, p. D1.

l' « une des rares sources de renseignements avant l'apparition d'une presse gaie stable à la fin de la décennie⁷³ ».

Parallèlement à ces premières publications, des périodiques spécifiquement gais font également leur apparition au début des années 1970 et font état des préoccupations des membres de cette communauté.

La presse gaie au Québec (1971-1975) : vue d'ensemble

Dans son article « L'amour qui n'ose dire son nom dans les périodiques québécois des XIX^e et XX^e siècles », Benoit Migneault revient sur la naissance de la presse gaie québécoise au début de la décennie 1970 :

Le *bill Omnibus* a entraîné l'émergence de publications revendicatrices destinées à la communauté gaie et lesbienne. Les premiers textes à connotation politique furent publiés en 1970 dans la revue marginale *Mainmise*, et c'est en 1971 que naquit le premier magazine gai – *Le Tiers* – qui ne compta que deux numéros. Pour la toute première fois, ces hommes et ces femmes ont trouvé un médium où exprimer leurs réalités, leurs espoirs ainsi que leurs doléances politiques et sociales. D'autres titres, tels *Omnibus*, *Gay-Kébec* [sic] ou *Gai(e)s du Québec*, suivirent bientôt et poursuivirent la même démarche⁷⁴.

En fait, la presse gaie québécoise, au début des années 1970, est particulièrement effervescente : de 1971 à 1975, 17 périodiques gais voient le jour dans la province. Plusieurs des associations qui émergent se dotent de bulletins d'information, à commencer par Gay McGill, qui édite *Gay News : Newsletter of Gay McGill* (1973?-1974?). Pour les membres du groupe, un tel bulletin représente un pas de plus vers la fin de l'oppression des gais et leur *coming out* au sein de l'espace public⁷⁵. Pour sa part, le Centre homophile d'aide et de libération publie *Le Chaînon* (1973?-1974?), un bulletin dans lequel les membres du regroupement concilient leur foi religieuse et leur orientation sexuelle. Enfin,

⁷³ R. HIGGINS. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », *Les Limites de l'identité sexuelle* [...], p. 120.

⁷⁴ B. MIGNEAULT. « L'amour qui n'ose dire son nom dans les périodiques québécois des XIX^e et XX^e siècles », *À rayons ouverts* [...], p. 5.

⁷⁵ ANONYME. « University Apathy – Who Needs Gay McGill? », *Gays News : Newsletter of Gay McGill*, vol. 2, n° 3, décembre 1973, p. 2.

l'Association homophile de Montréal/Gay Montreal Association édite coup sur coup les bulletins bilingues *Nous nous préparons/Getting Ready* (1974), puis *Gay-Zette* (1974-1975?). De tels bulletins sont plus que de brefs périodiques qui annoncent les événements et les activités à venir : ils permettent aux associations qui les éditent de garder contact avec leurs membres et de communiquer avec eux. Toutefois, il convient d'examiner auparavant *Le Tiers* (1971-1972), le premier périodique gai au Québec, notable pour son contenu, plus diversifié que dans l'ensemble de la presse gaie, et pour son ton sérieux, une première dans la province⁷⁶.

« La seule revue qui s'adresse à l'homosexuel et à la lesbienne du Québec⁷⁷ » au début des années 1970 : *Le Tiers* (1971-1972)

En 1969, André Dion, sexologue de formation, journaliste et employé d'une maison d'édition⁷⁸, conçoit le projet de créer un périodique entièrement consacré à l'homosexualité⁷⁹. Deux ans plus tard, il fonde, à Châteauguay, *Le Tiers*⁸⁰. La périodicité annoncée est mensuelle, mais dans les faits, seulement deux numéros paraissent : le premier en 1971, le deuxième l'année suivante. Dion assume en majeure partie toutes les tâches liées à la production du périodique, dont la rédaction de la plupart des articles⁸¹. Il peut compter sur l'aide de trois collaborateurs réguliers, dont nous ne connaissons que peu de choses : Arthur Ball est responsable de la conception graphique et de la maquette du *Tiers* ; Michel Mallet s'occupe de la réception des textes et du secrétariat ; enfin, Alain Defoy agit à titre de représentant commercial auprès des annonceurs. Quelques articles sont aussi

⁷⁶ A. DE VALTER. « Cet éditeur montréalais lance le premier magazine homophile "sérieux" au Québec », *Montréal Flash*, 11 octobre 1971, p. 4-6.

⁷⁷ Il s'agit du sous-titre qui apparaît en page couverture du deuxième numéro de la revue. Le sous-titre du premier numéro du *Tiers*, « le magazine homophile du Québec », ne figure nulle part sur le deuxième numéro. Ce changement du sous-titre est probablement dû au fait que le terme « homophile » renvoie à une vision plus passéiste de l'homosexualité et qu'il n'est plus guère à la mode au début des années 1970.

⁷⁸ Nous ne connaissons pas cette maison d'édition. En fait, il a été impossible de trouver d'autres informations sur le fondateur de ce périodique.

⁷⁹ A. DE VALTER. « Cet éditeur montréalais lance le premier magazine homophile "sérieux" au Québec », *Montréal Flash* [...], p. 5.

⁸⁰ Le périodique est publié sous la raison sociale Publications Andart inc., également créée par André Dion.

⁸¹ Sauf en ce qui concerne les textes de création, qui émanent des lecteurs de la revue.

écrits par des pigistes : Jean-Michel Guébert, Glenn Hague, Geneviève Labelle, Jean-Luc Marcotte, Normand Perrault, responsable de la chronique « Art Beauté Esthétique », ainsi que le philosophe et sexologue André Moreau, auteur d'articles qui expliquent l'homosexualité d'un point de vue psychologique et philosophique.

Le Tiers se présente dans un format in-octavo de 26 ½ x 20 cm et compte 68 pages. Broché, il est imprimé en noir et blanc sur du papier journal par Delpro Corporation, une entreprise située à Pointe-Claire. Seules les couvertures des deux numéros sont produites sur du papier glacé, en couleurs (vert pour le premier numéro, orange pour le deuxième). *Le Tiers* est disponible par abonnement au coût de dix dollars par année⁸². Il est également vendu au prix relativement modique d'un dollar l'exemplaire⁸³ dans quelques kiosques à journaux – surtout ceux de grandes villes comme Montréal et Québec – ainsi que dans les établissements gais de ces villes. Comme l'explique Dion lui-même :

Présentement, parce qu'il s'agit d'un nouveau magazine et aussi à cause du fait que l'achat d'un tel magazine « homophile » risque de susciter une grande gêne chez l'acheteur éventuel (au point où le magazine ne se vendrait pas), nous avons jugé qu'il valait mieux, pour le premier numéro, de n'en restreindre la diffusion qu'à certains grands kiosques à journaux, ainsi qu'aux endroits qui sont habituellement fréquentés par des homosexuels⁸⁴.

Malgré la distribution plutôt restreinte du *Tiers*, Dion envisage « de publier une version anglaise du même magazine qui sera distribuée partout en Amérique du Nord⁸⁵ ». Toutefois, le fondateur n'a pas donné suite à ce projet.

La publication du périodique est financée par les abonnements, les ventes en kiosque, les petites annonces, regroupées dans la rubrique « Entre vous et... »⁸⁶, ainsi que par la publicité, bien

⁸² Cet abonnement est valide pour douze numéros. Toutefois, *Le Tiers* disparaît de la circulation après seulement deux numéros parus. Nous en reparlerons à la fin de cette étude de cas.

⁸³ Sur la couverture des deux numéros du *Tiers*, il est inscrit que le prix de vente aux États-Unis est de 1,25 \$. La proximité avec les États-Unis a peut-être incité André Dion à exporter le périodique sur le marché américain. Il ne s'agit là que d'une hypothèse : nous ne disposons pas davantage d'informations à ce sujet.

⁸⁴ A. DE VALTER. « Cet éditeur montréalais lance le premier magazine homophile “sérieux” au Québec », *Montréal Flash* [...], p. 6.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 5.

qu'elle soit loin d'être dominante dans les pages du *Tiers*. En fait, les quelques encarts publicitaires émanent principalement d'établissements gais montréalais tels que le Sauna Aquarius, la discothèque Au Taureau d'or et Les Amoureux, un magasin de produits érotiques. Des commerces de Québec s'adressant spécifiquement à une clientèle gaie et/ou lesbienne sont également représentés : en effet des publicités des discothèques L'Alouette et L'Intendant sont visibles dans le deuxième numéro du *Tiers*.

Le titre du périodique désigne les minorités sexuelles comme le tiers état d'une société largement hétérosexuelle⁸⁷. En réalité, *Le Tiers* aborde clairement l'homosexualité masculine et, dans une moindre mesure, féminine selon une perspective qui ne vise pas la culpabilisation et la stigmatisation. Il s'agit du premier périodique de la province à véhiculer une vision entièrement positive de ces orientations sexuelles. Dans l'éditorial du premier numéro, rédigé par André Dion, les objectifs et les fonctions de la publication sont clairement explicités :

Arme offensive et défensive entre les mains des homosexuels, que ce soit Elle ou Lui⁸⁸, votre magazine veut fournir une foule de renseignements professionnels, tout en comblant au même moment quelques heures de loisir par ses chroniques humoristiques ou critiques⁸⁹.

Le contenu des deux numéros du périodique correspond tout à fait à cette ligne éditoriale. Source de divertissement, *Le Tiers*, par le biais de ses chroniques « Nuit et jour » et « Quelque part ailleurs », passe en revue les activités dans les établissements de la métropole ainsi que les destinations de voyage les plus prisées par les gais, comme Fire Island aux États-Unis. Des sujets tels que la mode vestimentaire et l'esthétisme corporel sont abordés dans les chroniques « La mode à nu » ainsi que « Art, beauté, esthétique ». *Le Tiers* publie également « une chronique culinaire aphrodisiaque⁹⁰ »,

⁸⁶ Il en coûte trois dollars pour une petite annonce de trois lignes. Chaque ligne supplémentaire coûte 0,75 \$.

⁸⁷ A. DION. « L'Autre tiers... », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 21 : « Oui, "L'Autre Tiers..." n'est rien d'autre que la contre-partie de notre monde gai. »

⁸⁸ Dans son premier éditorial, André Dion désigne les lesbiennes et les gais du Québec sous les pronoms personnels « Elle » et « Lui ».

⁸⁹ A. DION. « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 1.

⁹⁰ ANONYME. « L'épice de la vie et... », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 38.

« L'épice et de la vie et... », qui sollicite les « goûts de bon viveur de tout homosexuel⁹¹ ». Une rubrique astrologique, « Astrophile », et des blagues, regroupées dans la section « Gaietés », complètent l'ensemble.

Toutefois, *Le Tiers* est beaucoup plus qu'une simple source de divertissement affichant un contenu léger : il s'agit avant tout d'un organe d'information sûr et fiable sur l'homosexualité masculine et féminine. Selon André Dion, avant la fondation du *Tiers*, la majorité des publications présentent sous un jour très peu favorable les réalités des gais et des lesbiennes, les assimilant au péché, au vice, à la tare sociale, voire à une forme de déviance criminelle qui représente une menace au maintien de l'orthodoxie sociale : « Mais les Autres n'avaient pas assez de créer un ghetto pour Elle et Lui. Il leur fallait pousser l'arrogance et répandre leur bavage [*sic*] à travers l'information⁹² ». Ce faisant, de tels imprimés répandent des préjugés et des idées fausses qui influencent l'opinion publique, largement défavorable à l'homosexualité. Comme l'écrit le fondateur du *Tiers* en introduction au deuxième numéro :

HOMOSEXUALITÉ : maladie et anormalité, déviation et dépravation, la liste de tous les qualificatifs que nous pouvons dresser : POURQUOI?⁹³ Les préjugés, la mauvaise conscience, l'éducation faussée, l'incompréhension, la subjectivité, et quoi encore, sont autant de facteurs qui ont contribué à faire entrevoir l'homosexualité comme un des pires maux à frapper l'humanité.

Notre société actuelle s'est formé une opinion erronée de la normalité, suivant les enseignements des supposés hommes de science et des moralistes qui ont prêché, chacun à leur façon, leur interprétation qu'il nous fallait croire comme des dogmes de foi⁹⁴.

Au contraire de ces publications, qui relaient des stéréotypes sur l'homosexualité et la condamnent, *Le Tiers* entend plutôt l'expliquer le plus objectivement possible et même la démystifier aux yeux du public. Par la même occasion, il vise à dénoncer « [t]outes les foutaises répandues sur le compte de

⁹¹ ANONYME. « L'épice de la vie et... », *Le Tiers* [...], p. 38.

⁹² A. DION. « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 1.

⁹³ Dans cette citation, les mots en majuscules l'étaient déjà dans le texte original.

⁹⁴ A. DION. « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 1.

l'homosexualité⁹⁵ », notamment par la science et la religion, de même que « les institutions qui rejettent ses adeptes⁹⁶ », institutions qui ont dévalorisé l'homosexualité par rapport à la soi-disant norme hétérosexuelle.

Ainsi, tous les scientifiques et autres experts de tout acabit qui tentent d' « expliquer » (lire ici dénigrer systématiquement et stigmatiser) l'homosexualité sont critiqués et dénoncés. C'est le cas du psychiatre américain David Reuben, auteur du best-seller *Everything You Always Wanted to Know About Sex (But Were Afraid to Ask)*, paru en 1969. Dans son ouvrage, Reuben associe étroitement l'homosexualité à la prostitution, aux lieux de drague sordides, au sadisme et au masochisme ainsi qu'à l'exhibitionnisme le plus dépravé. Selon lui, les gais⁹⁷ « ont [un] besoin urgent de se masturber en public⁹⁸ » et ils sont incapables de vivre heureux en couple ou même d'avoir une vie sentimentale épanouie. Pour André Dion, Reuben, loin d'être un scientifique qui propose une analyse sérieuse et rigoureuse de l'homosexualité masculine, est plutôt un « imposteur⁹⁹ » incapable de laisser de côté « ses préjugés personnels¹⁰⁰ ». Comme le soutient Dion, l'ouvrage du psychiatre est plus que néfaste :

L'homosexualité y est tellement déformée dans sa définition et sa pratique, qu'il [Reuben] risque de faire ancrer davantage dans la tête des naïfs que dix millions de Nord-Américains sont des anormaux et des malades¹⁰¹.

Dans le deuxième numéro du *Tiers*, Dion revient à la charge avec « Les “déviation” d'un psychiatre », une critique de trois pages de l'ouvrage *Les Déviations sexuelles*, publié aux Éditions de l'Homme en 1970 et écrit par Yvan Léger. Dans son article, Dion « se croit un devoir de [...] dénoncer¹⁰² » l'auteur, qui, à l'instar de Reuben, assimile les comportements homosexuels au masochisme, au sadisme, au fétichisme, au travestisme et à d'autres pratiques jugées hors-norme.

⁹⁵ A. DION. « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 1.

⁹⁶ *Idem*.

⁹⁷ Dans son ouvrage, Reuben se penche uniquement sur l'homosexualité masculine et « ne traite en aucun temps de lesbianisme » (cf. A. DION. « David Reuben, M. D. Scientiste ou imposteur? », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 4).

⁹⁸ *Ibid.*, p. 6.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 4.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 6.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 4.

¹⁰² A. DION. « Les “déviation” d'un psychiatre », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 18.

Plus précisément, Léger définit l'homosexualité comme un trouble de la personnalité qui mène à une déviation sexuelle et sociale ainsi qu'à la névrose. Le jugement de Dion est sans appel : les propos de Léger sont mensongers, superficiels et relèvent du cliché le plus éhonté. Comme il l'écrit :

Quant à sa description du monde homosexuel, nous devons la ranger avec tous ces auteurs à la manqué qui se contentent de voir la façade, sans prendre le temps de pousser la recherche plus loin. Les clubs, les bains, la rue, les maladies vénériennes, le vol, le chantage, tout y est¹⁰³.

De même, le portrait physique et psychologique que Léger brosse de « l'homosexuel moyen » est largement basé sur des idées préconçues fort répandues dans la société :

Déjà dans la détection de l'homosexualité chez l'adolescent, il dresse une liste de caractéristiques qui prouvent bien son ignorance de l'homosexuel : traits de caractère qui l'identifient à la femme, manque de confiance, manières efféminées, peur des jeux, isolement¹⁰⁴.

En somme, par ses critiques dans *Le Tiers*, André Dion montre que les prétendus savoirs véhiculés au sujet des sexualités – et qui plus est de l'homosexualité – sont loin d'être objectifs et neutres; ils visent plutôt à dévaloriser l'homosexualité et à la présenter comme anormale au sein de l'espace public.

Pour sa part, *Le Tiers* vise plutôt à véhiculer « la vérité et la franchise¹⁰⁵ » sur l'homosexualité en offrant aux gais et aux lesbiennes « l'information nécessaire afin qu'ils puissent d'abord se mieux [sic] connaître eux-mêmes¹⁰⁶ ». *Le Tiers* mise avant tout sur les informations sûres et crédibles à propos de l'homosexualité, devenant une source de référence incontournable sur le sujet. C'est ce que confirme d'ailleurs l'éditeur du périodique : « Le but de ce magazine est tout d'abord d'apporter une source d'information sur le plan culturel, légal, médical, ainsi que sur tout autre sujet susceptible d'intéresser l'homosexuel¹⁰⁷. »

¹⁰³ A. DION. « Les “déviation” d'un psychiatre », *Le Tiers* [...], p. 20.

¹⁰⁴ *Idem*.

¹⁰⁵ A. DION. « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 1.

¹⁰⁶ *Idem*.

¹⁰⁷ A. DE VALTER. « Cet éditeur montréalais lance le premier magazine homophile “sérieux” au Québec », *Montréal Flash* [...], p. 5.

Le contenu informationnel du *Tiers* concerne plusieurs sujets, dont la santé physique et mentale des gais. La chronique « Corps sains, âmes saines », qui occupe de deux à trois pages dans chaque édition du *Tiers*, explique l'homosexualité du point de vue de la science. Au contraire des publications que dénonce André Dion dans *Le Tiers*, dont celles de David Reuben et d'Yvan Léger, qui proposent un portrait déformant de l'homosexualité, une telle chronique fait état des recherches les plus récentes afin d'expliquer le phénomène d'un point de vue objectif. Par exemple, l'article « Les hormones » présente les derniers travaux menés par des scientifiques afin de déceler si l'homosexualité est liée ou non à la structure des cellules, à leur équilibre au sein de l'organisme et, de façon plus générale, à la physiologie des individus¹⁰⁸. Dans le deuxième numéro du *Tiers*, la chronique « Corps sains, âmes saines » aborde plutôt la problématique de la bisexualité, tant chez l'homme que chez la femme. L'auteur de l'article, Robert J. Selbe, entend démystifier cette forme de sexualité, jusqu'alors très méconnue au sein de l'espace public. En se basant entre autres sur l'essai *Sexual Politics* (1970), de Kate Millet, et sur les travaux des psychanalystes Freud et Jung, Selbe vulgarise la bisexualité et affirme que cette forme de sexualité, au contraire de l'opinion publique, est répandue et ne se situe pas du côté de l'anormalité :

En d'autres mots, on suggère que tous, tant que nous sommes, pouvons bien être des bisexuels latents, sinon pratiquants. Si les bisexuels sont troublés sexuellement, cela est dû au jugement moral de la société plus que le leur propre [*sic*]. Les puritains et les frustrés veulent savoir alors si ces gens sont des pervers, signifiant ainsi qu'ils s'inquiètent à savoir si ces gens ont une vie morale¹⁰⁹.

Dans le même ordre d'idées, le philosophe André Moreau explicite aussi ce qu'est l'homosexualité tout en la valorisant et en la déculpabilisant. Dans son article « L'homosexualité, une vision du monde », il se penche sur des sujets comme la masturbation, l'orgasme ainsi que les relations avec les membres de la famille et le reste de la société (largement hétérosexuelle), ce qui l'amène à écrire : « Non! Les homosexuels ne sont pas des tarés, des pervers, des anti-sociaux, des malades! Ce sont

¹⁰⁸ A. DION. « Les hormones », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 28-29.

¹⁰⁹ R. J. SELBE. « Le bisexuel : perversi ou normal? », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 64.

des humains qui ont droit au respect et à la considération¹¹⁰. » Par la même occasion, Moreau cherche à réhabiliter l'homosexualité, elle qui a été jusqu'alors largement dénigrée.

Le Tiers est aussi un organe d'information juridique pour les gais et les lesbiennes. La chronique « Omnibus » présente en une page les disparités des dispositions législatives (provinciales et/ou fédérales) en ce qui concerne les délits et les offenses commis par des hétérosexuels et des homosexuels. André Dion insiste notamment sur les actes sexuels commis en public, qui ne sont pas assujettis aux mêmes peines selon qu'ils mettent en cause des hétérosexuels ou des homosexuels :

Dans notre expérience de cas de cour, les sections 147 et 149 du Code criminel ont été utilisées pour couvrir les actes publics homosexuels, une offense qui est punissable de condamnation en justice; les actes publics hétérosexuels similaires furent traités d'après la section 158 du Code criminel, une offense qui est punissable de condamnation sommaire¹¹¹.

De même, Dion revient sur la *Loi de 1968-69 modifiant le droit pénal*, dit *bill Omnibus*, dont il reproduit intégralement le texte dans les pages du *Tiers*¹¹². Tout en reconnaissant les bienfaits de la loi, il met en évidence les limites du *bill Omnibus*, qui cantonne l'expression de l'homosexualité à la sphère privée et autorise les relations homosexuelles seulement pour les personnes âgées de 21 ans et plus, tandis que la majorité hétérosexuelle est fixée à 18 ans : « Le trop fameux *bill Omnibus* n'aura alors pour tout effet de prononcer l'homosexualité légale, sans toutefois la placer sur le même pied que l'hétérosexualité, dont les privilèges et les peines de méconduite sont sans équivalence¹¹³. » Les textes de la chronique « Omnibus » se concluent par un appel lancé aux gais et aux lesbiennes « aux prises avec la loi¹¹⁴ » et qui voudraient obtenir des conseils d'ordre juridique. Pour le fondateur du *Tiers*, l'enjeu principal est d'expliquer les textes de loi aux gais et aux lesbiennes afin qu'ils soient au courant

¹¹⁰ A. MOREAU. « L'homosexualité, une vision du monde », vol. 1, n° 1, 1971, p. 58. D'ailleurs, les deux numéros du *Tiers* renferment des publicités pour des ouvrages d'André Moreau sur la sexualité.

¹¹¹ A. DION. « Omnibus », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 16.

¹¹² A. DION. « Omnibus », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 25.

¹¹³ *Idem.*

¹¹⁴ *Idem.*

de leurs droits. Ce faisant, Dion montre aussi les iniquités qui subsistent entre les hétérosexuels et les homosexuels.

Enfin, la rubrique « Sur la carte du monde » permet au lectorat du *Tiers* de connaître l'emplacement des établissements gais et lesbiens (bars, tavernes, discothèques, etc.) dans la métropole. Pour sa part, la chronique « Nouvelles » rend compte de tous les événements de l'actualité qui sont liés, de près ou de loin, aux communautés gaie et lesbienne de la province. De même, la chronique « Dans le mouvement », davantage orientée vers l'actualité internationale, témoigne de l'avancée des mouvements de libération gais et lesbiens dans des villes telles qu'Amsterdam, Londres, Los Angeles, New York et Toronto. En somme, les rubriques, chroniques et articles à caractère informatif représentent plus du tiers des textes publiés dans *Le Tiers*, ce qui témoigne de l'importance de cette fonction au sein du périodique.

Par son contenu véridique et objectif, *Le Tiers*, comme l'écrit André Dion, entend contribuer à l'évolution des mentalités et faire œuvre d'éducation, que ce soit auprès des gais et des lesbiennes eux-mêmes, mais aussi de la population en général : « Les médias d'information, dont *Le Tiers*, doivent se placer dans le mouvement de la rééducation, en faisant la lumière sur la complexité de l'entité humaine¹¹⁵. » En effet, le périodique, qui s'adresse avant tout aux gais et aux lesbiennes, souhaite aussi rejoindre le lectorat hétérosexuel. Dans une entrevue accordée à Alain de Valter, journaliste à *Montréal Flash*, Dion soutient que « plusieurs personnes hétérosexuelles se sont déjà abonnées au magazine¹¹⁶ ». Il ajoute :

[L]es hétérosexuels qui se sont abonnés au *Tiers* ne l'ont pas fait pour mes beaux yeux, mais bien parce que, voyant le contenu du magazine, ils y ont trouvé des sujets qui pouvaient les attirer et les intéresser¹¹⁷.

¹¹⁵ A. DION. « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 1.

¹¹⁶ A. DE VALTER. « Cet éditeur montréalais lance le premier magazine homophile “sérieux” au Québec », *Montréal Flash* [...], p. 5.

¹¹⁷ *Idem*.

Malgré sa distribution plus ou moins restreinte, *Le Tiers* prétend parvenir, dans une certaine mesure, à démystifier l'homosexualité auprès d'un lectorat qui dépasse la stricte communauté gaie.

Afin de bien informer leurs lecteurs et de rejoindre le plus vaste lectorat possible, Dion et ses quelques collaborateurs évitent soigneusement toute forme de sensationnalisme dans leurs articles, jugé comme l'une des principales causes de la dévalorisation de la sexualité dans la société :

À travers les lignes de journaux ou de toute autre publication, l'homosexualité sert de prétexte au sensationnel. Les Autres se jettent sur cette pourriture pour le « kick ». Mais Elle et Lui prennent figure de sadiques, de masochistes, de prostitués, de loques humaines. Ils sont rangés au niveau de l'animal, où tout sentiment est impossible¹¹⁸.

Certaines publications, dont les journaux jaunes et les tabloïdes érotiques, sont explicitement visées et critiquées par Dion, qui juge que leurs manchettes scabreuses et leur contenu diffamatoire nuisent à la reconnaissance de l'homosexualité. Dans un article intitulé « La jaunisse des journalistes », André Dion s'insurge contre ce type de publications. Plus précisément, il s'en prend aux rédacteurs du *Nouveau samedi*, lesquels ont fait paraître, en une de l'édition du 27 novembre 1971, l'article « Les homos du parc Lafontaine : nouvelle menace pour vos enfants ». Pour Dion, le désir d'attirer le plus grand nombre de lecteurs possible et, par conséquent, l'appât du gain motivent la publication de ces périodiques, qui trompent le public au sujet de l'homosexualité :

Une seule chose motive le tout : l'envie du sensationnalisme. Non, vous ne faites plus de l'information objective, comme le veut le bon et consciencieux journalisme. Vous trompez le public en semant la terreur chez les gens du quartier, de la ville en général¹¹⁹.

Pour établir la crédibilité de sa publication, Dion proscrit tout contenu pornographique : « Ne vous attendez pas à retrouver de la pornographie et de l'obscénité à travers ces pages : elles sont bannies¹²⁰. » De même, dans l'appel à contributions qu'il publie dans le premier numéro du *Tiers*, Dion réitère son désir d'évacuer tout contenu sexuel dans les pages du périodique : « Une seule

¹¹⁸ A. DION. « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 1.

¹¹⁹ A. DION. « La jaunisse des journalistes », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 37.

¹²⁰ A. DION. « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 1.

indication : la pornographie et l'obscénité ne doivent en aucun temps se glisser à travers les lignes de tout ouvrage soumis¹²¹. » Résolument sobre, l'iconographie du *Tiers* est loin d'être explicite : elle montre tout au plus des couples de même sexe qui se tiennent par la main ou qui s'embrassent. En ce sens, elle s'inscrit tout à fait dans la ligne éditoriale du périodique, qui se veut avant tout un organe d'information crédible sur l'homosexualité.

« Arme défensive et offensive », comme le mentionne André Dion dans son premier éditorial, *Le Tiers* est un lieu d'affirmation des identités gaie et lesbienne. L'affirmation de telles identités est notamment perceptible dans des articles sur des personnalités (majoritairement artistiques) ouvertement gaies ou lesbiennes, ou encore qui se distinguent par leur ambiguïté sexuelle. Dans « L'étoile du sexe, Mick Jagger », André Dion encense le chanteur des Rolling Stones non pas pour ses qualités d'interprète et de performeur, mais bien parce qu'il personnifie littéralement « une grande folle qui donne un spectacle de travesti¹²² » et qu'il « est difficile de le définir sexuellement¹²³ ». Pour Dion, Jagger est d'autant plus important parce qu'il a popularisé « l'aspect sexuel dans la musique populaire¹²⁴ » et qu'il a contribué à redéfinir la notion même de masculinité¹²⁵. L'auteur conclut son court article en présentant le chanteur comme un modèle auquel les gais et les hommes qui se questionnent sur leur orientation sexuelle peuvent s'identifier :

Quand Jagger se déhanche, reflétant une forte saveur de bisexualité, on ne tend pas à rire de lui ni à le voir comme un détraqué. Plutôt, jusqu'à un certain point, on s'identifie à lui¹²⁶.

L'une des fonctions du *Tiers* est donc de présenter des modèles identitaires positifs qui ont contribué, de près ou de loin, à l'expression et à l'affirmation des sexualités dites « autres » ou « marginales » dans la société. Pour ce faire, André Dion et ses quelques collaborateurs misent sur les auteurs et

¹²¹ A. DION. « Plumes faciles... », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 37.

¹²² A. DION. « L'étoile du sexe, Mick Jagger », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 11.

¹²³ *Idem*.

¹²⁴ *Idem*.

¹²⁵ *Idem* : « La vedette n'a plus à projeter l'image stéréotypée de la masculinité pour être populaire. »

¹²⁶ *Idem*.

penseurs de l'Antiquité gréco-romaine et de la Renaissance. Dans leur article « Aux temps du Kalos Kagathos », les chercheurs John S. Yankowski et Herman K. Wolff se penchent sur l'amour homosexuel et ses expressions physiques au temps de la civilisation gréco-romaine. Considérée comme « l'ultime “desiderata”¹²⁷ » par Platon, Anaximandre, Hérodote et Lucien, pour ne nommer que ceux-ci, l'homosexualité occupe un rôle majeur et même structurant :

L'existence de la relation sexuelle entre le maître et son disciple n'était pas vue comme « corruption » de la jeunesse, mais comme le développement naturel de la sensualité de la jeune personne. Cet aspect de l'éducation était en fait très important à cette époque. La relation amoureuse maître-disciple était considérée comme le lien social le plus sacré¹²⁸.

L'un des derniers articles du premier numéro du *Tiers* porte sur le peintre, sculpteur et homme de lettres Michel-Ange, reconnu mondialement pour son œuvre artistique, mais aussi comme « étant lui-même et sans honte, le plus merveilleux homosexuel que la terre ait porté¹²⁹ ». En somme, *Le Tiers*, par ses articles sur de telles figures de proue qui n'ont pas caché, durant leur vie, leurs penchants, contribue à l'affirmation de l'homosexualité et même à sa reconnaissance. Par la même occasion, *Le Tiers* présente aussi l'homosexualité comme une réalité historique. Puisqu'elle existe depuis longtemps, qu'elle a ses modèles, ses références, qu'elle est un fait indéniable et naturel et qu'elle a grandement évolué au fil des siècles, elle a donc droit de cité au sein de l'espace public.

Dans les pages du *Tiers*, l'affirmation de l'homosexualité devient aussi un motif de revendication, voire de militantisme. Dans l'éditorial du premier numéro, le périodique est défini comme une « action positive¹³⁰ » et concrète (au même titre que celle menée par les associations militantes) qui participe à la reconnaissance de l'homosexualité dans la société québécoise. En fait, les

¹²⁷ J. S. YANKOWSKI et H. K. WOLFF. « Aux temps du Kalos Kagathos », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 4. Cet article est une traduction (probablement réalisée par André Dion) d'une partie de l'ouvrage *The Tortured Sex*, publié en 1965 chez Holloway House, une maison d'édition de Los Angeles. À noter également que cet article est la suite de « De l'animal à l'homme », publié dans le premier numéro du *Tiers*, dans lequel les auteurs se penchent sur les manifestations de l'homosexualité dans le règne animal afin de montrer le caractère naturel de cette orientation sexuelle et de faire échec aux thèses qui stipulent qu'il s'agit d'un comportement contre-nature.

¹²⁸ J. S. YANKOWSKI et H. K. WOLFF. « Aux temps du Kalos Kagathos », *Le Tiers* [...], p. 5.

¹²⁹ A. DION. « Michelangelo », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 62.

¹³⁰ A. DION. « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 1.

liens entre *Le Tiers* et les différents groupes de pression en faveur des droits des gais et des lesbiennes sont très étroits. André Dion soutient que par le biais du *Tiers*, il veut « entrer dans le plan de cette action positive, côte à côte avec les mouvements de libération, tels le F.L.H., le Front de libération homosexuel¹³¹ ». Le Front de libération homosexuel du Québec (FLH) occupe une place prépondérante au sein des pages du *Tiers* : une chronique de trois pages, intitulée « FLH », lui est même consacrée. Cette chronique, rédigée par des militants du FLH, fait connaître le regroupement, ses rôles – informer la société en général sur l’homosexualité, offrir des services de consultation (psychologique, juridique, etc.) et favoriser les rencontres et les occasions de sociabilité entre gais et lesbiennes – ainsi que ses actions concrètes.

Dans le premier article rédigé par les militants du FLH, la revendication du droit de vivre pleinement et ouvertement sa sexualité apparaît primordiale : « Pourquoi le Front? Parce qu’un groupe d’homosexuels en ont eu assez soudainement d’être des citoyens marginaux, des “maniaques”, des “dépravés”, des “tapettes”. Ils désiraient enfin vivre la sexualité libérée au grand jour¹³². » En se basant sur les écrits d’Herbert Marcuse, notamment son essai *Éros et civilisation*, les membres du FLH montrent à quel point la sexualité – et surtout les sexualités qui s’écartent de la norme hétérosexuelle – a été grandement réprimée, surtout depuis l’avènement de « [l]a société industrielle et répressive¹³³ ». Ce sont ces multiples formes d’aliénation et de répression de l’homosexualité, dont la répression policière et l’homophobie généralisée, que les membres du FLH dénoncent :

La conception traditionnelle de l’homosexuel, vu comme un efféminé (pour l’homme), « un homme manqué » (pour la femme) est ce qu’il y a de plus faux. L’homosexuel, en dépit du *bill Omnibus*, est encore réduit à se terrer dans les clubs de nuit du centre-ville (il y en a une vingtaine) qui deviennent des ghettos et contribuent

¹³¹ A. DION. « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 1.

¹³² SOCRATE DU QUÉBEC. « Un front de libération des homosexuels à Montréal », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 40. L’article a été publié sous un pseudonyme qui désigne des membres du FLH, dont certainement Jean Le Derff.

¹³³ *Ibid.*, p. 41.

à faire de l'homosexuel un être marginal. Il doit se cacher à cause de l'opinion publique aliénée et de la police qui font toujours la chasse aux « tapettes »¹³⁴.

Par la même occasion, ils défendent l'homosexualité et la décrivent comme une orientation sexuelle légitime qui ne représente en rien une menace pour le maintien de l'équilibre au sein de la société :

À l'intérieur de cette conception, la multisexualité (diversité de l'objet hommes et femmes) et l'homosexualité (identité de sexe des partenaires) deviennent extrêmement défendables et constituent un prolongement ou un complément de l'expérience hétérosexuelle stricte¹³⁵.

Dans le deuxième article portant sur les activités du FLH, paru dans le deuxième numéro du *Tiers*, l'auteur, Jean LeDerff, insiste à nouveau sur la nécessité, pour les gais et les lesbiennes, de s'afficher, d'affirmer leur homosexualité et de la vivre au grand jour afin de pouvoir être reconnus comme des êtres humains à part entière, comme des citoyens qui contribuent au développement de la société québécoise :

La société nous méprise, car elle ne nous connaît pas. Elle nous croit une petite minorité de dépravés, cochons dangereux à éliminer ou, au mieux, à soigner. Mais qu'on se lève tous, qu'on s'affiche, qu'on prenne la place qui nous revient dans la société, tous : ouvriers, médecins, avocats, étudiants, secrétaires, députés, prêtres, vendeuses, chômeurs (on est nombreux ces jours-ci), professeurs, coiffeuses... On est une minorité? Bien sûr, mais pas une petite minorité, au contraire : si tous les homosexuels du monde faisaient la grève en même temps, le monde s'arrêterait¹³⁶.

Pour Le Derff, un tel appel à la mobilisation est plus que nécessaire dans le but de former un « front commun¹³⁷ », une communauté solidaire qui lutte pour sa reconnaissance juridique et sociale, pour la légitimation de son identité :

Nous n'accepterons plus l'arbitraire, le mépris, l'arrogance de ceux qui se croient en possession tranquille de la vérité.
Nous serons des humains à part entière.
Nous ne tolérerons plus l'intolérance¹³⁸.

¹³⁴ SOCRATE DU QUÉBEC. « Un front de libération des homosexuels à Montréal », *Le Tiers* [...], p. 42.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 41.

¹³⁶ J. LE DERFF. « Un Front de libération des homosexuels à Montréal », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 48.

¹³⁷ *Idem.*

¹³⁸ *Idem.*

Véritable tribune des préoccupations sociopolitiques et des doléances du FLH (rejet de la répression multiforme, nécessité du *coming out* afin de bien vivre sa sexualité, constitution d'une communauté, etc.), *Le Tiers* participe activement et pleinement au mouvement de revendication des gais au Québec.

Après seulement deux numéros publiés, *Le Tiers* cesse de paraître en 1972. Cette disparition précoce – probablement causée, comme c'est le cas pour bien d'autres périodiques gais, par des difficultés financières¹³⁹, par la distribution restreinte ainsi que par la fatigue des membres de l'équipe et/ou du fondateur¹⁴⁰ – ne diminue en rien l'importance du périodique, qui représente un premier jalon dans l'affirmation, à la fois individuelle et collective, des gais au Québec. Cette affirmation sera d'autant plus prononcée dans la deuxième partie de la décennie, alors que la conquête des droits devient un enjeu crucial pour la communauté gaie.

En plus du *Tiers* et des bulletins émis par des associations ainsi que des organismes, plusieurs tabloïdes gais font leur apparition au début des années 1970 au Québec. *Omnibus* est l'un de ces périodiques qui consacrent une grande partie de leur contenu à l'érotisme.

Entre érotisme, informations et culture : *Omnibus* (1971?-1975?)

Dignes héritiers des journaux jaunes parus dans les années 1950 et 1960, les tabloïdes gais, généralement édités par des maisons spécialisées dans la publication d'imprimés érotiques, sont imprimés sur du papier de mauvaise qualité, bon marché (le prix de vente d'un exemplaire varie habituellement entre 0,50 \$ et 1 \$) et disponibles dans la plupart des kiosques à journaux. Ils marient contenu sexuel, photos suggestives (voire carrément explicites) et manchettes sensationnalistes sur l'homosexualité. À titre d'exemple, *Ozomo* (1972?-1973?) fait paraître des articles et des histoires

¹³⁹ Les causes exactes de la disparition du périodique sont inconnues.

¹⁴⁰ Nous ne savons aucunement ce que devient André Dion après l'aventure du *Tiers*. D'après nos recherches, il ne collabore à aucun autre périodique gai des décennies 1970, 1980, 1990 et 2000.

érotiques, comme « Même avec son petit moineau, on se fendrait en deux pour le déplumer¹⁴¹ », « Gilbert Latulippe, c'est comme une fleur; il faut le prendre par la queue¹⁴² » et « Leroy : un dur de dur qu'on peut faire "piner" pour un "concombre"¹⁴³ ». *Jeux d'hommes* (1972?-1974?) propose un contenu largement humoristique et des photos de modèles complètement nus. De même, *Bisexus* (1972?-1974?), dont le contenu – comme le titre du périodique l'indique – est en grande partie centré sur la bisexualité, publie des articles tels que « Un cinéaste de chez nous tournera bientôt un film sur le milieu des homos¹⁴⁴ » et « La virilité des motards : un mythe qui dénote plutôt du sadisme que toute autre chose!¹⁴⁵ ». *Omnibus* (1971?-1975?) est également l'un de ces tabloïdes qui accorde une place importante à l'érotisme.

Parmi tous les tabloïdes érotiques gais publiés dans les années 1970 et 1980 au Québec, *Omnibus* (1971?-1975?) est certainement celui qui se démarque le plus, ne serait-ce que pour sa longévité : en effet, les autres périodiques du même type cessent généralement de paraître après deux années de publication, voire une seule. Ainsi en est-il de *La Revue OM* (1971), d'*Ozomo* (1972?-1973?) et de *Duo* (1974?), qui disparaissent de la circulation après seulement quelques numéros. *Omnibus* se distingue aussi des autres tabloïdes par la diversité de son contenu, qui évolue au fil du temps. Tandis que les autres publications du même genre sont essentiellement érotiques, *Omnibus*, comme nous le verrons dans les pages qui suivent, a aussi un volet informatif et culturel.

Produit par la maison d'édition montréalaise les Publications Patricia, qui éditent un autre tabloïde gai, *Homo Mundo* (1975?), *Omnibus*, dont le titre fait référence au *bill Omnibus*, est, dans la

¹⁴¹ ANONYME. « Même avec son petit moineau, on se fendrait en deux pour le déplumer », *Ozomo*, vol. 1, n° 1, 1972?, p. 2. Il faut noter que certaines références d'articles publiés dans les tabloïdes sont incomplètes. Dans tous les cas, nous avons inclus toutes les informations que nous avons pu trouver.

¹⁴² ANONYME. « Gilbert Latulippe, c'est comme une fleur; il faut le prendre par la queue », *Ozomo*, vol. 1, n° 1, 1972?, p. 3.

¹⁴³ ANONYME. « Leroy : un dur de dur qu'on peut faire "piner" pour un "concombre" », *Ozomo*, vol. 1, n° 1, 1972?, p. 13.

¹⁴⁴ ANONYME. « Un cinéaste de chez nous tournera bientôt un film sur le milieu des homos », *Bisexus*, vol. 2, n° 14, 1973, p. 11.

¹⁴⁵ ANONYME. « La virilité des motards : un mythe qui dénote plutôt du sadisme que toute autre chose! », *Bisexus*, vol. 4, n° 15, 1974, p. 2.

chronologie des périodiques gais au Québec, le premier tabloïde. Il nous a été impossible de confirmer l'année de fondation du périodique, dont le premier numéro serait vraisemblablement paru en 1971¹⁴⁶. De plus, nous n'avons retrouvé aucune information à propos du/des fondateur(s) et des membres de l'équipe éditoriale. Quelques articles sont toutefois signés, entre autres par Pierre-Paul Roy, l'un des seuls collaborateurs connus du périodique, Roch Poisson, attiré à la critique littéraire et culturelle, et Luis Fernando Hoyos, professeur à l'Université de Louvain.

Le tabloïde, dont le format est de 37 x 28,5 cm, comprend entre 25 et 32 pages. Comme toutes les publications de ce genre, il arbore une matérialité bon marché : il est imprimé en noir et blanc sur du papier journal de mauvaise qualité. Seules les premières et quatrièmes de couvertures sont produites en couleurs. L'iconographie occupe une place prépondérante : toutes les pages de chaque numéro contiennent au moins une image/photo, pour un maximum de quatre par page.

Distribué dans les kiosques à journaux de la province par Midnight, *Omnibus* est vendu cinquante sous l'exemplaire. Il est également disponible par abonnement au coût de dix dollars par an. La publication du périodique est financée en majeure partie par les petites annonces¹⁴⁷, fort abondantes : en moyenne, six pages par numéro sont consacrées à de telles annonces, ce qui représente près du quart du contenu total publié dans les pages du tabloïde.

A priori, *Omnibus*, sous-titré « Pour adultes seulement », propose un contenu largement suggestif. Les articles présentent des récits érotiques¹⁴⁸, des potins sur le milieu gai et des entrevues avec des prostitués ainsi que des employés des établissements gais de la métropole, dont des bars de danseurs. Des blagues à connotation érotique sont regroupées dans la section « Omni-mags ». Au sommaire du premier numéro figurent des articles sensationnalistes aux titres plus ou moins

¹⁴⁶ De même, il n'a pas toujours été possible de spécifier les mois de parution des différents numéros du périodique.

¹⁴⁷ Il en coûte un dollar pour les huit premières lignes de texte, puis quinze sous pour chaque ligne supplémentaire.

¹⁴⁸ Dans les pages du périodique, ces histoires sont souvent présentées, à l'instar des articles dans les journaux jaunes et dans la presse à sensation, comme étant des faits vécus. Or, il est permis de croire qu'il s'agit plutôt de fictions.

scabreux, tels que « Charles, un “serin” qui savait me faire jouir¹⁴⁹ », « Prostitué mâle : “Je le fais pour le sexe”¹⁵⁰ », « Pour eux, le sexe, ça se faisait qu’à trois¹⁵¹ », « Les “putains” de chez Louis : critique d’un établissement de la métropole¹⁵² » et « Jean-Loup : un p’tit mâle qui ne coûtait rien!¹⁵³ ». Ces articles, qui représentent plus de la moitié du contenu publié dans *Omnibus*, sont abondamment illustrés par des photos de modèles masculins. Si certaines des images sont censurées par des zones ombragées, d’autres mettent en évidence les parties génitales. Chaque numéro d’*Omnibus* comprend un poster central mettant en vedette un modèle masculin complètement nu.

Omnibus favorise aussi l’expression des modes de vie gais et contribue à les définir. Il présente les activités qui se déroulent dans les établissements gais de la métropole et de la région. Il renferme également des chroniques sur l’horoscope et les destinations de voyage prisées par les gais, respectivement intitulées « Les signes de l’omni-zodiaque¹⁵⁴ » et « À travers le monde¹⁵⁵ », ainsi que des articles sur la mode et l’esthétique, réunis dans la section « La mode au masculin ».

Dès la deuxième année de parution d’*Omnibus*, c’est-à-dire en 1972¹⁵⁶, un changement notable survient dans la politique éditoriale. Autrefois édité « pour combler [les] moments de loisir¹⁵⁷ » des gais, le tabloïde se veut dorénavant plus informatif : « Nous le [*Omnibus*] voudrions différent, plus à la portée de tous. Nous le voudrions éducatif, évolutif. Il vous est offert comme un outil pour dire votre pensée, pour confier vos problèmes, pour y trouver une solution¹⁵⁸. » Les rubriques « À chacun ses opinions » et « Entre toi et moi¹⁵⁹ » permettent à de nombreux gais de s’exprimer librement sur des sujets aussi divers que la reconnaissance de l’homosexualité, la répression, la nécessité de la sortie

¹⁴⁹ ANONYME. « Charles, un “serin” qui savait me faire jouir », *Omnibus*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 5.

¹⁵⁰ ANONYME. « Prostitué mâle : “Je le fais pour le sexe” », *Omnibus*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 21.

¹⁵¹ ANONYME. « Pour eux, le sexe, ça se faisait qu’à trois », *Omnibus*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 27.

¹⁵² ANONYME. « Les “putains” de chez Louis : critique d’un établissement de la métropole », *Omnibus*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 28.

¹⁵³ ANONYME. « Jean-Loup : un p’tit mâle qui ne coûtait rien! », *Omnibus*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 29.

¹⁵⁴ Cette chronique est ensuite publiée sous le titre « Homo-scope ».

¹⁵⁵ Ces destinations sont Atlantic City, Boston, Chicago, Détroit, Fire Island, Londres, Seattle, Vancouver et Washington.

¹⁵⁶ Le mois exact n’a pu être précisé.

¹⁵⁷ ANONYME. « Éditorial », *Omnibus*, vol. 1, n° 26, 1972, p. 2.

¹⁵⁸ *Idem*.

¹⁵⁹ Dans les premiers numéros d’*Omnibus*, cette section s’intitule « Au secours, Doris ».

du placard, mais aussi de poser des questions, de demander des informations au sujet de l'homosexualité, de son statut légal, des associations existantes, des maladies transmissibles sexuellement, etc¹⁶⁰. Ce changement dans la politique éditoriale est plus que bénéfique pour les ventes et, par extension, pour la visibilité du tabloïde : « [N]ous avons été à même de constater par la réponse de l'homosexuel que la transformation de la présentation et du contenu de votre *Omnibus* répondait à la demande populaire, puisque les ventes sont là pour le prouver¹⁶¹. » Il témoigne aussi de la capacité des membres de l'équipe éditoriale de s'adapter aux besoins de leur lectorat et à produire un périodique qui reflète davantage leurs préoccupations. Par conséquent, après la disparition précoce du *Tiers*, *Omnibus* prend le relais de la presse gaie d'information au Québec.

Le contenu « éducatif et évolutif » domine largement à partir de 1972. Le tabloïde se donne désormais comme mandat de « se situer plutôt au niveau de l'idée¹⁶² », de démystifier l'homosexualité et (peut-être surtout) de la définir et de l'expliquer dans des termes justes et objectifs, elle qui a longtemps été confondue avec d'autres formes de sexualité ou d'autres pratiques sexuelles, telles que le travestisme, la pédérastie et la pédophilie. Dans « Homophile? Homosexuel? Question de mots? Question d'idées? », les distinctions entre les termes « homosexualité », utilisé pour désigner les relations sexuelles entre personnes de même sexe, et « homophilie », qui renvoie plutôt à la camaraderie, à l'amitié et, parfois, à l'amour entre individus de même sexe, sont clairement établies¹⁶³. De même, *Omnibus* publie des « Enquêtes sur l'homosexualité », qui proposent un regard psychologique et neutre sur cette orientation sexuelle et tentent de l'appréhender¹⁶⁴. Enfin, Luis

¹⁶⁰ La rubrique « Entre toi et moi », où sont regroupées les lettres adressées par les lecteurs, accorde une grande importance aux problèmes d'ordre sexuel.

¹⁶¹ ANONYME. « Éditorial », *Omnibus*, vol. 1, n° 26, 1972, p. 2.

¹⁶² ANONYME. « Le nouveau départ d'*Omnibus* », *Omnibus*, vol. 2, n° 11, juin 1973, p. 3.

¹⁶³ ANONYME. « Homophile? Homosexuel? Question de mots? Question d'idées? », *Omnibus*, vol. 2, n° 12, juillet 1973, p. 3. Cet article revient aussi sur les questions du travestisme et de la pédérastie.

¹⁶⁴ ANONYME. « Enquête sur l'homosexualité (1^{re} partie) », *Omnibus*, vol. 2, n° 1, 1972, p. 20-21; ANONYME. « Enquête sur l'homosexualité (2^e partie) », *Omnibus*, vol. 2, n° 2, 1972, p. 12-13.

Fernando Hoyos signe une étude comparée sur la situation de l'homosexualité en Europe et au Québec¹⁶⁵.

Le tabloïde apparaît désormais comme une source d'information crédible. Son contenu concerne principalement deux aspects : la santé (sexuelle) et l'aspect juridique. Par le biais de sa chronique « Homo-Hygiène », qui compte généralement une page, *Omnibus* fournit aux gais tout un ensemble d'informations, de conseils et de trucs sur les mesures d'hygiène à adopter avant, pendant et après les relations sexuelles¹⁶⁶. De plus, elle constitue une source de renseignement non négligeable sur les maladies transmissibles sexuellement, sur les premiers symptômes, sur les traitements disponibles ainsi que sur la sexualité en général. La chronique « Les lois ne sont pas les mêmes pour tout le monde » se penche sur la régulation juridique et sociale de l'homosexualité au Québec et met en évidence les disparités qui existent dans les dispositions législatives (québécoises et canadiennes) relatives à l'homosexualité. Elle explique aussi les textes de loi qui s'appliquent à l'homosexualité et certains concepts qui relèvent de l'univers juridique : par exemple, les termes de « grossière indécence » et d'« acte indécet », souvent confondus, sont différenciés¹⁶⁷. À ces deux chroniques s'ajoute également la section « Gai... d'un océan à l'autre », dans laquelle sont diffusées les dernières nouvelles – tant nationales qu'internationales – qui concernent l'homosexualité et son statut à travers le monde. Bref, *Omnibus*, selon l'un des collaborateurs, « fai[t] connaître davantage l'homosexuel dans toute sa réalité et non par une fausse image d'avilissement¹⁶⁸ » : plus précisément, il rejette, en adoptant un ton plus neutre et objectif, les discours éculés et stéréotypés véhiculés au sujet de l'homosexualité et contribue, par l'information multiple et son contenu varié, à rompre l'isolement social des gais, au Québec, en ce début des années 1970.

¹⁶⁵ L. F. HOYOS. « Comparé aux homosexuels d'Europe... l'homosexuel québécois : qui est-il? », *Omnibus*, vol. 1, n° 15, 1971, p. 4-5.

¹⁶⁶ Ainsi, l'un des articles propose une réflexion sur la circoncision (cf. ANONYME. « Pour ou contre la circoncision? », *Omnibus*, vol. 2, n° 4, 1972, p. 18).

¹⁶⁷ ANONYME. « Les lois ne sont pas les mêmes pour tout le monde », *Omnibus*, vol. 2, n° 1, 1972, p. 12-13.

¹⁶⁸ ANONYME. « Le nouveau départ d'*Omnibus* », *Omnibus* [...], p. 3.

Entre 1971 et 1972, *Omnibus* s'est donc complètement transformé : auparavant une publication « qu'on ne lit que d'une main¹⁶⁹ », le tabloïde est maintenant un organe d'information. Le ton du périodique a également changé : il est davantage politique. À partir de 1972, chaque numéro est inauguré par un éditorial, dans lequel les questions de l'heure touchant de près les gais sont analysées et critiquées. Or, la critique porte surtout sur les gais eux-mêmes et la communauté qu'ils forment. Ainsi, les gais menant une double vie et refusant de s'afficher ouvertement (en grande partie parce qu'ils ont peur d'être rejetés et ostracisés) sont considérés comme des hypocrites et des lâches. Pour les rédacteurs d'*Omnibus*, en choisissant de ne pas s'assumer, ils en viennent à s'isoler complètement et à intérioriser une forme de haine de soi :

D'abord, l'homosexuel qui ne veut pas être reconnu devra se dissimuler derrière une façade hétérosexuelle qui souvent laisse à désirer. S'ensuivent une foule de mensonges, d'agressions vis-à-vis l'homosexualité en général en raison de la peur d'être démasqué. À la fin, la situation devient intenable et le pauvre homosexuel fuit la société, allant se terrer dans un ghetto où il sera à l'abri des attaques extérieures¹⁷⁰.

L'individualisme des membres de la communauté gaie, leur promiscuité (jugée excessive) et leurs pratiques sexuelles anonymes dans les bars et autres lieux de drague sont aussi décriés. Au lieu de se mobiliser, à l'instar des membres des quelques « associations orientées vers la libération¹⁷¹ » et d'autres structures en faveur de la reconnaissance de l'homosexualité, et de constituer une communauté unie « où l'amitié est la règle, où l'égoïsme est absent¹⁷² », les gais, perçus comme superficiels, multiplieraient les relations impersonnelles et ne miseraient que sur les plaisirs physiques :

Il suffit de visiter les bars, avec tout ce qu'ils représentent d'impersonnel, d'individuel, même de malsain. L'étranger qui y pénètre éprouvera l'étrange sensation d'être venu dans un milieu inhumain. D'abord, tous les regards se portent à l'étude des possibilités d'un pénis invitant avant même de poser les yeux sur le visage. Si l'aspect physique ne répond pas aux aspirations, le sujet est totalement ignoré... Le jeu du

¹⁶⁹ Nous empruntons cette expression à Jean Marie Goulemot, auteur de l'ouvrage *Ces livres qu'on ne lit que d'une main : lectures et lecteurs de livres pornographiques au XVIII^e siècle*.

¹⁷⁰ ANONYME. « Éditorial », *Omnibus*, vol. 2, n° 1, 1972, p. 2.

¹⁷¹ ANONYME. « Individualisme », *Omnibus*, vol. 2, n° 2, 1972, p. 2.

¹⁷² *Idem*.

snobisme fait encore plus de ravage. C'est à qui s'exhiberait en maître à la danse ou par la tenue vestimentaire. Les conversations sont excessivement difficiles à entreprendre. Oui, c'est la jungle du sexe [*sic*]¹⁷³.

En fait, ce que le périodique dénonce, c'est le fait que le sexe, chez bien des gais, soit « leur seule préoccupation¹⁷⁴ », voire une obsession, alors qu'il reste tant à faire pour la reconnaissance juridique de l'homosexualité au sein de l'espace public et pour sa démystification auprès des gais eux-mêmes et, par extension, auprès de la population en général. Cette affirmation semble d'autant plus vraie pour les gais de la jeune génération, qui « se sont créé leur petit monde à eux, ce petit monde d'égoïsme basé sur des apparences physiques, où chaque être humain est objet, où l'amour n'est que sensations à fleur de peau¹⁷⁵ ». En somme, ce qui distingue ce tabloïde par rapport aux autres périodiques gais québécois de la première moitié de la décennie 1970, dont *Le Tiers*, c'est très certainement sa dimension autocritique : tandis que les autres titres de presse dénoncent plutôt les dispositions législatives discriminatoires à l'égard des gais, l'homophobie ainsi que les dérives de la société hétérocentriste, *Omnibus* se veut plutôt un lieu de réflexions et de prises de position sur la communauté gaie elle-même et ses membres ainsi que sur leur mode de vie et leurs institutions, considérées comme superficielles.

Cela dit, l'érotisme explicite, l'humour et le sensationnalisme des premiers numéros d'*Omnibus* ne sont pas complètement disparus. Au contraire, les histoires de même que les manchettes salaces, bien que moins nombreuses, figurent toujours aux sommaires des numéros du périodique : des articles comme « L'amour à trois dans une toilette payante¹⁷⁶ » et « L'autoroute : endroit de privilège pour se “pogner” un beau “serin”!¹⁷⁷ » en témoignent de façon éloquente.

¹⁷³ ANONYME. « Individualisme », *Omnibus* [...], p. 2.

¹⁷⁴ ANONYME. « Les jours de liberté », *Omnibus*, vol. 2, n° 8, mai 1973, p. 2.

¹⁷⁵ ANONYME. « Savoir aimer, même à 20 ans », *Omnibus*, vol. 2, n° 12, juillet 1973, p. 2.

¹⁷⁶ ANONYME. « L'amour à trois dans une toilette payante », *Omnibus*, vol. 2, n° 20, décembre 1973, p. 4.

¹⁷⁷ ANONYME. « L'autoroute : endroit de privilège pour se “pogner” un beau “serin”! », *Omnibus*, vol. 2, n° 24, 1974, p. 6.

En juin 1973, la politique éditoriale d'*Omnibus* est à nouveau modifiée. Jusqu'alors un périodique sensationnaliste au contenu érotique prononcé, puis une source d'information et même un « organe de défense et de combat idéologique¹⁷⁸ », notamment par ses éditoriaux critiques, le tabloïde prend une tangente plutôt culturelle :

[N]ous entendons présenter des textes qui s'éloignent du traité sexologique, pour devenir plus culturels.

C'est ainsi que toutes les sphères de l'activité créatrice humaine seront touchées, que ce soit littérature, théâtre, cinéma, télévision, arts, etc¹⁷⁹.

Dès l'été 1973, des critiques culturelles paraissent dans les pages d'*Omnibus*. Des vedettes de l'industrie musicale telles que Mick Jagger et Alice Cooper sont appréciées pour leur ambiguïté identitaire et sexuelle qu'elles affichent ouvertement sur scène, devenant ainsi des modèles, en quelque sorte, pour les gais¹⁸⁰. Les différentes manifestations de l'(homo)érotisme dans les arts visuels et l'architecture sont aussi analysées dans des articles de fond¹⁸¹. Ainsi, un texte paru dans l'édition de juillet 1973 révèle que la Maison d'Aton – un temple construit dans la ville d'Amarna, en Égypte, en l'honneur du dieu Aton – donnerait à voir, sur ses murs, des gravures à caractère homoérotique¹⁸².

Mais les principales critiques publiées dans *Omnibus* portent sur des œuvres littéraires – québécoises, de surcroît –, qu'elles représentent explicitement ou implicitement l'homosexualité. L'auteure du roman *Le Loup* (1972), Marie-Claire Blais, est saluée pour son courage et sa liberté, elle qui a publié « un roman aussi dru, aussi direct sur ce sujet tabou de notre littérature, l'inversion ou l'homosexualité¹⁸³ ». Pour Roch Bélanger, collaborateur attitré à la critique des livres dans *Omnibus*, le roman *Le Nez qui voque* (1967), de Réjean Ducharme, est une œuvre primordiale, puisque ses

¹⁷⁸ ANONYME. « Le nouveau départ d'*Omnibus* », *Omnibus* [...], p. 3.

¹⁷⁹ *Idem*.

¹⁸⁰ ANONYME. « Mick Jagger : vedette “sexy” ou vedette de sexe? », *Omnibus*, vol. 2, n° 11, juin 1973, p. 31; ANONYME. « Alice Cooper : de la musique excentrique à l'homosexualité », *Omnibus*, vol. 2, n° 12, juillet 1973, p. 31.

¹⁸¹ ANONYME. « L'érotisme et les arts », *Omnibus*, vol. 2, n° 13, août 1973, p. 24.

¹⁸² ANONYME. « La Maison d'Aton et l'art érotique », *Omnibus*, vol. 2, n° 12, juillet 1973, p. 19.

¹⁸³ R. BÉLANGER. « Une littérature qui nous ressemble... ou l'amour selon Marie-Claire Blais », *Omnibus*, vol. 2, n° 12, juillet 1973, p. 12-13.

personnages, Mille Milles et Châteaugué, sont des marginaux au sein de la société, tout comme les gais¹⁸⁴. Par de telles critiques, les collaborateurs du périodique montrent que les œuvres qui abordent d'une façon ou d'une autre l'homosexualité sont nombreuses et qu'elles sont de qualité égale – voire supérieure – à celles produites par des hétérosexuels :

Le sentiment est [...] que les artistes homosexuels de mérite extraordinaire surpassent leurs frères et sœurs hétérosexuels – toutes proportions gardées. Une liste hasardeuse d'homosexuels se lit comme un « Qui est qui? ».

Le compositeur russe Tchaikowski; Leonard de Vinci, un peintre italien; les écrivains français Gide et Proust; l'artiste Michel-Ange; Oscar Wilde, l'écrivain d'esprit anglais; W. H. Auden, écrivain et poète, et l'écrivain Allen Ginsberg, un guru proclamé – pour mentionner quelques-uns seulement. Il y a même des rumeurs que Shakespeare, qui écrivit de belles rimes poétiques sur l'amour, aurait pu être de cette sexualité¹⁸⁵.

Par la même occasion, ils mettent en évidence le caractère foisonnant de cette culture, sa richesse, ses classiques, ses œuvres majeures, ses références incontournables; en somme, ils font en sorte que cette même culture acquière progressivement une certaine légitimité, au même titre que la culture hétérosexuelle. Mentionnons aussi que des textes de création – poèmes, nouvelles, courts romans sous forme de feuilletons – paraissent dans les pages d'*Omnibus*. De tels textes, souvent courts, sont largement érotiques. À l'instar de la majorité des articles publiés dans le tabloïde, ils paraissent sans nom d'auteur. En fait, aucun texte de création paru dans *Omnibus* n'est signé par un auteur légitime. Or, l'anonymat, dans le milieu de la presse gaie, est loin d'être anodin ou factice : il s'agit ni plus ni moins d'une stratégie essentielle afin d'éviter que les auteurs ne doivent dévoiler leur orientation sexuelle, surtout dans un contexte où la perception de l'homosexualité est encore largement négative au sein de la société québécoise et où les personnes optant pour le « coming out » s'exposent à des conséquences plus ou moins fâcheuses, voire à des représailles (rejet de la part des membres de la famille, congédiement, menaces et insultes, atteintes de toutes sortes à la vie privée, etc.). En

¹⁸⁴ R. BÉLANGER. « Une littérature qui nous ressemble... Réjean Ducharme. Lecture homosexuelle du *Nez qui voque* », *Omnibus*, vol. 2, n° 11, juin 1973, p. 8-9.

¹⁸⁵ ANONYME. « Créativité/Homosexualité », *Omnibus*, vol. 2, n° 14, septembre 1973, p. 3.

omettant de signer les textes qu'ils font paraître dans le périodique, ces auteurs – surtout ceux n'ayant pas fait leur sortie du placard – se protègent.

En somme, ces textes de création, jumelés aux articles critiques, proposent non seulement une vision positive de l'homosexualité : ils véhiculent aussi des représentations dans lesquelles les membres de la communauté gaie se reconnaissent, des modèles positifs auxquels ils peuvent s'identifier. En somme, l'expression et même la reconnaissance de l'identité gaie, dans *Omnibus*, passent par la littérature et, de façon plus générale, par les arts.

Un autre changement majeur est perceptible dans *Omnibus* à partir de 1973. Les articles, jusqu'alors anonymes pour la plupart, sont de plus en plus signés. Outre Roch Bélanger, on retrouve Jean-Paul Brault, auteur des articles de la chronique « Homo-Hygiène », Daniel Castillo, responsable de la rubrique « Potins du monde gai », et Pierre-Paul Roy, qui rédige essentiellement de courts textes sur les activités se déroulant dans les établissements gais de la métropole¹⁸⁶. Déjà en 1972, alors qu'*Omnibus* a à peine un an, un appel est lancé afin que les rédacteurs fassent paraître leurs articles sous leur identité véritable :

Pourtant, comprend-on bien la portée de ce geste que nous vous invitons à poser? Combien d'homosexuels n'avons-nous pas rencontrés, vous et nous, qui se plaignent de ne pouvoir vivre leur vie au grand jour? Mais ils prennent bien garde [...] de poser un geste positif en ce sens. Et si votre nom se retrouvait dans le journal, quelles seraient les conséquences? Sans doute que votre valeur professionnelle demeurerait la même, que vos qualités et vos défauts ne changeraient pas pour autant¹⁸⁷.

Que les auteurs soient désormais plus nombreux à publier leurs textes sous leur vrai nom et à assumer leurs écrits est donc loin d'être anodin : en plus d'apporter une crédibilité certaine au périodique, ce « geste positif » représente certainement une volonté d'affirmation. Pour la première fois dans la courte histoire d'*Omnibus*, des collaborateurs prennent la parole et se positionnent officiellement en tant que gais, délaissant la clandestinité. Ce « geste positif » est aussi politique, dans

¹⁸⁶ P.-P. ROY. « Les clubs gais de Montréal : Peel Pub, Monarch, Lincoln, Le Gant de Velours, Taverne de Montréal », *Omnibus*, vol. 2, n° 20, décembre 1973, p. 24.

¹⁸⁷ ANONYME. « Volte-face », *Omnibus*, vol. 2, n° 4, 1972, p. 2.

un contexte où les gais sont de plus en plus nombreux à sortir du placard, auquel ils étaient jusqu'alors confinés, et à s'afficher ouvertement.

Tour à tour érotique, sensationnaliste, informatif et culturel, *Omnibus* est édité jusqu'en 1975¹⁸⁸. Les raisons de la disparition du périodique sont inconnues. À ce tabloïde succède *Le Nouvel Omnibus*, fondé en 1983 par Pierre-Paul Roy. Le contenu de cet autre périodique, loin d'être aussi diversifié que celui de son prédécesseur, est strictement érotique. Ce nouveau titre ne réussit guère à s'imposer dans le milieu de la presse gaie et disparaît en 1983, après seulement quelques numéros parus.

Au Québec, durant la première moitié des années 1970, le périodique occupe un rôle déterminant dans le processus d'affirmation des gais dans l'espace public. C'est grâce à *Mainmise*, l'organe officiel de la contre-culture, qu'un appel à la mobilisation des gais a pu être lancé et que la première association militante, le Front de libération homosexuel, est née. Bientôt, d'autres organismes suivent le pas et se dotent de périodiques, plus précisément de bulletins d'information, généralement produits avec des ressources financières et humaines relativement limitées. Durant la même période, les premiers tabloïdes érotiques s'adressant à un lectorat spécifiquement gai font leur apparition. En réalité, de tels périodiques sont les premiers véhicules d'une parole gaie qui s'impose progressivement dans le discours social au Québec.

Parmi cet ensemble de périodiques, *Le Tiers* et *Omnibus* se démarquent tout particulièrement. Ces deux publications, qui arborent une présentation matérielle plutôt bon marché, diffèrent par leur contenu : tandis que *Le Tiers* se présente avant tout comme un périodique sérieux sur

¹⁸⁸ Les derniers numéros que nous avons pu consulter aux Archives gaies du Québec (AGQ) datent de 1974, mais le catalogue Iris de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) indique que le périodique a été publié jusqu'en 1975.

l'homosexualité, évitant soigneusement toute référence au sensationnalisme et à l'érotisme, *Omnibus*, pour sa part, multiplie les propos humoristiques et les photos explicites. Qui plus est, il fait de la sexualité l'une de ses principales thématiques (du moins, dans les premiers numéros).

Or, l'analyse du *Tiers* et d'*Omnibus* montre que ces périodiques occupent des fonctions relativement similaires en ce début de décennie 1970 au Québec. Outre qu'ils sont tous les deux des sources de divertissement, pouvant ainsi combler les moments de loisir des lecteurs, *Le Tiers* comme *Omnibus* définissent l'homosexualité, notamment par la remise en question et la démystification des stéréotypes et des préjugés. Au lieu d'accumuler les idées fausses sur le sujet, ou encore de l'assimiler au péché, à la déviance criminelle grave, à la dégénérescence physique et à l'efféminement, les deux organes de presse expliquent ce qu'est l'homosexualité, ses caractéristiques, ses spécificités, et la présentent comme une forme de sexualité normale, au même titre que l'hétérosexualité.

De plus, *Le Tiers* et *Omnibus* renseignent les membres de la communauté gaie en présentant un contenu informatif riche et varié. Ce rôle est d'autant plus important dans un contexte où la presse généraliste multiplie les idées reçues sur l'homosexualité, contribuant ainsi à la dévaloriser au sein de l'espace public, et où peu d'autres imprimés en général se penchent la question gaie. Les deux périodiques comblent un vide et font œuvre d'éducation par leurs articles sur les lois légiférant l'homosexualité, sur la santé sexuelle ainsi que sur l'actualité gaie à travers le monde.

Enfin, *Le Tiers* de même qu'*Omnibus* contribuent à l'affirmation de l'identité et même d'une culture gaies. Plus spécifiquement, ils proposent des modèles, des références (littéraires, artistiques, philosophiques, etc.), ce qui permet aux gais de l'époque de se définir et de développer un sentiment d'appartenance à une communauté gaie (alors naissante dans la province). Toutefois, les références présentées dans *Le Tiers* et *Omnibus* sont distinctes : le premier périodique, à l'instar d'*Arcadie*, mise avant tout sur les exemples tirés de l'Antiquité gréco-romaine et de la Renaissance italienne, s'inscrivant de fait dans une tradition établie, tandis que le deuxième, en insistant davantage sur les

artistes et les penseurs gais contemporains, cherche plutôt à rendre compte de l'existence d'une culture gaie actuelle et à proposer de nouveaux modèles identitaires.

Le Tiers tout comme *Omnibus* proposent aussi, dans une certaine mesure, un contenu plus politisé : dénonciation de la répression, revendication d'une sexualité libre de toute entrave, etc. Lieux de prises de position en faveur de l'homosexualité, ils préfigurent, en quelque sorte, l'apparition de la presse gaie militante du milieu des années 1970. À partir de ce moment, l'un des principaux enjeux au sein de la communauté gaie québécoise est la reconnaissance juridique et sociale de l'homosexualité. Comme nous le verrons dans le prochain chapitre, c'est en grande partie par le biais des périodiques que les gais parviennent à faire valoir leurs revendications et leurs doléances.

Chapitre V – Militantisme et politisation progressive : la presse gaie québécoise à l'ère des premières revendications de la communauté gaie

Après les émeutes de Stonewall en 1969, le mouvement d'affirmation des gais s'étend dans plusieurs grandes villes américaines, puis ailleurs en Occident. À partir du milieu des années 1970, ce mouvement se politise et même se radicalise autour d'enjeux liés à la reconnaissance juridique et sociale de l'homosexualité : décriminalisation de l'homosexualité, abrogation des articles de lois et des dispositifs législatifs jugés discriminatoires, dénonciation de l'homophobie généralisée, revendication de droits, etc. La presse devient dès lors une tribune pour les revendications et les doléances des membres de la communauté gaie. La situation est similaire au Québec, tandis que le mouvement d'affirmation des gais est plus dynamique que jamais et que des groupes de pression créent des périodiques militants dans lesquels leurs exigences sont clairement énoncées.

Dans ce chapitre, nous nous penchons sur les périodiques gais publiés au Québec entre 1975, année qui correspond à l'intensification de la répression à l'égard des gais dans la province et à la parution des premiers périodiques gais militants, et 1982, année où *Le Berdache*, le périodique officiel de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ), disparaît de la circulation. Nous nous intéressons plus particulièrement à leurs fondateurs, à leurs conditions de production et de diffusion et à leur contenu. Nous insistons également sur les fonctions de ces publications au sein de la communauté gaie. Le rappel d'événements historiques survenus au Québec (et dans une moindre mesure aux États-Unis et en Europe) permet d'explicitier le contexte de publication de ces titres.

Politisation des enjeux liés à la reconnaissance de l'homosexualité dans l'espace public et affirmation accrue des gais

Europe/États-Unis

En Europe comme aux États-Unis, la période qui s'étend du milieu des années 1970 au début des années 1980 se caractérise par une reconnaissance juridique et sociale progressive de l'homosexualité. Surtout, elle est marquée par l'affirmation de plus en plus massive et concertée des gais sur le plan culturel. En effet les représentations de l'homosexualité dans les arts visuels et dans

les arts de la scène sont plus nombreuses. Plusieurs artistes font même de l'homosexualité la thématique centrale de leur œuvre. Parmi eux, l'Américain Robert Mapplethorpe se distingue par ses photographies de nus masculins hautement érotiques. Des spectacles de danse et de musique présentent aussi un contenu homosexuel – ou du moins homoérotique. En 1975, le néerlandais Hans Van Manen, un ami du photographe Robert Mapplethorpe, crée *Situation*, un spectacle de danse mettant en scène deux hommes, torse nu, s'opposant « dans un rapport dominant-dominé, violemment sexuel¹ ». C'est également durant les années 1970 que des cinéastes commencent à réaliser des films où l'homosexualité est représentée de façon explicite et où elle occupe un rôle prépondérant au sein de l'intrigue² : mentionnons entre autres Rainer Werner Fassbinder, qui produit *Le Droit du plus fort* (1975), *L'Année des treize lunes* (1978) et *Querelle* (1982); Pier Paolo Pasolini, dont le film *Salò ou les 120 journées de Sodome* (1975) s'inspire de l'œuvre du Marquis de Sade et suscite la controverse à sa sortie³; le Canadien Richard Brenner, dont le film *Outrageous* (1977) relate les déboires d'une *drag queen* qui tente de percer dans le milieu des boîtes de nuit, à New York; enfin, le réalisateur italien Ettore Scola, avec son long métrage *A Special Day* (1978), lequel met en scène un personnage persécuté pour ses prises de position politiques et pour son homosexualité. Un cinéma militant émerge, avec de courts films et des documentaires qui retracent l'histoire du mouvement gai et de l'homosexualité. Rassemblant les cinéastes américains Peter Adair, Lucye Massie Phoenix, Rob Epstein, Veronica Selver, Nancy Adair et Andrew Brown, le Mariposa Film Group produit *Word Is Out. Stories from Some of Our Lives* (1978), un documentaire basé sur les témoignages de 26 gais et lesbiennes originaires de San Francisco, de Boston et du Nouveau-Mexique. L'une des personnes interviewées est Elsa Gidlow, l'une des pionnières du mouvement lesbien aux États-Unis, et Harry

¹ R. DE GUBERNATIS. « DANSE », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 146.

² Déjà, au tournant des décennies 1960 et 1970, les productions cinématographiques abordant l'homosexualité sont plus nombreuses : il suffit de penser à *Flesh* (1968) et *Lonesome Cowboys* (1968), films auxquels collaborent Paul Morrissey et Andy Warhol, à *Pink Narcissus* (1971), de James Bidgood, ou encore à *Cabaret* (1972), de Bob Fosse. Toutes les informations relatives à la représentation de l'homosexualité proviennent du *Dictionnaire de l'homophobie*, publié sous la direction de Louis-Georges Tin.

³ Ce film est d'ailleurs censuré dans plusieurs pays.

Hay, l'un des fondateurs de la Mattachine Society. Au moment de sa sortie, le documentaire, le premier du genre aux États-Unis, connaît un grand succès auprès des membres de la communauté gaie⁴. L'année suivante, *Race d'Esp*, de Lionel Soukaz et Guy Hocquenghem, revient sur l'histoire de la communauté gaie en France et sur la constitution de sa culture. Jugé scandaleux en raison de son contenu sexuellement explicite, le documentaire est classé « X ». Grâce au soutien d'intellectuels comme Roland Barthes, Gilles Deleuze et Michel Foucault, il est tout de même projeté dans quelques salles, mais dans une version expurgée : l'un des passages du film est censuré.

Durant la même période, les représentations de l'homosexualité masculine demeurent toutefois assujetties à la censure. Celle-ci n'émane plus nécessairement du pouvoir religieux, mais plutôt de l'État et d'institutions qui visent à réguler, à contrôler l'expression de l'homosexualité. En 1975, la loi qui institue le classement « X⁵ » est adoptée en France. Elle fait en sorte que les films se retrouvant dans une telle catégorie ne sont admissibles à aucune subvention publique, sont uniquement projetés dans des salles spécialisées (dont les cinémas pornographiques) et subissent tous, sans exception, une taxation supplémentaire sur le prix du billet. Les productions cinématographiques mettant en scène l'homosexualité, même si elles ne sont pas pornographiques, sont visées par une telle disposition législative. Par exemple, le film *Joan, carnet intime d'un homosexuel* (1976), de Philippe Valois, est classé « X »⁶. Il s'agit donc d'une forme de discrimination et même de censure à l'égard des productions cinématographiques gaies. Devant la frilosité de certains théâtres, salles de cinéma, galeries d'art, festivals et autres lieux culturels à diffuser des œuvres gaies, des artistes créent leurs propres structures, participant ainsi à la constitution d'une culture gaie florissante. En 1977, des militants du Groupe de libération homosexuelle « Politique et Quotidien »

⁴ En 1978, le livre *Word is Out : Stories of Some of Our Lives* paraît : il contient les transcriptions des entrevues qui ont été réalisées pour le documentaire.

⁵ Ce classement est instauré pour les films fortement déconseillés ou interdits aux personnes plus jeunes, en général les moins de 18 ans.

⁶ Défendu par Jean-Louis Bory et Yves Navarre, le film est finalement interdit aux moins de 18 ans, mais présenté dans la plupart des salles françaises (et donc pas seulement dans les cinémas pornographiques). Le prix de vente du billet n'est pas majoré.

organisent une semaine sur l'homosexualité à l'Olympic-Entrepôt, un complexe culturel alternatif dirigé par Frédéric Mitterrand.

À partir du milieu des années 1970, des imprimés très variés sur l'homosexualité voient le jour. La presse gaie se développe rapidement, notamment en France, où elle est particulièrement dynamique. Selon Julian Jackson, « l'émergence d'une presse de charme homosexuelle⁷ » – avec des titres comme *Homo*, *Don* et *Dialogues homophiles*, respectivement lancés en 1974, 1975 et 1976 – date de cette période. De tels périodiques, dont la situation financière est souvent précaire, ont une facture et un contenu similaires : arborant une matérialité bon marché, ils font paraître des articles médicaux, des entretiens avec des écrivains et des personnalités, des biographies d'homosexuels célèbres et, surtout, des petites annonces ainsi que des photos de nus masculins. Dans le but d'éviter la censure, les fondateurs et collaborateurs recourent à différentes stratégies, dont le changement des titres des journaux et tabloïdes qu'ils mettent sur le marché : ainsi, *Homo* devient *Nouvel Homo* en 1976⁸; pour sa part, *Don* est vendu sous le titre *Incognito* après six numéros⁹. Cela dit, les militants gais ne se reconnaissent guère dans ce type de presse, qu'ils jugent trop frivole et qui ne correspond guère à leurs besoins. Ils en viennent donc à fonder un autre genre de périodique, beaucoup plus politisé.

En avril 1979, deux anciens militants au sein des Groupes de libération homosexuelle, Jean Le Bitoux et Gérard Vappereau, fondent le journal *Gai Pied*. Ce dernier est le fruit d'une équipe hétérogène de collaborateurs, parmi lesquels on compte Frank Arnal, journaliste de profession, Jacky Fougeray, initiateur de plusieurs organes de presse gaie¹⁰, et Hugo Marsan, auteur, professeur de lettres et l'un des principaux artisans des pages culturelles du *Gai Pied*. Les objectifs des membres du comité de rédaction sont de proposer aux gais un lieu de publication alternatif à la presse généraliste

⁷ J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 242.

⁸ D'ailleurs, le changement de titre est dû au fait que le périodique a été condamné en 1976 en fonction de la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse (cf. E. PIERRAT. « PORNOGRAPHIE », *Dictionnaires des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 371).

⁹ J. JACKSON. *Arcadie* [...], p. 243.

¹⁰ Au cours de la décennie 1980, il fonde *Samourai* et *Illico*. Nous en reparlerons dans le chapitre VII.

et d'offrir un espace de création, où les auteurs, les photographes et autres artistes de tout acabit peuvent faire connaître le fruit de leur travail. Résolument engagé en faveur de la reconnaissance sociale et juridique de l'homosexualité, *Gai Pied* est de tous les combats, y compris celui de la dépénalisation de l'homosexualité, et dénonce toute forme de discrimination et d'agression, devenant par la même occasion un instrument de prédilection dans la lutte contre l'homophobie. D'abord imprimé sur du papier journal, présenté dans une matérialité plutôt bon marché, *Gai Pied* est tiré à 10 000 exemplaires dès sa première année de publication. Son tirage atteint ensuite les 20 000 exemplaires en 1980, puis les 40 000 exemplaires en 1982, ce qui est considérable pour ce type de publication¹¹. Gilles Barbedette, Alain Emmanuel Dreuilhe, Tony Duvert, Guy Hocquenghem et Yves Navarre – d'ailleurs lauréat, en 1980, du prix Goncourt pour son roman *Le Jardin d'acclimatation* – sont au nombre des collaborateurs de renom du périodique

Très tôt, cependant, des tensions se font sentir au sein du comité de rédaction à propos du respect de la ligne éditoriale. En 1983, une crise éclate. Plusieurs facteurs en sont à l'origine, dont le changement de périodicité : d'abord publié mensuellement, *Gai Pied* paraît toutes les semaines à partir de novembre 1982, ce qui entraîne des répercussions sur le contenu du périodique et sur la nature de son mandat. Comme le souligne Luc Pinhas : « Ce changement signifie en effet un rythme de travail accéléré, peu propice à la réflexion et, surtout, une dépendance accrue à l'égard des annonceurs qui influe rapidement sur le contenu rédactionnel et provoque une inflation de la publicité à l'intérieur du journal¹². » Dès lors, le contenu du périodique oscille entre, d'une part, la publication d'un contenu politisé, voire militant, et, d'autre part, les modes de vie gais ainsi que le consumérisme, comme le soulignent Jan Willem Duyvendak et Mattias Duyves dans leur article consacré à *Gai Pied* : « The magazine carefully keeps an uneasy balance between eroticizing, politicizing, and commercializing its

¹¹ L. PINHAS. « Les ambivalences d'une entreprise de presse gaie : le périodique *Gai Pied*, de l'engagement au consumérisme », *Mémoires du livre/Studies un Book Culture* [...], <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007576ar.html> (Page consultée le 22 mars 2012).

¹² *Idem*.

contents¹³. » En désaccord avec la tangente commerciale que prend *Gai Pied*, une trentaine de rédacteurs démissionnent. À partir de ce moment, le périodique est surtout « le reflet des modes de vie des gais jeunes, ou qui désirent le paraître¹⁴ ». En dépit de la scission éditoriale et de la commercialisation progressive de son contenu, *Gai Pied*, toujours selon Luc Pinhas, « a [...] participé de façon fondamentale à la reconnaissance au sein de l'espace public de la question homosexuelle¹⁵ » en France¹⁶ et a occupé un rôle de premier plan dans la lutte pour les droits des gais.

Fondée en mai 1979, soit un mois après *Gai Pied*, par des anciens militants de la Commission homosexuelle de la Ligue communiste révolutionnaire, la revue *Masques* est davantage orientée vers la culture, avec des articles et des dossiers sur la peinture, la musique et le cinéma et la littérature : des auteurs comme Jean Cocteau, Jean Genet, Radclyffe Hall, Violette Leduc et Oscar Wilde font l'objet d'articles étoffés. Elle aborde aussi, dans une moindre mesure, des questions liées aux revendications gaies. Publication trimestrielle tirée à 3 000 exemplaires, *Masques*, qui a pour sous-titre officiel « revue des homosexualités », analyse tant les réalités gaies que lesbiennes. La publication est éditée jusqu'en 1986 en version mensuelle. En tout, 26 numéros sont lancés. Au fil des ans, *Masques* aura accordé une tribune à plusieurs écrivains gais et lesbiens de renom, comme Renaud Camus (auteur de *Tricks*, un recueil de courts récits érotiques publié en 1978 et préfacé par Roland Barthes), René de Ceccatty, Jocelyne François – récipiendaire du prix Femina, en 1980, pour son roman *Joue-nous España* – et Dominique Fernandez, lauréat du prix Goncourt, en 1982, pour *Dans la main de l'ange*, roman qui s'inspire de la vie de Pier Paolo Pasolini¹⁷.

¹³ J. W. DUYVENDAK et M. DUYVES. « *Gai Pied* after Ten Years : A Commercial Success, A Moral Bankruptcy? », *Journal of Homosexuality* [...], p. 211.

¹⁴ L. PINHAS. « Les ambivalences d'une entreprise de presse gaie : le périodique *Gai Pied*, de l'engagement au consumérisme », *Mémoires du livre/Studies in Book Culture* [...], <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007576ar.html> (Page consultée le 22 mars 2012).

¹⁵ *Idem*.

¹⁶ *Gai Pied* est publié jusqu'en 1992, année où paraît le 541^e et dernier numéro. Pour en connaître davantage au sujet de l'histoire de *Gai Pied*, lire aussi l'ouvrage de Thomas Dupuy, *Les Années Gai Pied (1979-1992)*. « *Tant et si peu* » : *l'homosexualité il y a 30 ans...*, Paris, Des Ailes sur un tracteur, 2014, 337 p.

¹⁷ L. PINHAS. « La naissance de l'auteur gay en France, des années 1970 aux années 1980 », *La Fabrication de l'auteur* [...], p. 314.

En 1981, trois membres fondateurs de la revue *Masques*, dont Jean-Pierre Joecker, créent les Éditions Persona, la première maison d'édition dédiée à la publication d'ouvrages gais et lesbiens en France. L'entreprise fait paraître des œuvres littéraires – plus précisément des rééditions d'ouvrages parus d'abord clandestinement ou oubliés par l'institution littéraire, comme *Le Livre blanc*, de Cocteau, *Éparpillements*, de Nathalie Clifford Barney, et *Escal-Vigor*, de Georges Eekhoud. Elle édite aussi des témoignages, dont celui de Heinz Heger, *Les Hommes au triangle rose* (1981)¹⁸, ainsi que des documents sociologiques, comme *Le Rapport gai* (1984), rédigé par Jean Cavailles, Pierre Dutey et Gérard Bach-Ignasse. De tels titres, selon Luc Pinhas, « entr[ent] pleinement dans la constitution d'une culture gay¹⁹ ». Jusqu'en 1986, année de leur disparition, les Éditions Persona publient 29 ouvrages. Les publications de cette maison d'édition ainsi que d'autres imprimés gais de tous types sont disponibles à la librairie gaie Les Mots à la bouche, initiative de Jean-Pierre Meyer-Genton et d'Yves Clerget qui voit le jour en 1980.

Aux États-Unis, les publications littéraires proposant un point de vue explicite sur l'homosexualité sont tout aussi nombreuses, sinon plus. En 1980, sept auteurs gais américains, à savoir Christopher Cox, Robert Ferro, Michael Grumley, Andrew Holleran, Felice Picano, Edmund White et George Whitmore, forment le regroupement The Violet Quill. Ils se réunissent afin d'écrire et d'échanger autour de leurs pratiques d'écriture. Selon David Bergman, il s'agit des premiers auteurs gais d'importance qui réussissent à s'imposer aux États-Unis depuis les émeutes de Stonewall. Ils sont également les premiers auteurs à avoir fait de la littérature gaie un véritable mouvement – mouvement dont ils sont d'ailleurs les chefs de file avec des romans tels que *Dancer from the Dance* (1978), écrit par Holleran, et *A Boy's Own Story* (1982), publié par White²⁰. De plus, l'un de ces

¹⁸ Heger a été déporté dans un camp de concentration au moment de la Deuxième Guerre mondiale.

¹⁹ L. PINHAS. « La naissance de l'auteur gay en France, des années 1970 aux années 1980 », *La Fabrication de l'auteur* [...], p. 314.

²⁰ D. BERGMAN. *The Violet Hour. The Violet Quill and the Making of Gay Culture*, New York, Columbia University Press, 2004, p. 1 : « What distinguishes The Violet Quill is that some its members became among the most important gay writers who emerged after Stonewall, writers whose names and works have been linked to gay writing as a literary

auteurs, Picano²¹, fondé²², en 1981, the Gay Presses of New York, où il publie les œuvres de ses collègues en plus de celles d'auteurs qui en sont alors à leurs débuts, comme Dennis Cooper, Martin Duberman, Harvey Fiersten, Brad Gooch et Doric Wilson, ainsi que des classiques plus ou moins tombés dans l'oubli, dont *Woman of the Wolf and Other Stories*, un recueil de nouvelles de l'écrivaine fin-de-siècle française Renée Vivien²³.

Au tournant des décennies 1970 et 1980, les combats politiques que mènent les regroupements et associations gais en vue de la reconnaissance de l'homosexualité finissent par porter leurs premiers fruits : en effet, plusieurs pays dépénalisent alors l'homosexualité et abrogent certains articles de lois discriminatoires. Après la période de répression accrue sous le régime de Franco, l'Espagne vote une nouvelle constitution en 1978, dont l'un des articles²⁴ interdit toute forme de discrimination, y compris celle basée sur l'orientation sexuelle²⁵. En France, le Comité d'urgence anti-répression homosexuelle (CUARH), un organisme fédérateur²⁶ qui rassemble toutes les associations à caractère gai en France²⁷, appuie ouvertement François Mitterrand, candidat au Parti socialiste lors des élections présidentielles de 1981. Il est élu la même année à la présidence de la République. L'année suivante, le premier ministre Pierre Mauroy, chef du gouvernement d'alternance socialo-communiste, abroge tous les articles de loi discriminatoires. Il fait également voter une loi pour établir l'égalité quant à l'âge de la majorité sexuelle.

movement. Two of the writers – Edmund White and Andrew Holleran – are simply among the best writers in the United States.»

²¹ Cet auteur crée également SeaHorse Press en 1977, une maison d'édition dédiée à la littérature gaie. Toutefois, l'entreprise connaît peu de succès et ne publie que quelques titres de Picano lui-même. Elle cesse toute activité en 1981, tandis que The Gay Presses voient le jour (cf. R. D. RIDINGER, E. BOSMAN et J. B. BRADFORD. *Gay, Lesbian, Bisexual, and Transgender Literature*, Westport (Connecticut), Libraries Unlimited, 2008, p. 15).

²² Picano crée cette maison d'édition avec la collaboration de Terry Helbing et de Larry Mitchell.

²³ Le recueil est paru dans sa version originale sous le titre *La Dame à la louve*, chez Alphonse Lemerre, en 1904.

²⁴ Il s'agit de l'article 14.

²⁵ A. FERNANDEZ. « ESPAGNE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 147.

²⁶ Cet organisme est formé en 1980.

²⁷ Sauf Arcadie, qui n'en fait pas partie. Privilégiant le dialogue avec les syndicats et les partis politiques, le CUARH dénonce la répression multiforme de l'homosexualité et réclame des changements législatifs afin que les membres de la communauté gaie soient mieux protégés. Plusieurs des rapports et manifestes du CUARH sont reproduits dans *Homophonies* (1980-1985), qui est alors l'un des véhicules officiels, avec *Gai Pied*, des revendications des gais.

Toutefois, la visibilité accrue des gais au sein de l'espace public et les premiers signes de reconnaissance juridique et sociale de l'homosexualité provoquent des réactions, des manifestations homophobes. Elles entraînent également ce que Pierre Albertini nomme « un véritable “backlash” médiatique²⁸ » qui dénigre systématiquement l'homosexualité et qui présente les gais, comme c'était le cas au tournant des XIX^e et XX^e siècles, comme des malades qu'il faut guérir, ou encore comme des criminels et des pécheurs qu'il faut ramener dans le droit chemin. Avec sa campagne « Save Our Children », Anita Bryant, chanteuse populaire américaine et ancienne Miss Oklahoma, devient littéralement l'égérie de la droite religieuse américaine et la principale représentante dans la lutte contre les droits des gais. Entamée en Floride en 1977, cette campagne « anti-gaie », qui conduit Bryant dans tous les États américains, connaît un succès retentissant : plusieurs états abrogent les dispositifs législatifs antidiscriminatoires qu'ils ont adoptés à l'égard de l'homosexualité. Une telle campagne a aussi des échos au Canada et même au Québec, où la répression de l'homosexualité s'intensifie.

La situation au Québec

Comme l'indique Ross Higgins, de 1970 à 1975, « on observe une accalmie apparente dans les descentes policières, mais de nouvelles recherches révèlent qu'il y a, en fait, une surveillance policière accrue de ces mouvements [gais] à travers le Canada sous prétexte qu'ils constituent une menace sociale²⁹ ». Or, à partir du milieu de la décennie 1970, la répression à l'égard des gais s'intensifie au Québec, tandis que le maire de Montréal, Jean Drapeau, orchestre une « campagne de nettoyage » en vue des Jeux olympiques de l'été 1976³⁰. Le harcèlement et les descentes policières

²⁸ P. ALBERTINI. « MÉDIAS », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 284.

²⁹ R. HIGGINS. « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », *La Régulation sociale des minorités sexuelles* [...], p. 72.

³⁰ Une telle campagne avait aussi été organisée afin de « nettoyer » Montréal en vue d'Expo 67. Plusieurs clubs et bars de la métropole, fréquentés entre autres par des gais et des travestis, avaient dû fermer leurs portes (cf. D. W. MCLEOD. *Lesbian and Gay Liberation in Canada* [...], p. 30).

dans les établissements gais augmentent considérablement : le 4 février 1975, 36 clients du Sauna Aquarius sont arrêtés pour s'être retrouvés dans un lieu de débauche. En octobre de la même année, les autorités policières effectuent des descentes dans sept établissements gais et lesbiens de la métropole. Ces affaires sont à l'origine de la jurisprudence qui sera utilisée dans d'autres cas semblables, au désavantage des gais. En effet, la *Loi sur les maisons de débauche*, incorporée au Code criminel canadien en 1892, voit son champ d'application élargi, à partir de 1975, aux établissements gais. Désormais, le simple fait que des actes sexuels jugés indécents soient commis dans un lieu public justifie les interventions policières³¹.

L'année 1976 commence également sous le signe de la répression policière, avec l'arrestation de treize hommes au Sauna Club, situé sur la rue Sainte-Catherine Est. D'autres descentes ont lieu dans différents bars et saunas³²; aucune d'entre elles, cependant, n'a autant de répercussions que celle du Sauna Neptune, où les autorités policières, sous le prétexte de vouloir démanteler un réseau de prostitution masculine, procèdent à l'arrestation de 89 personnes³³. Elles saisissent aussi la liste des clients de l'établissement. Une semaine après l'événement, le Comité homosexuel anti-répression (CHAR), qui représente tous les organismes gais de la grande région métropolitaine, est créé. Il est composé de militants gais francophones et anglophones. La naissance de ce groupe centralisateur « marque le début de la période moderne de libération gaie à Montréal³⁴ ». Le CHAR permet en outre à la communauté gaie de s'affirmer et de riposter à la répression systématique : ainsi, le 19 juin 1976, près de trois cents gais et lesbiennes investissent les rues du centre-ville de Montréal en scandant le

³¹ R. HIGGINS. « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », *La Régulation des minorités sexuelles* [...], p. 83-84. Les policiers d'autres villes canadiennes, dont Toronto et Edmonton, profitent du caractère vague du Code criminel en ce qui concerne les maisons de débauche et la grossière indécence dans le but de harceler les gais (cf. M. ARSENAULT. « Contribution de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) dans l'affirmation des gais au Québec : 1976-1988 », *Bulletin d'histoire politique* [...], p. 130).

³² Parmi celles-ci, mentionnons celles au Club Baths, au Sauna Cristal et au Stork Club.

³³ R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation* [...], p. 125.

³⁴ *Ibid.*, p. 126.

slogan « À bas la répression policière! ». Il s'agit, selon Ross Higgins, de « la première manifestation gaie d'envergure au Québec³⁵ ».

En octobre 1976, pendant le congrès d'orientation du CHAR, l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) est officiellement fondée. Dès ses débuts, elle lutte contre la répression et la discrimination. L'importance de l'ADGQ est capitale pour le mouvement gai au Québec; d'une part, elle est le porte-parole officiel de la communauté gaie auprès des instances gouvernementales, avec qui elle amorce un dialogue pour que soit modifiée la Charte des droits et libertés de la personne; d'autre part, elle est la première association à faire de la conquête des droits des gais « une lutte publique³⁶ ». En fait, l'association contribue largement à la formation d'un espace public pour la communauté gaie québécoise³⁷.

Nonobstant la création de l'ADGQ, les descentes dans les établissements gais se poursuivent : dans la nuit du 21 au 22 octobre 1977, des policiers arrêtent 146 hommes aux bars Le Truxx et Le Mystique. Ils sont accusés de s'être retrouvés dans une maison de débauche³⁸. Le lendemain, deux mille gais et lesbiennes occupent l'intersection des rues Stanley et Sainte-Catherine et refusent de se replier, forçant ainsi la fermeture, pendant quelques heures, de l'une des principales rues de Montréal. Pour la première fois, la presse généraliste adopte un point de vue favorable aux gais et dénonce l'action des policiers, jugée draconienne³⁹. Dans les jours qui suivent l'événement, un

³⁵ R. HIGGINS. *De la clandestinité à l'affirmation* [...], p. 126.

³⁶ *Ibid.*, p. 127.

³⁷ M. ARSENAULT. « Contribution de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) dans l'affirmation des gais au Québec : 1976-1988 », *Bulletin d'histoire politique* [...], p. 131.

³⁸ R. HIGGINS. « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », *La Régulation sociale des minorités sexuelles* [...], p. 88. Ce qui caractérise les descentes au Truxx et au Mystique est l'ampleur du déploiement policier et le nombre de personnes arrêtées. Il s'agit de l'arrestation massive la plus importante depuis les événements d'Octobre 1970. Les 146 accusés sont détenus pendant plus de 15 heures et doivent subir plusieurs tests médicaux et des tests de dépistage pour les maladies transmissibles sexuellement.

³⁹ O. SHARECK. *Évolution de l'opinion publique face à la reconnaissance des droits des gais et lesbiennes au Québec tel que vue dans les journaux montréalais et dans les sondages, 1967-1994*, Mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2003, p. 77 : « Les réactions entourant les événements du Truxx dénotent un changement d'attitude face à l'homosexualité qui n'est pas sans lien avec le développement et la consolidation des groupes de revendications gais et lesbiens. En effet, la visibilité et l'espace gagnés par les homosexuels et les homosexuelles montréalais leur permettent de prendre la parole, de démystifier leur mode de vie et de sensibiliser la population hétérosexuelle à leur réalité. »

Comité de soutien aux accusés du Truxx est formé dans le but de venir en aide aux victimes aux prises avec des accusations de grossière indécence ou de fréquentation d'une maison de débauche⁴⁰.

Le 15 décembre 1977, la Loi 88 est officiellement adoptée à l'Assemblée nationale : désormais, la discrimination basée sur l'orientation sexuelle⁴¹ est interdite au Québec. D'après Patrice Corriveau, « [l]e Québec devient alors le premier État à interdire la discrimination contre les gais et les lesbiennes⁴² ». En avril 1978, la Charte canadienne des droits et libertés est à son tour amendée pour que la discrimination basée sur l'orientation sexuelle soit prohibée. Cependant, ces changements législatifs ne concernent pas le Code criminel; par conséquent, les descentes policières se poursuivent à un rythme plus ou moins soutenu. En outre, la Charte québécoise comporte quelques lacunes : elle « autorise la discrimination dans certains domaines comme les contrats ou les régimes d'assurance, de rente, de retraite ou d'avantages sociaux⁴³ », de sorte que l'égalité juridique complète n'est pas atteinte pour les gais.

En somme, face à la répression, les membres de la communauté gaie québécoise sont de plus en plus nombreux à se mobiliser à partir du milieu des années 1970 et à s'affirmer dans la société. Cette affirmation se manifeste également par les nombreuses publications qu'ils font paraître. En 1976, Paul-François Sylvestre publie son témoignage *Propos pour une libération (homo)sexuelle* aux Éditions de l'Aurore. L'auteur, qui a été accusé de grossière indécence lors d'une affaire de mœurs, revient sur son cheminement : autrefois un « [h]omosexuel relativement caché avant les événements qui auraient pu lui coûter sa carrière, il décid[e] après de devenir un militant homosexuel⁴⁴ ». En 1978, le collectif *Sortir*, lancé peu de temps après les descentes aux bars Le Truxx et Le Mystique, paraît également aux Éditions de l'Aurore. L'ouvrage, qui se présente comme une réflexion « sur le

⁴⁰ Toutes les accusations sont finalement levées en 1983.

⁴¹ Par exemple en ce qui concerne l'emploi, le logement ou l'accès aux services sociaux. Cette loi est mise en application une semaine après son adoption.

⁴² P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels au Québec et en France* [...], p. 157.

⁴³ *Ibid.*, p. 158.

⁴⁴ P.-F. SYLVESTRE. *Propos pour une libération (homo)sexuelle*, Coll. « Connaissance des pays québécois », Montréal, L'Aurore, 1976, p. 7.

phénomène de la minorité sexuelle, et particulièrement de la minorité homosexuelle⁴⁵ », propose les points de vue de militants et d'auteurs réputés pour leurs prises de position en faveur de l'homosexualité, comme Jean Basile, Claude Beaulieu, président de l'ADGQ, Paul Chamberland, Georges Khal et Jean Simoneau, mais aussi ceux de personnalités publiques, telles que Renée Claude et Yvon Deschamps, qui cautionnent la lutte que mènent les gais pour la reconnaissance.

Des ouvrages sur l'homosexualité sont aussi produits par les Éditions Leméac, à commencer par *L'Homosexualité démythifiée. Questions et réponses* (1980), de Guy Ménard, synthèse sur les stéréotypes et les préjugés qui continuent d'être véhiculés sur le sujet. Le livre s'adresse aux gais et « surtout à leurs familles, parents, amis et proches en quête de réponses aux questions qu'ils se posent⁴⁶ » : il vise donc un public élargi. Toujours chez Leméac, Jacques Therriault publie *Homosexualité et vie à deux* (1981), un essai sur la vie de couple chez les gais. C'est également à cette enseigne que Michel Tremblay s'impose comme l'un des grands dramaturges de sa génération. Outre *Les Belles-sœurs* (1968), il y a fait paraître de nombreuses œuvres théâtrales dans lesquelles il se penche sur la réalité homosexuelle, dont *Hosanna* (1973), critique féroce du couple gai, *La Duchesse de Langeais* (1973), long monologue mettant en scène le personnage d'Édouard, travesti, *Sainte Carmen de la Main* (1976), pièce dont l'action se situe dans le milieu interlope des marginaux de la rue Saint-Laurent, et *Damnée Manon, sacrée Sandra* (1977), confession à deux voix d'une bigote ainsi que d'un homosexuel évoluant dans le milieu des clubs et ne vivant que pour le sexe. En 1978, Tremblay fait paraître un roman, *La grosse femme d'à côté est enceinte*, premier volume des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, qui comprendront entre autres *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* (1980), *La Duchesse et le roturier* (1982) et *Des nouvelles d'Édouard* (1984), tous des romans qui abordent implicitement ou explicitement l'homosexualité masculine (ne serait-ce que par le biais du personnage d'Édouard, qui se situe au cœur de l'action des

⁴⁵ COLLECTIF. *Sortir*, Coll. « Exploration/Sciences humaines, Montréal, L'Aurore, 1978, p. 14.

⁴⁶ G. MÉNARD. *L'Homosexualité démythifiée. Questions et réponses*, Coll. « Dossiers », Montréal, Leméac, 1980, p. 8.

deux derniers romans mentionnés) et féminine (surtout dans *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, dont l'intrigue se déroule dans une école pour jeunes filles tenue par des religieuses).

Le fait qu'un plus grand nombre de maisons généralistes éditent des ouvrages à thématique gaie peut certainement être considéré comme un signe de reconnaissance de l'homosexualité : autrefois généralement fermées à ce type de publication – lorsqu'elles ne se contentaient pas d'éditer des publications véhiculant les pires stéréotypes et préjugés –, elles s'ouvrent dorénavant à des livres et à d'autres types d'imprimés qui tentent d'expliquer l'homosexualité, de la démystifier et de la présenter sous un jour plus favorable, contribuant ainsi à sensibiliser la population en général à la question gaie. Par ailleurs, une telle attitude d'ouverture est peut-être motivée par des intérêts d'ordre économique : en effet, la communauté gaie québécoise, au tournant des décennies 1970 et 1980, représente certainement un marché potentiel que des éditeurs entendent exploiter⁴⁷.

C'est également au tournant des décennies 1970 et 1980 que naissent les premières structures éditoriales québécoises dédiées à la publication d'ouvrages gais. En 1977, Alain Bouchard, psychologue, fonde les Éditions Homeureux, où il fait paraître deux de ses essais, *Nouvelle approche de l'homosexualité : style de vie* (1977) et *Le Complexe des dupes* (1980). Dans ce dernier ouvrage, il « décrit les us et abus de l'éducation biaisée que nous avons reçue face aux homosexuels, hommes et femmes⁴⁸ », insiste sur la problématique des relations entre les enfants homosexuels et leurs parents et propose enfin des trucs ainsi que des astuces pour les psychologues et thérapeutes qui travaillent auprès d'une clientèle gaie. Le seul autre auteur qu'il publie est Paul-François Sylvestre, qui fait paraître *Les Homosexuels s'organisent au Québec et ailleurs* (1979), une synthèse sur le statut légal de l'homosexualité au Canada et sur l'évolution du mouvement d'affirmation des gais, le recueil de nouvelles *Amour, délice et*

⁴⁷ Durant la même période, mentionnons que les premières bibliographies sur l'homosexualité sont publiées au Canada : *The Male Homosexual in Literature* (1975), de Ian Young, est une compilation des œuvres littéraires – tous genres, périodes et pays confondus – qui mettent en scène l'homosexualité, que ce soit de façon implicite ou explicite. *Homosexuality in Canada* (1979), une bibliographie compilée par Alex Spencer, recense tous les ouvrages publiés au pays qui abordent l'homosexualité.

⁴⁸ A. BOUCHARD. *Le Complexe des dupes*, Montréal, Éditions Homeureux, 1980, p. 9.

orgie (1980) ainsi qu'un *Agenda gai* (1980). En fait, on assiste alors à l'émergence d'un véritable sous-champ éditorial, pour reprendre la terminologie d'Isabelle Boisclair⁴⁹, un sous-champ gai distinct du champ éditorial généraliste en cela qu'il possède ses propres instances de production (les Éditions Homeureux, entre autres) et de diffusion, dont la Librairie l'Androgyne, où les publications spécifiquement gaies sont mises en vente.

Les Éditions Homeureux produisent également un périodique, le *Guide gai du Québec*, à partir de 1979. Il s'agit de l'un des très nombreux périodiques gais qui voient le jour entre le milieu de la décennie 1970 et le début de la décennie suivante, alors que la presse gaie québécoise se diversifie et (surtout) se politise.

La presse gaie au Québec (1975-1982) : vue d'ensemble

Entre 1975 et 1982, 39 nouveaux périodiques gais voient le jour au Québec. Durant cette période, la politisation progressive du mouvement gai a une incidence sur le développement ainsi que sur le contenu de la presse gaie. En fait, les titres qui font leur apparition n'ont plus pour seul objectif de contribuer à l'affirmation de l'identité gaie : ils la défendent, tout comme ils luttent contre les multiples formes de discrimination. À titre d'exemple, le journal *Le Gai-Québec* (1975), produit par Pierre Ducharme à Pointe-aux-Trembles et vendu 0,50 \$ l'exemplaire dans les établissements gais (surtout ceux de Montréal)⁵⁰, a pour but « la libération gaie au Québec⁵¹ ». Responsable de la publication du journal ainsi que de la rédaction des articles des six numéros parus, Ducharme fait du *Gai-Québec* une publication militante qui se distingue des tabloïdes et de leur contenu plus léger : « La communauté gaie du Québec n'a pas besoin d'une revue pornographique. Elle a besoin d'un journal

⁴⁹ Le concept de sous-champ est théorisé dans son ouvrage *Ouvrir la voie/× : le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*, Coll. « Littérature(s) », Québec, Nota Bene, 2004, 391 p.

⁵⁰ Le périodique est aussi disponible par abonnement au coût de 6 \$ par an.

⁵¹ P. DUCHARME. « Éditorial », *Le Gai-Québec*, vol. 1, n° 1, juin 1975, p. 2.

sérieux qui travaille à sa libération⁵². » « Libération » est certainement le mot d'ordre du *Gai-Québec*, qui dénonce toute forme de répression de l'homosexualité, dont les arrestations de masse dans les bars et les saunas : « La violence, c'est Jean Drapeau et sa police qui emprisonnent et torturent moralement les gais et les militants de Montréal⁵³. »

En 1975, John Blacklock, Frank Brayton, Robert Burns, Tony Farebrother et Kelly Rivard, des militants anglophones, créent le bulletin mensuel *Gay Times*. Les fondateurs s'occupent de toutes les tâches liées à la production du périodique, y compris la rédaction des articles. Comprenant entre 20 et 24 pages, broché, le bulletin est vendu 0,25 \$ l'exemplaire dans les bars, saunas et autres établissements gais commerciaux de Montréal. Par le biais de cette publication militante, Blacklock et ses collègues condamnent le harcèlement policier de même que l'homophobie des autorités et des pouvoirs publics en place, qui dénigrent systématiquement l'homosexualité et considèrent les membres de la communauté gaie comme des citoyens de seconde zone. Qui plus est, ils exigent que des changements soient apportés au dispositif législatif en place, qu'ils jugent inique, pour que l'homosexualité soit officiellement reconnue et que les gais obtiennent enfin des droits :

That gay people should be harassed and arrested in the cause of “cleaning up” is evidence of the reprehensible anti-gay attitudes that exist among civic and politic authorities in Montreal. That these authorities have the legal weapons at their disposal to persecute gay people whenever they so choose is evidence of the necessity to have gay rights clearly established in the human rights legislation of Quebec⁵⁴.

Les huit numéros du *Gay Times* occupent un rôle clé dans la création d'un mouvement de libération gaie organisé, politisé et concerté au Québec qui riposte à la répression policière :

Gay people in Montreal will remain susceptible to harassment as long as we remain unorganized. To become organized, we require communication through a newspaper which can focus attention on issues which affect us. The establishment of *Gay Times* is meant as a step towards the building of an effective gay liberation movement in Montreal⁵⁵.

⁵² P. DUCHARME. « Éditorial », *Le Gai-Québec* [...], p. 2.

⁵³ *Idem*.

⁵⁴ ANONYME. « Time to Organize », *Gay Times*, vol. 1, n° 1, avril 1975, p. 2.

⁵⁵ ANONYME. « Time to Organize », *Gay Times*, vol. 1, n° 1, avril 1975, p. 2.

Toujours en 1975, la National Gay Rights Coalition/Coalition nationale pour les droits des homosexuels⁵⁶ est créée. Il s'agit d'un organisme fédérateur qui agit comme le porte-parole officiel de toutes les associations gaies canadiennes auprès des instances du pouvoir. Le regroupement fonde un bulletin bilingue, *Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition (1976-1977)*⁵⁷, dont les principaux rédacteurs sont Ron Dayman et David Garmaise, des militants actifs au sein de la communauté gaie. Distribué gratuitement aux membres de la CNDH, le bulletin se fait l'écho des revendications politiques, juridiques et sociales des gais et il les énonce clairement. Dans l'article « Loi canadienne sur les droits de l'homme : les gais encore exclus », le collectif de la CNDH écrit :

Nous exigeons l'inclusion des termes « orientation sexuelle » à la Charte des droits de l'homme et à la Loi canadienne sur les droits de la personne, et le renforcement de la loi de façon à protéger efficacement les droits des individus et des minorités⁵⁸.

De même, le collectif demande aux autorités de se pencher sur les cas de gais qui ont été emprisonnés à tort à cause de leurs préférences sexuelles :

Nous réclamons l'abrogation de la législation qui prévoit la réclusion indéfinie des « délinquants sexuels dangereux » et, par conséquent, nous souhaitons que tous les cas de réclusion indéfinie fassent immédiatement l'objet d'une étude⁵⁹.

En somme, les membres de la CNDH, par cette publication, réclament « l'obtention de droits civils par l'action publique⁶⁰ ». Le *Forum de la CNDH* donne aussi à lire des articles qui rendent compte de l'actualité gaie ainsi que des textes d'opinions des membres sur des sujets qui touchent de près la reconnaissance juridique et sociale de l'homosexualité. À l'instar du *Gai-Québec* et du *Gay Times*, la dénonciation de la répression policière y est un sujet de prédilection.

⁵⁶ En 1977, l'organisme change de nom pour la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s.

⁵⁷ Le bulletin change de nom pour *Forum de la CNDG : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition (1977-1978)*.

⁵⁸ LE COLLECTIF DE LA CNDH. « Loi canadienne sur les droits de l'homme : les gais encore exclus », *Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels*, vol. 1, n° 1, printemps 1976, p. 1.

⁵⁹ LE COLLECTIF DE LA CNDH. « Délinquants sexuels dangereux : l'injustice continue », *Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels*, vol. 1, n° 1, printemps 1976, p. 3.

⁶⁰ R. DAYMAN. « Droits civils et action publique », *Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels*, vol. 1, n° 1, printemps 1976, p. 2.

De toutes les associations gais militantes qui émergent au Québec, l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) est certainement celle qui parvient le plus à s'imposer auprès des membres de la communauté gaie et dans l'espace public, entre autres grâce à ses actions politiques concrètes (manifestations publiques, organisation de défilés et d'événements divers, etc.) et à ses publications. Dès 1977, l'ADGQ édite un bulletin, *Gai(e)s du Québec*, diffusé aux membres de l'association ainsi qu'aux autres groupes gais de la province. Le périodique, fabriqué artisanalement par l'ensemble des membres du regroupement, est publié tous les mois. Imprimé à 4 000 exemplaires sur des feuilles 8 ½ x 11 pliées et agrafées, il est aussi distribué dans quelques établissements gais de la métropole. *Gai(e) du Québec* est plus qu'un simple bulletin artisanal qui diffuse les plus récentes nouvelles et les activités à venir de l'ADGQ, fait connaître les adresses des organismes d'entraide destinés à la population gaie et accorde une tribune aux lecteurs : il s'agit d'un outil d'information visant à pallier le manque de communication à l'intérieur de la communauté⁶¹ et (peut-être surtout) d'un organe « de libération gaie, avec une perspective de lutte publique pour les droits des gai(e)s⁶² ». Engagée, résolument militante, la publication a pour objectifs « le retrait des lois anti-homosexuelles, la lutte contre la répression et la discrimination ainsi que la formulation et la protection des droits civils des homosexuel(le)s⁶³ ». En tout, 11 numéros sont produits. En 1978, le périodique change de format : désormais un journal comportant entre huit et douze pages, *Gai(e)s du Québec* « contribu[e] au développement d'un mouvement gai québécois qui saura se faire respecter par l'ensemble de la société⁶⁴ ». Il s'inscrit en parfaite lignée avec son prédécesseur et vise « la libération intégrale de tous

⁶¹ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Le premier numéro de *Gai(e)s du Québec* », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juillet 1977, p. 4 : « Puisque l'un des grands problèmes de la communauté homosexuelle est le manque de communication et d'information, l'ADGQ a décidé pendant notre 1^{er} [sic] Congrès d'orientation tenu au mois de mai d'établir un bulletin mensuel régulier. »

⁶² *Idem*.

⁶³ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Le premier numéro de *Gai(e)s du Québec* », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)* [...], p. 4.

⁶⁴ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « De cet octobre gai... », *Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juillet-août 1978, p. 2.

les homosexuels et les lesbiennes⁶⁵ ». Ce « journal de libération⁶⁶ » est également produit par les membres de l'ADGQ, dont Ron Dayman, Stuart Russell, Jean-Michel Sivry et Yvon Thivierge.

Ces deux périodiques préfigurent la publication du *Berdache*, périodique officiel de l'ADGQ entre 1979 et 1982. Au sujet de ce titre de presse, Christian Lamontagne, collaborateur au *Temps fou*, écrit, dans un article paru en 1982 :

Le Berdache nous a habitués à une qualité remarquable, exceptionnelle même, dans le petit monde des périodiques québécois. Qualité de l'écriture d'abord, mais aussi qualité des interventions, des réflexions. En général, les berdaches ont le langage vert et ne tournent pas autour du pot⁶⁷.

Il importe donc de revenir sur ce périodique, sur son contenu et sur les fonctions qu'il a occupées au sein de la communauté gaie québécoise.

Un périodique qui fait des droits des gais du Québec une priorité : *Le Berdache* (1979-1982)

En 1979, Christian Allègre, Jean Basile et Georges Khal, originaires des collaborateurs de *Mainmise*, ainsi que Christian Bordeleau, Yves Blondin, Gilles Garneau et Jean-Michel Sivry, des militants de la première heure au sein de l'ADGQ, s'unissent afin de « développer un nouveau média⁶⁸ ». S'inspirant du journal gai torontois *The Body Politic*, ils entendent créer un périodique « plus informatif, avec des analyses, un dossier, des critiques culturelles, des chroniques diverses⁶⁹ » qui aurait pour objectif ultime de « partager avec d'autres la problématique de la condition gaie⁷⁰ ». Ce projet de publication se concrétise en juin de la même année, alors que le premier numéro du *Berdache* est lancé.

⁶⁵ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « De cet octobre gai... », *Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)* [...], p. 2.

⁶⁶ *Idem*.

⁶⁷ C. LAMONTAGNE. « Nouvelles tendances dans la culture mâle à la fin du XX^e siècle », *Le Temps fou*, n° 20, avril-mai 1982, p. 63.

⁶⁸ C. BORDELEAU. « Les deux ans du *Berdache* », *Le Berdache*, n° 20, mai 1981, p. 54.

⁶⁹ C. BORDELEAU. « Les deux ans du *Berdache* », *Le Berdache* [...], p. 54.

⁷⁰ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « *Le Berdache* a un an », *Le Berdache*, n° 11, juin 1980, p. 25.

Le Berdache est le fruit de la collaboration de militants et de bénévoles de l'ADGQ⁷¹. Ceux-ci s'occupent de la rédaction des articles, de la sollicitation de collaborateurs, du secrétariat, de la réception des textes, de la correction des épreuves, de la conception graphique, de la sélection des illustrations, de l'administration, etc.; bref, de toutes les tâches liées de près ou de loin à la production et à la distribution du périodique. Seules la composition ainsi que la mise en page sont confiées à une entreprise spécialisée dans le domaine : il s'agit des Presses solidaires, situées à Montréal, qui éditent également quelques ouvrages militants, dont *Le Mouvement étudiant, l'appareil scolaire et les luttes de classes au Québec, 1960-1974*, coécrit par Bernard Dionne, François Lalonde et Alain Quirion. La production de chaque numéro du *Berdache* est supervisée par le comité du journal, formé de membres de l'ADGQ : Jeremy Bass, Christian Bédard, Yves Blondin, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Vital Caron, Robert de Grosbois, Gilles Garneau, Jean-Claude Klein, René Lavoie, Jean-Michel Sivry et Allan Van Meer. Ce sont d'ailleurs les principaux collaborateurs réguliers au périodique. En tout, entre 30 et 50 bénévoles participent à la réalisation de chaque numéro.

Plusieurs des auteurs du *Berdache*⁷² sont en fait des membres de l'ADGQ, à commencer par Claude Beaulieu, le président de l'association; Luc Charest, l'un des principaux critiques littéraires du périodique ; Michel Dorais, sociologue de formation et spécialiste des questions liées à la sexualité⁷³ ; Gérard Pollender, auteur des textes d'opinion publiés dans la rubrique « Idées »; enfin, Yvon Thivierge, correspondant à Ottawa. Notons aussi que plusieurs militants gais anglophones de Montréal, tels John Banks, Ron Dayman et Stuart Russell, collaborent régulièrement au périodique, notamment par la rédaction d'articles, qui sont ensuite traduits vers le français par l'un ou l'autre des membres de l'équipe éditoriale. *Le Berdache* accueille également des figures intellectuelles extérieures à l'ADGQ, dont Pierre Vallières, connu pour son essai *Nègres blancs d'Amérique* (1968). Militant

⁷¹ À ces militants s'ajoutent également Christian Allègre, Jean Basile et Georges Khal, qui font partie de l'équipe éditoriale durant les premiers numéros.

⁷² Voir Annexe XXIII.

⁷³ Dorais est aujourd'hui professeur de sociologie à l'Université Laval.

révolutionnaire en faveur de l'indépendance du Québec, il se joint à l'équipe en 1980 et devient l'un des auteurs de premier plan avec sa chronique « C'est encore loin l'amour ? », dans laquelle il analyse des problématiques liées à la communauté gaie et à la reconnaissance de l'homosexualité en général. Enfin, *Le Berdache* accorde une tribune aux militantes féministes et/ou lesbiennes, « même si le nombre d'hommes dépasse celui des femmes dans un rapport d'au moins cinq pour un⁷⁴ ». Les féministes radicales Arianne Brunet et Sylvie Laflèche ainsi que Jeanne d'Arc Jutras et Marie-Michèle Cholette, ces dernières étant respectivement responsables des chroniques « En zig zag » et « Femme, lesbienne, sourcière [*sic*] », figurent régulièrement aux sommaires des numéros. En fait, le périodique est un carrefour de militants (gais, féministes, indépendantistes, etc.) qui remettent en question l'hétéronormativité de la société québécoise.

Imprimé en noir et blanc sur du papier journal par des militants de l'ADGQ, broché, *Le Berdache* a un format de 26,5 x 20 cm. Publié mensuellement, le périodique comprend généralement entre 40 et 60 pages. Il est distribué gratuitement dans plusieurs des commerces gais Montréal, dont la Librairie l'Androgyne, le magasin de produits érotiques Priape, les clubs et les bars. Pour les membres du collectif, la gratuité du *Berdache* est essentielle : elle permet de rejoindre le plus grand nombre de gais possible, y compris ceux vivant en régions plus ou moins éloignées. Dans l'éditorial du premier numéro, on peut lire :

Nous cherchons à élargir notre public, à toucher surtout les groupes avec lesquels fonder une solidarité d'action, par exemple les associations d'étudiants qui nous ont toujours répondu favorablement; nous voulons également aller chercher les gais qui ne fréquentent pas le ghetto⁷⁵.

Le Berdache est aussi disponible par abonnement, au coût de 6 \$ par année. Les abonnements constituent d'ailleurs l'une des seules sources de revenus du périodique, les autres étant les petites

⁷⁴ C. LAMONTAGNE. « Nouvelles tendances dans la culture mâle à la fin du XX^e siècle », *Le Temps fou* [...], p. 63.

⁷⁵ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Éditorial », *Le Berdache*, n° 1, juin 1979, p. 4.

annonces⁷⁶ – somme toute peu nombreuses –, les dons des membres de l'ADGQ et la publicité, ce que confirme d'ailleurs l'éditorial du premier numéro du *Berdache* : « Seuls revenus : annonces publicitaires et quelques dons!⁷⁷ » Loin d'être abondants dans *Le Berdache*, les encarts publicitaires émanent majoritairement d'entreprises commerciales gaies montréalaises et, dans une moindre mesure, régionales : les saunas 456 et David, les bars La Boîte en haut, La Rose rouge et le Gant de Velours, les discothèques Gay Apollon et Réflexion, les magasins de produits érotiques Chamarade Sex Shop et Priape, le café Les Entretien ainsi que la librairie l'Androgyne y font régulièrement paraître des annonces dans le périodique. Des commerces *gay friendly*, situés à proximité du Village et/ou largement fréquentés par une clientèle gaie, publient aussi des encarts publicitaires dans *Le Berdache*⁷⁸. La gratuité du périodique ainsi que le peu de revenus engendrés par la publicité et les abonnements⁷⁹ expliquent en grande partie sa situation financière précaire : « Financièrement, la gageure tient du suicide⁸⁰. » C'est justement le manque de ressources financières qui finira par avoir raison de l'entreprise⁸¹.

Dès le premier numéro, *Le Berdache* est édité à 4 000 exemplaires, ce qui est considérable pour une publication de ce genre. Au fil des numéros, le tirage augmente considérablement : 4 800 exemplaires en avril 1980, 5 000 exemplaires en juin 1980, 6 000 exemplaires en juillet 1980, 7 500 exemplaires en juin 1981, puis 9 000 exemplaires en janvier 1982. Il s'agit alors du premier périodique gai militant au Québec qui atteint un tirage aussi important. À titre comparatif, les publications de l'ADGQ qui ont préfiguré *Le Berdache*, à savoir *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association*

⁷⁶ Le tarif pour publier une petite annonce au sein du *Berdache* est de 0,20 \$ le mot.

⁷⁷ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Éditorial », *Le Berdache* [...] p. 4. À titre indicatif, les tarifs pour les encarts publicitaires sont les suivants : 25 \$ pour un douzième de page, 50 \$ pour un sixième de page, 90 \$ pour un tiers de page, 140 \$ pour une demi-page, 180 \$ pour les deux tiers d'une page, 250 \$ pour une page complète, 300 \$ pour l'endos de la page couverture et 500 \$ pour la quatrième de couverture.

⁷⁸ Le périodique contient aussi plusieurs publicités de la maison d'édition Flammarion. Cela n'est certainement pas étranger au fait que Jean-Michel Sivry, l'un des principaux artisans du *Berdache*, est alors directeur de Flammarion Québec.

⁷⁹ Dans l'éditorial du premier numéro, le collectif évalue le nombre d'abonnés à 200 (cf. LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Éditorial », *Le Berdache* [...], p. 4).

⁸⁰ *Idem*.

⁸¹ Nous en reparlerons à la fin de ce chapitre.

pour les droits des gai(e)s du Québec (1977-1978) et *Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec* (1978-1979), sont toutes deux imprimées à 4 000 exemplaires, tandis que le journal *Le Gai-Québec* est édité à 5 000 copies. Le tirage relativement élevé du *Berdache* permet aux collaborateurs de le distribuer gratuitement dans la plupart des organismes gais montréalais et régionaux (Centre homophile d'aide et de libération, Dignity, Gay Montreal Association/Association homophile de Montréal, etc.). Il est également disponible en région, dans des villes telles que Chicoutimi, Drummondville, Granby, Magog, Québec, Sherbrooke et Trois-Rivières. La distribution dans ces villes est fort probablement assurée par des membres de l'ADGQ vivant à l'extérieur de Montréal. Au contraire du périodique *Le Tiers*, par exemple, *Le Berdache* rejoint, dans une certaine mesure, les gais établis dans les régions : il leur propose même un contenu auquel ils peuvent s'identifier, rompant par la même occasion leur isolement social. En fait, *Le Berdache* est certainement l'un des premiers périodiques gais au Québec – sinon le tout premier – qui cherche à rejoindre le plus grand nombre possible de membres de la communauté gaie québécoise – et non seulement ceux établis dans les grands centres urbains. Cela dit, dans les faits, un sondage réalisé par Pierre Boileau, Marcel Pleau, Sylvain Roy, Jean-Michel Sivry et Pierre Vallières révèle que le lectorat du *Berdache* « est principalement concentré à Montréal, Québec et Sherbrooke⁸² », les plus grandes villes de la province. Les statistiques présentées sont éloquentes : 80 % des lecteurs et des abonnés du périodique sont des hommes; 33 % ont moins de 30 ans; 48 % ont entre 30 et 39 ans; 62 % ont au moins un diplôme d'études collégiales ou universitaires; enfin, 90 % occupent un emploi⁸³. De telles données permettent de conclure que *Le Berdache* rejoint surtout les gais (et pas vraiment les lesbiennes) de la jeune génération, et plus particulièrement les professionnels qui ont un certain degré

⁸² P. BOILEAU, M. PLEAU, S. ROY, J.-M. SIVRY et P. VALLIÈRES. « Sondage. La parole est à eux », *Le Berdache*, n° 21, juin 1981, p. 39.

⁸³ *Ibid.*, p. 39-41.

de scolarité. Pierre Boileau affirme même que le périodique est par essence « intellectuel ⁸⁴», avec ses éditoriaux politisés, ses dossiers thématiques et sa chronique culturelle, et qu'il s'adresse à un lectorat davantage scolarisé.

Soulignons en outre que *Le Berdache* est également distribué dans les villes de Boston, Genève, Londres, New York, Paris et Toronto. Dans le cas de ces villes étrangères, il s'agit d'échanges d'abonnements avec d'autres périodiques gais. Ainsi, les membres du comité de rédaction ont conclu, dès les tout débuts, une entente avec l'équipe éditoriale du *Gai Pied*, à qui ils envoient chaque nouvelle livraison du *Berdache*⁸⁵. En retour, les collaborateurs font parvenir chaque nouvelle édition du magazine au bureau de l'ADGQ. Les collaborateurs de *Masques* font de même. *Le Berdache* est pour eux un modèle pour leur propre publication :

[E]n toute sincérité, ce numéro [septembre 1979] nous a semblé excellent – meilleur encore que les deux précédents numéros. Nous allons d'ailleurs nous en inspirer pour notre numéro 3⁸⁶.

Une entente semblable a aussi été conclue avec les collaborateurs du périodique gai torontois *The Body Politic*. Des membres du comité de rédaction du *Berdache* traduisent même, de l'anglais vers le français, des articles tirés du *Body Politic*. En procédant à de tels échanges de publications, les collaborateurs du *Berdache* contribuent à créer un mouvement de solidarité gai qui transcende les frontières du Québec.

La publication du premier numéro du *Berdache*, en juin 1979, suscite quelque peu la controverse auprès des membres de l'ADGQ et, par extension, de la communauté gaie en général. Plus spécifiquement, le titre du périodique, qui est en fait un terme utilisé par les missionnaires européens du XIX^e siècle pour désigner les Amérindiens de sexe masculin qui avaient des relations

⁸⁴ P. BOILEAU. « L'année berdachiste », *Le Berdache*, n° 11, juin 1980, p. 29.

⁸⁵ Ce type d'entente d'échange est également conclu avec les collaborateurs du magazine *The Advocate*, l'un des principaux magazines gais aux États-Unis. Toutefois, il nous a été impossible de savoir jusqu'à quel point ce titre a influencé (ou non) *Le Berdache*. Une recherche ultérieure plus poussée pourrait nous permettre de répondre à une telle question.

⁸⁶ A. SANZIO. « Des nouvelles de *Masques* », *Le Berdache*, n° 5, novembre 1979, p. 4.

sexuelles avec d'autres hommes, est loin de faire l'unanimité⁸⁷. Dans une lettre adressée aux membres du comité de rédaction, Pierre Galloy juge le titre trop sibyllin, « trop intellectuel et recherché pour la population que vous voulez rassembler⁸⁸ ». En outre, il estime qu'un tel titre perpétuerait l'étroite association entre l'homosexualité et l'efféminement⁸⁹. Un autre lecteur du *Berdache*, Norman Rhéault, considère que le titre du périodique « n'est pas représentatif et ne peut servir de modèle universel⁹⁰ ». Or, pour les membres du comité de rédaction, la référence à la figure du berdache amérindien, au contraire, est un symbole de l'acceptation sociale de l'homosexualité, symbole auquel les gais peuvent s'identifier :

[N]otre Berdache était, comme nous, du continent américain, il aimait, comme nous, les hommes, qui le lui rendaient; il était compris, respecté et protégé dans son milieu social... Avons-nous d'autres ambitions, nous les Berdaches?⁹¹

Dans son article « *Le Berdache* est-il un modèle pour nous? », Christian Allègre revient sur les raisons qui ont motivé le choix du titre. En se basant sur les travaux du père Joseph-François Lafitau, dont son ouvrage *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps* (1724), et sur ceux de Pierrette Désy⁹², Allègre soutient que le berdache amérindien est perçu « comme un être d'exception, investi de pouvoirs particuliers⁹³ » et de « fonctions essentielles⁹⁴ » au sein des tribus. Considéré comme un « don des dieux⁹⁵ » à cause de ses pouvoirs chamaniques, de ses fonctions de guérisseur⁹⁶ et de sa participation à plusieurs cérémonies et rites religieux importants, le berdache, malgré ses

⁸⁷ Selon Jean-Michel Sivry, « [l]e choix du titre de la nouvelle publication [*Le Berdache*] donna lieu à des discussions vives et colorées » (cf. J.-M. SIVRY. « Traces militantes éphémères : l'ADGQ et *Le Berdache* », *Sortir de l'ombre* [...], p. 249).

⁸⁸ P. GALLOY. « «À vos fourneaux» », *Le Berdache*, n° 1, juin 1979, p. 6.

⁸⁹ Selon Jean-Michel Sivry, beaucoup de lecteurs se seraient plaints aux membres de l'équipe éditoriale que le titre du périodique « symbolisait une féminisation à outrance de l'homosexuel et son cantonnement dans une place et dans des rôles assignés et codifiés » (cf. J.-M. SIVRY. « Traces militantes éphémères : l'ADGQ et *Le Berdache* », *Sortir de l'ombre* [...], p. 250).

⁹⁰ N. RHÉAULT. « [Sans titre] », *Le Berdache*, n° 2, juillet-août 1979, p. 4.

⁹¹ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Éditorial », *Le Berdache* [...], p. 4.

⁹² P. DÉSY. « L'homme-femme (Les berdaches en Amérique du Nord) », *Livre – politique, anthropologie, philosophie*, n° 78-3, 1978, p. 57-102.

⁹³ C. ALLÈGRE. « *Le Berdache* est-il un modèle pour nous? », *Le Berdache*, n° 1, juin 1979, p. 22.

⁹⁴ *Idem*.

⁹⁵ *Idem*.

⁹⁶ Dans certains cas, le berdache occuperait même une fonction d'exorciste.

préférences sexuelles, son apparence féminine et le fait qu'il s'acquitte de tâches normalement réservées aux femmes, est totalement accepté par ses pairs et parfaitement intégré à la tribu à laquelle il appartient. Il est même valorisé :

Mais quoi qu'il soit, le berdache n'est jamais un marginal. Il appartient à sa tribu comme tous les autres membres, est investi de responsabilités particulières; son comportement est régi par les codes culturels de sa tribu comme les autres membres et il a son espace et sa place⁹⁷.

À partir du huitième numéro, paru en mars 1980, un court texte, généralement publié sur la deuxième ou troisième page du périodique, explique le titre : « Le nom de “berdache”, archaïsme de la langue française qui désignait avant le XIX^e siècle l'homosexuel de façon usuelle, a été notamment utilisé par les missionnaires européens “découvrant” les tribus amérindiennes, et stupéfaits de ce que l'homosexualité y était connue, pratiquée et respectée. Nous, francophones homosexuels et lesbiennes du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, nous aimons ce nom de berdache. » Ce terme est revendiqué par les militants de l'ADGQ et par les collaborateurs du *Berdache* afin de montrer que les gais, tout comme les berdaches, ont droit de cité dans la société et doivent bénéficier des mêmes droits et privilèges que les hétérosexuels. Au fil des numéros, le périodique aura en effet comme principaux objectifs de contribuer à la légitimité de l'homosexualité. Plus globalement, le périodique vise l'acceptation de la différence sexuelle, de quelque ordre qu'elle soit, au sein de la société :

Nous voulons être à l'écoute du mouvement, ouvrir une tribune, permettre à chacun de communiquer son opinion, laisser s'exprimer des hétérosexuels qui s'intéressent à notre situation ou qui cherchent à la comprendre.

Notre ambition : informer, témoigner. Témoigner que l'homosexualité est une conduite parmi d'autres, que la clandestinité nous mine et nuit à notre équilibre [...], qu'il est agréable d'être homosexuel, qu'il ne faut pas tenter de changer ni même de vouloir changer, que les rôles sexuels traditionnellement dévolus aux deux sexes ne tiennent pas, ni la structure sociale du couple légalisé, que nous assistons et participons à la formation d'un esprit de solidarité nouveau⁹⁸.

⁹⁷ C. ALLÈGRE. « *L'è Berdache* est-il un modèle pour nous? », *L'è Berdache* [...], p. 23.

⁹⁸ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Éditorial », *L'è Berdache* [...], p. 4.

Notons enfin que l'utilisation de ce mot constitue une réappropriation, par les membres du collectif de l'ADGQ, d'un des éléments clés de la culture amérindienne. Ils ne cherchent pas à comprendre les rôles du berdache dans les tribus ou encore à analyser, de façon plus générale, la culture amérindienne; ils en font un symbole et l'utilisent à leurs propres fins, c'est-à-dire pour légitimer l'homosexualité dans la société québécoise et faire en sorte que les gais soient considérés comme des citoyens à part entière. D'ailleurs, la figure du berdache est très peu présente dans le périodique de l'ADGQ : hormis le premier numéro, où on y fait explicitement référence, elle est littéralement absente des textes, des dossiers et de l'iconographie des livraisons subséquentes – preuve s'il en est qu'il s'agit d'une réappropriation culturelle à des fins purement idéologiques.

Le terme « berdache » est également intrinsèquement lié à l'identité québécoise⁹⁹. Dans l'éditorial du neuvième numéro du *Berdache*, paru en avril 1980 (c'est-à-dire un mois avant le Référendum de 1980), le collectif adopte une position on ne peut plus claire sur le sujet : « Nous croyons que nous devons appuyer sans détour et ouvertement par un OUI¹⁰⁰ franc et honnête le Gouvernement du Québec lors de cette question référendaire¹⁰¹. » Pour le collectif, largement francophone, le combat mené en vue de la libération gaie est loin d'être étranger à celui de la libération nationale du Québec, ce qui n'est pas sans créer de tensions avec les membres anglophones de la communauté gaie. En réalité, les membres de l'ADGQ comme les Québécois (du moins ceux en faveur de l'indépendance nationale) réclament le droit à l'autodétermination, le droit de se définir selon leurs propres normes de perception. Par le biais du *Berdache*, les militants montrent donc que les gais du Québec participent activement à la réalisation d'un projet social et collectif d'envergure.

⁹⁹ C'est ce que montre notamment Guy Ménard dans ses travaux sur la figure du berdache (cf. G. MÉNARD. *Une rumeur de berdaches : contribution à une lecture de l'homosexualité masculine au Québec*, Thèse (Ph. D.), Paris, Université Paris VII – Denis Diderot, 1983, 379 f.; G. MÉNARD. « Du berdache au *Berdache* : lectures de l'homosexualité dans la culture québécoise », *Anthropologie et sociétés*, vol. 9, n° 3, 1985, p. 115-138).

¹⁰⁰ En majuscules dans le texte original.

¹⁰¹ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Vers un oui franc et honnête à la question référendaire », *Le Berdache*, n° 9, avril 1980, p. 3.

Dans l'éditorial du premier numéro, *Le Berdache* est décrit comme « un mensuel francophone québécois d'information et d'opinion sur les problèmes, le mouvement de libération et la communauté homosexuels¹⁰² ». Devant le peu d'imprimés et de médias qui abordent la réalité gaie sous un angle positif et qui proposent un contenu à la fois objectif et sérieux sur le sujet, les collaborateurs du *Berdache* entendent faire du périodique une référence incontournable sur tous les sujets qui concernent de près ou de loin l'homosexualité (actualité nationale et internationale, santé, législation de l'homosexualité dans la sphère publique, culture, etc.). De plus, le périodique se présente comme une source d'information associée à l'action. Ainsi, la rubrique « Action/Information », qui comprend généralement entre dix et quinze pages et représente entre le sixième et le quart du contenu du périodique, rend compte de l'actualité gaie et des plus récentes nouvelles concernant les gais du Québec, du Canada, des États-Unis et de l'Europe.

« Vivre sain », une rubrique médicale de deux pages, renseigne les lecteurs sur les maladies transmissibles sexuellement, leurs modes de transmission, les symptômes, les traitements et la prévention. Diverses questions liées à la santé sexuelle chez les gais sont abordées, comme les dangers des relations anales non protégées et de la consommation de nitrite d'amyle (« poppers ») pendant les relations sexuelles, ou encore le « cancer gai¹⁰³ », expression utilisée, au début des années 1980, pour évoquer le sida. Le premier article du *Berdache* qui traite explicitement de la maladie paraît en octobre 1981 (n° 24). Dans son texte, Alain Emmanuel Dreuilhe explique qu'elle peut être causée par la promiscuité, la multiplication des partenaires, les pratiques sexuelles dites « extrêmes » (comme le *fist fucking*) et même la consommation de nitrite d'amyle et de drogues dures¹⁰⁴. Surtout, l'auteur insiste sur le fait que cette maladie, qui touche principalement les gais, risque d'entraîner une répression accrue de l'homosexualité :

¹⁰² LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Éditorial », *Le Berdache* [...], p. 4.

¹⁰³ A. E. DREUILHE. « Le cancer gai », *Le Berdache*, n° 24, octobre 1981, p. 23.

¹⁰⁴ Les recherches montreront que le nitrite d'amyle ne favorise pas la contamination. Parmi les drogues dures, on mentionne surtout l'héroïne : le partage d'aiguilles souillées peut être une cause de contamination.

Est-ce la fin des saunas, des parcs publics enfin frappés par la colère du ciel que les puritains n'osaient plus espérer? Les solutions avancées le plus souvent : trouver rapidement un amant monogame et vivre avec lui dans une relation exclusive jusqu'à l'extinction soit du mal, soit des célibataires *promiscuous*¹⁰⁵.

C'est cette crainte d'un retour systématique de l'ordre moral qui amène certains des collaborateurs du *Berdache* à ne pas prendre en compte la maladie, ou encore à amoindrir son importance. Ainsi, Christian Bédard considère le sida comme « une seule des nombreuses maladies infectieuses qui affectent les gais depuis un certain temps et que les scientifiques nomment “maladies opportunistes”¹⁰⁶ ». De même, Ron Dayman dénonce la représentation, dans les médias généralistes, de la « peste gaie », toujours associée étroitement à l'homosexualité. Il s'insurge contre le climat de peur que la presse grand public, la télévision et la radio contribuent à créer, notamment en « laissa[n]t entendre qu'il y aurait probablement beaucoup plus de cas, parce que les médecins ne reconnaissent pas les symptômes¹⁰⁷ ». Enfin, dans un article paru dans le vingt-neuvième numéro du *Berdache*, lancé en avril 1982, Bernard Courte remet en question des préjugés véhiculés au sujet de la maladie. En se basant sur les plus récentes recherches parues sur le sujet, notamment dans le *Wall Street*, Courte soutient que la maladie est causée avant tout par un « affaiblissement général du système immunitaire¹⁰⁸ » et que des hommes hétérosexuels comme des femmes peuvent en être atteints. En somme, *Le Berdache* est l'un des premiers périodiques gais québécois – sinon le tout premier – à aborder le sida, même s'il reconnaît plutôt timidement l'importance de la maladie. Il faudra attendre le milieu de la décennie 1980 avant que la presse gaie québécoise ne sensibilise davantage les membres de la communauté gaie (et par extension la population en général) à ce phénomène¹⁰⁹.

Le Berdache se démarque aussi par sa « Chronique juridique », publiée de façon irrégulière, qui fait connaître aux gais leurs droits et les recours dont ils disposent en cas de descente, de poursuite,

¹⁰⁵ A. E. DREUILHE. « Le cancer gai », *Le Berdache* [...], p. 23.

¹⁰⁶ C. BÉDARD. « Urée formaldéhyde et sacome de Kaposi », *Le Berdache*, n° 27, février 1982, p. 22.

¹⁰⁷ R. DAYMAN. « Une peste peut-elle être gaie? », *Le Berdache*, n° 33, septembre 1982, p. 18.

¹⁰⁸ B. COURTE. « Un cancer “non exclusivement gai”... », *Le Berdache*, n° 29, avril 1982, p. 19.

¹⁰⁹ Nous reparlerons de cette question dans le prochain chapitre.

de litige. Par exemple, Stuart Russell explique la procédure à suivre afin de porter plainte auprès de la Commission des droits de la personne. Ce faisant, il rappelle les droits récemment acquis par les membres de la communauté gaie du Québec :

Depuis 1977, suite à un amendement à la *Charte des droits et libertés de la personne*, la discrimination pour le motif d'orientation sexuelle est interdite au Québec. En vertu de la *Charte*, la discrimination fondée sur ce motif est illégale dans les domaines de l'emploi, du logement et de l'accès aux services ordinairement offerts au public, aux moyens de transport et aux lieux publics. Il importe de rappeler que la discrimination peut être soit évidente, soit subtile¹¹⁰.

Pour sa part, Philip Goulston, avocat de profession et collaborateur ponctuel au *Berdache*, revient sur la question de la majorité sexuelle et sur la confusion qu'elle engendre : en effet, les relations homosexuelles sont uniquement permises entre des personnes de 21 ans et plus, tandis que la majorité hétérosexuelle est fixée à 18 ans¹¹¹. Enfin, dans un article paru dans le vingt-septième numéro de la revue, Vicki Schmolka insiste sur les droits des couples gais ainsi que sur les démarches qu'ils devraient entreprendre en cas de séparation¹¹². En fait, la santé et le droit sont des thèmes récurrents dans la presse gaie québécoise du tournant des décennies 1970 et 1980, alors que très peu d'autres publications examinent ces questions d'un point de vue objectif¹¹³. Pour les collaborateurs du *Berdache*, proposer un contenu informatif sûr et fiable sur de tels sujets est ni plus ni moins un mode d'action, par lequel ils entendent contribuer au bien-être des membres de la communauté gaie, à son épanouissement et à sa reconnaissance.

Une grande partie du contenu informationnel du *Berdache* est consacrée aux associations et organismes communautaires gais de Montréal et, dans une moindre mesure, des autres villes de la province. La chronique « Des gais militent... », entre autres, passe en revue les principaux regroupements gais existants : le Centre humanitaire d'aide et de libération; Gay Info, un collectif

¹¹⁰ S. RUSSELL. « Comment porter plainte à la CDP? », *Le Berdache*, n° 23, septembre 1981, p. 28.

¹¹¹ P. GOULSTON. « "Il venait d'avoir 18 ans..." », *Le Berdache*, n° 25, novembre 1981, p. 21.

¹¹² V. SCHMOLKA. « Divorce. Contrat de mariage. Séparation », *Le Berdache*, n° 27, février 1982, p. 28; 30.

¹¹³ C'est d'ailleurs ce que confirme la citation suivante, reproduite au verso de la page couverture de tous les numéros du périodique : « *Le Berdache* souhaite offrir à la communauté gaie du Québec un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé par la presse courante. »

montréalais qui offre plusieurs services aux gais, dont des ateliers de discussion sur la sexualité; GO, l'association officielle des gais à Ottawa; l'Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal et le Groupe gai de l'Université Laval, deux regroupements étudiants; Parents de gai(e)s, etc. Les textes de cette chronique – écrits par les rédacteurs du *Berdache* et ne dépassant généralement pas deux pages – insistent sur les missions de ces organismes, leur mode de fonctionnement et de financement, leurs spécificités dans le milieu gai, leurs actions et les activités qu'ils organisent. Les coordonnées complètes de ces regroupements sont systématiquement recensées dans la section « Communauté ». Ajoutons que le « Calendrier gai » annonce les activités (éducatives, culturelles, sociales, sportives, etc.) à venir de ces organismes, que ce soit dans la région métropolitaine ou ailleurs. Par conséquent, il n'est plus uniquement question des bars, des discothèques, des saunas et d'autres établissements gais commerciaux dans *Le Berdache* : le périodique met plutôt en relief la diversité ainsi que la vitalité des organismes et, de façon plus générale, des lieux qui s'adressent à la population gaie québécoise au tournant des décennies 1970 et 1980. En insistant sur ces différents lieux, leurs caractéristiques et leurs fonctions, *Le Berdache* témoigne de l'existence d'une communauté gaie dynamique et forte qui possède désormais ses propres institutions et qui protège ses membres contre la répression multiforme.

Enfin, *Le Berdache* est aussi une source d'information culturelle. Dans les faits, « l'importante partie culturelle de la revue¹¹⁴ », intitulée « La parole et l'image », représente le quart de chaque numéro. Dans cette rubrique, les collaborateurs, dont Jean Basile, Christian Bédard, Jean-Michel Sivry et Josée Yvon, recensent systématiquement les plus récentes productions artistiques, littéraires, cinématographiques et théâtrales, tant québécoises qu'étrangères, qui abordent d'une façon ou d'une autre l'homosexualité. Des entrevues avec des artistes de tous horizons et qui s'affichent comme gais et comme lesbiennes sont aussi publiées, plus précisément dans la section « Rencontre » : il est ainsi

¹¹⁴ C. LAMONTAGNE. « Nouvelles tendances dans la culture mâle à la fin du XX^e siècle », *Le Temps fou* [...], p. 63.

possible de lire les propos des cinéastes Lionel Soukaz et Rosa von Praunheim, du compositeur Claude Vivier et de plusieurs écrivains, à savoir Conrad Detrez, Jocelyne François, Jovette Marchessault, Michel Tremblay et Josée Yvon¹¹⁵. La culture fait aussi l'objet de dossiers spéciaux. Le dossier du douzième numéro du périodique, paru en juillet 1980, a pour thématique « Cinéma et homosexualité » : il s'agit en fait de la transcription des propos tenus lors d'une table ronde, organisée par l'ADGQ, à laquelle ont participé trois cinéastes – Lionel Soukaz (*Boy Friend*, *Le Sexe des anges*, *Race d'Ép*), Jean-François Garsi (*Milan bleu*) et André Brassard (*Il était une fois dans l'Est*) – et un universitaire, Thomas Waugh, spécialiste de l'histoire et de la théorie du cinéma¹¹⁶. De même, le dossier « Y a-t-il une écriture homosexuelle? », propose une transcription d'une table ronde, également organisée par l'ADGQ, à laquelle ont été invités les écrivains Jean Basile, Louky Bersianik, Marie-Claire Blais, Paul Chamberland et Yves Navarre, tous reconnus pour leurs œuvres littéraires mettant en scène, d'une façon ou d'une autre, l'homosexualité masculine et/ou féminine¹¹⁷. *Le Berdache* est alors l'une des premières publications, sinon la toute première, à proposer une réflexion théorique sur les liens entre écriture et homosexualité. Si les participants n'arrivent pas à un consensus quant à ce qu'est et ce que n'est pas l'écriture homosexuelle, ils proposent néanmoins plusieurs essais de définition et de caractérisation, à commencer par Jean Basile, qui distingue les œuvres écrites par des hétérosexuels et donnant à lire une vision plus objectivante – pour ne pas dire chosifiante – de l'homosexualité, celles parfois cryptées et publiées par des auteurs plus ou moins ouvertement homosexuels, puis celles émanant d'écrivains ouvertement gais qui font de la thématique homosexuelle le pivot de leur travail :

¹¹⁵ Navarre, Marchessault et Tremblay font l'objet de deux entretiens dans *Le Berdache*.

¹¹⁶ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Dossier. Cinéma et homosexualité », *Le Berdache*, n° 12, juillet 1980, p. 25-41. Dans le trentième numéro du périodique, Waugh signe une étude sur la représentation des lesbiennes et des gais dans le cinéma québécois (cf. T. WAUGH. « Nègres blancs, tapettes et "butch". Les lesbiennes et les gais dans le cinéma québécois », *Le Berdache*, n° 30, mai 1982, p. 45-52).

¹¹⁷ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Dossier : Y a-t-il une écriture homosexuelle? », *Le Berdache*, n° 5, novembre 1979, p. 25-39.

Il y a d'abord des auteurs non homosexuels (du moins, pratiquants) qui traitent de l'homosexualité dans le cadre de leurs œuvres. Balzac l'a fait avec *La fille aux yeux d'or*, avec *Vautrin* [sic], avec *Louis Lambert*. Flaubert aussi dans sa célèbre description de *Salammbô*. Plus récemment Sartre a créé dans *Les chemins de la liberté* un héros homosexuel, Daniel. Plus radicale, signalons naturellement l'œuvre de Sade. Ces portraits homosexuels sont plus ou moins positifs, plus ou moins réels. C'est à travers tous ces « portraits » que s'est dessiné lentement l'homosexuel « cliché » que l'on connaît trop bien.

Puis il y a les auteurs homosexuels plus ou moins avoués, mais qui, pour une raison ou pour un autre, ne traitent pas ou ne traitent que très marginalement de l'homosexualité dans leurs œuvres. Nous pensons immédiatement à Gide, à Jouhandeau, à Cocteau, à Montherlant, à Green, etc. La théorie générale de ces auteurs est que les goûts sexuels ne changent rien à l'intérêt général que doit avoir un créateur sur le monde qui l'entoure. Proust transformera Albert, son chauffeur-aviateur, en Albertine, Montherlant écrira *Les Jeunes filles* et Green, moins hypocritement quand même, *Moïra*.

Enfin, la quatrième [sic] catégorie, plus « moderne » pourrait-on dire, comprendrait des écrivains homosexuels qui, par leurs œuvres, tentent de redéfinir un nouveau modèle homosexuel, et, à partir de ce modèle, une nouvelle perception de la vie émotive, sociale, politique, religieuse, etc. La question qu'ils se posent : « À quoi cela sert-il d'être homosexuel? » plutôt que « comment devient-on homosexuel? » ou « comment est-on quand on est homosexuel? ».

C'est celle de Genêt et de Maurice Sachs, de Du Dognon aussi. Cette fois, les auteurs s'affirment comme homosexuels et font souvent une œuvre de description, parfois de rébellion sociale, comme Genêt dans ses romans¹¹⁸.

Cumulant les fonctions d'auteur, de critique, de journaliste et même d'éditeur¹¹⁹ au sein du champ littéraire québécois, Jean Basile détient un capital symbolique non négligeable. Non seulement est-il l'un des auteurs qui définit l'écriture homosexuelle (ou la littérature gaie, pourrions-nous dire) : il peut, par la position enviable qu'il occupe, contribuer à imposer sa propre conception de l'écriture homosexuelle dans l'espace public. D'ailleurs, l'appellation « écriture homosexuelle » reprend le syntagme « écriture féminine/au féminin », théorisé et popularisé au tournant des décennies 1970 et 1980 par des écrivaines de renom telles que Nicole Brossard, France Thérôt et Suzanne Lamy. Par conséquent, Basile, Bersianik, Blais, Chamberland, Navarre ainsi que les collaborateurs du *Berdache*

¹¹⁸ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Dossier : Y a-t-il une écriture homosexuelle? », *Le Berdache* [...], p. 26.

¹¹⁹ Il fonde les Éditions Jean Basile en 1979.

tentent de légitimer leur réflexion sur l'écriture homosexuelle en établissant des filiations avec le mouvement de l'écriture des femmes au Québec.

Les collaborateurs du périodique cherchent à « susciter, stimuler et soutenir la création d'œuvres artistiques nous exprimant : poésie, nouvelles, essais, romans, théâtre, productions plastiques, graphiques et photographiques¹²⁰ ». La création artistique est donc présente dans les pages du *Berdache* : photographies, photos-romans, bandes dessinées et textes littéraires (nouvelles, chapitres de romans, poèmes) s'y côtoient. Parmi les auteurs qui confient certains de leurs textes au périodique, citons Jean-Paul Daoust, qui fait paraître des extraits de son recueil *Dans tes lèvres parasites des palmiers de sang : poèmes d'horreur* – coécrit avec Jean-Marc Desgent –, André Roy, qui publie quelques poèmes du *Petit supplément aux passions* (1980) et de *Monsieur Désir* (1981), ainsi que Denis Vanier et Josée Yvon, qui signent plusieurs des critiques de livres. Ces exemples montrent bien que *Le Berdache* est plus qu'un périodique qui accorde une tribune à des créateurs et qui passe en revue la production culturelle contemporaine : c'est un lieu de réflexion sur la culture gaie « qui se fait », sur ses œuvres, ses tendances et mouvements, ses institutions, ce qui le distingue d'*Omnibus*, qui ne propose que quelques critiques culturelles, et encore plus du *Tiers*. Qui plus est, les textes de création et les critiques parus dans *Le Berdache* véhiculent des discours et des représentations qui s'imposent progressivement au sein de la communauté gaie et qui définissent « le caractère spécifique [...] de ce qu'on pourrait appeler "l'imaginaire homosexuel"¹²¹ », avec ses caractéristiques, ses spécificités. Ainsi, c'est notamment par le biais de la culture, et plus largement des pratiques culturelles, que se définit l'identité gaie dans *Le Berdache*.

Toutefois, ce sont les questions des droits et libertés des gais ainsi que le militantisme qui sont, dès la première livraison, les principaux fers de lance du périodique. Comme le soutient le collectif de l'ADGQ :

¹²⁰ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Ose, *Berdache*, ose! », *Le Berdache*, n° 9, avril 1980, p. 11.

¹²¹ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Dossier : Y a-t-il une écriture homosexuelle? » [...], p. 27.

Mais justement, comment la [l'homosexualité] vivre, comment jouir librement? C'est de là que notre combat, notre alternative et notre tentation seconde sont issus. C'est de la répression qui nous est faite que notre union s'organise en contre-attaque [sic]. Aujourd'hui et ici, identifiés, traqués, arrêtés, battus; hier ou ailleurs, torturés, castrés, emprisonnés, mis à mort, nous voulons soudain violemment [sic] paraître les homosexuels que la société ne nous a pas laissés tranquillement être, nous voulons hisser notre sexualité en étendard, parader, lutter pour faire reconnaître des droits bafoués¹²².

Le Berdache se présente donc comme un organe de « prise de parole¹²³ » foncièrement militant qui occupe un rôle majeur dans le processus d'affirmation des gais dans la société. C'est par le biais de ce périodique que les gais revendiquent leurs droits, leur identité.

Plus précisément, *Le Berdache* dénonce les failles de la société hétérocentriste, qui ignore les réalités des minorités sexuelles, ainsi que l'homophobie généralisée. Cette homophobie, comme le montrent les collaborateurs, peut prendre plusieurs formes : insultes, agressions physiques pouvant aller jusqu'au meurtre, suspensions et/ou congédiements d'employés qui ont osé s'afficher en tant que gais sur leur lieu de travail, expulsions de lieux publics, etc. Les descentes policières dans les établissements gais (surtout dans les bars et les saunas) et dans les lieux de drague publics sont particulièrement critiquées parce qu'elles sont brutales, abusives, et qu'elles représentent une entrave au droit des gais de vivre leur sexualité librement. Dans « Les chiens jappent de plus en plus fort », Ron Dayman déplore la violence des descentes policières survenues le 5 février 1981 dans quatre saunas de Toronto : le Richmond Street Health Emporium, le Club Baths, le Barracks et le Roman. Il met également en évidence le fait que de telles arrestations de masse ont été rendues possibles grâce à certaines dispositions législatives discriminatoires à l'égard des gais :

Deux cent soixante-treize personnes ont été arrêtées sous diverses accusations : de s'être trouvées dans une « maison de débauche », de tenir une « maison de débauche », et de sodomie (article qui, d'après un projet de loi actuellement devant le Parlement

¹²² LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Éditorial », *Le Berdache* [...], p. 3.

¹²³ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Ose, *Berdache*, ose! », *Le Berdache* [...], p. 11.

fédéral, serait bientôt supprimé). Les policiers ont insulté et ridiculisé les personnes arrêtées¹²⁴.

De même, les interventions policières dans les établissements gais montréalais, dont le sauna David, en 1980, et le bar Bud's, en 1981, sont condamnées pour leur caractère violent et inique.

Le collectif de l'ADGQ dénonce non seulement les descentes policières, mais aussi la façon dont de tels événements sont rapportés par la presse généraliste, qui assimile volontiers l'homosexualité à la promiscuité sexuelle débridée et aux fantasmes jugés « déviants ». Il reproche à certains organes de presse leur silence complet sur la réalité gaie, ou encore leur refus – pour des raisons idéologiques, morales, religieuses, etc. –, de publier un article sur l'homosexualité. Par exemple, le comité de rédaction s'indigne que le journal *The Vancouver Sun* ne fasse pas paraître une annonce pour l'association Gay Alliance Towards Equality¹²⁵. De même, il proteste contre le fait que *La Presse* n'ait pas accepté un encart publicitaire du Club Contact, une agence de rencontres entre hommes dirigée par Alain Bouchard. Pour le collectif, une telle décision est révélatrice des inégalités qui subsistent entre les hétérosexuels et les gais :

Il s'agit là d'un autre exemple de discrimination envers les gais dont ce quotidien s'est fait une spécialité depuis quelques années ; ce journal publie déjà depuis longtemps les réclames publicitaires d'agences semblables, mais *hétérosexuelles*¹²⁶.

Les collaborateurs du *Berdache* réproouvent aussi les nombreuses formes de censure des imprimés gais, qu'ils perçoivent comme des entraves à la liberté d'expression. Ainsi, neuf membres du collectif du journal gai torontois *The Body Politic* sont accusés, en vertu de l'article 159 du Code criminel canadien, d'avoir distribué du matériel pornographique obscène. L'accusation porte en fait sur un article en particulier, « Lust with a Proper Stranger », qui porte sur le *fist fucking* (la sodomisation par le poing). Ce texte, loin d'être obscène, « aide à démystifier non seulement les

¹²⁴ R. DAYMAN. « Les chiens jappent de plus en plus fort. La police frappe à Toronto, 2 000 ripostent », *Le Berdache*, n° 18, mars 1981, p. 19.

¹²⁵ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Le *Vancouver Sun* peut discriminer », *Le Berdache*, n° 1, juin 1979, p. 10.

¹²⁶ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Le quotidien *La Presse* à nouveau impliqué dans une affaire de discrimination », *Le Berdache*, n° 15, novembre 1980, p. 6. Ce mot est en italique dans le texte original.

gestes impliqués, mais aussi le culte qui l'entoure et les exigences de l'hygiène à être suivies¹²⁷ ». Toujours à Toronto, la librairie gaie Glad Day Books est inquiétée par les autorités pour avoir vendu deux revues sadomasochistes américaines, *Leather Man* et *Come Watch*. Pour Philip Goulston, le cas de Glad Day Books montre bien que les préjugés défavorables par rapport à l'homosexualité persistent, tout comme le clivage entre l'homosexualité, vue comme « anormale », et l'hétérosexualité, perçue comme la norme au sein de la société :

Ce qui est à retenir, c'est qu'ils [les policiers] n'ont pas porté d'accusation contre une cinquantaine de distributeurs non affichés comme étant gais, mais qui vendent quand même les deux publications en question¹²⁸.

Les nombreuses descentes au magasin de produits érotiques Priape, situé à Montréal, sont aussi jugées discriminatoires, puisqu'elles ne visent qu'un seul type de publication – les revues gaies sadomasochistes – et qu'elles illustrent le « double standard de moralité¹²⁹ » de la société québécoise, qui autorise sans réserve les publications pornographiques hétérosexuelles, mais qui se montre beaucoup plus frileuse, voire intolérante, lorsqu'il s'agit de pornographie gaie.

En dénonçant les différentes manifestations d'homophobie dans la société, les collaborateurs du *Berdache* en arrivent à pointer les failles du dispositif législatif en place ainsi que les articles de loi discriminatoires à l'égard des gais. Ils mettent même en évidence les limites des plus récentes lois qui protègent les gais, leurs droits et leurs acquis. Collaborateur de la première heure du périodique, Paul-François Sylvestre procède à une analyse du *bill Omnibus* et insiste sur ses nombreuses lacunes, qui limitent la liberté sexuelle des gais : « Trois hommes de 40 ans, par exemple, ne peuvent pas légalement avoir de relations sexuelles ensemble, même dans la plus stricte intimité de leur placard, pas plus que deux jeunes hommes de 19 et 20 ans¹³⁰. » Dans l'éditorial du cinquième numéro du

¹²⁷ P. GOULSTON. « Dépollution d'une grande ville », *Le Berdache*, n° 31, juin 1982, p. 13.

¹²⁸ *Idem*.

¹²⁹ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Une descente de plus chez Priape », *Le Berdache*, n° 6, décembre 1979/janvier 1980, p. 12.

¹³⁰ P.-F. SYLVESTRE. « Le *bill Omnibus* : une arme à double tranchant », *Le Berdache*, n° 3, septembre 1979, p. 9. Rappelons que le *bill Omnibus* décriminalise, en 1969, les relations entre deux individus de même sexe âgés de 21 ans et

Berdache, paru en novembre 1979, le collectif révèle que l'adoption de la Loi 188, en 1977, n'a pas éliminé toute forme de discrimination. En effet, l'article 20 de la Charte des droits et libertés de la personne autorise la discrimination dans certains cas, notamment pour des motifs religieux et éducatifs. C'est sur cet article que s'est appuyée la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM) afin de justifier son refus de louer l'une de ses salles à l'ADGQ. D'après la CECM, l'organisation et la tenue d'une danse gaie dans l'une de ses établissements représenteraient un risque de corruption de la jeunesse. Or, pour l'ADGQ, ce cas illustre bien les ambiguïtés du dispositif législatif actuel, qui ne protège pas entièrement les gais :

Mais plus le temps s'écoule et plus l'ambiguïté, les lacunes et les contradictions de la loi se révèlent au grand jour, plus il est loisible de se demander sérieusement : « Quand les gais obtiendront-ils justice? »¹³¹.

Pour sa part, Gilles Garneau note que le projet de loi 89, qui concerne la réforme du droit de la famille au Québec en 1980, définit le mariage comme une union entre un homme et une femme, ignorant du coup les gais et les lesbiennes. L'auteur déplore que les unions entre personnes de même sexe ne soient protégées par aucune loi¹³².

Afin de pallier les insuffisances du dispositif législatif en place, d'abolir le clivage qui persiste (et même se creuse) entre les hétérosexuels et les gais et de parvenir à l'égalité juridique, les membres de l'ADGQ, par le biais du *Berdache*, énoncent les revendications des gais ainsi que leurs doléances, leurs exigences. Dans une lettre ouverte au ministre de l'Éducation, le collectif de l'association réclame l'implantation d'un programme obligatoire d'éducation sexuelle, dispensé aux élèves du préscolaire jusqu'à la fin du secondaire. Ce programme, antisexiste, doit aussi présenter les réalités des minorités sexuelles et éviter les idées reçues ainsi que les préjugés, qui sont souvent à la base de la discrimination d'ordre sexuel :

plus. Les relations homosexuelles avec un mineur demeurent interdites, tout comme celles commises entre plus de deux individus.

¹³¹ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Du bon boulot... et un peu d'essoufflement », *Le Berdache*, n° 5, novembre 1979, p. 3.

¹³² G. GARNEAU. « Les couples homosexuels ignorés par le projet de loi 89 », *Le Berdache*, n° 9, avril 1980, p. 8-9.

Étant donné que les stéréotypes sont à la base même de la discrimination, le fait de refuser la présentation positive des groupes sociaux victimes des stéréotypes équivaut à encourager le maintien de ces stéréotypes et de la discrimination qui en découle¹³³.

Le collectif appelle de ses vœux la création de services sociaux (aide psychologique, cliniques médicales, etc.) adaptés aux réalités des gais¹³⁴, tout comme il exige la fin du harcèlement policier et le retrait des accusations qui ont été portées à l'endroit des personnes arrêtées : « Nous exigeons la fin de toute répression policière contre les gais et les lesbiennes! Et nous exigeons aussi le retrait immédiat de toutes les accusations contre les 145 accusés du Truxx et les 59 accusés du sauna David!¹³⁵ »

C'est également à travers les pages du périodique que les membres de l'association demandent des changements législatifs pour que les gais soient protégés au sein de la société québécoise et qu'ils y soient reconnus à part entière. Dans une lettre adressée à Marc Bédard, ministre de la Justice du Québec, l'ADGQ exige que le gouvernement provincial « fa[ss]e pression auprès du gouvernement fédéral pour qu'il retire du Code criminel canadien toute référence aux “maisons de débauche”¹³⁶ », puisqu'elle autorise les autorités policières à procéder à des arrestations massives dans les saunas et les autres établissements gais¹³⁷. En somme, *Le Berdache* s'impose comme un incontournable en ce qui concerne la politisation des gais et leur investissement progressif de l'espace public. En plus de joindre la parole à l'action et de permettre à la communauté gaie de s'affirmer en tant que force politique, le périodique agit comme un intermédiaire entre les gais et les instances du pouvoir. Il crée un véritable lobby et en vient même à agir sur la dynamique sociale, à la

¹³³ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Lettre ouverte au ministre de l'Éducation », *Le Berdache*, n° 7, février 1980, p. 14.

¹³⁴ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Les services sociaux, les lesbiennes et les gais », *Le Berdache*, n° 6, décembre 1979/janvier 1980, p. 30.

¹³⁵ C. BÉDARD, R. DAYMAN, R. LAVOIE, G. POLLENDER et G. TUTKO. « Pourquoi c'est juste Drapeau qui parle? », *Le Berdache*, n° 10, mai 1980, p. 37.

¹³⁶ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « L'ADGQ réclame l'abandon de 200 poursuites », *Le Berdache*, n° 21, juin 1981, p. 10.

¹³⁷ Le collectif demande aussi l'inclusion des termes « orientation sexuelle » dans la Charte des droits et libertés afin que toute forme de discrimination sexuelle soit abolie.

transformer, notamment en revendiquant de nouveaux droits : « droit d'autodéterminer son orientation sexuelle, droit du couple homosexuel et lesbien, droit de vivre librement sa sexualité¹³⁸ ».

De telles revendications amènent les membres de l'ADGQ à prendre ouvertement position sur des sujets qui touchent de près la communauté gais. Dans *Le Berdache*, ces prises de position sont présentées dans les éditoriaux, les articles d'opinion et dans des dossiers politisés portant sur différentes thématiques, telles que les liens entre l'Église catholique et l'homosexualité (n° 4, octobre 1979), l'existence de « ghettos » gais (n° 10, mai 1980), la pédérastie (n° 15, novembre 1980), le couple gai (n° 18, mars 1981) et la prostitution masculine (n° 29, avril 1982). La répression sous toutes ses formes fait aussi l'objet de dossiers spéciaux, notamment dans le septième numéro, paru en février 1980. Dans un autre dossier, le collectif de l'ADGQ définit l'auto-oppression comme « [l']ultime réussite de toutes les formes d'oppression¹³⁹ », puisqu'elle peut nourrir, chez les gais, la volonté de s'afficher en tant qu'hétérosexuels – niant ainsi leur identité sexuelle véritable – et même mener à la haine de soi ainsi qu'à l'intériorisation de l'homophobie. Or, comme l'écrit le collectif de l'ADGQ, « [v]ouloir passer pour hétérosexuel n'est d'aucune façon une question personnelle, car une tromperie susceptible de nous opprimer en engendre un millier d'autres¹⁴⁰. » Dans un dossier consacré à la pornographie, il est question des dispositifs législatifs qui régulent la production de même que la consommation de films et de magazines sexuellement explicites. Ces lois, selon les collaborateurs au dossier, « sont toujours interprétées contre les groupes minoritaires¹⁴¹ », dont les gais, et visent donc à freiner l'expression de l'homosexualité.

Au cours de ses années de parution, *Le Berdache* gagne peu à peu en popularité au point de devenir, aux dires du collectif de l'ADGQ, « le seul journal gai d'importance de la communauté gais

¹³⁸ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « L'ADGQ en commission parlementaire », *Le Berdache*, n° 24, octobre 1981, p. 3.

¹³⁹ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Dossier. L'auto-oppression », *Le Berdache*, n° 25, novembre 1981, p. 34.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 39.

¹⁴¹ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Dossier. Pornographie », *Le Berdache*, n° 27, février 1982, p. 41.

de Montréal, et pourrait-on dire au Québec¹⁴² », ce qui n'est certainement pas complètement faux. En effet, aucun autre périodique, dont *L'Actualité gais* (1980), qui ne connaît que deux livraisons, *Croque-monsieur* (1980), un bulletin dont le contenu mise avant tout sur les activités dans les établissements gais de la métropole, et *Lui et lui* (1982), un magazine érotique éphémère, ne réussit à concurrencer *Le Berdache* de façon durable. Produit par une équipe de collaborateurs de plus en plus nombreuse et professionnalisée, *Le Berdache* affiche une présentation matérielle plus soignée : dès 1981, les couvertures sont imprimées en couleurs¹⁴³. Rappelons également que le périodique atteint un tirage de 9 000 exemplaires au tournant des années 1981 et 1982, ce qui est tout à fait notable. Or, comment expliquer que l'organe officiel de l'ADGQ, qui semble pourtant si prospère, cesse de paraître en 1982? Quelles sont les causes de sa disparition?

L'une des causes réside certainement dans le fait que *Le Berdache*, malgré de nombreuses tentatives de la part des collaborateurs et des bénévoles, n'a pas réussi à rejoindre toutes les minorités sexuelles, ce qui a entraîné des départs au sein du comité de rédaction et la création de périodiques plus ou moins concurrents. Malgré la publication des chroniques « En zig zag », de Jeanne-d'Arc Jutras¹⁴⁴, et « Des lesbiennes militent », à laquelle collabore Sylvie Laflèche, et malgré la publication d'un dossier consacré au lesbianisme (n° 19, avril 1981), puis d'un autre entièrement axé sur les femmes (n° 28, mars 1982), les lesbiennes sont marginalisées, voire invisibles, au sein du *Berdache* et de l'ADGQ. C'est ce que déplore Jeanne d'Arc Jutras, pour qui la soi-disant mixité de l'association et du périodique pose problème : « On est là, mais on n'existe pas¹⁴⁵. » Josée Yvon adopte un point de vue similaire dans son article « Les lesbiennes sont-elles normales? De la difficulté d'être » en affirmant : « Nous n'existons pas¹⁴⁶. » Dans cette contribution, dans laquelle elle dénonce l'invisibilité des

¹⁴² LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Le sixième Congrès d'orientation de l'ADGQ », *Le Berdache*, n° 6, décembre 1979/janvier 1980, p. 13.

¹⁴³ Le périodique affiche aussi une nouvelle conception graphique à partir du numéro 26 (décembre 1981/janvier 1982).

¹⁴⁴ À partir du numéro 14 (octobre 1980).

¹⁴⁵ J.-D. JUTRAS. « Les omissions : c'est pas toujours gai », *Le Berdache*, n° 3, septembre 1979, p. 15.

¹⁴⁶ J. YVON. « Les lesbiennes sont-elles normales? De la difficulté d'être », *Le Berdache*, n° 19, avril 1981, p. 45.

lesbiennes au sein de l'espace public et critique vivement la pensée *straight*¹⁴⁷, laquelle prévaut toujours dans la société, l'auteure fait remarquer que les lesbiennes ne bénéficient d'« aucun discours, encore moins de journal¹⁴⁸ » spécifique (si ce n'est les quelques tribunes dans *Le Berdache*) afin de partager leur vécu, d'émettre des opinions, de faire valoir leurs points de vue et de véhiculer des contenus, des images et des représentations qui correspondent en tous points à leur réalité de lesbiennes, à leur identité. Qui plus est, la littérature lesbienne occupe également la position congrue au sein des pages du *Berdache* : dans la chronique « La parole et l'image », la majorité des œuvres critiquées sont écrites par des hommes; on retrouve bien quelques ouvrages d'auteures plus connues (Marie-Claire Blais, Jocelyne François), mais leur proportion est nettement inférieure à celle des textes publiés par des hommes. Seule Josée Yvon, collaboratrice assidue au périodique, recense systématiquement les imprimés lesbiens francophones et anglophones qui sont édités. Cette « absence dramatique des femmes¹⁴⁹ » au sein de l'ADGQ et du *Berdache* fait en sorte qu'elles se sentent doublement minorisées (du fait qu'elles sont des femmes et des lesbiennes) à l'intérieur d'un groupe majoritairement composé d'hommes, groupe au sein duquel elles n'ont pas toujours voix au chapitre¹⁵⁰. En fait, la situation des femmes à l'ADGQ est en grande partie semblable à celle des militantes évoluant dans les organisations et mouvements gauchistes, lesquels, derrière leurs idéaux progressistes, se montrent souvent particulièrement homophobes et misogynes. En 1982, les tensions entre les membres du collectif de l'ADGQ et les lesbiennes atteignent un point de non-retour. Plusieurs de ces femmes, dont la collaboratrice Marie-Michèle, quittent alors le comité de rédaction pour fonder, toujours en 1982, le mensuel spécifiquement lesbien *Ça s'attrape!*¹⁵¹ : en se dotant d'un canal de diffusion, ces

¹⁴⁷ Nous empruntons cette expression à Monique Wittig, qui critique, dans son essai *La Pensée straight*, les fondements hétéronormatifs de la société occidentale.

¹⁴⁸ J. YVON. « Les lesbiennes sont-elles normales? De la difficulté d'être », *Le Berdache* [...], p. 45.

¹⁴⁹ C. BORDELEAU. « Les deux ans du *Berdache* », *Le Berdache*, n° 20, mai 1981, p. 54.

¹⁵⁰ C'est, en tout cas, l'une des principales explications apportées par les membres du comité de rédaction (cf. LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « L'ADGQ et la non-participation des femmes, qu'en pensent nos membres? », *Le Berdache*, n° 21, juin 1981, p. 44).

¹⁵¹ MARIE-MICHÈLE. « «Lesbiennes entre nous» disparaît », *Le Berdache*, n° 33, septembre 1982, p 10-12.

femmes en arrivent à contrôler les discours et les contenus qu'elles véhiculent et à exercer une forme de pouvoir.

De plus, *Le Berdache*, dont le contenu reflète essentiellement l'évolution du mouvement gai montréalais, traite peu des réalités vécues par les gais en région. En dépit d'un désir de « recruter des collaborateurs réguliers dans le plus grand nombre possible de régions du Québec, et cela en vue d'offrir une meilleure couverture de la réalité gaie¹⁵² », le périodique demeure axé sur l'actualité gaie de la métropole. Or, au début des années 1980, les premières associations gais régionales émergent au Québec. C'est ainsi qu'en 1980, l'Association pour les droits des gais de Charlevoix voit le jour. La même année, ce regroupement se dote d'un bulletin, *Le Charl-gai*, publié jusqu'en 1981. D'autres structures associatives régionales, comme l'Association pour l'épanouissement de la communauté gaie de l'Estrie et le Mouvement gai de Lanaudière, font leur apparition au cours des années 1980, sapant ainsi la préséance de l'ADGQ, qui n'est désormais plus représentative de l'ensemble de la communauté gaie québécoise, et du *Berdache*, par la même occasion. Ces structures associatives instaurent une certaine forme de concurrence, ce que confirme Serge Desmarais, militant au sein l'ADGQ :

Tout le discours associatif des dernières années s'écrivait sur ce ton. « Hors l'ADGQ, point de salut! » Nous l'avons tous dit, tous répété à outrance, moi y compris. Et nous nous sommes ainsi coupés de tout ce qui bouge, de tout ce qui vit. Il est normal qu'une forme de dissidence s'installe dans un tel contexte¹⁵³.

Cela dit, ces facteurs n'expliquent pas à eux seuls la disparition du *Berdache*. Au fil des numéros, l'équipe de bénévoles responsable de la production du périodique doit faire face à plusieurs obstacles de taille. D'abord, le manque de ressources matérielles et techniques adéquates, la fatigue des collaborateurs et la pénurie de collaborateurs sont des problèmes récurrents qui retardent le

¹⁵² P. VALLIÈRES. « Le 9^e congrès de l'ADGQ : un franc succès », *Le Berdache*, n° 21, juin 1981, p. 8.

¹⁵³ S. DESMARAIS. « Quand un rédacteur en chef prend la parole. Réapprendre l'ADGQ », *Le Petit Berdache*, n° 15, août-septembre 1985, p. 4.

processus de production du périodique. Comme l'écrit Christian Bordeleau, l'un des principaux artisans du *Berdache* :

Les problèmes restent cependant les mêmes d'un numéro à l'autre : il manque encore et toujours des gens aux postes les plus ingrats, tels publicité, dactylographie et retranscription mais surtout montage. Le montage, dis-je, est un problème, une maladie chronique. Il y manque toujours du monde, des photos, la pub est en retard, etc¹⁵⁴.

Surtout, les difficultés financières représentent un obstacle majeur à la publication du périodique. Dans l'éditorial du huitième numéro, intitulé « *Le Berdache* en crise... existentielle », le collectif de l'ADGQ estime que chaque livraison coûte 1 800 \$ à produire, sans compter les frais postaux et les imprévus. Or, l'association peine à couvrir tous les frais liés à la production du *Berdache* et accumule les déficits. L'obtention, en 1980, d'une subvention de 2 200 \$ du ministère des Affaires culturelles ne suffit pas à pallier le manque criant de ressources financières¹⁵⁵. La situation devient intenable, si bien que le collectif sollicite à plusieurs reprises les lecteurs et envisage d'augmenter le contenu publicitaire :

Poursuivre ce qui a été si bien commencé? Comment? Trouver plus d'argent. Où? Voilà le hic qui nous fait hoqueter. On pourrait, en poursuivant notre idéal de gratuité, envisager certaines solutions comme ajouter une rubrique d'annonces classées, mettre encore plus de publicité. Là encore il y a un mais : autant de pages qui seraient perdues pour l'information, les chroniques, les dossiers, etc., soit : le contenu véritable du journal et ce pourquoi il est publié¹⁵⁶.

Ce que cette citation met aussi en évidence, ce sont les tensions entre les membres du comité éditorial. Les collaborateurs sont en fait divisés entre deux orientations éditoriales : celle d'un périodique militant, gratuit et indépendant, et celle d'un titre de presse plus rentable, mais davantage soumis aux exigences publicitaires. Certains membres du collectif envisagent de vendre *Le Berdache*

¹⁵⁴ C. BORDELEAU. « Les deux ans du *Berdache* », *Le Berdache*, n° 20, mai 1981, p. 54. Les problèmes mentionnés par l'auteur sont souvent le propre des bulletins et autres brefs périodiques émis par des associations et des structures artisanales.

¹⁵⁵ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Hourra! Hourra! *Le Berdache* reçoit une subvention de 2 200 \$ », *Le Berdache*, n° 14, octobre 1980, p. 5. Cette subvention n'est pas récurrente. Il s'agit d'ailleurs de l'unique subvention dont a bénéficié *Le Berdache*.

¹⁵⁶ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « *Le Berdache* en crise... existentielle », *Le Berdache*, n° 8, mars 1980, p. 3.

(au lieu de le distribuer gratuitement) et de le commercialiser par le biais de Diffusion Parallèle inc., mais cette proposition est finalement rejetée en novembre 1980, lors du huitième congrès d'orientation de l'ADGQ, puisqu'elle aurait rendu le périodique moins accessible aux membres de la communauté gaie¹⁵⁷. D'autres collaborateurs désirent déterminer le nombre de pages maximal que doit contenir chacune des sections du *Berdache*¹⁵⁸. La situation atteint son paroxysme en 1982, alors que la publication du trente-deuxième numéro, prévue pour l'été 1982, est annulée, faute d'équipe pour le produire. En septembre paraît le trente-troisième et dernier numéro du *Berdache*. Dans l'éditorial, le collectif de l'ADGQ justifie la disparition du périodique, causée par plusieurs départs de collaborateurs de premier plan, par la fatigue des militants et (surtout) par des désaccords au sein du comité de rédaction. Ces dissensions concernent le contenu du *Berdache* (et donc la proportion de publicités qui y est publiée), sa distribution (gratuite ou non) et son mode de fonctionnement général :

Le Berdache qui est le journal officiel de l'Association est également au cœur de certains débats. L'Association doit-elle imposer des normes de contenu au journal? Le journal doit-il être distribué gratuitement? Le bénévolat doit-il demeurer la base de fonctionnement du journal? Les congrès de l'ADGQ ont répondu oui à ces questions. Certaines personnes qui oeuvraient à la réalisation du *Berdache*, qui n'étaient pas d'accord avec la totalité ou une partie des réponses, ont décidé de quitter l'équipe et de fonder le nouveau journal *Sortie*. Ce journal sera vendu en kiosque et ne sera pas produit par le seul travail de bénévoles. C'est un choix qu'ils ou elles ont fait et nous le respectons¹⁵⁹.

Cette scission n'est pas non plus sans conséquence pour l'ADGQ, qui entre, dès 1983, dans une période de déclin. Au début des années 1980, le militantisme radical et la logique de revendication des droits, qui avaient jusqu'alors marqué le mouvement de libération gaie,

¹⁵⁷ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Encore un congrès! », *Le Berdache*, n° 16, décembre 1980/janvier 1981, p. 3 : « [L]a gratuité augmente considérablement l'accessibilité du journal dans le milieu et permet à des lecteurs et lectrices occasionnels/les de s'informer partiellement, même si c'est superficiellement. »

¹⁵⁸ J.-M. SIVRY. « Traces militantes éphémères : l'ADGQ et *Le Berdache* », *Sortir de l'ombre* [...], p. 258 : « Un malaise profond accompagne cette évolution que plusieurs considèrent comme un désaveu de l'équilibre existant. L'obligation de respecter des règles précises – par exemple, on définit pour la première fois le nombre de pages maximal de chacune des sections – n'est pas conciliable avec les aléas d'une rédaction entièrement fondée sur le bénévolat et ne possédant pas les moyens techniques de suivre des directives de nature bureaucratique. »

¹⁵⁹ LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Où est donc passé le numéro 32? », *Le Berdache*, n° 33, septembre 1982, p. 3.

s'essoufflent progressivement. Après la promulgation de la Loi 88 (1977), qui fait officiellement de l'homosexualité un motif illicite de discrimination, ainsi que les premières victoires juridiques et politiques de la communauté gaie au Québec, la sphère politique est progressivement délaissée par la nouvelle génération de gais. Malgré la formation, à l'ADGQ, d'un comité d'action politique et d'un comité des services communautaires, la dissolution, en 1980, de la Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais ainsi que celle du Regroupement national des lesbiennes et des gais du Québec¹⁶⁰ annoncent le recul du militantisme gai dans la province. De tels groupes, jusqu'alors cruciaux pour la reconnaissance juridique et sociale de l'homosexualité, ne sont désormais plus aussi nécessaires. En fait, la pertinence du militantisme gai tout comme l'existence même de l'ADGQ sont remises en question. C'est ce que confirme René Ouellet, l'un des membres de l'association : « Avons-nous encore des raisons d'exister? Sommes-nous passés du stade de la nécessité à celui du mal nécessaire?¹⁶¹ » Devant le recul du militantisme gai au début des années 1980, les membres de l'ADGQ choisissent de réorienter les objectifs de l'association et ses modes d'action :

À la lumière de ce qui se passe dans de nombreux organismes populaires, syndicats, associations, etc., le « militantisme à pancartes » n'a plus de preneurs. Ce qui était un moyen efficace pour revendiquer nos droits semble devenu impopulaire et désuet aujourd'hui. L'ADGQ n'a pas suivi une route différente [...] [Les membres de l'ADGQ] ont choisi une voie moins politisée (mais qui demeure, à mon sens, tout à fait politique), plus participative et plus communautaire¹⁶².

De tels changements ne sont pas sans influencer la nature et même les fonctions des périodiques que l'ADGQ édite après *Le Berdache*. En 1983, les membres de l'association fondent *Le Petit Berdache*, d'abord un bulletin d'information, puis, à partir du septième numéro, une revue au format semblable à son prédécesseur. Toutefois, ils ne réussissent pas à faire de ce nouveau périodique un organe politique de la même importance. En fait, il s'agit tout au plus d'une

¹⁶⁰ Créés durant les années 1970, à la même époque que l'ADGQ, ces organismes fédérateurs supportent et relaient les revendications de l'ADGQ et des autres regroupements gais du Québec. Ils militent également en faveur de la reconnaissance de l'homosexualité.

¹⁶¹ R. OUELLET. « L'ADGQ : une nécessité ou un mal nécessaire? », *Le Petit Berdache*, n° 16, octobre-novembre 1985, p. 7.

¹⁶² C. MARTINEAU. « Éditorial. Quand notre action prend un sens... », *Le Petit Berdache*, n° 6, janvier/février 1984, p. 3.

publication « modeste quant à sa forme et qui contien[t] les informations sur les activités de l'association, un calendrier des dates à retenir et des prises de position occasionnelles¹⁶³ ». Distribué uniquement aux membres de l'ADGQ, *Le Petit Berdache* relaie surtout les nouvelles de l'association. Il disparaît à son tour en 1986. La même année, l'ADGQ émet le bulletin *À propos* (1986-1987), qui « ne se veut en aucune façon un journal, mais bien un condensé des principales informations émanant des diverses instances de l'association (actions posées, prises de position, services offerts, etc.)¹⁶⁴ ». Cela dit, les meilleures années de l'association sont derrière elle : en effet, elle cesse toute activité en 1988.

Au Québec, à partir du milieu des années 1970, la répression à l'égard des gais s'intensifie et les arrestations dans les établissements gais se multiplient. Qui plus est, certaines dispositions législatives discriminatoires à l'égard des gais sont toujours en vigueur. C'est dans ce contexte que des associations militantes, dont l'ADGQ, voient le jour et veillent à la protection des droits des gais. Pour l'ADGQ, le périodique apparaît vite comme un instrument de prise de conscience de la répression à l'égard des gais, un outil incontournable et indispensable afin de faire reconnaître l'homosexualité dans l'espace public. Ainsi, *Le Berdache* est non seulement une source d'information de premier plan sur l'homosexualité, devenant même une référence sur des sujets aussi divers que la santé sexuelle, le droit ou la culture gaie : il occupe une fonction militante triple. Premièrement, il dénonce la répression de l'homosexualité sous toutes ses formes (violence physique, harcèlement policier, censure, etc.) et l'homophobie généralisée. Deuxièmement, il met en évidence les limites et les failles du dispositif législatif en place, lequel ne protège pas les gais. Troisièmement, il énonce les revendications des membres de l'ADGQ – et, par extension, de la communauté gaie en général – et

¹⁶³ LE CONSEIL DE COORDINATION. « Éditorial », *Le Petit Berdache*, n° 1, avril 1983, p. 3.

¹⁶⁴ ANONYME. « Nouvelle publication », *À propos. Bulletin de l'Association pour les droits des gais du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juin 1986, p. 2.

exige des modifications, des changements (législatifs, entre autres) pour que les droits des gais soient reconnus et respectés. En fait, l'action politique de l'ADGQ est en grande partie canalisée à travers *Le Berdache* : c'est grâce au périodique si l'association a pu mobiliser les membres de la communauté gaie autour d'une cause – la reconnaissance de leurs droits, de leur identité – et faire en sorte qu'ils deviennent une véritable force politique. Il est possible de conclure que *Le Berdache*, malgré sa disparition précoce (causée notamment par une crise au sein du comité de rédaction), s'est avéré un véritable catalyseur du mouvement d'affirmation et d'auto-désignation des gais au Québec.

Cela dit, le besoin d'organismes gais fédérateurs comme l'ADGQ se fait moins sentir au Québec au début des années 1980. Le déclin progressif de l'ADGQ à partir de 1983 confirme « l'essoufflement du modèle réformiste comme unique objectif politique¹⁶⁵ » ainsi que le recul du militantisme gai en général et de la logique de revendication des droits, lesquels avaient jusqu'alors prévalu au sein de la communauté gaie québécoise. La presse gaie militante entre quelque peu en désuétude. Avec *Sortie* (1982-1988), fondé par les membres démissionnaires du *Berdache*, un nouveau type de périodique – plus commercial et produit avec davantage de ressources – émerge au Québec. D'autres périodiques, dont *Fugues* (1984-), s'inscrivent également dans cette tendance.

Cela dit, les années 1980 sont surtout marquées par la crise du sida, qui décime de nombreux membres des communautés gaies, tant canadiennes, américaines qu'étrangères. Comment la presse gaie québécoise de l'époque aborde-t-elle le phénomène? Quelles sont alors ses fonctions? C'est ce sur quoi nous insistons dans le prochain chapitre.

¹⁶⁵ R. HIGGINS. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », *Les Limites de l'identité sexuelle* [...], p. 121.

Chapitre VI – La presse gaie québécoise face au sida : échos d’une crise

En introduction à la troisième partie de son ouvrage *Le Rose et le noir*, intitulée « La fin de l'insouciance (1981-1989) », Frédéric Martel rapporte les propos de l'écrivain gai américain Edmund White, auteur entre autres des ouvrages *Un jeune Américain*, *L'Écharde* et *La Bibliothèque qui brûle* :

« J'ai dîné en 1981, peu après l'élection de François Mitterrand, avec Michel Foucault et Gilles Barbedette. Je leur ai parlé du “cancer gay”. Ils ont trouvé cela tellement drôle qu'ils ont éclaté de rire. En fait, ils ont considéré que c'était typiquement l'expression de mon puritanisme américain et, en définitive, ils ne m'ont pas cru¹. »

D'abord associée aux gais, la maladie devient peu à peu une question de santé publique qui concerne l'ensemble de la population. Au Québec comme ailleurs, des organismes de lutte contre le sida émergent, faisant de la sensibilisation à la maladie une priorité. La presse gaie rend compte de cette pandémie, qui décime les communautés gaies en Europe et en Amérique. Certains périodiques, dont le contenu est entièrement consacré à la question du sida, sont créés par des organismes qui font de la lutte contre cette maladie une priorité au cours des décennies 1980 et 1990. Quels sont ces titres? Par qui sont-ils publiés? Quels discours véhiculent-ils? Comment présentent-ils le sida? Quelles fonctions ces périodiques remplissent-ils au sein de la communauté gaie?

Pour répondre à ces questions, nous examinons plus particulièrement les périodiques gais québécois parus entre 1982, année qui correspond au début de la crise du sida au Québec, et 1993, année où le Comité Sida Aide Montréal (C-SAM), l'un des premiers organismes de lutte contre le sida dans la province, cesse de produire son bulletin *Vies à VIH* (1990-1993) et se retire progressivement de l'espace public. Nous analysons plus particulièrement *Le Virulent* (1986-1989?), le premier bulletin émis par le C-SAM et, de surcroît, le premier périodique québécois centré sur la question du sida, ce qui témoigne donc de son importance capitale dans le milieu de la presse gaie.

¹ F. MARTEL. *Le Rose et le noir* [...], p. 320.

Radioscopie d'une épidémie : le sida en Occident

Europe/États-Unis

Au début des années 1980, l'événement qui « provoqu[e] le changement le plus radical² » au sein des communautés gaies des grandes villes européennes et américaines est sans contredit l'apparition du sida. C'est en 1981 qu'on recense les premiers cas de personnes infectées par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH)³ aux États-Unis, plus particulièrement dans les villes de Los Angeles et de New York. Le premier article sur le sujet, « Rare cancer seen in 41 homosexuals », paraît d'ailleurs dans l'édition du 3 juillet 1981 du *New York Times*⁴. En 1982, les premiers cas apparaissent en France. L'année suivante, vingt cas sont recensés en Grande-Bretagne⁵. Toujours en 1983, le virus de même que les principales voies de contamination sont formellement identifiés par l'équipe du professeur Luc Montagnier, en France. Dès lors, le nombre de cas de personnes infectées ne cesse d'augmenter : pour la seule année de 1985, entre 8 000 et 10 000 nouveaux cas de VIH sont recensés en France⁶.

Dès les débuts de la crise, le sida est perçu comme une maladie touchant avant tout les gais ainsi que d'autres « "populations à risque"⁷ », d'autres groupes plus ou moins minorisés, dont les toxicomanes et les Noirs. C'est ce que confirme Vicki L. Eaklor dans son étude sur l'histoire du mouvement LGBT aux États-Unis :

Despite the new name [AIDS] and information, though, by then the public association between the condition and homosexuality was pretty much fixed. Even

² C. SPENCER. *Histoire de l'homosexualité. De l'Antiquité à nos jours*, Coll. « Agora », Traduction de O. Sulmon, Paris, Le Pré aux clercs/Pocket, (1^{re} édition : 1995) 1999, p. 431.

³ Voici la définition que donne Bruno Perreau du VIH : « [I]l détruit progressivement les cellules qui déclenchent la réponse immunitaire du corps contre les bactéries, virus ou parasites. Il est présent dans le sang, dans le sperme, le liquide pré-éjaculatoire, les sécrétions vaginales et le lait maternel. Au-delà d'une certaine quantité de virus dans le sang, on parle de sida (syndrome d'immunodéficience acquise). » (cf. B. PERREAU. *Le Choix de l'homosexualité. Recherches inédites sur la question gay et lesbienne* [...], p. 31) Le VIH se transmet notamment lors des rapports sexuels (vaginaux et anaux, surtout) non protégés. Il peut aussi être transmis par l'usage de seringues contaminées et, chez les femmes, lors de la grossesse, de l'allaitement et de l'accouchement.

⁴ J.-F. ROBERGE. *Influence de la presse écrite sur l'émancipation de la communauté gaie montréalaise au XX^e siècle* [...], p. 64.

⁵ C. SPENCER. *Histoire de l'homosexualité* [...], p. 434.

⁶ A. LAPORTE. « SIDA (L'ÉPIDÉMIE) », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 429.

⁷ P. MANGEOT. « SIDA », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 375.

when AIDS was initially diagnosed in nongay patients, they also had the misfortune of being relative outsiders in American society; intravenous drug users, hemophiliacs, and Haitians. The concept of group membership dominated public discussions of the epidemic and affected the way many Americans perceived both the disease and its victims⁸.

Le « cancer gai » est l'une des expressions (avec « peste gaie » et « sarcome de Kaposi⁹ ») désignant le sida au début des années 1980. Dans les médias américains, et tout particulièrement dans la presse et les imprimés en général, les représentations de la maladie sont loin d'être neutres : elles présentent le sida « comme le symptôme d'une vie dépravée, mais aussi comme un verdict, le prix à payer pour avoir dérogé à un ordre de la sexualité, que celui-ci fût imposé par Dieu ou par son versant laïque, la nature¹⁰ ». Dès lors, le sida est assimilé à une forme de « gay cancer », de « gay plague », et les gais eux-mêmes sont perçus comme les principaux responsables de cette pandémie.

La situation n'est guère différente en Europe. En Allemagne, « [l]'épidémie du sida a en outre contribué [...] à ranimer des peurs anciennes¹¹ ». Il en est de même en Angleterre : avec l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher et des conservateurs, les gais « devi[ennent] une cible privilégiée¹² » durant les années 1980. L'image des gais véhiculée entre autres dans la presse grand public est tout aussi négative : « Plus que dans d'autres pays, les tabloïdes associ[ent] le sida à la communauté homosexuelle, entretenant la panique et l'hystérie dans l'opinion publique¹³ ». En France, l'image des membres de la communauté gaie, que ce soit dans la presse écrite ou d'autres médias généralistes, « se ternit à nouveau¹⁴ » avec l'arrivée du sida. Comme l'écrit Patrice Corriveau :

L'épidémie renforce les préjugés associant le sida à l'homosexualité et sert de prétexte politique pour prôner un retour aux valeurs morales d'avant la révolution sexuelle. Certains médias exploitent cette panique qui entoure la question du sida pour

⁸ V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 175.

⁹ Durant la première moitié de la décennie 1980, l'appellation « sarcome de Kaposi » revient souvent dans les médias, puisqu'il s'agit de l'un des symptômes du sida le plus visible. Le sarcome de Kaposi se manifeste par l'apparition de tumeurs violacées sur la peau et sur les muqueuses des personnes dont le système immunitaire est faible.

¹⁰ P. MANGEOT. « SIDA », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 376.

¹¹ F. TAMAGNE. « ALLEMAGNE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 19.

¹² F. TAMAGNE. « ANGLETERRE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 33.

¹³ *Idem*.

¹⁴ P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels au Québec et en France* [...], p. 145.

réaffirmer les stéréotypes de l'homosexualité que sont le risque de contagion et la menace pour les familles¹⁵.

De plus, l'expression « cancer gai » est publiée en une du journal *Libération* en 1983¹⁶. Les propos et discours négatifs influencent bientôt la population en général, qui se montre moins tolérante envers les gais, jugés responsables « d'avoir apporté la dévastation dans le reste de la société¹⁷ ». Ainsi, en France, un sondage, réalisé en 1984 par *Le Nouvel Observateur* et la Société française d'enquêtes par sondage, révèle que la population en général perçoit de plus en plus négativement l'homosexualité, notamment en raison de l'épidémie du sida¹⁸.

Dans les faits, le sida entraîne un retour de la stigmatisation de l'homosexualité, ou plus précisément « un déni des réalités de l'épidémie d'une part, qui permet de légitimer l'absence de politique cohérente de prévention, de soins et de traitements; la prolifération de discours catastrophistes de l'autre, sur la base desquelles se développent des propositions politiques d'exclusion¹⁹ ». Dès les premières années de l'épidémie, les gais sont particulièrement visés par des groupes religieux, par des groupuscules politiques d'extrême droite et même par des institutions (l'Église, l'État, le système de santé en général, etc.), qui multiplient les propos et même les actions homophobes :

Anyone appearing stereotypically gay could either be targeted or shunned while people actually with HIV were refused treatment. Quarantine seemed a legitimate option, as did mandatory testing for the virus. Visible right-wing leaders encouraged a witch-hunt mentality with stated calling AIDS « the judgment of God » against those who « declared war upon nature, » and popularized a distinction between the (evil, self-indulgent homosexual) carriers of the virus and their « innocent » (heterosexual) victims eventually infected²⁰.

¹⁵ P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels au Québec et en France* [...], p. 145.

¹⁶ Cette une crée la controverse, plus particulièrement au sein du milieu gai français, qui veut éviter que la maladie ne soit strictement associée à l'homosexualité. D'ailleurs, les collaborateurs de *Gai Pied* prennent acte de cette une et proposent des articles plus nuancés sur le sida. Au sujet de la couverture de l'épidémie dans les pages de *Libération*, lire notamment l'ouvrage de Jean Guisnel, *Libération, la biographie*, Coll. « La Découverte Poche/Essais », Paris, La Découverte, (1^{re} édition : 1999) 2012, 364 p.

¹⁷ C. SPENCER. *Histoire de l'homosexualité* [...], p. 435.

¹⁸ P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels au Québec et en France* [...], p. 145.

¹⁹ P. MANGEOT. « SIDA », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 375.

²⁰ V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 176.

Pour leur part, les autorités sanitaires de villes telles que San Francisco, New York et Paris procèdent à la fermeture de certains saunas, clubs de sexe et *backrooms*, ces établissements étant réputés « dangereux pour la santé publique²¹ ». Ces mesures suscitent la controverse parmi les membres des communautés gaies. Certains croient qu'elles sont efficaces afin de contrer l'épidémie et de sauver des vies; d'autres, en revanche, considèrent qu'elles sont discriminatoires et qu'elles visent à priver les gais de lieux de sociabilité. Ils estiment en outre que les autorités devraient plutôt miser sur la prévention, en faisant la promotion du port du préservatif et des pratiques sexuelles sans risque²². Or, pendant la première moitié de la décennie 1980, les pouvoirs publics ne prennent guère conscience de l'ampleur de l'épidémie et de son importance.

Durant la même période, les membres des communautés gaies européennes et américaines semblent aussi tarder, à première vue, à se mobiliser : « La lenteur de l'organisation du champ associatif de lutte contre le sida, ajoutée à la réaction tardive des pouvoirs publics, explique ainsi pour une part la diffusion rapide du VIH²³. » Qui plus est, la presse gaie, au début de l'épidémie, se montre frileuse à aborder de front la question du sida. Le cas de la France est à cet égard révélateur : selon Frédéric Martel, l'attitude des militants gais français, surtout entre 1983 et 1984, s'apparente à une forme de déni. Des périodiques tels que *Homophonies*, *Gai Pied* et *Samourai* publient un certain nombre d'articles sur le sida tout en en minimisant l'importance. En fait, « [t]out se passe comme si, face à la catastrophe, les militants étaient restés sans voix, incapables d'articuler des idées²⁴ ».

²¹ C. SPENCER. *Histoire de l'homosexualité* [...], p. 432.

²² V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 179 : « To some policy makers and activists alike, closing bathhouses seemed a common-sense stopgap to the spread of AIDS. Others, however, saw the move to close the baths less as an effort to save (gay) lives and more as a political act consistent with previous actions against gay gathering spots; intended or not, said the opponents, closing the baths simply continued the history of government antigay harassment and discrimination. In their view, the focus should be more on safe sex practices (later called "safer sex"), including distribution and use of condoms, and less on cooperating with legislation perceived as essentially antigay. »

²³ C. BROQUA et O. FILLIEULE. « SIDA (LES ASSOCIATIONS) », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 430.

²⁴ F. MARTEL. *Le Rose et le noir* [...], p. 324.

Ce point de vue sur la presse et les militants gais mérite d'être nuancé. Rappelons d'abord qu'au début des années 1980, les causes de la maladie sont encore inconnues, que les informations sur le sujet circulent peu (ou mal) et qu'il existe alors un nombre restreint de ressources, tant pour les malades que pour les personnes qui désirent obtenir de l'information : il est donc difficile, pour les militants, de se mobiliser. Rappelons également que l'épidémie commence à sévir dans un contexte où « la lutte contre les discriminations devait primer face aux dangers de la contagion²⁵ ». Craignant un retour à l'ordre moral et une recrudescence de la discrimination, les membres des communautés gaies européennes et américaines se méfient du discours alarmiste véhiculé par certains médias. Confrontés à une résurgence des propos homophobes, qui associent la sexualité gaie à la maladie et à la mort, ils relativisent l'importance du sida afin d'assurer la préservation de leurs droits, de leurs acquis, de leur statut. C'est ce qui explique en grande partie le fait que les militants de l'époque tardent quelque peu à prendre acte de l'épidémie et à faire œuvre de prévention : avant de sensibiliser les membres de la communauté gaie et la population en général à ce problème de santé publique, avant même de publier des articles (dans la presse gaie ou ailleurs) et des ouvrages sur le sujet ainsi que d'alerter et d'interpeller les pouvoirs publics, il est primordial, pour les militants gais de l'époque, de poursuivre leur combat contre toutes les formes de discrimination à l'égard de l'homosexualité et de s'assurer que l'apparition du VIH/sida n'entraînera pas d'autres formes de stigmatisation multiples et pernicieuses. Ainsi, nous n'adhérons pas à la thèse de Frédéric Martel, qui soutient que le retard des militants ainsi que celui de la presse gaie à parler du sida expliquent en grande partie la propagation de l'épidémie durant les années 1980²⁶ : un tel point de vue nous paraît un peu trop simple et ne pas tenir compte de l'ensemble des facteurs qui entrent alors en ligne de compte²⁷.

²⁵ O. FILLIEULE. « Mobilisation gay en temps de sida. Changement de tableau », *Les Études gays et lesbiennes. Colloque du Centre Georges Pompidou, 23 et 27 juin 1997*, Coll. « Supplémentaires », Paris, Centre Georges Pompidou, 1998, p. 83.

²⁶ F. MARTEL. *Le Rose et le noir* [...], p. 356 : « Il est possible de faire une lecture de l'histoire des homosexuels dans la lutte contre le sida comme une suite ininterrompue, entre 1981 et 1985, d'aveuglements, de graves malentendus et de retards. La légèreté du traitement du problème du sida par les responsables homosexuels aura pris des formes multiples et

Le tournant des années 1984 et 1985 est toutefois un moment charnière : d'une part, la quantité d'articles sur le sujet augmente considérablement dans les périodiques gais tant européens qu'américains, dont *Gai Pied*²⁸; d'autre part, le discours change radicalement, passant définitivement du déni, de la minimisation de la maladie et de la critique, à la volonté d'alerter et de sensibiliser les membres de la communauté gaie. Face à l'inaction des gouvernements en place²⁹, face à « l'indifférence presque générale [...] de l'opinion et des médias à la souffrance et à la mort de milliers d'homosexuels dans les premières années de l'épidémie³⁰ », des militants se radicalisent et finissent par créer de nouveaux regroupements spécialisés dans la lutte contre le sida. Ces organismes et structures associatives émergent dans un premier temps dans les pays anglo-saxons. En 1982, le Gay Men's Health Crisis voit le jour à New York. L'association devient un modèle pour la création du réseau des AIDS Service Organizations (ASOs), des organismes communautaires qui offrent de l'information et du support aux personnes atteintes tout en effectuant un travail de prévention. En 1983, des gais atteints par la maladie créent le AIDS Network, un groupe davantage politisé qui organise la première manifestation publique à l'occasion d'une conférence sur le sida³¹. En Angleterre, le Terrence Higgins Trust, créé en 1982, à Londres, organise la première conférence

contradictoires, de la négation du mal à la négation de son importance, du refus de la prévention au refus du test. Leurs réactions sont presque toujours marquées par un retard significatif et un manque de clairvoyance certain. »

²⁷ Ainsi peut s'expliquer ce que Frédéric Martel appelle le « retard » des militants à prendre acte de l'ampleur de l'épidémie ainsi que celui de la presse gaie à parler du sida.

²⁸ Dans son étude sur le périodique, Thomas Dupuy attribue cette augmentation du nombre d'articles à l'émergence des premières associations de lutte contre le sida, dont AIDES, et aux décès des premières victimes, dont Rock Hudson, ce qui contribue à sensibiliser les membres de la communauté gaie et la population en général à la maladie (cf. T. DUPUY. *Les Années Gai Pied (1979-1992)* [...], p. 134-141).

²⁹ C. SPENCER. *Histoire de l'homosexualité* [...], p. 433 : « Les autorités locales refus[ent] de reconnaître l'existence d'une menace, hermétiques à comprendre les problèmes des minorités, ceux des gays ou des drogués. » En France, par exemple, la publicité sur le condom n'est autorisée qu'en 1986 (cf. P. MANGEOT. « SIDA », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 374). Cette indifférence de l'État est notamment perceptible dans l'affaire du sang contaminé : durant les années 1980 et 1990, plusieurs pays occidentaux, dont la France, les États-Unis et le Canada, ont distribué des produits sanguins et/ou coagulants infectés par le VIH (ou le sida), contaminant du coup plusieurs personnes et contribuant à la propagation rapide de l'épidémie.

³⁰ P. MANGEOT. « SIDA », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 374.

³¹ C. BROQUA et O. FILLIEULE. « SIDA (LES ASSOCIATIONS) », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 430.

nationale sur le sida en 1984. L'année suivante, l'association obtient une subvention publique qui lui permet d'étendre ses activités et ses services à d'autres villes³².

En France, Patrice Meyer, collaborateur au magazine gai *Samourai* et membre de l'Association des médecins gais, fonde Vaincre le sida (VLS) en 1983. L'année suivante, Daniel Defert³³, avec la collaboration de Frédéric Edelman et de Jean-Florian Mettetal, crée AIDES³⁴, un organisme parisien qui se veut un lieu de réflexion, de solidarité et de sensibilisation. S'inspirant à la fois du Gay Men's Health Crisis et du Terrence Higgins Trust, Defert veut amener l'ensemble de la population à prendre conscience de l'ampleur de la maladie et offrir un soutien aux personnes atteintes. L'une des particularités de l'association est certainement le fait qu'elle ne s'affiche pas – du moins, durant ses premières années de fonctionnement – comme un regroupement ouvertement gai³⁵ : elle « préf[ère] d'abord disjoindre le lien entre homosexualité et sida pour circonscrire autant que possible ses effets pervers, à une époque où la mort de pédés [*sic*] semble n'inquiéter personne³⁶ ». En somme, il s'agit ni plus ni moins d'une stratégie pour éviter la stigmatisation et la recrudescence de l'homophobie. Parmi ses nombreuses actions, AIDES produit des brochures et des tracts afin de diffuser le plus largement possible les principes de prévention des maladies transmissibles sexuellement. Bientôt, les ramifications d'AIDES s'étendent aux principales villes provinciales de France, de sorte que l'organisme devient un interlocuteur crédible auprès des pouvoirs publics. En 1987, deux des fondateurs du regroupement, Edelman et Mettetal, démissionnent³⁷ et se joignent à Arcat-Sida, une association créée en 1985 qui a une mission triple : aider les personnes atteintes – notamment celles qui sont les plus marginalisées, que ce soit en fonction de leur sexe, de leur orientation sexuelle, de

³² C. SPENCER. *Histoire de l'homosexualité* [...], p. 434.

³³ Defert a été le compagnon de vie de Michel Foucault jusqu'au décès de ce dernier, en 1984, des suites du sida. C'est d'ailleurs le décès de Foucault qui incitera Defert à créer AIDES.

³⁴ Le nom de l'organisme désigne à la fois le mot français « aide » (donc l'idée de soutien à la population) et l'acronyme anglais « AIDS », qui entre vite dans le langage courant.

³⁵ Même si, dans les faits, plusieurs de ses membres, dont le fondateur Daniel Defert, sont gais.

³⁶ P. MANGEOT. « SIDA », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 375.

³⁷ Cette scission est due en grande partie à la professionnalisation du mouvement.

leur origine ethnique, etc. –, soutenir le milieu médical dans la recherche d'un remède et diffuser, par le biais de son périodique *Journal du sida*, les informations les plus récentes sur la maladie³⁸. AIDES comme Arcat-Sida ouvrent la voie à de nombreuses associations de lutte contre le sida, qui font leur apparition dans toutes les régions de la France.

Vers la fin de la décennie 1980, d'autres associations et organismes de lutte contre le sida, plus radicaux, émergent, tant en Europe qu'aux États-Unis. Le regroupement le plus connu est certainement l'AIDS Coalition to Unleash Power (ACT UP), fondé à New York en 1987 par Larry Kramer, militant gai et auteur, entre autres, de la pièce de théâtre *The Normal Heart* (1985), l'une des premières œuvres littéraires américaines à présenter le phénomène du sida³⁹. Kramer et les autres membres d'ACT UP misent avant tout sur le militantisme gai radical ainsi que sur l'action politique concrète afin de dénoncer l'inaction des pouvoirs publics face à la crise⁴⁰. En plus des manifestations et des slogans, ils privilégient les « die in » – où les manifestants, pour illustrer les ravages de l'épidémie, simulent leur décès en se couchant par terre et en demeurent immobiles –, les « zaps » (lesquels se définissent comme des manifestations souvent spontanées visant à dénoncer une personne, un média, une institution, etc., qui, d'une façon ou d'une autre, nuit à la lutte contre le sida) et l'*outing*, qui consiste en la révélation publique de l'homosexualité et/ou de la séropositivité d'une personnalité. Des divisions d'ACT UP sont bientôt créées dans les plus grandes villes américaines, en France et même au Canada, formant ainsi un réseau relativement étendu de militants ayant à cœur la cause du sida. Ainsi, Didier Lestrade, Luc Couvalin et Pascal Loubet, des militants français oeuvrant également dans le milieu de la presse gaie, créent Act Up-Paris⁴¹ en 1989. Tout comme ACT UP aux États-Unis, les membres d'Act Up-Paris « choisi[ssent] d'interpeller les

³⁸ C. BROQUA et O. FILLIEULE. « SIDA (LES ASSOCIATIONS) », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 430.

³⁹ Kramer écrit aussi d'autres œuvres dans lesquelles il aborde le sida et se montre critique face à l'inaction gouvernementale : *Just Say No. A Play about a Farve* (1988) et *Reports from the Holocaust : The Story of an AIDS Activist* (1989).

⁴⁰ ACT Up compare d'ailleurs l'inaction des instances gouvernementales à l'extermination planifiée des homosexuels par les nazis. C'est pour cette raison que l'association s'approprie le symbole du triangle rose pour son logo.

⁴¹ Au contraire du regroupement américain, le nom de l'association ne s'écrit pas tout en majuscules.

pouvoirs publics et les laboratoires pharmaceutiques sur les insuffisances de leur action⁴² » en privilégiant les actions spectaculaires et les coups d'éclat publics⁴³. De plus, les militants d'ACT UP, au contraire de ceux d'organisations telles que AIDES, s'affichent ouvertement comme gais « pour opposer un contre-feu au cercle vicieux de la honte dans lequel étaient enfermés les malades du sida⁴⁴ ». La création de ces associations témoigne de la solidarité des membres de la communauté face à la maladie.

Des militants européens et américains figurent également parmi les auteurs des premières publications sur le sida. Michael Callen et Richard Berkowitz font paraître, en 1983, avec la collaboration du docteur Joseph Adolph Sonnabend, *How to Have Sex in an Epidemic : One Approach*, l'une des premières publications en Occident à faire la promotion du sécurisexe⁴⁵. En 1987, Randy Shilts, journaliste au *San Francisco Chronicle* et à *The Advocate*, fait paraître *And the Band Played On : Politics, People and the AIDS Epidemic*, chez St. Martin's Press. L'ouvrage, qui propose un historique de l'épidémie du sida et critique l'inaction des instances gouvernementales (ainsi que celle de certains membres de la communauté gaie), est adapté au petit écran en 1993. Du côté de la France, citons l'essai sociologique de Michael Pollack, *Les Homosexuels et le sida* (1988), qui devient une référence sur le sujet.

Des romanciers, poètes, dramaturges et autres écrivains se penchent également sur la question du sida. À partir de la fin des années 1980, des auteurs américains tels que Paul Monette (*Borrowed Time*, 1988), Eric Michaels (*Unbecoming*, 1990) et Tony Kushner (*Angels in America*, 1991) proposent, avec Larry Kramer, des œuvres (souvent fortement autobiographiques) qui abordent explicitement le sida et ses effets sur les membres de la communauté gaie. En France, c'est Valéry Luria, avec son roman *La Chute de Babylone*, paru en 1985, le dramaturge Copi (*Une visite inopportune*,

⁴² B. PERREAU. *Le Choix de l'homosexualité. Recherches inédites sur la question gay et lesbienne* [...], p. 32.

⁴³ ACT UP tout comme Act Up-Paris sont toujours en activité.

⁴⁴ P. MANGEOT. « SIDA », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 375.

⁴⁵ V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 179. « Sécurisexe » est la traduction littérale de « safer sexe », une expression qui fait son apparition durant les années 1980.

1988) et le romancier Hervé Guibert qui publient les premières œuvres ayant pour thématique principale le sida. Guibert, surtout, avec *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990), *Le Protocole compassionnel* (1991) et ses textes posthumes tels que *Cytomégalo virus* (1992), connaît « un succès critique et commercial considérable⁴⁶ » et ouvre la voie à d'autres auteurs, dont Pascal de Duve (*Cargo vie*, 1993), Bertrand Duquénelle (*L'Aztèque*, 1993) et Christophe Bourdin (*Le Fil*, 1994), qui participent à l'édification de ce qu'on appelle désormais « la littérature du sida ».

De façon plus générale, le sida, à partir du milieu des années 1980, devient une thématique récurrente dans les arts et le cinéma, tant en Europe qu'aux États-Unis. En 1987, Cleve Jones⁴⁷, un militant gai de San Francisco, crée, avec la collaboration d'autres militants, le NAMES Project AIDS Memorial Quilt, une immense courtepointe formée de 1 920 panneaux sur lesquels figurent les noms des gais américains décédés des suites du sida. L'année suivante, la courtepointe, qui contient maintenant plus de 8 000 panneaux, est exposée à Washington⁴⁸. Avec ce projet, Jones et ses collaborateurs témoignent de l'ampleur de l'épidémie aux États-Unis. Issu d'ACT UP, le collectif d'artistes Gran Fury⁴⁹, actif entre 1988 et 1994, se distingue par ses œuvres particulièrement engagées, qu'il expose dans différentes institutions et par lesquelles il entend sensibiliser le grand public à la cause du sida. Au début des années 1990, d'autres artistes font de l'homosexualité, et plus spécifiquement du sida, l'une de leurs préoccupations centrales : c'est le cas du peintre américain d'origine cubaine Felix Gonzalez-Torres, dont le tableau *Untitled* (1991) donne à voir un lit vide, symbole du décès de l'amant de l'artiste, Ross Laycock, des suites de la maladie.

⁴⁶ D. CARON. « SIDA (DANS LA LITTÉRATURE) », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 436.

⁴⁷ Il est d'ailleurs le fondateur de la San Francisco AIDS Foundation, créée en 1983.

⁴⁸ Le monument est exposé lors d'une manifestation nationale à Washington, qui rassemble plus de 500 000 gais et lesbiennes. En 2006, le NAMES Project AIDS Memorial Quilt contient plus de 45 000 panneaux (cf. V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 178; 187).

⁴⁹ Le collectif compte 11 membres principaux : Richard Elovich, Avram Finkelstein, Amy Heard, Tom Kalin, John Lindell, Loring McAlpin, Marlene McCarthy, Donald Moffett, Michael Nesline, Mark Simpson et Robert Vasquez Pacheco.

Des cinéastes produisent et réalisent des films sur le sujet, dont des documentaires militants. Ainsi, dans *Tongues Untied* (1989), Marlon Riggs rend compte des ravages de la maladie au sein de la communauté gaie noire des États-Unis. Des films destinés à un plus grand public abordent aussi le phénomène : pensons uniquement à *Encore/Once More* (1988), de Paul Vecchiali, aux *Nuits fauves* (1992), de Cyril Collard, qui remporte un vif succès⁵⁰, et à *Philadelphia* (1993), réalisé par Jonathan Demme, l'une des premières grandes productions hollywoodiennes à présenter un personnage principal à la fois gai et séropositif. L'importance de ces productions artistiques, cinématographiques et littéraires ne saurait être sous-estimée : elles contribuent à briser le silence entourant la question du sida et permettent à des auteurs de témoigner de leur expérience personnelle.

Malgré les services offerts par les associations de lutte contre le sida et leurs actions concrètes, malgré aussi les nombreuses campagnes de prévention, les cas de personnes infectées et le nombre de décès ne cessent d'augmenter au cours des années 1980 et au début des années 1990. À la fin de la décennie 1980, on dénombre plus de 100 000 cas de VIH aux États-Unis, dont plus de la moitié ont développé le sida et en sont décédés⁵¹. La maladie ne touche plus uniquement les gais, les toxicomanes, les hémophiles et certains membres des communautés ethniques : des personnes hétérosexuelles, tant des hommes que des femmes, en sont aussi atteintes. Mentionnons en outre qu'à partir du milieu des années 1980, plusieurs personnalités publiques décèdent des suites du sida : c'est le cas entre autres du philosophe français Michel Foucault (1984⁵²), de l'acteur américain Rock Hudson (1985), du pianiste Liberace (1987), de Leonard Matlovitch (1988) – le premier officier de l'armée américaine à avoir déclaré publiquement son homosexualité en 1975 –, du philosophe français Jean-Paul Aron (1988), du chanteur britannique Freddie Mercury (1991) et de l'acteur

⁵⁰ Le film remporte quatre césars, dont celui du meilleur film pour l'année 1992.

⁵¹ C. SPENCER. *Histoire de l'homosexualité* [...], p. 434. Pendant la même période, on estime qu'un million de personnes ont été en contact avec le virus en Afrique orientale.

⁵² Les années mentionnées entre parenthèses sont celles où ces personnalités sont décédées.

américain Anthony Perkins (1992). Dès lors, l'opinion publique se transforme⁵³ : perçu, au début de la décennie, comme une maladie qui ne vise que les homosexuels, le sida devient une question de santé publique pouvant toucher tout le monde. L'ampleur de l'épidémie génère également un mouvement de sympathie au sein de la population, qui se montre de plus en plus tolérante à l'égard des personnes atteintes et, par extension, de l'homosexualité. C'est ce qui explique notamment que les années 1980 et 1990, en dépit de l'arrivée du sida, sont marquées, règle générale, par une plus grande acceptation de l'homosexualité dans les sociétés occidentales. Cette acceptation sera d'ailleurs d'autant plus importante dans les décennies ultérieures.

La situation au Québec

Au Québec et dans le reste du Canada, les premiers cas connus de personnes infectées par le VIH datent de 1982. Comme en France et aux États-Unis, l'épidémie du sida entraîne une recrudescence de la stigmatisation des gais, à qui on associe étroitement la maladie. Selon Douglas Victor Janoff, « au cours de la crise du sida des années 80, les agences de santé publique et les médias ont classé certains groupes dans la catégorie des groupes à “risque élevé”⁵⁴ », parmi lesquels on retrouve les gais⁵⁵. Dans les médias généralistes (et spécifiquement dans la presse écrite), les gais sont décrits comme « une catégorie à part, parce qu'ils risquent la mort par l'acte sexuel⁵⁶ », comme des « “rustres” et [d]es “irresponsables”, des hommes aux “mœurs faciles” et aux tendances “anti-

⁵³ C'est ce que confirme aussi Vicki L. Eaklor : « Hudson's death did contribute to some change in the public perception of both AIDS and gay men. » (cf. V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 175)

⁵⁴ D. V. JANOFF. *Pink blood. La violence homophobe au Canada*, Traduction sous la supervision de Diane Archambault, Montréal, Triptyque, 2007, p. 226.

⁵⁵ Même les forces armées canadiennes et québécoises profitent de l'épidémie du sida pour discriminer encore plus les militaires gais : « The Military Charter Task Force also employed a form of medical discourse in its effort to discredit homosexuals. At the core of this discourse is the connection between homosexual “deviance” and the diseased body (cf. G. KINSMAN et P. GENTILE. *The Canadian War on Queers. National Security as Sexual Regulation*, Coll. « Sexual Studies », Vancouver, UBC Press, 2010, p. 407).

⁵⁶ R. HIGGINS. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », *Les Limites de l'identité sexuelle* [...], p. 124.

familiales” ou “pro-sexe”⁵⁷ » qui représenteraient un danger pour la société et qui auraient contribué, par leurs habitudes sexuelles jugées débridées, à la propagation d’une maladie « perçue comme une abomination incontrôlable et terrifiante⁵⁸ ». Les quelques premiers articles publiés sur la maladie, souvent peu abondants, multiplient les préjugés, associant étroitement le VIH/sida à l’homosexualité et contribuant à instaurer un climat de peur. Dans son édition du 29 août 1981, *The Gazette*, l’un des premiers journaux à traiter du sida au Québec, donne à lire un article intitulé « Two Rare Diseases Strike US Homosexual Men ». De même, *La Presse* fait paraître « Une maladie mortelle frappe les homosexuels » dans son édition du 12 mars 1982. Cependant, les discours et les représentations du VIH/sida ne sont pas toujours foncièrement négatifs et discriminatoires. En effet, dans son édition du 23 juillet 1982, *Le Devoir* fait paraître un article intitulé « Les gais et la “peste” », article qui prend le contre-pied du discours de la culpabilisation et qui cherche plutôt à présenter des faits objectifs au lieu de contribuer au climat de panique qui sévit alors dans la province⁵⁹. Cela dit, il s’agit là d’une exception, puisque dans l’ensemble, plusieurs organes de presse véhiculent les stéréotypes les plus éculés sur le sujet. De plus, la forte hésitation des médias généralistes à aborder de front cette problématique de santé contribue à marginaliser davantage les gais au sein de la population. Comme le rappelle à juste titre Ross Higgins : « Pour les gais qui suivent l’évolution du sida et l’image qu’en projettent les médias et les intervenants officiels, l’isolement est total⁶⁰. »

Durant les premières années de l’épidémie, la communauté gaie québécoise, fortement ébranlée par le sida, ne parvient pas à convaincre les pouvoirs publics de créer des programmes de

⁵⁷ D. V. JANOFF. *Pink blood. La violence homophobe au Canada* [...], p. 227.

⁵⁸ R. HIGGINS. « La régulation sociale de l’homosexualité. De la répression policière à la normalisation », *La Régulation des minorités sexuelles* [...], p. 94. Dans leur étude sur la régulation de l’homosexualité par l’État canadien, Gary Kinsman et Patrizia Gentile proposent un point de vue similaire des événements : « The term “high-risk” group was harshly criticized by gay and AIDS activist groups. The term was taken from epidemiology, but its meaning was shifted in mass media and professional discourses, with groups such as gay men being constructed as a risk to the general population. » (cf. G. KINSMAN et P. GENTILE. *The Canadian War on Queers* [...], p. 407).

⁵⁹ J.-F. ROBERGE. *Influence de la presse écrite sur l’émancipation de la communauté gaie montréalaise au XX^e siècle* [...], p. 64.

⁶⁰ R. HIGGINS. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie queer », *Les Limites de l’identité sexuelle* [...], p. 110.

prévention adaptés⁶¹. Très peu d'initiatives communautaires voient alors le jour afin de venir en aide aux malades, sauf le Collectif d'intervention/santé auprès de la communauté gaie ainsi que le Groupe sida des organisations gaies montréalaises, des regroupements créés par Jean-Gilles Godin, professeur à l'Université du Québec à Montréal.

Il faut plutôt attendre le milieu de la décennie 1980 pour que les premiers organismes communautaires voués à la lutte contre le sida émergent : songeons entre autres au groupe bilingue Montreal AIDS Resources Committee/Association des ressources montréalaises sur le sida (MARC/ARMS), fondé en 1984, et au Groupe d'action pour la prévention de la transmission du VIH et l'éradication du sida (GAP-Vies), créé en 1987⁶². Parce que la maladie est, dans l'opinion populaire, assimilée à la promiscuité sexuelle et, de façon plus générale, aux modes de vie gais, plusieurs de ces nouveaux regroupements « se croient obligés d'adopter un profil non gai⁶³ » afin d'éviter d'être stigmatisés et/ou ignorés des pouvoirs publics⁶⁴. D'abord modestes, disposant de peu de ressources financières, humaines et matérielles, ils atteignent, à la fin de la décennie 1980, un certain degré de professionnalisation, devenant par la même occasion des « interlocuteurs valables aux yeux des fonctionnaires⁶⁵ », des pouvoirs publics et, de façon plus générale, des instances gouvernementales, qui reconnaissent l'importance de l'épidémie et commencent à financer progressivement les recherches sur la maladie : ainsi, le gouvernement du Québec octroie pour la

⁶¹ R. HIGGINS. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », *Les Limites de l'identité sexuelle* [...], p. 123 : « Au Québec, le mouvement gai n'a pas su exercer de pression efficace sur le gouvernement pour que des programmes de prévention conçus spécifiquement pour les gais soient rapidement mis en place. »

⁶² Dans son étude, René Lavoie dénombre pas moins de quinze organismes communautaires, neuf maisons d'hébergement et trois fondations créés entre 1984 et 1996 (cf. R. LAVOIE. « Deux solitudes : les organismes sida et la communauté gaie », *Sortir de l'ombre* [...], p. 352-353).

⁶³ R. HIGGINS. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », *Les Limites de l'identité sexuelle* [...], p. 123.

⁶⁴ Comme l'explique René Lavoie, certains des organismes et des militants de l'époque recourent à l'acronyme HARSAH (« hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes ») afin d'éviter d'utiliser les mots « gai » et « homosexuel » (cf. R. LAVOIE. « Deux solitudes : les organismes sida et la communauté gaie », *Sortir de l'ombre* [...], p. 344).

⁶⁵ R. HIGGINS. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », *Les Limites de l'identité sexuelle* [...], p. 123.

première fois une subvention pour la recherche sur le sida en 1988⁶⁶. En fait, la plupart de ces organismes, qui misent avant tout sur le bénévolat et qui fonctionnent avec un budget réduit depuis leur création, sont désormais « financés directement ou indirectement par l'État⁶⁷ » et ont davantage de ressources à leur disposition.

Parmi ces organismes, le Comité Sida Aide Montréal (C-SAM), créé en 1985, et le Comité des personnes atteintes du VIH (CPAVIH), fondé en 1989, apparaissent comme les plus primordiaux en raison de l'étendue de leurs actions. Durant la deuxième moitié de la décennie 1980, le C-SAM est perçu comme le seul groupe communautaire apte à exercer une pression sur les instances publiques. Les regroupements tels le C-SAM et le CPAVIH ont largement contribué à vulgariser les principes du sécurisexe dans la province et, par la même occasion, à contrer, dans la mesure du possible, la propagation du VIH/sida. Mentionnons aussi le groupe plus militant Act Up-Montréal, créé au début de 1990, et la Coalition des organismes communautaires de lutte contre le sida (COCQ-sida), qui réunit tous les organismes communautaires de la province engagés dans la lutte contre le sida. Fondée en 1991, cette coalition réclame que les établissements de santé de la province développent des services adaptés aux membres de la communauté gaie, qui plus est aux personnes atteintes.

La publication est aussi une autre façon, pour les gais, de faire du sida une question d'ordre public. Tandis que certains médias généralistes multiplient les propos plus ou moins mensongers sur la maladie, plusieurs font paraître des autobiographies et des témoignages sur leur propre réalité en tant que malades. Alain Emmanuel Dreuilhe publie, en 1987, *Corps à corps. Journal de sida*, coédité par les Éditions Gallimard et Lacombe. Dans cet ouvrage, l'auteur dénonce le fait que les personnes atteintes du sida soient non seulement ostracisées, mais aussi considérées comme les responsables de

⁶⁶ R. HIGGINS. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », *Les Limites de l'identité sexuelle* [...], p. 123.

⁶⁷ R. HIGGINS. « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », *La Régulation des minorités sexuelles* [...], p. 94.

ce fléau, lorsqu'elles ne sont pas totalement ignorées par les spécialistes, les scientifiques et les médias généralistes :

Ce fléau n'a pas manqué d'attirer une nuée de journalistes, de chercheurs, de fonctionnaires et d'hommes d'affaires du SIDA⁶⁸ qui s'est abattue sur les lieux de la catastrophe, monopolisant micros et éditoriaux. Nous autres sidatiques⁶⁹, tout à notre survie, n'avons pu empêcher ces spécialistes diserts de nous voler la parole, de nous spolier du seul bien qui nous restât : notre maladie⁷⁰.

Pour sa part, Jocelyn Parady lance en 1987 son témoignage *Mon combat contre le sida* : « *Je ne veux pas mourir* » aux Éditions de l'Époque, une maison montréalaise active entre 1984 et 1989 qui édite surtout des biographies⁷¹. C'est également durant les années 1980 et 1990 que paraissent les premières études sur le sida au Québec. Ken Morrison⁷², militant au sein d'organismes de lutte contre le sida, et Allan Klusacek sont les coauteurs de l'essai *A Leap in the Dark : AIDS, Art and Contemporary Cultures*, coédité en 1993 par Véhicule Press, une entreprise anglo-montréalaise, et Inland Book, une maison d'édition située à New Haven, dans le Connecticut. De telles publications ont leur importance, puisqu'elles permettent aux gais de rompre « l'isolement et l'angoisse⁷³ » et (peut-être surtout) de s'identifier à des discours, à des représentations qui correspondent davantage à leur réalité.

Au cours des années 1980 et 1990, la presse gaie québécoise se penche aussi la question du sida et celle, plus générale, de la santé des gais. Il importe maintenant de donner un aperçu de ce corpus de périodiques.

⁶⁸ Déjà en majuscules dans le texte original.

⁶⁹ Ce terme, qu'on retrouve surtout dans la presse et les médias des années 1980 (au tout début de l'épidémie), n'est plus guère utilisé de nos jours dans l'espace francophone.

⁷⁰ A. E. DREUILHE. *Corps à corps. Journal de sida*, Coll. « Au vif du sujet », Paris/Montréal, Gallimard/Lacombe, 1987, p. 11.

⁷¹ Selon nos recherches effectuées à partir du catalogue « Iris » de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 39 titres ont paru à l'enseigne des Éditions de l'Époque.

⁷² Morrison milite notamment au sein du C-SAM et de Séro-Zéro.

⁷³ A. E. DREUILHE. *Corps à corps. Journal de sida* [...], p. 14 : « Car le SIDA est peut-être avant tout une maladie mentale, non pas tant parce que le virus peut affecter notre cerveau mais parce que l'isolement et l'angoisse où il nous plonge font de nous des aliénés. »

Les périodiques gais québécois et le sida (1982-1993) : vue d'ensemble⁷⁴

Fondé en 1982 par des démissionnaires du *Berdache*, dont Christian Bordeleau, Daniel Carrière, Bernard Courte et Carol Viel, *Sortie* s'impose rapidement comme un incontournable dans le milieu de la presse gaie. Dès le premier numéro, les membres du comité de rédaction se donnent comme principal mandat de « parle[r] de tout ce qui peut toucher la vie d'un gai ou d'une lesbienne : phantasmes, politique, sexe, santé, travail, culture, sorties, consommation, vedettes, humour, âge, voyages, vacances, affirmation de soi, désirs, mode, nourriture, lectures, médias, sports⁷⁵ ». Jusqu'à la disparition du périodique en 1988, les collaborateurs demeurent fidèles à cette politique éditoriale, abordant les multiples aspects de la vie gaie, y compris le sida, l'un des grands sujets d'actualité (et d'inquiétude) parmi les membres de la communauté gaie. Ainsi, l'édition de février 1985 consacre deux de ses pages à un article important intitulé « Homosexualité et sida. Conseils utiles pour diminuer les risques », dans lequel on recommande entre autres aux gais de limiter le nombre de partenaires, d'éviter les relations sexuelles (surtout anales) non protégées et d'opter pour le port systématique du condom⁷⁶. Avec le 41^e numéro de *Sortie*, paru en septembre 1986, les membres du comité de rédaction inaugurent la chronique « C-SAM », rédigée par des militants du Comité Sida Aide Montréal, dont Ken Morrison. Pour les membres du C-SAM, une telle rubrique, publiée jusqu'au quarante-neuvième numéro (juin 1987), est ni plus ni moins une tribune parallèle au bulletin *Le Virulent* grâce à laquelle ils peuvent diffuser des informations au sujet de la maladie. Enfin, Bernard Courte, l'un des collaborateurs les plus assidus de *Sortie*, analyse minutieusement – et ce, à plusieurs reprises – la problématique du sida dans le cadre de sa « Chronique Courte ». Il cherche

⁷⁴ Il ne s'agit pas ici d'une étude exhaustive de la représentation du sida dans la presse gaie plus généraliste : un tel travail, qui aurait certes mis davantage en évidence l'évolution du traitement de ce sujet, aurait été tout simplement colossal. En fait, nous aurions pu consacrer une thèse tout entière sur les liens entre la presse gaie et le sida. Dans cette section du chapitre, qui précède l'étude de cas exhaustive, nous entendons plutôt dresser un portrait global de la presse gaie québécoise des années 1980 et du début de la décennie suivante et dégager quelques tendances concernant la représentation de la maladie.

⁷⁵ LE COLLECTIF DE *SORTIE*. « *Sortie* », n° 1, octobre 1982, p. 8.

⁷⁶ ANONYME. « Homosexualité et sida. Conseils utiles pour diminuer les risques », *Sortie*, n° 25, février 1985, p. 16-17.

avant tout à informer les lecteurs : par exemple, dans l'édition de juillet-août 1988, il passe en revue les principes du sécurisexe et présente les mandats ainsi que les principales actions des organismes québécois de lutte contre le sida⁷⁷.

En 1984, Alain Bouchard fonde un nouveau magazine, *RG* (1984-2012). Gratuit, il est financé en majeure partie par les encarts publicitaires. Selon le fondateur, ce mensuel est produit « dans la perspective de notre particularité – la seule d'ailleurs, vraiment – à savoir nos désirs pour nos semblables⁷⁸ ». Le périodique se distingue entre autres par sa longévité : pendant 28 ans, soit de 1984 à 2012, *RG* se veut un vecteur des préoccupations politiques et sociales de la communauté gaie, ce qui en fait, avec son plus proche concurrent *Fugues* (1984-), l'un des principaux organes de presse gaie dans la province. *RG* est également l'un des périodiques qui publient le plus d'articles sur le sida, notamment dans la chronique « Sida », placée sous la responsabilité de Gérard Pollender, un militant de la première heure et un ancien collaborateur au *Berdache*. Au sommaire du magazine figure également la chronique « Sida en vrac », rebaptisée ensuite « Info-Sida », laquelle fait connaître les plus récentes nouvelles sur le sujet, dont les mesures de prévention et les découvertes médicales. En outre, deux dossiers spéciaux de quatre pages, intitulés « Sida 85 » et « Sida : épidémie ou épouvantail ? », sont respectivement publiés en juin 1985 et en décembre 1987. Dans le deuxième dossier, Pollender revient sur l'histoire de la maladie, les premières actions menées par les membres de la communauté gaie et l'évolution du sida dans différentes régions du monde, plus précisément en Afrique, continent particulièrement touché par l'épidémie⁷⁹. Bernard Courte, très actif dans le milieu de la presse gaie, signe de nombreux articles sur le sida dans *RG*, entre autres dans la chronique « Positivement », dans laquelle il présente les plus récentes recherches menées sur la maladie et les principaux médicaments mis sur le marché. Enfin, *RG*, à la différence des autres périodiques gais

⁷⁷ B. COURTE. « Sexualité saine... Corps sain! Vive la vie! Agissons aujourd'hui! », *Sortie*, n° 60, juillet-août 1988, p. 12-13.

⁷⁸ A. BOUCHARD. « Le hic, est-ce de durer? », *RG*, n° 112, janvier 1992, p. 6.

⁷⁹ G. POLLENDER. « Sida : épidémie ou épouvantail? », *RG*, n° 63, décembre 1987, p. 16-18; 23.

québécois de la période, multiplie les prises de position en lien avec la crise du sida. Dans l'un de ses éditoriaux, le fondateur du magazine déplore que les gais, depuis le début de la crise, soient doublement discriminés :

On a souvent accusé les homosexuels de bien des maux, les jeunes d'être irresponsables dans leurs relations sexuelles anales en n'utilisant pas le condom, etc. Comme nous le savons tous, probablement, il est plus que facile de nous utiliser à toutes les sauces en nous culpabilisant et en nous attribuant la responsabilité d'événements ou la propagation de maladies; nous sommes doublement victimisés, car en plus d'être touchés par le sida, nous devons faire face à la discrimination que cette maladie génère dans la population⁸⁰.

De même, Bouchard condamne la Commission des écoles catholiques de Montréal, qui refuse d'introduire des distributrices de condoms dans ses écoles secondaires et d'effectuer un travail de prévention auprès des jeunes, « particulièrement vulnérables face aux maladies transmissibles sexuellement parce qu'ils sont généralement mal ou pas informés⁸¹ ». Dans ses éditoriaux, Bouchard se permet même de critiquer les organismes québécois de lutte contre le sida, dont les actions lui semblent largement insuffisantes afin de répondre aux besoins des personnes atteintes. À ses yeux, le C-SAM manquerait cruellement de visibilité et ne remplirait que partiellement son mandat auprès des membres de la communauté gaie :

Depuis déjà de nombreux mois, il me semblait que cet organisme tournait en rond. N'eût été des actions ponctuelles mais régulières de certaines personnes et de certains comités du C-SAM auprès de la communauté gaie, on aurait pu facilement croire que le C-SAM n'existait pas... publiquement. Prises de position officielles face à tous les événements entourant le sida presque – sinon – inexistantes : et pourtant, de nombreux dossiers très chauds [...]. Communiqués de presse inexistantes ou peu ou mal diffusés⁸².

En somme, *RG* est, d'après son fondateur et rédacteur en chef Alain Bouchard, le digne représentant d'une « presse gaie alerte et vigilante⁸³ ». Nous souscrivons également à ce point de vue, puisque le magazine consacre une grande partie de son contenu à la publication d'articles, de chroniques et de

⁸⁰ A. BOUCHARD. « *Qu'ont don' les gais ?* », *RG*, n° 81, juin 1989, p. 6.

⁸¹ A. BOUCHARD. « Le condom condamné », *RG*, n° 105, juin 1991, p. 6.

⁸² A. BOUCHARD. « Aidons le C-SAM ! », *RG*, n° 87, décembre 1989, p. 6.

⁸³ A. BOUCHARD. « Le hic, est-ce de durer ? », *RG* [...], p. 6.

dossiers informatifs de qualité sur le VIH/sida, et ce, dès les débuts de l'épidémie. Cette fonction est d'autant plus cruciale alors qu'il n'existe à l'époque que très peu d'autres sources documentaires sur le sujet au Québec.

Durant la première moitié de la décennie 1990, d'autres périodiques gais québécois traitent, d'une façon ou d'une autre, du phénomène du sida. En 1990, Roffann Normandin fonde le magazine éphémère *MG*, qui ne connaît que trois livraisons. Mensuelle, distribuée gratuitement dans les établissements gais montréalais ainsi que dans quelques villes régionales, dont Québec, cette publication « se propose de faire un pont entre les différentes communautés [gaie et lesbienne] et d'aider à rétablir le contact entre les différents intervenants⁸⁴ » en plus « d'être le porte-voix de tout ce qui se passe par et/ou pour les gais (hommes et femmes) partout au Québec⁸⁵ ». Le contenu de *MG* concerne donc tout autant les réalités des gais que celles des lesbiennes, comme en témoigne la chronique « Mademoiselle Gigi », qui détaille les nombreuses ressources communautaires s'adressant aux lesbiennes. L'une des chroniques du magazine, « Minute gagnante⁸⁶ », est consacrée à la prévention en matière de santé sexuelle auprès des membres de la communauté gaie. Plus spécifiquement, Normandin et ses quelques collaborateurs, parmi lesquels on compte Jacques Antonin, Michèle Boisvert, Marck Gagnon et Diane Lee, proposent des textes généralement très brefs dans lesquels ils véhiculent les principes du sécurisexe et recommandent l'utilisation systématique du préservatif lors des relations sexuelles. Pour les membres du comité de rédaction, il est « impératif de promouvoir et de renforcer l'idée d[u] sécurisexe comme une norme sociale et un comportement responsable⁸⁷ ».

Créé en 1991 par Patrick Maloney, le journal *Vision*, dont le sous-titre officiel est « le bimensuel gai du Québec », propose des textes engagés sur les questions sociopolitiques de l'heure

⁸⁴ R. NORMANDIN. « 15 novembre », *MG*, vol. 1, n° 1, novembre 1990, p. 3.

⁸⁵ J. BOURBONNAIS. « *MG* : enfin, un Magazine Gagnant ! », *MG*, vol. 1, n° 3, janvier 1991, p. 3.

⁸⁶ Tous les titres des chroniques sont composés de deux mots qui commencent par les lettres « m » et « g », faisant ainsi écho au titre du magazine.

⁸⁷ D. BECK. « Minute gagnante », *MG*, vol. 1, n° 2, décembre 1990, p. 7.

qui concernent les gais, dont la recrudescence de la violence multiforme dans le Village⁸⁸. L'une des sections du périodique, « Communauté », renseigne les lecteurs sur les associations ainsi que les organismes communautaires gais montréalais, dont ceux qui s'impliquent dans la lutte contre le sida. Dans l'un des textes de la rubrique, Maloney et ses collaborateurs présentent le C-SAM, les objectifs du regroupement et ses actions auprès des membres de la communauté gaie⁸⁹. Ils font de même avec l'organisme Séro-Zéro, qui représente l'ensemble des organismes gais montréalais de lutte contre le sida et qui se fait surtout connaître à partir du début des années 1990 :

SERO-ZERO [*sic*] ne se limite pas uniquement à la distribution massive de condoms et de lubrifiant. Ses interventions comprennent aussi la distribution de guides d'informations, la conception d'outils de sécurisexe ainsi que l'intervention directe. SERO-ZERO est à l'écoute des groupes, organismes, commerces et des individus qui désireraient s'impliquer dans des interventions particulières d'éducation et de prévention. Même si les moyens d'intervention varient énormément, les buts demeurent bien définis : nous voulons donner à la population montréalaise les meilleurs outils d'éducation au sécurisexe dans le but de réduire la transmission du VIH et d'amener le nombre de nouveaux cas de **SÉRO**positifs à **ZÉRO**, d'où le nom de **SÉRO-ZÉRO**⁹⁰.

En fait, on remarque dans la presse gaie de la période un relatif consensus autour des principes du sécurisexe et de la prévention, qui apparaissent des plus primordiaux afin de lutter efficacement contre la maladie.

En 1992, un nouveau journal gai voit le jour au Québec : il s'agit de *La Grand Jaune*, un périodique « indépendant et non partisan, au service de la communauté gaie et lesbienne⁹¹ ». Pierre Vallières, le coordonnateur du comité de rédaction, justifie le choix du titre du journal :

LA GRAND JAUNE désigne [...], dans le folklore québécois, une personne non conformiste, qui dérange les vieilles habitudes et qui surtout se moque des préjugés et des « qu'en-dira-t-on ». Une personne donc farouchement indépendante qui voit clair, qui dérange, qui ne se laisse pas marcher sur les pieds, qui ne craint pas d'exprimer

⁸⁸ P. MALONEY. « Et la violence, bordel !?! », *Vision : le bimensuel gai du Québec*, vol. 1, n° 1, 17 avril 1991, p. 4.

⁸⁹ ANONYME. « Le C-SAM acquiert une maison d'hébergement », *Vision : le bimensuel gai du Québec*, vol. 1, n° 1, 17 avril 1991, p. 19.

⁹⁰ D. BECK. « SÉRO-ZÉRO, c'est quoi ? », *Vision : le bimensuel gai du Québec*, vol. 1, n° 1, 17 avril 1991, p. 19. Les mots en majuscules et en caractères gras l'étaient déjà dans le texte original.

⁹¹ Cette citation est extraite de l'encadré figurant dans chacun des numéros du journal, plus précisément au bas de l'éditorial : « *La Grand Jaune* est un journal indépendant et non partisan, au service de la communauté gaie et lesbienne. »

clairement ses opinions ni de provoquer la controverse, mais qui, en même temps, aime beaucoup s'amuser, rire aux éclats, attraper le coup de soleil du désir et de l'amour⁹².

Édité jusqu'en 1993, ce journal, auquel collaborent notamment Richard Desrosiers, professeur d'histoire à l'Université du Québec à Montréal, Hervé Guay, responsable de la chronique « Culture », et Claudine Metcalfe, militante lesbienne⁹³, se définit d'emblée comme un lieu « de réflexion, d'information, d'engagement et de culture⁹⁴ » visant à « engager la collectivité lesbienne et gaie sur la voie d'une authentique et complète libération⁹⁵ ». En ce sens, le périodique, au contenu fortement politisé, s'inscrit dans la lignée de titres militants comme *Le Berdache*, auquel Vallières a aussi collaboré. Les rédacteurs du journal font aussi de la question du sida une priorité. Un militant comme René Lavoie, dans la chronique « Solidarité plus », insiste sur les différents services offerts aux personnes atteintes dans les centres hospitaliers ainsi que les CLSC montréalais, mais aussi au sein des associations communautaires, des groupes de support et des maisons d'hébergement⁹⁶. Ginette Ladouceur, membre du C-SAM, se penche plus spécifiquement sur le cas des lesbiennes aux prises avec le sida. Selon l'auteure, ces femmes sont fortement minorisées, voire totalement ignorées par les groupes de lutte contre le sida, parce qu'elles ne figurent pas, au contraire des gais, des hémophiles et des toxicomanes, parmi les groupes à risques. Or, comme l'auteure le rappelle avec justesse, « il n'y a pas de groupe à risques, mais des comportements à risques⁹⁷ ». Elle termine son article par un rappel des mesures préventives et des comportements sexuels sécuritaires que les lesbiennes devraient adopter.

⁹² P. VALLIÈRES. « *La Grand Jaune* dans la mêlée. Un acte de liberté et de militance », *La Grand Jaune*, vol. 1, n° 1, septembre 1992, p. 5.

⁹³ Après son implication dans le milieu gai et lesbien, Metcalfe s'investira ensuite en politique : elle sera l'attachée politique de la députée québécoise Line Beauchamp.

⁹⁴ P. VALLIÈRES. « *La Grand Jaune* dans la mêlée. Un acte de liberté et de militance », *La Grand Jaune* [...], p. 4.

⁹⁵ *Idem*.

⁹⁶ R. LAVOIE. « Les services de santé et le SIDA. Comment s'y retrouver ? », *La Grand Jaune*, vol. 1, n° 1, septembre 1992, p. 25.

⁹⁷ G. LADOUCEUR. « Les lesbiennes et le sida. Le règne de l'autruche », *La Grand Jaune*, vol. 1, n° 1, septembre 1992, p. 26.

Au cours des années 1980 et 1990, plusieurs bulletins d'information font aussi paraître des dossiers et des articles plus ou moins étoffés sur la réalité du sida. Créée en 1981 et présidée par Sylvie Lapointe, l'Association pour l'épanouissement de la communauté gaie de l'Estrie (ACGE), édite *L'Abré-G* entre 1983 et 1986. Bulletin produit, diffusé et financé par les membres de l'association, *L'Abré-G* « a pour objectif de rendre compte de la réalité gaie en Estrie, non seulement en ce qui touche l'ACGE, mais tous les groupes et individus qui voudraient faire connaître leurs activités ou points de vue⁹⁸ ». Une telle publication rend compte des activités de l'association et, de façon plus générale, de la vie gaie dans les Cantons de l'Est. Elle condamne aussi les multiples manifestations de répression à l'égard des gais⁹⁹ en plus de publier une chronique « Info-Sida », qui fait connaître les plus récentes informations utiles au sujet de l'épidémie du sida. Le retour systématique de la répression y est aussi vertement dénoncé : « [C]ertains groupes de droite essaient d'utiliser le SIDA¹⁰⁰ contre les gais pour tenter de nous isoler de la population, et mieux justifier par la suite la répression¹⁰¹. » De même, le Mouvement gai de Lanaudière produit *Nouvelles* en 1986. Ce bref bulletin « se veut un soutien et un stimulant de l'action des gais des deux sexes dans la région de Lanaudière¹⁰² » en plus d'être une source d'information sur l'homosexualité et le sida.

Au cours des premières années de la crise du sida, les gais développent différents modes d'action afin de contrer la maladie : création d'organismes et de groupes d'entraide, organisation de manifestations et de rassemblements politiques, pétitions, etc. La publication d'imprimés, et plus

⁹⁸ LE COLLECTIF DE L'ACGE. « Publication mensuelle », *L'Abré-G*, vol. 1, n° 1, 1983, p. 2. Le mois de parution de ce numéro n'a pu être précisé.

⁹⁹ Dans un article paru en été 1984, le collectif de l'association dénonce la descente survenue au bar Bud's, à Montréal (cf. LE COLLECTIF DE L'ACGE. « L'ACGE solidaire », *L'Abré-G*, vol. 1, n° 10, été 1984, p. 3).

¹⁰⁰ En majuscules dans le texte original.

¹⁰¹ LE COLLECTIF DE L'ACGE. « Info-Sida », vol. 1, n° 10, été 1984, p. 5. Dans le même article, on peut aussi lire : « On craint aussi que les autorités essaient d'utiliser la peur du SIDA pour fermer les bars gais et même passer de nouvelles lois anti-sodomie. »

¹⁰² ANONYME. « *Nouvelles* », *Nouvelles*, n° 2, février 1986, p. 2.

spécifiquement de périodiques, constitue également l'un de ces modes d'action concrète. À l'instar des militants au sein des associations et des regroupements, les périodiques gais québécois comme *Sortie*, *RG* et *MG* occupent un rôle essentiel dans la lutte contre le sida. Ils contribuent à démystifier la maladie et tous les enjeux qui y sont liés. Ni plus ni moins le prolongement des campagnes de sensibilisation et de prévention d'organismes tels que le C-SAM, ils diffusent le plus d'informations possible, devenant des références incontournables. Tout comme les organismes plus politisés comme ACT-UP, lequel privilégie l'action radicale, ces périodiques dénoncent l'inaction des pouvoirs publics, prennent ouvertement position en faveur des droits des malades et exigent que leurs droits – droit à l'information, à l'accessibilité aux médicaments mis sur le marché, etc. – soient respectés. En réalité, la presse est l'un des outils dont les membres de la communauté gaie québécoise disposent afin d'accorder au sida (de même qu'aux personnes qui en souffrent) une certaine visibilité et d'agir sur l'opinion publique, laquelle associe encore la maladie aux comportements déviants. L'un de ces organes de presse, le bulletin *Le Virulent* (1986-1989?), entièrement consacré à la question du sida, occupe un rôle de premier plan, comme nous le verrons dans les pages qui suivent.

« Assister, informer, défendre¹⁰³ » les malades : *Le Virulent* (1986-1989?), bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)

En 1984, le Montreal AIDS Resources Committee/l'Association des ressources montréalaises sur le sida (MARC/ARMS) est le premier organisme de lutte contre le sida à voir le jour au Québec. Officiellement bilingue, le regroupement est, dans les faits, largement anglophone. Se sentant de plus en plus minorisés au sein d'une association qui ne représente guère leurs intérêts, les membres francophones décident de quitter le MARC/ARMS en 1985 et de créer, la même année,

¹⁰³ R. BURZYNSKI. « Réaliser l'impossible », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 1, automne 1986, p. 2.

le Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)¹⁰⁴. L'équipe fondatrice du C-SAM est composée de Richard Burzynski, directeur général, de Ken Morrison, directeur de l'information et de l'éducation, de Jean-Guy Prince, directeur des services et du soutien, d'Isabelle Auger, coordonnatrice à la formation, de Christian Paquin, coordonnateur des bénévoles, de Cécile Grenier, agente à l'information, de Paul Dubuc, adjoint à l'administration, ainsi que de Francis Bates et de Lucie Potvin, tous deux conseillers aux services de soutien¹⁰⁵. Les membres de l'équipe émanent pour la plupart d'associations gaies – c'est le cas de Morrison et de Prince, lequel a été un membre de l'ADGQ – et du milieu communautaire. Durant la première année d'existence de l'organisme, les membres de l'équipe se consacrent à l'aide aux malades. En 1986, le C-SAM reçoit une première subvention de 106 000 \$ de la part du gouvernement fédéral¹⁰⁶, ce qui lui permet de diversifier ses activités et d'offrir un plus large éventail de services à ses membres : formation des bénévoles, création d'un fonds de dépannage pour les personnes atteintes, ouverture d'un centre de documentation, etc. C'est dans ce contexte que les membres de l'équipe fondatrice du C-SAM décident de créer le bulletin *Le Virulent*, dont le premier numéro paraît à l'automne 1986, un an tout juste après la fondation de l'organisme.

Publication mensuelle, *Le Virulent* est l'œuvre des membres et des bénévoles du C-SAM, qui s'occupent de toutes les tâches liées à sa production : rédaction et traduction des articles, correction des épreuves, mise en page et graphisme, etc. Seule l'impression est confiée à ExpressArt, une imprimerie spécialisée dans l'impression offset et l'impression numérique. Cette entreprise, fondée en 1979 et située sur la rue Ontario Est, en plein cœur du Quartier latin, réalise également des travaux

¹⁰⁴ R. LAVOIE. « Deux solitudes : les organismes sida et la communauté gaie », *Sortir de l'ombre* [...], p. 353 : « [C]'est en partie à cause du malaise que plusieurs francophones ressentent au sein de MARC/ARMS, un collectif à prédominance anglaise, que l'on crée le C-SAM. »

¹⁰⁵ L'organisme a aussi un conseil d'administration, composé des personnes suivantes : Burc Zeviar, Francis Bates, Réjean Bolduc, Marie-Luce Ambroise, Pierre Gignac, Deborah Bonney, Jean-Pierre Valiquette, Bill Hanes et Luc Lachance.

¹⁰⁶ R. BURZYNSKI. « Réaliser l'impossible », *Le Virulent* [...], p. 1. Durant la même année, le groupe reçoit également une subvention de 1 500 \$ de la part du gouvernement provincial. Toutefois, le financement gouvernemental des organismes québécois de lutte contre le sida ne devient récurrent (et surtout important) qu'à partir de la fin des années 1980.

d'infographie¹⁰⁷. La publication de chaque numéro du *Virulent* est supervisée par le comité du C-SAM responsable des médias. En moyenne, une dizaine de membres et de bénévoles collaborent à chaque numéro. Outre Richard Burzynski et Ken Morrison, les principaux auteurs d'articles sont Michel Saint-Laurent, responsable des communications au C-SAM, André-Constantin Passiour, également journaliste pour *Fugues*, Luc Charest, ancien collaborateur au *Berdache*, ainsi que Paul Cotnoir, Pierre-Luc Delorme, Martin Desjardins, Michael McGrath et Terry Last, des membres de la première heure du C-SAM.

Imprimé en noir et blanc, broché, *Le Virulent*, dont le format est de 27,7 cm par 21,4 cm, contient huit pages. La production du bulletin est financée par les cotisations annuelles des membres du C-SAM, qui s'élèvent à quinze dollars, ainsi que par les subventions des gouvernements fédéral et provincial que reçoit l'organisme. Les membres organisent aussi des levées de fonds lors d'activités telles « la journée “pourboire” de la California, la représentation bénéfice des *Feluettes* [...], les 40 designers du t-shirt “Cœur à la mode” et la grande parade de mode au Métropolis¹⁰⁸ ». Le bulletin ne contient aucun encart publicitaire; quelques annonces classées, émanant des membres du regroupement, sont placées à la fin de certains numéros.

Distribué gratuitement aux membres du C-SAM, *Le Virulent* est également disponible dans les locaux d'autres organismes de lutte contre le sida, comme le Comité des personnes atteintes du VIH au Québec (CPAVIH) et le Aids Community Care Montreal (ACCM), ainsi que dans certains CLSC et cliniques médicales spécialisées en santé sexuelle, dont L'Actuel, qui ouvre ses portes en 1987 en plein cœur du Village gai¹⁰⁹. Qui plus est, des membres du C-SAM organisent des campagnes de sensibilisation et font occasionnellement la tournée des bars et des saunas montréalais pour distribuer

¹⁰⁷ L'entreprise est toujours active à ce jour. Il est possible de consulter son site Internet à l'adresse suivante : <http://www.imprimerieexpressart.com/>.

¹⁰⁸ J.-P. ARNOLDI. « Éditorial », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 2, n^{os} 11-12, novembre-décembre 1987, p. 1.

¹⁰⁹ Cette clinique est fondée par les médecins Réjean Thomas, Michel Marchand, Suzanne Côté et Clément Olivier.

le bulletin¹¹⁰. Nous ne connaissons pas la liste de ces établissements et nous n'avons pas pu retrouver des données relatives au tirage du périodique. Nous supposons que cette publication vise surtout les personnes atteintes, leurs proches ainsi que les sympathisants à la cause du sida.

Fait à noter, *Le Virulent* ne s'adresse pas qu'aux membres de la communauté francophone, puisque tous les articles de chaque édition sont présentés en français et en anglais, ce qui le distingue des autres bulletins d'information gais et des publications sur le sida. Cette particularité s'explique par le fait que plusieurs des adhérents au C-SAM sont anglophones¹¹¹. En optant pour une publication bilingue, l'organisme contribue à diffuser de l'information sur le sida, la prévention, les principes du sécurisexe, etc., aux gais anglophones et, dans une certaine mesure, aux membres de la communauté anglo-montréalaise, qui disposent alors d'un nombre limité de ressources (financières, humaines, matérielles, etc.) dans la lutte contre le sida¹¹².

Dès le premier numéro, *Le Virulent* se présente comme un outil de communication entre le C-SAM et ses membres. La section « Actualités » rend compte des dernières nouvelles qui concernent le regroupement, tandis que les activités (rencontres, soirées de discussion, formations des bénévoles, collectes de fonds, congrès, sorties culturelles, etc.) sont annoncées dans la section « Calendrier », qui occupe la dernière page du bulletin.

¹¹⁰ Dans le cadre de la campagne « Jouer sûr – Play Safe », orchestrée en 1986, les membres du C-SAM visitent 33 bars et saunas de la métropole. Ils distribuent un nombre considérable de condoms, de tubes de lubrifiant, d'affiches, de macarons, de dépliants et d'exemplaires du *Virulent* (cf. K. MORRISON. « Jouer sûr – Play Safe », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 1, automne 1986, p. 3). René Lavoie, spécialiste de l'histoire des organismes de lutte contre le sida au Québec, abonde dans le même sens : « C-SAM a réalisé quelques activités de prévention lors de danses, dans les bars et les saunas montréalais. » (cf. R. LAVOIE. « La communauté gaie et le VIH/Sida : 10 ans d'inaction », *RG*, n° 108, septembre 1991, p. 7) En raison des ressources financières et (surtout) humaines plus ou moins limitées du C-SAM, la distribution du *Virulent* se limite exclusivement à ces quelques établissements et organismes montréalais.

¹¹¹ Faute de sources, il nous a été impossible de déterminer le nombre exact de membres anglophones du C-SAM et, de façon plus générale, le nombre total d'adhérents à l'organisme. Par ailleurs, plusieurs des membres anglophones quittent le regroupement et fondent à leur tour leur propre organisme de lutte contre le sida, AIDS Community Care Montreal (ACCM), en 1990. Pour de plus amples informations à ce sujet, lire la conclusion de la présente étude de cas.

¹¹² Après la création du regroupement bilingue Montreal AIDS Resources Committee/Association des ressources montréalaises sur le sida (MARC/ARMS), il faut attendre 1990 et la création du AIDS Community Care Montreal pour qu'un premier groupe entièrement anglophone voie le jour.

Mais plus qu'un simple bulletin de liaison, *Le Virulent* se veut avant tout un organe d'information de première importance sur le sida et sur les enjeux liés de près ou de loin à cette maladie :

Notre intention fut toujours d'assister, de former et d'éduquer quiconque en éprouvait le besoin et nous avons relevé le défi avec succès grâce à votre engagement et à votre détermination à servir ceux qui sont dans le besoin¹¹³.

Face à « ces reportages qui, souvent, passent à côté des vrais problèmes ou dénotent une grossière incompréhension de leur complexité, quand ils ne démontrent pas un manque de respect flagrant pour la dignité, les droits et la privauté des personnes sidatiques ou séropositives¹¹⁴ », face aux médias généralistes, qui sont nombreux à multiplier les propos sensationnalistes, voire homophobes¹¹⁵, les membres du C-SAM, par le biais du *Virulent*, opposent « une meilleure compréhension des problèmes¹¹⁶ » que vivent les personnes atteintes du sida et privilégient la diffusion d'informations sûres et crédibles sur la maladie. Par la même occasion, ils remettent en question et dénoncent les préjugés véhiculés au sujet du sida dans les médias généralistes. Ils critiquent notamment l'idée (fort répandue) selon laquelle « [l]e sida est toujours mortel¹¹⁷ ». Comme l'écrit Francis Bates, « il y a un nombre croissant de personnes ayant survécu à leur diagnostic pendant 5 ans et plus¹¹⁸ », montrant ainsi que le fait d'être porteur n'équivaut pas nécessairement à une condamnation à mort : « Tous ceux qui sont séropositifs au VIH auront éventuellement le sida et ils en mourront. Voilà un message erroné et insensible à ceux qui sont infectés¹¹⁹. » Dans le même article, Bates s'insurge contre le fait que les gais, en particulier ceux touchés par le sida, soient considérés comme les principaux

¹¹³ R. BURZYNSKI. « Réaliser l'impossible », *Le Virulent* [...], p. 1.

¹¹⁴ ANONYME. « Le Comité média du C-SAM monte la garde! », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 4, avril-mai 1987, p. 7.

¹¹⁵ *Idem* : « Il est clair, à en juger par le ton de nombreux articles parus dans les revues et journaux montréalais, que les médias locaux jouent sur la crainte qu'inspire le sida et suggèrent des mesures inspirées par la panique. »

¹¹⁶ ANONYME. « Le Comité média du C-SAM monte la garde! », *Le Virulent* [...], p. 7.

¹¹⁷ F. BATES. « L'information... véridique », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 4, n° 6, juin 1989, p. 4.

¹¹⁸ *Idem*.

¹¹⁹ *Idem*.

responsables de la propagation de l'épidémie et comme de véritables « “criminels” qui infectent les autres avec le sida¹²⁰ ».

En réalité, les collaborateurs du *Virulent* cherchent à démystifier le sida. Ils font aussi de la santé des personnes malades ainsi que de leur bien-être psychologique et physique une priorité absolue. Pour atteindre cet objectif, ils privilégient la publication d'articles accessibles sur la maladie et, de façon plus générale, sur le sujet de la santé. Ce faisant, ils s'inscrivent dans une démarche très pratique qui vise avant tout à vulgariser, de façon objective, les connaissances scientifiques sur le sujet et à assister les malades. Ainsi, les collaborateurs définissent clairement ce que sont le VIH et, par extension, le sida, en plus d'insister sur les effets de la maladie sur l'organisme humain :

En ce qui concerne le sida, on sait que ce virus tue une catégorie de globules blancs, *lymphocytes T affecteurs*, qui ont normalement une fonction de commandant en chef du système immunitaire. En leur absence, les *lymphocytes B* sont incapables de produire des quantités suffisantes d'anticorps, la réponse des *lymphocytes T tueuses* est bloquée et les *lymphocytes T supprimeurs* ne peuvent plus remplir leur fonction.

En conclusion, étant donné que le virus du sida s'attaque aux *T affecteurs*, donc aux commandants en chef, tout le cycle d'activation de la réponse immunitaire est supprimé ou annulé¹²¹.

Dans les très brèves chroniques « Santé et qualité de vie » et « Les nourritures... du corps », les collaborateurs expliquent en détail « les moyens “naturels” de renforcer le système immunitaire¹²² » et d'améliorer la santé des malades. Dans la première chronique, Michel Saint-Laurent présente la technique de la visualisation créatrice, qui permet de réduire stress et angoisses¹²³. La deuxième, plutôt axée sur l'alimentation, recommande la consommation d'aliments riches en zinc, en protéines, en fibres ainsi qu'en vitamines A et C, des substances qui agissent comme une véritable « défense de

¹²⁰ F. BATES. « L'information... véridique », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)* [...], p. 4.

¹²¹ C. BAILEY, M. DESJARDINS et A.-C. PASSIOUR. « Le système immunitaire. 1. L'action des virus », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 1, automne 1986, p. 7.

¹²² A.-C. PASSIOUR et M. DESJARDINS. « La défense de première ligne », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 2, hiver 1986, p. 6.

¹²³ M. SAINT-LAURENT. « La visualisation créatrice », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 4, n° 1, janvier 1989, p. 2.

première ligne¹²⁴ » pour le système immunitaire humain. Enfin, les plus récents médicaments mis sur le marché afin de traiter le sida, comme l'azidothymidine¹²⁵ (AZT), sont présentés. Des renseignements tels que la posologie et les effets secondaires possibles¹²⁶ sont également fournis. Certains des termes, plus complexes, sont expliqués en notes de fin d'article. Les références bibliographiques sont également plus nombreuses. En fait, les collaborateurs du *Virulent* vulgarisent les plus récentes recherches médicales menées sur le sida ainsi que leurs principales conclusions; ce faisant, ils contribuent à diffuser à un public plus élargi que celui des scientifiques et des spécialistes les connaissances sur la maladie, ses modes de transmission, ses effets sur l'organisme.

Le Virulent fait aussi du côté de la prévention. Les collaborateurs véhiculent les principes du sécurisexe et recommandent l'utilisation systématique du condom lors des rapports sexuels. Sans être condamnées, des pratiques sexuelles telles que la pénétration anale sans préservatif et la pénétration avec le poing sont présentées comme étant plus à risque, puisqu'elles peuvent transmettre le VIH plus facilement. Le bulletin vise donc à « [p]romouvoir une bonne santé générale et [à] sensibiliser sur [sic] la relation entre la transmission du virus et certaines pratiques sexuelles dangereuses tout en proposant une sexualité sécuritaire¹²⁷ ». Un tel contenu informatif est primordial, surtout pour les personnes porteuses du VIH (ou vivant avec un conjoint porteur du virus) : il leur permet de changer leurs comportements sexuels et d'adopter des pratiques plus sécuritaires. Dans le but de mettre en évidence la nécessité de la prévention, les collaborateurs du *Virulent* publient de nombreuses statistiques. À titre d'exemple, dans l'article « Le sida : croissance exponentielle », on affirme qu'en 1986, 236 cas déclarés de sida (dont plus de 30 % au sein de la communauté gaie) ont été recensés au

¹²⁴ A.-C. PASSIOUR et M. DESJARDINS. « La défense de première ligne », *Le Virulent* [...], p. 6.

¹²⁵ Il s'agit d'un antirétroviral dont l'efficacité a été contestée lors de sa découverte en 1984. Autrefois privilégié par le corps médical, il est aujourd'hui beaucoup moins utilisé dans la lutte contre le sida.

¹²⁶ Ainsi, pour l'AZT, les effets secondaires connus sont les suivants : saignements de l'appareil digestif, éruptions cutanées, maux de tête, légère confusion ou anxiété, nausées, diminution des globules blancs, anomalie de la fonction du foie et des reins (cf. J. RAYMOND. « Le traitement du sida – Une question de choix », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol 1, n° 2, hiver 1986, p. 4).

¹²⁷ K. MORRISON. « Jouer sûr – Play Safe », *Le Virulent* [...], p. 3.

Québec, 705 au Canada et 23 000 aux États-Unis¹²⁸. Par de telles données chiffrées, les auteurs amènent leurs lecteurs à prendre conscience de l'ampleur de l'épidémie dans toute l'Amérique du Nord et à agir, c'est-à-dire à adopter des comportements sexuels plus sécuritaires, afin de freiner la pandémie.

Le contenu informatif du *Virulent* ne concerne pas uniquement des aspects liés à la santé et à la prévention. Dans les différents numéros du bulletin, les collaborateurs présentent aussi les objectifs et les missions d'autres organismes de lutte contre le sida. Dans « ACT : Toronto en action », Bernard Courte se penche sur le cas du AIDS Committe of Toronto (ACT), l'un des principaux regroupements de lutte contre le sida au Canada anglais¹²⁹. Pour sa part, Ken Morrison, dans son article « Groupes du sida en Europe », détaille les actions concrètes des organismes allemands qui « s'occup[ent] de l'éducation, de l'information et de la politique relatives au sida¹³⁰ ». Il insiste tout particulièrement sur les associations françaises telles AIDES et l'Association pour la lutte contre le sida, localisée à Lyon, dont il présente les principales caractéristiques, les objectifs de même que les services qu'elles offrent : assistance médicale et juridique, ligne téléphonique, soirées de rencontres et de discussions, distribution de dépliants et de feuillets informatifs dans les établissements gais, activités sportives et culturelles, etc. De tels articles, en plus de faire connaître les organismes en question et les ressources à la disposition des personnes atteintes, témoignent de l'existence d'un réseau national, voire international, de lutte contre le sida, avec ses associations, ses organismes et ses institutions.

Enfin, les collaborateurs du *Virulent*, par le biais de la chronique « Des ondes et des lettres », recensent plusieurs des publications sur le sida qui sont éditées à la fin des années 1980. Le livre

¹²⁸ ANONYME. « Le sida : croissance exponentielle », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 1, automne 1986, p. 3.

¹²⁹ B. COURTE. « ACT : Toronto en action », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 1, automne 1986, p. 4.

¹³⁰ K. MORRISON. « Groupes du sida en Europe », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 4, avril-mai 1987, p. 3-4.

Sida : un ultime défi à la société (1988), d'Elisabeth Kübler-Ross, est encensé par Mario Guérette, un membre du C-SAM, puisqu'il « a le mérite d'exprimer simplement et avec beaucoup de tact les difficultés qu'éprouvent les personnes atteintes du sida dans leurs quêtes de médicaments, de soins spécialisés et, surtout, de compassion et d'amour¹³¹ ». Dans le même article, l'auteur souligne que l'ouvrage de Kübler-Ross, comparativement aux médias généralistes, propose un portrait moins stigmatisant de la maladie :

Le sida est associé à la mort de façon presque constante par les médias. Nous-mêmes, personnes atteintes du VIH, devons nager à contre-courant de ce fatalisme omniprésent. Le livre de madame Elisabeth Kübler-Ross, intitulé *Sida : un ultime défi à la société*, associe ces deux sujets sans que cela ne soit trop déprimant pour autant¹³².

Pour sa part, Jean-Pierre Leroux, l'un des principaux rédacteurs de comptes rendus, recense systématiquement des ouvrages sur le sida, dont celui du chercheur français Claude Got, *Rapport sur le sida* (1988), « un bilan de la situation du sida en France¹³³ » qui analyse en profondeur des questions telles que l'ampleur de l'épidémie, la qualité des soins médicaux, l'état de la recherche et les stratégies de prévention, ainsi que *Les Homosexuels et le sida. Sociologie d'une épidémie* (1988), dont l'auteur, Michael Pollak, est directement concerné par la maladie : il en meurt en 1992. L'essai *La Vie blessée. Le sida, l'ère du soupçon* (1989), d'Hugo Marsan – ancien rédacteur en chef du *Gai Pied* et responsable de ses pages culturelles –, lui apparaît particulièrement important, car l'auteur, qui « accorde [...] une attention spéciale à l'homosexualité¹³⁴ », analyse « les conditions d'exclusion sociale et de solitude affective¹³⁵ » des gais aux prises avec la maladie. Grâce à la chronique « Des ondes et des lettres », Leroux, Guérette et les autres critiques du *Virulent* proposent à leurs lecteurs des références qui leur permettent d'en apprendre plus sur le sujet du sida, mais aussi qui véhiculent des discours et des

¹³¹ M. GUÉRETTE. « À lire », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 4, n° 1, janvier 1989, p. 7.

¹³² *Idem.*

¹³³ J.-P. LEROUX. « Des ondes et des lettres », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 4, n° 5, mai 1989, p. 3.

¹³⁴ J.-P. LEROUX. « Des ondes et des lettres », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 4, n° 6, juin 1989, p. 6.

¹³⁵ *Idem.*

représentations qui correspondent à leur réalité. Cette fonction du périodique est particulièrement essentielle dans le contexte des années 1980, alors que peu d'autres publications recensent systématiquement les ouvrages sur le sida.

En bref, *Le Virulent*, par son contenu essentiellement informatif, « apport[e] une contribution à une cause sociale¹³⁶ ». En publiant des articles sur des sujets tels que le sécurisexe, les pratiques sexuelles à risque, les médicaments disponibles sur le marché et la prévention, les collaborateurs viennent en aide aux personnes malades tout en leur fournissant les outils et les ressources dont ils ont besoin. Par conséquent, la publication de textes informatifs au sein du *Virulent* est ni plus ni moins un mode d'action, une façon d'agir afin de freiner l'épidémie.

En outre, *Le Virulent* est le prolongement du lobbying mené par les militants du C-SAM afin de faire reconnaître l'ampleur de l'épidémie et de faire respecter les droits des gais qui sont touchés par la maladie. Dans les différents numéros du bulletin, les collaborateurs, à commencer par Richard Burzynski, directeur général du C-SAM, dénoncent l'inaction du gouvernement provincial, qui tarde à financer la recherche sur le sida et à développer des campagnes de prévention, et ce, malgré le fait que les cas de sida soient particulièrement nombreux dans la province de Québec. Pour les membres du regroupement, cette situation est intolérable et est même perçue comme une profonde injustice pour la communauté gaie :

Nous retrouvons chez nous plus de 30 % des cas canadiens de sida et le gouvernement du Québec n'a pas encore accepté de classer cette maladie « à déclaration obligatoire », ou même de fournir un effort réel dans le domaine de l'éducation et de la prévention. Il a pu trouver 100 000 \$ pour un tournoi de hockey professionnel à Québec, mais il a complètement manqué le bateau dans la lutte contre le sida. Oui, nous voudrions tous voir le sida disparaître, mais faire l'autruche devant lui ne réglera rien.

Nous croyons sincèrement que le gouvernement du Québec a fait preuve de négligence criminelle dans sa bataille contre le sida. Nous avons, à plusieurs reprises,

¹³⁶ R. BURZYNSKI. « 1984 plus deux », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 2, hiver 1986, p. 3.

tenté de sensibiliser ce dernier à l'urgence de la situation (absentéisme accru, hôpitaux surchargés, et autres) et chaque fois, on nous a envoyé [*sic*] paître¹³⁷.

De même, le C-SAM, par l'entremise du bulletin *Le Virulent*, réclame que la ville de Montréal s'implique activement dans la lutte contre le sida, notamment en octroyant une aide financière substantielle aux organismes existants et en organisant une campagne de prévention¹³⁸. Les quelques initiatives mises sur pied par les gouvernements fédéral et provincial sont aussi critiquées pour leurs lacunes, leurs faiblesses. Ainsi, les premiers messages d'intérêt public sur le sida qui ont été diffusés dans tout le Canada paraissent « trop moralisateurs¹³⁹ » aux yeux du C-SAM, qui exige plutôt qu'on « accord[e] davantage d'importance à la diffusion d'une information précise au public¹⁴⁰ » sur les modes de transmission, la prévention, les médicaments disponibles, etc. Bref, *Le Virulent* est un organe politique grâce auquel les membres du C-SAM font part de leurs revendications, de leurs doléances, et en viennent même à exercer une pression sur les institutions, les gouvernements, pour que des changements soient apportés.

Au cours de son existence, le C-SAM connaît plusieurs crises majeures. Dès la fin des années 1980, plusieurs des fondateurs et/ou des militants de longue date le quittent et fondent des regroupements plus ou moins concurrents, de sorte qu'il n'est désormais plus le seul organisme de lutte contre le sida au Québec. En 1987, deux des membres fondatrices du C-SAM créent ainsi le Groupe d'action pour la prévention de la transmission du VIH et l'éradication du sida (GAP-Vies), lequel s'adresse exclusivement aux membres de la communauté haïtienne¹⁴¹. Au début de 1990, des membres anglophones du C-SAM, « insatisfaits des services de soutien disponibles en langue

¹³⁷ R. BURZYNSKI. « Réaliser l'impossible », *Le Virulent* [...], p. 2.

¹³⁸ K. MORRISON. « Le C-SAM et la politique municipale », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 2, hiver 1986, p. 1-2.

¹³⁹ R. BURZYNSKI. « Joignez-vous à la lutte contre le sida ! », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 4, avril-mai 1987, p. 1.

¹⁴⁰ *Idem*.

¹⁴¹ R. LAVOIE. « Deux solitudes : les organismes sida et la communauté gaie », *Sortir de l'ombre* [...], p. 354.

anglaise¹⁴² » offerts par le regroupement, le quittent à leur tour et fondent AIDS Community Care Montreal (ACCM), un regroupement qui vise spécifiquement les gais anglophones de la métropole. L'un de ses membres, Gregory Rowe, coordonne la publication d'un bulletin, *One Voice*, dont le premier numéro paraît en janvier 1990. Organe officiel du ACCM, *One Voice* est le fruit de la collaboration de Rowe et d'autres membres, dont David Cassidy, Thom Nebitt et Kevin Savor. Gratuit, diffusé à l'ensemble des adhérents du ACCM¹⁴³, ce périodique est l'un des outils privilégiés afin de rassembler, de mobiliser les nombreuses associations anglophones – qui ont relativement peu de ressources à leur disposition – et de créer un mouvement structuré et concerté de lutte contre le sida :

As Anglophones, we must realize that in Quebec, we are a minority. As a minority, we must stand and fight together for the same cause. Our cause, in this case, is to survive and fight against AIDS.

Right now, the Anglophone community is split, each organization contributing to the fighting of AIDS, but doing it on their own and not keeping in touch with other organizations. With the creation of ONE VOICE¹⁴⁴, we hope to unite these small groups and collectively allow them to express themselves¹⁴⁵.

Au début des années 1990, après le départ de plusieurs membres et bénévoles (notamment dans le but de fonder des associations plus ou moins concurrentes), le C-SAM entre progressivement dans une période de déclin. Cela se remarque aussi dans les publications éditées par l'organisme : au *Virulent* succèdent le bulletin *Sésame*, dont le seul numéro paraît en 1989¹⁴⁶, puis *Vies à VIH*, un bref bulletin qui paraît de façon irrégulière entre 1990 et 1993 et qui relaie surtout les nouvelles de l'association. Toutefois, les départs successifs au C-SAM n'ont pas autant de répercussions que la crise qui survient en 1993, alors que la directrice générale de l'organisme, Lise Lanctôt, est accusée de fraude et de détournement d'une grande partie des fonds de l'organisme. Dès lors, l'association cesse

¹⁴² R. LAVOIE. « Deux solitudes : les organismes sida et la communauté gaie », *Sortir de l'ombre* [...], p. 353.

¹⁴³ Les personnes qui ne sont pas membres peuvent s'abonner au périodique : il en coûte 15 \$ par année.

¹⁴⁴ En majuscules dans le texte original.

¹⁴⁵ G. ROWE. « What is *One Voice* ? », *One Voice*, vol. 1, n° 1, janvier 1990, p. 2.

¹⁴⁶ Du moins, il s'agit du seul numéro que nous avons pu consulter aux Archives gaies du Québec.

toute activité, y compris la publication du bulletin *Vies à VIH*, lequel disparaît à l'automne 1993. Le C-SAM est officiellement dissous au début de 1994¹⁴⁷.

D'autres organismes officiels et publics de lutte contre le sida prennent le relais et éditent à leur tour des périodiques afin de poursuivre le travail de sensibilisation et d'information entamé par le C-SAM. C'est le cas du Comité des personnes atteintes du VIH du Québec (CPAVIH), fondé à Montréal en 1988, qui lance, vers 1993¹⁴⁸, *Le Point de VIH positif*, « un bulletin d'échange d'information¹⁴⁹ » qui vise à « transmettre diverses informations¹⁵⁰ » (principes du sécurisexe, tests de dépistage, disponibilité des derniers médicaments mis sur le marché, recours juridiques, etc.) et à faire « connaître les différents services disponibles (tant gouvernementaux que communautaires)¹⁵¹ » aux personnes atteintes ainsi qu'à leurs proches. Cette publication est suivie par *Le Point de VIH +* (1997-2005), puis par *Le Point de VIH/e : bulletin du Comité des personnes atteintes du VIH du Québec (CPAVIH)* (2005-2007), deux bulletins qui poursuivent les mêmes objectifs que leur prédécesseur : diffuser le plus d'informations possible sur le sida et faire œuvre de prévention auprès des membres de la communauté gaie.

Durant les années 1980, tandis qu'éclate la crise du sida, « élément central de l'histoire de l'homosexualité¹⁵² », les membres des communautés gaies européennes et américaines sont nombreux à se mobiliser face à la maladie. Il en est de même au Québec, où des gais, des personnes atteintes et d'autres militants forment des associations, des groupes de pression. Le C-SAM, l'un de ces premiers regroupements, se démarque par ses actions concrètes, mais peut-être plus encore par ses

¹⁴⁷ R. LAVOIE. « Deux solitudes : les organismes sida et la communauté gaie », *Sortir de l'ombre* [...], p. 353. La directrice plaidera coupable à des accusations de fraude en 1993.

¹⁴⁸ L'année de création exacte du périodique n'a pu être précisée.

¹⁴⁹ Le sous-titre officiel du bulletin est « Un bulletin d'échange d'information du CPAVIH ».

¹⁵⁰ J. BUIST. « Vol. 1, n° 1 », *Le Point de VIH positif*, vol. 1, n° 1, 1993, p. 1.

¹⁵¹ *Idem*.

¹⁵² F. MARTEL. *Le Rose et le noir* [...], p. 534.

publications, dont des tracts, des dépliants faisant la promotion du sécurisexe et le bulletin *Le Virulent*, le premier périodique québécois entièrement consacré à la question du sida. C'est par le biais de ce bulletin que les membres du regroupement effectuent aussi un travail de prévention auprès de la communauté gaie et, par extension, de la population en général. Il ne faut pas sous-estimer l'importance d'un tel périodique et son impact¹⁵³ : dans un contexte où les médias généralistes – y compris la presse – associent étroitement la pandémie aux gais, contribuant ainsi à l'instauration d'un climat de peur, voire de panique, au sein de la population, *Le Virulent* demeure au Québec l'une des seules publications, à la fin des années 1980, à présenter un contenu informatif strictement objectif sur le sujet, devenant ainsi une référence pour les gais et leur renvoyant une image d'eux qui n'est pas stéréotypée ou caricaturale. Avec les quelques autres périodiques gais qui abordent la question du sida au tournant des années 1980 et 1990, *Le Virulent* est l'une des seules sources d'information grâce à laquelle les membres de la communauté gaie québécoise peuvent se renseigner sur le sida, ses effets sur l'organisme, le sécurisexe, etc. –, ce qui témoigne de son importance. Pour les membres du C-SAM, *Le Virulent* est donc un « outi[l] [...] efficac[e] pour venir en aide aux personnes en état de crise¹⁵⁴ » tout comme il est une ressource de premier plan afin d'exercer un travail de lobbying auprès des instances gouvernementales, les pouvoirs publics, afin qu'ils s'impliquent concrètement dans la lutte contre le sida et que les droits des personnes atteintes soient reconnus.

En 1996, l'avènement des trithérapies¹⁵⁵ est ni plus ni moins une révolution dans la lutte contre le sida. Elles permettent entre autres de contrôler l'infection au VIH, de baisser la charge virale chez les personnes atteintes¹⁵⁶, de réduire le risque de transmission du virus et, de façon plus

¹⁵³ Et ce, même si sa diffusion est plus ou moins limitée aux membres du C-SAM, aux personnes atteintes et à leurs sympathisants.

¹⁵⁴ R. THOMPSON. « Le Comité média du C-SAM monte la garde ! », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 4, avril-mai 1987, p. 7.

¹⁵⁵ Les trithérapies désignent la combinaison de trois médicaments afin de renforcer la puissance d'un traitement (dans ce cas-ci, celui contre le VIH).

¹⁵⁶ Jusqu'au point où cette charge peut devenir indétectable dans l'organisme.

générale, de freiner l'évolution du VIH et le taux de mortalité dans le monde occidental¹⁵⁷, sans toutefois éradiquer le virus. Grâce aux trithérapies, les personnes aux prises avec le VIH peuvent désormais aspirer à vivre plus longtemps sans nécessairement développer le sida¹⁵⁸. Comme l'écrit Philippe Mangeot : « Il faut attendre 1996 en France, et dans la plupart des pays riches, pour que les gais n'arrivent plus en tête des relevés épidémiologiques des nouveaux cas de sida¹⁵⁹. » Surtout, les discours sur la maladie, la prévention, la sensibilisation et les personnes atteintes changent grandement à partir de l'arrivée des trithérapies :

Alors qu'à l'origine il était perçu comme un agent contaminant la population générale par des contacts avec des minorités « réprochées » (usagers de drogues, homosexuels, migrants, prostituées), où seule l'apparition d'une maladie opportuniste, provoquée par la virulence du VIH, autorisait la prise en charge hospitalière de la personne infectée, à partir de 1996, le séropositif devient un malade « chronique » au même titre que le diabétique, le cancéreux ou le dialysé¹⁶⁰.

Ainsi, comment la presse gaie québécoise aborde-t-elle la question du sida à partir du milieu des années 1990? En quels termes en parle-t-elle? Cette presse aborde-t-elle plutôt d'autres préoccupations de la communauté gaie, qui est alors de plus en plus reconnue au sein de la communauté québécoise? Remarque-t-on un nouveau glissement dans les thématiques (avec notamment les revendications liées au mariage et à l'adoption)? Surtout, quelles fonctions cette presse occupe-t-elle au sein de la communauté gaie? C'est ce que nous analyserons dans le prochain chapitre de la thèse, consacré aux périodiques gais contemporains produits et diffusés au Québec.

¹⁵⁷ Sur le continent africain, par exemple, où les ressources sont moins présentes, et dans d'autres pays en voie de développement, où le travail de prévention et de sensibilisation fait aussi défaut, les cas de personnes infectées demeurent nombreux et les trithérapies sont plus ou moins disponibles.

¹⁵⁸ Même si, dans les faits, de telles thérapies peuvent provoquer, à long terme, des complications physiques graves (problèmes cardiaques, dermatologiques, hépatiques, etc.) et que leur efficacité varie d'un individu à l'autre (cf. B. PERREAU. *Le Choix de l'homosexualité. Recherches inédites sur la question gay et lesbienne* [...], p. 32).

¹⁵⁹ P. MANGEOT. « SIDA », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 374.

¹⁶⁰ J. LE BITOUX, H. CHEVAUX et B. PROTH. *Citoyen de seconde zone. Trente ans de lutte pour la reconnaissance de l'homosexualité en France (1971-2002)*, Coll. « Littératures », Paris, Hachette, 2003, p. 338.

Chapitre VII – Représentations de modes de vie dans la presse gaie québécoise

En dépit de la crise du sida, l'homosexualité, à partir du tournant des décennies 1980 et 1990, est davantage acceptée en Occident et les droits des gais sont plus respectés qu'ils ne l'étaient dans les décennies précédentes. La répression multiforme, bien qu'elle ne disparaisse pas complètement, diminue considérablement. Cela est entre autres attribuable au lobbying mené par les gais afin de se faire reconnaître dans l'espace public. En fait, les communautés gaies des principaux pays européens, des États-Unis et du Canada s'affichent comme des forces politiques et économiques dont les droits sont de plus en plus reconnus, même si, dans les faits, des combats et des revendications demeurent, notamment en ce qui concerne les unions entre conjoints de même sexe ainsi que le droit à l'adoption et à la procréation médicalement assistée. Le pouvoir acquis par les gais est perceptible dans la presse, qui est plus diversifiée que jamais, attire les annonceurs généralistes et est produite avec davantage de ressources (humaines, matérielles, financières, etc.).

Ce chapitre est consacré à la presse gaie québécoise publiée depuis le milieu des années 1980. Quelles sont ses spécificités, ses caractéristiques et ses fonctions? Quels types de périodiques sont produits, au cours de cette période, par les membres de la communauté gaie québécoise? Nous nous penchons plus longuement sur le phénomène de la presse gaie commerciale, laquelle fait son apparition au milieu des années 1980 et connaît par la suite un développement sans précédent. À cet égard, l'étude de *Fugues*, un magazine créé en 1984 et qui est toujours publié à ce jour, apparaît particulièrement éclairante.

Vers une plus grande reconnaissance de l'homosexualité

Europe/États-Unis

À partir de la fin des années 1980, l'homosexualité est moins assujettie à la répression : elle est davantage protégée par la loi et même reconnue, voire légitimée au sein de la société. Aux États-Unis, des lois antidiscriminatoires sont votées dans des États tels que le Massachusetts (1989), le

Connecticut (1991), le New Jersey (1992), le Vermont (1992), la Californie (1992), le Minnesota (1993), le Rhode Island (1995), le New Hampshire (1997) et le Nevada (1999)¹. Certains États, comme l'Idaho, l'Oregon et le Maine, ne réussissent toutefois pas à les promulguer². De l'autre côté de l'Atlantique, le Parlement européen adopte en 1994 une résolution visant à éliminer les inégalités fondées sur l'orientation sexuelle³. Plusieurs pays d'Europe adoptent en outre des dispositions législatives favorables aux gais et antidiscriminatoires : c'est le cas du Danemark⁴ et de la Suède, en 1987, des Pays-Bas, en 1991-1992, de la Finlande, en 1995, ainsi que de l'Islande et du Luxembourg, en 1996-1997⁵. En Allemagne, l'homosexualité n'est désormais plus considérée comme un délit pénal. Les autorités du pays, surtout depuis le milieu des années 1990, reconnaissent même officiellement les « “triangles roses”⁶ », c'est-à-dire les personnes homosexuelles qui ont été déportées dans les camps de concentration durant la Deuxième Guerre mondiale⁷. En France, « l'homosexualité n'apparaît plus dans le Code pénal depuis 1986⁸ », sans oublier que l'opinion publique, en général, se montre plus ouverte à son égard : en effet, on remarque « une certaine forme de banalisation, sinon de reconnaissance⁹ » de l'homosexualité au sein de l'espace public français. À ce sujet, Patrice Corriveau ajoute : « [L]es changements dans les mentalités et dans les pratiques

¹ V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 213. En tout, seize états ont adopté des dispositions législatives antidiscriminatoires.

² *Ibid.*, p. 214.

³ P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels au Québec et en France* [...], p. 146.

⁴ Dans ce pays, l'âge de consentement pour les relations homosexuelles a été abaissé à 15 ans en 1976. Qui plus est, les gais peuvent, depuis 1979, s'enrôler dans l'armée. Enfin, une disposition législative, votée par le gouvernement danois en 1989, autorise les unions entre personnes de même sexe (cf. C. SPENCER. *Histoire de l'homosexualité* [...], p. 445).

⁵ M. CELSE. « EUROPE DU NORD », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 157.

⁶ F. TAMAGNE. « ALLEMAGNE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 19.

⁷ En 1989, une plaque en hommage aux homosexuels victimes du nazisme est inaugurée sur la Nollendorfplatz, située en plein cœur de Berlin. Le 23 avril 1995, un représentant de la communauté homosexuelle prononce un premier discours visant à commémorer le souvenir des homosexuels déportés dans les camps. En novembre 2000, le gouvernement allemand présente officiellement ses excuses aux gais et aux lesbiennes pour les persécutions subies sous le III^e Reich (cf. F. TAMAGNE. *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 19).

⁸ C. SPENCER. *Histoire de l'homosexualité* [...], p. 445.

⁹ F. MARTEL. *Le Rose et le noir* [...], p. 534.

sexuelles de la population favorisent la banalisation des styles de vie gais [...]. Leur spécificité devient perçue davantage comme un simple style de vie différent et le seuil de tolérance s'élève¹⁰. »

Malgré la plus grande tolérance envers l'homosexualité, des formes de discrimination subsistent au sein de certaines institutions ainsi que dans les pays dirigés par des gouvernements plus conservateurs¹¹. En Angleterre, par exemple, la *Clause 28*, votée en mars 1988, « interdi[t] aux gouvernements locaux de “promouvoir” l'homosexualité¹² », notamment dans les publications officielles. Une telle disposition législative, adoptée par le gouvernement conservateur de Margaret Thatcher, vise à sauvegarder les valeurs familiales traditionnelles, qui étaient alors jugées menacées¹³. Aux États-Unis, la politique du « Don't Ask, Don't Tell », officielle depuis 1994, contraint les gais et les lesbiennes au sein de l'armée américaine à taire leur orientation sexuelle sous peine d'être rétrogradés ou même expulsés¹⁴. Les actes de violence commis envers les gais et, de façon plus générale, les diverses manifestations d'homophobie demeurent relativement fréquentes, particulièrement aux États-Unis, où les crimes haineux envers les minorités sexuelles sont souvent perpétrés par des membres « de groupuscules d'extrême droite ouvertement racistes, antisémites, homophobes, parfois très violents et très dangereux¹⁵ ». L'un de ces crimes les plus célèbres est sans contredit le meurtre, en 1998, de Matthew Shepard, un jeune homme de 21 ans du Wyoming. L'événement suscite d'ailleurs une « immense réaction de solidarité, dépassant de très loin les limites de la communauté gaie et lesbienne¹⁶ » américaine. En 2009, le gouvernement démocrate de Barack Obama adopte le *Matthew Shepard and James Byrd Jr. Hate Crimes Prevention Act*, mieux connu sous le

¹⁰ P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels au Québec et en France* [...], p. 197.

¹¹ Si la situation des gais s'est particulièrement améliorée en Occident, elle demeure plutôt critique dans plusieurs pays africains et musulmans, où l'homosexualité est toujours illégale et passible de la peine de mort. Plus précisément, l'homosexualité est toujours illégale dans 74 des 202 pays du monde (cf. C. SPENCER. *Histoire de l'homosexualité* [...], p. 442).

¹² F. TAMAGNE. « ANGLETERRE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 33.

¹³ C. SPENCER. *Histoire de l'homosexualité* [...], p. 441.

¹⁴ Le nom complet de cette politique est « Don't Ask, Don't Tell, Don't Pursue, Don't Harass ». Elle est toujours en vigueur aux États-Unis.

¹⁵ M. SIBALIS. « EXTRÊME DROITE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 164.

¹⁶ P.-O. DE BUSSCHER. « AMÉRIQUE DU NORD », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 24.

nom de *Matthew Shepard Act*. Cette loi prévoit entre autres que les crimes de haine motivés par l'orientation sexuelle de la victime, son identité de sexe et de genre ou encore son handicap doivent être assujettis aux mêmes peines que n'importe quel autre crime de haine.

Dans un contexte où l'homosexualité est de plus en plus reconnue, mais où des inégalités juridiques persistent, des militants amorcent de nouveaux combats. Au tournant des décennies 1990 et 2000, la question des unions entre personnes de même sexe devient un enjeu politique crucial :

Parallèlement ou presque, dans de nombreux pays d'Europe, de la Scandinavie à l'Espagne en passant par les Pays-Bas, la Belgique et la France, mais aussi en Amérique du Nord, et ailleurs encore, l'émergence au cours des années 1990 de la revendication du « mariage homosexuel » marque à l'évidence une nouvelle étape dans une logique de libération¹⁷.

Des militants se mobilisent alors afin que les couples gais puissent bénéficier des mêmes droits et avantages que les couples hétérosexuels et ainsi atteindre l'égalité juridique¹⁸. En 2004, le Massachusetts est le premier État américain à légaliser les unions entre personnes de même sexe. D'autres États, dont le Connecticut et le Vermont, reconnaissent aussi officiellement ce type d'union l'année suivante¹⁹. En Allemagne, les gais peuvent, depuis août 2001, s'unir par le biais d'un « “partenariat déclaré”²⁰ », grâce auquel ils bénéficient des mêmes droits et privilèges que les hétérosexuels. D'autres pays européens emboîtent le pas : c'est le cas, entre autres, des Pays-Bas (2001), de la Belgique (2003) et de l'Espagne (2005). Du côté de la France, les revendications liées aux unions entre conjoints de même sexe datent du début des années 1990²¹. Plus précisément, c'est

¹⁷ É. FASSIN. « MARIAGE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 277.

¹⁸ C'est ce que confirme Vicki L. Eaklor : « Same-sex couples, in fact, are barred from over 1 000 benefits available to legally married couples. Many are economic, such as tax breaks, insurance breaks, or the right to a deceased spouse's Social Security payments, and many concern families and children. » (cf. V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 214)

¹⁹ Cela dit, les revendications liées aux unions entre personnes de même sexe suscitent la controverse aux États-Unis, plus particulièrement au sein des associations religieuses, des groupes d'extrême droite et chez les politiciens plus conservateurs, dont ceux affiliés au Parti républicain. Depuis 2004, des lois discriminatoires visant à interdire de telles unions ont été votées dans onze états (Arkansas, Georgie, Kentucky, Michigan, Mississippi, Montana, Dakota du Nord, Ohio, Oklahoma, Oregon et Utah). Bien que des gains aient été réalisés dans d'autres états, le mariage gai n'est toujours pas officiellement reconnu à l'échelle nationale aux États-Unis (cf. V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 240).

²⁰ F. TAMAGNE. « ALLEMAGNE », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 19.

²¹ Ce qui convainc les militants d'agir est notamment l'absence de législation sur le concubinage, laquelle a entraîné, au plus fort de la crise du sida, plusieurs situations problématiques : gais déshérités des biens de leur défunt conjoint au

en 1991 que le « Contrat d'union civile » est proposé par Jan-Paul Pouliquen et Gérard Bach-Ignasse, deux anciens militants du Comité d'urgence anti-répression homosexuelle (CUARH), ainsi que par Jean-Yves Autexier, alors député socialiste de Paris. Il faut toutefois attendre la fin de la décennie pour que les membres de la communauté gaie française se mobilisent en faveur de cette cause. Un tel mouvement de revendications de même que la décision du premier ministre Lionel Jospin de faire adopter le pacs entraînent une recrudescence de l'homophobie dans toute la France, comme en témoigne la manifestation « anti-pacs » du 31 janvier 1999, qui rassemble plus de 100 000 personnes dans les rues de Paris²². Les manifestants sont représentés par Christine Boutin, femme politique associée à la droite conservatrice et catholique française²³. Le lobbying mené par des militants gais ainsi que par plusieurs députés du gouvernement socialiste de l'époque²⁴ finit par porter fruit : le 13 octobre 1999, le Pacte civil de solidarité (pacs²⁵), qui reconnaît et autorise les unions entre personnes de même sexe, est approuvé par les députés de l'Assemblée nationale²⁶. En outre, il « permet aux conjoints du même sexe de s'engager dans une union contractuelle qui les oblige à se soutenir matériellement et moralement, et de bénéficier de certains droits de couples²⁷ ». Le 23 avril 2013, après de nombreux débats et des manifestations de grande envergure qui divisent profondément l'opinion publique, la loi sur le mariage pour tous est à son tour entérinée par l'Assemblée nationale.

profit des membres de la famille, manque de reconnaissance juridique et sociale du statut de veuf, etc. (cf. F. MARTEL. *Le Rose et le noir* [...], p. 601) Philippe Mangeot abonde dans le même sens : « D'ailleurs, c'est en grande partie pour remédier aux situations inextricables rencontrées par les gais confrontés à la mort de leur amant que fut adopté le Pacs. » (cf. P. MANGEOT. « SIDA », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 373)

²² Lors de la manifestation, l'un des nombreux slogans homophobes scandés est « Les pédés au bûcher ! ».

²³ C'est la même Christine Boutin qui s'opposera également à l'adoption de la loi sur le mariage gai en 2012-2013.

²⁴ Il s'agit alors d'un gouvernement de cohabitation, le Président de la République étant Jacques Chirac.

²⁵ Plusieurs graphies existent pour cet acronyme : Pacs, PaCS et PACS. Pour notre part, nous optons pour la graphie « pacs », qui est entrée dans l'usage courant en France.

²⁶ Cette forme d'union civile s'adresse non seulement aux gais, mais aussi aux lesbiennes, aux hétérosexuels. Au sujet des débats entourant le pacs, lire entre autres les articles de Mathieu André-Simonet, « Les malentendus du PaCS. Réflexions juridiques sur les prétendus dangers de la reconnaissance du couple homosexuel », et de Daniel Borrillo, « L'homophobie dans le discours des juristes autour du débat sur l'union entre personnes de même sexe », dans le collectif *Homosexualités : expression/répression*, paru sous la direction de Louis-Georges Tin et de Geneviève Pastre.

²⁷ P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels au Québec et en France* [...], p. 184. Cela dit, le pacs maintient certaines inégalités, notamment en ce qui concerne le droit à l'adoption, l'accès aux techniques de procréation médicalement assistée, la pension de veuvage, la pension de réversion, le droit à la nationalité française pour le partenaire étranger ainsi que le droit au nom et à la représentation judiciaire ou extrajudiciaire entre partenaires (cf. *Ibid.*, p. 185).

En fait, on remarque que les gais, en Occident, acquièrent une visibilité sans précédent à partir des années 1980. Dans la plupart des grandes villes occidentales, des quartiers gais, où se retrouvent des lieux commerciaux et des organismes communautaires, se développent, et ce, dès la fin des années 1970 : aux États-Unis, le Silver Lake, à Los Angeles, le Castro²⁸, à San Francisco, et le Greenwich Village²⁹, à New York, apparaissent comme des milieux particulièrement dynamiques qui attirent nombre de touristes gais. À Paris, le quartier du Marais devient, au début des années 1980, « un espace qui facilite la rencontre dans un cadre sécurisant et sécurisé, un espace où la pression hétéronormative n'est plus la règle, un espace où l'on peut être soi-même sans défiance³⁰ ». Il s'agit aussi d'un quartier animé, où plusieurs bars, discothèques, restaurants, magasins de vêtements, etc., visent surtout une clientèle gaie³¹.

L'homosexualité est aussi plus visible dans les productions culturelles de toutes sortes, plus nombreuses que jamais à aborder le sujet. Le duo Pierre et Gilles acquiert vite la notoriété grâce à ses photographies retouchées à la peinture, lesquelles sont hautement homoérotiques et idéalisent le corps masculin. Au théâtre, Jean-Luc Lagarce, dramaturge d'origine française, « écrit des textes qui évoquent l'homosexualité masculine dans le milieu familial³² », dont *Juste la fin du monde* (1990). Une nouvelle génération de réalisateurs indépendants et de jeunes cinéastes ne tarde guère à s'imposer³³ : citons, à titre d'exemples, les Américains Todd Haynes, qui produit entre autres *Poison* (1991), inspiré de l'univers romanesque de Jean Genet, et Gregg Araki, qui se fait connaître grâce à sa trilogie *Teen Apocalypse*, composée des longs métrages *Totally Fucked Up* (1993), *The Doom Generation* (1995) et *Nowhere* (1997). Soulignons également le travail du cinéaste français André Téchiné, qui réalise notamment *Rendez-vous* (1985), *J'embrasse pas* (1991) et *Les roseaux sauvages* (1994), de même que celui

²⁸ Le nom de ce quartier vient du fait que l'une de ses principales rues est la Castro Street.

²⁹ Plus spécifiquement sur Christopher Street.

³⁰ M. BLIDON. « Les commerces gays entre logique économique et logique communautaire », *Le Choix de l'homosexualité* [...], p. 154.

³¹ *Ibid.*, p. 162.

³² X. LEMOINE. « THÉÂTRE », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 467.

³³ Il s'agit en fait d'un mouvement, aujourd'hui connu sous le nom de « New Queer Cinema ».

du Canadien Bruce LaBruce, reconnu pour ses films sexuellement explicites et controversés qui traitent de thèmes plutôt tabous tels que les relations entre le mouvement *skinhead* et l'homosexualité (*No Skin Off My Ass*, 1993), la prostitution masculine (*Hustler White*, 1996) et la gérontophilie (*Gerontophilia*, 2013). Certains films, dont ceux de Gus Van Sant (*My Own Private Idaho*, 1991), de Pedro Almodóvar (*Tout sur ma mère*, 1999; *La mauvaise éducation*, 2004), de Kimberley Pierce (*Boys Don't Cry*, 1999) et de Ang Lee (*Brokeback Mountain*, 2005), « montre[nt] qu'homosexualité ne rime pas avec jérémiades, haine de soi et mal d'être³⁴ ». Selon le spécialiste du cinéma Yves Beauvais, « [c]e renversement indique la volonté de donner des images de soi qui ne sont plus caricaturales; il passe par une appropriation et un retournement des clichés³⁵ ».

De même, les séries télévisées telles que *This Life* (1996-1997), diffusée en Angleterre, *Will and Grace* (1998-2006) et surtout *Queer as Folk* (2000-2005³⁶) sont notables pour leurs intrigues mettant en vedette des personnages gais, leurs discours positifs sur l'homosexualité et leur popularité – notamment auprès des membres de la communauté gaie. Certains réseaux de télévision, voyant en la communauté gaie un marché potentiel, lancent des chaînes télévisées s'adressant spécifiquement à cet auditoire, dont Here TV, diffusée depuis 2002 aux États-Unis, et Pink TV, créée en 2004 en France.

De façon plus générale, les publications sur l'homosexualité, tous types confondus, sont plus abondantes et variées que dans les décennies précédentes. À partir du tournant des décennies 1980 et 1990, plusieurs études universitaires paraissent, plus particulièrement aux États-Unis, où un nouveau champ de recherche se constitue : les études gaies et lesbiennes³⁷. Selon Didier Éribon, elles désignent

l'ensemble des travaux menés, au sein ou en dehors de l'université, dans les différentes disciplines (histoire, histoire littéraire, histoire de l'art, histoire du cinéma, sociologie, anthropologie, sciences politiques et juridiques, etc.), sur tout ce qui

³⁴ Y. BEAUVAIS. « CINÉMA (LES GAYS AU) », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 108.

³⁵ *Idem.*

³⁶ Il s'agit de la version américaine de la série, qui a été diffusée à l'origine en Angleterre entre 1999 et 2000.

³⁷ Dans les milieux anglo-saxons, on les appelle plutôt *queer studies*.

concerne les relations – sexuelles, affectives, amicales... – entre personnes du même sexe, ainsi que sur les discours, culturels ou politiques concernant ces sexualités et ces désirs, mais aussi, plus largement, sur la manière dont sont construites les catégories de la sexualité à une époque ou dans une aire géographique donnée³⁸.

Les études gaies et lesbiennes s'imposent rapidement dans le milieu universitaire³⁹, leur popularité débordant des frontières du continent américain. Parmi les chercheurs pionniers en études gaies et lesbiennes, mentionnons, du côté des États-Unis, Judith Butler (*Gender Trouble*, 1990), Eve Kosofsky Sedgwick (*Epistemology of the Closet*, 1990), David Halperin (*One Hundred Years of Homosexuality*, 1990; *Saint Foucault : Towards a Gay Hagiography*, 1995), Michael Warner (*Fear of a Queer Planet : Queer Politics and Social Theory*, 1993), Georges Chauncey (*Gay New York: Gender, Urban Culture, and the Making of the Gay Male World, 1890-1940*, 1994), Leo Bersani (*Homos*, 1995) et Jonathan Ned Katz (*The Invention of Heterosexuality*, 1995), qui contribuent à donner à la discipline ses lettres de noblesse. Plusieurs de ces chercheurs publient des articles dans de nouvelles revues dédiées aux études gaies et lesbiennes, dont *GLQ : A Journal of Lesbian and Gay Studies* (1991-) et *Journal of Gay, Lesbian, and Bisexual Identity* (1996-). Des presses universitaires créent même des collections afin de permettre aux chercheurs en études gaies et lesbiennes de faire paraître leurs travaux. En 1996, les Presses de l'Université de Chicago inaugurent la collection « World of Desire », où sont édités, jusqu'en 2009, 22 titres, dont *American Gay* (1996), de Stephen O. Murray, *Queer Forster* (1997), de Robert K. Martin, et *The Night Is Young. Sexuality in Mexico in the Time of AIDS* (2001), d'Héctor Carrillo⁴⁰. Dans l'espace francophone, les études gaies et lesbiennes prolifèrent surtout à partir du tournant des décennies 1990 et 2000, avec entre autres les travaux de Didier Éribon, lequel dirige la publication des actes du colloque *Les Études gays et lesbiennes* (1997), puis celle du *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* (2003), et de Louis-Georges Tin, coordonnateur du *Dictionnaire de l'homophobie* (2003). Des maisons d'édition telles qu'Amsterdam

³⁸ D. ÉRIBON. « ÉTUDES GAYS ET LESBIENNES », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 183.

³⁹ Plusieurs universités américaines offrent des cours et même des programmes d'études spécifiquement gais et lesbiens. Le premier département d'études gaies et lesbiennes a été créé en 1989 au San Francisco College (cf. V. L. EAKLOR. *Queer America* [...], p. 219).

⁴⁰ R. B. RIDINGER, E. BOSMAN et J. B. BRADFORD. *Gay, Lesbian, Bisexual, and Transgendered Literature* [...], p. 16.

et EPEL, qui se spécialisent dans les *cultural studies* et les études sur la sexualité, publient de nombreux livres qui s'inscrivent dans le champ de recherche des études gaies et lesbiennes, dont des traductions des ouvrages fondateurs de Judith Butler, David Halperin et Gayle Rubin⁴¹.

Plusieurs des nouvelles publications gaies (études, monographies, œuvres littéraires, etc.) sont d'ailleurs lancées par des structures éditoriales (maisons d'édition, collections, etc.) spécifiquement gaies. Aux États-Unis, on retrouve notamment GLB Publishing, une maison d'édition créée par Bill Warner en 1990, ainsi que la collection « Stonewall Inn Editions », initiative de la firme éditoriale new-yorkaise St. Martin's Press. Active entre 1988 et 2002, cette collection publie 57 titres : des études, dont *Gay Issues in the Workplace* (1994), de Brian McNaught, et *Long Road to Freedom : The Advocate History of the Gay and Lesbian Movement* (1995), de Mark Thompson, des anthologies littéraires, notamment *Gay and Lesbian Poetry of Our Time* (1989), de Carl Morse et Joan Larkin, ainsi que des œuvres littéraires diverses, à commencer par la réédition des œuvres complètes de Walt Whitman. En Angleterre, la maison d'édition Gay Men's Press, fondée en 1979, est particulièrement active durant les décennies 1990 et 2000. Jusqu'en 2006, plus de 300 titres paraissent à cette enseigne : romans, essais, autobiographies, littérature populaire, livres d'art, livres de photographies, etc⁴².

En France, les structures éditoriales dédiées à la littérature gaie sont plus nombreuses. En 1989, Patrick Cardon, diplômé en sciences politiques et détenteur d'un doctorat en lettres, fonde la maison d'édition GayKitschCamp. S'intéressant avant tout « à la mémoire, au patrimoine et [à] l'histoire des gays et des lesbiennes⁴³ », Cardon privilégie la réédition d'ouvrages ayant un intérêt historique, sociologique et/ou littéraire, dont ceux de l'écrivain belge Georges Eekhoud, du poète

⁴¹ L. MURAT. « Tentative de bilan historiographique des études gay [sic] et lesbiennes », *Le Choix de l'homosexualité* [...], p. 244. Il faut toutefois mentionner qu'il y a une certaine forme de résistance, voire de méfiance, à l'égard des études gaies et lesbiennes dans l'espace francophone, plus particulièrement en France. Cette résistance serait due au fait que le milieu universitaire français a de la difficulté « à s'ouvrir à de nouveaux objets de recherche, et à les considérer comme légitimes » (cf. F. GASPARD. « “Les homosexualités” : “un objet” légitime de recherche ? », *Le Choix de l'homosexualité* [...], p. 234).

⁴² R. B. RIDINGER, E. BOSMAN et J. B. BRADFORD. *Gay, Lesbian, Bisexual, and Transgendered Literature* [...], p. 16.

⁴³ C. TOMASICCHIO. *Émergence et évolution de l'édition gay et lesbienne en France (1980-2010)* [...], p. 44.

François Villon et du philosophe anglais Jeremy Bentham, auteur de *l'Essai sur la pédérastie*, publié à l'origine au XVIII^e siècle. Pour leur part, Alexander Wilson, d'origine anglaise, et Pascal Piet, issu du milieu de la publicité, créent le Passage du marais, une maison d'édition active jusqu'en 2005 où sont réédités des classiques (alors indisponibles) de la littérature gaie, dont *Le Livre blanc*, de Jean Cocteau, et où paraissent, en traduction, les différents tomes des *Chroniques de San Francisco*, de l'auteur américain Armistead Maupin. Les Éditions gaies et lesbiennes, fondées en 1997 par Anne Rousseau et Marine Rambach, ex-militantes d'Act Up-Paris, se distinguent par leur politique éditoriale axée sur la littérature populaire. La production de la maison d'édition est segmentée en plusieurs collections, parmi lesquelles « Le bonheur est à tout le monde », dédiée à la littérature sentimentale, et « Q Sec », consacrée à l'érotisme⁴⁴. En 1999, l'écrivain gai français Guillaume Dustan, de son vrai nom William Baranès, est l'instigateur, aux Éditions Balland, une maison d'édition généraliste, de la première collection de littérature gaie et lesbienne en France, « Le Rayon gay⁴⁵ ». Jusqu'en 2003, année où la maison d'édition ferme ses portes, 54 titres, dont les romans d'auteurs comme Frédéric Huet, Marc Kerzual, Nicolas Pages et Érik Rémès ainsi que des traductions d'écrivains américains tels Dorothy Allison, Dennis Cooper et Monique Wittig, sont lancés. Enfin, les Éditions H&O, créées en 1999 par Olivier Tourtois et Henri Dhellemmes, et les Éditions Textes gais, initiative de Pedro Torres qui voit le jour en 2001⁴⁶, proposent également des ouvrages de fiction. Les romans érotiques et sentimentaux représentent une grande partie du catalogue de ces maisons : songeons entre autres aux quatre tomes de *Dolkeo*, de Jean-Paul Tapie, parus entre 2007 et 2009 chez H&O. Toujours actives, ces entreprises rééditent aussi des œuvres incontournables de la littérature gaie qui ne sont plus disponibles sur le marché : ainsi, H&O a entrepris de remettre sur le marché les romans d'Yves Navarre, alors que

⁴⁴ En 2007, les fondatrices cèdent la maison d'édition aux Éditions du Phare blanc, qui en rachètent également le fonds.

⁴⁵ En 2000, la collection est rebaptisée « Le Rayon ». D'après Camille Tomasicchio, ce changement est loin d'être anodin : « La ligne éditoriale de la collection dirigée par Guillaume Dustan ne change pas, mais force est de constater que symboliquement, en supprimant l'adjectif "gay" du nom de la collection, c'est le côté revendicatif et identitaire de celle-ci qui se trouve "camouflé" dans la masse. » (cf. C. TOMASICCHIO. *Émergence et évolution de l'édition gay et lesbienne en France (1980-2010)*, Mémoire (M. A.), Paris, Université Paris XIII – Villetaneuse, 2010, p. 72)

⁴⁶ Le site www.textesgays.com est à l'origine de cette maison d'édition.

Textes gais a publié une nouvelle édition des *Amitiés particulières* de Roger Peyrefitte⁴⁷. Toutes ces structures éditoriales contribuent à l'essor de la littérature gaie en France.

Parmi les publications à thématique gaie qui sont lancées tant en Europe qu'aux États-Unis, les périodiques apparaissent particulièrement nombreux. Particulièrement florissante, la presse gaie se professionnalise (du moins, du point de vue de sa présentation matérielle) : de plus en plus souvent financée par la publicité, produite avec davantage de ressources, elle arbore une matérialité soignée. Moins militante, moins axée sur les revendications des gais, elle est plutôt le parangon d'une communauté qui est de plus en plus reconnue, voire légitimée dans l'espace public : son contenu, plus généraliste, est davantage centrée sur les modes de vie et les intérêts consuméristes. Des titres tels que *Pink* (1990-) et *Out* (1992-) figurent aujourd'hui parmi les principaux magazines gais produits et diffusés aux États-Unis. *Out* est tout particulièrement digne de mention : créé par Michael Goff, journaliste, ce magazine, auquel collaborent plusieurs écrivains de renom tels que Bret Easton Ellis⁴⁸ et Edmund White, propose essentiellement des articles sur les dernières tendances en matière de mode ainsi que sur le divertissement. Tiré à plus de 200 000 exemplaires, il s'agit du périodique gai le plus largement diffusé aux États-Unis. En Angleterre, le magazine est aussi devenu la référence en matière de presse gaie : il suffit de penser à *Attitude*⁴⁹ (1994-), un mensuel tiré à 11 000 exemplaires qui offre à ses lecteurs des articles sur les idées de sorties dans les bars, les voyages ainsi que des témoignages sur le vécu gai, et à *Gay Times*⁵⁰, un mensuel publié depuis 1984 et imprimé à près de 70 000 exemplaires.

Le même phénomène s'observe aussi en France. En 1982, Jacky Fougeray, ancien militant au sein des Groupes de libération homosexuelle d'Orléans et de Tours, et l'un des collaborateurs de la

⁴⁷ À ces maisons d'édition s'ajoutent d'autres structures éditoriales qui, bien que de petite taille, publient aussi un certain nombre d'ouvrages à thématique gaie : c'est le cas des Éditions Bonobo (15 titres entre 2003 et 2005), des Éditions Adventice (6 titres entre 2005 et 2009) et des Éditions Cylibris, pionnières de l'édition de livres en ligne.

⁴⁸ Romancier, il est notamment l'auteur de *Moins que zéro* (1985) et d'*American Psycho* (1991).

⁴⁹ Une édition thaïlandaise du magazine est produite depuis mars 2011. De même, une édition vietnamienne est publiée depuis novembre 2013.

⁵⁰ Aujourd'hui publié sous le titre *GT*.

première heure de *Gai Pied*⁵¹, lance *Samourai*, « un type de magazine homosexuel jusque-là inédit en France⁵² ». S'inspirant des magazines gais américains et, plus généralement, de la presse gaie plus commerciale publiée aux États-Unis, Fougeray fait de *Samourai* une publication « consac[r]ée principalement à l'évolution des modes de vie homosexuels⁵³ », avec des articles entre autres sur le tourisme, les idées de sorties dans les établissements gais, les lieux de drague, etc. Le contenu, « orienté essentiellement vers la culture du corps, l'exaltation de la virilité et le souci narcissique de soi⁵⁴ », évacue quelque peu le politique. Imprimé sur du papier de bonne qualité, illustré par de nombreuses photos en couleurs, ce magazine marque « un nouveau tournant dans la presse gaie française⁵⁵ » parce qu'il est le premier à concurrencer *Gai Pied* de façon durable et qu'il ouvre la voie à d'autres titres de presse plus commerciaux, dont le journal *5/5*, lancé en juin 1983 par David Girard, propriétaire de plusieurs établissements gais. Avec ce titre, Girard met au point « un concept qui devait être amplement repris⁵⁶ » par d'autres créateurs d'entreprises de presse : « celui du journal gay gratuit pour ses lecteurs parce que financé par les annonceurs⁵⁷ ». L'année suivante, il lance *Gay International*, mieux connu sous le titre *GI*, une revue mensuelle d'une centaine de pages dont le contenu porte essentiellement sur la vie nocturne, le tourisme et, tout comme *Samourai*, le culte du corps ainsi que la masculinité.

L'un des périodiques gais gratuits qui réussit à s'imposer (et ce, de façon durable) sur le marché français est *Illico* (1988-2007), également fondé par Fougeray et imprimé à 40 000

⁵¹ Avant qu'il ne soit évincé du comité de rédaction à la fin de 1981, notamment pour ses prises de position éditoriales diamétralement opposées aux autres membres de la rédaction et pour avoir organisé une grève avec occupation des locaux du périodique (cf. J. LE BITOUX, H. CHEVAUX et B. PROTH. *Citoyen de seconde zone* [...], p. 226-227). Selon Luc Pinhas, Fougeray est « à l'origine de la première grave crise interne que connaîtra le périodique » (cf. L. PINHAS. « Les ambivalences d'une entreprise de presse gaie : le périodique *Gai Pied*, de l'engagement au consumérisme », *Mémoires du livre/Studies in Book Culture* [...], <https://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007576ar.html#re1no19>).

⁵² J. LE BITOUX, H. CHEVAUX et B. PROTH. *Citoyen de seconde zone* [...], p. 240.

⁵³ *Idem.*

⁵⁴ L. PINHAS. « Les ambivalences d'une entreprise de presse gaie : le périodique *Gai Pied*, de l'engagement au consumérisme », *Mémoires du livre/Studies in Book Culture* [...], <https://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007576ar.html#re1no19>.

⁵⁵ *Idem.*

⁵⁶ O. JABLONSKI. Et H. CHEVAUX. « PRESSE GAY », *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* [...], p. 376.

⁵⁷ *Idem.*

exemplaires. Avec ce magazine, centré sur les spectacles et les loisirs, Fougeray crée l'un des premiers – sinon, le tout premier – groupes de presse gaie en France, Illico, qui publie également *Idol*, destiné aux gais âgés entre 18 et 30 ans, de même que les magazines érotiques *Men* et *Fresh*, diffusés à 25 000 exemplaires chacun. Interdit de publication en 2007 par Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur de la France, *Illico* cesse de paraître en format papier⁵⁸. En 1997, Fougeray lance *Ex Aequo*, un périodique au contenu plus culturel, « un véritable news magazine gay, offrant à la fois des enquêtes, des reportages et des entretiens avec des personnalités⁵⁹ ». Cette aventure éditoriale se termine toutefois en 2000 en raison de difficultés financières.

Créé en 1995 par Didier Lestrade et Pascal Loubet, journalistes et co-fondateurs d'Act Up-Paris, *Têtu* « s'oriente vers une formule “modes de vie” qui assure son succès commercial⁶⁰ ». À partir de 2001, le magazine propose en outre des dossiers sur la vie gaie en province⁶¹. Des intellectuels de renom, dont les écrivains Christine Angot et Philippe Besson, ainsi que le chercheur Didier Éribon y tiennent une chronique. Imprimé à 50 000 exemplaires, parrainé et financé en grande partie jusqu'en 2012 par Pierre Bergé, homme d'affaires et conjoint du couturier Yves Saint Laurent, le magazine est racheté, en 2013, par Jean-Jacques Augier, également homme d'affaires et éditeur⁶². Malgré de nombreuses tentatives, Augier ne réussit pas à équilibrer les finances du magazine, lequel cesse de paraître en 2015. S'inscrivant dans un créneau semblable à celui de *Têtu*, *Garçon Magazine* est fondé par Christophe Soret en 2015. Vendu dans les kiosques à journaux, ce périodique est toujours édité à ce jour.

⁵⁸ Une version électronique du périodique est toujours éditée.

⁵⁹ Y. M. LABÉ. « La presse gay s'est professionnalisée », *Le Monde*, 20 juin 1998, p. 9.

⁶⁰ B. PERREAU. *Homosexualité* [...], p. 71.

⁶¹ Ces dossiers sont publiés dans des agendas détachables.

⁶² Augier est le propriétaire de la revue *Books* ainsi que l'ancien administrateur des Éditions P.O.L. (1993-2003) et directeur général des Éditions Balland (1991-2001).

La situation au Québec

Au Québec, à partir du début des années 1980, la répression policière à l'égard des gais diminue. Des descentes ont toujours lieu dans certains établissements gais de la métropole, notamment au bar Bud's, en juin 1984, au cabaret de danseurs nus Deux R⁶³, en juillet de la même année, au Sex Garage, en 1990⁶⁴, au KOX/Katacombes, en 1994, ou encore au bar de danseurs nus Le Taboo, en 2003, mais elles sont, somme toute, moins nombreuses et systématiques que durant les années 1970. En 1994, la Commission des droits de la personne du Québec tient des audiences publiques sur les formes de discrimination et de violence subies par les gais et les lesbiennes. Le rapport qui en découle, *De l'illégalité à l'égalité*, annonce une nouvelle ère, marquée par la collaboration ainsi que par l'entraide mutuelle entre les membres de la communauté gaie et les forces policières. Dès 1995, la plupart des accusations contre les accusés du KOX/Katacombes sont retirées. De plus, plusieurs policiers collaborent au projet communautaire « Dire enfin la violence », qui cherche à dénoncer les crimes dont sont victimes les gais. En 1996, la Table de concertation des lesbiennes et des gais du Québec, un regroupement créé en 1993 afin de représenter l'ensemble des minorités sexuelles et de défendre leurs intérêts auprès des autorités politiques, organise les premiers états généraux sur le statut des communautés lesbienne et gaie dans la province.

Vers la fin des années 1990, des militants gais se mobilisent afin que les unions entre conjoints de même sexe soient autorisées dans la province. Le 6 juin 1999, la ministre québécoise de la Justice Linda Goupil dépose le projet de loi C-32, lequel suscite quelque peu la controverse, notamment au sein de la classe politique, largement divisée sur le sujet :

⁶³ R. HIGGINS. « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », *La Régulation des minorités sexuelles* [...], p. 90; 93.

⁶⁴ Le 15 juillet 1990, Nicolas Jenkins organise, dans un loft du Vieux-Montréal, le *party* Sex Garage, qui réunit plus de 400 gais, lesbiennes, *drag queens*, *drag kings*, transsexuel(le)s et autres membres des minorités sexuelles. Des policiers de la ville de Montréal font irruption et procèdent à une descente sous prétexte que les participants font trop de bruit et que des boissons alcoolisées sont vendues sans permis. Cette descente est particulièrement notable pour sa violence. En tout, neuf personnes sont arrêtées et au moins une cinquantaine sont blessées (cf. D. V. JANOFF. *Pink Blood* [...], p. 250; 255).

Les opposants recourent à tous les arguments possibles et imaginables, n'hésitant pas, dans certains cas, à rapprocher l'homosexualité à la polygamie, à la pédophilie, voire à la bestialité. D'après eux, l'élargissement du mariage aux gais et lesbiennes nuira à la famille et diminuera l'importance des unions hétérosexuelles du fait que les homosexuels ne peuvent pas procréer⁶⁵.

Malgré les dissensions, les députés de l'Assemblée nationale votent en faveur de la Loi 84 le 7 juin 2002. Non seulement reconnaît-elle les unions entre conjoints de même sexe : elle leur permet de jouir des mêmes droits et privilèges que les couples hétérosexuels, notamment en ce qui concerne l'adoption et la filiation. En effet, les couples gais et lesbiens ont désormais le droit de fonder une famille, que ce soit par le biais de la procréation assistée⁶⁶ ou de l'adoption. Le 19 mars 2004, un jugement de la Cour d'appel du Québec légalise le mariage gai Québec, ce qui fait de cette province la troisième, après l'Ontario et la Colombie-Britannique, à autoriser les mariages entre conjoints de même sexe⁶⁷.

À partir des années 1990, la communauté gaie québécoise accède à un niveau de reconnaissance jamais atteint auparavant. L'opinion publique se montre nettement plus favorable aux gais, qui « sortent [...] de la catégorie des parias dans le discours officiel et deviennent, pour la première fois, une “communauté” socialement reconnue⁶⁸ ». Ainsi, un sondage Léger Marketing, publié en juin 2001, montre que 88,9 % des Québécois croient que les gais et lesbiennes sont des citoyens comme les autres et que 85,5 % de la population estime que les membres de ces communautés devraient bénéficier des mêmes droits que les hétérosexuels⁶⁹. En somme, l'homosexualité est davantage acceptée dans la société québécoise et « la vie collective des

⁶⁵ S. LAROCQUE. « Reconnaissance du mariage gai : quand l'affirmation d'une communauté mène à une révolution juridique », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, n° 3, printemps 2008, p. 73.

⁶⁶ La procréation assistée est permise pour les couples gais et lesbiens depuis 2002.

⁶⁷ Au sujet des débats entourant le mariage gai au Québec et au Canada, lire l'ouvrage de Sylvain Larocque, *Mariage gai. Les coulisses d'une révolution sociale*, Montréal, Flammarion Québec, 2005, 337 p., ainsi que le mémoire de maîtrise de Jaime Salvador Patino Martinez, *La représentation et le traitement du débat entourant le mariage homosexuel par Le Devoir et La Presse (2003-2005)*, Mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2007, 136 p.

⁶⁸ R. HIGGINS. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », *Les Limites de l'identité sexuelle* [...], p. 110.

⁶⁹ P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels au Québec et en France* [...], p. 174.

homosexuels québécois [...] se déroule sous le signe de la normalisation beaucoup plus que de la marginalisation d'autrefois⁷⁰ ».

Les membres de la communauté gaie québécoise acquièrent également une visibilité sans précédent avec l'émergence du Village, le quartier gai de Montréal. Apparu en 1982⁷¹ et alors connu sous le nom de « Nouveau Village de l'Est », le Village joue très tôt un rôle clé : il s'impose comme un lieu d'appartenance et de rassemblement, où les gais peuvent « faire valoir leurs droits⁷² ». Selon Frank W. Remiggi, historien de la communauté gaie montréalaise, le Village « est un puissant symbole, pour la toute première fois dans l'histoire de l'homosexualité montréalaise et québécoise, de l'affirmation de la collectivité gaie⁷³ ». Dans son étude « Le Village gai de Montréal : entre le ghetto et l'espace identitaire », l'auteur précise :

[E]n rendant l'homosexualité masculine clairement visible dans l'espace urbain, le Village a obligé la société montréalaise à faire un premier pas, aussi modeste soit-il, dans sa reconnaissance des réalités sociales de la communauté gaie⁷⁴.

Le Village est aussi un quartier commercial : des établissements gais commerciaux tels que le bar KOX, la taverne Normandie et la discothèque Max, qui voient le jour en 1984 et en 1985, y ont pignon sur rue. Ils constituent « un marché gai » en pleine expansion à l'intérieur duquel plusieurs commerçants, reconnaissant le pouvoir d'achat de la population gaie, essaient de se trouver une niche. Avec l'émergence du Village, on remarque, au sein de la communauté gaie, l'apparition de « consommateurs identitaires qui montrent leur force économique⁷⁵ ». Des événements d'envergure

⁷⁰ R. HIGGINS. « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », *La Régulation des minorités sexuelles* [...], p. 91.

⁷¹ Autrefois situés dans la partie Ouest du centre-ville (notamment sur la rue Stanley) ainsi que sur la rue Saint-Laurent, les établissements gais sont désormais surtout localisés sur la rue Sainte-Catherine Est, en plein cœur du Centre-Sud, un quartier plutôt défavorisé où le prix des loyers est très peu élevé au début des années 1980, ce qui attire plusieurs nouveaux commerçants. Selon Frank W. Remiggi, il s'agit d'un des principaux facteurs qui explique le développement rapide du Village gai. Le premier établissement à voir le jour dans le Village est le cabaret de danseurs nus Au Deux R (cf. F. W. REMIGGI. « Le Village gai de Montréal : entre le ghetto et l'espace identitaire », *Sortir de l'ombre* [...], p. 278).

⁷² F. W. REMIGGI. « Le Village gai de Montréal : entre le ghetto et l'espace identitaire », *Sortir de l'ombre* [...], p. 268.

⁷³ *Ibid.*, p. 284.

⁷⁴ *Idem.*

⁷⁵ R. HIGGINS. « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », *La Régulation des minorités sexuelles* [...], p. 91.

s'y déroulent, dont Fierté Montréal⁷⁶, ce qui contribue à la visibilité et à la popularité du quartier. En définitive, comme le soutient Pierre-Olivier de Busscher, « la communauté gaie et lesbienne de Montréal, implantée autour de la rue Sainte-Catherine, est probablement l'une des plus actives et l'une des mieux intégrées de l'ensemble du continent nord-américain⁷⁷ ».

La visibilité accrue de l'homosexualité au sein de la société québécoise se remarque également dans les médias de masse, lesquels « s'ouvrent au fait homosexuel⁷⁸ ». La première émission télévisée québécoise portant uniquement sur l'homosexualité, *Sortie gaie* (1998-2003), est animée par André Montmorency sur les ondes de Canal Vie. Des téléromans comme *La vie, la vie* (2000-2001) et *Le Cœur découvert* (2003), lequel s'inspire du roman de Michel Tremblay, présentent le quotidien de couples ouvertement gais⁷⁹. La presse généraliste, plus objective, « trait[e] des réalités gaies nettement mieux qu'auparavant⁸⁰ » et publie un plus grand nombre d'articles. Dans son étude comparée sur la répression de l'homosexualité en France et au Québec, Patrice Corriveau soutient que plus de 400 articles à thématique gaie sont parus dans *La Presse* en 2001⁸¹. Certains périodiques consacrent même des dossiers à l'homosexualité : c'est le cas des journaux étudiants *The McGill Daily*, de l'Université McGill, et *The Link*, affilié à l'Université Concordia, qui proposent des numéros spéciaux sur le sujet depuis le début des années 1980⁸². Les journaux anglophones *Hour*, tiré à 70 000 exemplaires, et *Mirror* éditent des suppléments gais et lesbiens en août, lors des festivités liées à Fierté Montréal. De même, le mensuel culturel *Voir* fait aussi paraître des éditions spéciales sur l'homosexualité, dont une, en août 2000, sur le mariage gai. En somme, pour Patrice Corriveau, « [t]ant la quantité que le

⁷⁶ Il s'agit d'un festival qui célèbre la diversité sexuelle dans la société québécoise. L'événement a lieu chaque année au mois d'août.

⁷⁷ P.-O. DE BUSSCHER. « AMÉRIQUE DU NORD », *Dictionnaire de l'homophobie* [...], p. 25.

⁷⁸ J.-F. ROBERGE. *Influence de la presse écrite sur l'émancipation de la communauté gaie montréalaise au XX^e siècle* [...], p. 79.

⁷⁹ Mentionnons aussi le film de Jean-Marc Vallée, *C.R.A.Z.Y.* (2005), qui remporte un grand succès critique et populaire.

⁸⁰ J.-F. ROBERGE. *Influence de la presse écrite sur l'émancipation de la communauté gaie montréalaise au XX^e siècle* [...], p. 87.

⁸¹ P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels au Québec et en France* [...], p. 173.

⁸² À ces journaux étudiants, ajoutons *Le Québec étudiant*, organe officiel de l'Association nationale des étudiantes et étudiants du Québec, qui publie, en novembre 1992, un « Cahier spécial gais et lesbiennes ».

contenu des articles favorisent une plus grande acceptation de la question gaie au Québec en la démystifiant aux yeux de la population⁸³. »

De très nombreux ouvrages sur l'homosexualité paraissent, plus particulièrement à partir du début des années 1990, tandis qu'« on édite de plus en plus de textes concernant la place sociale acquise par les homosexuels des deux sexes⁸⁴ » et que les études gaies et lesbiennes émergent au Québec⁸⁵. Ces livres mettent en relief différents aspects de l'homosexualité. Dans son essai historique *La Différence dans la différence. Essai sur l'univers des amours masculines*, paru chez Stanké en 1992, Jean-Guy Le Blanc propose une analyse « du passé, du présent et de l'avenir des hommes orientés vers leur propre sexe⁸⁶ ». Il insiste entre autres sur la répression de l'homosexualité aux XIX^e et XX^e siècles, sur la naissance du mouvement d'affirmation des gais en Occident au tournant des décennies 1960 et 1970, sur les différentes formes de discrimination et les premières victoires juridiques obtenues par les gais, sur la crise du sida et, enfin, sur la nécessité des groupes d'entraide et des associations communautaires. D'autres études se penchent plutôt sur le phénomène de l'homophobie : c'est le cas de *La Peur de l'autre en soi : du sexisme à l'homophobie* (1994), paru sous la direction de Daniel Welzer-Lang, sociologue français, chez VLB éditeur, et de *L'Homophobie : un comportement hétérosexuel contre nature* (2005), de Ginette Pelland, professeure de philosophie au Cégep du Vieux-Montréal et spécialiste de l'œuvre de Freud. Dans cet essai, paru chez Québec Amérique, l'auteure revient sur l'histoire de l'homophobie à travers les époques (Grèce antique, Moyen Âge, le XIX^e siècle et l'émergence de la psychiatrie, etc.) et dresse un portrait social actuel de la lutte contre l'homophobie.

⁸³ P. CORRIVEAU. *La Répression des homosexuels au Québec et en France* [...], p. 173. Dans un article paru dans *La Presse*, Nathalie Collard adopte un point de vue similaire à celui de Corriveau : « Avant, il fallait lire les magazines *Out*, *The Advocate* ou les hebdomadaires marginaux pour s'informer sur les dossiers touchant la communauté homosexuelle. Aujourd'hui, la presse généraliste couvre beaucoup mieux le dossier. » (cf. N. COLLARD. « Homosexualité à la une », *La Presse*, 3 septembre 2003, p. B7)

⁸⁴ R. HIGGINS. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », *Les Limites de l'identité sexuelle* [...], p. 109.

⁸⁵ Le premier colloque québécois sur les études gaies et lesbiennes, intitulé « La Ville en rose », se déroule du 12 au 15 novembre 1992 à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université Concordia.

⁸⁶ J.-G. LE BLANC. *La Différence dans la différence. Essai sur l'univers des amours masculines*, Montréal, Stanké, 1992, p. 12.

Elle termine son ouvrage par un chapitre consacré aux façons de contrer l'homophobie dans la société contemporaine⁸⁷. Particulièrement nombreuses durant les années 1980, les études sur le sida le sont tout autant durant les décennies 1990 et 2000 : pensons uniquement au livre *Les Préjugés plus forts que la mort : le sida au Québec*, coécrit par Carole Graveline, Jean Robert et Réjean Thomas et publié chez VLB éditeur en 1998. La question des unions entre personnes de même sexe fait aussi l'objet d'ouvrages polémiques, dont *Mariage homosexuel : les termes du débat* (2003), de Guy Ménard, paru à l'enseigne des Éditions Liber, et *Hétérosexuel, homosexuel : le mariage en question* (2004), de Guy Lapointe, lancé par les Éditions Novalis. Soulignons en outre la parution d'études sur différents aspects de la culture gaie, dont *Un condamné à vivre s'est échappé* (1997), un ouvrage de Pierre Salducci consacré à l'œuvre de l'écrivain gai français Yves Navarre, ainsi que *C'était du spectacle! L'histoire des artistes transsexuelles à Montréal, 1955-1985* (2005), de Viviane Namaste, et *The Romance of Transgression in Canada : Queering Sexualities, Nations, Cinemas* (2006), de Thomas Waugh, deux ouvrages édités par McGill-Queen's University Press. De tels titres témoignent de l'essor et du développement des études gaies et lesbiennes au Québec et de l'existence d'un champ de savoir distinct, avec des spécialistes tels que Ross Higgins et Line Chamberland, reconnus pour leurs travaux sur l'homosexualité⁸⁸.

Durant la même période, de plus en plus d'œuvres littéraires à thématiques gaies sont éditées. Déjà durant les années 1980, des dramaturges tels que Michel Marc Bouchard (*La Contre-Nature de Chrisippe Tanguay, écologiste*, 1983; *Les Feluettes*, 1988), Normand Chaurette (*Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans*) et René-Daniel Dubois (*Panique à Longueuil*, 1980; *Being at home with Claude*, 1986) s'imposent dans le milieu théâtral québécois avec des pièces qui ouvertement gaies. D'après Carole

⁸⁷ G. PELLAND. *L'Homophobie : un comportement hétérosexuel contre nature. Le débat actuel, le survol historique, les préjugés*, Coll. « Dossiers et Documents », Montréal, Québec Amérique, 2005, 201 p.

⁸⁸ Consulter la bibliographie pour les références des travaux de Higgins et de Chamberland. Par ailleurs, un dépouillement sommaire des catalogues des bibliothèques des universités québécoises nous a permis de constater que les mémoires de maîtrise et les thèses de doctorat centrés sur un aspect lié à l'homosexualité sont plus nombreux que jamais depuis le tournant du millénaire.

Fréchette et Michel Vaïs, « la présence grandissante de l'homosexualité masculine sur nos scènes, que ce soit sur le plan de la thématique, des personnages, voire de l'orientation sexuelle d'une partie importante des artisans du théâtre⁸⁹ », marque le tournant des décennies 1980 et 1990. Des auteurs de la première heure, dont Michel Tremblay, poursuivent leur œuvre et continuent de mettre en scène des personnages représentatifs de la diversité sexuelle. Auteur des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, dont les six volumes, parus entre 1978 et 1997, abordent, parmi plusieurs thématiques, la question gaie – ne serait-ce que par le biais du personnage d'Édouard –, Tremblay fait de l'homosexualité la principale thématique des cinq romans de la série « Le Gay Savoir » : *Le Cœur découvert* (1986), *Le Cœur éclaté* (1993), *La Nuit des princes charmants* (1995), *Quarante-quatre minutes, quarante-quatre secondes* (1997) ainsi que *Hôtel Bristol New York, N.Y.* (1999). Ne délaissant pas pour autant le théâtre, il offre, durant les décennies 1990 et 2000, plusieurs pièces dans lesquelles il poursuit sa réflexion sur l'homosexualité masculine, à commencer par *La Maison suspendue* (1990), qui reprend les principaux personnages du *Cœur découvert*, *Messe solennelle pour une pleine lune d'été* (1996), qui traite entre autres du sida, et, plus récemment, *Fragments de mensonges inutiles* (2009).

Selon Jean-François Quirion, les années 1990 et 2000 correspondent à un véritable essor de la littérature gaie au Québec⁹⁰, essor qui se traduit non seulement par le nombre de titres lancés, mais aussi par l'apparition de structures éditoriales dédiées à la littérature gaie. Critique littéraire au *Devoir* et adjoint éditorial aux Éditions XYZ au début des années 1990, auteur de romans et de recueils de nouvelles à thématique gaie, dont *Retour sur les années d'éclipse* (1996) et *Ma vie me prend tout mon temps* (2003), Pierre Salducci⁹¹ se joint à l'équipe des Éditions Stanké en 1999 et crée la collection « L'Heure de la sortie », entièrement consacrée à la littérature gaie. Tirés entre 2 500 et 3 500 exemplaires, les livres de « L'Heure de la sortie » sont distribués au Québec et dans l'Europe francophone (France,

⁸⁹ C. FRÉCHETTE et M. VAÏS. « Questions sur un malaise », *Jeu : revue de théâtre*, n° 54, mars 1990, p. 9. D'ailleurs, tout ce numéro de la revue *Jeu* est consacré à la thématique « Théâtre et homosexualité ».

⁹⁰ J.-F. QUIRION. *Représentations de l'identité gaie dans les romans québécois [...]*, p. 92-93.

⁹¹ Salducci est originaire de la banlieue parisienne. Il émigre au Québec en 1989. En 2005, il quitte la province pour s'établir aux îles Canaries, où il travaille dans l'événementiel et la conception publicitaire.

Belgique, Suisse) par le biais de Stanké International, succursale située à Paris⁹². En tout, 10 titres, principalement des romans, sont édités dans la collection, dont *Le Désert rose* (1999), de Jean-Paul Daoust, *Un goûter d'anniversaire* (2000), de Jean-Paul Tapie, et *Afin que personne ne puisse nous faire de mal* (2001), de Pascal Delorme. En outre, Salducci réédite le roman *Derrière le sang humain* (1999), de Robert Pelchat, paru pour la première fois en 1956 aux Éditions Serge Brousseau, et publie deux traductions : l'essai *Lorca-Dali : un amour impossible* (1999), de l'auteur d'origine irlandaise et spécialiste de la culture hispanophone Ian Gibson, et le roman *Nous étions l'Histoire en marche* (2001), du romancier gai américain Felice Picano. C'est également à cette enseigne que Salducci fait paraître le collectif *Écrire gai*, dont il coordonne la publication en 1999. Avec cet ouvrage, il entend faire (re)connaître, voire légitimer, la littérature gaie d'hier et d'aujourd'hui, avec ses auteurs et ses œuvres marquantes :

[A]ujourd'hui plus que jamais, la littérature gaie a besoin de références. Elle a besoin d'être pensée et structurée. Illustrée. Défendue. Elle a besoin de connaître son histoire, une histoire qui reste presque tout entière à écrire, ne serait-ce que pour savoir d'où elle vient, quels sont ses représentants, ses fondateurs, ses pionniers, ses lettres de noblesse, car elle en a, mais aussi, bien sûr, afin de déterminer quelles sont les perspectives d'avenir qui s'ouvrent à présent devant elle⁹³.

D'autres structures éditoriales prennent ensuite le relais de la collection « L'Heure de la sortie ». En 2008, Réjean Roy, journaliste et auteur de plusieurs ouvrages, dont *Périr par le sexe* (1990), fonde l'Arc-en-ciel littéraire, une maison d'édition par laquelle il « vise à mettre fin à l'isolement des auteurs gais et à leur offrir une meilleure visibilité⁹⁴ ». Il a aussi pour objectif de « promouvoir la littérature gaie ainsi que les écrits d'auteurs gais⁹⁵ ». Il privilégie la publication de recueils collectifs de nouvelles, comme *Sortie de l'ombre* (2009), *Délice interdit* (2010), *Les voisins d'à côté* (2010) et *Apparences trompeuses* (2010), et de poésie, dont *L'Opuscule à l'encre rose* (2012), *Crescendo en sols interdits* (2013) et

⁹² É. BENOIT. « Les collections gays, tremplin ou ghetto ? », *La Presse*, 5 août 2001, p. B6.

⁹³ P. SALDUCCI. « Présentation », *Écrire gai*, sous la direction de Pierre Salducci, Coll. « L'Heure de la sortie », Montréal, Stanké, 1999, p. 6.

⁹⁴ ANONYME. « Une nouvelle association pour les auteurs gais », *Livre d'ici*, 6 juin 2008, p. 5.

⁹⁵ *Idem*.

Indomptable ivresse (2015), accordant ainsi une tribune à des auteurs tels que Pascale Cormier, Robin Gravel, Marc Maillé, Robert Tessier et Gabrielle Tremblay, qui font paraître parmi leurs premiers textes dans ces ouvrages. Le catalogue de la maison d'édition l'Arc-en-ciel littéraire, toujours active à ce jour, compte 14 recueils collectifs.

En 2009, Stéphane Vallée, enseignant au primaire et rédacteur de manuels scolaires pour les Éditions Caractère, créent les Éditions Popfiction, spécialisées dans le roman policier, le fantastique et la science-fiction. L'une des collections de la maison, « Homonyme », publie strictement des romans ainsi que des recueils de nouvelles à thématique gaie. En tout, huit titres paraissent dans la collection : outre le recueil de nouvelles homoérotiques *Hommes de guerre* (2009), de l'éditeur Stéphane Vallée, on retrouve *Le Cœur de Pierre* (2009), de l'éditeur français Christophe Lucquin⁹⁶, *Eux dans l'eau* (2009) et *Mathéo et Julien* (2010), de Jean-Louis Rech – également auteur de romans gais aux Éditions H&O –, *Accointances, connaissances et mowances* (2010), de Denis-Martin Chabot, journaliste à Radio-Canada, *Les chasse-regrets* (2010), de Serge Brousseau Morin, copropriétaire de la librairie gaie Serge et Réal⁹⁷, et *Dangers@liaisons.com* (2010), de l'auteur américain Don Bapst⁹⁸. Enfin, un collectif de nouvelles, *Mon homme, je l'prends... straight !* (2011), paraît en format numérique. Des difficultés financières importantes contraignent le fondateur des Éditions Popfiction à fermer l'entreprise en 2011.

Plusieurs de ces publications sont distribuées dans des librairies spécialisées, dont L'Androgyne, active depuis le début des années 1970. L'entreprise ferme cependant ses portes en 2002 en raison de la concurrence accrue dans le milieu de la librairie. En 2005, Serge Brousseau Morin et Réal Ducharme fondent la librairie Serge et Réal. Située sur la rue Amherst, en plein cœur du Village, elle offre à sa clientèle de la littérature gaie, mais aussi des ouvrages de psychologie, des

⁹⁶ En 2011, il fonde Christophe Lucquin éditeur, une maison d'édition réputée pour son intérêt pour la littérature étrangère, notamment pour la littérature sud-américaine (cf. <http://www.christophelucquinediteur.fr/>).

⁹⁷ Il sera question de cette librairie un peu plus loin.

⁹⁸ Ce roman est d'ailleurs traduit vers le français par Denis-Martin Chabot.

essais, des beaux livres, des bandes dessinées et de la littérature populaire. Les fondateurs sont contraints de fermer l'entreprise en 2007 à cause d'une baisse de la clientèle⁹⁹. La même année, une nouvelle librairie, *Ménage à trois*, ouvre ses portes dans le Village. Administrée par Jacques Mazerolle et Jean Pelletier, elle propose un fonds considérable d'ouvrages LGBT, des disques de musique, une collection de films ainsi que des objets de collection de style rétro¹⁰⁰. En somme, l'apparition et la prolifération de telles instances, même si plusieurs d'entre elles sont plutôt éphémères, témoignent du dynamisme du sous-champ gai au tournant des décennies 1990 et 2000.

Dans son étude « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », Ross Higgins soutient que les « journaux et revues s'adressant au lectorat gai prolifèrent¹⁰¹ » durant les années 1980 et au début de la décennie suivante. Cette affirmation s'applique tout autant à la presse gaie des années 2000, qui demeure effervescente.

La presse gaie contemporaine au Québec : vue d'ensemble

Dans l'ensemble, les périodiques gais québécois publiés à partir du milieu des années 1980, exception faite des publications centrées sur la question du sida, peuvent être divisés en trois catégories : les bulletins, les périodiques pornographiques et les magazines commerciaux plus généralistes.

Les bulletins : vecteurs critiques d'enjeux sociaux

Les bulletins d'information émanent pour la plupart d'organismes communautaires, lesquels sont plus nombreux que jamais : ils sont la conséquence directe d'une certaine fragmentation de la

⁹⁹ ANONYME. « Fermeture, mise en vente et ouverture de librairies », *Le Devoir*, 26 janvier 2008, p. F8.

¹⁰⁰ P. BRUNETTE. « Ménage à trois. Musique, livres et objets de collection », *Fugues*, [En ligne], 24 septembre 2007, <http://www.fugues.com/229891-7240-7360-article-musique-livres-et-objets-de-collection.html> (Page consultée le 18 novembre 2016). L'entreprise ne semble plus active aujourd'hui. Toutefois, il nous a été impossible d'identifier la date de fermeture.

¹⁰¹ R. HIGGINS. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », *Les Limites de l'identité sexuelle* [...], p. 120.

communauté gaie, dont les intérêts sont désormais multiples. Il s'agit d'outils de communication grâce auxquels les membres des regroupements peuvent notamment maintenir le contact avec leurs membres, diffuser les plus récentes nouvelles et annoncer les activités à venir. Généralement fabriqués de manière artisanale, ils sont avant tout distribués aux membres des regroupements, qui en sont les premiers lecteurs.

Les membres de l'Association des pères gais de Montréal (APGM), fondée en 1984, publient coup sur coup deux bulletins, *Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal* (1989?-1990?) et *Liaison* (1992?-1994?), dont la production est coordonnée par Jacques Beausoleil, président de l'association. Ces publications mensuelles s'adressent principalement « aux pères gais, qu'ils soient dans la clandestinité, en période de transition, dans la phase de réorganisation de leur vie, à la recherche d'une plus grande qualité de vie ou engagés face à la société¹⁰² ». Les différents numéros de ces périodiques rappellent les services (psychologiques, financiers) offerts par l'APGM, présentent un résumé des dernières réunions et annoncent les activités à venir ainsi que les thématiques retenues pour les prochaines discussions des membres. Le contenu juridique y est prépondérant. Par exemple, l'édition de février 1990 du *Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal* propose un article intitulé « Situations juridiques vécues par les gais », lequel détaille les démarches que les (pères) gais devraient entreprendre en cas de divorce et les recours légaux qui sont à leur disposition. Des questions telles que le processus de médiation, la pension alimentaire, la garde des enfants et les droits de visite sont abordées¹⁰³. Enfin, de nombreux membres y font également paraître des témoignages sur leur réalité en tant que pères de famille et gais.

¹⁰² J. BEAUSOLEIL. « Lettre du président », *Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal*, vol. 3, n° 1, février 1990, p. 1.

¹⁰³ LE COLLECTIF DE L'APGM. « Situations juridiques vécues par les pères gais », *Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal*, vol. 3, n° 1, février 1990, p. 6-8.

Créé en 1987, le groupe Jeunesse Lambda accueille les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels âgés entre 14 et 25 ans¹⁰⁴. L'organe officiel du regroupement, *La Plume androgyne*, paraît de 1990 à 1991. Publié par un collectif de sept membres de Jeunesse Lambda, à savoir Robert Asselin, Joël Dubé, Jacques Goudreau, Stéphane Flamand, Jean-Maurice Labelle, Luc Saucier et Frédéric Warren, le bulletin *La Plume androgyne* a un objectif triple :

Informer les participants sur ce qui se passe à Jeunesse Lambda.
Donner une voix aux participants qui n'osent pas prendre la parole devant un groupe ou qui veulent s'exprimer d'une façon différente.
Permettre aux participants d'approfondir certaines réflexions sur des sujets donnés¹⁰⁵.

En fait, ce périodique est une véritable tribune pour les membres de l'association, qui y multiplient les textes d'opinions sur des sujets liés à la vie gaie ainsi que les œuvres de création.

Pour sa part, l'Association des gais et lesbiennes asiatiques de Montréal (AGLAM) publie *l'Info G.L.A.M.* (1993-1994), un bulletin bilingue, afin de « promouvoir la fierté gaie et lesbienne¹⁰⁶ » et « combattre le racisme au sein de la communauté gaie et lesbienne¹⁰⁷ », notamment en privilégiant les contacts et les échanges avec d'autres organismes de la communauté gaie. Il s'agit, somme toute, d'un lieu de publication où les membres de l'AGLAM peuvent s'exprimer en toute liberté.

Certains des nouveaux regroupements gais, plus politisés, militent en faveur de la reconnaissance juridique et sociale de l'homosexualité, le bulletin représentant l'un des principaux outils pour faire connaître leurs revendications et leurs doléances. Organe officiel du Réseau de soutien pour les droits des gais, lesbiennes, travestis et transsexuel(le)s, *Le dire!* est l'œuvre de Jorge Flores-Aranda¹⁰⁸ et d'Alejandro Labonne Reyes, deux membres du collectif d'Amnistie internationale, qui rédigent la plupart des articles. Par le biais de ce périodique, les fondateurs veulent

¹⁰⁴ Aujourd'hui, l'organisme vient en aide aux gais, aux lesbiennes, aux bisexuels, aux transgenres, aux transsexuel(le)s, aux *queer* et à toute personne en questionnement sur son orientation sexuelle.

¹⁰⁵ P. FREYSSONNET. « Chronique de l'exécutif. Le retour du journal de Jeunesse Lambda », *La Plume androgyne*, vol. 1, n° 1, mai 1990, p. 1.

¹⁰⁶ J.-P. ROUSSIN-CHEW. « Bienvenue ! », *Info G.L.A.M.*, vol. 1, n° 1, octobre 1993, p. 1.

¹⁰⁷ *Idem.*

¹⁰⁸ D'origine péruvienne, Aranda émigre au Québec au début des années 1990.

« combattre la discrimination exercée à l'encontre des membres des minorités sexuelles un peu partout à travers le monde¹⁰⁹ » et dénoncer les persécutions dont ils sont victimes, plus particulièrement dans les pays où l'homosexualité est toujours considérée comme un crime : « Dans près de 80 pays, l'homosexualité est punissable à des degrés divers par la loi. Cette situation fait en sorte que toute personne qui n'est pas hétérosexuelle peut être arrêtée pour l'unique raison d'avoir des relations privées librement consenties, d'avoir rencontré des amis ou même, tout simplement d'avoir "l'air d'un homo"¹¹⁰. » Chaque édition du bulletin, qui compte en moyenne une vingtaine de pages, est en majeure partie composée d'articles et de courts reportages dans lesquels les crimes commis à l'égard des gais, des lesbiennes, des bisexuels et des transsexuels sont ouvertement critiqués pour leur cruauté et leur iniquité. Dans leurs articles, Jorge Flores-Aranda et Alejandro Labonne Reyes exigent aussi que les droits des minorités sexuelles soient respectés et que des changements législatifs soient apportés dans les pays où l'homosexualité est assujettie à des sanctions sévères, dont ceux d'Amérique latine (sauf en Argentine), du continent africain (exception faite de l'Afrique du Sud) ou encore du Moyen-Orient. Tout en proposant un regard sur la situation de l'homosexualité à l'étranger, *Le dire!* met de l'avant des sujets cruciaux pour les membres de la communauté québécoise, dont les revendications liées aux unions entre conjoints de même sexe, auxquelles un dossier est consacré (n° 18, octobre-décembre 2003).

Enfin, des associations gais universitaires, dont l'existence remonte au début des années 1970¹¹¹, sont désormais plus nombreuses à se doter de leurs propres périodiques. Citons, à titre d'exemples, les cas de Lesbian and Gay Friends of Concordia, qui produit le très bref *Lesbian and Gay Friends of Concordia* (1987?), ou encore l'Association des étudiants gais, lesbiennes et bisexuel(le)s de l'Université de Montréal, de l'École des hautes études commerciales et de l'École polytechnique, qui

¹⁰⁹ J. FLORES-ARANDA et A. LABONNE REYES. « Torture et minorités sexuelles », *Le dire! Bulletin du réseau de soutien des droits des lesbiennes, gais, bisexuel(le)s, travestis et transsexuel(le)s*, n° 9, janvier-mars 2001, p. 1.

¹¹⁰ *Idem*.

¹¹¹ Pensons notamment au regroupement Gay McGill, créé en 1972.

édite *Triangle* (1994?-1995?), dont le titre fait référence au symbole que devaient porter les homosexuels déportés dans les camps de concentration. Même des regroupements sportifs produisent de courts bulletins, à commencer par Montréal Équipe Natation (MEN), éditrice de *Eau courant* (1991-2001), et l'équipe de baseball Maxima, qui publie *Maxima* entre 1993 et 1999. Ces deux bulletins annoncent les activités sportives et sociales organisées par les associations. À partir du début des années 2000, les bulletins sont beaucoup moins nombreux : les associations et les organismes communautaires ont alors davantage recours à Internet (création de sites spécialisés, de lettres d'informations, etc.) afin de diffuser leurs contenus informatifs et de rejoindre leurs membres.

En somme, les bulletins d'information, fort variés, sont parfois plus que de simples feuilles de chou dans lesquelles les organismes et les associations font connaître les services qu'ils offrent à la population gaie ainsi que les activités qu'ils organisent : ils abordent des enjeux sociaux déterminants pour les membres de la communauté gaie. Le contenu de ces publications n'est plus exclusivement axé sur le sida, comme c'était le cas durant la deuxième moitié de la décennie 1980, ni sur la communauté gaie québécoise : un bulletin comme *Le dire!* se porte en effet à la défense des personnes réprimées en Amérique du Sud et en Afrique à cause de leurs préférences sexuelles. Surtout, ces périodiques sont des tribunes grâce auxquelles les membres de minorités au sein même de la communauté gaie (les pères gais, les jeunes, les Asiatiques, etc.) peuvent se définir et communiquer entre eux.

Parallèlement aux bulletins, plusieurs magazines gais voient le jour au Québec. Un certain nombre de ces publications sont strictement pornographiques. En fait, la pornographie est un créneau investi par plusieurs directeurs de périodiques et/ou d'entreprises de presse durant les années 1990 et 2000.

Les magazines pornographiques : la sexualité gaie dans tous ses états

Éphémères pour la plupart, les magazines gais pornographiques s'imposent au Québec au tournant des décennies 1990 et 2000. Fondé en 1998 par Pierre Beausoleil, *Boys Mag* est « le seul mensuel gai érotique bilingue en Amérique¹¹² ». Comportant 60 pages, il donne à voir de nombreuses photos explicites en couleurs. Des textes érotiques ainsi que des entrevues avec des acteurs et des réalisateurs de films pornographiques gais y sont aussi publiés. Financé par la publicité et les petites annonces, le magazine ne connaît qu'une seule livraison. En 2000, Patrice Boucher, administrateur du site de nouvelles érotiques *Gai-éros*, décide de créer le magazine du même nom afin d'y diffuser davantage de textes, qui paraissent d'ailleurs pour la plupart sous pseudonyme :

Quand tout à coup les textes se sont mis à affluer de partout dans le monde, à un rythme parfois effréné, certains auteurs qui tout comme moi appréciaient partager avec vous tous leurs rêves les plus intimes, m'ont suggéré de faire une version *old-fashioned* de l'archive *Gai-éros*, une version portable : un bon vieux magazine en papier¹¹³!

Essentiellement l'œuvre de Boucher, qui s'occupe de la direction éditoriale et administrative du magazine en plus de signer plusieurs des textes qui figurent au sommaire, *Gai-éros* comporte 78 pages et exhibe une iconographie explicite. Tiré à 10 000 exemplaires, il est disponible dans les kiosques à journaux au coût de 4,95 \$. Quelques publicités, émanant surtout de sites Internet pornographiques gais, contribuent aussi à couvrir les frais liés à la production du magazine, qui disparaît de la circulation après un seul numéro.

Boys Mag et *Gai-éros* sont plus que des périodiques associés au divertissement : ils figurent parmi les seuls magazines gais des années 1990 et 2000 à miser avant tout sur un contenu sexuel et à offrir des représentations explicites (et parfois stéréotypées) de la sexualité entre hommes, auxquelles les lecteurs peuvent adhérer, voire s'identifier. Plus précisément, ces magazines spécialisés se consacrent exclusivement à la mise en évidence ainsi qu'à l'affirmation d'une sexualité gaie explicite,

¹¹² P. BEAUSOLEIL. « Note de l'éditeur/Words from the Editor », *Boys Mag*, vol. 1, n° 1, septembre 1998, p. 4.

¹¹³ P. BOUCHER. « Éditorial », *Gai-éros*, vol. 1, n° 1, février 2000, p. 3-4.

décomplexée, voire subversive. Cette sexualité, ils la revendiquent même, plus que n'importe quel autre périodique de notre corpus – surtout les magazines gais plus généralistes, à commencer par *Fugges*, qui se montrent généralement prudents sur le sujet et n'osent publier des contenus érotiques, pour ne pas dire pornographiques, afin de ne pas heurter certains de leurs annonceurs généralistes et de s'assurer de leur fidélité en tant que clients. Enfin, soulignons que *Boys Mag*, *Gai-éros* ainsi que les autres imprimés pornographiques du même acabit sont des sources d'information de premier plan parce qu'ils font connaître les dernières productions cinématographiques pornographiques ainsi que les acteurs évoluant dans le milieu, mais aussi en raison de leurs rubriques consacrées aux différentes infections transmissibles sexuellement, au VIH/sida ainsi qu'à la nécessité du port du préservatif lors des relations sexuelles. Par conséquent, ces magazines pornographiques, volontiers associés au stupre et à la lubricité, font aussi, d'une certaine façon, œuvre de prévention et de sensibilisation, tout comme les bulletins spécialisés sur la question du VIH/sida ou encore la presse gaie généraliste, qui insiste aussi sur cette problématique de santé tout en abordant d'autres sujets. Tout comme les bulletins, les périodiques pornographiques gais déclinent au début des années 2000 en raison de la popularité grandissante des films et (surtout) des sites à caractère érotique et/ou pornographique, de plus en plus nombreux.

D'autres magazines commerciaux voient le jour au Québec à partir du milieu des années 1980. Plus généralistes, ils abordent des sujets aussi divers que le *nightlife*, la mode masculine, l'alimentation, la santé, les voyages, le tourisme, etc.

Les magazines gais plus généralistes : du divertissement aux modes de vie

Avec l'émergence des magazines, la presse gaie québécoise se professionnalise. Souvent le fruit de véritables entreprises structurées (avec des journalistes et des pigistes rémunérés), de tels périodiques, produits avec davantage de ressources (financières, matérielles, humaines), donnent à

voir une matérialité plus soignée que les publications militantes des années 1970, par exemple. Généralement gratuits, ils sont financés en grande partie – pour ne pas dire en quasi-totalité – grâce à la vente d’encarts publicitaires à des annonceurs variés, ce qui a une incidence sur leurs tirages, souvent considérables, et sur leur distribution, qui est généralement élargie.

Créé en 1985 par Alain Ménard, qui en est aussi le rédacteur en chef, le mensuel *Cruise*, imprimé en format poche sur du papier glacé et abondamment illustré, offre à ses lecteurs un contenu détaillant avec minutie les différentes possibilités de sorties dans les bars gais, les discothèques et les tavernes de Montréal : d’ailleurs, la chronique « Les secrets de Bobette¹¹⁴ » passe en revue les principaux lieux de rencontre de la métropole. Le « Listing », publié dans chaque numéro, dresse la liste exhaustive des établissements gais et de leurs coordonnées. Une autre chronique, « Les indiscretions de Richard », donne à lire des entrevues avec des acteurs importants de la vie nocturne montréalaise. Enfin, la rubrique « Easy Ride Corner » présente les clubs de cuir et les bars de motards gais, « démystifi[ant] cet aspect quasi-occulte de nos nuits montréalaises¹¹⁵ ». Tiré à 7 000 dès le premier numéro, puis à 10 000 exemplaires pour les trois livraisons suivantes, *Cruise*, distribué gratuitement, est financé par la publicité, dont l’importance est plus que considérable : sur les 72 pages du quatrième et dernier numéro, paru en décembre 1985, 45 sont des publicités émanant surtout d’établissements gais tels que l’auberge Aux berges, le Cinéma du Village, le cabaret de danseurs nus Campus et le K.O.X. Éphémère, *Cruise* disparaît après seulement quatre numéros, tous parus en 1985¹¹⁶.

Autre digne représentant de la presse gaie commerciale des années 1980, *Rézo* est fondé par une équipe éditoriale composée d’Yves Nantel, directeur général de la publication et ancien collaborateur à des magazines européens tels que *Paris Match*, *Télé-Guide* et *Télé-Conleur*, de Pierre

¹¹⁴ Bobette est l’auteur de cette chronique : il s’agit d’une *drag queen*.

¹¹⁵ ANONYME. « Easy Ride Corner », *Cruise*, vol. 1, n° 2, octobre 1985, p. 24.

¹¹⁶ Nous ignorons les circonstances exactes entourant la disparition du magazine.

Durocher¹¹⁷, directeur artistique, de Frédéric Simonnot, rédacteur en chef, ainsi que de plusieurs photographes et journalistes pigistes. Imprimé en format poche sur du papier cartonné, présentant une iconographie riche et variée, ce mensuel s'oriente résolument vers « [l]e charme, le raffinement, l'esthétisme¹¹⁸ », faisant l'apologie des modes de vie gais, avec des articles sur les idées de sorties dans les bars et les discothèques, les restaurants, la mode, les voyages. L'une des chroniques récurrentes du magazine, « Jet set », se résume à des potins et à des anecdotes liés au *nightlife*. Un guide des établissements gais montréalais clôt chaque numéro. Financé grâce aux petites annonces et à la publicité, qui est relativement abondante, *Rézo* est imprimé à 30 000 exemplaires dès le numéro initial et distribué « gratuitement dans tous les endroits stratégiques du Québec¹¹⁹ ». Toutefois, le mensuel disparaît complètement de la circulation après la parution du septième numéro, lancé en janvier 1987¹²⁰.

Plusieurs autres magazines gais sont publiés durant les années 1990, certains d'entre eux atteignant une longévité qui dépasse (et de loin) celle des premiers périodiques plus commerciaux. En 1993, André Gagnon fait ses débuts dans le milieu de la presse gaie en créant *Homo Sapiens*, le journal officiel de l'Association des lesbiennes et des gais de l'Université du Québec à Montréal (ALGUQAM), afin « de donner une voix aux gais, aux lesbiennes, aux minorités sexuelles sur le campus¹²¹ ». En 1998, il récidive avec le mensuel *Être*. D'abord édité sous la forme d'un journal jusqu'en 2003, ce périodique devient un véritable magazine en 2004, avec d'importantes rubriques sur les activités dans les établissements gais (« Nightlife ») et sur la culture (« Théâtre », « Lire »). Gagnon et ses quelques collaborateurs, parmi lesquels on compte les journalistes Antoine Aubert, François Bernier, Dominick Larocque, Thibaut Temmerman et Yvon Goulet, responsable de la

¹¹⁷ Durocher a auparavant collaboré au *Reader's Digest* et à *Québec Rock*.

¹¹⁸ LA DIRECTION. « Rézo... Pourquoi? », *Rézo*, vol. 1, n° 0, juin 1986, p. 3 : « Le charme, le raffinement, l'esthétisme seront appréciés par un public beaucoup plus large que celui des publications du même type. »

¹¹⁹ *Idem*.

¹²⁰ Les circonstances de disparition de ce périodique nous sont inconnues.

¹²¹ A. GAGNON. « *Homo Sapiens* : la voix d'un village », *Homo Sapiens : journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQAM*, vol. 1, n° 1, novembre 1993, p. 1.

chronique artistique, accordent aussi une place non négligeable aux nouvelles d'ordre sociopolitique, regroupées dans les rubriques « Actualités québécoises et canadiennes » et « Actualités internationales ». Tiré à 37 500 exemplaires, *Être* est distribué gratuitement dans les établissements gais de Montréal, mais également ceux de Québec et d'Ottawa : d'ailleurs, les sections « Sortir Québec » et « Sortir Ottawa », axées sur les activités qui se déroulent au sein des communautés gaies de ces deux villes, sont récurrentes dans les pages du magazine. Hormis sa longévité¹²² – assurée notamment par les revenus engendrés par la publicité –, la distribution élargie est l'une des caractéristiques notables du magazine : disponible dans les établissements gais de différentes villes, il l'est également dans des commerces tels que des épiceries, des dépanneurs, des restaurants, des pharmacies, principalement ceux du centre-ville de Montréal. En 2002, Gagnon propose une version anglaise du magazine, *2B*, qui comporte le même nombre de pages qu'*Être* (une quarantaine en moyenne) et qui affiche sensiblement les mêmes rubriques. Toujours édité à ce jour, il s'agit du principal magazine anglophone dans la province.

La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise (2003-2006) est l'un des derniers magazines gais à avoir été créé au Québec. Ce mensuel, produit par une équipe éditoriale qui comprend entre autres Sylvain Sourdif, éditeur, Dominic Rathé, rédacteur en chef, et Jean-François Roberge, journaliste, est notable pour la qualité de sa présentation matérielle : papier glacé, photographies en couleurs, reliure allemande. Avec comme slogan officiel « l'instinct chic au masculin », le magazine est essentiellement orienté vers l'affirmation des modes de vie gais¹²³, avec des rubriques sur la mode et la beauté (« Chic »), l'alimentation (« Fine bouche »), les sorties (« Actuel »), les voyages (« Globe-trotter »), l'immobilier et la décoration intérieure (« Immobilier + Habitation ») ainsi que sur la culture gaie (« Rythmes ») qui représentent l'essentiel du contenu du magazine. Quelques reportages

¹²² Le magazine est toujours publié à ce jour.

¹²³ S. SOURDIF. « Mot de l'éditeur », *La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise*, vol. 1, n° 2, mai 2003, p. 5 : « Nous serons donc “La Voix” et nous serons aussi un miroir. Souhaitons que ce que vous verrez sera le reflet de qui vous êtes, puisque nos efforts porteront là-dessus. »

sur des sujets tels que la fierté gaie, la représentation de l'homosexualité à la télévision et l'homophobie en milieu sportif complètent le tout. En 2006, *La Voix du Village* devient *La Voix au masculin*. Le changement de titre du magazine est loin d'être anodin : il reflète la volonté du comité de rédaction de ne plus s'adresser uniquement aux membres de la communauté gaie, mais à l'ensemble des hommes intéressés par des sujets comme la mode masculine, la santé alimentaire, la mise en forme, etc. Ainsi, les collaborateurs, tout en continuant de faire l'apologie des modes de vie – la rubrique consacrée à la mode est plus importante que jamais, avec des portfolios présentant les dernières tendances vestimentaires –, évacuent le contenu spécifiquement gai et, par extension, toute référence explicite à l'homosexualité afin de rejoindre un lectorat élargi qui ne se limite pas aux membres de la communauté gaie. Ce changement de la politique éditoriale s'avère toutefois un échec, le magazine disparaissant de la circulation en 2008.

En fait, les exemples de *Cruise*, *Rézo*, *Être* et surtout *La Voix du Village* ainsi que *La Voix au masculin* montrent que les magazines gais québécois des années 1980, 1990 et 2000, avec un contenu largement centré sur le divertissement et les modes de vie, deviennent plus généralistes et sont moins axés sur des sujets spécifiquement gais. Bénéficiant d'une distribution généralement élargie, ils ne s'adressent pas uniquement aux membres de la communauté gaie, mais aussi aux individus (gais ou non) partageant des intérêts communs pour le *nightlife* et les modes de vie. Par conséquent, cette presse est peut-être moins la tribune d'une communauté qu'un produit commercial s'adressant à un marché spécifique.

Durant la période contemporaine, ce sont les magazines ainsi que les périodiques gais plus commerciaux « qui dominent, avec le concours d'un groupe d'annonceurs de plus en plus diversifié et important¹²⁴ » - d'où l'importance capitale de la publicité pour la production et la diffusion de ces périodiques. Progressivement, des groupes de presse se forment et s'accaparent une partie du

¹²⁴ R. HIGGINS. « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », *La Régulation des minorités sexuelles* [...], p. 91.

marché. Ainsi, les Éditions Nitram¹²⁵ publient le magazine *Gazelle* (1993-1998), qui s'adresse spécifiquement aux lesbiennes, et *Village* (1996-1998), un journal abordant « les réalités des diverses communautés gaies et lesbiennes qui font partie de ce grand village qu'est Montréal¹²⁶ ». Imprimé à 15 000 exemplaires, entièrement bilingue, *Village*, avec ses articles « qui s'intéresse[nt] autant à l'actualité sociopolitique que culturelle¹²⁷ », s'adresse à la fois aux minorités sexuelles anglophones et francophones. Les Éditions Nitram produisent aussi *Zipper* (1994-1997), « un nouvel organe de plaisir¹²⁸ » et la « seule revue à caractère proprement sexuel gai¹²⁹ » dans la province au moment où elle voit le jour. Paraissant six fois par année, *Zipper* est un magazine exclusivement pornographique. Rebaptisé *Zip* en 2007, encore publié aujourd'hui, il offre à ses lecteurs un contenu alternant entre textes érotiques, photos explicites et critiques de films pornographiques. Au tournant des décennies 1990 et 2000, les Éditions Nitram diversifient leur production avec le magazine bilingue *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide* (1999-), publié deux fois par année et destiné en grande partie aux touristes, et *DécorHomme* (2004-), un magazine consacré « à la décoration, à l'aménagement intérieur et aux beaux objets¹³⁰ ». Toutefois, aucune de ces publications périodiques n'est aussi connue que *Fugues* (1984-), dont la longévité est sans égal dans le milieu de la presse gaie québécoise. Il importe d'examiner de plus près ce magazine.

***Fugues* (1984-) : « le guide de nuit pour hommes¹³¹ » au contenu diversifié**

Originaire de Saint-Félicien, dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Martin Hamel grandit à Churchill Falls, au Labrador, puis tout près de la Baie James avant de déménager à

¹²⁵ Il s'agit d'une anagramme du prénom du fondateur, Martin Hamel. Il sera aussi question de Martin Hamel dans l'étude de cas.

¹²⁶ Y. LAFONTAINE. « La naissance de *Village* », *Village*, n° 1, 11 avril – 10 mai 1996, p. 3.

¹²⁷ *Idem.*

¹²⁸ J. D. « La fly ouverte », *Zipper*, vol. 1, n° 1, avril 1994, p. 4.

¹²⁹ *Idem.*

¹³⁰ L'ÉQUIPE DE DÉCORHOMME. « Présentation. De la déco mur à mur », *DécorHomme*, n° 1, automne 2004, p. 4.

¹³¹ Il s'agit du sous-titre officiel du magazine lors de la parution du premier numéro, en avril 1984.

Montréal. En 1984, il décide d'investir le marché de la presse gaie et de lancer le magazine *Fugues*¹³². Afin de publier ce mensuel, Hamel, directeur du magazine jusqu'en 2002 (année où il prend sa retraite), s'entoure de plusieurs collaborateurs affectés à des postes spécifiques. Ainsi, Réal Lefebvre est responsable de l'administration du magazine et directeur des ventes depuis 1986. Cinq conseillers publicitaires travaillent sous sa direction : Robert Bourdon-Cloutier, Marc Landreville, Daniel Rolland, Richard Traversy et Mario Vallée. Pour leur part, Gaëtan Lefebvre et Alain Lemieux gèrent le service des petites annonces. Dirigée par Éric Turcotte, puis par Éric Perrier, qui est toujours en poste chez *Fugues*, une équipe de graphistes, qui comprend notamment Jean Grenier, Patrick Hébert et Bernard Roy, s'occupe de la conception du magazine, de sa facture visuelle ainsi que de la mise à jour du site Internet du magazine¹³³. Entre 1984 et 1994, Jean-Denis Lapointe, alias Lubrik, assure la direction artistique. Plusieurs photographes sont sollicités, dont Michel Bazinet, Richard Frank, Sylvain Ryan et surtout Robert Laliberté : il signe plus de 125 couvertures, contribuant ainsi à « créer une image forte et cohérente du magazine¹³⁴ ».

Rédacteur en chef du magazine depuis 1994, codirecteur, avec Maurice Nadeau, depuis 2002, Yves Lafontaine supervise le travail des différents journalistes, chroniqueurs et réviseurs qui collaborent à *Fugues*. Il est assisté dans ses tâches par André-Constantin Passiour, rédacteur en chef adjoint, et par Denis-Daniel Boullé, journaliste et l'un des cinq membres du comité de rédaction, les autres étant Patrick Brunette, Michel Joanny-Furtin, Olivier Gagnon et Julie Vaillancourt, tous des journalistes qui publient régulièrement des articles. Les membres de ce comité font appel à de nombreux pigistes, certains se démarquant par la longévité de leur collaboration à *Fugues*. Parmi ceux-ci, mentionnons Richard Burnett, journaliste au *Montreal Gazette* et responsable de l'unique chronique anglophone du magazine, « News-Makers »; René Lavoie et Roger Leclerc, tous deux issus du milieu

¹³² M. PLEAU. « Martin de *Fugues* », *RG*, n° 90, mars 1990, p. 12-13.

¹³³ <http://www.fugues.com/>.

¹³⁴ M. JOANNY-FURTIN. « Notre histoire en couvertures », *Fugues*, vol. 21, n° 1, avril 2004, p. 62.

communautaire¹³⁵ et auteurs de plusieurs articles sur le sida dans *Fugues*; Jean-Guy Côté et Olivier Poulin, correspondants à Québec; Luc Provost, alias Mado Lamotte, auteur des chroniques d'humeur « Mado Express » et « Mado est au boutte ! »; le bibliothécaire Benoit Migneault et l'écrivain André Roy, critiques littéraires; enfin, Jean-François Tremblay, critique musical. En tout, *Fugues*, dont les bureaux sont situés sur la rue Amherst, en plein cœur du Village, peut compter sur la collaboration d'une douzaine d'employés à temps plein et d'une trentaine de pigistes, ce qui en fait une véritable entreprise de presse gaie professionnelle et structurée.

Imprimé d'abord en noir et blanc sur les presses de l'Imprimerie Interweb, située à Boucherville, *Fugues* est d'abord un magazine broché et publié en format poche. Au fil des ans, sa présentation matérielle change grandement. Dès 1990, le magazine est édité en couleurs. À partir de 1999, il arbore une reliure allemande. En 2004, le format change : il est désormais de 26,5 cm x 17,7 cm, se rapprochant ainsi davantage du format des magazines en général. En fait, c'est toute la facture visuelle du magazine qui est alors transformée :

Avec la sortie de la présente édition, *Fugues* améliore également sa formule au niveau de la forme. Tout en gardant un format pratique, le magazine est dorénavant plus grand. La dimension du magazine a augmenté de près de 25 % (ce qui satisfera les amateurs de « grandes dimensions »); l'effet visuel de chacune des pages s'en trouve donc augmenté. Une nouvelle typographie des textes et des titres facilite la lecture. L'utilisation plus abondante d'illustrations et de photos s'est généralisée et contribue à rendre le magazine plus aéré, plus facile à lire. Ainsi, les textes sont mis en valeur plus qu'auparavant¹³⁶.

Abondante, l'iconographie représente une grande partie du contenu éditorial de *Fugues* : de nombreux articles et reportages sur les activités se déroulant dans les établissements gais, regroupés dans la rubrique « *Fugues y était* », sont illustrés par des photographies en couleurs. La section « Portfolio », récurrente, présente exclusivement des modèles masculins. D'autres modèles apparaissent également sur les couvertures du magazine, plus précisément celles des numéros parus dans les années 1980. À

¹³⁵ Lavoie est lui-même militant au sein d'organismes de lutte contre le sida. Pour sa part, Leclerc est directeur du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal.

¹³⁶ Y. LAFONTAINE. « Avec le nouveau *Fugues queen size*, on voit plus grand ! », *Fugues*, vol. 20, n° 10, janvier 2004, p. 6.

partir de la décennie suivante, de plus en plus d'hommes politiques (Réal Ménard), de sportifs (Mark Tewksbury), d'écrivains (Simon Boulerice, Mathieu Leroux, Pierre Samson, Michel Tremblay) et d'hommes de théâtre (René-Richard Cyr, André Montmorency) font la une de *Fugues*. Un tel changement reflète certainement la volonté des membres du comité de rédaction de faire (re)connaître des personnalités publiques ouvertement gaies et de les présenter comme des modèles auprès du lectorat.

Mensuel gratuit¹³⁷, *Fugues* est financé par les petites annonces¹³⁸, qui représentent en moyenne une dizaine de pages, mais surtout par la publicité, qui est prépondérante : environ la moitié de chaque numéro est consacrée aux annonces¹³⁹. Durant les premières années d'existence du magazine, les encarts publicitaires émanent en grande partie des commerces gais du Village ainsi que du centre-ville de Montréal : l'auberge Aux Berges, la boutique érotique Gaillarde, le Cinéma du Village, les discothèques Le Spot et La Différence, le Club Douglas et le Campus (deux cabarets de danseurs nus), le sauna GI Joe ainsi que des bars tels que le K.O.X., l'Aigle noir, le Cocktail, le Rocky, la Taverne Normandie, etc. Les établissements gais situés à Québec, comme la Taverne Mallette et le bar Le Drague, et dans les autres régions de la province font aussi régulièrement paraître des annonces dans *Fugues*. Certaines publicités émanent même d'établissements gais ontariens, dont la discothèque torontoise Komrads, ouverte au public entre 1985 et 1991.

Peu à peu, le responsable des ventes, Réal Lefebvre, ainsi que ses conseillers publicitaires cherchent à « séduire des annonceurs ayant des intérêts et des besoins fort différents de ceux qui annon[c]ent dans le magazine depuis ses débuts¹⁴⁰ ». Au tournant des années 1980 et 1990, ce groupe d'annonceurs se diversifie : voyant en la communauté gaie un marché potentiellement lucratif, des

¹³⁷ Le magazine est aussi disponible par abonnement au coût annuel de 25 \$ pour le Canada et de 30 \$ pour les États-Unis. En 1994, ces tarifs augmentent respectivement à 30 \$ et 35 \$. En tout, 1 200 personnes sont abonnées à *Fugues*.

¹³⁸ Il en coûte 15 \$ pour faire paraître une petite annonce; 25 \$ pour deux annonces. Avec le développement des réseaux sociaux, ces petites annonces sont aujourd'hui moins nombreuses qu'elles ne l'étaient durant les années 1970 et 1980.

¹³⁹ Durant les premières années du magazine, cette proportion de la publicité est encore plus élevée : « Jusqu'aux trois quarts de l'espace y est consacré. » (cf. M. PLEAU. « Martin de *Fugues* », *RG* [...], p. 12)

¹⁴⁰ Y. LAFONTAINE. « 25 ans d'évolution », *Fugues*, vol. 26, n° 1, avril 2009, p. 8.

propriétaires de commerces généralistes (restaurants, dépanneurs, supermarchés, pharmacies, magasins de vêtements, salons de beauté, concessionnaires automobiles, etc.), des compagnies d'assurances, des institutions financières et des promoteurs immobiliers achètent des encarts publicitaires au sein du périodique¹⁴¹. Différents professionnels (avocats, comptables, déménageurs, masseurs, notaires, physiothérapeutes, psychologues, stylistes, etc.) y font aussi paraître des annonces, majoritairement regroupées dans la section « Annonces classées », comptant une douzaine de pages. Pour les membres du comité de rédaction, la publicité est plus qu'une source de revenus assurée; elle permet aux lecteurs d'en apprendre plus sur les établissements gais commerciaux et les services qui sont à leur disposition :

[N]os pages publicitaires regorgent d'informations très complètes et diversifiées; que ce soit pour vos sorties dans les bars, les tavernes, les restaurants ou pour vos services de tout ordre, allant de la limousine à la quincaillerie, en passant par les nettoyeurs, denturologistes, jusqu'aux psychologues¹⁴².

Or, cette importance accordée aux réclames publicitaires et aux annonceurs a des répercussions sur le contenu. D'abord, le nombre de pages du magazine augmente considérablement, passant de 60 à 70 pour les premiers numéros à 200 en moyenne au tournant des décennies 1990 et 2000¹⁴³, certains numéros atteignant même 225 pages. Surtout, les articles doivent correspondre davantage aux attentes des annonceurs, lesquels en viennent parfois à influencer – plus ou moins directement – le contenu publié au sein des pages de *Fugges*. À titre d'exemple, la couverture du numéro de mars 1989, « où la mousse du bain ne couvrait pas suffisamment la partie intime de l'anatomie [du] modèle¹⁴⁴ », ne fait pas l'unanimité auprès des lecteurs et des annonceurs du magazine. Dans l'éditorial du numéro d'avril 1990, les collaborateurs reviennent sur cet épisode :

¹⁴¹ M. HAMEL et Y. LAFONTAINE. « L'union fait la force », *Fugges*, vol. 15, n° 1, avril 1998, p. 6.

¹⁴² LUBRIK. « Côté pratique... », *Fugges*, vol. 6, n° 7, octobre 1989, p. 3.

¹⁴³ Les plus récents numéros du magazine comptent plutôt entre 160 et 200 pages.

¹⁴⁴ LUBRIK. « Il y a six ans », *Fugges*, vol. 7, n° 1, avril 1990, p. 3.

Finalement, tous ces incidents de parcours nous ont permis, avec vos commentaires, de reconsidérer notre démarche. Chose que nous nous sommes appliqués, bien sûr, à éviter, et ce, dans le but d'être la seule publication que vous désirez.

Nous voulons donc vous remercier, chers lecteurs, chers annonceurs, d'avoir nourri de votre bienveillante attention votre bébé quelquefois si dissipé¹⁴⁵.

D'autres couvertures suscitent la controverse, dont celle du numéro de décembre 1989, qui met en vedette un modèle afro-américain dans une pose suggestive : en effet, cette une, jugée trop explicite, « provoquera émois, commentaires, critiques... et retraits d'annonceurs pendant quelques semaines¹⁴⁶ ». Ainsi, la dépendance accrue à la publicité entraîne une certaine forme d'autocensure au sein du magazine : les membres du comité de rédaction évitent soigneusement tous les sujets trop provocateurs (dont la représentation explicite de l'homosexualité) dans le but de s'assurer de la fidélité des annonceurs¹⁴⁷. Selon Martin Hamel, « “chez *Fugues*, on ne peut se permettre de prendre une position qui risquerait de nous faire perdre un annonceur”¹⁴⁸ ».

Les revenus considérables¹⁴⁹ engendrés par la publicité permettent aux membres de l'équipe éditoriale d'augmenter le tirage du magazine. Dès le premier numéro, *Fugues* est édité à 8 000 exemplaires, ce qui est considérable, surtout pour les périodiques gais de l'époque¹⁵⁰. Le tirage croît à un rythme régulier au fil des ans : 10 000 exemplaires en 1986, 15 000 en 1987, puis 17 000 exemplaires en 1988. En 1990, *Fugues* franchit le cap des 30 000 exemplaires. Au cours de cette décennie, le tirage du magazine augmente continuellement : 35 000 exemplaires en 1994, 43 000 exemplaires en 1996, 46 000 exemplaires en 1997, puis 50 000 exemplaires en 2000¹⁵¹. En 2006,

¹⁴⁵ LUBRIK. « Il y a six ans », *Fugues* [...], p. 3.

¹⁴⁶ M. JOANNY-FURTIN. « Notre histoire en couvertures », *Fugues* [...], p. 66.

¹⁴⁷ M. PLEAU. « Martin de *Fugues* », *RG* [...], p. 13 : « Martin [l'éditeur de *Fugues*] évitera aussi d'y mettre “trop de cul”, question de ne pas froisser certains annonceurs. »

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 12. Il s'agit des propos de Martin Hamel, tels que rapportés par Marcel Pleau dans son entrevue publiée dans la revue *RG*.

¹⁴⁹ À titre indicatif, voici les tarifs publicitaires actuels du magazine : 1 750 \$ pour une page complète, 995 \$ pour une demi-page, 575 \$ pour un quart de page, 370 \$ pour un huitième de page, 215 \$ pour un seizième de page et 3 350 \$ pour deux pages complètes.

¹⁵⁰ À titre comparatif, un périodique comme *RG* est édité à 5 000 exemplaires.

¹⁵¹ Le tirage moyen du magazine est de 47 105 exemplaires (cf. L. GODBOUT. « La naissance », *Fugues*, vol. 26, n° 1, avril 2009, p. 78).

l'édition spéciale sur les *Outgames*, parue à la fin du mois de juillet, est tirée à 65 000 exemplaires¹⁵². Le tirage important du magazine (et jusqu'ici inégalé dans le milieu de la presse gaie au Québec) explique en grande partie la distribution élargie dont il bénéficie. Omniprésent dans les établissements gais de Montréal, de Québec et d'autres villes régionales, *Fugues* est également distribué dans des commerces généralistes de toutes sortes : épiceries, dépanneurs, restaurants, commerces de détail divers, bars, salles de spectacles, etc. Dix points de distribution – des commerces généralistes majoritairement situés dans le Village gai – demeurent cruciaux, car un nombre considérable d'exemplaires y sont placés : il s'agit du Dépanneur du Village (1 950 exemplaires), de Priape (1 500 exemplaires), du Sky Pub (1 300 exemplaires), de l'épicerie Métro (1 250 exemplaires), du Tim Horton (1 200 exemplaires) ainsi que du club vidéo pornographique Wega Vidéo et du Parking Nightclub (700 exemplaires chacun). À ces établissements, ajoutons la Place des Arts, l'épicerie Loblaw's Angus, située sur la rue Rachel, à Montréal, ainsi que le bar gai Le Drague, à Québec, où sont respectivement distribués 1 650, 1 290 et 850 exemplaires du magazine¹⁵³. En fait, *Fugues* est présent dans plus de 500 lieux commerciaux et points de distributions situés à Montréal, à Québec, en région, à Ottawa et à Toronto¹⁵⁴. Il peut ainsi rejoindre un plus vaste lectorat dépassant les membres de la communauté gaie montréalaise : selon les membres du comité de rédaction, le lectorat de *Fugues* s'élève à environ 220 000 personnes¹⁵⁵.

Le contenu du magazine s'est grandement diversifié au fil des ans : ce périodique a donc occupé (et continue d'occuper) diverses fonctions. Durant ses dix premières années de publication, soit de 1984 à 1994, il est avant tout associé au divertissement : « On s'appelle *Fugues*, ne l'oubliez pas, ce qui est synonyme d'évasion et de divertissement; monsieur, si vous voulez vous repaître de

¹⁵² L. GODBOUT. « La naissance », *Fugues* [...], p. 78.

¹⁵³ *Idem*.

¹⁵⁴ Il nous a été impossible de dresser la liste complète des points de distribution du magazine.

¹⁵⁵ C'est ce que nous pouvons lire dans les premières pages du vol. 18, n° 4 (juillet 2001), plus précisément à la page 6, où les données relatives au tirage sont fournies : « 50 000 exemplaires (environ 220 000 lecteurs et lectrices) disponibles gratuitement dans près de 500 établissements particulièrement au Québec, à Ottawa et Toronto. »

politique, il y a des publications gaies qui ne demandent pas mieux que de se faire lire sur le sujet¹⁵⁶. » Par son contenu grandement axé sur les modes de vie gais, *Fugues* se situe à l'opposé des périodiques plus militants, dont *Le Berdache*. En fait, il s'agit d'un « guide de toute la communauté gaie : les clubs bien sûr, mais aussi tous les commerces et services qui offrent leurs connaissances ou leur savoir-faire à une clientèle de plus en plus exigeante et qui veut encourager les siens¹⁵⁷ ». Le contenu du magazine est donc consacré en grande partie au *nightlife* ainsi qu'aux idées de sorties dans les établissements gais de Montréal et (dans une moindre mesure) de Québec : en témoignent le « Calendrier du mois », qui dresse une liste exhaustive des activités à venir dans les bars, discothèques, tavernes et saunas, ainsi qu'« Étoiles et faux cils », qui porte sur les cabarets de *drag queens* et l'univers des personnificateurs féminins. Étoffées, les rubriques « Bars/restaurants de Montréal », « Bars/restaurant de Québec » de même que « Bars de la province », qui représentent en tout une trentaine de pages par numéro, proposent une revue de l'actualité au sein des établissements gais les plus populaires : organisation d'activités spéciales, ouvertures et fermetures de bars et de discothèques, présentation de certains employés, etc. Elles fournissent aussi les coordonnées complètes des lieux commerciaux. Deux autres chroniques, « Le Ti-Gars d'Hull-Ottawa », de Marc Lacasse, et « Écho-Zone d'Ottawa-Hull », de Jacques Bourguignon, passent en revue les établissements gais situés à Ottawa, où *Fugues* est d'ailleurs distribué. Plusieurs des articles publiés, « toujours brefs et sans prétention critique¹⁵⁸ », sont en fait des potins sur le milieu gai. Ces textes sont regroupés dans les sections « Carnets mondains », « La Mégère de Québec », « Nouvelles » et « Nouvelles Express ».

Afin de guider les lecteurs dans leurs sorties et dans leurs loisirs, des collaborateurs font paraître des critiques sur les principaux bars, discothèques et autres lieux de sociabilité gais

¹⁵⁶ LUBRIK. « Entre la fugue et le devoir », *Fugues*, vol. 2, n° 4, juillet 1985, p. 2.

¹⁵⁷ J.-P. B. « Éditorial », *Fugues*, vol. 1, n° 1, avril 1984, p. 3. Il a été impossible d'identifier le prénom et le nom véritables de l'auteur de l'article.

¹⁵⁸ *Idem*.

montréalais et régionaux ainsi que sur les nouveaux établissements commerciaux (restaurants, boutiques de vêtements, etc.) dignes d'intérêt pour les membres de la communauté gaie. De tels textes paraissent notamment dans « La Chronique à Lubrik ». Ils prennent aussi la forme de courts publiereportages, avec des visées publicitaires explicites, sur les bars, entreprises et autres commerces s'adressant à la clientèle gaie. Agrémentés de nombreuses photos, ils présentent des lieux tels que le Domaine Plein Vent, un site de villégiature pour hommes situé à Acton Vale, en Montérégie¹⁵⁹, ou encore les clubs de cuir et les bars de motards à Montréal¹⁶⁰. D'ailleurs, ces établissements font régulièrement paraître des annonces dans *Fugues*.

Par le biais de la chronique « The Spy of M.T.L. », publiée entièrement en anglais, les collaborateurs de *Fugues* entendent guider les gais anglophones du Québec dans leurs sorties et leurs divertissements :

With some fourteen or more places to go and dance in Montreal, your only problem now is to choose a place and what do you wear? Well, the crowd sets out in all directions and some try to make it to all places before night falls. This reportage will try to give you an idea of each place in a brief hop around town¹⁶¹.

De façon plus générale, ils cherchent aussi à rejoindre les touristes gais, qui sont de plus en plus nombreux à élire Montréal – et plus précisément le Village – comme destination de choix durant les années 1980 et 1990¹⁶². En fait, *Fugues*, par ses chroniques et ses rubriques sur les établissements gais et, plus généralement, sur le divertissement, devient une référence incontournable, un outil indispensable grâce auquel il est possible de découvrir la communauté gaie, ses institutions et ses lieux de sociabilité :

Et que dire de notre « Village », qui, selon les dires, est plus grand que celui, mieux connu, de San Francisco. Et nos bars, que vous soyez un adepte du cuir, de la mode, du piano-romance, de l'avant-garde, de l'underground, des danses érotiques, du pour

¹⁵⁹ ANONYME. « Le Domaine Plein Vent, ou comment camper sur l'humour et l'inusité », *Fugues*, vol. 2, n° 4, juillet 1985, p. 22.

¹⁶⁰ ANONYME. « Les clubs de cuir », *Fugues*, vol. 3, n° 7, octobre 1986, p. 58-59.

¹⁶¹ THE SPY. « Dance till 3 AM », *Fugues*, vol. 2, n° 7, octobre 1985, p. 34.

¹⁶² Ainsi, les collaborateurs reproduisent, en plein centre de chaque numéro, une carte sur laquelle les établissements du Village sont clairement identifiés.

hommes seulement, du mix mixé et remixé, il y en au moins un qui peut satisfaire votre goût du jour. Ajouter à tout ça une liste très complète de tavernes, restaurants, cafés, salons de bronzage, salons érotiques, librairies, cinémas, centres d'art, et j'en passe...¹⁶³

D'ailleurs, le magazine est présenté, promu et publicisé par les membres de l'équipe éditoriale comme « l'ultime guide de nuit¹⁶⁴ » disponible pour les membres de la communauté gaie de la province.

Dès le milieu des années 1980, *Fugues* est concurrencé par d'autres périodiques gais plus commerciaux, dont *Cruise* (1985), qui adopte un format et propose un contenu similaires à ceux du magazine créé par Martin Hamel :

Je n'irai pas par quatre chemins, il y a, et ce n'est pas un secret, une autre publication qui emploie le même format que nous et offre les services de guide aussi. Nous ne nous opposons pas à une compétition loyale puisque cette dernière pousse à nous mesurer et à nous distinguer. Afin qu'il n'existe pas de confusion, nous tenterons de nous éloigner de la ressemblance qui nous lie. Nous ne changerons pas de format puisqu'il nous convient et satisfait depuis très longtemps déjà, c'est plutôt du contenu qu'il s'agit¹⁶⁵.

Afin de différencier *Fugues* de *Cruise* ainsi que des autres magazines et guides de nuit, dont *Rézo* (1986-1987), les membres du comité de rédaction diversifient le contenu du magazine. Une nouvelle chronique, « Interkom », fait connaître les associations communautaires et les groupes d'entraide émergents, leurs objectifs et les activités qu'ils organisent : pensons entre autres à Gai Écoute, au Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal, ou encore à B.C.B.G., « un regroupement à but non lucratif qui vise à favoriser les rencontres entre hommes gais par la pratique d'activités de plein-air¹⁶⁶ [sic] », et à Dignité Montréal, « un groupe de gais et de lesbiennes catholiques se réunissant pour approfondir leur foi à l'intérieur de leur vécu homosexuel¹⁶⁷ ». Véritable lien au sein de la communauté gaie québécoise, *Fugues* propose un point de vue plus englobant de la communauté gaie québécoise et devient une référence pour les organismes qui y sont situés. Le magazine accorde aussi

¹⁶³ LUBRIK. « Évasion », *Fugues*, vol. 3, n° 4, juillet 1986, p. 3.

¹⁶⁴ LUBRIK. « Éditorial », *Fugues*, vol. 2, n° 1, avril 1985, p. 2.

¹⁶⁵ LUBRIK. « Coke ou Pepsi ? », *Fugues*, vol. 2, n° 7, octobre 1985, p. 3.

¹⁶⁶ ANONYME. « B.C.B.G. », *Fugues*, vol. 5, n° 11, janvier 1989, p. 50.

¹⁶⁷ ANONYME. « Une dignité francophone à Montréal ? », *Fugues*, vol. 5, n° 11, janvier 1989, p. 50.

une attention particulière aux organismes de lutte contre le sida : outre le Comité Sida Aide Montréal (C-SAM), signalons le Comité des personnes atteintes du VIH au Québec (CPAVIH), Chez ma cousine, une maison d'hébergement pour personnes malades, et le Mouvement d'information et d'entraide dans la lutte contre le VIH-sida à Québec.

Jusqu'en 1985, les collaborateurs évitent le sujet du sida afin de respecter la politique éditoriale du magazine, axée sur le divertissement et le *nightlife*. Qui plus est, des périodiques spécialisés, tels que ceux émis par le C-SAM, s'imposent alors comme les principales références sur le sujet : « Primo, nous sommes un guide et notre tâche est (s'il en est une) d'informer le lecteur de façon à embellir ses jours et ses nuits. Secundo, d'autres publications couvrent ce sujet explicitement et avec beaucoup d'intelligence¹⁶⁸. » Toutefois, à partir du milieu de la décennie 1980, les premiers articles de fond sur le sida paraissent dans *Fugues*. Ces textes, qui expliquent la maladie et ses modes de transmission, sont différents de ceux publiés dans d'autres périodiques gais, tels que *RG* (1984-2012) et *Le Virulent* (1986-1989?), par leur ton plutôt léger, voire humoristique, notamment en ce qui concerne la prévention et le sécurisexe :

1. Ne pas avaler le nectar de votre amour.
2. Ne pas asperger les fesses et les intérieurs de votre pitou.
3. Évitez d'utiliser des bébelles dangereuses dans le passage. (La moindre fissure anale peut donner accès à l'agent du sida.)
4. N'humectez pas l'anus aimé à l'aide de votre langue.
5. Rincez les ustensiles après le souper.
6. N'utilisez pas de seringues de seconde main.
7. Noyez la drogue et l'alcool dans l'exercice. Laissez s'évaporer vos mauvaises habitudes et occupez-vous de votre corps SAINEMENT¹⁶⁹ !

Les auteurs privilégient le même ton dans les articles où ils recommandent l'utilisation systématique du préservatif lors des relations sexuelles anales :

Prenons plutôt un moment de répit et appliquons-lui un petit imperméable caoutchouté avant qu'il ne pleuve trop fort. Vous savez, avec les intempéries et toutes

¹⁶⁸ ANONYME. « À l'ombre de toi », *Fugues*, vol. 2, n° 7, octobre 1985, p. 42.

¹⁶⁹ *Idem*. Déjà en majuscules dans le texte original.

ces pluies acides, on est jamais trop bien protégés... Bon, tout est en place ? Tout le monde est fin prêt ? Ok ! Ready... Ready... Ready... Go!... [sic]¹⁷⁰

Tout en cherchant à les amuser, ils informent les lecteurs sur tous les aspects liés à la maladie. En somme, comme le résume Denis-Daniel Boullé, *Fugues* est « [s]érieux dans l'information et distrayant aussi par le traitement de ladite information¹⁷¹ ».

Peu à peu, les membres du comité de rédaction sollicitent des collaborateurs externes qui, par le biais de lettres d'opinions, d'articles étoffés et de chroniques, sensibilisent le lectorat à la pandémie ainsi qu'aux risques liés aux rapports sexuels non protégés. En 1988, Francis Bates, membre du C-SAM, inaugure la chronique « Qualité de VIH », dans laquelle il identifie les facteurs favorisant la transmission du virus ainsi que la destruction rapide du système immunitaire. Dans un article paru dans le numéro d'avril 1990 de *Fugues*, il insiste sur la nécessité, pour les gais ayant des partenaires multiples, de subir un test de dépistage. Par un tel geste, ils peuvent contribuer à freiner l'épidémie :

Les épidémiologistes croient qu'à Montréal, un homme gai sur quatre est séropositif. La moitié de ceux-ci ne le savent pas. Ce sont donc des porteurs relativement sains, mais qui peuvent transmettre le virus à leur partenaire sexuel et qui sont susceptibles de développer des infections graves dans les prochaines années¹⁷².

En 1991, Danny Beck, intervenant au sein de l'organisme de lutte contre le sida Séro-Zéro, est responsable d'une nouvelle chronique « qui ne se veut ni médicale, ni moralisante¹⁷³ ». Informatrice, elle indique aux lecteurs les comportements sexuels sécuritaires à adopter et traite de sujets tels que les types de condoms et de lubrifiants disponibles sur le marché, les méthodes sécuritaires de la pénétration anale, les risques liés à la consommation d'alcool et de drogues ainsi que les façons d'aborder le sécurisexe avec un nouveau partenaire. André Nadeau, collaborateur attitré à la très brève chronique « Survie-sida », propose pour sa part des articles sur les plus récents médicaments et traitements disponibles, dont le N-Acétylcysteine (NAC), considéré pendant un certain temps

¹⁷⁰ P. POIRIER. « Post mortem (tout le monde capote !) », *Fugues*, vol. 6, n° 4, juillet 1989, p. 79.

¹⁷¹ D.-D. BOULLÉ. « 25 ans de développement durable », *Fugues*, vol. 26, n° 1, avril 2009, p. 10.

¹⁷² F. BATES. « Un sur quatre », *Fugues*, vol. 7, n° 1, avril 1990, p. 93.

¹⁷³ D. BECK. « Sécurisexe », *Fugues*, vol. 7, n° 10, janvier 1991, p. 129.

comme un substitut à la zidovudine (AZT) et à la didanosine (DDI)¹⁷⁴. Dans le cadre de la chronique « S'alimenter pour le plaisir d'être en santé ! », Constance Cholette, diététiste, présente les groupes d'aliments ainsi que les vitamines et les minéraux essentiels pour les personnes infectées par le VIH. Pour l'auteure, « une alimentation saine et équilibrée donne au système de défense du corps humain les armes nécessaires pour combattre le plus efficacement possible¹⁷⁵ ». De même, François L'Allier, qui succède à Francis Bates en tant que responsable de la chronique « Qualité de VIH », divulgue des conseils et des trucs afin d'améliorer le fonctionnement du système immunitaire. Dans un article intitulé « L'eau à la bouche », il explique les effets bienfaits de l'eau sur l'organisme¹⁷⁶. Par son contenu essentiellement informatif sur la maladie, ses effets, les nouveaux médicaments mis sur le marché, le sécurisexe et le système immunitaire, *Fugues* fait œuvre de prévention auprès des membres de la communauté gaie, au même titre que les publications périodiques émises par le C-SAM.

Pour diversifier encore davantage le contenu de *Fugues*, les membres du comité de rédaction, dès les premières années de publication du magazine, privilégient les témoignages, les textes d'opinion et les articles polémiques. Dans la chronique « Amour de PEN... », Daniel Benson se confie sur sa réalité en tant que gai incarcéré dans un pénitencier. Il profite de cette tribune pour dénoncer les préjugés auxquels il est confronté ainsi que l'attitude homophobe des employés et des membres de l'administration, qui ne semblent guère au fait des réalités des gais dans les établissements carcéraux :

Au niveau de l'administration, cela dépend beaucoup de la personne (fonctionnaire) qui est devant vous. Parce que certains fonctionnaires se croient dans l'obligation de préserver une certaine moralité publique, et qu'à leur avis, ce genre de comportement [l'homosexualité] est immoral.

[...]

¹⁷⁴ A. NADEAU. « Survie-sida », *Fugues*, vol. 9, n° 4, juillet 1992, p. 78.

¹⁷⁵ C. CHOLETTE. « L'alimentation lors d'infection par le virus d'immunodéficience humaine (VIH) : pour mettre toutes les chances de son côté ! », *Fugues*, vol. 8, n° 1, avril 1991, p. 105.

¹⁷⁶ F. L'ALLIER. « L'eau à la bouche », *Fugues*, vol. 10, n° 1, avril 1993, p. 79.

Les gais qui sont détenus doivent vivre avec cette réalité de se voir pointés du doigt ou d'entendre de drôles de réflexions qui ne sont pas toujours drôles¹⁷⁷.

Par l'entremise de la chronique « Via P. P. », Pierre Poirier, collaborateur de la première heure au magazine, publie des billets d'humeur dans lesquels il se montre particulièrement critique à l'égard de la société, qu'il juge hétéronormative et peu ouverte, somme toute, à la différence sexuelle. Dans l'un de ses articles, intitulé « La tivi et le "Pink Village" », il estime que les représentations des gais à la télévision, bien que plus nombreuses, sont encore largement stéréotypées et empreintes de préjugés, de faussetés même. Plus précisément, il analyse le reportage « Le Village gai de Montréal », diffusé à l'émission *Caméra 86* du réseau TQS :

En plus de la découverte du *Village rose* (on en sortira pas, décidément...), le reportage nous apprenait que les jeunes du quartier nous traitent encore de *fjfs* et de *tapettes* (bien qu'ils connaissent aussi le vocable *gai*); que le cabaret L'ENTRE-PEAU est fréquenté par des hommes, femmes et travestis de plus de 40 ans (?) qui viennent y voir des danseurs nus (??? Y'en a pas !); que les 30, 000 gais du Village se connaissent, se reconnaissent et se saluent sur la rue (en terre cuite ? Où sont les calèches ?); qu'il y a un « style de vie fréquent chez les gais », celui d'habiter chez notre ancien amant et d'en fréquenter un nouveau (ah! bon...); que les chambres des saunas sont toujours numérotées (!); qu'en sortant du K. O. X. et de chez MAX, les clients se retrouvent en se lançant, de chaque coin de rue, des Wa-hou ! et des Hallowa !!!; que Michel est LE médecin du Village, et que deux frères jumeaux gais, ça fait don' *cute*, à l'écran¹⁷⁸... [*sic*]

Dans un autre article, « Vie de Village », Poirier soutient que certains membres de la communauté gaie contribuent au maintien de tels préjugés au sujet de l'homosexualité :

C'était en fin d'après-midi, il sortait de la « Bièrerie du Village » (eh! Oui, le Village gai boit tellement qu'il a même droit à SA Bièrerie. Youppi.) Il sortait de là, donc, le spéci-men, vêtu seulement d'un tout petit, mais tout petit-petit costume de bain, « motif léopard noir ». Sa « 12 » sous le bras, il exhibait hautain son gros lunch (grosse bite, j'veux dire). Petite bédaine mais à peine, il devait avoir au moins trente ans. Moustache, bien sûr, cheveux presque courts, c'est la mode.

[...]

¹⁷⁷ D. BENSON. « Les préjugés, vous connaissez ? », *Fugues*, vol. 9, n° 1, avril 1992, p. 62.

¹⁷⁸ P. POIRIER. « La tivi et le "Pink Village" », *Fugues*, vol. 3, n° 10, janvier 1987, p. 44.

Des images comme ça, cliché-ghettoisé, je vous avouerais, monsieur, si vous me permettez, que ça me fait chier. Ben gros. Qu'ont-ils donc, ceux-là, à toujours vouloir provoquer sur la rue ? [*sic*]¹⁷⁹

Enfin, Claudine Metcalfe, l'une des seules femmes collaboratrices à *Fugues*, est responsable de la chronique « Gaz-elles¹⁸⁰ », destinée aux lesbiennes. Analysant tous les aspects des réalités des lesbiennes, la collaboratrice condamne également les actes de violence commis à l'endroit des gais, des lesbiennes et des minorités en général, incitant même les membres de ces groupes à agir et à poser des gestes concrets afin que cessent de tels crimes :

Les nazis, fascistes, KKK, skins et autres gangs débilantes détestent les lesbiennes, les gais, les syndicalistes, les handicapés, les Juifs, les Noirs. Ils rêvent d'un holocauste qui détruirait tout ce qui leur apparaît comme un sous-produit de leur suprématie raciale. L'initiation des nouveaux membres du groupe est dégueulasse : faire 10 victimes devant être humiliées publiquement et blessées physiquement.

Nous devons réagir. Comment ? Écrire au ministre de la Justice qui ne se préoccupe pas de la montée de la violence, porter plainte auprès de la police à chaque agression, participer au forum et manif dénonçant la violence, être solidaire de nos concitoyens, avoir de la compassion et offrir notre aide¹⁸¹.

En somme, *Fugues* est une tribune, un forum grâce auquel des auteurs se prononcent sur des sujets liés à l'homosexualité et émettent des critiques sévères, remettant ainsi en question l'hétérocentrisme de la société québécoise et dénonçant l'homophobie de certaines de ses institutions.

En dépit d'un contenu plus diversifié, *Fugues* demeure essentiellement un guide de nuit et un magazine visant le divertissement¹⁸², comme en témoignent les rubriques « Horoscope », « Mots croisés » et « État d'homme », où sont publiées des bandes dessinées. De nouvelles chroniques font leur apparition durant la deuxième moitié de la décennie 1980, dont « Subito Cronikus », au sein de laquelle paraissent des critiques des nouveaux établissements gais et *gay friendly* de Montréal et des

¹⁷⁹ P. POIRIER. « Vie de Village », *Fugues*, vol. 4, n° 4, juillet 1987, p. 49.

¹⁸⁰ Cette chronique a préfiguré l'apparition, en 1993, du magazine lesbien *Gazelles*.

¹⁸¹ C. METCALFE. « Pattes de Gaz-elles », *Fugues*, vol. 9, n° 10, janvier 1993, p. 93.

¹⁸² LUBRIK. « Côté pratique... », *Fugues*, vol. 6, n° 7, octobre 1989, p. 3 : « Oui, monsieur, vous avez entre les mains un guide. Conservez-le, il ne peut que vous être commode. Mais il peut vous divertir aussi car, en son sein, une belle douzaine de chroniqueurs aspirent à se faire croquer le verbe par vos quinquets scrutateurs. »

régions, ainsi qu'« Auto », placée sous la responsabilité de Berto¹⁸³ et consacrée à l'automobile. L'apparition d'une telle chronique s'explique du fait que « la gent gaie est le deuxième meilleur acheteur d'automobiles au monde¹⁸⁴ ». Des publicités de concessionnaires automobiles font aussi irruption dans les pages du magazine. En fait, le contenu de *Fugues* s'oriente de plus en plus vers l'affirmation des modes de vie gais. Il est aussi l'une des manifestations tangibles du pouvoir d'achat des gais et même de leurs intérêts consuméristes.

En 1994, après dix ans d'existence, *Fugues*, jusqu'alors largement considérée comme une « petite revue le fun¹⁸⁵ » au sein même de la communauté gaie, se renouvelle, grâce notamment à Yves Lafontaine, qui vient alors d'être nommé rédacteur en chef¹⁸⁶. Dès son arrivée au sein du comité de rédaction, il « remani[e] la présentation, la disposition et la teneur en information des textes¹⁸⁷ ». En fait, il entend faire de *Fugues* « un magazine de qualité renfermant de l'information diversifiée¹⁸⁸ ». Pour ce faire, il crée de nouvelles chroniques et rubriques, dont « Actualités¹⁸⁹ », laquelle se divise en trois sections distinctes : « Nouvelles d'ici », « Nouvelles de Québec » et « Ailleurs dans le monde ». Jusqu'alors axé sur les lieux de sociabilité gais et les activités qui s'y déroulent, le contenu du périodique s'ouvre désormais à l'actualité gaie tant nationale qu'internationale, avec des articles sur des sujets tels que les manifestations d'homophobie (que ce soit au Québec, au Canada, aux États-Unis ou en Europe), les combats que mènent certains membres des communautés gais contre la discrimination multiforme, les avancées dans la lutte contre le sida, les derniers gains juridiques obtenus par les gais, etc. Exhaustive, totalisant entre 20 et 25 pages, cette chronique, qui aborde tous les aspects liés de près ou de loin à l'homosexualité,

¹⁸³ Il s'agit visiblement d'un pseudonyme : il a été impossible de retrouver le nom réel de l'auteur.

¹⁸⁴ LUBRIK. « Espiègleries », *Fugues*, vol. 6, n° 1, avril 1989, p. 3.

¹⁸⁵ C. METCALFE. « *Fugues* fête ses 6 ans ! », *Fugues*, vol. 7, n° 1, avril 1990, p. 92.

¹⁸⁶ Le premier numéro auquel Lafontaine collabore paraît en mars 1994.

¹⁸⁷ L'ÉQUIPE. « *Fugues* change de peau », *Fugues*, vol. 11, n° 1, avril 1994, p. 66.

¹⁸⁸ Y. LAFONTAINE. « L'union fait la force », *Fugues*, vol. 15, n° 1, avril 1998, p. 6.

¹⁸⁹ Cette chronique est renommée « Infos » dans l'édition de janvier 2004.

contribue à transformer *Fugues* en « une source incontournable d'informations sur et pour la communauté gaie du Québec¹⁹⁰ ».

Avec l'arrivée de Lafontaine au sein du comité de rédaction, *Fugues* devient aussi une importante source d'information culturelle. La chronique « Lu, vu, entendu », plus tard renommée « Arts », présente les dernières productions culturelles à thématique gaie : films, pièces de théâtre, spectacles de danse et de musique, disques, expositions, etc. Dans cette chronique, la littérature occupe une place prépondérante. Benoit Migneault et surtout l'écrivain André Roy proposent des critiques d'œuvres littéraires gaies. Tout en passant en revue la production étrangère (française, notamment), ils insistent particulièrement sur des auteurs québécois tels que Michel Marc Bouchard (*Pierre, Marie... et le démon*, 1997; *Le Chemin des Passes-dangereuses*, 1998), Jean-Paul Daoust (*111*, *Wooster Street* et *Taxi pour Babylone*, tous deux parus en 1996), Gilles Jobidon (*La Route des petits matins*, 2003; *L'Âme frère*, 2005), Pierre Manseau (*Ragueneau le sauvage*, 2007), Jean-Paul Roger (*L'Inévitable*, 2003), Pierre Salducci (*Journal de l'infidèle*, 2000) et Pierre Samson (*Le Messie de Bélem*, 1996; *Un garçon de compagnie*, 1997), sans oublier Michel Tremblay. Ce faisant, ils mettent de l'avant un corpus d'œuvres diverses et témoignent de la richesse (et par la même occasion de l'existence) de la littérature gaie au Québec. André Roy, qui fait paraître des critiques dans tous les numéros de *Fugues* depuis 1994, propose aussi des analyses littéraires plus étoffées. Dans le numéro paru en février 2009, il se penche sur le phénomène de la littérature gaie en Suisse, et plus spécifiquement sur l'œuvre de Guy Poitry, professeur de littérature à l'Université de Genève et auteurs des romans *Jorge* (1997), *Chutes* (1998), *Comme les autres* (2006) et *Dessalines* (2009)¹⁹¹. Par conséquent, à l'instar du *Berdache* (1979-1982), *Fugues* est plus qu'un périodique où sont recensés les romans, les recueils de nouvelles et de poèmes ainsi que les essais à thématique gaie : c'est un lieu où s'élabore une réflexion sur la littérature gaie en général et où on retrouve un discours critique sur le sujet.

¹⁹⁰ Y. LAFONTAINE. « Une fierté individuelle et collective », *Fugues*, vol. 21, n° 1, avril 2004, p. 6.

¹⁹¹ A. ROY. « La littérature gaie en Suisse », *Fugues*, vol. 25, n° 11, février 2009, p. 90.

Dans l'article « *Fugues* change de peau », paru en avril 1994, on peut lire : « Pour le reste, *Fugues* continuera d'être tel que vous l'aimez : le guide essentiel pour ceux qui aiment sortir¹⁹²... » Or, s'il est vrai que le magazine se diversifie à partir du milieu des années 1990 et devient davantage informatif, il continue de faire paraître un nombre important d'articles sur les idées de sorties dans les établissements gais ainsi que sur les modes de vie. La section « Clubbing¹⁹³ » comporte entre 15 et 20 pages et dresse un inventaire complet des activités qui se déroulent dans les bars, discothèques, tavernes et cabarets de *drag queens* montréalais et régionaux. Chaque numéro est également complété par une section « Guide », dans laquelle sont répertoriés tous les lieux gais de la province et leurs adresses¹⁹⁴. La rubrique « Modes de vie », renommée « Bien vivre » en 2004 est, d'un point de vue strictement quantitatif, la plus importante du magazine : elle compte en moyenne une trentaine de pages. Cette rubrique se décline en plusieurs chroniques d'une ou deux pages qui passent en revue différents aspects liés aux modes de vie : les restaurants (« Bien s'alimenter »), les vins (« Bien boire »), la santé (« Remise en forme »), la décoration intérieure et le design¹⁹⁵ (« Deco Design »; « Chez soi ») ainsi que les voyages (« Voyager gai »). Qui plus est, les collaborateurs du magazine publient, depuis 1998, deux numéros annuels supplémentaires « consacrés plus spécifiquement au style de vie des gais et lesbiennes, soit le *nightlife*, les voyages, la mode, la beauté et les restaurants, ainsi qu'aux événements à venir¹⁹⁶ ». En privilégiant un tel contenu axé sur le divertissement et les modes de vie, *Fugues* devient un « prescripteur[r] de tendances¹⁹⁷ » au sein de la communauté gaie et, par extension, de la société en général.

¹⁹² L'ÉQUIPE. « *Fugues* change de peau », *Fugues*, vol. 11, n° 1, avril 1994, p. 66.

¹⁹³ Elle est aujourd'hui publiée sous le titre « Sortir ».

¹⁹⁴ Mentionnons aussi qu'un dossier sur les bars gais de Montréal est paru en janvier 2002 (vol. 18, n° 10) et qu'un « Spécial Clubbing » de vingt pages est publié dans le numéro de janvier 2007 (vol. 23, n° 10).

¹⁹⁵ D'ailleurs, *Fugues* publie un dossier spécial intitulé « Décoration » en octobre 2007 (vol. 19, n° 7). Après la création de *DécorHomme* en 2004, on retrouve moins de contenu relatif à la décoration et au design dans *Fugues*.

¹⁹⁶ M. HAMEL et Y. LAFONTAINE. « L'union fait la force », *Fugues* [...], p. 6.

¹⁹⁷ Y. LAFONTAINE. « 25 ans d'évolution », *Fugues* [...], p. 8.

Au tournant des années 1990 et 2000, *Fugues* devient un lieu de prises de position plus politiques. Autrefois humoristiques et plutôt légers, les éditoriaux, tous signés par Yves Lafontaine¹⁹⁸, adoptent un ton beaucoup plus engagé sur des sujets qui concernent de près la reconnaissance de l'homosexualité dans la société québécoise. Les membres du comité de rédaction amorcent aussi la publication de dossiers spéciaux, dans lesquels ils se prononcent sur des sujets qui concernent les gais et leur statut au sein de la société : ainsi, *Fugues* est l'un des premiers périodiques gais québécois à consacrer un dossier à l'homoparentalité (vol. 14, n° 1, avril 1997) et à exiger le droit à la filiation pour les couples gais, ce qui montre toute l'importance de la publication, qui veut aussi rendre compte des revendications des gais et de leurs doléances. Dans d'autres numéros, Lafontaine et ses collaborateurs se penchent des sujets tels que la présence des gais au sein des forces policières (vol. 14, n° 4, juillet 1997), les liens entre homosexualité et ethnicité (vol. 19, n° 1, avril 2002) ainsi que les droits des gais aux États-Unis et en Chine (vol. 25, n° 1, juillet 2008). En avril 2001 paraît un numéro dédié à la question des représentations de l'homosexualité dans les médias. Selon Yves Lafontaine, de telles représentations, beaucoup plus nombreuses qu'elles ne l'étaient durant les années 1970 et 1980, sont néanmoins assujetties à une panoplie d'enjeux (économiques et idéologiques, entre autres), de sorte qu'elles ne reflètent pas toujours les différentes réalités des gais dans la société contemporaine :

Entre le désir de rejoindre un public particulier pour des raisons commerciales, la volonté d'être le reflet de l'évolution sociale, la peur de s'attirer les foudres d'un auditoire plus conservateur, et le souhait d'obtenir l'approbation des groupes militants, les auteurs, tout comme les producteurs, avancent avec prudence. Même si elle est remarquablement présente, l'homosexualité au petit écran ne va pas encore de soi¹⁹⁹.

Ce sont notamment les impératifs de la rentabilité financière ainsi que la crainte de perdre une partie de leur auditoire – voire la menace de la censure, quelle qu'elle soit – qui incitent les auteurs de même

¹⁹⁸ Certains des éditoriaux sont cosignés avec Denis-Daniel Boullé.

¹⁹⁹ Y. LAFONTAINE. « La télé regarde les gais », *Fugues*, vol. 18, n° 1, avril 2000, p. 6.

que les producteurs de séries télévisées ou encore de films à diffuser une « bonne » image de l'homosexualité qui ne suscitera pas la controverse auprès du public :

Le gai version téléroman est le voisin, le frère, quelqu'un de proche qui ne se démarque ni par son comportement, ni par ses vêtements ou ses propos. La télévision renvoie donc aux gais et aux lesbiennes la norme acceptable (ou supportable) de l'homosexualité par la société. Tout comme l'homosexualité de chaque personnage y est avant tout une problématique individuelle, jamais sociale²⁰⁰.

Ce contre quoi Lafontaine s'insurge, c'est contre cette image feutrée, sobre et respectable de l'homosexualité, qui évacue plus ou moins la dimension sexuelle, voire subversive, de l'identité gaie. En somme, il critique le fait que certains médias généralistes – et plus particulièrement la télévision – présentent l'homosexualité comme une forme de sexualité banale et aseptisée, niant par la même occasion ses caractéristiques fondamentales et les spécificités qui la distinguent au sein de l'espace public²⁰¹.

Pour les collaborateurs de *Fugues*, la reconnaissance des gais au sein de la société québécoise devient une question cruciale. Par le biais d'éditoriaux, de lettres d'opinions, de dossiers et d'articles au ton résolument engagé, ils dénoncent les inégalités qui persistent entre les gais et les hétérosexuels et font part de leurs revendications, qui concernent trois enjeux spécifiques : la répression policière, le sida ainsi que les unions entre conjoints de même sexe.

Relativement silencieux au sujet de la répression et des descentes policières durant les années 1980, *Fugues* aborde maintenant de front ces problématiques, et ce, dès 1994, avec un dossier consacré à la descente survenue le 17 février de la même année aux Katakombes. Plusieurs témoignages de personnes qui ont été arrêtées pour s'être retrouvées dans un soi-disant lieu de débauche sont reproduits, dont celui de Christian Bédard, ancien collaborateur au *Berdache* (1979-

²⁰⁰ Y. LAFONTAINE. « La télé regarde les gais », *Fugues* [...], p. 6.

²⁰¹ Y. LAFONTAINE. « Assez, mais pas trop... », *Fugues*, vol. 17, n° 10, janvier 2001, p. 6 : « Sans doute faut-il voir, dans cette tendance, une volonté d'édulcorer notre gaïtitude. Comme si, pour être bien accepté, il fallait nécessairement que le gai se MacDonalise en incarnant l'image que la société et les médias veulent bien diffuser de lui, une image généralement déssexualisée et très déphasée par rapport à la réalité [*sic*]. »

1982). Dans son texte « Répression anti-gaie : on remet ça ? », il dénonce ce qu'il considère comme une manœuvre politique orchestrée par la mairie de Montréal :

Les élections s'en viennent, après tout. Faisons quelques promesses en l'air, baissions un peu les taxes temporairement, jetons en prison quelques « tapettes » et harcelons trois ou quatre prostituées. Histoire de se donner bonne conscience. Histoire de montrer qu'on a la situation bien en main avant de se présenter devant l'électeur moyen²⁰².

Il poursuit en insistant sur les conséquences potentiellement néfastes d'une telle arrestation de masse.

Par la même occasion, il met en évidence les contradictions du système législatif en place, qui perpétue certaines formes de discrimination à l'égard des gais :

Dites-moi, messieurs les législateurs, policiers et tutti quanti, ce que peut bien être un crime sans victime? Une entorse à un règlement fondé sur une morale partagée par la majorité de la société? Admettons. Est-ce que cela nécessite l'arrestation du contrevenant? Son incarcération ? L'ouverture d'un dossier judiciaire? Au risque que le citoyen ainsi traité perde son emploi, voit sa vie privée bouleversée, subisse un tort psychologique grave? Alors, la vraie victime, c'est qui, dans ce contexte? Un simple avertissement n'eût-il pas suffi ? À la limite, une contravention?²⁰³

Pour Yves Lafontaine, les 168 personnes qui ont été arrêtées lors de la descente policière « sont des gais qui ont été sacrifiés sur l'autel de la moralité publique²⁰⁴ ». En outre, l'auteur appelle de ses vœux un changement des relations entre les forces policières et la communauté gaie. Il exige aussi la libération des personnes arrêtées. Après une autre descente, celle-ci survenue en 2003 au bar de danseurs nus Le Taboo, Lafontaine met en évidence les failles du dispositif législatif en place, lequel favorise la discrimination :

En ayant recours à la législation contre les actes indécents et la tenue de maisons de débauche, la police peut utiliser presque tous les prétextes pour intervenir, interpellé des personnes et les accuser, laissant le soin aux tribunaux de démêler ce que sont un acte indécet et une maison de débauche²⁰⁵.

²⁰² C. BÉDARD. « Répression anti-gaie : on remet ça ? », *Fugues*, vol. 11, n° 1, avril 1994, p. 52.

²⁰³ *Ibid.*, p. 50.

²⁰⁴ Y. LAFONTAINE. « La descente », *Fugues*, vol. 11, n° 1, avril 1994, p. 50.

²⁰⁵ Y. LAFONTAINE. « La police tourne-t-elle de nouveau le dos aux gais ? », *Fugues*, vol. 20, n° 4, juillet 2003, p. 6.

Selon le rédacteur en chef, il est impératif « que les concepts de “maison de débauche” et d’ “acte indécent” soient révisés afin qu’on ne les considère plus comme des offenses criminelles, puisqu’il n’y a aucune victime²⁰⁶ », et afin que cesse une fois pour toutes la répression dans les établissements gais. De façon plus générale, les collaborateurs de *Fugues* s’attaquent à ce qu’ils nomment « l’homophobie ordinaire²⁰⁷ » : plaisanteries douteuses, insultes, intimidation, agressions physiques et sexuelles, meurtres, etc. Toute manifestation homophobe, « allant du mépris non exprimé au passage à l’acte²⁰⁸ », est systématiquement dénoncée, puisqu’elle représente une atteinte aux droits des gais et à leur dignité.

Le sida demeure également une préoccupation de premier plan au sein de *Fugues*. Tout en étant une source d’informations sur les trithérapies et en véhiculant les principes du sécurisexe, le magazine se porte de plus en plus à la défense des personnes atteintes, qui sont plus souvent qu’autrement discriminées, voire ostracisées par le public en général, mais aussi parfois par des professionnels de la santé. En effet, certains d’entre eux font parfois preuve d’ « incompréhension face aux besoins physiques et psychologiques des gais et des lesbiennes²⁰⁹ » et ignorent les réalités qu’ils vivent. Dans le but de mieux accompagner les malades, il apparaît essentiel, pour Yves Lafontaine, « qu’une attention particulière soit portée à l’orientation sexuelle et au comportement sexuel d’un patient [...] lors du déroulement d’un diagnostic et de l’élaboration d’un plan de traitements²¹⁰ ». Dans un autre éditorial, il s’insurge²¹⁰ contre le fait que plus de 70 gouvernements, dont ceux des États-Unis, de la Chine, de la Corée du Sud, de Singapour et d’une majorité des pays du Proche-Orient, restreignent ou interdisent l’accès aux personnes porteuses du VIH, ce qui équivaut à

²⁰⁶ Y. LAFONTAINE. « La police tourne-t-elle de nouveau le dos aux gais ? », *Fugues* [...], p. 6.

²⁰⁷ D.-D. BOULLÉ et Y. LAFONTAINE. « Pour vaincre “l’homophobie ordinaire” », *Fugues*, vol. 18, n° 7, octobre 2001, p. 8.

²⁰⁸ *Idem*.

²⁰⁹ Y. LAFONTAINE. « La santé gaie », *Fugues*, vol. 13, n° 1, avril 1996, p. 6.

²¹⁰ *Idem*.

« une violation flagrante du droit à se déplacer librement²¹¹ ». En somme, il s'agit, pour les collaborateurs de *Fugues*, de faire respecter les droits et l'intégrité des personnes aux prises avec la maladie et de mettre au jour les injustices dont ils sont victimes.

Durant les années 1990 et 2000, le magazine se fait aussi l'écho des revendications liées aux unions entre conjoints de même sexe. Les collaborateurs ont le mérite d'introduire cette question dans le débat public, et ce, dès le milieu des années 1990. Ce faisant, ils « remettent en question certains concepts moraux qui sont à la base même de la définition traditionnelle de la notion de couple²¹² ». Toutefois, comme Denis-Daniel Boullé et Yves Lafontaine le notent dans un article paru en 2002, l'enjeu est plus important que la simple contestation de l'hétéronormativité dans la société contemporaine. D'abord, il s'agit d'une question d'égalité, « de respect des droits humains : les mêmes pour tous²¹³ ». Mais il en va aussi de la reconnaissance des membres de la communauté gaie, de leurs droits, de leur statut; bref, de leur identité :

Si les associations gaies et lesbiennes militantes réclament l'inclusion des droits parentaux dans le projet de loi d'union civile, c'est parce qu'elles font le constat d'une réalité. Avec ou sans droits, ces familles existent, et ce, depuis longtemps. Elles doivent composer avec une législation caduque. Dans le projet d'union civile, le gouvernement du Québec ne peut faire l'impasse sur un phénomène qui existe et qu'on doit reconnaître²¹⁴.

Par ses éditoriaux et ses dossiers²¹⁵, *Fugues* se veut, lors du débat public sur les unions entre conjoints de même sexe, « un interlocuteur privilégié des hommes et femmes politiques qui ont soutenu le projet²¹⁶ » : il permet aux collaborateurs d'exercer un lobbying auprès des instances du pouvoir afin que les membres de la communauté gaie puissent atteindre l'égalité.

Depuis sa création, *Fugues* a grandement évolué. Au fil des ans, le magazine est devenu le principal représentant d'un groupe de presse gaie, les Éditions Nitram, qui continuent d'éditer à ce

²¹¹ Y. LAFONTAINE. « L'importance des petites batailles », *Fugues*, vol. 25, n° 1, juillet 2008, p. 10.

²¹² Y. LAFONTAINE. « De la tolérance à la reconnaissance », *Fugues*, vol. 13, n° 4, juillet 1996, p. 6.

²¹³ Y. LAFONTAINE. « On ne peut pas jouer au yoyo avec les droits humains », *Fugues*, vol. 23, n° 7, octobre 2006, p. 8.

²¹⁴ D.-D. BOULLÉ et Y. LAFONTAINE. « Statut distinct ou statut légal ? », *Fugues*, vol. 18, n° 1, janvier 2002, p. 8.

²¹⁵ Notamment le dossier publié en mai 2000 (vol. 17, n° 2) sur le mariage gai.

²¹⁶ D.-D. BOULLÉ. « 25 ans de développement durable », *Fugues* [...], p. 10.

jour *Zip* (1997-), le *Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide* (1999-) ainsi que *DécorHomme* (2004-). Surtout, *Fugues* s'est avéré déterminant pour la reconnaissance de la communauté gaie et sa légitimation dans l'espace public. À ce sujet, le journaliste Éric Clément écrit : « *Fugues* a été un vecteur, mais aussi un acteur important des avancées sociales successives de la communauté homosexuelle québécoise, étant encore le média qui embrasse le plus régulièrement et le plus largement ses intérêts, ses inquiétudes, ses revendications et ses aspirations²¹⁷. » Véritable symbole de l'évolution de la communauté gaie et de son statut, notable tant pour la diversité de son contenu que pour sa longévité, qui s'échelonne maintenant sur plus de trois décennies, *Fugues* est certainement l'un des médias gais les plus importants et la principale référence en matière de presse gaie dans la province.

Durant les années 1980, la presse gaie commerciale fait son apparition en Europe et aux États-Unis. Il en est de même au Québec, avec des titres tels que *Cruise* (1985), *Rézo* (1986-1987) et surtout *Fugues* (1984-). Ce qui distingue ce magazine de tous les autres périodiques gais que nous avons étudiés jusqu'à maintenant est très certainement son mode de financement, basé en majeure partie sur la vente d'encarts publicitaires à des groupes d'annonceurs diversifiés. Source majeure de revenus, la publicité permet non seulement à des entreprises de presse gaie commerciale de se développer : elle est une condition déterminante, voire essentielle, à leur réussite et à leur longévité. Le cas de *Fugues* a bien montré que ce sont les revenus engendrés par les très nombreuses publicités qui ont permis aux collaborateurs d'améliorer la présentation matérielle du magazine, mais aussi (et peut-être surtout) d'augmenter son tirage et, par la même occasion, son lectorat.

²¹⁷ É. CLÉMENT. « *Fugues* se souvient : 30 ans de lutte gaie », *La Presse* [...], <http://www.lapresse.ca/arts/arts-visuels/critiques-dexpositions/201407/24/01-4786344-fugues-se-souvient-30-ans-de-lutte-gaie.php> (Page consultée le 24 juillet 2014).

La dépendance accrue d'un magazine tel que *Fugues* à la publicité finit, tôt ou tard, par influencer d'une façon ou d'une autre son contenu, qui doit correspondre aux attentes des annonceurs. Durant ses premières années de publication, *Fugues* est ni plus ni moins un guide des bars donnant à lire de courts articles et des publiereportages avec des visées commerciales explicites. Le *nightlife* et les modes de vie sont alors les deux créneaux majeurs du magazine.

Cela dit, le contenu éditorial se diversifie peu à peu durant les années 1980. La tendance ira en s'accroissant au cours de la décennie suivante, tandis que le magazine est tour à tour une source d'information sur l'actualité, le sida et la culture tout en conservant sa fonction de guide. En fait, *Fugues* est alors un magazine qui allie clairement information et divertissement. Au fil des ans, et peut-être plus encore au tournant des décennies 1990 et 2000, tandis que la question du mariage gai s'impose dans le débat public, le magazine devient progressivement une tribune politique grâce à laquelle les gais peuvent s'exprimer et revendiquer les derniers droits leur permettant d'atteindre l'égalité. Ces multiples changements témoignent de l'évolution du magazine, qui demeure, à n'en pas douter, l'une des principales vitrines de la communauté gaie québécoise, de ses préoccupations et de ses aspirations.

Conclusion

Clé de voûte de toute évolution sociale, les médias peuvent donc stigmatiser, et même, être synonymes de répression. Mais ils peuvent également jeter les bases de l'organisation d'un groupe et amener ainsi à l'ouverture d'un dialogue¹.

Benoit Migneault

Au terme de cette thèse sur l'histoire des périodiques gais produits et diffusés au Québec, allant des premiers bulletins, petits imprimés périodiques divers et feuilles de chou des années 1970 jusqu'aux plus récents magazines lancés dans les 1990 et 2000, un bilan, fût-il provisoire, s'impose. L'objectif de départ de ce travail était de dresser un portrait à la fois quantitatif et qualitatif des périodiques gais québécois. Plus précisément, notre but était d'analyser les fonctions qu'occupent ces publications au sein de la communauté gaie. Grâce à un examen minutieux des périodiques, de leurs diverses caractéristiques (matérialité, mode de fonctionnement et de financement, tirage et lectorat, etc.) et de leur contenu (éditoriaux, sommaires, principales chroniques et rubriques, dossiers, etc.), nous avons mis en évidence leurs fonctions et montré comment elles ont évolué au fil des décennies.

Toute communauté se définit notamment par son identité ainsi que par ses modes d'action, par ses pratiques, aussi diverses soient-elles. L'un des modes d'action utilisés par les membres des communautés – et peut-être plus encore par les communautés plus ou moins dominées au sein de l'espace public – est certainement la publication d'imprimés, de quelque nature qu'ils soient. Parmi les différents types d'imprimés existants, le périodique apparaît particulièrement adapté pour les besoins des communautés. Par définition, le périodique est essentiellement l'œuvre d'un collectif : il est donc souvent le fruit de la collaboration des membres des regroupements, des communautés, qui participent à sa production et à sa diffusion (que ce soit par exemple en écrivant des articles, en contribuant au financement de sa publication, etc.). Qui plus est, il « compense certaines insuffisances de l'édition² », comme l'indique Jacques Beaudry : il permet aux membres d'une communauté de faire leurs premières armes en matière de publication et de pallier, le cas échéant, le

¹ B. MIGNEAULT. « L'amour qui n'ose dire son nom dans les périodiques québécois des XIX^e et XX^e siècles », *À rayons ouverts* [...], p. 5.

² J. BEAUDRY. « La question des revues. Point de vue et méthode », *Le Rébus des revues* [...], p. 162.

manque de débouchés au sein du milieu éditorial. Enfin, rappelons que le périodique, en raison de sa périodicité, est récurrent : il bénéficie ainsi d'une visibilité plus constante. Or, cette visibilité est essentielle pour les membres de la communauté qui le publient : c'est grâce à elle s'ils se font (re)connaître au sein de l'espace public.

Les travaux en histoire du livre, notamment les trois volumes de l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, ont bien montré que les communautés ont été nombreuses à utiliser l'imprimé – et qui plus est le périodique – dans le but de se communiquer entre elles, de se définir, ou encore de faire part de leurs revendications, de leurs doléances³. Les gais figurent parmi ces regroupements qui ont réussi à s'imposer dans l'espace public par le biais de leurs actions (manifestations, coups d'éclat, etc.), mais aussi par leurs publications, leurs périodiques. Avant le tournant des décennies 1960 et 1970, qui marque la naissance du mouvement d'affirmation des gais en Occident, l'homosexualité, tant en Europe qu'aux États-Unis, est fortement réprimée. La situation est similaire au Québec : ainsi, durant les décennies qui précèdent les émeutes de Stonewall et la naissance du mouvement d'affirmation des gais, l'Église veille au respect de l'orthodoxie sexuelle dans toutes les sphères de la société, y compris dans les institutions qu'elle gère. La littérature populaire ainsi que la presse grand public contribuent à cristalliser une image fortement négative de l'homosexualité. Les rares publications proposant un portrait moins stéréotypé de cette forme de sexualité sont soit plus ou moins réservées à une certaine élite – songeons à la revue littéraire *Les Mouches fantastiques*, créée entre autres par Elsa Gidlow –, soit censurées, ou du moins fortement critiquées pour leur représentation jugée trop explicite de l'homosexualité : c'est notamment le cas d'*Orage sur mon corps* (1944), d'André Bland, et de *Ville rouge* (1949), de Jean-Jules Richard.

³ À ce sujet, lire notamment le onzième chapitre du troisième volume de l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, consacré à l'édition pour publics particuliers (cf. C. GERSON et J. MICHON. *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. III : de 1918 à 1980 [...], p. 308-345).

Toutefois, deux types de périodiques, particulièrement populaires au Québec durant les décennies 1950 et 1960, sont notables pour leur contenu sur l'homosexualité : les journaux jaunes, dignes représentants de la presse à sensation, et les *physiques magazines*, aussi connus sous l'appellation *beefcakes* dans l'espace anglo-saxon. Ces périodiques se démarquent des autres par leur ambiguïté : tout en véhiculant certains des stéréotypes les plus éculés, ils constituent aussi des sources d'information non négligeables et véhiculent des contenus (articles, rubriques, photos plus ou moins suggestives) auxquels des homosexuels peuvent éventuellement s'identifier. Imprimés à un nombre considérable d'exemplaires, bénéficiant d'une distribution et d'une diffusion élargie, ces périodiques jouent un rôle clé dans l'évolution des discours sur l'homosexualité au Québec.

Tant en Europe qu'aux États-Unis, les gais, à partir du tournant des décennies 1960 et 1970, investissent progressivement l'espace public et se font connaître en grande partie grâce aux journaux, revues, bulletins d'information et autres feuilles de chou qu'ils éditent. Au Québec, le mouvement d'affirmation des gais prend également de l'ampleur : les membres de la communauté gaie québécoise, alors naissante, éditent les premières publications – parmi lesquelles on retrouve plusieurs périodiques – dont le contenu est entièrement consacré à l'homosexualité, tel *Le Tiers*, premier périodique gai au Québec, qui ne connaît que deux livraisons : l'une en 1971, l'autre l'année suivante. À ce premier titre succèdent 143 autres périodiques dont le contenu est en grande partie axé sur l'homosexualité masculine⁴. Malgré leur grande variété, ces titres présentent certaines caractéristiques communes. Majoritairement francophones, ils sont pour la plupart produits à Montréal, plus précisément dans le Village, bien que certains périodiques émanent de villes régionales : toutefois, il s'agit principalement de bulletins d'organismes communautaires régionaux, tels que *L'Inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi-Témiscamingue* (1996-1997), *Journal le Communi-gai de l'Association des gais et lesbiennes de l'Estrie* (1997-1998?) ainsi que *SORTIE*

⁴ Rappelons que certains titres du corpus, dont *Le Berdache* et *Fugues*, comportent aussi des chroniques visant un lectorat lesbien.

(2007-2014), organe officiel de l'Alliance Arc-en-ciel de Québec. Les types de périodiques gais publiés au cours des dernières décennies dans la province sont également variés : outre les bulletins d'information émis par des associations et des organismes communautaires – ces périodiques étant d'ailleurs dominants au sein du corpus du fait que les regroupements gais sont particulièrement nombreux depuis les années 1970, notamment à Montréal –, on retrouve des journaux tels que *Le Gai-Québec* (1975), *Le Berdache* (1979-1982) et *Homo Sapiens : journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQAM* (1993-1996), au contenu généralement plus engagé, voire politisé; des tabloïdes comme *Homo Mundo* (1975?), *Mâlus* (1979-1983?) et *Le Nouvel Omnibus* (1983), largement érotiques et principalement publiés durant les années 1970 et au début de la décennie 1980; enfin, des magazines comme *Fugues* (1984-), *Cruise* (1985), *Rézo* (1986), *La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise* (2003-2006) ainsi que *Gay Globe Magazine* (2009-), souvent gratuits et financés en grande partie – pour ne pas dire en quasi-totalité – par la vente d'encarts publicitaires à des groupes d'annonceurs variés. La publicité est d'ailleurs d'une importance capitale pour ces magazines plus commerciaux : elle assure leur longévité, qui est souvent remarquable par rapport à l'ensemble des autres périodiques, dont la durée de vie moyenne est plutôt brève, et leur permet de s'imposer dans le milieu de la presse gaie et, par extension, au sein de l'espace public. Ainsi, un magazine comme *Fugues* ne serait certainement plus publié à ce jour sans les revenus engendrés par la publicité.

Au début des années 1970, les premiers regroupements gais, dont le Front de libération des homosexuels (FLH), font leur apparition dans la province. Des membres du FLH sont d'ailleurs responsables de la publication de la traduction du « Gay Manifesto », de Carl Wittman, et d'autres articles à connotation militante dans les pages de la revue *Mainmise*, organe officiel de la contre-culture. En fait, ce périodique joue un rôle non négligeable dans le processus d'affirmation des gais au sein de l'espace public. Toutefois, ce sont des titres tels que *Le Tiers* (1971-1972) et *Omnibus* (1971?-1975?) qui marquent les débuts de la presse gaie dans la province. Ces deux périodiques sont

plus que de simples sources de divertissement visant à procurer quelques moments de détente aux lecteurs : par leur contenu culturel, ils offrent à leurs lecteurs des discours et des représentations auxquels ils s'identifient. Plus globalement, ils définissent l'homosexualité et, par extension, l'identité gaie, les explicitent, et ce, le plus objectivement possible. Avant même de réclamer des droits et de militer pour la reconnaissance juridique et sociale de l'homosexualité, les membres de la communauté gaie québécoise, durant la première moitié des années 1970, éditent des ouvrages, mais aussi des périodiques comme *Le Tiers* et *Omnibus* afin de démystifier l'homosexualité, elle qui a jusqu'alors été largement assimilée à une forme de péché, de tare sociale ou de comportement tout simplement jugé subversif et dangereux au sein de la société. Les collaborateurs passent au crible les idées reçues sur le sujet ainsi que les stéréotypes véhiculés par des (soi-disant) scientifiques, ou encore par des représentants d'institutions telles que l'État et l'Église. Pour contrer l'influence néfaste de tels discours et représentations, ils proposent des articles informatifs sûrs et fiables qui deviendront des références pour les lecteurs.

À partir du milieu des années 1970, le mouvement d'affirmation des gais prend de l'ampleur au Québec. Face à la répression policière qui sévit dans les établissements gais de la métropole, des membres de la communauté gaie se mobilisent et créent des associations politiques, des groupes de pression, dont l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ), éditrice de *Gai(e)s du Québec* (1977-1979) – d'abord édité sous la forme d'un bulletin, puis d'un journal –, et du *Berdache* (1979-1982), qui, très vite, devient l'organe officiel du regroupement et de l'ensemble de la communauté gaie québécoise. Tout comme *Le Tiers* et *Omnibus*, *Le Berdache* est une publication en grande partie informative sur l'homosexualité : en témoignent les nombreuses chroniques et rubriques sur des sujets aussi divers que l'actualité gaie nationale et internationale, la santé, les organismes communautaires, la culture, etc. Le journal canalise les informations liées à l'homosexualité, de sorte qu'il devient une référence incontournable et contribue à l'élaboration d'un

savoir sur le sujet. Surtout, il fait de la conquête des droits et libertés des gais, dans un contexte où l'homosexualité est encore fortement réprimée, une priorité absolue. Malgré son existence plutôt éphémère – qui s'explique notamment par les scissions qui sont survenues au sein du comité de rédaction –, *Le Berdache* occupe un rôle plus que crucial dans la politisation du mouvement d'affirmation et d'émancipation des gais québécois au tournant des décennies 1970 et 1980. Par le biais de ce journal, les membres de l'ADGQ contribuent non seulement à définir l'identité gaie, mais ils la revendiquent et en font une question politique. Le périodique devient un instrument de pouvoir et un moyen de pression pour lutter contre l'homophobie multiforme, réclamer des droits pour les gais et exiger des changements relatifs au statut (juridique, sociopolitique, etc.) de l'homosexualité dans la province.

Tout aussi politisés sont les périodiques centrés sur la question du sida, publiés durant les années 1980 et 1990, au plus fort de la crise. Alors qu'on assiste à une recrudescence de l'homophobie et de la stigmatisation des gais, notamment dans les médias généralistes (et plus particulièrement dans la presse), des organismes de lutte contre le sida, parmi lesquels le Comité Sida Aide Montréal (C-SAM), émergent afin de prêter assistance aux personnes atteintes. Pour le C-SAM, le bulletin *Le Virulent* (1986-1989?) n'est pas seulement un outil de communication afin de rester en contact avec l'ensemble des membres du regroupement : il s'agit d'une source d'information crédible. Comme c'est le cas pour *Le Berdache*, la publication de contenus informatifs, dans *Le Virulent*, est un mode d'action : c'est l'une des principales actions concrètes privilégiées par les membres de l'association afin de sensibiliser la communauté gaie et, par extension, la population en général à la maladie. En plus de remettre en question les préjugés liés au sida, les différents numéros du bulletin vulgarisent les informations sur la maladie ainsi que sur ses modes de transmission. En renseignant les lecteurs sur les médicaments mis sur le marché de même que sur les plus récents développements dans la recherche d'un traitement, *Le Virulent* est un outil plus qu'important dans la lutte contre la

maladie. Enfin, à l'instar du *Berdache*, ce bulletin du C-SAM devient un outil pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur l'ampleur de l'épidémie et exiger l'implantation de mesures concrètes afin de lutter contre la maladie.

À partir du milieu des années 1980, la presse gaie québécoise connaît une diversification sans précédent. En plus des périodiques axés sur la question du sida, d'autres bulletins, émis par des organismes gais variés œuvrant dans des secteurs spécifiques, témoignent de l'existence d'enjeux sociaux importants pour les membres de la communauté gaie, comme la condition des jeunes et la paternité. Des périodiques pornographiques, plus nombreux que jamais, mettent de l'avant la sexualité, l'une des dimensions fondamentales de l'identité gaie. Enfin, on retrouve des magazines gais plus généralistes tels que *Cruise* (1985), *Rézo* (1986) et surtout *Fugues* (1984-). De tels titres sont souvent produits par des entreprises de presse plus commerciales visant la rentabilité financière. Arborant généralement une matérialité soignée (couverture et photos en couleurs, impression de qualité sur papier glacé, mise en page professionnelle, etc.), tirés à un nombre considérable d'exemplaires, ils sont largement distribués et en grande partie financés par la publicité. En fait, avec *Fugues* et les autres magazines du même type, c'est une toute nouvelle façon de produire, de distribuer et de commercialiser la presse gaie qui fait son apparition au Québec et qui se démarque notamment des périodiques de la décennie 1970, souvent plus artisanaux. Moins politisée qu'elle ne l'était durant les années 1970, cette presse cherche davantage à refléter les modes de vie gais. Le cas de *Fugues* montre que l'on dépasse au moins le simple divertissement : le magazine informe les lecteurs sur les organismes communautaires existants, le sida et la culture gaie en général, propose des témoignages – auxquels certains membres de la communauté gaie peuvent éventuellement s'identifier – et n'hésite pas à prendre position sur un sujet tel que les unions entre conjoints de même sexe. Ce contenu politisé demeure toutefois plus marginal, comparativement aux articles sur les modes de vie et le divertissement.

Ceci dit, il ne faudrait pas conclure, comme le fait Éric Barbeau dans un article paru dans la revue *Le 30*, à une crise de la presse gaie :

Ceux qui veulent se fondre dans la société disent que la presse généraliste traite adéquatement des questions homosexuelles et que les revues gaies ne sont là que pour divertir... pas pour réfléchir. D'où les beaux mâles à la une de leurs revues. Par contre, ceux qui veulent continuer à lutter pour la différence et un mode de vie marginal ne jurent que par une presse gaie militante, critique et à l'avant-garde. Ce qui leur fait cruellement défaut à Montréal⁵.

Barbeau conclut son article en affirmant que les contenus de la presse gaie contemporaine, qu'ils soient politisés ou non, « sont dilu[és] dans le grand magma commercial de notre temps⁶ ». Un tel point de vue mérite d'être nuancé. Dans le cadre de cette thèse, nous avons montré que les rôles de la presse, au sein de la communauté gaie, sont particulièrement tangibles et importants lors des moments de crise, par exemple lors de la montée de la répression à l'égard des gais ou pendant la crise du sida. Or, au fil des ans, des décennies, la communauté gaie québécoise a acquis de nombreux droits : désormais protégée, elle est même devenue une force sociopolitique et économique d'envergure dont *Fugues* et d'autres magazines plus commerciaux et généralistes sont les principales vitrines. Moins spécialisée, moins spécifiquement gaie, cherchant à rejoindre un plus vaste lectorat, cette presse est le témoin de l'évolution d'une communauté qui, autrefois marginale, voire subversive, est désormais intégrée à l'ensemble de la société, voire banalisée. En d'autres termes, si la dimension politique est désormais plus ou moins évacuée dans la presse gaie, c'est peut-être parce qu'elle n'est plus autant nécessaire – pas autant que durant les périodes de crises majeures –, puisque la communauté gaie québécoise a accédé à un degré élevé de reconnaissance. En somme, la presse gaie est un vecteur de reconnaissance et de légitimation, un véhicule idéologique dont les fonctions, qui se sont transformées au cours des dernières décennies, continuent de changer et de rendre compte de

⁵ É. BARBEAU. « La presse gaie vit une crise d'identité », *Le 30*, vol. 24, n° 6, juin 2000, p 15.

⁶ *Ibid.*, p. 16.

l'évolution de la communauté gaie québécoise, de ses moments de transition comme de ses périodes de bouleversements.

Afin d'identifier les différentes fonctions qu'occupent les périodiques gais québécois et d'analyser leur évolution au cours des décennies, nous avons opté pour des études de cas qui mettent en valeur la richesse et la diversité du corpus. Or, comme nous l'avons montré dans le deuxième chapitre de cette thèse, consacré à l'analyse quantitative, les périodiques gais produits et diffusés dans la province ne se limitent pas à quelques cas comme *Le Tiers*, *Omnibus*, *Le Berdache*, *Le Virulent* et *Fugues*. Parmi les 144 périodiques gais publiés au Québec au cours des dernières décennies, d'autres pourraient également faire l'objet d'études plus approfondies. À titre d'exemples, mentionnons le bulletin bilingue *Forum de la CNDG/NGRC Forum* (1977-1978), organe officiel de la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s/National Gay Rights Coalition, un organisme canadien qui milite en faveur des droits des gais; *Sortie* (1982-1988), un périodique fondé en grande partie par des démissionnaires du *Berdache*, dont les militants Bernard Courte et Carole Viel; le magazine *RG* (1984-2012), l'un des principaux concurrents de *Fugues* pendant près de trente ans; enfin, *Être* (1998-) et *2B* (2002-), deux magazines fondés par André Gagnon et toujours publiés à ce jour. Certains types de périodiques gais mériteraient d'être étudiés de près, dont les tabloïdes des années 1970 et du début de la décennie suivante : *La Revue OM* (1971), *Ozomo* (1972?-1973?), *Bisexus* (1972?-1974?), *Spécial gay* (1978?-1987?), *L'Esprit gai* (1987), etc. De telles études mettraient en lumière de quelles façons ces périodiques ont contribué, d'une façon ou d'une autre, à la reconnaissance et à la légitimation de la communauté gaie québécoise.

Dans le cadre de cette thèse, nous nous sommes surtout penché sur les périodiques gais publiés en format papier; nous avons peu évoqué le phénomène de la presse gaie en ligne. Or, depuis

le tournant du nouveau millénaire, la presse gaie québécoise est plus présente que jamais sur la toile⁷. *Fugues*, à titre d'exemple, est certes toujours publié en format papier, mais du contenu paraît également sur le site Internet du magazine. Il en est de même pour des périodiques tels que *RG* (1984-2012), *Être* (1998-) et *2B* (2002-). En quoi ce nouveau support transforme-t-il la presse gaie? Cette nouvelle façon de faire influence-t-elle les contenus des périodiques? Les versions papier et électronique répondent-elles à des utilités, à des fonctions spécifiques? Affichent-elles des différences notables quant à leur contenu? Une étude comparée des supports de la presse gaie contemporaine pourrait répondre à ces questions et mettre en lumière les enjeux relatifs à la production, à la diffusion et à la réception de ces périodiques.

Du début à la fin de notre recherche, nous avons minutieusement analysé les enjeux liés à la production, à la diffusion et à la réception des périodiques gais québécois. Nous avons également montré à quel point la publication de ces imprimés s'inscrivait dans une histoire plus globale, celle de la communauté gaie – histoire qui est d'ailleurs remarquable par son évolution. En effet, les gais, autrefois considérés comme des agents provocateurs et indésirables au sein de la société, bénéficient aujourd'hui d'une reconnaissance juridique et sociale sans pareille. Une telle reconnaissance est certainement redevable aux prises de position politiques et concertées des gais, à leur lobbying auprès des instances du pouvoir, mais aussi – il ne faut pas l'occulter – aux différents périodiques qu'ils ont produits, ces derniers étant les supports de leurs préoccupations, de leurs revendications, de leurs doléances. Si ces aspects ont été mis en évidence dans notre thèse, d'autres travaux (que nous entendons mener dès la fin de nos études doctorales) pourraient révéler les interactions entre lesdits périodiques et la communauté gaie au Québec. En adoptant la perspective ainsi que la méthodologie développée par Roger Charier dans son ouvrage fondateur *Les origines culturelles de la Révolution*

⁷ Le même phénomène s'observe aussi en Europe et aux États-Unis.

*française*⁸, nous pourrions montrer que la presse gaie québécoise, en tant qu'institution, contribue fortement à la constitution de la communauté gaie, qu'elle la « fait », en quelque sorte, et favorise son apparition dans l'espace public. L'étude des liens entre la presse, la formation d'une communauté gaie autonome et l'identité nous apparaît comme l'une des voies fructueuses à développer dans des publications ultérieures. Les fonctions des périodiques dans la construction de l'identité gaie, tant dans ses tensions que ses réussites, apparaît aussi comme une piste prometteuse.

Les questions relatives à la communauté ainsi qu'à l'identité mériteraient aussi toute notre attention. Dans notre thèse, nous avons opté pour les expressions « l'identité gaie » et « la communauté gaie », comme s'il s'agissait d'une identité unique et monolithique à laquelle adhéreraient tous les membres de la communauté gaie, comme s'il n'y avait qu'une seule communauté qui représentait tous les intérêts des personnes qui s'identifient comme homosexuelles dans la province, alors que dans les faits, on retrouve, notamment dans la presse gaie plus « alternative » (bulletins, petits journaux étudiants), des discours qui critiquent vertement cette même communauté, sa commercialisation à outrance – telle que perceptible entre autres dans *Fugues* – ainsi qu'une certaine tendance vers l'homonormativité. En effet, plusieurs auteurs d'articles – dont Pierre Vallières, fidèle collaborateur au *Berdache* avec sa chronique « C'est encore loin, l'amour? » –, s'insurgent contre le fait que la presse gaie plus commerciale qui participe à l'affirmation et à la légitimation d'une communauté dont le mode de vie est largement calqué sur la société *straight* (unions entre conjoints de même sexe, droit au mariage et à la filiation, aspiration à une vie de couple monogame) et ne correspond pas nécessairement aux idéaux et aux aspirations de tous les gais. Certains, plus radicaux et subversifs, revendiquent la promiscuité sexuelle; d'autres, à l'instar de Michel Foucault, en appellent à la création d'autres formes d'amitié et de possibilités relationnelles dans le milieu gai. Étant donné l'ampleur de notre corpus, il aurait été tout simplement impossible de

⁸ R. CHARTIER. *Les Origines culturelles de la Révolution française* [...], 245 p.

rendre compte de toutes les identités, de toutes les particularités identitaires présentées et définies dans les articles. Cela dit, dans le cadre de futures recherches, nous pourrions ainsi réexaminer les différents périodiques de notre corpus à travers le prisme de l'analyse du discours : nous révélerions les tensions, les oppositions entre les différentes conceptions qui sont véhiculées à propos de la communauté et de l'identité gaies.

Enfin, les questions relatives à la réception et au lectorat de la presse gaie québécoise mériteraient aussi un examen approfondi. Dans les chapitres centrés sur les études de cas, nous avons évoqué l'accueil critique réservé à certains périodiques – surtout les plus connus et populaires, dont *Le Berdache* et *Fugues* – en nous basant notamment sur les propos de collaborateurs et de militants, sur des témoignages ultérieurs (face auxquels il faut impérativement se montrer critique, puisque ces sources sont souvent subjectives) ou encore sur de rares études. Nous avons aussi présenté, lorsqu'elles étaient disponibles, les quelques rares statistiques sur les tirages – données qui ont pu nous *donner une idée*⁹ du lectorat. Il s'agit là d'une esquisse, qui demanderait à être complétée par un travail bibliographique exhaustif : dépouillement systématique de journaux (tant généralistes que gais) de diverses sources imprimés, consultation de répertoires bibliographiques et d'archives, analyse des sites Internet des entreprises de presse gaie actuelles, etc. Des entretiens avec les principaux collaborateurs et/ou fondateurs ainsi que des sondages, menés auprès des membres de la communauté gaie, mais aussi du grand public en général, révéleraient certainement des données cruciales concernant le lectorat de la presse gaie québécoise, ses différentes strates et ainsi que la réception de ces périodiques dans l'espace public. Étant donné l'ampleur de notre corpus, nous n'avons pas examiné en détail les questions relatives au lectorat et à la réception. Ce sera éventuellement fait, que ce soit dans le cadre d'autres recherches ou d'articles.

⁹ Nous soulignons.

Voilà donc des pistes qui, loin d'être exhaustives, pourraient mener à une meilleure compréhension de la presse gaie au Québec, et peut-être plus encore de la presse gaie contemporaine, celle publiée à partir du tournant des décennies 1990 et 2000. Au terme de plusieurs années de recherche dans les périodiques gais québécois, nous n'avons aucunement la présomption d'avoir examiné ce phénomène éditorial unique et original dans ses moindres ramifications : tout au plus avons-nous proposé une première étude d'ensemble des caractéristiques, tendances et fonctions d'un corpus qui mériterait certainement des recherches approfondies.

En fait, cette conclusion ne se veut pas le point final à l'étude d'un phénomène riche et complexe. Nous souhaitons au contraire que nos recherches sur les fonctions des périodiques gais québécois suscitent d'autres travaux, que ce soit sur la presse gaie, mais aussi, de façon plus générale, sur des périodiques ainsi que des imprimés produits par d'autres communautés plus ou moins dominées, voire marginalisées, au sein de l'espace public : les femmes, les Noirs, les Amérindiens, les diverses communautés culturelles en contexte minoritaire, etc. De tels travaux pourraient révéler des pans importants et jusqu'alors plus ou moins inconnus de l'histoire du livre (québécoise, canadienne, américaine, européenne, etc.) et montrer en quoi le livre, et plus encore le périodique, constitue, d'une façon ou d'une autre, un vecteur de reconnaissance et de légitimation pour ces communautés.

Annexes

Annexe I – Les périodiques gais au Québec : détail des sources dépouillées

Début et fin	Titre	Numéro(s) présent(s) aux AGQ (inventaire)	Dépouillement
1971-1972	<i>Le Tiers</i>	1971 (n° 1) à 1972 (n° 2) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1971?-1975?	<i>Omnibus</i>	1971? (vol. 1, n° 1) à 1975? (vol. 6, n° 3)	Tous les numéros disponibles (18) Complet
1972?-1973?	<i>Ozomo</i>	1972 (vol. 1, n° 1) à vol. 1, n° 12 (année de publication inconnue) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (8) Complet
1972?-1974?	<i>Bisexus</i>	1972? (vol. 2, n° 14) à 1974? (vol. 4, n° 26) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (12) Complet
1972?- 1974?	<i>Jeux d'hommes</i>	1972 (vol. 1, n° 1) à 1974? (vol. 1, n° 26) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (8) Complet
1973? – 1974?	<i>Le Chaînon</i>	Mars 1974 (vol. 2, n° 3) à avril 1974 (vol. 2, n° 4) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
1973?-1974?	<i>Gay News (Newsletter of Gay McGill)</i>	1 ^{er} janvier 1973 (vol. 1, n° 1) à janvier 1974 (vol. 2, n° 4) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (11) Complet
1974?	<i>Duo</i>	Vol. 1, n° 1, été 1974 (collection incomplète; seul numéro connu)	Tout le numéro Complet
1974?	<i>Gai-Kébec</i>	Juin 1974 (vol. 1, n° 2) à 1974? (numérotation inconnue) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (4) Complet
1974	<i>Nous nous préparons / Getting Ready</i>	1974 (n° 1) (collection complète; seul numéro connu)	Tout le numéro Complet
1974-1975?	<i>Gay-Zette</i>	Juin 1974 (vol. 1, n° 1) à juillet 1975 (vol. 2, n° 6) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (9) Complet
1975?	<i>Le Chalum</i>	1975? (vol. 1, n° 2) (collection incomplète; seul numéro disponible)	Tout le numéro disponible Complet
1975	<i>Le Gai-Québec</i>	Juin 1975 (vol. 1, n° 1) à novembre 1975 (vol. 1, n° 6) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (5) Complet
1975?	<i>Homo Mundo</i>	1975 (vol. 1, n° 1; vol. 1, n° 3) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
1975-1976	<i>Gay Times</i>	Avril 1975 (vol. 1, n° 1) au printemps 1976 (vol. 2, n° 1) (collection complète)	Tous les numéros Complet

1975-1977?	Montréalités	Février 1977 (vol. 3, n° 1) à été 1977 (vol. 3, n° 2) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
1976	Ultimum	1976 (vol. 1, n° 1; vol. 1, n° 2; vol. 1, n° 3) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1976-1977	Forum de la CNDH¹	Printemps 1976 (vol. 1, n° 1) à printemps 1977 (vol. 2, n° 2) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1976-1977	Gay Montréal : journal d'information homosexuelle du Québec	27 avril 1976 (vol. 1, n° 1) au 22 mars 1977 (vol. 1, n° 25) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1976-1978	Omnimag	1976 (vol. 5, n° 12) à 1977? (vol. 6, n° 8)	Tous les numéros disponibles (11) Complet
1977	Gay Line	1977 (numérotation inconnue) (collection incomplète; seul numéro disponible)	Tout le numéro disponible Complet
1977-1978	Forum de la CNDG²	Été 1977 (vol. 2, n° 3) au printemps 1978 (vol. 3, n° 2) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1977-1978	Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'ADGQ	Juillet 1977 (vol. 1, n° 1) à juin 1978 (vol. 2, n° 5) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1977-1982	Le Gaibécois	Août 1977 (vol. 1, n° 1) à septembre 1982 (vol. 6, n° 3) (collection complète)	Toute la collection (avec ponctions) 4 numéros par un sur un total de 12
1977-1985?	Gay Info (Newsletter/ Bulletin)	1977 à janvier 1985 (aucune numérotation; collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (17) Complet
1978	Domaine Plein Vent	Vol. 1, n° 2, mai 1978; vol. 1, n° 8, 21 juillet 1978 (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
1978	Messieurs mes amours	Février 1978 (vol. 1, n° 1) à 1978? (vol. 1, n° 5) (collection complète)	Tous les numéros Complet

¹ Le titre complet de cette publication bilingue est le suivant : *Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition.*

² Le titre complet de cette publication bilingue est le suivant : *Forum de la CNDG : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition.* Le bulletin fait d'ailleurs suite à la publication du *Forum de la CNDH.*

1978?-1987?	<i>Spécial gay</i>	Décembre 1978-janvier 1979 (vol. 1, n° 5) à décembre 1986 (vol. 3, n° 13) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (21) Complet
1978-1979	<i>Forum</i>	Été 1978 (vol. 3, n° 3) au printemps 1979 (vol. 4, n° 2) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1978-1979	<i>Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	Juillet-août 1978 (vol. 1, n° 1) à avril-mai 1979 (vol. 1, n° 6) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1978-1982	<i>Club contact</i>	37 numéros parus de 1978 à 1982 (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (8) Complet
1978-1984	<i>Attitude</i>	Octobre 1978 (vol. 1, n° 1) à mars 1984 (numérotation inconnue) (collection complète)	Toute la collection (avec ponctions) 6 numéros par an (sur un total de 12)
1979-1982	<i>Le Berdache : journal de l'Association pour les droits des gais du Québec (ADGQ)</i>	Juin 1979 (n° 1) à septembre 1982 (n° 33) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1979-1983?	<i>Mâlus</i>	Septembre-octobre 1979 (vol. 1, n° 2) à hiver 1982 (vol. 3, n° 3) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (10) Complet
1979?-1983?	<i>Naches Notes (The Newsletter)</i>	Mai 1980 (vol. 2, n° 5) à été 1983 (vol. 3, n° 3) ³ (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (13) Complet
1979-1983?	<i>Tams and Tissues</i>	Octobre 1979 (vol. 1, n° 1) à janvier 1983 (numérotation inconnue) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (13) Complet
1979-1990?	<i>Dignity Montréal Dignité (Newsletter / bulletin)</i>	Juin 1979 (n° 2) à 1990 (numérotation inconnue) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (23) Complet
1979-	<i>Guide gai du Québec</i>	1979 à 2006 (collection incomplète)	Toutes les éditions disponibles (9) Complet

³ Le changement de nom de la publication pour *The Newsletter*, qui survient entre 1980 et 1981, entraîne une nouvelle périodicité.

Inconnue	Gay monde	Vol. 1, n° 3 (année de publication inconnue; seul exemplaire connu)	Tout le numéro disponible Complet
Inconnue	Omolibre	Vol. 1, n° 2 (année de publication inconnue) (collection incomplète; un seul numéro disponible)	Tout le numéro disponible Complet
1980	L'Actualité gaie	Octobre 1980 (vol. 1, n° 1) à novembre 1980 (vol. 1, n° 2) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1980	Croque-monsieur	Novembre 1980 (n° 1) (collection complète; seul numéro paru)	Tout le numéro Complet
1980-1981	Le Charl-gai	1980-1981? (vol. 1, n° 1; vol. 2, n° 1; vol. 2, n° 3) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (3) Complet
1980?- 1982?	Léo Gay Bar	Septembre 1980 (vol. 1, n° 6) à mai 1982 (vol. 1, n° 12) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (5) Complet
1981	Attitude +	Vol. 1, n° 2 (1981); vol. 1, n° 4 (1981) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
1981	Gaillard	1981 (vol. 1, n° 1) (collection complète; seul numéro connu)	Tout le numéro Complet
1981-1982	La Revue Sociégai	Mars 1981 (vol. 1, n° 1) à juillet-août 1982 (vol. 2, n° 3) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1982	Lui et lui	1982 (vol. 1, n° 1; vol. 1, n° 2; vol. 1, n° 3) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (3) Complet
1982-1983	Rencontres gaies	Janvier 1982 (n° 1) à décembre 1983 (n° 17) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1982-1988	Sortie (Montréal)	Octobre 1982 (n° 1) à octobre 1988 (n° 62) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1982?-1989?	Saint Priapus Church	1982 (vol. 1, n° 4) à septembre 1989 (numérotation inconnue; collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (29) Complet
1983	Au deuxième étage	Octobre 1983 (vol. 1, n° 1) à novembre 1983 (vol. 1, n° 2) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1983	Le Nouvel Omnibus	1983 (vol. 1, n° 1; vol. 1, n° 3) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
1983?	Super gai	1983? (vol. 1, n° 1) (collection incomplète; seul numéro disponible)	Tout le numéro disponible Complet

1983-1984	<i>QG : Québec gai</i>	Octobre 1983 (vol. 1, n° 1) à printemps 1984 (numérotation inconnue; collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (5) Complet
1983-1984?	<i>The Garter Press</i>	25 mai 1983 à avril 1984 (numérotation inconnue; collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (6) Complet
1983-1986	<i>L'Abré-G</i>	Octobre 1983 (n° 1) à juin 1986 (vol. 3, n° 9) (collection complète)	Toute la collection (avec ponctions) 6 numéros par an (sur un total de 12)
1983-1986	<i>Le Petit Berdache</i>	Janvier-février 1983 (n° 1) à janvier 1986 (n° 17) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1984-1985	<i>Sortie (index) (Montréal)</i>	Octobre 1984 (n° 1) à mai 1985 (n° 7) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1984-1985?	<i>Québec G</i>	Été 1984 (numérotation inconnue) à février 1985 (vol. 3, n° 1) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
1984-2012	<i>RG</i>	Février 1984 (n° 1) à novembre 2010 (n° 337) (collection complète)	Toute la collection (avec ponctions) 4 numéros par an sur un total de 12
1984-	<i>Fugues</i>	Avril 1984 (vol. 1, n° 1) à octobre 2010 (vol. 27, n° 10 ⁴) (collection complète)	Toute la collection (avec ponctions) 4 numéros par an sur un total de 12
1985	<i>Cruise</i>	Septembre 1985 (vol. 1, n° 1) à décembre 1985 (vol. 1, n° 4) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1985?-1995?	<i>Bulletin de l'Androgyne</i>	Été 1985 à été 1995 (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (10) Complet
1985?-1995?	<i>Le Minima</i>	Mai 1986 (n° 29) à mars-avril 1995 (n° 91) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (15) Complet
1986?	<i>Nouvelles</i>	Février 1986 (n° 2) (collection incomplète; seul numéro disponible)	Tout le numéro disponible Complet
1986-1987	<i>À propos : bulletin de l'Association pour les droits des gais du Québec (ADGQ)</i>	Juin 1986 (vol. 1, n° 1; février 1987 (vol. 2, n° 1) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet

⁴ Le magazine est toujours actif, mais j'ai arrêté le dépouillement en 2010 pour les besoins de ma thèse.

1986-1987	Rézo	Juillet 1986 (vol. 1, n° 1) à janvier 1987 (vol. 1, n° 7) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1986-1989?	Le Virulent : bulletin d'information du Comité Sida Aide de Montréal (CSAM)	Automne 1986 (vol. 1, n° 1) à juin 1989 (vol. 4, n° 6) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (9) Complet
1987	L'esprit gai	1987 (vol. 1, n° 1; vol. 1, n° 3) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
1987?	Lesbian and Gay Friends of Concordia	1987 (périodicité inconnue) (collection incomplète)	Tout le numéro disponible Complet
1987	Mâles	1987 (vol. 1, n° 1) (collection complète; seul numéro paru)	Tout le numéro Complet
1988-1989?	Plein vent raconte...	18 février 1989 (vol. 2, n° 1) au 4 août 1989 (vol. 2, n° 5) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
1989?	Sésame : bulletin d'information du Comité Sida- Aide de Montréal (CSAM)	Septembre 1989 (vol. 4, n° 8) (collection incomplète; seul numéro disponible)	Tout le numéro disponible Complet
1989?	Sportifs de lutte érotique	Janvier 1989 (n° 1) à février 1989 (n° 2) (deux seuls numéros connus)	Tous les numéros disponibles Complet
1989?- 1990?	Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal	Août 1989 (vol. 1, n° 3) à février 1990 (vol. 3, n° 1) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (3) Complet
1989?-1991?	Pleinboy	28 octobre 1989 (vol. 2, n° 2) à janvier 1991 (vol. 3, n° 12) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (12) Complet
Inconnue	Le Pubis	Inconnue (collection incomplète)	Tout le numéro disponible Complet
1990?-	Priape Newsletter	1990? (vol. 1, n° 1) à 2008 (spécial fétiche; non-numéroté) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (18) Complet

1990-1991	MG	Novembre 1990 (vol. 1, n° 1) à décembre 1990-janvier 1991 (vol. 1, n° 2) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1990-1991	La Plume androgyne : journal officiel de Jeunesse Lambda	Mai 1990 (vol. 1, n° 1) à mai 1991 (vol. 2, n° 7) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (10) Complet
1990-1991?	Journal du Campus	Mars 1990 (vol. 1, n° 1) à mai 1991 (vol. 2, n° 5) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (7) Complet
1990-1993	One Voice	Janvier 1990 (vol. 1, n° 1) à automne 1993 (vol. 4, n° 2) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (11) Complet
1990-1993	Vies à VIH	Janvier 1990 (vol. 5, n° 1) à septembre 1993 (vol. 8, n° 5) (collection complète)	Toute la collection (avec ponctions) 4 numéros par an (sur un total de 12)
1991	Vision : le bi-mensuel gai du Québec	17 avril 1991 (vol. 1, n° 1) (collection complète; seul numéro connu)	Tout le numéro Complet
1991-2001	Eau courante	Avril 1991 (vol. 1, n° 1) à mars 2001 (numérotation inconnue) (collection complète)	Toute la collection (avec ponctions) 1 numéro par année (celui d'avril)
1992?- 1993?	La Cité Montréal – Le Guide	1996 (n° 6 : janvier; n° 7 : février) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
1992-1993	La Grand Jaune	Septembre 1992 (vol. 1, n° 1) à février 1993 (vol. 1, n° 4) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1992?-1994?	Liaison	1992 (novembre-décembre); 1994 (automne) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
1992-	L'Archi-gai : bulletin des Archives gaies du Québec (AGQ)	Novembre 1992 (n° 1) à novembre 2012 (n° 22) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1993	La Grand Jaune Hebdo	6 mai 1993 (n° 1) au 17 juin 1993 (n° 7) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1993-1994	Info G.L.A.M.	Octobre 1993 (vol. 1, n° 1) à avril 1994 (vol. 2, n° 3) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1993-1995?	Attitude MTL	Octobre 1993 (vol. 1, n° 1) à novembre 1995? (vol. 3, n° 18) (collection complète)	Tous les numéros Complet

1993-1996	<i>Homo Sapiens : journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQAM</i>	Novembre 1993 (vol. 1, n° 1) à octobre 1996 (n° 35)	Tous les numéros Complet
1993?-1996?	<i>Le Point de VIH positif</i>	1993? (vol. 1, n° 1) à avril 1996 (vol. 5, n° 8) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (8) Complet
1993-1999	<i>Maximactualité</i>	Mai 1993 (vol. 2, n° 2 ⁵) à septembre 1999 (vol. 8, n° 4) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1994?	<i>La Gaizette</i>	Octobre 1994 (vol. 1, n° 1) (seul numéro connu)	Tout le numéro disponible Complet
1994?	<i>Journal de la Coalition gaie et lesbienne - Québec</i>	Mai 1994 (vol. 1, n° 1) à septembre 1994 (vol. 1, n° 4) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (3) Complet
1994?	<i>Letters from Camp</i>	Mars-avril 1994 (vol. 1, n° 3) (collection incomplète; seul numéro connu)	Tout le numéro Complet
1994	<i>Le Menu du CCGLM⁶</i>	Décembre 1993 (vol. 1, n° 1) à automne 1994 (vol. 2, n° 1) (collection complète)	
1994?-1995?	<i>Triangle</i>	Avril 1994 (vol. 1, n° 3) à février 1995 (vol. 2, n° 5) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (7) Complet
1994?-1995?	<i>Vivace</i>	Octobre 1994 à juillet 1995 (numérotation inconnue) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (3) Complet
1994-1996?	<i>Bulletin du Groupe de recherches et d'études - Homosexuels et société</i>	Septembre 1994 (vol. 1, n° 1) à mars 1996 (vol. 2, n° 2) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (5) Complet
1994-1997	<i>Zipper</i>	Avril 1994 (vol. 1, n° 1) à mai 1997 (vol. 4, n° 2) (collection complète)	Toute la collection (avec ponctions) 1 numéro sur 2 pour un total de 6 numéros par an

⁵ Il s'agit vraiment du premier numéro « papier » de la publication : il se peut qu'elle ait été précédée par un autre périodique, de quelque nature que ce soit : nos recherches en ce sens n'ont pas porté leurs fruits.

⁶ Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal.

1995-1996?	Hazak	Septembre 1995 (vol. 1, n° 1) à février 1996 (vol. 1, n° 6) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (4) Complet
1995?- 1996?	Index	Vol. 2, n° 8, décembre-janvier 1995-1996; vol. 3, n° 1, avril 1996 (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
1995-1998	L'Intégral : publication officielle du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal	Hiver 1995 (vol. 2, n° 2) au printemps 1998 (vol. 5, n° 3) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1996-1997	L'inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi- Témiscamingue	Automne 1996 (vol. 1, n° 1) à été 1997 (vol. 1, n° 4) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (3) Complet
1996-1998	Village	Avril 1996 (n° 1) à janvier 1998 (n° 22) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (20) Complet
1996-2000	Orientations	Novembre 1996 (vol. 1, n° 1) à septembre 2000 (vol. 4, n° 2) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1997?	Flux : A Magazine of Queer Expression	1997? (vol. 1, n° 1) (seul numéro connu)	Tout le numéro Complet
1997-1998?	Journal le Communi-gai de l'Association des gais et lesbiennes de l'Estrie	Mai 1997 (vol. 1, n° 1) à octobre 1998 (vol. 3, n° 3) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (11) Complet
1997?-1998	Le Magaizine de Québec	Août 1997 (n° 18) à juillet 1998 (n° 29) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (4) Complet
1997-2003	Inf'OMEGA	Hiver 1997 (vol. 1, n° 1) à hiver 2003 (vol. 6, n° 2) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1997-2005	Le Point de vie VIH +	1997 (non numéroté) à été 2005 (vol. 14, n° 1) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (15) Complet

1997-	<i>Zip</i>	Juillet-août 1997 (vol. 1, n° 1) à novembre-décembre 2010 (n° 74) (collection complète)	Toute la collection (avec ponctions) 1 numéro sur 2 pour un total de 6 numéros par an)
1998	<i>Boys Mag</i>	Septembre 1998 (vol. 1, n° 1) (collection complète)	Tout le numéro Complet
1998	<i>Identidad : boletín informativo del proyecto latino de Séro Zéro</i>	Janvier 1998 (n° 1) à mai 1998 (n° 5) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (4) Complet
1998	<i>Vox</i>	Février 1998 (vol. 1, n° 1) à avril 1998 (vol. 1, n° 3) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1998-1999	<i>Action : bulletin d'information de la Chambre de commerce gaie du Québec</i>	Mai-juin 1998 (vol. 1, n° 1) à mai-juin 1999 (vol. 1, n° 5) (collection complète)	Tous les numéros (sauf le premier) Complet
1998-2000?	<i>Mosaïk</i>	Décembre 1998 (vol. 1, n° 1) à février-mars 2000 (vol. 1, n° 3) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
1998-2002	<i>Bottin des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec</i>	1998-1999 (n° 1) à 2002 (n° 4) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1998?-2003?	<i>Le Motographe</i>	Décembre 1998-janvier 1999 (vol. 9, n° 6) à septembre-octobre 2003 (vol. 14, n° 5) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (avec ponctions) 2 numéros par an sur un total de 6
1998-2004	<i>Le dire ! Bulletin du réseau de soutien pour les droits des gais et lesbiennes</i>	Novembre 1998-janvier 1999 (n° 1) à avril-juin 2004 (n° 22) (collection complète)	Toute la collection (avec ponctions) Aux deux numéros
1998-2009	<i>La Référence</i>	Juin 1998 (n° 1) à février 2009 (n° 72) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1998-	<i>Être</i>	Août 1998 (vol. 1, n° 1) à juin 2012 (vol. 17, n° 4) (collection complète)	Toute la collection (avec ponctions) 4 numéros par an sur un total de 12

1999	Info CSSQ : bulletin d'information de la Coalition Sida des Sourds du Québec	Printemps 1999 (vol. 1, n° 1) (seul numéro connu)	Tout le numéro Complet
1999?-2000?	Répertoire des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)	1999-2000 (vol. 1, n° 2) (collection incomplète)	Toute l'édition disponible Complet
1999-2001	Connexions	1999-2000 (n° 1) à 2000-2001 (n° 2) (collection complète)	Tous les numéros Complet
1999-	Guide Arc-en- ciel / Rainbow Guide	Été 1999 (n° 1) jusqu'à été 2012 (n° 18) (collection complète)	Tous les numéros Complet
2000	Gai-éros	Février 2000 (vol. 1, n° 1) (collection complète; seul numéro publié)	Tout le numéro Complet
2000?	Switchkissers	2000? (n° 2; n° 3) (collection incomplète; seuls numéros disponibles)	Tous les numéros disponibles (2) Complet
2000-2009	Le Point : la revue gaie des gens d'affaires	Juin-juillet 2000 (vol. 1, n° 1) à 2009 (n° 62) (collection complète)	Toute la collection (avec ponctions) Aux quatre numéros
2002?	Le Prisma-color	Printemps 2002 (vol. 6, n° 1) (seul numéro présent aux AGQ)	Tout le numéro disponible Complet
2002-	2B	Mai 2002 (n° 1) à aujourd'hui (collection incomplète)	Toute la collection (avec ponctions) 4 numéros par an (sur un total de 12)
2003-2006	La Voix du village : tout sur la scène gay montréalaise	Avril 2003 (vol. 1, n° 1) à juin 2005 (vol. 3, n° 3) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (15) Complet
2004?	Les Dunes : le journal du camping Domaine la Fierté	14 août 2004 (vol. 3, n° 2) (collection incomplète; seul numéro connu)	Tout le numéro disponible Complet
2004?	En évolution	Hiver 2004 (vol. 1, n° 3) (collection incomplète; seul numéro disponible)	Tout le numéro disponible Complet
2004-	Décor'homme	Automne 2004 (n° 1) à été 2012 (n° 31) (collection complète)	Tous les numéros Complet

2005-2007	<i>Le Point de VIH/e : bulletin du Comité des personnes atteintes du VIH au Québec (CPAVIH)</i>	Printemps-été 2005 (vol. 14, n° 1) au printemps 2007 (vol. 15, n° 4) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (7) Complet
2006-2008	<i>La Voix au masculin</i>	Novembre 2006 (vol. 4, n° 1) à mai 2008 (vol. 6, n° 2) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (9) Complet
2007-	<i>Sortie (Québec)</i>	Février 2008 (vol. 2 ⁷ , n° 1) à décembre 2010 (vol. 4, n° 4) (collection incomplète)	Tous les numéros disponibles (24) Complet
2008-	<i>Gay Globe Magazine</i>	2009 (n° 63 ⁸) à 2012 (n° 79) (collection complète)	Toute la collection (avec ponctions) Aux deux numéros
2008-	<i>Petit futé. Québec gai & lesbien</i>	2008 à 2010	Toutes les éditions Complet

⁷ Les numéros antérieurs à 2008 n'ont pu être consultés, puisqu'ils ne sont pas accessibles sur le site officiel de l'organisme GLBT Québec.

⁸ La numérotation du magazine a été établie à la suite de celle du *Point*.

Annexe II – Grille d'analyse

Éditeur(s)/équipe éditoriale

- ❖ Qui est à l'origine du périodique? Une seule personne? Un collectif lié à une association ou un organisme communautaire?
- ❖ Identification du comité de rédaction et des principaux collaborateurs, s'il y a lieu
- ❖ Statut des collaborateurs : s'agit-il de journalistes, d'universitaires, de militants, etc.?
- ❖ Ces collaborateurs sont-ils salariés (notamment dans les entreprises de presse gaie) ou bénévoles (plus particulièrement dans les organismes communautaires)?
- ❖ Examen de trajectoires

Types de périodiques et matérialité

- ❖ De quel type de périodique s'agit-il? Journal, tabloïde érotique, magazine plus commercial, guide, répertoire, revue littéraire, etc.
- ❖ Quelle est la périodicité du périodique? Hebdomadaire, mensuelle, trimestrielle, etc.
- ❖ Matérialité : type de papier choisi, format, mise en page générale, présence d'illustrations (en couleurs ou non); le cas échéant, identifier et qualifier le type d'illustrations présentes dans le périodique
- ❖ S'agit-il d'un périodique davantage artisanal (périodique photocopié, plié ou broché, avec une mise en page et une composition sommaires) ou encore d'un périodique avec une facture plus professionnelle, voire commerciale?

Production, diffusion et commercialisation du périodique

- ❖ Qui réalise la mise en pages et la production générale du périodique? Le cas échéant, quelle entreprise s'en charge?
- ❖ Est-ce que le périodique est publié sous une raison sociale quelconque?
- ❖ Quelle entreprise se charge de l'impression du périodique?
- ❖ Comment se finance le périodique? Par les abonnements? La vente en kiosques? La publicité?
- ❖ La publicité : quelle est son importance? Est-elle plus importante que le contenu (ou vice versa)? Évaluation de la proportion du contenu publicitaire
- ❖ Qui sont les annonceurs? Émanent-ils uniquement de la communauté gaie ou encore d'entreprises de toutes sortes (garagistes, restaurants, compagnies d'assurances, etc.)? S'agit-il avant tout d'entreprises ou d'organismes communautaires?
- ❖ Retrouve-t-on des publicités pour d'autres périodiques gais dans le périodique analysé?
- ❖ Qui se charge de la commercialisation du périodique? De quelle(s) manière(s)?
- ❖ Est-ce que le périodique est distribué par une agence de distribution?
- ❖ Est-il distribué/diffusé largement, ou alors est-ce une association ou un organisme communautaire qui veille à sa visibilité (souvent alors restreinte)?
- ❖ Est-ce que le périodique est disponible uniquement par abonnement? Dans les établissements gais? Est-il disponible en librairie? Ou encore est-il vendu plus largement dans des restaurants, des dépanneurs, des bars (pas uniquement gais), etc.?

Réception (et consommation) du périodique

- ❖ Quel(s) est/sont le(s) public(s) cible(s) visé(s) par le périodique?
- ❖ Peut-on percevoir, au sein du périodique, des interactions avec le lectorat, notamment par le biais de rubriques récurrentes telles que le courrier des lecteurs, les petites annonces, les

- témoignages, etc.? Également, y a-t-il des publicités ou des annonces pour des événements en particulier (rencontres, lectures, lancements, etc.)?
- ❖ Identification du tirage exact ou, à défaut, approximatif (lorsque cette donnée est disponible)
 - ❖ Le périodique est-il gratuit? Si tel n'est pas le cas, à quel prix se vend-il? Opposition entre les périodiques gratuits et payants

Évolution et transformation(s) du périodique

- ❖ Durée du périodique : comparer le périodique analysé aux autres périodiques gais contemporains, mais aussi à l'ensemble du corpus si possible
- ❖ Quelles transformations matérielles le périodique subit-il?
- ❖ Remarque-t-on des changements au sein de l'équipe éditoriale, des collaborateurs, de la ligne éditoriale, de la commercialisation, du prix de vente, etc.? Analyse des transformations et de leur impact sur le périodique et son contenu
- ❖ La publicité : évolue-t-elle? Est-elle plus (ou moins) importante au fil des années? Quelles entreprises sont récurrentes? Quels sont les liens éventuels avec l'évolution des contenus et des discours?

Contenu du périodique

Les éditoriaux

- ❖ Identification des membres de l'équipe éditoriale, des membres du comité de rédaction
- ❖ Quels sont les objectifs du périodique, ses buts? Quelles lacunes, le cas échéant, entend-il combler? Les objectifs de départ du périodique correspondent-ils réellement aux fonctions qu'ils occupent au sein de la communauté gaie et, par extension, de l'espace public?
- ❖ Quelle est la politique éditoriale du périodique? Évolue-t-elle au fil du temps? La publication s'oppose-t-elle à d'autres organes de presse, voire à d'autres imprimés qui abordent la question de l'homosexualité?
- ❖ Quelles sont les prises de position des membres du comité de rédaction? Sur quels sujets se prononcent-ils? Remarque-t-on une évolution dans ces prises de position?
- ❖ Le public cible est-il clairement identifié?

Les sommaires

- ❖ Analyse du « chemin de fer » du périodique
- ❖ Quelles sont les chroniques et les rubriques récurrentes? Évoluent-elles au fil des numéros? Disparaissent-elles au fil des livraisons? D'autres rubriques et chroniques font-elles leur apparition?
- ❖ De quoi traitent les différentes sections du périodique? Quelles sont les thématiques abordées?
- ❖ Quelle place ces chroniques et rubriques occupent-elles au sein de chaque numéro? Quantification des différentes sections du périodique

Les dossiers

- ❖ Retrouve-t-on des dossiers spéciaux dans le périodique en question?
- ❖ Si oui, quelles sont les thématiques retenues? Aborde-t-on des questions d'ordre politique, social, économique, culturel, etc.? Ces dossiers sont-ils axés sur les préoccupations des membres de la communauté gaie? Font-ils plutôt l'apologie du divertissement?
- ❖ Quels sont les liens entre ces dossiers ainsi que l'ensemble des rubriques et du contenu du périodique?

Annexe III – Périodiques gais produits et diffusés au Québec (1971-2009)

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Le Tiers</i>	1971-1972
<i>La Revue OM</i>	1971
<i>Omnibus</i>	1971?-1975?
<i>Ozomo</i>	1972?-1973?
<i>Bisexus</i>	1972?-1974?
<i>Jeux d'hommes</i>	1972?-1974?
<i>Gay News : Newsletter of Gay McGill</i>	1973?-1974?
<i>Le Chaînon</i>	1973?-1974?
<i>Duo</i>	1974?
<i>Gai-Kébec</i>	1974?
<i>Nous nous préparons / Getting Ready</i>	1974
<i>Gay-Zette</i>	1974-1975?
<i>Homo Mundo</i>	1975?
<i>Le Chalum</i>	1975?
<i>Le Gai-Québec</i>	1975
<i>Gay Times</i>	1975-1976
<i>Montréalités</i>	1975-1977?
<i>Ultimum</i>	1976
<i>Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition</i>	1976-1977
<i>Gay Montréal : journal d'information homosexuelle du Québec</i>	1976-1977
<i>Omnimag</i>	1976-1978
<i>Gay Line</i>	1977
<i>Forum de la CNDG : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition</i>	1977-1978
<i>Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1977-1978
<i>Le Gaibécois</i>	1977-1982
<i>Gay Info (Newsletter/ Bulletin)</i>	1977-1985?
<i>Domaine Plein Vent</i>	1978
<i>Messieurs mes amours</i>	1978
<i>Forum</i>	1978-1979
<i>Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1978-1979
<i>Club Contact</i>	1978-1982
<i>Attitude</i>	1978-1984
<i>Spécial Gay</i>	1978?-1987?
<i>Le Berdache : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1979-1982
<i>Mâlus</i>	1979-1983?

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Naches Notes (The Newsletter)</i>	1979?-1983?
<i>Tams and Tissues</i>	1979-1983?
<i>Dignity Montréal Dignité (Newsletter/ Bulletin)</i>	1979-1990?
<i>Guide gai du Québec</i>	1979-
<i>L'Actualité gaie</i>	1980
<i>Croque-monsieur</i>	1980
<i>Le Charl-gai</i>	1980-1981
<i>Léo Gay Bar</i>	1980?-1982?
<i>Attitude +</i>	1981
<i>Gaillard</i>	1981
<i>La Revue Sociégai</i>	1981-1982
<i>Lui et lui</i>	1982
<i>Rencontres gaies</i>	1982-1983
<i>Sortie⁹</i>	1982-1988
<i>Saint Priapus Church</i>	1982?-1989?
<i>Au deuxième étage</i>	1983
<i>Le Nouvel Omnibus</i>	1983
<i>Super gai</i>	1983?
<i>QG : Québec gai</i>	1983-1984
<i>The Garter Press</i>	1983-1984?
<i>L'Abré-G</i>	1983-1986
<i>Le Petit Berdache</i>	1983-1986
<i>Québec G</i>	1984-1985?
<i>Sortie (index)</i>	1984-1985
<i>RG</i>	1984-2012
<i>Fugues</i>	1984-
<i>Cruise</i>	1985
<i>Bulletin de l'Androgyne</i>	1985?-1995?
<i>Le Minima</i>	1985?-1995?
<i>Nouvelles</i>	1986?
<i>À propos : bulletin de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1986-1987
<i>Rézo</i>	1986-1987
<i>Le Virulent : bulletin d'information du Comité Sida Aide de Montréal (CSAM)</i>	1986-1989?
<i>L'Esprit gai</i>	1987
<i>Lesbian and Gay Friends of Concordia</i>	1987?
<i>Mâles</i>	1987
<i>Plein Vent raconte...</i>	1988-1989?
<i>Sésame : bulletin d'information du Comité Sida Aide de Montréal (CSAM)</i>	1989?
<i>Sportifs de lutte érotique</i>	1989?
<i>Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal</i>	1989?-1990?
<i>Pleinboy</i>	1989?-1991?

⁹ À ne pas confondre avec le journal communautaire *SORTIE* (2007-), dont le titre s'écrit tout en majuscules et qui est produit par l'Alliance Arc-en-ciel Québec.

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Priape Newsletter</i>	1990?
<i>Journal du Campus</i>	1990-1991?
<i>La Plume androgyne : journal officiel de Jeunesse Lambda</i>	1990-1991
<i>MG</i>	1990-1991
<i>One Voice</i>	1990-1993
<i>Vies à VIH</i>	1990-1993
<i>Vision : le bi-mensuel gai du Québec</i>	1991
<i>S-TEK¹⁰ Communiqué</i>	1991-1994
<i>Eau courante</i>	1991-2001
<i>La Cité Montréal – Le Guide</i>	1992?-1993?
<i>La Grand Jaune</i>	1992-1993
<i>Liaison</i>	1992?-1994?
<i>L'Archi-gai : bulletin des Archives gais du Québec</i>	1992-
<i>La Grand Jaune Hebdo</i>	1993
<i>Info G.L.A.M.</i>	1993-1994
<i>Attitude MTL</i>	1993-1995?
<i>Homo Sapiens : journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQÀM</i>	1993-1996
<i>Le Point de VIH positif</i>	1993?-1996?
<i>Maximactualité</i>	1993-1999
<i>Journal de la Coalition gaie et lesbienne – Québec</i>	1994?
<i>La Gaizette</i>	1994?
<i>Letters from Camp</i>	1994?
<i>Le Menu du CCGLM</i>	1994
<i>Triangle</i>	1994?-1995?
<i>Vivace</i>	1994?-1995?
<i>Bulletin du Groupe de recherches et d'études – Homosexuels et société</i>	1994-1996?
<i>Zipper</i>	1994-1997
<i>Hazak</i>	1995-1996?
<i>Index</i>	1995?-1996?
<i>L'Intégral : publication officielle du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal</i>	1995-1998
<i>L'Inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi-Témiscamingue</i>	1996-1997
<i>Village</i>	1996-1998
<i>Vox</i>	1996-1998
<i>Orientations</i>	1996-2000
<i>Flux : A Magazine of Queer Expression</i>	1997?
<i>Journal le Communi-gai de l'Association des gais et lesbiennes de l'Estrie</i>	1997-1998?
<i>Le Magaizine de Québec</i>	1997?-1998
<i>InfOMEGA : bulletin d'information de la Cohorte OMÉGA/Newsletter of the OMEGA Cohort</i>	1997-2003

¹⁰ « S-TEK », le nom de l'organisme qui produit ce périodique et qui lui donne son nom, s'écrit en majuscules.

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Le Point de VIH +</i>	1997-2005
<i>Zip</i>	1997-
<i>Boys Mag</i>	1998
<i>Identidad : boletín informativo del proyecto de Séro Zéro</i>	1998
<i>Action : bulletin d'information de la Chambre de commerce gaie du Québec</i>	1998-1999
<i>Mosaïk</i>	1998-2000?
<i>Bottin des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)</i>	1998-2002
<i>Le Motographe</i>	1998?-2003?
<i>Le dire! Bulletin du réseau de soutien pour les droits des gais et lesbiennes</i>	1998-2004
<i>La Point : la revue gaie des gens d'affaires</i>	1998-2009
<i>La Référence</i>	1998-2009
<i>Être</i>	1998-
<i>Info CSSQ : bulletin d'information de la Coalition Sida des Sourds du Québec</i>	1999
<i>Répertoire des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)</i>	1999?-2000?
<i>Connexions : annuaire gai-lesbien de Montréal/Montreal Gay-Lesbian Directory</i>	1999-2001
<i>Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide</i>	1999-
<i>Gai-éros</i>	2000
<i>Le Prisma-color</i>	2002?
<i>2B Magazine</i>	2002-
<i>La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise</i>	2003-2006
<i>Les Dunes : le journal du camping Domaine La Fierté</i>	2004?
<i>En évolution</i>	2004?
<i>DécorHomme</i>	2004-
<i>Le Point de VIH/e : bulletin du Comité des personnes atteintes du VIH au Québec (CPAVIH)</i>	2005-2007
<i>La Voix au masculin</i>	2006-2008
<i>SORTIE¹¹</i>	2007-2014
<i>Gay Globe Magazine</i>	2009-
<i>Gay Monde</i>	Inconnues
<i>Omolibre</i>	Inconnues
<i>Le Pubis</i>	Inconnues

¹¹ À ne pas confondre avec le magazine du même nom, produit à Montréal entre 1982 et 1988.

Annexe IV – Périodiques gais au Québec dont la durée de vie est d'un an ou moins

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Le Tiers</i>	1971-1972
<i>La Revue OM</i>	1971
<i>Ozomo</i>	1972?-1973?
<i>Gay News : Newsletter of Gay McGill</i>	1973?-1974?
<i>Le Chaînon</i>	1973?-1974?
<i>Duo</i>	1974?
<i>Gai-Kébec</i>	1974?
<i>Nous nous préparons / Getting Ready</i>	1974
<i>Gay-Zette</i>	1974-1975?
<i>Homo Mundo</i>	1975?
<i>Le Chalum</i>	1975?
<i>Le Gai-Québec</i>	1975
<i>Gay Times</i>	1975-1976
<i>Ultimum</i>	1976
<i>Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels / NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition</i>	1976-1977
<i>Gay Montréal : journal d'information homosexuelle du Québec</i>	1976-1977
<i>Gay Line</i>	1977
<i>Forum de la CNDG : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s / NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition</i>	1977-1978
<i>Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1977-1978
<i>Domaine Plein Vent</i>	1978
<i>Messieurs mes amours</i>	1978
<i>Forum</i>	1978-1979
<i>Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1978-1979
<i>L'Actualité gaie</i>	1980
<i>Croque-monsieur</i>	1980
<i>Le Charl-gai</i>	1980-1981
<i>Attitude +</i>	1981
<i>Gaillard</i>	1981
<i>La Revue Sociégai</i>	1981-1982
<i>Lui et lui</i>	1982
<i>Rencontres gaies</i>	1982-1983
<i>Au deuxième étage</i>	1983
<i>Le Nouvel Omnibus</i>	1983
<i>Super gai</i>	1983?
<i>QG : Québec gai</i>	1983-1984
<i>The Garter Press</i>	1983-1984?

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Québec G</i>	1984-1985?
<i>Sortie (index)</i>	1984-1985
<i>Cruise</i>	1985
<i>Nouvelles</i>	1986?
<i>À propos : bulletin de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1986-1987
<i>Rézo</i>	1986-1987
<i>L'Esprit gai</i>	1987
<i>Lesbian and Gay Friends of Concordia</i>	1987?
<i>Mâles</i>	1987
<i>Plein Vent raconte...</i>	1988-1989?
<i>Sésame : bulletin d'information du Comité Sida Aide de Montréal (CSAM)</i>	1989?
<i>Sportifs de lutte érotique</i>	1989?
<i>Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal</i>	1989?-1990?
<i>Priape Newsletter</i>	1990?
<i>Journal du Campus</i>	1990-1991?
<i>La Plume androgyne : journal officiel de Jeunesse Lambda</i>	1990-1991
<i>MG</i>	1990-1991
<i>Vision : le bi-mensuel gai du Québec</i>	1991
<i>La Cité Montréal – Le Guide</i>	1992?-1993?
<i>La Grand Jaune</i>	1992-1993
<i>La Grand Jaune Hebdo</i>	1993
<i>Info G.L.A.M.</i>	1993-1994
<i>Journal de la Coalition gaie et lesbienne – Québec</i>	1994?
<i>La Gazette</i>	1994?
<i>Letters from Camp</i>	1994?
<i>Le Menu du CCGLM</i>	1994
<i>Triangle</i>	1994?-1995?
<i>Vivace</i>	1994?-1995?
<i>Hazak</i>	1995-1996?
<i>Index</i>	1995?-1996?
<i>L'Inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi-Témiscamingue</i>	1996-1997
<i>Flux : A Magazine of Queer Expression</i>	1997?
<i>Journal le Communi-gai de l'Association des gais et lesbiennes de l'Estrie</i>	1997-1998?
<i>Le Magaizine de Québec</i>	1997?-1998
<i>Boys Mag</i>	1998
<i>Identidad : boletín informativo del proyecto de Séro Zéro</i>	1998
<i>Action : bulletin d'information de la Chambre de commerce gaie du Québec</i>	1998-1999
<i>Info : CSSQ : bulletin d'information de la Coalition Sida des Sourds du Québec</i>	1999
<i>Répertoire des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)</i>	1999?-2000?

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Gai-éros</i>	2000
<i>Le Prisma-color</i>	2002?
<i>Les Dunes : le journal du camping Domaine La Fierté</i>	2004?
<i>En évolution</i>	2004?

Annexe V – Périodiques gais au Québec qui sont disparus après un seul numéro

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Duo</i>	1974?
<i>Nous nous préparons/ Getting Ready</i>	1974
<i>Croque-monsieur</i>	1980
<i>Gaillard</i>	1981
<i>Mâles</i>	1987
<i>Vision : le bi-mensuel gai du Québec</i>	1991
<i>Flux : A Magazine of Queer Expression</i>	1997?
<i>La Gaizette</i>	1994?
<i>Boys Mag</i>	1998
<i>Info CSSQ : bulletin d'information de la Coalition Sida des Sourds du Québec</i>	1999
<i>Gai-éros</i>	2000

Annexe VI – Périodiques gais au Québec dont la durée dépasse la moyenne

TITRES	DATES DE PUBLICATION	DURÉE (EN ANNÉES) ¹²
<i>Guide gai du Québec</i>	1979-	35
<i>Fugues</i>	1984-	30
RG	1984-2012	28
<i>Zip</i>	1997-	17
<i>Être</i>	1998-	16
<i>Guide Arc-en-ciel/ Rainbow Guide</i>	1999-	15
<i>2B Magazine</i>	2002-	12
<i>Dignity Montréal</i> <i>Dignité</i> (<i>Newsletter/ Bulletin</i>)	1979-1990?	11
<i>Le Point : la revue gaie des gens</i> <i>d'affaires</i>	1998-2009	11
<i>La Référence</i>	1998-2009	11
<i>Bulletin de l'Androgyne</i>	1985?-1995?	10
<i>Le Minima</i>	1985?-1995?	10
<i>Eau courante</i>	1991-2001	10
<i>DécorHomme</i>	2004-	10
<i>Spécial gay</i>	1978?-1987?	9
<i>Gay Info (Newsletter/ Bulletin)</i>	1977-1985?	8
<i>Le Point de VIH+</i>	1997-2005	8
<i>Saint Priapus Church</i>	1982?-1989?	7
<i>SORTIE</i>	2007-2014	7
<i>Attitude</i>	1978-1984	6
<i>Sortie</i>	1982-1988	6
<i>Maximactualité</i>	1993-1999	6
<i>Inf'OMEGA : bulletin</i> <i>d'information de la</i> <i>Cohorte</i> <i>OMÉGA/Newsletter of the</i> <i>OMEGA Cohort</i>	1997-2003	6
<i>Le Gaibécois</i>	1977-1982	5
<i>Le Motographe</i>	1998?-2003?	5
<i>Gay Globe Magazine</i>	2009-	5
<i>Omnibus</i>	1971?-1975?	4
<i>Club Contact</i>	1978-1982	4
<i>Mâlus</i>	1979-1983?	4
<i>Naches Notes (The Newsletter)</i>	1979-1983?	4
<i>Orientations</i>	1996-2000	4
<i>Bottin des membres de la Chambre</i> <i>de commerce gaie du Québec</i> <i>(CCGQ)</i>	1998-2002	4
<i>Le dire! Bulletin du réseau de soutien</i> <i>pour les droits des gais et lesbiennes</i>	1998-2004	4

¹² La durée de publication des périodiques toujours publiés à ce jour a été calculée en fonction de l'année en cours, c'est-à-dire 2014.

Annexe VII – Nombre de périodiques gais par année au Québec (1971-2009)

ANNÉE	NOUVEAUX TITRES	TITRES PUBLIÉS	TITRES DISPARUS	ANNÉE	NOUVEAUX TITRES	TITRES PUBLIÉS	TITRES DISPARUS
1971	3	3	1	1991	3	14	5
1972	3	5	1	1992	4	13	0
1973	2	6	1	1993	6	19	5
1974	4	9	7	1994	8	22	7
1975	5	7	5	1995	3	18	5
1976	4	6	2	1996	4	17	5
1977	5	9	4	1997	6	18	3
1978	7	12	5	1998	10	25	7
1979	6	13	2	1999	4	22	3
1980	4	15	2	2000	1	20	4
1981	3	16	3	2001	0	16	2
1982	4	16	5	2002	2	16	3
1983	7	18	7	2003	1	14	2
1984	4	15	3	2004	3	16	3
1985	3	15	4	2005	1	14	1
1986	4	15	3	2006	1	14	1
1987	3	15	6	2007	1	14	1
1988	1	10	1	2008	0	13	1
1989	4	13	5	2009	1	13	2
1990	6	14	3				

Annexe VIII – Périodiques gais au Québec produits au centre-ville Montréal

TITRES	DATES DE PUBLICATIONS
<i>Gay News : Newsletter of Gay McGill</i>	1973?-1974?
<i>Gay-Zette</i>	1974-1975?
<i>Gay Times</i>	1975-1976
<i>Montréalités</i>	1975-1977?
<i>Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition</i>	1976-1977
<i>Forum de la CNDG : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition</i>	1977-1978
<i>Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1977-1978
<i>Gay Info (Newsletter/Bulletin)</i>	1977-1985?
<i>Forum</i>	1978-1979
<i>Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1978-1979
<i>Club Contact</i>	1978-1982
<i>Le Berdache : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1979-1982
<i>Naches Notes (The Newsletter)</i>	1979?-1983?
<i>Dignity Montréal Dignité (Newsletter/Bulletin)</i>	1979-1990?
<i>L'Actualité gaie</i>	1980
<i>Attitude +</i>	1981
<i>Gaillard</i>	1981
<i>Saint Priapus Church</i>	1982?-1989?
<i>The Garter Press</i>	1983-1984?
<i>QG : Québec gai</i>	1983-1984
<i>Le Petit Berdache</i>	1983-1986
<i>Fugues</i>	1984-
<i>Cruise</i>	1985
<i>À propos : bulletin de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1986-1987
<i>Le Virulent : bulletin d'information du Comité Sida Aide de Montréal (CSAM)</i>	1986-1989?
<i>Lesbian and Gay Friends of Concordia</i>	1987?
<i>Sésame : bulletin d'information du Comité Sida Aide de Montréal (CSAM)</i>	1989?
<i>Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal</i>	1989?-1990?
<i>Priape Newsletter</i>	1990?
<i>Journal du Campus</i>	1990-1991?
<i>La Plume androgyne : journal officiel de Jeunesse Lambda</i>	1990-1991
<i>Vies à VIH</i>	1990-1993

TITRES	DATES DE PUBLICATIONS
<i>Vision : le bi-mensuel gai du Québec</i>	1991
<i>S-TEK Communiqué</i>	1991-1994
<i>Eau courante</i>	1991-2001
<i>La Grand Jaune</i>	1992-1993
<i>Liaison</i>	1992?-1994?
<i>L'Archi-gai : bulletin des Archives gais du Québec</i>	1992-
<i>La Grand Jaune Hebdo</i>	1993
<i>Homo-Sapiens : journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQAM</i>	1993-1996
<i>Le Point de VIH positif</i>	1993?-1996?
<i>Letters from Camp</i>	1994?
<i>Le Menu du CCGLM</i>	1994
<i>Vivace</i>	1994?-1995?
<i>Bulletin du Groupe de recherches et d'études – Homosexuels et société</i>	1994-1996?
<i>Zipper</i>	1994-1997
<i>Index</i>	1995?-1996?
<i>L'Intégral : publication officielle du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal</i>	1995-1998
<i>Village</i>	1996-1998
<i>Vox</i>	1996-1998
<i>Flux : A Magazine of Queer Expression</i>	1997?
<i>InfOMEGA : bulletin d'information de la Cohorte OMÉGA/Newsletter of the OMEGA Cohort</i>	1997-2003
<i>Le Point de VIH+</i>	1997-2005
<i>Zip</i>	1997-
<i>Identidad : boletín informativo del proyecto de Séro Zéro</i>	1998
<i>Action : bulletin d'information de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)</i>	1998-1999
<i>Bottin des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)</i>	1998-2002
<i>La Référence</i>	1998-2009
<i>Être</i>	1998-
<i>Info CSSQ : bulletin d'information de la Coalition Sida des Sourds du Québec</i>	1999
<i>Répertoire des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)</i>	1999?-2000?
<i>Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide</i>	1999-
<i>Le Prisma-color</i>	2002?
<i>2B</i>	2002-
<i>La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise</i>	2003-2006
<i>DécorHomme</i>	2004-
<i>Le Point de VIH/e : bulletin du Comité des personnes atteintes du VIH au Québec (CPAVIH)</i>	2005-2007
<i>La Voix au masculin</i>	2006-2008
<i>Le Pubis</i>	Inconnues

Annexe IX – Périodiques gais produits au centre-ville de Montréal avant l'apparition du Village gai

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Gay News : Newsletter of Gay McGill</i>	1973?-1974?
<i>Gay-Zette</i>	1974-1975?
<i>Gay Times</i>	1975-1976
<i>Montréalités</i>	1975-1977?
<i>Gay Info (Newsletter/Bulletin)</i>	1977-1985?
<i>Naches Notes (The Newsletter)</i>	1979?-1983?
<i>Dignity Montréal Dignité (Newsletter/Bulletin)</i>	1979-1990?
<i>L'Actualité gaie</i>	1980
<i>Attitude +</i>	1981
<i>Saint Priapus Church</i>	1982?-1989?
<i>The Garter Press</i>	1983-1984?
<i>QG : Québec gai</i>	1983-1984

Annexe x – Périodiques gais au Québec produits dans le Village gai

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition</i>	1976-1977
<i>Forum de la CNDG : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition</i>	1977-1978
<i>Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1977-1978
<i>Forum</i>	1978-1979
<i>Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1978-1979
<i>Club Contact</i>	1978-1982
<i>Le Berdache : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1979-1982
<i>Gaillard</i>	1981
<i>Le Petit Berdache</i>	1983-1986
<i>Fugues</i>	1984-
<i>Cruise</i>	1985
<i>À propos : bulletin de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1986-1987
<i>Le Virulent : bulletin d'information du Comité Sida Aide de Montréal</i>	1986-1989?
<i>Priape Newsletter</i>	1990?
<i>Journal du Campus</i>	1990-1991?
<i>La Plume androgyne : journal officiel de Jeunesse Lambda</i>	1990-1991
<i>Vies à VIH</i>	1990-1993
<i>Vision : le bi-mensuel gai du Québec</i>	1991
<i>S-TEK Communiqué</i>	1991-1994
<i>Eau courante</i>	1991-2001
<i>La Grand Jaune</i>	1992-1993
<i>L'Archi-gai : bulletin des Archives gais du Québec</i>	1992-
<i>La Grand Jaune Hebdo</i>	1993
<i>Le Point de VIH positif</i>	1993?-1996?
<i>Le Menu du CCGLM</i>	1994
<i>Zipper</i>	1994-1997
<i>L'Intégral : publication officielle du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal</i>	1995-1998
<i>Village</i>	1996-1998
<i>Vox</i>	1996-1998
<i>InfOMEGA : bulletin d'information de la Cohorte OMÉGA/Newsletter of the OMEGA Cohort</i>	1997-2003
<i>Le Point de VIH +</i>	1997-2005

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Zip</i>	1997-
<i>Identidad : boletín informativo del proyecto de Séro Zéro</i>	1998
<i>Action : bulletin d'information de la Chambre de commerce gaie du Québec</i>	1998-1999
<i>Bottin des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)</i>	1998-2002
<i>La Référence</i>	1998-2009
<i>Être</i>	1998-
<i>Info CSSQ : bulletin d'information de la Coalition Sida des Sourds du Québec</i>	1999
<i>Répertoire des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)</i>	1999?-2000?
<i>Guide Arc-en-ciel/ Rainbow Guide</i>	1999-
<i>2B Magazine</i>	2002-
<i>Le Prisma-color</i>	2002?
<i>La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise</i>	2003-2006
<i>DécorHomme</i>	2004-
<i>Le Point de VIH/e : bulletin du Comité des personnes atteintes du VIH au Québec (CPAVIH)</i>	2005-2007
<i>La Voix au masculin</i>	2006-2008

Annexe XI – Périodiques gais au Québec produits à l'extérieur de Montréal

TITRES	DATES DE PUBLICATION	LIEUX DE PUBLICATION
<i>Le Tiers</i>	1971-1972	Châteauguay
<i>La Revue OM</i>	1971	Longueuil
<i>Bisexus</i>	1972?-1974?	Longueuil
<i>Le Chaînon</i>	1973?-1974?	Québec
<i>Le Gai-Québec</i>	1975	Pointe-aux-Trembles
<i>Le Gaibécois</i>	1977-1982	Québec
<i>Domaine Plein Vent</i>	1978	Acton Vale
<i>Croque-monsieur</i>	1980	Québec
<i>Le Charl-gai</i>	1980-1981	La Malbaie
<i>Léo Gay Bar</i>	1980?-1982?	Trois-Rivières
<i>La Revue Sociégai</i>	1981-1982	Québec
<i>L'Abré-G</i>	1983-1986	Sherbrooke
<i>Nouvelles</i>	1986?	Saint-Jérôme
<i>Plein Vent raconte</i>	1988-1989?	Acton Vale
<i>Pleinboy</i>	1989?-1991?	Sainte-Marthe (Vaudreuil)
<i>Journal de la Coalition gaie et lesbienne – Québec</i>	1994?	Québec
<i>L'Inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi-Témiscamingue</i>	1996-1997	Rouyn-Noranda
<i>Journal le Communi-gai de l'Association des gais et lesbiennes de l'Estrie</i>	1997-1998	Sherbrooke
<i>Le Magaizine de Québec</i>	1997?-1998	Québec
<i>Les Dunes : le journal du camping</i>	2004?	Sainte-Julienne (Rawdon)
<i>Domaine La Fierté</i>		
<i>En évolution</i>	2004?	Rimouski
<i>SORTIE</i>	2007-2014	Québec

Annexe XII - Périodiques gais au Québec publiés dans une langue autre que le français

PÉRIODIQUES BILINGUES COMPRENANT DES ARTICLES EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS

- Nous nous préparons/ Getting Ready* (1974)
Montréalités (1975-1977?)
Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition (1976-1977)
Gay Line (1977)
Forum de la CNDG : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition (1977-1978)
Gay Info (Newsletter/Bulletin) (1977-1985?)
Forum (1978-1979)
Dignity Montréal Dignité (Newsletter/Bulletin) (1979-1990?)
S-TEK Communiqué (1991-1994)
Info G.L.A.M. (1993-1994)
Attitude MTL (1993-1995?)
Hazak (1995-1996?)
Village (1996-1998)
Flux : A Magazine of Queer Expression (1997?)
Inf'OMEGA : bulletin d'information de la Cohorte OMÉGA/Newsletter of the OMEGA Cohort (1997-2003)
Connexions : annuaire gai-lesbienne de Montréal/Montreal Gay-Lesbian Directory (1999-2001)
Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide (1999-)

PÉRIODIQUES COMPRENANT DES ARTICLES UNIQUEMENT EN ANGLAIS

- Gay News : Newsletter of Gay McGill* (1973?-1974?)
Gay-Zette (1974-1975?)
Gay Times (1975-1976)
Tams and Tissues (1979-1983?)
Naches Notes (The Newsletter) (1979?-1983?)
Saint Priapus Church (1982?-1989?)
The Garter Press (1983-1984?)
Lesbian and Gay Friends of Concordia (1987?)
Priape Newsletter (1990?)
One Voice (1990-1993)
Letters from Camp (1994?)
Index (1995?-1996?)
Mosaïk (1998-2000?)
2B magazine (2002-)

PÉRIODIQUE COMPRENANT DES ARTICLES UNIQUEMENT EN ESPAGNOL

- Identidad : boletín informativo del proyecto Séro Zéro* (1998)

Annexe XIII – Types de périodiques gais publiés au Québec

Bulletins d'informations

- Gay News : Newsletter of Gay McGill* (1973?-1974?)
Le Chaînon (1973?-1974?)
Nous nous préparons/ Getting Ready (1974)
Gay-Zette (1974-1975?)
Le Chalum (1975?)
Gay Times (1975-1976)
Montréalités (1975-1977?)
Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalitions (1976-1977)
Gay Line (1977)
Forum de la CNDG : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition (1977-1978)
Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1977-1978)
Le Gaibécois (1977-1982)
Gay Info (Newsletter/Bulletin) (1977-1985?)
Domaine Plein Vent (1978)
Forum (1978-1979)
Club Contact (1978-1982)
Naches Notes (The Newsletter) (1979?-1983?)
Tams and Tissues (1979-1983?)
Dignity Montréal Dignité (Newsletter/Bulletin) (1979-1990?)
Croque-monsieur (1980)
Le Charl-gai (1980-1981)
Léo Gay Bar (1980?-1982?)
La Revue Sociégai (1981-1982)
Saint Priapus Church (1982?-1989?)
Au deuxième étage (1983)
The Garter Press (1983-1984?)
L'Abré-G (1983-1986)
Le Petit Berdache (1983-1986)
Bulletin de l'Androgyne (1985?-1995?)
Le Minima (1985?-1995?)
Nouvelles (1986?)
À propos : bulletin de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1986-1987)
Le Virulent : bulletin d'information du Comité Sida Aide de Montréal (CSAM) (1986-1989?)
Lesbian and Gay Friends of Concordia (1987?)
Plein Vent raconte... (1988-1989?)
Sésame : bulletin d'information du Comité Sida Aide de Montréal (CSAM) (1989?)
Sportifs de lutte érotique (1989?)
Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal (1989?-1990?)
Pleinboy (1989?-1991?)
Priape Newsletter (1990?)
Journal du Campus (1990-1991?)
La Plume androgyne : journal officiel de Jeunesse Lambda (1990-1991)
One Voice (1990-1993)

Bulletins d'informations

Vies à VIH (1990-1993)
S-TEK Communiqué (1991-1994)
Eau courante (1991-2001)
Liaison (1992?-1994?)
L'Archi-gai : bulletin des Archives gais du Québec (1992-)
La Grand Jaune Hebdo (1993)
Info G.L.A.M. (1993-1994)
Le Point de VIH positif (1993?-1996?)
Maximactualité (1993-1999)
Journal de la Coalition gaie et lesbienne – Québec (1994?)
La Gazette (1994?)
Le Menu du CCGLM (1994)
Triangle (1994?-1995?)
Vivace (1994?-1995?)
Bulletin du Groupe de recherches et d'études – Homosexuels et société (1994-1996?)
Hazak (1995-1996?)
L'Intégral : publication officielle du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal (1995-1998)
*L'Inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi-Témiscamingue*¹³ (1996-1997)
*Journal le Communi-gai de l'Association des gais et lesbiennes de l'Estrie*¹⁴ (1997-1998?)
InfOMEGA : bulletin d'information de la Cohorte OMEGA/Newsletter of the OMEGA Cohort (1997-2003)
Le Point de VIH+ (1997-2005)
Identidad : boletín informativo del proyecto de Séro Zéro (1998)
Action : bulletin d'information de la Chambre de commerce gaie du Québec (1998-1999)
Mosaïk (1998-2000?)
Le Motographe (1998?-2003?)
Le dire! Bulletin du réseau de soutien pour les droits des gais et lesbiennes (1998-2004)
Info CSSQ : bulletin d'information de la Coalition Sida des Sourds du Québec (1999)
Le Prisma-color (2002?)
Les Dunes : le journal du camping Domaine La Fierté (2004?)
En évolution (2004?)
Le Point de VIH/e : bulletin du Comité des personnes atteintes du VIH au Québec (CPAVIH) (2005-2007)
Le Pubis (?)

Magazines

Le Tiers (1971-1972)
Ultimum (1976)
Attitude (1978-1984)
L'Actualité gaie (1980)
Attitude + (1981)
Gaillard (1981)
Lui et lui (1982)
Sortie (1982-1988)
QG : Québec gai (1983-1984)

Magazines

¹³ Bien que cette publication se présente comme un journal, elle adopte avant tout la structure du bulletin d'information :

¹⁴ *Idem.*

RG (1984-2012)
Fugues (1984-)
Cruise (1985)
Rézo (1986-1987)
MG (1990-1991)
Zipper (1994-1997)
Orientations (1996-2000)
Le Magaizine de Québec (1997?-1998)
Zip (1997-)
Boys Mag (1998)
Le Point : la revue gaie des gens d'affaires (1998-2009)
*Être*¹⁵ (1998-)
Gai-éros (2000)
*2B Magaizine*¹⁶ (2002-)
La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise (2003-2006)
DécorHomme (2004-)
La Voix au masculin (2006-2008)
Gay Globe Magaizine (2009-)

Tabloïdes

La Revue OM (1971)
Omnibus (1971?-1975?)
Ozomo (1972?-1973?)
Bisexus (1972?-1974?)
Jeux d'hommes (1972?-1974?)
Duo (1974?)
Homo Mundo (1975?)
Omnimag (1976-1978)
Spécial gay (1978?-1987?)
Mâlus (1979-1983?)
Le Nouvel Omnibus (1983)
Super gai (1983?)
L'Esprit gai (1987)
Mâles (1987)
Gay Monde (?)
Omolibre (?)

¹⁵ *Être* devient un véritable magazine à partir de l'édition de février 2004.

¹⁶ À partir d'octobre 2006 (vol. 11, n° 6), *2B*, publié auparavant sous la forme d'un journal, est désormais un magazine.

Journaux

Gai-Kébec (1974?)
Le Gai-Québec (1975)
Gay Montréal : journal d'information homosexuelle du Québec (1976-1977)
Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1978-1979)
Le Berdache : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1979-1982)
Rencontres gaies (1982-1983)
Québec G (1984-1985?)
Vision : le bi-mensuel gai du Québec (1991)
La Grand Jaune (1992-1993)
Attitude MTL (1993-1995?)
Homo Sapiens : journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQÀM (1993-1996)
Letters from Camp (1994?)
Village (1996-1998)
Vox (1996-1998)
SORTIE (2007-2014)

Guides

Guide gai du Québec (1979-)
Sortie (index) (1984-1985)
La Cité Montréal – Le Guide (1992?-1993?)
Connexions : annuaire gai-lesbien de Montréal/ Montreal Gay-Lesbian Directory (1999-2001)
Guide Arc-en-ciel/ Rainbow Guide (1999-)

Revue littéraire

Messieurs mes amours (1978)
Index (1995?-1996?)
Flux : A Magazine of Queer Expression (1997?)
La Référence (1998-2009)

Répertoires

Bottin des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ) (1998-2002)
Répertoire des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ) (1999?-2000?)

Annexe XIV – Périodiques gais au Québec produits par des associations et des regroupements gais divers

TITRES	DATES DE PUBLICATION	ASSOCIATION RESPONSABLE DE LA PUBLICATION
<i>Le Chaînon</i>	1973?-1974?	Centre homophile d'aide et de libération
<i>Gay News : Newsletter of Gay McGill</i>	1973?-1974?	Gay McGill
<i>Nous nous préparons/Getting Ready</i>	1974	Gay Montreal Association/Association homophile de Montréal
<i>Gay-Zette</i>	1974-1975?	Gay Montreal Association/Association homophile de Montréal
<i>Gay Times</i>	1975-1976	National Gay Rights Coalition
<i>Montréalités</i>	1975-1977?	Montreal Community Church/Église communautaire de Montréal
<i>Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition</i>	1976-1977	Association pour les droits des gai(e)s du Québec ¹⁷
<i>Gay Line</i>	1977	Gay Montreal Association/Association homophile de Montréal
<i>Forum de la CNDG : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition</i>	1977-1978	Association pour les droits des gai(e)s du Québec ¹⁸
<i>Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1977-1978	Association pour les droits des gai(e)s du Québec
<i>Le Gaibécois</i>	1977-1982	Centre humanitaire d'aide et de libération
<i>Gay Info (Newsletter/Bulletin)</i>	1977-1985?	Gay Montreal Association/Association homophile de Montréal
<i>Forum</i>	1978-1979	Coalition nationale pour les droits des gai(e)s/National gay Rights Coalition
<i>Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1978-1979	Association pour les droits des gai(e)s du Québec
<i>Le Berdache : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1979-1982	Association pour les droits des gai(e)s du Québec

¹⁷ Des membres de l'association, parmi lesquels Ron Dayman, David Garmaise, Bernard Rousseau, Stuart Russel et Paul-François Sylvestre, produisent le périodique pour le compte de la Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais/National Gay Rights Coalition.

¹⁸ *Idem.*

TITRES	DATES DE PUBLICATION	ASSOCIATION RESPONSABLE DE LA PUBLICATION
<i>Naches Notes (The Newsletter)</i>	1979?-1983?	Naches
<i>Tams and Tissues</i>	1979-1983?	Transvestites at Montreal
<i>Dignity Montréal Dignité (Newsletter/ Bulletin)</i>	1979-1990?	Dignity Montréal Dignité
<i>Le Charl-gai</i>	1980-1981	Association pour les droits des gais de Charlevoix
<i>La Revue Sociégai</i>	1981-1982	Groupe Unigai
<i>Saint Priapus Church</i>	1982?-1989?	Saint Priapus Church
<i>The Garter Press</i>	1983-1984?	Transvestites at Montreal
<i>L'Abré-G</i>	1983-1986	Association pour l'épanouissement de la communauté gaie de l'Estrie
<i>Le Petit Berdache</i>	1983-1986	Association pour les droits des gai(e)s du Québec
<i>Nouvelles</i>	1986?	Mouvement gai de Lanaudière
<i>Le Virulent : bulletin d'information du Comité Sida Aide de Montréal</i>	1986-1989?	Comité Sida Aide de Montréal
<i>Lesbian and Gay Friends of Concordia</i>	1987?	Lesbian and Gay Friends of Concordia
<i>Sésame : bulletin d'information du Comité Sida Aide de Montréal (CSAM)</i>	1989?	Comité Sida Aide de Montréal
<i>Sportifs de lutte érotique</i>	1989?	Sportifs de lutte érotique
<i>La Plume androgyne : journal officiel de Jeunesse Lambda</i>	1990-1991	Jeunesse Lambda
<i>One Voice</i>	1990-1993	AIDS Community Care Montreal
<i>Vies à VIH</i>	1990-1993	Comité Sida Aide de Montréal
<i>S-TEK Communiqué</i>	1991-1994	S-TEK
<i>Eau courante</i>	1991-2001	Montréal Équipe Natation
<i>Liaison</i>	1992?-1994?	Association des pères gais de Montréal
<i>L'Archi-gai : bulletin des Archives gaies du Québec</i>	1992-	Archives gaies du Québec
<i>Grand Jaune Hebdo</i>	1993	Solidarité des gais et lesbiennes du Québec
<i>Info G.L.A.M.</i>	1993-1994	Association des gais et lesbiennes asiatiques de Montréal
<i>Homo Sapiens : journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQÀM</i>	1993-1996	Association des lesbiennes et des gais de l'Université du Québec à Montréal
<i>Le Point de VIH positif</i>	1993?-1996?	Comité des personnes atteintes du VIH au Québec
<i>Maximactualité</i>	1993-1999	Ligue de balle molle Maxima
<i>Journal de la Coalition gaie et lesbienne – Québec</i>	1994?	Coalition gaie et lesbienne – Québec
<i>Letters from Camp</i>	1994?	Concordia Queer Collective

TITRES	DATES DE PUBLICATION	ASSOCIATION RESPONSABLE DE LA PUBLICATION
<i>Le Menu du CCGLM</i>	1994	Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal
<i>Triangle</i>	1994?-1995?	Association des étudiant(e)s gais, lesbiennes et bisexuel(le)s de l'Université de Montréal, HEC, Polytechnique
<i>Vivace</i>	1994?-1995?	Aids Community Care Montreal
<i>Hazak</i>	1995-1996?	Yakhdav
<i>L'Intégral : publication officielle du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal</i>	1995-1998	Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal
<i>L'Inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi-Témiscamingue</i>	1996-1997	Action gaie de l'Abitibi-Témiscamingue
<i>Flux : A Magazine of Queer Expression</i>	1997?	Collectif d'étudiants de l'Université McGill et de l'Université de Montréal
<i>Journal Le Communi-gai de l'Association des gais et lesbiennes de l'Estrie</i>	1997-1998?	Association des gais et lesbiennes de l'Estrie
<i>Inf'OMEGA : bulletin d'information de la Cohorte OMÉGA/Newsletter of the OMEGA Cohort</i>	1997-2003	Cohorte OMÉGA/OMEGA Cohort
<i>Le Point de VIH +</i>	1997-2005	Comité des personnes atteintes du VIH au Québec
<i>Identidad : boletín informativo del proyecto latino de Séro Zéro</i>	1998	Séro Zéro
<i>Mosaïk</i>	1998-2000?	Aids Community Care Montreal
<i>Le Motographe</i>	1998?-2003?	Association des motocyclistes gais du Québec
<i>Info CSSQ : bulletin d'information de la Coalition Sida des Sourds du Québec</i>	1999	Coalition Sida des Sourds du Québec
<i>Répertoire des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)</i>	1999?-2000?	Chambre de commerce gaie du Québec
<i>En évolution</i>	2004?	Regroupement des lesbiennes et des gais de l'Est du Québec
<i>Le Point de VIH/e : bulletin du Comité des personnes atteintes du VIH au Québec (CPAVIH)</i>	2005-2007	Comité des personnes atteintes du VIH au Québec
<i>SORTIE</i>	2007-2014	Alliance Arc-en-ciel Québec

Annexe XV – Périodiques gais au Québec publiés par des maisons d'édition

TITRES	DATES DE PUBLICATION	MAISONS D'ÉDITION
<i>La Revue OM</i>	1971	Éditions Béréma
<i>Omnibus</i>	1971?-1975?	Publications Patricia
<i>Ozomo</i>	1972?-1973?	Gourmet Publishing
<i>Bisexus</i>	1972?-1974?	Éditions Béréma
<i>Jeux d'hommes</i>	1972?-1974?	Gourmet Publishing
<i>Duo</i>	1974?	Agence F. L.
<i>Homo Mundo</i>	1975?	Publications Patricia
<i>Ultimum</i>	1976	Éditions Nue-velles
<i>Omnimag</i>	1976-1978	Éditions Héros
<i>Spécial gay</i>	1978?-1987?	Éditions de l'Orée
<i>Mâlus</i>	1979-1983?	Éditions Zénith
<i>Croque-monsieur</i>	1980	Informacom
<i>Attitude +</i>	1981	Éditions Attitude
<i>Gaillard</i>	1981	Éditions Gaillard
<i>Lui et lui</i>	1982	Éditions de l'Orée
<i>Le Nouvel Omnibus</i>	1983	Publications de la Tour
<i>Québec G</i>	1984-1985?	Productions visuelles TYM
<i>L'Esprit gai</i>	1987	Publication du Domaine
<i>Mâles</i>	1987	Publications du Domaine
<i>Gay monde</i>	?	Gourmet Publishing

Annexe XVI – Périodiques gais au Québec produits par entreprises de presse¹⁹

TITRES	DATES DE PUBLICATION	DIRECTEUR DE LA PUBLICATION	RÉDACTEUR EN CHEF	DIRECTEUR DE LA PRODUCTION	ADMINISTRATION
<i>Le Tiers</i>	1971-1972	André Dion	André Dion	Arthur Ball	Alain Defoy
<i>Gai-Kébec</i>	1974?	Inconnu	Pierre Paul Roy	Georges Gravel	Inconnu
<i>Gay Montréal</i>	1976-1977	Yves Aublet	Éric Devlin	Gérald Vaudry	Yves Charpentier
<i>Messieurs mes amours</i>	1978	Normand Thibodeau	Normand Thibodeau	Inconnu	Inconnu
<i>Attitude</i>	1978-1984	Paul Haince Jacques Letendre	Paul Haince	Inconnu	Inconnu
<i>Guide gai du Québec</i>	1979-	André Gagnon	Antoine Aubert	Étienne Desforges	André Gagnon
<i>Sortie</i>	1982-1988	Carole Champagne	Bernard Courte	Studio Brograf	John Banks Marian Bielec Richard Franck
<i>Québec G</i>	1984-1985?	Jacques Letendre	Paul Haince	Marcel Forget	Louis Arsenault
<i>Sortie (Index)</i>	1984-1985	Carole Champagne	Bernard Courte	Studio Bograf	John Banks Marian Bielec Richard Franck
RG	1984-2012	André Gagnon	Thibaut Temerman	Pierre Druelle	Arturo Abreu Luc Thellen
<i>Fugues</i>	1984-	Yves Lafontaine	Yves Lafontaine	Éric Perrier	Réal Lefebvre
<i>Cruise</i>	1985	Alain Ménard	Armand Monroe	Bobette ²⁰	Alain Ménard
<i>Rézo</i>	1986-1987	Alfonso Sabelli	Frédéric Simmonot	Pierre Durocher	Frédéric Simmonot
MG	1990-1991	Christian Fortin	Hélène B. ²¹	Jacques Millette	Roffan Normandin
<i>Vision : le bi-mensuel gai du Québec</i>	1991	Serge Dubé	Patrick Maloney	Jocelyn Péladeau	Neil Mayers
<i>La Grand Jaune</i>	1992-1993	Pierre Vallières	Inconnu ²²	Thomas ²³	Frédéric Beck Suzie Valcourt
<i>Attitude MTL</i>	1993-1995?	David	Stéphane	Éric Monette	Tony Johnson

¹⁹ Les informations de ce tableau proviennent de notre dépouillement des périodiques aux AGQ. Il se peut donc que les membres d'équipes éditoriales de certains périodiques, surtout ceux qui sont encore publiés à ce jour, aient changé.

²⁰ Il nous a été impossible de retrouver le véritable nom de ce collaborateur.

²¹ Le nom de famille est inconnu.

²² L'équipe éditoriale est tout de même formée d'un comité de rédaction.

²³ Le nom de famille de ce collaborateur est inconnu.

TITRES	DATES DE PUBLICATION	DIRECTEUR DE LA PUBLICATION	RÉDACTEUR EN CHEF	DIRECTEUR DE LA PRODUCTION	ADMINISTRATION
		Verchère	Ruel		
<i>Zipper</i>	1994-1997	André-Constantin Passiour	Jean Denis	Erico ²⁴	Réal Lefebvre
<i>Index</i>	1995-1996?	Trish Salah	Andrew Brown	Bradd Colbourne	Daegan Fryklind
<i>Village</i>	1996-1998	Martin Hamel	Yves Lafontaine	Éric Perrier	Réal Lefebvre
<i>Vox</i>	1996-1998	Pierre Gagnon	André Gagnon	Stéphane Casselot	Louise Lamarche
<i>Orientations</i>	1996-2000	Bernard Gadoua	Bernard Gadoua	Kevin Rowdon	Martin Proulx
<i>Le Magazine de Québec</i>	1997?-1998	Pierre Tardif	Régis Pelletier	Pierre Tardif	Pierre Tardif
<i>Zip</i>	1997-	Réal Lefebvre	Marc Antonios	Erico JC Marier ²⁵	Réal Lefebvre
<i>Boys Mag</i>	1998	Pierre Beausoleil	Peter Cum ²⁶	Mingolla Grafix	Inconnu
<i>Bottin des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec</i>	1998-2002	Martin Lapointe	Yvon Thériault	Jean-René Martin	Guy McDonald
<i>Être</i>	1998-	André Gagnon	Antoine Aubert	Pierre Druelle	Arturo Abreu
<i>Connexions : annuaire gai-lesbien de Montréal/Montreal Gay-Lesbian Directory</i>	1999-2001	Pauline Webb Suzanne Palardy	Pauline Webb Suzanne Palardy	Rita Bauer	Pauline Webb Suzanne Palardy
<i>Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide</i>	1999-	Yves Lafontaine	Yves Lafontaine	Éric Perrier	Réal Lefebvre
<i>2B</i>	2002-	André Gagnon	Jordan Arsenault	César Ochoa Carolina Ramirez	Didier Sénépart

²⁴ Nous croyons qu'il s'agit d'Éric Perrier, collaborateur habituel de *Fugues*, de *Village*, du *Guide Arc-en-ciel* et de *DécorHomme*.

²⁵ « JC Marier » est certainement un pseudonyme. Toutefois, il nous a été impossible de retrouver la véritable identité de ce collaborateur.

²⁶ Il s'agit visiblement d'un pseudonyme, mais il nous a été impossible de retrouver la véritable identité de ce collaborateur.

TITRES	DATES DE PUBLICATION	DIRECTEUR DE LA PUBLICATION	RÉDACTEUR EN CHEF	DIRECTEUR DE LA PRODUCTION	ADMINISTRATION
<i>La Voix du Village</i>	2003-2006	Sylvain Sourdif	Dominic Ratthé	Hélène Verville	Sandra Lesage Stéphane Talocchi
<i>DécorHomme</i>	2004-	Yves Lafontaine	Yves Lafontaine	Éric Perrier	Réal Lefebvre
<i>La Voix au masculin</i>	2006-2008	Sylvain Sourdif	Dominic Ratthé	Hélène Verville	Sandra Lesage Stéphane Talocchi

Annexe XVII – Cotisations annuelles d’associations éditrices de périodiques gais

TITRES	DATES DE PUBLICATION	ASSOCIATIONS	COTISATIONS ANNUELLES
<i>Gay News : Newsletter of Gay McGill</i>	1973?-1974?	Gay McGill	5 \$
<i>Le Gaibécois</i>	1977-1982	Centre humanitaire d’aide et de libération	1 \$
<i>Gay Info (Newsletter/Bulletin)</i>	1977-1985?	Gay Montreal Association/Association homophile de Montréal	1 \$
<i>Club Contact</i>	1978-1982	Réseau Club Contact	10 \$
<i>Dignity Montreal Dignité (Newsletter/Bulletin)</i>	1979-1990?	Dignity Montreal Dignité	30 \$
<i>Le Charl-Gai</i>	1980-1981	Association pour les droits des gais de Charlevoix	1,25 \$
<i>La Revue Sociégai</i>	1981-1982	Groupe Unigai	10 \$
<i>The Garter Press</i>	1983-1984?	Transvestites at Montreal	5 \$
<i>L’Abré-G</i>	1983-1986	Association pour l’épanouissement de la communauté gaie de l’Estrie	10 \$
<i>Le Petit Berdache</i>	1983-1986	Association pour les droits des gai(e)s du Québec	15 \$
<i>Nouvelles</i>	1986?	Mouvement gai de Lanaudière	15 \$
<i>Le Virulent : bulletin d’information du Comité Sida Aide de Montréal (CSAM)</i>	1986-1989?	Comité Sida Aide de Montréal	15 \$
<i>One Voice</i>	1990-1993	Aids Community Care Montreal	15 \$
<i>Info G.L.A.M.</i>	1993-1994	Association des gais et lesbiennes asiatiques de Montréal	12 \$
<i>Menu du CCGLM</i>	1994	Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal	10 \$
<i>Hazak</i>	1995-1996?	Yakhdav	18 \$
<i>Le Motographe</i>	1998?-2003?	Association des motocyclistes gais du Québec	65 \$

TITRES	DATES DE PUBLICATION	ASSOCIATIONS	COTISATIONS ANNUELLES
<i>Le dire! Bulletin du réseau de soutien pour les droits des gais et lesbiennes</i>	1998-2004	Amnistie internationale	Variable ²⁷
<i>Info CSSQ : bulletin d'information de la Coalition Sida des Sourds du Québec</i>	1999	Coalition Sida des Sourds du Québec	10 \$
<i>Le Prisma-color</i>	2002?	Aux prismes, plein air et culture	15 \$
<i>SORTIE</i>	2007-2014	Alliance Arc-en-ciel Québec	15 \$

²⁷ L'adhésion à cette association est conditionnelle à un don d'un montant libre.

Annexe XVIII – Prix de vente des périodiques gais au Québec²⁸

TITRES	DATES DE PUBLICATION	PRIX DE VENTE PAR NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL
<i>La Revue OM</i>	1971	1 \$	---
<i>Le Tiers</i>	1971-1972	1 \$	10 \$
<i>Omnibus</i>	1971?-1975?	0,50 \$	---
<i>Ozomo</i>	1972?-1973?	0,50 \$	---
<i>Bisexus</i>	1972?-1974?	0,50 \$ ²⁹	---
<i>Jeux d'hommes</i>	1972?-1974?	0,50 \$	---
<i>Duo</i>	1974?	0,50 \$	---
<i>Gay Kébec</i>	1974?	0,50 \$	---
<i>Gay-Zette</i>	1974-1975?	0,15 \$ ³⁰	---
<i>Le Gai-Québec</i>	1975	0,50 \$ ³¹	6 \$
<i>Homo Mundo</i>	1975?	1 \$	---
<i>Gay Times</i>	1975-1976	---	2 \$
<i>Ultimum</i>	1976	2 \$	24 \$
<i>Gay Montréal</i>	1976-1977	0,50 \$ ³²	25 \$ ³³
<i>Omnimag</i>	1976-1978	0,50 \$ ³⁴	---
<i>Messieurs mes amours</i>	1978	2 \$	9 \$
<i>Attitude</i>	1978-1984	2 \$ ³⁵	---
<i>Spécial gay</i>	1978?-1987?	1,50 \$	15 \$
<i>Mâlus</i>	1979-1983?	1,25 \$	20 \$
<i>L'Actualité gaie</i>	1980	2 \$ ³⁶	15 \$
<i>Le Charl-gai</i>	1980-1981	2 \$	10 \$
<i>Attitude +</i>	1981	3,95 \$	---
<i>Gaillard</i>	1981	3 \$	25 \$
<i>La Revue Sociégai</i>	1981-1982	---	4 \$
<i>Lui et lui</i>	1982	3,95 \$	---

²⁸ Certains périodiques gais sont distribués gratuitement. Toutefois, l'abonnement demeure payant. Il s'agit des périodiques *Le Berdache* (1979-1982), *Forum de la CNDH : bulletins de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition* (1976-1977), *Forum de la CNDG : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des gai(e)s/NGRC Forum : News and Views Bulletin of the National Gay Rights Coalition* (1977-1978), *Forum* (1978-1979), *Le Petit Berdache* (1983-1986), *Fugues* (1984-), *La Grand Jaune* (1992-1993), *Index* (1995-1996?), *Village* (1996-1998), *Orientations* (1996-2000), *Zip* (1997-), *La Voix du Village* (2003-2006) et *DécorHomme* (2004-). *RG* (1984-2012) et le *Guide gai du Québec* (1979-), vendus durant leurs premières années de parution, sont ensuite distribués gratuitement, puisqu'ils sont financés en grande partie par la publicité. Enfin, les bulletins d'informations *Le Gaibécois* (1977-1982), *Naches Notes* (1979?-1983?), *Le Virulent* (1986-1989?), *Sésame* (1989?), *One Voice* (1990-1993), *Vie à VIH* (1990-1993), *Eau courante* (1991-2001) et *En évolution* (2004?) sont gratuits pour les membres des associations (et distribués aussi gratuitement dans certains établissements gais et *gay friendly*). Toutefois, ils sont vendus aux personnes qui ne sont pas membres.

²⁹ À partir du volume 4, numéro 15, le prix augmente à 1 \$ le numéro.

³⁰ Le prix passe à 0,25 \$ l'unité à partir d'avril 1975.

³¹ Seuls les numéros 5 et 6 sont vendus à ce prix; les quatre précédents sont gratuits.

³² À partir du volume 1, numéro 16 (paru le 2 novembre 1976), le périodique se vend 0,60 \$ le numéro.

³³ Un abonnement de 6 mois coûte 12,50 \$.

³⁴ Le prix augmente ensuite à 1 \$, puis à 2 \$. Les moments de ces augmentations n'ont pu être spécifiés.

³⁵ En août 1981, le prix passe à 2,75 \$. Il baisse ensuite à 2,25 \$ en août 1983.

³⁶ Dès le deuxième (et dernier) numéro, le prix baisse à 1 \$.

TITRES	DATES DE PUBLICATION	PRIX DE VENTE PAR NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL
<i>Rencontres gaies</i>	1982-1983	1,50 \$	---
<i>Sortie</i>	1982-1988	2 \$	25,95 \$
<i>Le Nouvel Omnibus</i>	1983	1,50 \$	---
<i>Super gai</i>	1983	2 \$	---
<i>QG : Québec gai</i>	1983-1984	3,25 \$	29 \$ ³⁷
<i>L'Esprit gai</i>	1987	2 \$	---
<i>Mâles</i>	1987	2 \$	---
<i>Zipper</i>	1994-1997	2,50 \$ ³⁸	---
<i>L'Inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi-Témiscamingue</i>	1996-1997	---	5 \$
<i>Boys Mag</i>	1998	Inconnu	90 \$
<i>Gai-éros</i>	2000	4,95 \$	52 \$
<i>Le Prisma-color</i>	2002?	---	4 \$
<i>Gay monde</i>	Inconnue	1 \$	---

³⁷ L'abonnement pour deux ans revient à 32 \$.

³⁸ Lors de la parution du numéro de mai-juin 1995, le prix grimpe à 3,25 \$.

Annexe XIX – Périodiques gais gratuits au Québec

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Le Chaînon</i>	1973?-1974?
<i>Gay News : Newsletter of Gay McGill</i>	1973?-1974?
<i>Montréalités</i>	1975-1977?
<i>Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1977-1978
<i>Le Gaibécois</i>	1977-1982
<i>Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1978-1979
<i>Forum</i>	1978-1979
<i>Club Contact</i>	1978-1982
<i>Attitude</i>	1978-1984
<i>Le Berdache : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1979-1982
<i>Naches Notes (The Newsletter)</i>	1979-1983?
<i>Tams and Tissues</i>	1979-1983?
<i>Dignity Montreal Dignité</i>	1979-1990?
<i>Croque-monsieur</i>	1980
<i>Léo Gay Bar</i>	1980?-1982?
<i>La Revue Sociégai</i>	1981-1982
<i>Saint Priapus Church</i>	1982?-1989?
<i>Au deuxième étage</i>	1983
<i>Le Petit Berdache</i>	1983-1986
<i>Québec G</i>	1984-1985?
<i>Sortie (index)</i>	1984-1985
<i>RG</i>	1984-2012
<i>Fugues</i>	1984-
<i>Cruise</i>	1985
<i>Bulletin de l'Androgyne</i>	1985?-1995?
<i>Le Minima</i>	1985?-1995?
<i>Nouvelles</i>	1986?
<i>Rézo</i>	1986-1987
<i>Le Virulent : bulletin d'information du Comité Sida Aide de Montréal</i>	1986-1989?
<i>Lesbian and Gay Friends of Concordia</i>	1987?
<i>Plein Vent raconte</i>	1988-1989?
<i>Sésame : bulletin d'information du Comité Sida Aide de Montréal (CSAM)</i>	1989?
<i>Sportifs de lutte érotique</i>	1989?
<i>Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal</i>	1989?-1990?
<i>Pleinboy</i>	1989?-1991?
<i>Priape Newsletter</i>	1990?
<i>Journal du Campus</i>	1990-1991?
<i>MG</i>	1990-1991
<i>La Plume androgyne : journal officiel de Jeunesse Lambda</i>	1990-1991

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>One Voice</i>	1990-1993
<i>Vies à VIH</i>	1990-1993
<i>Vision : le bi-mensuel gai du Québec</i>	1991
<i>S-TEK Communiqué</i>	1991-1994
<i>Eau courante</i>	1991-2001
<i>La Cité – Montréal Le Guide</i>	1992?-1993?
<i>Liaison</i>	1992?-1994?
<i>L'Archi-gai : bulletin des Archives gais du Québec</i>	1992-
<i>La Grand Jaune Hebdo</i>	1993
<i>Info G.L.A.M.</i>	1993-1994
<i>Attitude MTL</i>	1993-1995?
<i>Homo Sapiens : journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQAM</i>	1993-1996
<i>Le Point de VIH positif</i>	1993?-1996?
<i>Maximactualité</i>	1993-1999
<i>La Gaiquette</i>	1994?
<i>Journal de la Coalition gaie et lesbienne – Québec</i>	1994?
<i>Letters from Camp</i>	1994?
<i>Le Menu du CCGLM</i>	1994
<i>Triangle</i>	1994?-1995?
<i>Vivace</i>	1994?-1995?
<i>Bulletin du Groupe de recherches et d'études – Homosexuels et société</i>	1994-1996?
<i>Index</i>	1995?-1996?
<i>L'Intégral : publication officielle du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal</i>	1995-1998
<i>L'Inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi-Témiscamingue</i>	1996-1997
<i>Village</i>	1996-1998
<i>Vox</i>	1996-1998
<i>Flux : A Magazine of Queer Expression</i>	1997?
<i>Journal le Communi-gai de l'Association des gais et lesbiennes de l'Estrie</i>	1997-1998?
<i>Le Magaizine de Québec</i>	1997?-1998
<i>Inf'OMEGA : bulletin d'information de la Cohorte OMEGA/Newsletter of the OMEGA Cohort</i>	1997-2003
<i>Le Point de VIH +</i>	1997-2005
<i>Zip</i>	1997-
<i>Action : bulletin d'information de la Chambre de commerce gaie du Québec</i>	1998-1999
<i>Bottin des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)</i>	1998-2002
<i>Le Motographe</i>	1998?-2003?
<i>Le dire! Bulletin du réseau de soutien pour les droits des gais et lesbiennes</i>	1998-2004
<i>Le Point : la revue gaie des gens d'affaires</i>	1998-2009
<i>La Référence</i>	1998-2009

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Identidad : boletín informativo del proyecto de Séro Zéro</i>	1998
<i>Être</i>	1998-
<i>Info CSSQ : bulletin d'information de la Coalition Sida des Sourds du Québec</i>	1999
<i>Répertoire des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)</i>	1999?-2000?
<i>Connexions : annuaire gai-lesbien de Montréal/Montreal Gay-Lesbian Directory</i>	1999-2001
<i>Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide</i>	1999-
<i>2B</i>	2002-
<i>La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise</i>	2003-2006
<i>Les Dunes : le journal du camping Domaine La Fierté</i>	2004?
<i>En évolution</i>	2004?
<i>DécorHomme</i>	2004-
<i>Le Point de VIH/e : bulletin du Comité des personnes atteintes du VIH au Québec (CPAVIH)</i>	2005-2007
<i>La Voix au masculin</i>	2006-2008
<i>SORTIE</i>	2007-
<i>Gay Globe Magazine</i>	2009-
<i>Le Pubis</i>	Inconnues

Annexe xx – Périodiques gais au Québec qui contiennent des petites annonces

TITRES	DATES DE PUBLICATION
<i>Le Tiers</i>	1971-1972
<i>Omnibus</i>	1971?-1975?
<i>Ozomo</i>	1972?-1973?
<i>Bisexus</i>	1972?-1974?
<i>Gai-Kébec</i>	1974?
<i>Homo Mundo</i>	1975?
<i>Ultimum</i>	1976
<i>Gay Montréal : journal d'information homosexuelle du Québec</i>	1976-1977
<i>Omnimag</i>	1976-1978
<i>Club Contact</i>	1978-1982
<i>Attitude</i>	1978-1984
<i>Spécial gay</i>	1978?-1987?
<i>Mâlus</i>	1979-1983?
<i>Tams and Tissues</i>	1979-1983?
<i>Le Charl-gai</i>	1980-1981
<i>Attitude +</i>	1981
<i>Gaillard</i>	1981
<i>Lui et lui</i>	1982
<i>Rencontres gaies</i>	1982-1983
<i>Sortie</i>	1982-1988
<i>Le Nouvel Omnibus</i>	1983
<i>QG : Québec gai</i>	1983-1984
<i>L'Abré-G</i>	1983-1986
<i>RG</i>	1984-2012
<i>Fugues</i>	1984-
<i>L'Esprit gai</i>	1987
<i>Priape Newsletter</i>	1990?
<i>MG</i>	1990-1991
<i>Vision : le bi-mensuel gai du Québec</i>	1991
<i>Zipper</i>	1994-1997
<i>Hazak</i>	1995-1996?
<i>L'Inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi-Témiscamingue</i>	1996-1997
<i>Village</i>	1996-1998
<i>Orientations</i>	1996-2000
<i>Zip</i>	1997-
<i>Boys Mag</i>	1998
<i>Être</i>	1998-
<i>2B</i>	2002-
<i>Omolibre</i>	Inconnue

Annexe XXI – Périodiques gais au Québec qui contiennent de la publicité

TITRES	DATES DE PUBLICATION	ANNONCEURS GAIS	ANNONCEURS GÉNÉRALISTES
<i>La Revue OM</i>	1971	X	
<i>Le Tiers</i>	1971-1972	X	
<i>Omnibus</i>	1971?-1975?	X	
<i>Ozomo</i>	1972?-1973?	X	
<i>Bisexus</i>	1972?-1974?	X	
<i>Le Chaînon</i>	1973?-1974?	X	
<i>Gai-Kébec</i>	1974?	X	
<i>Gay-Zette</i>	1974-1975?	X	X
<i>Le Gai Québec</i>	1975	X	
<i>Homo Mundo</i>	1975?	X	
<i>Gay Times</i>	1975-1976	X	
<i>Omnimag</i>	1976-1978	X	
<i>Montréalités</i>	1975-1977?	X	
<i>Gay Montréal : journal d'information homosexuelle du Québec</i>	1976-1977	X	
<i>Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1977-1978	X	
<i>Le Gaibécois</i>	1977-1982	X	
<i>Domaine Plein Vent</i>	1978	X	X
<i>Messieurs mes amours</i>	1978	X	
<i>Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1978-1979	X	
<i>Club Contact</i>	1978-1982	X	
<i>Attitude</i>	1978-1984	X	X
<i>Spécial Gay</i>	1978?-1987?	X	
<i>Le Berdache : journal officiel de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1979-1982	X	
<i>Mâlus</i>	1979-1983?	X	
<i>Tams and Tissues</i>	1979?-1983?	X	
<i>Dignity Montréal (Newsletter/Bulletin)</i> <i>Dignité</i>	1979-1990?	X	
<i>Guide gai du Québec</i>	1979-	X	
<i>L'Actualité gaie</i>	1980	X	X
<i>Croque-monsieur</i>	1980	X	X
<i>Le Charl-gai</i>	1980-1981	X	
<i>Léo Gay Bar</i>	1980?-1982?	X	
<i>Attitude +</i>	1981	X	

TITRES	DATES DE PUBLICATION	ANNONCEURS GAIS	ANNONCEURS GÉNÉRALISTES
<i>Gaillard</i>	1981	X	
<i>La Revue Sociégai</i>	1981-1982	X	
<i>Lui et lui</i>	1982	X	
<i>Rencontres gaies</i>	1982-1983	X	
<i>Sortie</i>	1982-1988	X	X
<i>Le Nouvel Omnibus</i>	1983	X	
<i>Super gai</i>	1983	X	
<i>QG : Québec gai</i>	1983-1984	X	X
<i>L'Abré-G</i>	1983-1986	X	X
<i>Le Petit Berdache</i>	1983-1986	X	X
<i>Québec G</i>	1984-1985?	X	
<i>Sortie (Index)</i>	1984-1985	X	
RG	1984-2012	X	X
<i>Fugues</i>	1984-	X	X
<i>Cruise</i>	1985	X	
<i>Le Minima</i>	1985?-1995?	X	X
<i>Nouvelles</i>	1986?	X	X
<i>Rézo</i>	1986-1987	X	X
<i>L'Esprit gai</i>	1987	X	X
<i>Mâles</i>	1987	X	X
<i>Plein Vent raconte</i>	1988-1989?	X	X
<i>Pleinboy</i>	1989?-1991?	X	X
<i>Priape Newsletter</i>	1990?	X	
<i>Journal du Campus</i>	1990-1991?	X	X
MG	1990-1991	X	X
<i>Vision : le bi-mensuel gai du Québec</i>	1991	X	
<i>Eau courante</i>	1991-2001	X	X
<i>La Cité Montréal – Le Guide</i>	1992?-1993?	X	
<i>Liaison</i>	1992?-1994?	X	X
<i>La Grand Jaune</i>	1992-1993	X	X
<i>La Grande Jaune Hebdo</i>	1993	X	X
<i>Le Menu du CCGLM</i>	1993	X	X
<i>Info G.L.A.M.</i>	1993-1994	X	
<i>Attitude MTL</i>	1993-1995?	X	X
<i>Homo Sapiens : journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQÀM</i>	1993-1996	X	X
<i>Maximactualité</i>	1993-1999	X	X
<i>Letters from Camp</i>	1994?	X	
<i>Triangle</i>	1994?-1995?	X	X
<i>Zipper</i>	1994-1997	X	
<i>Index</i>	1995-1996?	X	X

TITRES	DATES DE PUBLICATION	ANNONCEURS GAIS	ANNONCEURS GÉNÉRALISTES
<i>L'Intégral : publication officielle du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal</i>	1995-1998	X	
<i>L'Inédit : journal idéologique et culturel de la communauté gaie d'Abitibi-Témiscamingue</i>	1996-1997	X	X
<i>Village</i>	1996-1998	X	X
<i>Vox</i>	1996-1998	X	X
<i>Orientations</i>	1996-2000	X	X
<i>Flux : A Magazine of Queer Expression</i>	1997?	X	X
<i>Journal le Communi-gai de l'Association des gais et lesbiennes de l'Estrie</i>	1997-1998?	X	X
<i>Le Magaizine de Québec</i>	1997?-1998	X	X
<i>Le Point de VIH +</i>	1997-2005	X	
<i>Zip</i>	1997-	X	
<i>Boys Mag</i>	1998	X	
<i>Action : bulletin d'information de la Chambre de commerce gaie du Québec</i>	1998-1999	X	X
<i>Bottin des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)</i>	1998-2002	X	X
<i>Le Motographe</i>	1998?-2003?	X	X
<i>Le Point : la revue gaie des gens d'affaires</i>	1998-2009	X	X
<i>La Référence</i>	1998-2009	X	
<i>Être</i>	1998-	X	X
<i>Répertoire des membres de la Chambre de commerce gaie du Québec (CCGQ)</i>	1999?-2000?	X	
<i>Connexions : annuaire gai-lesbien de Montréal/Montreal Gay-Lesbian Directory</i>	1999-2001	X	X
<i>Guide Arc-en-ciel-Rainbow Guide</i>	1999-	X	X
<i>Gai-éros</i>	2000	X	
<i>Le Prisma-color</i>	2002?	X	
<i>2B</i>	2002-	X	X
<i>La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise</i>	2003-2006	X	
<i>Les Dunes : le journal du camping Domaine La Fierté</i>	2004?		X
<i>En évolution</i>	2004?		X

TITRES	DATES DE PUBLICATION	ANNONCEURS GAI	ANNONCEURS GÉNÉRALISTES
<i>DécorHomme</i>	2004-	X	X
<i>Le Point de VIH/e : bulletin du Comité des personnes atteintes du VIH au Québec (CPAVIH)</i>	2005-2007	X	X
<i>La Voix au masculin</i>	2006-2008	X	X
<i>SORTIE</i>	2007-2014	X	X
<i>Gay Globe Magazine</i>	2009-	X	X
<i>Omolibre</i>	Inconnue	X	
<i>Pubis</i>	Inconnue	X	

Annexe xxii – Tirages des périodiques gais au Québec³⁹

TITRES	DATES DE PUBLICATION	TIRAGES
<i>Le Gai-Québec</i>	1975	5 000
<i>Gai(e)s du Québec : bulletin officiel de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1977-1978	4 000
<i>Le Gaibécois</i>	1977-1982	1 500
<i>Gai(e)s du Québec : journal officiel de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1978-1979	4 000
<i>Le Berdache : journal officiel de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec</i>	1979-1982	4 000 ⁴⁰
<i>Rencontres gaies</i>	1982-1983	4 000
<i>Sortie</i>	1982-1988	10 000
<i>QG : Québec gai</i>	1983-1984	15 000
<i>Le Petit Berdache</i>	1983-1986	5 000 ⁴¹
<i>RG</i>	1984-2012	11 500
<i>Fugues</i>	1984-	44 000
<i>Le Minima</i>	1985?-1995?	500
<i>Nouvelles</i>	1986?	125
<i>Rézo</i>	1986-1987	30 000
<i>Eau courante</i>	1991-2001	150
<i>Homo Sapiens : journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQAM</i>	1993-1996	15 000
<i>Index</i>	1995-1996?	2 000
<i>Village</i>	1996-1998	15 000
<i>Vox</i>	1996-1998	25 000
<i>Orientations</i>	1996-2000	25 000
<i>Le Magazine de Québec</i>	1997?-1998	25 000
<i>Le Point de VIH +</i>	1997-2005	3 000
<i>Le Point : la revue gaie des gens d'affaires</i>	1998-2009	10 000
<i>Être</i>	1998-	37 500
<i>Connexions : annuaire gai-lesbien de Montréal/Montreal Gay-Lesbian Directory</i>	1999-2001	20 000
<i>Guide Arc-en-ciel/Rainbow Guide</i>	1999-	50 000
<i>Gai-éros</i>	2000	10 000

³⁹ Seuls les périodiques dont le tirage a pu être vérifié (par la consultation de la publication ou par une interview avec le fondateur ou l'un des collaborateurs) ont été inclus dans ce tableau.

⁴⁰ Il s'agit du tirage de départ. Il augmente jusqu'à 10 000 en 1980-1981, durant les années les plus fastes du périodique et de l'association responsable de sa publication, l'ADGQ.

⁴¹ Comme pour *Le Berdache*, le tirage du *Petit Berdache* atteint 10 000 exemplaires en 1984-1985 avant que le périodique ne disparaisse en 1986.

TITRES	DATES DE PUBLICATION	TIRAGES
<i>Le Point de VIH/e : bulletin du Comité des personnes atteintes du VIH au Québec (CPAVIH)</i>	2005-2007	2 000
<i>SORTIE</i>	2007-2014	5 000

Annexe XXIII – Liste complète des collaborateurs du *Berdache* (1979-1982)⁴²

Christian Allègre	Jean Brisebois	Michel Dorais
Marc Arseneau	Luc Brisson	Luc Doré
R. Aubin	Raymond Brisson	Pierre Dostie
Richard d'Auteuil	Arianne Brunet	Jean-Marie Doucet
Albertine d'Ayrolles	François Brunet	Alain-Emmanuel Dreuilhe
Colin Bailey	Luc Caron	Christian Dufour
John Banks	Vital Caron	Aline Duguay
Jean-Paul Baril	Daniel Carrière	Jean-Pierre Dulude
Henri Barras	Nelson Carry	Jean-Claude Duval
Jean Basile	Gilles Castonguay	Gloria Escomel
Jeremy Bass	Joël Chabot	Kamal Fahmi
Jacques Beaudet	Line Chamberland	Claude Filion
Claude Beaulieu	Paul Chamberland	Chantal Francke
Maurice Beaulieu	Danielle Champagne	Jean-Pierre Fraser
Christian Bédard	Luc Charest	André Fréchette
Pierre Bédard	Daniq Charland	Louiselle Frigon
Denis Bélanger	Richard Chartier	Jean Fugère
André L. Bélisle	Marie-Michèle Cholette	Suzanne Gagnon
Sylvie Bellemare	Danielle Clément	Pierre Galloy
Sylvain Bellerose	Alan Cooke	Jean-François Garci
Luc Belleville	Jean-Paul Cormier	Gilles Garneau
Jacques Benoît	Marc Côté	Raynald Gauthier
Joseph Bergeron	Bernard Courte	Sylvie Gauthier
Serge Bergeron	François Couture	Ives Gauthier
Bernard	L. D.	Jacques Gélinas
Marie-Andrée Bertrand	Richard D.	Gilbert
Louise Bérubé	Jean-Paul Daoust	Philip Gouldston
Claude Bibeau	Louis Daoust	C. Goulet
François Bilodeau	Robert Darsigny	Hadar Grad
Yves Blondin	Ron Dayman	Daniel Gravel
Yvon Blouin	Robert de Grosbois	Robert Guay
Pierre Boileau	Richard de Langis	Michel Guérard
Réal Boisvert	Jean-Marc Descôteaux	Guy
Christian Bordeleau	Raymond Des-Côtés	Gerald Hannon
Francine Boucher	Jean-Charles Desjardins	David Heaps
Michel Breton	Jean-Marc Desgent	Claude Hébrard
Alain Bouchard	Guy Desranleau	Benoit Henuset
Bruno Boutot	Gilbert Dion	Ross Higgins
Paul Huguet-Latour	Marcel Morin-Marceau	Luna Rocc
Marcel Jarry	Richard Morissette	Roro
Hervé Jean	Brian Mossop	Marthe Rosenfeld
Jean-Paul	Yves Navarre	André Roy

⁴² Cette liste est tirée de l'ouvrage de Mathieu Arsenault *et al.* *Le Berdache 20 ans après...*, Montréal, [s. é.], 1999, 110 f. Notre dépouillement systématique du *Berdache* nous a permis de la compléter. Il a été impossible de déceler l'identité réelle des auteurs qui ont publié des articles sous pseudonyme ou sous leurs initiales.

Je-Mart	Louisa Nicol	Sylvain Roy
Gilles Jobidon	Henri Olivier	Stuart Russell
Johanne	Paul Ouellet	Jean-Claude Sapie
Jeanne-d'Arc Jutras	Jean P.	Carol Saucier
Kirk Kelly	André Papineau	Jean Scaboroug
Georges Khal	Guy Paradis	Rochard Scott
Gary Kinsman	Jean-Guy Parent	Tante Simone
Jean-Claude Klein	Luc Parent	Jean Simoneau
Éric Laberge	Paul	Serge Sirois
Jacques Lachapelle	Jean Pauzé	Jean-Michel Sivry
Laurier Lacroix	Mario Pelletier	Guy St-Cyr
Pierre Laflamme	Serge Petit	Ted Stroll
Sylvie Laflèche	Gilles Petitclerc	Patrick Sullivan
Jean Lafontant	Jean Phaneuf	Paul-François Sylvestre
Jean-Michel Lagacé	Stephen Pietrantonio	Kim Swayne
Denis Lagueux	Daniel Pinard	Jacques Thibault
Alain Lajoie	Donald Pistolisi	Alain Thibeault
Jean Lambert	Denis Plain	Gilles Thibeault
Gaïa-Ilande Lande	Marcel Pleau	Yvon Thivierge
Bill Landry	Richard Poirier	Christiane Tremblay
Denis Langlois	Bruno Poisson	Jean-Louis Tremblay
Élaine Langlois	Diane Poliquin	Martine Tremblay
Denise Lapalme	Gérard Pollender	Réjean Trottier
Gaby Larivière	Patrice Powers	Roger Trottier
Armand Laroche	Jean-Guy Prince	Greg Tutko
Jacques Larouche	Reynald Provost	Pol Uxhe
Terry Last	Pierre Quesnel	Fabien Vaillancourt
Guy Lavoie	Pierre Quenneville	Pierre Vallières
René Lavoie	Mary R. Meigs	Jacques Vandenberghe
Claude Leblanc	Gérard Racicot	Denis Vanier
Darrell Legge	Benoît-André Racine	Allan Van Meer
Jean-Pierre Lepage	Danièle Raide	Andreas Varissaropoulos
Paul Leroux	Marie-Anne Rainville	Carol Viel
Daniel de Lessard-Bézin	David Rand	Paulette Villeneuve
Louis-Marc	Philip Rappaport	Mery Walker
Ian MacKenzie	Danielle Renaud	Tom Waugh
Guy Ménard	Conrad Reny	Josée Yvon
Daniel Marchand	Pierre Ritchot	
Christian Martin	Laval Rioux	
Méo	Jean-Nicolas Rioux	
Mario Michel	Jean Robert	
Marc Morin	Claude Robitaille	

Bibliographie

A – Corpus d'articles puisés dans la presse gaie québécoise

Le Tiers (1971-1972)

ANONYME. « L'épice de la vie et... », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 38.

DION, André. « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 1.

---. « David Reuben, M. D. Scientiste ou imposteur? », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 4-6.

---. « L'étoile du sexe, Mick Jagger », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 11.

---. « L'Autre tiers... », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 21.

---. « Omnibus », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 25.

---. « Les hormones », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 28-29.

---. « La jaunisse des journalistes », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 37.

---. « Plumes faciles... », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 37.

---. « Michelangelo », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 60-63.

---. « Éditorial », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 1.

---. « Omnibus », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 16.

---. « Les “déviations” d'un psychiatre », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 18-20.

LEDERFF, Jean. « Un Front de libération des homosexuels à Montréal », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 48.

SELBE, Robert J. « Le bisexuel : perversi ou normal? », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 63-66.

SOCRATE DU QUÉBEC. « Un front de libération des homosexuels à Montréal », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 40-42.

YANKOWSKI, John S. et Herman K. WOLFF. « De l'animal à l'homme », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 64-66.

---. « Au temps du Kalos Kagathos », *Le Tiers*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 4-8.

Omnibus (1971?-1975?)

ANONYME. « Charles, un “serin” qui savait me faire jouir », *Omnibus*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 5.

- . « Prostitué mâle : “Je le fais pour le sexe” », *Omnibus*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 21.
- . « Pour eux, le sexe, ça se faisait qu’à trois », *Omnibus*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 27.
- . « Éditorial », *Omnibus*, vol. 1, n° 26, 1972, p. 2.
- . « Éditorial », *Omnibus*, vol. 2, n° 1, 1972, p. 2.
- . « Les lois ne sont pas les mêmes pour tout le monde », *Omnibus*, vol. 2, n° 1, 1972, p. 12-13.
- . « Enquête sur l’homosexualité (1^{re} partie) », *Omnibus*, vol. 2, n° 1, 1972, p. 20-21.
- . « Individualisme », *Omnibus*, vol. 2, n° 2, 1972, p. 2.
- . « Léopold Dion était-il homo ou détraqué? », *Omnibus*, vol. 2, n° 2, 1972, p. 3.
- . « Enquête sur l’homosexualité (2^e partie) », *Omnibus*, vol. 2, n° 2, 1972, p. 12-13.
- . « Volte-face », *Omnibus*, vol. 2, n° 4, 1972, p. 2.
- . « Pour ou contre la circoncision? », *Omnibus*, vol. 2, n° 4, 1972, p. 18.
- . « Les jours de liberté », *Omnibus*, vol. 2, n° 8, mai 1973, p. 2.
- . « Le nouveau départ d’*Omnibus* », *Omnibus*, vol. 2, n° 11, juin 1973, p. 3.
- . « Mick Jagger : vedette “sexy” ou vedette de sexe? », *Omnibus*, vol. 2, n° 11, juin 1973, p. 31.
- . « Savoir aimer, même à 20 ans », *Omnibus*, vol. 2, n° 12, juillet 1973, p. 2.
- . « Homophile? Homosexuel? Question de mots? Question d’idées? », *Omnibus*, vol. 2, n° 12, juillet 1973, p. 3.
- . « La Maison d’Aton et l’art érotique », *Omnibus*, vol. 2, n° 12, juillet 1973, p. 19.
- . « Alice Cooper : de la musique excentrique à l’homosexualité », *Omnibus*, vol. 2, n° 12, juillet 1973, p. 31.
- . « L’érotisme et les arts », *Omnibus*, vol. 2, n° 13, août 1973, p. 24.
- . « Créativité/Homosexualité », *Omnibus*, vol. 2, n° 14, septembre 1973, p. 3.
- . « L’amour à trois dans une toilette payante », *Omnibus*, vol. 2, n° 20, décembre 1973, p. 4.
- . « Les agences de modèles... des réseaux de prostitution pour hommes seulement! », *Omnibus*, vol. 2, n° 23, 1974, p. 4.

---. « L'autoroute : endroit de privilège pour se “pogner” un beau “serin”! », *Omnibus*, vol. 2, n° 24, 1974, p. 6.

---. « Monsieur est un homo de salon... Il gagne 100 000 \$ en 8 mois », *Omnibus*, vol. 2, n° 24, 1974, p. 16.

---. « Il se sert de ça pour travailler... sa langue lui suffit », *Omnibus*, vol. 2, n° 24, 1974, p. 17.

BÉLANGER, Roch. « Une littérature qui nous ressemble... Réjean Ducharme. Lecture homosexuelle du *Nez qui voque* », *Omnibus*, vol. 2, n° 11, juin 1973, p. 8-9.

---. « Une littérature qui nous ressemble... ou l'amour selon Marie-Claire Blais », *Omnibus*, vol. 2, n° 12, juillet 1973, p. 12-13.

HOYOS, Luis Fernando. « Comparé aux homosexuels d'Europe... l'homosexuel québécois : qui est-il? », *Omnibus*, vol. 1, n° 15, 1971, p. 4-5.

MOREAU, André. « L'homosexualité, une vision du monde », *Le Tiers*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 58-59.

ROY, Pierre Paul. « Les clubs gais de Montréal : Peel Pub, Monarch, Lincoln, Le Gant de Velours, Taverne de Montréal », *Omnibus*, vol. 2, n° 20, décembre 1973, p. 24.

SIMONEAU, Jean. « La répression existe toujours », *Omnibus*, vol. 2, n° 11, juin 1973, p. 20-21.

Ozomo (1972?-1973?)

ANONYME. « Même avec son petit moineau, on se fendrait en deux pour le déplumer », *Ozomo*, vol. 1, n° 1, 1972?, p. 2.

---. « Gilbert Latulippe, c'est comme une fleur; il faut le prendre par la queue », *Ozomo*, vol. 1, n° 1, 1972?, p. 3.

Bisexus (1972?-1974?)

ANONYME. « Un cinéaste de chez nous tournera bientôt un film sur le milieu des homos », *Bisexus*, vol. 2, n° 14, 1973, p. 11.

---. « La virilité des motards : un mythe qui dénote plutôt du sadisme que toute autre chose! », *Bisexus*, vol. 4, n° 15, 1974, p. 2.

Gay News : Newsletter of Gay McGill (1973?-1974?)

ANONYME. « University Apathy – Who Needs Gay McGill? », *Gay News : Newsletter of Gay McGill*, vol. 2, n° 3, décembre 1973, p. 2.

Le Gai-Québec (1975?)

DUCHARME, Pierre. « Éditorial », *Le Gai-Québec*, vol. 1, n° 1, juin 1975, p. 2.

Gay Times (1975-1976)

ANONYME. « Time to Organize », *Gay Times*, vol. 1, n° 1, avril 1975, p. 2.

Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels (1976-1977)

DAYMAN, Ron. « Droits civils et action publique », *Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels*, vol. 1, n° 1, printemps 1976, p. 2.

LE COLLECTIF DE LA CNDH. « Loi canadienne sur les droits de l'homme : les gais encore exclus », *Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels*, vol. 1, n° 1, printemps 1976, p. 1-2.

---. « Délinquants sexuels dangereux : l'injustice continue », *Forum de la CNDH : bulletin de nouvelles et d'opinions de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels*, vol. 1, n° 1, printemps 1976, p. 3.

Gay Montréal : journal d'information homosexuelle au Québec (1976-1977)

DEVLIN, Éric. « Éditorial », *Gay Montréal : journal d'information homosexuelle au Québec*, vol. 1, n° 1, 27 avril 1976, p. 2.

Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1977-1978)

LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Le premier numéro de *Gai(e)s du Québec* », *Gai(e)s du Québec : bulletin d'information de l'ADGQ*, vol. 1, n° 1, juillet 1977, p. 4.

Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1978-1979)

LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « De cet octobre gai... », *Gai(e)s du Québec : journal de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juillet-août 1978, p. 1-2.

Le Berdache (1979-1982)

ALLÈGRE, Christian. « *Le Berdache* est-il un modèle pour nous? », *Le Berdache*, n° 1, juin 1979, p. 21-24.

BÉDARD, Christian. « Urée formaldéhyde et sacome de Kaposi », *Le Berdache*, n° 27, février 1982, p. 21-22.

BÉDARD, Christian, Richard D., René LAVOIE, Gérard POLLENDER et Grégoire TUTKO. « Pourquoi c'est juste Drapeau qui parle? », *Le Berdache*, n° 10, mai 1980, p. 36-37.

BOILEAU, Pierre. « L'année berdachiste », *Le Berdache*, n° 11, juin 1980, p. 28-29.

BOILEAU, Pierre, Marcel PLEAU, Sylvain ROY, Jean-Michel SIVRY et Pierre VALLIÈRES. « Sondage. La parole est à eux », *Le Berdache*, n° 21, juin 1981, p. 39-45.

BORDELEAU, Christian. « Les deux ans du *Berdache* », *Le Berdache*, n° 20, mai 1981, p. 54.

COURTE, Bernard. « Un cancer "non exclusivement gai"... », *Le Berdache*, n° 29, avril 1982, p. 19-20.

DAYMAN, Ron. « Les chiens jappent de plus en plus fort. La police frappe à Toronto, 2 000 ripostent », *Le Berdache*, n° 18, mars 1981, p. 19.

---. « Une peste peut-elle être gaie? », *Le Berdache*, n° 33, septembre 1982, p. 18.

DREUILHE, Alain Emmanuel. « Le cancer gai », *Le Berdache*, n° 24, octobre 1981, p. 23.

GALLOY, Pierre. « "À vos fourneaux" », *Le Berdache*, n° 1, juin 1979, p. 6.

GARNEAU, Gilles. « Les couples homosexuels ignorés par le projet de loi 89 », *Le Berdache*, n° 9, avril 1980, p. 8-9.

GOULSTON, Philip. « "Il venait d'avoir 18 ans..." », *Le Berdache*, n° 25, novembre 1981, p. 21.

---. « Dépollution d'une grande ville », *Le Berdache*, n° 31, juin 1982, p. 13.

JUTRAS, Jeanne-d'Arc. « Les omissions : c'est pas toujours gai », *Le Berdache*, n° 3, septembre 1979, p. 15.

LE COLLECTIF DE L'ADGQ. « Éditorial », *Le Berdache*, n° 1, juin 1979, p. 3-4.

---. « Le *Vancouver Sun* peut discriminer », *Le Berdache*, n° 1, juin 1979, p. 10.

---. « Du bon boulot... et un peu d'essoufflement », *Le Berdache*, n° 5, novembre 1979, p. 3.

---. « *Le Berdache* en crise... existentielle », *Le Berdache*, n° 8, mars 1980, p. 3.

---. « Dossier. Y a-t-il une écriture homosexuelle? », n° 5, novembre 1979, p. 25-39.

---. « Le sixième Congrès d'orientation de l'ADGQ », *Le Berdache*, n° 6, décembre 1979/janvier 1980, p. 12-13.

---. « Une descente de plus chez Priape », *Le Berdache*, n° 6, décembre 1979/janvier 1980, p. 12.

- . « Les services sociaux, les lesbiennes et les gais », *Le Berdache*, n° 6, décembre 1979/janvier 1980, p. 30.
- . « Lettre ouverte au ministre de l'Éducation », *Le Berdache*, n° 7, février 1980, p. 14-15.
- . « Vers un oui franc et honnête à la question référendaire », *Le Berdache*, n° 9, avril 1980, p. 3.
- . « Ose, *Berdache*, ose! », *Le Berdache*, n° 9, avril 1980, p. 10-11.
- . « *Le Berdache* a un an », *Le Berdache*, n° 11, juin 1980, p. 25-26.
- . « Hourra! Hourra! *Le Berdache* reçoit une subvention de 2 200 \$ », *Le Berdache*, n° 14, octobre 1980, p. 5.
- . « Encore un congrès! », *Le Berdache*, n° 16, décembre 1980/janvier 1981, p. 3.
- . « Dossier. Cinéma et homosexualité », *Le Berdache*, n° 12, juillet 1980, p. 25-41.
- . « Le quotidien *La Presse* à nouveau impliqué dans une affaire de discrimination », *Le Berdache*, n° 15, novembre 1980, p. 6.
- . « Publicité sexiste ou non », *Le Berdache*, n° 18, mars 1981, p. 3-4.
- . « L'ADGQ réclame l'abandon de 200 poursuites », *Le Berdache*, n° 21, juin 1981, p. 10.
- . « L'ADGQ et la non-participation des femmes, qu'en pensent nos membres? », *Le Berdache*, n° 21, juin 1981, p. 44.
- . « L'ADGQ en commission parlementaire », *Le Berdache*, n° 24, octobre 1981, p. 3.
- . « Dossier. L'auto-oppression », *Le Berdache*, n° 25, novembre 1981, p. 33-41.
- . « Dossier. Pornographie », *Le Berdache*, n° 27, février 1982, p. 39-46.
- . « Où est donc passé le numéro 32? », *Le Berdache*, n° 33, septembre 1982, p. 3.
- MARIE-MICHÈLE. « "Lesbiennes entre nous" disparaît », *Le Berdache*, n° 33, septembre 1982, p. 10-12.
- POLLENDER, Gérard. « Justice pour les accusés du Truxx », *Le Berdache*, n° 3, septembre 1979, p. 14-15.
- RHÉAULT, Norman. « [Sans titre] », *Le Berdache*, n° 2, juillet-août 1979, p. 4.
- RUSSELL, Stuart. « Comment porter plainte à la CDP? », *Le Berdache*, n° 23, septembre 1981, p. 28.
- SANZIO, Alain. « Des nouvelles de *Masques* », *Le Berdache*, n° 5, novembre 1979, p. 4.

---. « Le *bill Omnibus* : une arme à double tranchant », *Le Berdache*, n° 3, septembre 1979, p. 9-10.

VALLIÈRES, Pierre. « Le 9^e congrès de l'ADGQ : un franc succès », *Le Berdache*, n° 21, juin 1981, p. 8-9.

YVON, Josée. « Les lesbiennes sont-elles normales? De la difficulté d'être », *Le Berdache*, n° 19, avril 1981, p. 45.

Le Charl-gai (1980)

ANONYME. « Sans titre », *Le Charl-gai*, vol. 1, n° 1, 1980, p. 1.

Sortie (1982-1988)

ANONYME. « Homosexualité et sida. Conseils utiles pour diminuer les risques », *Sortie*, n° 25, février 1985, p. 16-17.

COURTE, Bernard. « Sexualité saine... Corps sain ! Vive la vie ! Agissons aujourd'hui ! », *Sortie*, n° 60, juillet-août 1988, p. 12-13.

HIGGINS, Ross. « Pour et par les gais du Québec », *Sortie*, n° 14, janvier 1984, p. 24-25.

LE COLLECTIF DE SORTIE. « *Sortie* », n° 1, octobre 1982, p. 8.

Le Nouvel Omnibus (1983)

ANONYME. « Les caresses qui font le mieux bander les gays », *Le Nouvel Omnibus*, vol. 1, n° 1, 1983, p. 5.

---. « Les thrills d'une première botte entre hommes », *Le Nouvel Omnibus*, vol. 1, n° 1, 1983, p. 9.

---. « La meilleure façon de sodomiser un gars! », *Le Nouvel Omnibus*, vol. 1, n° 1, 1983, p. 14.

---. « Les gadgets de sexe qui font le plus tripper les gays! », *Le Nouvel Omnibus*, vol. 1, n° 1, 1983, p. 16.

L'Abré-G (1983-1986)

LE COLLECTIF DE L'ACGE. « Publication mensuelle », *L'Abré-G*, vol. 1, n° 1, 1983, p. 2.

---. « L'ACGE solidaire », *L'Abré-G*, vol. 1, n° 10, été 1984, p. 3.

---. « Info-Sida », vol. 1, n° 10, été 1984, p. 5.

Le Petit Berdache (1983-1986)

DESMARAIS, Serge. « Quand un rédacteur en chef prend la parole. Réapprendre l'ADGQ », *Le Petit Berdache*, n° 15, août-septembre 1985, p. 4.

LE CONSEIL DE COORDINATION. « Éditorial », *Le Petit Berdache*, n° 1, avril 1983, p. 2-3.

MARTINEAU, Claude. « Éditorial. Quand notre action prend un sens... », *Le Petit Berdache*, n° 6, janvier/février 1984, p. 3.

OUELLET, René. « L'ADGQ : une nécessité ou un mal nécessaire? », *Le Petit Berdache*, n° 16, octobre-novembre 1985, p. 7.

RG (1984-2012)

BOUCHARD, Alain. « *Qu'ont don' les gais ?* », *RG*, n° 81, juin 1989, p. 6.

---. « Aidons le C-SAM ! », *RG*, n° 87, décembre 1989, p. 6.

---. « Le condom condamné », *RG*, n° 105, juin 1991, p. 6.

---. « Le hic, est-ce de durer ? », *RG*, n° 112, janvier 1992, p. 6.

---. « Ça dure aussi les couples », *RG*, n° 98, novembre 1990, p. 30.

---. « Ouragan [*sic*] au Porto Rico », *RG*, n° 98, novembre 1990, p. 30.

---. « Répression en Autriche », *RG*, n° 98, novembre 1990, p. 30.

---. « Répression en Argentine », *RG*, n° 98, novembre 1990, p. 30.

---. « Tête de Turc ? », *RG*, n° 98, novembre 1990, p. 30.

---. « 20 ans, c'est majeur... », *RG*, n° 231, décembre 2001, p. 8.

GAUTHIER, Michel. « À propos de sida », *RG*, n° 150, mars 1995, p. 32.

LAVOIE, René. « La communauté gaie et le VIH/Sida : 10 ans d'inaction », *RG*, n° 108, septembre 1991, p. 7

PLEAU, Marcel. « Martin de *Fugues* », *RG*, n° 90, mars 1990, p. 12.

Fugues (1984-)

- ANONYME. « À l'ombre de toi », *Fugues*, vol. 2, n° 7, octobre 1985, p. 42-43.
- . « B.C.B.G. », *Fugues*, vol. 5, n° 11, janvier 1989, p. 50.
- . « Le Domaine Plein Vent, ou comment camper sur l'humour et l'inusité », *Fugues*, vol. 2, n° 4, juillet 1985, p. 22.
- . « Les clubs de cuir », *Fugues*, vol. 3, n° 7, octobre 1986, p. 58-59.
- . « Une dignité francophone à Montréal ? », *Fugues*, vol. 5, n° 11, janvier 1989, p. 50.
- BATES, Francis. « Un sur quatre », *Fugues*, vol. 7, n° 1, avril 1990, p. 93.
- BECK, Danny. « Sécurisexe », *Fugues*, vol. 7, n° 10, janvier 1991, p. 129.
- BÉDARD, Christian. « Répression anti-gaie : on remet ça ? », *Fugues*, vol. 11, n° 1, avril 1994, p. 50-52.
- BENSON, Daniel. « Les préjugés, vous connaissez ? », *Fugues*, vol. 9, n° 1, avril 1992, p. 62.
- BOULLÉ, Denis-Daniel. « 25 ans de développement durable », *Fugues*, vol. 26, n° 1, avril 2009, p. 10.
- . « Le mariage gai », *Fugues*, vol. 13, n° 4, juillet 1996, p. 48.
- BOULLÉ, Denis-Daniel et Yves LAFONTAINE. « Pour vaincre "l'homophobie ordinaire" », *Fugues*, vol. 18, n° 7, octobre 2001, p. 8.
- . « Statut distinct ou statut légal ? », *Fugues*, vol. 18, n° 19, janvier 2002, p. 8.
- J.-P. B. « Éditorial », *Fugues*, vol. 1, n° 1, avril 1984, p. 3.
- CHOLETTE, Constance. « L'alimentation lors d'infection par le virus d'immunodéficience humaine (VIH) : pour mettre toutes les chances de son côté ! », *Fugues*, vol. 8, n° 1, avril 1991, p. 105.
- GODBOUT, Louis. « La naissance », *Fugues*, vol. 26, n° 1, avril 2009, p. 78.
- HAMEL, Martin et Yves LAFONTAINE. « L'union fait la force », *Fugues*, vol. 15, n° 1, avril 1998, p. 6.
- JOANNY-FURTIN, Michel. « Notre histoire en couvertures », *Fugues*, vol. 21, n° 1, avril 2004, p. 62-70.
- LAFONTAINE, Yves. « 25 ans d'évolution », *Fugues*, vol. 26, n° 1, avril 2009, p. 8.
- . « Avec le nouveau *Fugues queen size*, on voit plus grand ! », *Fugues*, vol. 20, n° 10, janvier 2004, p. 6.
- . « De la tolérance à la reconnaissance », *Fugues*, vol. 13, n° 4, juillet 1996, p. 6.

- . « La descente », *Fugues*, vol. 11, n° 1, avril 1994, p. 50.
- . « La police tourne-t-elle de nouveau le dos aux gais ? », *Fugues*, vol. 20, n° 4, juillet 2003, p. 6.
- . « La santé gaie », *Fugues*, vol. 13, n° 1, avril 1996, p. 6.
- . « La télé regarde les gais », *Fugues*, vol. 18, n° 1, avril 2000, p. 6.
- . « L'importance des petites batailles », *Fugues*, vol. 25, n° 1, juillet 2008, p. 10.
- . « L'union fait la force », *Fugues*, vol. 15, n° 1, avril 1998, p. 6.
- . « On ne peut pas jouer au yoyo avec les droits humains », *Fugues*, vol. 23, n° 7, octobre 2006, p. 8.
- . « Une fierté individuelle et collective », *Fugues*, vol. 21, n° 1 avril 2004, p. 6.
- L'ALLIER, François. « L'eau à la bouche », *Fugues*, vol. 10, n° 1, avril 1993, p. 79.
- L'ÉQUIPE. « Au fil des ans », *Fugues*, vol. 11, n° 1, avril 1994, p. 68-76.
- . « *Fugues* change de peau », *Fugues*, vol. 11, n° 1, avril 1994, p. 66.
- LUBRIK. « Coke ou Pepsi ? », *Fugues*, vol. 2, n° 7, octobre 1985, p. 3.
- . « Côté pratique... », *Fugues*, vol. 6, n° 7, octobre 1989, p. 3.
- . « Éditorial », *Fugues*, vol. 2, n° 1, avril 1985, p. 2.
- . « Entre la fugue et le devoir », *Fugues*, vol. 2, n° 4, juillet 1985, p. 2.
- . « Espiègleries », *Fugues*, vol. 6, n° 1, avril 1989, p. 3.
- . « Évasion », *Fugues*, vol. 3, n° 4, juillet 1986, p. 3.
- . « Il y a six ans », *Fugues*, vol. 7, n° 1, avril 1990, p. 3.
- METCALFE, Claudine. « *Fugues* fête ses 6 ans ! », *Fugues*, vol. 7, n° 1, avril 1990, p. 92.
- . « Pattes de Gaz-elles », *Fugues*, vol. 9, n° 10, janvier 1993, p. 93.
- NADEAU, André. « Survie-sida », *Fugues*, vol. 9, n° 4, juillet 1992, p. 78.
- POIRIER, Pierre. « La tivi et le "Pink Village" », *Fugues*, vol. 3, n° 10, janvier 1987, p. 44.
- . « Post mortem (tout le monde capote !) », *Fugues*, vol. 6, n° 4, juillet 1989, p. 79.
- . « Vie de Village », *Fugues*, vol. 4, n° 4, juillet 1987, p. 49.

ROY, André. « La littérature gaie en Suisse », *Fugues*, vol. 25, n° 11, février 2009, p. 90.

THE SPY. « Dance till 3 AM », *Fugues*, vol. 2, n° 7, octobre 1985, p. 34.

Cruise (1985)

ANONYME. « Easy Ride Corner », *Cruise*, vol. 1, n° 2, octobre 1985, p. 24.

Nouvelles (1986?)

ANONYME. « Nouvelles », *Nouvelles*, n° 2, février 1986, p. 2.

Rézo (1986)

LA DIRECTION. « Rézo... Pourquoi? », *Rézo*, vol. 1, n° 0, juin 1986, p. 3.

À propos. Bulletin de l'Association pour les droits des gais du Québec (ADGQ) (1986-1876)

ANONYME. « Nouvelle publication », *À propos. Bulletin de l'Association pour les droits des gais du Québec (ADGQ)*, vol. 1, n° 1, juin 1986, p. 2.

Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM) (1986-1989?)

ANONYME. « Le sida : croissance exponentielle », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 1, automne 1986, p. 3.

---. « Le Comité média du C-SAM monte la garde! », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 4, avril-mai 1987, p. 7.

ARNOLDI, Jean-Pierre. « Éditorial », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 2, n° 11-12, novembre-décembre 1987, p. 1.

BAILEY, Colin, Martin DESJARDINS et André-Constantin PASSIOUR. « Le système immunitaire. 1. L'action des virus », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 1, automne 1986, p. 7.

BATES, Francis. « L'information... véridique », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 4, n° 6, juin 1989, p. 4.

BURZYNSKI, Richard. « Réaliser l'impossible », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 1, automne 1986, p. 1-2.

---. « 1984 plus deux », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 2, hiver 1986, p. 3.

---. « Joignez-vous à la lutte contre le sida ! », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide de Montréal*, vol. 1, n° 4, avril-mai 1987, p. 1 ; 3.

COURTE, Bernard. « ACT : Toronto en action », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 1, automne 1986, p. 4.

GUÉRETTE, Mario. « À lire », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 4, n° 1, janvier 1989, p. 7.

LEROUX, Jean-Pierre. « Des ondes et des lettres », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 4, n° 5, mai 1989, p. 3.

---. « Des ondes et des lettres », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 4, n° 6, juin 1989, p. 6.

MORRISON, Ken. « Jouer sûr – Play Safe », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 1, automne 1986, p. 3.

---. « Le C-SAM et la politique municipale », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide de Montréal*, vol. 1, n° 2, hiver 1986, p. 1-2.

---. « Groupes du sida en Europe », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 4, avril-mai 1987, p. 3-4.

PASSIOUR, André-Constantin et Martin DESJARDINS. « La défense de première ligne », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 2, hiver 1986, p. 6.

RAYMOND, Jacques. « Le traitement du sida – Une question de choix », *Le Virulent. Bulletin d'information du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 2, hiver 1986, p. 4.

SAINT-LAURENT, Michel. « La visualisation créatrice », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 4, n° 1, janvier 1989, p. 2.

THOMPSON, Richard. « Le Comité média du C-SAM monte la garde ! », *Le Virulent. Bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM)*, vol. 1, n° 4, avril-mai 1987, p. 7.

Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal (1989?-1990?)

BEAUSOLEIL, Jacques. « Lettre du président », *Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal*, vol. 3, n° 1, février 1990, p. 1-2.

LE COLLECTIF DE L'APGM. « Situations juridiques vécues par les pères gais », *Bulletin de l'Association des pères gais de Montréal*, vol. 3, n° 1, février 1990, p. 6-8.

La Plume androgyne : journal officiel de Jeunesse Lambda (1990-1991)

FREYSSONNET, Pierre. « Chronique de l'exécutif. Le retour du journal de Jeunesse Lambda », *La Plume androgyne*, vol. 1, n° 1, mai 1990, p. 1 ; 3.

One Voice (1990-1993)

ROWE, Gregory. « What is *One Voice* ? », *One Voice*, vol. 1, n° 1, janvier 1990, p. 2.

MG (1990-1991)

BECK, Danny. « Minute gagnante », *MG*, vol. 1, n° 2, décembre 1990-janvier 1991, p. 7.

BOURBONNAIS, Jocelyn. « *MG* : enfin, un Magazine Gagnant ! », *MG*, vol. 1, n° 3, janvier 1991, p. 3.

NORMANDIN, Roffann. « 15 novembre », *MG*, vol. 1, n° 1, novembre 1990, p. 3.

Vision : le bi-mensuel gai du Québec (1991)

ANONYME. « Le C-SAM acquiert une maison d'hébergement », *Vision : le bimensuel gai du Québec*, vol. 1, n° 1, 17 avril 1991, p. 19.

BECK, Danny. « SÉRO-ZÉRO, c'est quoi ? », *Vision : le bimensuel gai du Québec*, vol. 1, n° 1, 17 avril 1991, p. 19.

MALONEY, Patrick. « Et la violence, bordel !?! », *Vision : le bimensuel gai du Québec*, vol. 1, n° 1, 17 avril 1991, p. 4.

La Grand Jaune (1992-1993)

LADOUCEUR, Ginette. « Les lesbiennes et le sida. Le règne de l'autruche », *La Grand Jaune*, vol. 1, n° 1, septembre 1992, p. 26.

LAVOIE, René. « Les services de santé et le SIDA. Comment s'y retrouver ? », *La Grand Jaune*, vol. 1, n° 1, septembre 1992, p. 25.

VALLIÈRES, Pierre. « *La Grand Jaune* dans la mêlée. Un acte de liberté et de militance », *La Grand Jaune*, vol. 1, n° 1, septembre 1992, p. 4-5.

Info G.L.A.M. (1993-1994)

ROUSSIN-CHEW, Jean-Pierre. « Bienvenue ! », *Info G.L.A.M.*, vol. 1, n° 1, octobre 1993, p. 1.

Homo Sapiens : le journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQAM (1993-1996)

GAGNON, André. « *Homo Sapiens* : la voix d'un village », *Homo Sapiens : journal de l'Association des lesbiennes et des gais de l'UQAM*, vol. 1, n° 1, novembre 1993, p. 1.

Le Point de VIH positif (1993?-1996?)

BUIST, Jean. « Vol. 1, n° 1 », *Le Point de VIH positif*, vol. 1, n° 1, 1993, p. 1.

Zipper (1994-1997)

J. D. « La fly ouverte », *Zipper*, vol. 1, n° 1, avril 1994, p. 4.

Village (1996-1998)

LAFONTAINE, Yves. « La naissance de *Village* », *Village*, n° 1, 11 avril – 10 mai 1996, p. 3.

Boys Mag (1998)

BEAUSOLEIL, Pierre. « Note de l'éditeur/Words from the Editor », *Boys Mag*, vol. 1, n° 1, septembre 1998, p. 4.

Gai-éros (2000)

BOUCHER, Patrice. « Éditorial », *Gai-éros*, vol. 1, n° 1, février 2000, p. 3-4.

Le dire! Bulletin du réseau de soutien des droits des lesbiennes, gais, bisexuel(le)s, travestis et transsexuel(le)s (1998-2004)

FLORES-ARANDA, Jorge et Alejandro LABONNE REYES. « Torture et minorités sexuelles », *Le dire! Bulletin du réseau de soutien des droits des lesbiennes, gais, bisexuel(le)s, travestis et transsexuel(le)s*, n° 9, janvier-mars 2001, p. 1.

La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise (2003-2006)

SOURDIF, Sylvain. « Mot de l'éditeur », *La Voix du Village : tout sur la scène gay montréalaise*, vol. 1, n° 2, mai 2003, p. 5.

DécorHomme (2004-)

L'ÉQUIPE DE DÉCORHOMME. « Présentation. De la déco mur à mur », *DécorHomme*, n° 1, automne 2004, p. 4.

B – Études sur les périodiques gais québécois

ARSENAULT, Mathieu. « Contribution de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) dans l'affirmation des gais au Québec : 1976-1988 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 9, n° 1, automne 2000, p. 128-135.

---. *Histoire de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (1976-1988)*, Mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2000, 152 p.

ARSENAULT, Mathieu *et al.* *Le Berdache 20 ans après...*, Montréal, [s. é.], 1999, 110 f.

BARBEAU, Éric. « La presse gaie vit une crise d'identité », *Le 30*, vol. 24, n° 6, juin 2000, p. 14-16.

CLÉMENT, Éric. « Fugues se souvient : 30 ans de lutte gaie », *La Presse*, [En ligne], 24 juillet 2014, <http://www.lapresse.ca/arts/arts-visuels/critiques-dexpositions/201407/24/01~fugues-se-souvient-30-ans-de-lutte-gaie.php> (Page consultée le 24 juillet 2014).

DE VALTER, Alain. « Cet éditeur montréalais lance le premier magazine homophile “sérieux” au Québec », *Montréal Flash*, 11 octobre 1971, p. 4-6.

DUVAL, Marie-Dominique. « Les revues et le théâtre lesbiens : une représentation des conditions de vie des femmes homosexuelles montréalaises de 1973 à 1982 », *Communication, lettres et sciences du langage*, vol. 9, n° 1, septembre 2015, p. 105-119.

FINE, Philip. « Adrien Gagnon, Quebecker, built empire out of his passion for fitness », *The Globe and Mail* [En ligne], 6 juin 2011, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/adrien-gagnon-quebecker-built-empire-out-of-his-passion-for-fitness/article582384/?page=all> (Page consultée le 26 mai 2015).

FOURNIER, Lorraine. « La presse arc-en-ciel du Québec », *Le Trente*, [En ligne], vol. 36, n° 2, printemps 2012, http://www.fpq.org/index.php?id=119&tx_ttnews%5Btt_news%5D=30471&tx_ttnews%25 (Page consultée le 19 avril 2013).

LAMONTAGNE, Christian. « Nouvelles tendances dans la culture mâle à la fin du XX^e siècle », *Le Temps fou*, n° 20, avril-mai 1982, p. 63.

MÉNARD, Guy. *Une rumeur de berdaches : contribution à une lecture de l'homosexualité masculine au Québec*, Thèse (Ph. D.), Paris, Université Paris VII – Denis Diderot, 1983, 379 f.

---. « Du berdache au *Berdache* : lectures de l'homosexualité dans la culture québécoise », *Anthropologie et sociétés*, vol. 9, n° 3, 1985, p. 115-138.

MIGNEAULT, Benoit. « L'amour qui n'ose dire son nom dans les périodiques québécois des XIX^e et XX^e siècles », *À rayons ouverts*, n° 55, septembre 2001, p. 4-5.

ROBERGE, Jean-François. *Influence de la presse écrite sur l'émancipation de la communauté gaie montréalaise au XX^e siècle*, Mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2008, 108 p.

C – Études sur les périodiques ainsi que sur les imprimés gais (Canada anglais, États-Unis et Europe)

ADAMS, Kate. « Built Out of Books : Lesbian Energy and Feminist Ideology in Alternative Publishing », *Journal of Homosexuality*, vol. 34, n^{os} 3-4, 1998, p. 113-141.

ADAMS, Kathryn Tracy. *Paper Lesbians : Alternative Publishing and the Politics of Lesbian Representation in the United States*, Thèse (Ph. D.), Autin, University of Texas, 1994, 343 f.

BAIM, Tracy (dir.). *Gay Press, Gay Power : The Growth of LGBT Community Newspapers in America*, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2012, 468 p.

BALDERSTON, Daniel et José QUIROGA. « A Beautiful, Sinister Fairyland. Gay Sunshine Press Does Latin America », *Social Text*, vol. 21, n° 3, automne 2003, p. 85-108.

BENDERSON, Bruce. « Physique pictorial », *Out Magazine*, [En ligne], 1^{er} mai 2009, <http://www.out.com/entertainment/2009/01/05/physique-pictorial> (Page consultée le 19 avril 2013).

BENGRY, Justin. « Courting the Pink Pound : Men Only and the Queer Consumer, 1935-1939 », *History Workshop Journal*, vol. 68, n° 1, 2009, p. 122-148.

BENZIE, Tim. « Judy Garland at the Gym – Gay Magazines and Gay Bodybuilding », *Continuum : Journal of Media & Cultural Studies*, vol. 14, n° 2, 2000, p. 159-170.

CORZINE, Harold. *The Gay Press*, Thèse (Ph. D.), Missouri, Washington State University, 1977, 277 f.

DUPUY, Thomas. *Les Années Gai Pied (1979-1992)*. « *Tant et si peu* » : l'homosexualité il y a 30 ans..., Paris, Des Ailes sur un tracteur, 2014, 337 p.

DUYVENDAK, Jan Willem et Mattias DUYVES. « *Gai Pied* after Ten Years : A Commercial Success, A Moral Bankruptcy ? », *Journal of Homosexuality*, vol. 25, n^{os} 1-2, 1993, p. 205-213.

- ESTABLIE, Émilie. *Le livre : vecteur de légitimation d'une culture gaie et lesbienne*, Mémoire (M. A.), Saint-Cloud, Université Paris X – Nanterre (Pôle des métiers du livre), 2004, 157 f.
- HELLER, Karen S. *Silence Equals Death : Discourses on AIDS and Identity in the Gay Press, 1981-1986*, Thèse (Ph. D.), San Francisco, University of California, 1992, 362 f.
- HERRING, Scott. « Out of the Closets, Into the Woods : RFD, Country Women and the Post-Stonewall Emergence of Queer Anti-Urbanism », *American Quarterly*, vol. 59, n° 2, juin 2007, p. 341-372.
- JABLONSKI, Olivier. « The Birth of a French Homosexual Press in the 1950s », *Journal of Homosexuality*, vol. 41, n°s 3-4, 2001, p. 233-248.
- JACKSON, Edward et Stan PERSKY. *Flaunting It! A Decade of Gay Journalism from The Body Politic : An Anthology*, Vancouver, New Star Books, 1982, 312 p.
- JACKSON, Julian. « Arcadie : sens et enjeux de "l'homophilie" en France, 1954-1982 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 53, hiver 2006, p. 150-174.
- . *Arcadie. La vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépenalisation*, Coll. « Mutations/Sexe en tous genres », n° 256, Traduction de A. Sancery, Paris, Autrement, 2009, 363 p.
- JOYCE, Steven et Alvin M. SCHRADER. « Twenty Years of the *Journal of Homosexuality* : A Bibliometric Examination of the First 24 Volumes », *Journal of Homosexuality*, vol. 37, n° 1, 1999, p. 3-24.
- HARRISON, William. *Sexuality and Textuality : Writers of Leonard and Virginia Woolf's Hogarth Press, 1917-1945*, Thèse (Ph. D.), Newark, University of Delaware, 1998, 207 p.
- KLINGER, Alisa Margaret. *Paper Uprisings : Print Activism in the Multicultural Lesbian Movement*, Thèse, (Ph. D.), Berkeley, University of California, 1995, 261 f.
- LABÉ, Yves Marie. « La presse gay s'est professionnalisée », *Le Monde*, 20 juin 1998, p. 9.
- MCLEOD, Donald Wilfred. *A Brief History of GAY, Canada's First Gay Tabloid, 1964-1966*, Coll. « For Those Who Think Gay », Toronto, Homewood Books, 2003, 96 p.
- MEEKER, Martin. « Behind the Mask of Respectability : Reconsidering the Mattachine Society and Male Homophile Practice, 1950s and 1960s », *Journal of History of Sexuality*, vol. 10, n° 1, janvier 2001, p. 78-116.
- MILES, Christopher. « Arcadie, ou l'impossible Éden », *Revue h*, n° 1, été 1996, p. 25-35.
- . « Arcadie, 1968-1982 : splendeurs et misères », *Revue h*, n° 4, printemps 1997, p. 43-52.
- NERIO, Ronald Joseph. *Lesbian Representation in the Gay Press : A Content Analysis of The Advocate, 1970-1992*, Mémoire (M. A.), Michigan, Michigan State University, 1994, 72 f.

NGUYET, John et Anthony J. SPIRES. « Glossy Subjects : *G&L Magazine* and Tonghzi Cultural Visibility in Taiwan », *Sexualities* (London), vol. 4, n° 1, février 2001, p. 25-49.

OSTERTAG, Robert H. *People's Movements, People's Press : The Journalism of Social Justice Movements in the United States*, Binghamton, State University of New York, 2005, 230 f.

PINHAS, Luc. « La naissance de l'auteur gay en France, des années 1970 aux années 1980 », *La Fabrication de l'auteur*, sous la direction de Marie-Pier Luneau et de Josée Vincent, Québec, Nota Bene, 2010, p. 303-316.

---. « Les ambivalences d'une entreprise de presse gaie : le périodique *Gai Pied*, de l'engagement au consumérisme », *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, [En ligne], vol. 3, n° 1, automne 2011, <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007576ar.html> (Page consultée le 22 mars 2012).

---. « La revendication homosexuelle et l'extrême-gauche en France dans les années 1970 : de la Ligue communiste révolutionnaire au trimestriel *Masques* », *Dissidences*, vol. 15, février 2016, p. 169-189.

PROVENCHER, Denis. *Masq(masc)ulinités : Contemporary Representations of Gay Male Identities in French Popular Fiction, Press and Film*, Thèse (Ph. D.), Pennsylvania, Pennsylvania State University, 1998, 484 f.

---. « Vague English Creole : Cooperative Discourse in the French Gay Press », *Contemporary French Civilisation*, vol. 26, n° 1, 2002, p. 86-110.

ROBERTSON, Mark L. « AIDS Coverage in *The Body Politic*, 1981-1987 : An Annotated Bibliography », *American Review of Canadian Studies*, vol. 32, n° 3, automne 2002, p. 415-433.

SHELBURNE, Renee D. *Framing the Reality of AIDS : An Analysis of the Presentation of AIDS in the Mainstream and Gay Press*, Mémoire (M. A.), Louisville (Kentucky), University of Louisville, 2002, 64 p.

SINOR, Jennifer. « Another Form of Crying : Girl Zines as Life Writing », *Prose Studies*, vol. 26, n°s 1-2, avril-août 2003, p. 240-264.

STREITMATTER, Rodger. *Unspeakable : The Rise of the Gay and Lesbian Press in America*, Boston, Faber and Faber, 1995, 424 p.

STRYKER, Susan. *Queer Pulp : Perverted Passions from the Golden Age of Paperback*, San Francisco, Chronicle Press, 2001, 128 p.

TOMASICCHIO, Camille. *Émergence et évolution de l'édition gaie et lesbienne en France (1980-2010)*, Mémoire (M. A.), Paris, Université Paris XIII – Villetaneuse, 2010, 151 f.

D – Sources sur la presse et les périodiques en général

ARON, Paul et Pierre-Yves SOUCY. *Les Revues littéraires belges de langue française de 1830 à nos jours*, Coll. « Archives du futur », Bruxelles, Labor, 1998, 226 p.

BAUDOIN, Jean et François HOURMANT (dir.). *Les Revues et la dynamique des ruptures*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, 208 p.

BEAUDRY, Jacques (dir.). *Le Rébus des revues. Petites revues et vie littéraire au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1998, 174 p.

BEAULIEU, André et al. (dir.). *La presse québécoise, des origines à nos jours. Tome neuvième, 1955-1963*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1989, 427 p.

BÉDARD, Mylène. *Écrire en temps d'insurrections. Pratiques épistolaires et usages de la presse chez les femmes patriotes (1830-1840)*, Coll. « Espace littéraire », Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2016, 335 p.

BERGERON, Marie-Andrée. « De *Québécoises deboutte !* à *Jesuisfeministe.com* : croisements politiques et éditoriaux dans la presse des féministes radicales au Québec », *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, [En ligne], vol. 3, n° 1, automne 2011, <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007571ar.html> (Page consultée le 22 novembre 2012).

BONVOISIN, Samra-Martine et Michèle MAIGNIEN. *La presse féminine*, Coll. « Que sais-je? », Paris, Presses universitaires de France, 1986, 127 p.

BOSCHETTI, Anna. *Sartre et Les Temps modernes : une entreprise intellectuelle*, Coll. « Le sens commun », Paris, Minuit, 1985, 326 p.

BRISSON, Frédéric (dir.). *1916. La presse au cœur des communautés*, Coll. « Montréal d'idées et d'impression », Montréal, Musée de l'imprimerie du Québec (en collaboration avec le Centre d'histoire de Montréal), 2012, 121 p.

CURATOLO, Bruno et Jacques POIRIER (dir.). *Les Revues littéraires au XX^e siècle*, Dijon, Presses universitaires de Dijon, 2002, 254 p.

DE BONVILLE, Jean. *La Presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1988, 416 p.

DE MARNEFFE, Daphnée. *Entre modernisme et avant-garde. Le réseau des revues littéraires de l'immédiat après-guerre en Belgique (1919-1922)*, Thèse (Ph. D.), Liège, Université de Liège, 2007, 304 p.

DES RIVIÈRES, Marie-José. *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*, Coll. « Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) », Montréal, L'Hexagone, 1992, 378 p.

DES RIVIÈRES, Marie-José et Caroline CARON. « La presse des femmes et le progrès social au Québec », *La Bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*, sous la direction d'Éric Le Ray et de Jean-Paul Lafrance, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, p. 173-180.

DES RIVIÈRES, Marie-Josée et Denis SAINT-JACQUES. « Le magazine en France, aux États-Unis et au Québec », *Production(s) du populaire. Colloque international de Limoges (14-16 mai 2002)*, Coll. « Médiatextes », Limoges, Pulim, 2004, p. 29-37.

DOYON, Nova (dir.). *1811. De Québec à Montréal, essor de la presse et affirmation d'une parole publique francophone*, sous la direction de Nova Doyon, Montréal, Petit musée de l'impression (en collaboration avec le Centre d'histoire de Montréal), 2009, 168 p.

---. *Formation des cultures nationales dans les Amériques. Le rôle de la presse dans la constitution du littéraire au Bas-Canada et au Brésil au début du XIX^e siècle*, Coll. « Américana », Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2012, 366 p.

EVENO, Patrick. *La Presse quotidienne nationale : fin de partie ou renouveau?*, Paris, Éditions Vuibert, 2008, 219 p.

FEYEL, Gilles. *La Presse en France des origines à 1944. Histoire politique et matérielle*, Coll. « Infocom », Paris, Ellipses, 1999, 192 p.

FOREST, Philippe. *Histoire de Tel Quel (1960-1982)*, Coll. « Fiction & Cie », Paris, Seuil, 1995, 654 p.

FORTIN, Andrée. *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, 405 p.

FREEMAN, Barbare F. « From No Go To No Logo : Lesbian Lives and Rights in *Châtelaine* », *Canadian Journal of Communication*, vol. 31, n° 4, 2006, p. 815-841.

GALARNEAU, Claude. « La presse périodique au Québec de 1754 à 1859 », *Transactions of the Royal Society of Canada/Mémoires de la Société royale du Canada*, tome XXII (4^e série), Ottawa, The Royal Society of Canada/La Société royale du Canada, 1985, p. 143-166.

GUISNEL, Jean. *Libération, la biographie*, Coll. « La Découverte Poche/Essais », Paris, La Découverte, (1^{re} édition : 1999) 2012, 364 p.

HOULE, Nancy. « *La Relève* : une revue, un réseau », *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, sous la direction de Pierre Rajotte, Coll. « Séminaires », Québec, Nota Bene, 2001, p. 113-153.

JEANNENEY, Jean-Noël. *Une histoire des médias des origines à nos jours*, Coll. « Histoire », Paris, Seuil, (1^{re} édition : 1996) 2015, 446 p.

KALIFA, Dominique, Philippe RÉGNIER, Marie-Ève THÉRENTY et Alain VAILLANT (dir.). *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde éditions, 2011, 1762 p.

LACROIX, Michel. « Sociopoétique des revues et l'invention collective des "petits genres" : lieu commun, ironie et saugrenu au *Nigog*, au *Quartanier* et à *La Nouvelle Revue française* », *Mémoires du livre/Studies in Book Culture*, [En ligne], vol. 4, n° 1, automne 2012, <http://www.erudit.org/revue/memoires/2012/v4/n1/1013328ar.html> (Page consultée le 28 février 2017).

LAVIGNE, Alain. « La montée de la presse gratuite au Québec : le cas de la presse hebdomadaire régionale », *Communication : information, médias, théories, pratiques*, vol. 12, n° 2, p. 169-188.

LOUÉ, Thomas. *La Revue des deux mondes, de Buloz à Brunetière. De la belle époque de la revue à la revue de la Belle Époque*, Lille, Presses du Septentrion, 1999, 3 vol.

MARQUIS, Dominique. *Un quotidien pour l'Église. L'Action catholique, 1910-1940*, Coll. « Domaine Histoire », Montréal, Leméac, 2004, 220 p.

---. « Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant, dir., *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle* [compte rendu] », *Papers of the Bibliographical Society of Canada/Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, vol. 49, n° 2, automne 2011, p. 236-239.

MARTIN, Claude, Marylaine CHAUSSÉ et Édric Richard RICHEMOND. « La presse des acteurs sociaux », *La Bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*, sous la direction d'Éric LeRay et de Jean-Paul Lafrance, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, p. 181-187.

MATHIEN, Michel. *La presse quotidienne régionale*, Coll. « Que sais-je? », Paris, Presses universitaires de France, 1983, 127 p.

MOORE, Marie-France. « Mainmise, version québécoise de la contre-culture », *Recherches sociographiques*, vol. 14, n° 3, 1973, p. 363-381.

MORENCY, Jean. « La revue de création *Éloïzes* : écrire une autre Acadie », *Les Voix du temps et de l'espace*, sous la direction de Jeanette den Toonder (avec la collaboration de Hilligje van't Land), Coll. « Convergences », Nota Bene, 2007, p. 101-114.

PILON, Alain. *Sociologie des médias du Québec. De la presse écrite à Internet*, Anjou, Éditions Saint-Martin, 2008, 264 p.

PINSON, Guillaume. *La Culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord, de 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, Coll. « Cultures québécoises », Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2016, 359 p.

PLUET-DESPATINS, Jacqueline. « Début de siècle », *La Revue des revues*, n° 3, printemps 1987, p. 22-23.

---. « Une contribution à l'histoire des intellectuels : les revues », *Cahiers de l'IHTP*, n° 20, mars 1992, p. 125-136.

PLUET-DESPATINS, Jacqueline, Jean-Yves MOLLIER et Michel LEYMARIE (dir.). *La Belle Époque des revues, 1880-1914*, Coll. « In Octavo », Paris, Éditions de l'IMEC, 2002, 448 p.

ROBERT, Lucie. « Les revues », *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, sous la direction de Réginald Hamel, Montréal, Guérin, 1997, p. 141-185.

ROY, Fernande et Jean DE BONVILLE. « La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspectives », *Recherches sociographiques*, vol. 41, n° 1, 2000, p. 15-51.

SAINT-JACQUES, Denis et Marie-José DES RIVIÈRES. « Le magazine canadien-français : un média américain? », *Mens : revue d'histoire intellectuelle et culturelle*, vol. 12, n° 2, printemps 2012, p. 17-36.

THÉRENTY, Marie-Ève. « Pour une histoire littéraire de la presse au XIX^e siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, n° 3, juillet-septembre 2003, p. 625-635.

---. *La Littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Coll. « Poétique », Paris, Seuil, 2007, 408 p.

THÉRENTY, Marie-Ève et Alain VAILLANT (dir.). *Presse, nations et mondialisation au XX^e siècle*, Paris, Nouveau monde éditions, 2010, 512 p.

THOVERON, Gabriel et Carine DOUTRELEPONT (dir.). *La Presse, pouvoir en devenir*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1996, 318 p.

VIPOND, Mary. « L'évolution de la grande presse commerciale », *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. III : de 1918 à 1980, sous la direction de Carole Gerson et de Jacques Michon, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 257-263.

WARREN, Jean-Philippe. « Fondation et production de la revue *Mainmise* (1970-1978), *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, [En ligne], vol. 4, n° 1, automne 2012, <https://www.erudit.org/revue/memoires/2012/v4/n1/1013326ar.html> (Page consultée le 21 juillet 2016).

---. « *Mainmise* : un almanach du village global », *La Contre-culture au Québec*, sous la direction de Karime Larose et de Frédéric Rondeau, Coll. « Nouvelles études québécoises », Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2016, p. 415-432.

E – Sources en histoire du livre et de l'édition

AUBIN, Paul. *Le manuel scolaire dans l'historiographie québécoise*, Coll. « Cahiers du GRÉLQ », Sherbrooke, Ex Libris, 1997, 151 p.

AUBIN, Paul (dir.). *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Québec / Montréal, Presses de l'Université Laval / Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006, 180 p.

BARBIER, Frédéric. *L'Empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815-1914)*, Coll. « Bibliothèque franco-allemande », Paris, Éditions du Cerf, 1995, 612 p.

---. *Histoire du livre*, Coll. « U – Histoire », Paris, HER / Armand Colin, 2000, 304 p.

---. *Histoire du livre*, 2^e édition, Coll. « U - Histoire », Paris, Armand Colin, (1^{re} édition : 2000) 2009, 366 p.

---. *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale (XIII^e – XVI^e siècles)*, Coll. « Histoire & société », Paris, Belin, 2006, 364 p.

BARBIER, Frédéric et Catherine BERTHO LAVENIR. *Histoire des médias. De Diderot à Internet*, 3^e édition revue et complétée, Coll. « U – Histoire », Paris, Armand Colin, (1^{re} édition : 1996) 2003, 396 p.

BEAUDRY, Guylaine. « Prologue d'une histoire de l'édition numérique au Québec », *Papers of the Bibliographical Society of Canada/Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, vol. 51, n^o 1, printemps 2013, p. 49-82.

BLASELLE, Bruno. *Histoire du livre*, Coll « Découvertes Gallimard – Histoire », Paris, Gallimard, 2008, 319 p.

BOISCLAIR, Isabelle. *L'Édition féministe au Québec : les Éditions de la Pleine lune et les Éditions du Remue-ménage (1975-1990)*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 1994, 330 p.

---. *Ouvrir la voie/∞ : le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*, Coll. « Littérature(s) », Québec, Nota Bene, 2004, 391 p.

BOLLÈME, Geneviève. *La Bibliothèque bleue : littérature populaire en France du XVII^e au XIX^e siècle*, Coll. « Archives », Paris, Julliard, 1971, 277 p.

BOYER, Jean-Pierre, Jean DESJARDINS et David WIDGINGTON (dir.). *Pour changer le monde. 659 affiches des mouvements sociaux au Québec (1966-2007)*, Montréal, Lux Éditeur, 2007, 360 p.

BRISSON, Frédéric. « Figures du libraire au Québec », *Documentation et bibliothèques*, vol. 51, n^o 2, avril-juin 2005, p. 129-138.

CENTRE RÉGIONAL DE PUBLICATION DE PARIS (avec la collaboration de Louis J. Bataillon, Bertrand G. Guyot et Richard H. Rouse). *La Production du livre universitaire au Moyen Âge : exemplar et pecia. Actes du symposium tenu au Collegio San Bonaventura de Grottaferrata en mai 1983*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1988, 334 p.

CHARTIER, Roger. *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Coll. « L'Univers historique », Paris, Seuil, 1990, 244 p.

--- (dir.). *Les Usages de l'imprimé*, Coll. « Nouvelles études historiques », Paris, Fayard, 1987, 446 p.

CHARTIER, Roger et Henri-Jean MARTIN (dir.). *Histoire de l'édition française. Le livre triomphant, 1660-1830*, Paris, Fayard/Cercle de la Librairie, (1^{re} édition : 1984) 1990, 909 p.

---. *Histoire de l'édition française. Le temps des éditeurs. Du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Fayard/Cercle de la Librairie, (1^{re} édition : 1985) 1990, 669 p.

---. *Histoire de l'édition française. Le livre concurrencé, 1900-1950*, Paris, Fayard/Cercle de la Librairie, (1^{re} édition : 1986) 1991, 724 p.

CLOUTIER, Yvan. « Du prêche et de l'imprimé : hégémonie et orthodoxie. L'Église catholique face à l'imprimé », *Édition et pouvoirs*, sous la direction de Jacques Michon, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, p. 89-97.

DARNTON, Robert. *Édition et sédition : l'univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*, Coll. « NRF essais », Paris, Gallimard, 1991, 278 p.

---. *Gens de lettres, gens du livre*, Coll. « Histoire », Traduction de M.-A. Revellat, Paris, Odile Jacob, (1^{re} édition : 1990) 1992, 302 p.

---. *Apologie du livre. Demain, aujourd'hui, hier*, Traduction de l'américain par J.-F. Sené, Coll. « Folio – Essais », Paris, Gallimard, (1^{re} édition : 2009) 2012, 315 p.

DÉDAME, Roger (en collaboration avec le Syndicat général du livre et de la communication écrite). *Une histoire du livre, de Gutenberg au multimédia*, Préface d'A. Delord, Paris, Le Temps des cerises, 2004, 154 p.

DERVILLE, Grégory. *Le Pouvoir des médias*, Coll. « Politique », Presses universitaires de Grenoble, 2013, 207 p.

DURAND, Pascal, Pierre HÉBERT, Jean-Yves MOLLIER et François VALLOTTON (dir.). *La censure de l'imprimé : Belgique, France, Québec et Suisse romande, XIX^e et XX^e siècles*, Coll. « Sciences humaines », Québec, Nota Bene, 2006, 464 p.

ESCARPIT, Robert. *La Révolution du livre*, Paris, Unesco/Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 1965, 163 p.

---. *Sociologie de la littérature*, Coll. « Que sais-je? », Paris, Presses universitaires de France, (1^{re} édition : 1958) 1978, 127 p.

ESTIVALS, Robert (dir.) (avec la collaboration de Jean Meyriat et François Richaudeau). *Les Sciences de l'écrit. Encyclopédie internationale de bibliologie*, Paris, Retz, 1993, 576 p.

FAURE, Sylvie. *Les Éditions Leméac (1957-1988) : une illustration du rapport entre l'État et l'édition*, Thèse (Ph. D.), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1992, 2 vol.

FEBVRE, Lucien et Henri-Jean MARTIN. *L'Apparition du livre*, Coll. « Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité », Paris, Albin Michel, (1^{re} édition : 1958) 1999, 588 p.

FOUCHÉ, Pascal, Daniel PÉCHOIN et Philippe SCHUWER (dir.). *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, vol. 1 : « A-D », Préface de H.-J. Martin, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2002, 900 p.

FOUCHÉ, Pascal, Daniel PÉCHOIN et Philippe SCHUWER (dir.). *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, vol. 2 : « E-M », Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2005, 1074 p.

FRÉDETTE, Julie. *Étude de l'édition anglo-québécoise de la Seconde Guerre mondiale à nos jours*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 2008, 184 p.

GALARNEAU, Claude. « Livre et société à Québec (1760-1859) : état des recherches », *L'Imprimé au Québec : aspects historiques (18^e-20^e siècle)*, Coll. « Culture savante », Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, p. 127-144.

GERSON, Carole et Jacques MICHON (dir.). *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. III : de 1918 à 1980*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007, 671 p.

GILMONT, Jean-François. *Une introduction à l'histoire du livre. Du manuscrit à l'ère électronique*, Coll. « Céfal SUP », n° 3, Liège, Éditions du Céfal, 2000, 154 p.

GOODY, Jack. *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, Traduction de C. Maniez, Paris, La Dispute, 2007, 269 p.

HARE, John. « Sur les imprimés et la diffusion des idées », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 45, 1973, p. 407-421.

HARE, John et Jean-Pierre WALLOT. « Les imprimés au Québec (1760-1820) », *L'Imprimé au Québec. Aspects historiques (18^e-20^e siècles)*, sous la direction d'Yvan Lamonde, Coll. « Culture savante », Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, p. 77-125.

HÉBERT, Pierre. « Quand éditer, c'était agir : la bibliothèque de l'Action française (1918-1927) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 2, automne 1992, p. 219-244.

HÉBERT, Pierre (avec la collaboration de Patrick NICOL). *Censure et littérature au Québec. Le livre crucifié, 1625-1919*, Montréal, Fides, 1997, 290 p.

--- (avec la collaboration de Élise SALAÛN). *Censure et littérature au Québec. Des vieux couvents au plaisir de vivre, 1920-1959*, Montréal, Fides, 2004, 252 p.

HÉBERT, Pierre, Yves LEVER et Kenneth LANDRY (dir.). *Dictionnaire de la censure au Québec. Littérature et cinéma*, Montréal, Fides, 2006, 715 p.

HUBERT, Ollivier. « Stratégies culturelles sulpiciennes : le livre », *Les Sulpiciens de Montréal. Une histoire de pouvoir et de discrétion, 1657-2007*, sous la direction de Dominique Deslandes, John A. Dickinson et Ollivier Hubert, Montréal, Fides, 2007, p. 477-492.

JOHANNOT, Yvonne. *Quand le livre devient poche*, Coll. « Actualités – Recherches / Sociologie », Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1978, 199 p.

JOST, François (dir.). *50 fiches pour comprendre les médias*, Rosny-sous-Bois, Bréal, (1^{re} édition : 2009) 2012, 157 p.

LAMONDE, Yvan. « La recherche sur l'histoire de l'imprimé et du livre québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 28, n° 3, décembre 1974, p. 405-414.

LAMONDE, Yvan, Patricia LOCKHART FLEMING et Fiona A. BLACK. (dir.). *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. II : de 1840 à 1918*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, 690 p.

LAPLANTE-DUBÉ, Maude *Les Interventions du gouvernement québécois dans le domaine de l'édition (1978-2004)*, Mémoire (M. A.), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2009, 259 p.

LOCKHART FLEMING, Patricia, Gilles GALLICHAN et Yvan LAMONDE (dir.). *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. I : des débuts à 1840*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, 566 p.

MACFARLANE, Eddy L. *Histoire du livre (abrégé)*, Coll. « Service des cours par correspondance », Montréal, Ministère de la jeunesse, 1961, 190 p.

MARTIN, Henri-Jean. *Le Livre et la civilisation écrite*, vol. I, Paris, École nationale supérieure de bibliothécaires, 1968, 190 p.

--- (avec la collaboration de Pierre Pelou). *Le Livre et la civilisation écrite*, vol. III, Paris, École nationale supérieure des bibliothèques, 1970, 208 p.

MARTIN, Henri-Jean (avec la collaboration de Bruno Delmas). *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Coll. « Histoire et décadence », Préface de Pierre Chaunu, Paris, Perrin, 1988, 518 p.

MAUGER, Gérard, Claude F. POLIAK et Bernard PUDAL. *Histoires de lecteurs*, Coll. « Essais & Recherches », Paris, Nathan, 1999, 446 p.

MAZZONE, Fanny. *L'Édition féministe en quête de légitimité : capital militant, capital symbolique (1968-2001)*, Thèse (Ph. D.), Université Paul Verlaine – Metz, 2008, 670 p.

MCKENZIE, D. F. *La Bibliographie et la sociologie des textes*, Préface de R. Chartier, Traduction de M. Amfreville, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1991, 119 p.

MICHON, Jacques. « Esthétique et réception du roman conforme, 1940-1957 », *Structure, idéologie et réception du roman québécois de 1940 à 1960*, sous la direction de Jacques Michon, Coll. « Cahiers d'études littéraires et culturelles », n° 3, Sherbrooke, Département d'études françaises, Faculté des arts, Université de Sherbrooke, 1979, p. 4-20.

MICHON, Jacques (dir.). *Édition et pouvoirs*, sous la direction de Jacques Michon, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, 329 p.

---. *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. I : La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, Montréal, Fides, 1999, 482 p.

---. *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. II : Le temps des éditeurs – 1940-1959*, Montréal, Fides, 2004, 533 p.

---. *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Vol. III : La bataille du livre, 1960-2000*, Montréal, Fides, 2010, 511 p.

MOLLIER, Jean-Yves. *L'Argent et les lettres : histoire du capitalisme d'édition, 1880-1920*, Paris, Fayard, 1988, 549 p.

---. *Le Camelot et la rue. Politique et démocratie au tournant des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Fayard, 2004, 365 p.

---. *Édition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle*, Paris, Fayard, 2008, 493 p.

NEVEU, Érik. *Sociologie du journalisme*, Paris, Éditions La Découverte, (1^{re} édition : 2001) 2004, 122 p.

PETER, Rodolphe et Bernard ROUSSEL (dir.). *Le Livre et la Réforme*, Bordeaux, Société des bibliophiles de Guyenne, 1987, 278 p.

RATHAUX, Bernard. *Histoire des inventions et techniques du livre*, Coll. « Usage et procédés de l'édition », Mennecy, Édiru, 1983, 126 p.

VANNUCCI, Simone. *L'Édition franciscaine au Québec et la création littéraire : le cas Alfred DesRochers*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 1997, 250 p.

VINCENT, Josée. *Les Tribulations du livre québécois en France (1959-1985)*, Coll. « Études », Québec, Nuit Blanche éditeur, 1997, 233 p.

F – Sources qui concernent l'homosexualité au Québec et au Canada (histoire, politique, sociologie, culture, édition, etc.)

ANONYME. « Fermeture, mise en vente et ouverture de librairies », *Le Devoir*, 26 janvier 2008, p. F8.

---. « Une nouvelle association pour les auteurs gais », *Livre d'ici*, 6 juin 2008, p. 5.

BENOIT, Élisabeth. « Les collections gays, tremplin ou ghetto ? », *La Presse*, 5 août 2001, p. B6.

BIENVENUE, Louise, Ollivier HUBERT et Christine HUDON. *Le Collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, 424 p.

BILODEAU, Martin. « Le carrefour de la question », *Le Devoir*, 10 juillet 1999, p. D1.

BOIVIN, Aurélien. « Audaces littéraires et censure », *Cap-aux-diamants : la revue d'histoire du Québec*, n° 49, printemps 1997, p. 26-30.

BOUCHARD, Alain. *Le Complexe des dupes*, Montréal, Éditions Homeureux, 1980, 151 p.

BRUNETTE, Patrick. « Ménage à trois. Musique, livres et objets de collection », *Fugues*, [En ligne], 24 septembre 2007, <http://www.fugues.com/229891-7240-7360-article-musique-livres-et-objets-de-collection.html> (Page consultée le 18 novembre 2016).

CHAMBERLAND, Line. *Mémoires lesbiennes. Le lesbianisme à Montréal entre 1950 et 1972*, Coll. « De mémoire de femmes », Montréal, Remue-ménage, (1^{re} édition : 1996) 1998, 285 p.

---. « De la répression à la tolérance : l'homosexualité », *Cap-aux-diamants : la revue d'histoire du Québec*, n° 49, printemps 1997, p. 36-39.

COLLARD, Nathalie. « Homosexualité à la une », *La Presse*, 3 septembre 2003, p. B7.

COLLECTIF. *Sortir*, Coll. « Exploration/Sciences humaines, Montréal, L'Aurore, 1978, 303 p.

CORRIVEAU, Patrice. *La Répression des homosexuels au Québec et en France. Du bûcher à la mairie*, Sillery, Septentrion, 2006, 236 p.

---. « L'évolution de la gestion juridique des individus aux mœurs homoérotiques au Québec : l'influence des discours dominants », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, n° 3, printemps 2008, p. 33-42.

CRAWFORD, William. *Homosexuality in Canada : A Bibliography*, Toronto, Canadian Gay Archives, 1984, 379 p.

DE MAUJINCOURT, Gilles Hughes Yvonne. « Pour un front gay à Montréal : du rêve à la réalité... », *Mainmise*, vol. 1, n° 3, 1971, p. 186-191.

DEMCZUK, Irène et Frank W. REMIGGI (dir.). *Sortir de l'ombre. Histoire des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Coll. « Des hommes et des femmes en changement », Montréal, VLB éditeur, 1998, 409 p.

DÉNOMMÉ-BEAUDOIN, Maude. *L'Homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage*, Mémoire (M. A.), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2003, 149 p.

DÉSY, Pierrette. « L'homme-femme (Les berdaches en Amérique du Nord) », *Libre – politique, anthropologie, philosophie*, n° 78-3, 1978, p. 57-102.

FORTIER, Pierre. « LES FIANCÉS DE 1812, roman de Joseph DOUTRE », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. Tome I : des origines à 1900*, sous la direction de Maurice Lemire, Montréal, Fides, 2^e édition revue, corrigée et mise à jour, 1980, p. 259-262.

FRÉCHETTE, Carole et Michel VAÏS. « Questions sur un malaise », *Jeu : revue de théâtre*, n° 54, mars 1990, p. 9-14.

GAUTHIER, Éric. *Problématique de l'homosexualité dans Orage sur mon corps d'André Béland : textes, intertextes et réception critique*, Mémoire (M. A.), Saguenay, Université du Québec à Chicoutimi, 2004, 128 p.

GENTILE, Patrizia et Gary KINSMAN. « “Fiabilité”, “Risque” et “Résistance” : surveillance au Canada des homosexuels durant la Guerre froide », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, n° 3, printemps 2008, p. 43-58.

HIGGINS, Ross. « Montreal Gays and Lesbians in the Yellow Press of the 50's », *Canadian Lesbian and Gay History Network Newsletter*, n° 2, septembre 1986, p. 9-11.

---. « Mid-Lent Masquerade Raid, Montreal 1950 : Sensational News Reports in Gay History Research », *Canadian Lesbian and Gay History Network Newsletter*, n° 4, 1990, p. 7-16.

---. « Murder Will Out : Gay Identity and Media Discourse in Montreal », *Beyond the Lavender Lexicon : Authenticity, Imagination and Appropriation in Lesbian and Gay Languages*, sous la direction de William L. Leap, New York, Gordon and Breach, 1995, p. 107-132.

---. *De la clandestinité à l'affirmation. Pour une histoire de la communauté gaie montréalaise*, Montréal, Comeau & Nadeau, 1999, 165 p.

---. « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie *queer* », *Les Limites de l'identité sexuelle*, sous la direction de Diane Lamoureux, Coll. « Itinéraires féministes », Montréal, Éditions du Remue-ménage, (1^{re} édition : 1998) 1999, p. 109-133.

---. « L'Apothéose d'Alan B. Stone et le retour d'Elsa Gidlow », *Archigai : bulletin des Archives gaies du Québec*, n° 16, novembre 2006, p. 3.

---. *Peter Flinsch. The Body in Question*, Vancouver, Arsenal Pulp Press, 2008, 192 p.

---. « La régulation sociale de l'homosexualité. De la répression policière à la normalisation », *La Régulation des minorités sexuelles. L'Inquiétude de la différence*, sous la direction de Patrice Corriveau et de Valérie Daoust, Coll. « Santé et société », Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, p. 67-102.

HIGGINS, Ross et Line CHAMBERLAND. « Mixed Messages : Gays and Lesbians in Montreal Yellow Papers in the 1950s », *The Challenge of Modernity : A Reader on Post-Confederation Canada*, sous la direction de Ian McKay, Toronto, McGraw-Hill / Ryerson, 1992, p. 422-431.

« Homosexualités et politique au Canada et au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, n° 3, (printemps 2008), Montréal, Association québécoise d'histoire politique / Lux éditeur, 2008, 310 p.

HUDON, Christine et Louise BIENVENUE. « Entre franche camaraderie et amours socratiques : l'espace trouble et ténu des amitiés masculines dans les collèges classiques (1870-1960) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 4, printemps 2004, p. 481-507.

---. « Des collégiens et leurs maîtres au tournant du XX^e siècle », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 8, n° 2, 2005, p. 41-71.

JANOFF, Douglas Victor. *Pink blood. La violence homophobe au Canada*, Traduction sous la supervision de Diane Archambault, Montréal, Triptyque, 2007, 411 p.

JULIEN, Danielle et Joseph Josy LÉVY (dir.). *Homosexualités. Variations régionales*, Coll. « Santé et société », Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, 284 p.

KINSMAN, Gary et Patrizia GENTILE. *The Canadian War on Queers. National Security as Sexual Regulation*, Coll. « Sexual Studies », Vancouver, UBC Press, 2010, 554 p.

LANIEL, Carole Andrée. *André Béland, premier poète de l'érotisme au Québec*, Mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 1991, 85 p.

LAROCQUE, Sylvain. *Mariage gai. Les coulisses d'une révolution sociale*, Montréal, Flammarion Québec, 2005, 337 p.

---. « Reconnaissance du mariage gai : quand l'affirmation d'une communauté mène à une révolution juridique », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, n° 3, printemps 2008, p. 71-77.

---. « Une institution du Village gai ferme ses portes », *La Presse*, [En ligne], 21 octobre 2013, <http://affaires.lapresse.ca/economie/commerce-de-detail/201310/21/01-4702027-une-institution-du-village-gai-ferme-ses-portes.php> (Page consultée le 30 juin 2014).

LE BLANC, Jean-Guy. *La Différence dans la différence. Essai sur l'univers des amours masculines*, Montréal, Stanké, 1992, 287 p.

LEDERFF, Jean. *Homosexuel? Et pourquoi pas?*, Montréal, Ferron éditeur, 1973, 158 p.

LEE, John Alan. « Homosexuality », *The Canadian Encyclopedia*, [En ligne], <http://www.thecanadianencyclopedia.com/PrinterFriendly.cfm?Params=A1ARTA0003826> (Page consultée le 21 juillet 2010).

LEZNOFF, Maurice. *The Homosexual in Urban Society*, Thèse (Ph. D.), Montréal, Université McGill, 1954, 229 f.

LHERMITTE, Jean *et al.* (CENTRE D'ÉTUDES LAËNNEC). *Le Psychiatre devant l'homosexuel*, Montréal, Éditions du Jour, 1965, 159 p.

MARTIN, Raymond. « Interview de Jean Basile », *Moebius : écritures / littérature*, n° 39, hiver 1989, p. 5-27.

MARTINEAU, Normand. *L'Image des homosexuels dans les médias : analyse et évaluation de la représentation d'une marginalité*, Mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 1985, 274 f.

MARTINEZ, Jaime Salvador Patino. *La représentation et le traitement du débat entourant le mariage homosexuel par Le Devoir et La Presse (2003-2005)*, Mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2007, 136 p.

MCLEOD, Donald Wilfred. *Lesbian and Gay Liberation in Canada : A Selected Annotated Chronology, 1964-1975*, Toronto, ECW Press/Homewood Books, 1996, 302 p.

MÉNARD, Guy. *L'Homosexualité démythifiée. Questions et réponses*, Coll. « Dossiers », Montréal, Leméac, 1980, 184 p.

NAMASTE, Vivane. *C'était du spectacle! : l'histoire des artistes transsexuelles à Montréal, 1955-1985*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005, 266 p.

---. « La réglementation des journaux jaunes à Montréal, 1955-1975 : le cadre juridique et la mise en application des lois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 61, n° 1, été 2007, p. 67-84.

OSTIGUY, Véronique. *Dire sans dire : censure et affirmation du désir dans Désespoir de vieille fille de Thérèse Tardif (1943) et Orage sur mon corps d'André Béland (1944)*, Mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2010, 101 p.

PELLAND, Ginette. *L'Homophobie : un comportement hétérosexuel contre nature. Le débat actuel, le survol historique, les préjugés*, Coll. « Dossiers et documents », Montréal, Québec/Amérique, 2005, 201 p.

PERREAULT, Isabelle. « Psychochirurgie et homosexualité. Quelques cas à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu à la mi-XX^e siècle », *La Régulation des minorités sexuelles. L'Inquiétude de la différence*, Coll. « Santé et société », Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, p. 27-44.

POIRIER, Guy. « Le discours gai au Québec et l'œuvre d'André Roy » (1973-84) », *Littératures* (McGill), n° 4, 1989, 119-130.

PRINCE, Jacques. « Du placard à l'institution : l'histoire des Archives gaies du Québec (AGQ) », *Archivaria*, n° 68, automne 2009, p. 295-309.

QUIRION, Jean-François. *Représentations de l'identité gaie dans les romans québécois*, Mémoire (M. A.), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2002, 150 p.

SALDUCCI, Pierre. « “Bien des pages de notre histoire restent à écrire” », *L'Intégral : publication officielle du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal*, vol. 5, n° 2, hiver 1998, p. 16.

---. « La dernière Bastille », *Moebius : écritures/littérature*, n° 82, automne 1999, p. 5-12.

SALDUCCI, Pierre (dir.). *Écrire gai*, Coll. « L'Heure de la sortie », Montréal, Stanké, 1999, 198 p.

SALAÜN, Élise. *La Chair triomphante. Discours social sur l'érotisme dans le roman au Québec, 1940-1969*, Mémoire (M. A.), Université de Sherbrooke, 1995, 197 p.

---. *Oser Éros. L'érotisme dans le roman québécois, des origines à nos jours*, Thèse (Ph. D.), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2003, 466 p.

SCHWARTZWALD, Robert. « On Bohemians, Inverts, and Hypocrites : Berthelot Brunet's Montréal », *Québec Studies*, n° 15, automne 1992 / hiver 1993, p. 87-98.

---. « Le Front de libération homosexuel du Québec et les limites de la contre-culture », *La Contre-culture au Québec*, sous la direction de Karim Larose et de Frédéric Rondeau, Coll. « Nouvelles études québécoises », Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2016, p. 453-490.

SHARECK, Olivier. *Évolution de l'opinion publique face à la reconnaissance des droits des gais et lesbiennes au Québec tel que vue dans les journaux montréalais et dans les sondages, 1967-1994*, Mémoire (M. A.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2003, 146 p.

SPENCE, Alex. *Homosexuality in Canada : A Bibliography*, Toronto, Pink Triangle Press, 1979, 85 p.

SYLVESTRE, Paul-François. *Propos pour une libération (homo)sexuelle*, Coll. « Connaissance des pays québécois », Montréal, L'Aurore, 1976, 154 p.

TAHON, Marie-Blanche. *Vers l'indifférence des sexes? Union civile et filiation au Québec*, Montréal, Boréal, 2004, 209 p.

« Théâtre et homosexualité », *Cahiers de théâtre Jeu*, n° 54, Montréal, Les Cahiers de théâtre Jeu inc., 1990, 206 p.

TREMBLAY, Victor-Laurent. « La réception critique d'un "mauvais" livre : *Orage sur mon corps* d'André Béland », *Québec Studies*, n° 22, 1996, p. 177-188.

---. « Le "mauvais" livre d'André Béland », *Dalbousie French Studies*, n° 57, hiver 2001, p. 99-115.

VIGNEAULT, Richard. « Les campings gais du Québec », *Fugues*, [En ligne], 20 mai 2004, <http://www.fugues.com/233217-article-les-campings-gais-du-quebec.html> (Page consultée le 23 octobre 2014).

WARREN, Jean-Philippe (dir.). *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle*, Coll. « Études québécoises », Coll. « Études québécoises », Montréal, VLB éditeur, 2012, 288 p.

WITTMAN, Carl. « Manifeste du Front de libération homosexuelle », *Mainmise*, vol. 1, n° 2, décembre 1970, p. 86-103.

G – Sources qui concernent l'homosexualité aux États-Unis et en Europe (histoire, politique, sociologie, culture, édition, etc.)

ALDRICH, Robert (dir.). *Une histoire de l'homosexualité*, Traduit de l'anglais de P. Saint-Jean et P. Lepic, Paris, Seuil, 2006, 383 p.

BERGMAN, David. *The Violet Hour: the Violet Quill and the Making of Gay Culture*, New York, Columbia University Press, 2004, 304 p.

BERSANI, Leo. *Homos. Repenser l'identité*, Traduit de l'américain par Christian Maroubu, Paris, Odile Jacob, 1998, 247 p.

BORDAS, Éric. « Censure juridique et littérature homosexuelle », *La Censure*, sous la direction de Jean-Jacques Lefrère et de Michel Pierssens, Coll. « En marge », Tusson (Charente), Du Lérot, 2006, p. 107-113.

BROWNING, Frank. *La Culture du désir*, Coll. « Un sur dix », Traduction de S. Peltier, V. Leclercq et S. Lechevalier, DLM éditions, [1^{re} édition : 1993] 1997, 253 p.

CHAUNCEY, Georges. *Gay New York, 1890-1940*, Traduction de D. Éribon, Paris, Fayard, (1^{re} édition : 1994) 2003, 554 p.

COUROUVE, Claude. *Vocabulaire de l'homosexualité masculine*, Paris, Payot, 1985, 248 p.

CROZIER, Ivan. « La sexologie et la définition du “normal” entre 1860 et 1990 », *La Distinction entre sexe et genre. Une histoire entre biologie et culture*, sous la direction d'Ilana Löwy et d'Hélène Rouch, Coll. « Cahiers du Genre », n° 34, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 19-37.

DREUILHE, Alain Emmanuel. *La Société invertie ou les gais de San Francisco*, Montréal, Flammarion / Ltée, 1979, 323 p.

---. *Corps à corps. Journal de sida*, Coll. « Au vif du sujet », Paris/Montréal, Gallimard/Lacombe, 1987, 203 p.

EAKLOR, Vicki L. *Queer America. A People's GLBT History of the United States*, Coll. « A New Press People's History », New York / London, The New Press, 2008, 274 p.

ÉRIBON, Didier. *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 1999, 526 p.

ÉRIBON, Didier (dir.). *Les Études gay et lesbiennes. Colloque du Centre Georges Pompidou, 23 et 27 juin 1997*, Coll. « Supplémentaires », Paris, Centre Georges Pompidou, 1998, 126 p.

---. *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse, 2003, 548 p.

FASSIN, Éric. « Politiques de l'histoire : *Gay New York* et l'historiographie homosexuelle aux États-Unis », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 125, n° 1, 1998, p. 3-8.

FOUCAULT, Michel. « De l'amitié comme mode de vie », *Dits et écrits II*, Coll. « Quarto », Paris, Gallimard, (1^{re} édition : 1994) 2001, 1735 p.

---. *Histoire de la sexualité I. La Volonté de savoir*, Coll. « Tel », Paris, Gallimard, (1^{re} édition : 1976) 2009, 211 p.

---. *Histoire de la sexualité II. L'Usage des plaisirs*, Coll. « Tel », Paris, Gallimard, (1^{re} édition : 1984) 2009, 339 p.

---. *Histoire de la sexualité III. Le Souci de soi*. Coll. « Tel », Paris, Gallimard, (1^{re} édition : 1984) 2009, 334 p.

FREEMAN, Barbara. « From No Go to No Logo : Lesbian Lives and Rights in *Châtelaine* », *Canadian Journal of Communication*, vol. 31, n° 4, 2006, p. 815-841.

GUERENA, Jean-Louis. « Les premières collections populaires de divulgation sexuelle en Espagne (fin du XIX^e – début du XX^e siècle) », *La Collection : essor et affirmation d'un objet éditorial*, sous la direction de Christine Rivalan Guégo et de Miriam Nicoli, Coll. « Interférences », Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 131-144.

HAHN, Pierre. *Nos ancêtres les pervers : la vie des homosexuels sous le Second Empire*, Béziers, H&O, (1^{re} édition : 1979) 2006, 216 p.

HALPERIN, David. *How to Do the History of Homosexuality*, Chicago, University of Chicago Press, 2002, 216 p.

HEGER, Heinz. *Les Hommes au triangle rose : journal d'un déporté homosexuel, 1939-1945*, Traduction de M.-C. Sanjuan, Paris, Persona, 1981, 160 p.

JEANNELLE, Jean-Louis. « L'aveu homosexuel », *Magazine littéraire*, n° 426, décembre 2003, p. 48-52.

KATZ, Jonathan Ned. *L'Invention de l'hétérosexualité*, Coll. « Les grands classiques de l'érotologie moderne », Traduction de M. Oliva et de C. Thévenet, Paris, EPEL, (1^{re} édition : 1995) 2001, 236 p.

KORINEK, Valerie L. « "Don't Let Your Girlfriends Ruin Your Marriage" : Lesbian Imagery in *Châteline* Magazine, 1950-1969 », *Journal of Canadian Studies*, vol. 33, n° 3, automne 1998, p. 83-109.

LAROCHELLE, Samuel. « Tourisme rose : Montréal mise sur sa différence », *La Presse*, [En ligne], 28 juillet 2013, <http://affaires.lapresse.ca/economie/quebec/201307/26/01-4674509-tourisme-rose-montreal-mise-sur-sa-difference.php> (page consultée le 3 juillet 2014).

LE BITOUX, Jean. *Les Oubliés de la mémoire*, Paris, Coll. « Littératures », Hachette, 2002, 294 p.

LE BITOUX, Jean, CHEVAUX, Hervé et Bruno PROTH. *Citoyen de seconde zone. Trente ans de lutte pour la reconnaissance de l'homosexualité en France (1971-2002)*, Coll. « Littératures », Paris, Hachette, 2003, 441 p.

LEVER, Maurice. *Les Bûchers de Sodome : histoire des « infâmes »*, Paris, Fayard, 1985, 426 p.

LUCEY, Michael. *Gide's Bent. Politics, Sexuality, Writing*, Oxford/New York, Oxford University Press, 1995, 238 p.

MARCHANT, Alexandre. *Le Discours militant sur l'homosexualité en France (1952-1982) : de la discrétion à la politisation*, Mémoire (M. A.), Université Paris X – Nanterre / École normale supérieure de Cachan, 2005, 427 p.

MARTEL, Frédéric. *Le Rose et le noir. Les homosexuels en France depuis 1968*, nouvelle édition revue et augmentée, Coll. « Points – Essais », Paris, Seuil, (1^{re} édition : 1996) 2008, 772 p.

---. *La longue marche des gays*, Coll. « Découvertes – Culture et société », Paris, Gallimard, 2002, 127 p.

MULLER, Adam et de Marcel DECOSTE, « Sexing the Text : Gayness in/and Roland Barthes », *Textual Studies in Canada*, n° 7, 1995, p. 54-64.

MURAT, Laure. *La Loi du genre. Une histoire culturelle du « troisième sexe »*, Coll. « Histoire de la pensée », Paris, Fayard, 2006, 459 p.

PERREAU, Bruno. *Homosexualité. Dix clés pour comprendre, vingt textes à découvrir*, Coll. « Document – Inédit », Paris, Librio, 2005, 93 p.

PERREAU, Bruno (dir.). *Le Choix de l'homosexualité. Recherches inédites sur la question gay et lesbienne*, Paris, EPEL, 2007, 277 p.

PINFOLD, Michael John. « SEXUAL REVOLUTION », *American Masculinities : A Historical Encyclopedia*, [En ligne], 2003, http://www.sage-ereference.com/masculinities/Article_n213.html (Page consulté le 21 juillet 2010).

RABOUIN, David. « Didier Éribon : la littérature contre l'ordre sexuel », *Magazine littéraire*, n° 426, décembre 2003, p. 24-27.

RIDINGER, Robert, Ellen BOSMAN et John B. BRADFORD. *Gay, Lesbian, Bisexual, and Transgender Literature*, Westport (Connecticut), Libraries Unlimited, 2008, 422 p.

SARASIN, Philipp. « L'invention de la "sexualité", des Lumières à Freud. Esquisse », *Le Mouvement Social*, [En ligne], vol. 3, n° 200, 2000, http://www.cairn.info/article_p.php?ID_ARTICLE=LMS_200_0138 (Page consultée le 6 septembre 2013).

SCHEHR, Lawrence R. « Relire les homotextualités », *Aimez-vous le queer?*, sous la direction de Lawrence R. Schehr, *Crin*, n° 44, 2005, p. 5-11.

SEEL, Pierre (avec la collaboration de Jean LE BITOUX). *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel*, Paris, Calmann-Lévy, 1994, 198 p.

SIBALIS, Michael. « Mai 68 : le Comité d'action pédérastique révolutionnaire occupe la Sorbonne », *Genre, sexualité & société*, [En ligne], n° 10, automne 2013, <http://gss.revues.org/3009> (Page consultée le 16 juillet 2016).

SMAAL, Yorick. « Homosexuality », *Oxford Encyclopedia of the Modern World*, [En ligne], <http://www.oxford-modernworld.com/entry?entry=t254.e717> (Page consultée le 21 juillet 2010).

SPENCER, Colin. *Histoire de l'homosexualité. De l'Antiquité à nos jours*, Coll. « Agora », Traduction de O. Sulmon, Paris, Le Pré aux clercs / Pocket, (1^{re} édition : 1995) 1999, 472 p.

TAMAGNE, Florence. *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*, Coll. « L'Univers historique », Paris, Seuil, 2000, 691 p.

TIN, Louis-Georges. « Mille ans de culture hétérosexuelle », *Genre et sexualités*, sous la direction de Gérard Ignasse et de Daniel Welzer-Lang, Coll. « Cahiers du REGENSE », Paris, L'Harmattan, 2003, p. 115-119.

---. *L'Invention de la culture hétérosexuelle*, Coll. « Mutations / Sexe en tous genres », n° 249, Paris, Autrement, 2008, 201 p.

---. « Comment peut-on être hétérosexuel? », *Cités : philosophie, politique, histoire*, n° 44, 2010, p. 91-105.

TIN, Louis-Georges (dir.). *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, 451 p.

TIN, Louis-Georges et Geneviève PASTRE (dir.). *Homosexualités : expression / répression*, Paris, Stock, 2000, 256 p.

TRÉGUER, Jean-Paul et Jean-Marc SEGATI, *Les nouveaux marketings : marketing générationnel, gay marketing, marketing ethnique*, Coll. « Fonctions de l'entreprise », Paris, Dunod, 2005, 272 p.

WARNER, Michael (dir.). *Fear of a Queer Planet. Queer Politics and Social Theory*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1993, 334 p.

WAUGH, Thomas *Hard to Imagine : Gay Male Eroticism in Photography and Film from Their Beginnings to Stonewall*, New York, Columbia University Press, 1996, 488 p.

WITTIG, Monique. *La Pensée Straight*, Coll. « Modernes », Traduction de M.-H. Bourcier, Paris, Balland, 2001, 157 p.

WOODS, Gregory. « Gay Theory and Criticism », *Literary Critics and Criticism*, vol. 1 : A-K, sous la direction de Chris Murray, Chicago, Fitzroy Dearborn Publishers, 1999, p. 432-435.

YOUNG, Ian (dir.). *The Male Muse. A Gay Anthology*, Trumansburg (New York), The Crossing Press, 1973, 127 p.

H – Sources sur les concepts de communauté et d'identité

ANDERSON. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Coll. « Poche », Paris, La Découverte, (1^{re} édition : 1983) 2002, 212 p.

CUCHE, Denys. *La Notion de culture dans les sciences sociales*, Coll. « Grands Repères – Manuels », Paris, La Découverte, (1^{re} édition : 1996) 2010, 157 p.

ELBAZ, Mikhaël. « Introduction », *Les Frontières de l'identité. Modernité et postmodernité au Québec*, sous la direction de Mikhaël Elbaz, Andrée Fortin et Guy Laforest, Coll. « Sociétés et mutations », Sainte-Foy / Paris, Presses de l'Université Laval / L'Harmattan, 1996, p. 5-10.

FORTIN, Andrée. « Notes sur la dynamique communautaire », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 7, n° 1, printemps 1994, p. 23-32.

FUMAROLI, Marc. « Le lien culturel? », *Communauté*, sous la direction de Françoise Barret-Ducrocq, Paris, UNESCO / Grasse & Fasquelle, 2006, p. 33-39.

GUÉRIN, Francis. *Le concept de communauté : une illustration exemplaire de la production des concepts en sciences sociales?*, Coll. « Les Cahiers de la recherche – Research Paper », Mont-Saint-Aignan, École Supérieure de commerce de Rouen, n° 48, 2003 / 2004, 43 p.

MATTELART, Armand et Érik NEVEU. *Introduction aux Cultural Studies*, Coll. « Repères – Culture & Communication », Paris, La Découverte, (1^{re} édition : 2003) 2008, 121 p.

MEISTER, Albert. *Vers une sociologie des associations*, Coll. « Relations sociales », Paris, Éditions Économie et humanisme / Les Éditions Ouvrières, 1972, 220 p.

MUCCHIELLI, Alex. *L'Identité*, Coll. « Que sais-je? », Paris, Presses universitaires de France, 2013, 128 p.

I – Autres sources (littérature, sociologie, etc.)

AUDET, Liette. « Contenu et réception du roman “féminin” québécois (1960-1969) », *Réception critique de textes littéraires québécois*, sous la direction de Richard Giguère, Coll. « Cahiers d'études littéraires et culturelles », n° 7, Sherbrooke, Département d'études françaises, Faculté des arts, Université de Sherbrooke, 1982, p. 113-148.

BARAN, Stanley J. *Introduction to Mass Communication. Media Literacy and Culture*, Coll. « Connect, Learn, Succeed », 7^e édition mise à jour, New York, McGraw-Hill, (1^{re} édition : 2001) 2013, 449 p.

BIRON, Michel, François DUMONT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE. *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007, 689 p.

BOURDIEU, Pierre. *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Coll. « Points », Paris, Éditions du Seuil, (1^{re} édition : 1992) 1998, 567 p.

DUCHARME, Nathalie. *Espaces, personnages et société dans le roman d'aventures québécois au XIX^e siècle*, Thèse (Ph. D.), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2007, 416 p.

GENETTE, Gérard. *Seuils*, Coll. « Points », Paris, Seuil, (1^{re} édition : 1987) 2002, 426 p.

HALL, Stuart. « Codage / décodage », *Cultural Studies. Anthologie*, sous la direction de Hervé Glevarec, Éric Macé et Éric Maigret, Coll. « Médiacultures », Paris, Armand Colin, 2008, p 25-40.

STATISTIQUE CANADA. *Langues*, [En ligne], 7 octobre 2016, <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-402-x/2011000/chap/lang/lang-fra.htm> (Page consulté le 26 mars 2017).

WARREN, Jean-Philippe et Andrée FORTIN. *Pratiques et discours de la contreculture au Québec*, Québec, Septentrion, 2015, 270 p.

WHITFIELD, Agnès. « Frontières critiques : 1955-1965 », *Critique et littérature québécoise*, sous la direction d'Annette Hayward et d'Agnès Whitfield, Montréal, Triptyque, 1992, p. 149-161.

J – Dictionnaires et ouvrages de référence

ARON, Paul, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.). *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 2002, 634 p.

BOUDON, Raymond et François BOURRICAUD (dir.). *Dictionnaire critique de la sociologie*, Coll. « Quadrige – Dicos poche », Paris, Presses universitaires de France, (1^{re} édition : 1982) 2011, 714 p.

DAUZAT, Albert, Jean DUBOIS et Henri MITTERAND. *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, Librairie Larousse, 1971, 805 p.

DELPORTE, Christian, Jean-Yves MOLLIER et Jean-François SIRINELLI (dir.). *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Coll. « Quadrige – Dicos Poche », Paris, Presses universitaires de France, 2010, 900 p.

DORTIER, Jean-François (dir.). *Le Dictionnaire des sciences humaines*, Auxerre, Éditions Sciences humaines, 2004, 874 p.

JEUGE-MAYNART, Isabelle (dir.). *Le Petit Larousse illustré*, Paris, Éditions Larousse, 2014, 2048 p.

LEMIRE, Maurice (dir.). *Dictionnaire des œuvres littéraires au Québec, tome III : 1940-1959*, Montréal, Fides, 1982, 1252 p.

REY-DEBOVE, Josette et Alain REY (dir.). *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2014, 2837 p.

Table des matières

Sommaire.....	3
Remerciements	4
Résumé.....	8
Introduction	12
Des études relativement nombreuses.....	14
Contours d'un objet de recherche : problématique et objectifs	31
Précisions méthodologiques	33
Partie I – Prolégomènes à l'analyse des périodiques gais au Québec et de leurs fonctions	39
Chapitre I – Imprimés, périodiques et communautés : perspectives théoriques	40
L'histoire du livre : une approche globalisante	41
Autour de l'imprimé et de ses fonctions.....	44
L'imprimé à travers les âges : fonctions et transformations	44
Théorisation des fonctions de l'imprimé.....	57
Communauté et identité : une dynamique.....	63
Périodiques et communautés.....	69
Le périodique : essai de définition	69
Fonctions des périodiques au sein des communautés : enjeux et définitions	72
Chapitre II – Les périodiques gais au Québec : anatomie d'un corpus.....	80
Vue d'ensemble du corpus : caractéristiques des périodiques gais au Québec	82
Des publications relativement éphémères.....	82
Des périodiques majoritairement montréalais	85
Des périodiques surtout édités en français.....	90
Des types de périodiques variés	93
Des périodiques produits par différentes instances	102
Des périodiques financés en grande partie par la publicité.....	110
Partie II – Histoire des périodiques gais québécois : discours, représentations, fonctions, (r)évolution	121
Chapitre III – Les premiers imprimés produits avant l'apparition de la presse gaie moderne et l'évolution des discours sur l'homosexualité au Québec	122
« Le triomphe de la culture hétérosexuelle » : regard sur le XIX ^e siècle et la première moitié du XX ^e siècle	125

Europe/États-Unis	125
La situation au Québec.....	140
Entre la répression et l'affirmation : l'ambiguïté des publications abordant l'homosexualité durant les années 1950 et 1960	149
Europe/États-Unis	149
La situation au Québec.....	158
Chapitre IV – La naissance et l'essor de la presse gaie au Québec	173
Naissance du mouvement d'affirmation des gais dans l'espace public	175
Europe/États-Unis	175
La situation au Québec.....	186
La presse gaie au Québec (1971-1975) : vue d'ensemble	194
« La seule revue qui s'adresse à l'homosexuel et à la lesbienne du Québec » au début des années 1970 : <i>Le Tiers</i> (1971-1972)	195
Entre érotisme, informations et culture : <i>Omnibus</i> (1971?-1975?).....	209
Chapitre V – Militantisme et politisation progressive : la presse gaie québécoise à l'ère des premières revendications de la communauté gaie.....	223
Politisation des enjeux liés à la reconnaissance de l'homosexualité dans l'espace public et affirmation accrue des gais.....	224
Europe/États-Unis	224
La situation au Québec.....	232
La presse gaie au Québec (1975-1982) : vue d'ensemble	238
Un périodique qui fait des droits des gais du Québec une priorité : <i>Le Berdache</i> (1979-1982)	242
Chapitre VI – La presse gaie québécoise face au sida : échos d'une crise	272
Radioscopie d'une épidémie : le sida en Occident	274
Europe/États-Unis	274
La situation au Québec.....	285
Les périodiques gais québécois et le sida (1982-1993) : vue d'ensemble	290
« Assister, informer, défendre » les malades : <i>Le Virulent</i> (1986-1989?), bulletin du Comité Sida Aide Montréal (C-SAM).....	297
Chapitre VII – Représentations de modes de vie dans la presse gaie québécoise.....	312
Vers une plus grande reconnaissance de l'homosexualité.....	313
Europe/États-Unis	313
La situation au Québec.....	326

La presse gaie contemporaine au Québec : vue d'ensemble.....	335
Les bulletins : vecteurs critiques d'enjeux sociaux	335
Les magazines pornographiques : la sexualité gaie dans tous ses états	340
Les magazines gais plus généralistes : du divertissement aux modes de vie.....	341
<i>Fugues</i> (1984-) : « le guide de nuit pour hommes » au contenu diversifié.....	346
Conclusion.....	371
Annexes	385
Annexe I – Les périodiques gais au Québec : détail des sources dépouillées	386
Annexe II – Grille d'analyse	398
Annexe III – Périodiques gais produits et diffusés au Québec (1971-2009)	400
Annexe IV – Périodiques gais au Québec dont la durée de vie est d'un an ou moins.....	404
Annexe V – Périodiques gais au Québec qui sont disparus après un seul numéro	407
Annexe VI – Périodiques gais au Québec dont la durée dépasse la moyenne	408
Annexe VII – Nombre de périodiques gais par année au Québec (1971-2009).....	409
Annexe VIII – Périodiques gais au Québec produits au centre-ville Montréal	410
Annexe IX – Périodiques gais produits au centre-ville de Montréal avant l'apparition du Village gai	412
Annexe X – Périodiques gais au Québec produits dans le Village gai.....	413
Annexe XI – Périodiques gais au Québec produits à l'extérieur de Montréal	415
Annexe XII - Périodiques gais au Québec publiés dans une langue autre que le français	416
Annexe XIII – Types de périodiques gais publiés au Québec	417
Annexe XIV – Périodiques gais au Québec produits par des associations et des regroupements gais divers.....	421
Annexe XV – Périodiques gais au Québec publiés par des maisons d'édition.....	424
Annexe XVI – Périodiques gais au Québec produits par entreprises de presse	425
Annexe XVII – Cotisations annuelles d'associations éditrices de périodiques gais.....	428
Annexe XVIII – Prix de vente des périodiques gais au Québec	430
Annexe XIX – Périodiques gais gratuits au Québec.....	432
Annexe XX – Périodiques gais au Québec qui contiennent des petites annonces	435
Annexe XXI – Périodiques gais au Québec qui contiennent de la publicité.....	436
Annexe XXII – Tirages des périodiques gais au Québec.....	440
Annexe XXIII – Liste complète des collaborateurs du <i>Berdache</i> (1979-1982).....	442

Bibliographic 444